

UNIVERSITE LUMIERE-LYON II

FACULTE DE GEOGRAPHIE, HISTOIRE, HISTOIRE DE L'ART ET TOURISME

Thèse pour obtenir le grade de docteur en histoire

CLAIRE TOUPIN-GUYOT

Modernité et christianisme

Le Centre catholique des intellectuels français
(1941-1976)

Itinéraire collectif d'un engagement

Directeur de recherches :
Monsieur le Professeur Étienne FOUILLOUX

Date : Juin 2000

Jury M. Etienne FOUILLOUX Professeur à l'Université Lumière/Lyon 2, Directeur de Thèse, M. René REMOND Professeur Emérite de l'Université Paris 10 Nanterre, Mme Annette BECKER Professeur à l'Université Paris 10 Nanterre, M. Claude LANGLOIS Directeur d'études à l'E.P.H.E (Paris), M. Jean-Dominique DURAND Professeur à l'Université Jean Moulin Lyon 3.

Table des matières

- Dedicace
- Dedicace
- Remerciements
- INTRODUCTION
- PREMIERE PARTIE GENEROSITE D'UN AVENIR A CONSTRUIRE (1941-1951)

◆ Chapitre 1. Naissance du Centre Universitaire Catholique (1941-1945)

◇ 1. Un nécessaire recueillement

- a) Combler un vide
- b) L'arbre généalogique
- c) De la formation théologique à la résistance spirituelle ?

◇ 2. Le Centre universitaire catholique se détache de la Paroisse universitaire

- a) Une émancipation progressive
- b) L'élargissement des objectifs
- c) La réponse aux nouveaux besoins de l'Église

◇ 3. Le Centre universitaire catholique devient le Centre catholique des intellectuels français : un simple changement d'appellation ?

- a) La demande de *Pax Romana*
- b) Centre catholique des intellectuels français ou Centre français des intellectuels catholiques ?

- c) Que reste-t-il du CUC en janvier 1946 ?

◆ Chapitre 2. Le temps de tous les possibles (1946-1950)

◇ 1. Une équipe

- a) Carte d'identité catholique des animateurs
- b) De quelques paradoxes
- c) L'appui de la hiérarchie

◇ 2. Rassembler tous les intellectuels catholiques : de la province à l'ensemble de la catholicité

- a) La mise en place de la Fédération française des diplômés catholiques
- b) Le CCIF devient la section française du Mouvement international des intellectuels catholiques
- c) L'ambiguïté originelle

◇ 3. Rester un laboratoire de recherche : au-delà de l'horizon existentialiste

- a) Une démarche apologétique ?
- b) Une pratique intellectuelle éloignée de toute intransigeance
- c) De la synthèse chrétienne à une théologie renouvelée

◆ Chapitre 3. Le Centre trouve son visage définitif

◇ 1. De nouvelles activités et une nouvelle influence (1947-1950)

- a) Devenir un lieu de dialogue : les débats publics et la revue
- b) Constituer une paroisse intellectuelle : l'expérience de Saint-Séverin
- c) Rassembler l'intelligentsia catholique autrement : la Semaine des intellectuels catholiques

◇ 2. "Raréfier les affaires Galilée" (1948-1951)Note339.

- a) La prédominance de "la reine des savoirs"
- b) Christianisme incarné et humanisme chrétien
- c) Les Semaines s'organisent

◇ 3. L'éventail des intervenants

- a) Les âmes : génération "Agathon" et génération "de la crise"
- b) Frères séparés et frères incroyants
- c) Un collègue philosophico-théologique ?

◆ Chapitre 4. La crise cathartique de 1951

◇ 1. La montée contestataire

- a) La crise d'octobre 1950
- b) L'étau se resserre autour de l'assistant ecclésiastique

◇ 2. Un Centre intellectuel

- a) La crise de juin 1951
- b) La faille juridique
- c) Les leçons à tirer de l'épreuve de force

• DEUXIEME PARTIE AUDACE ET OBEISSANCE AU REEL (1951-1958)

◆ Chapitre 1. Une activité débordante et multiple

◇ 1. Le développement de la vulgarisation et de la formation continue

- a) Débats ou conférences ?
- b) Encore une revue ?
- c) Une encyclopédie catholique ?

◇ 2. Un espace privilégié de recherches et de rencontres

- a) Les colloques fermés
- b) Un groupe œcuménique

◇ 3. Les Semaines : à l'image de la double vocation du Centre

- a) Visibilité d'une intelligentsia catholique internationale
- b) Expériences de recherches ?

◆ Chapitre 2. L'homme dans sa dimension temporelle et spirituelle

◇ 1. Formuler les connaissances sur l'homme : approche méthodologique

- a) Chemins de la raison
- b) Sciences et foi
- c) Psychologie et psychanalyse : le renouvellement de la théologie morale

◇ 2. Les Muses au baptistère ?

- a) "La littérature du péché et de la grâce"Note626.
- b) L'art sacré : "un certain ébranlement" ?Note649.
- c) "La littérature du Salut"Note661.

◇ 3. Chrétien dans la cité

- a) Le développement économique en question
- b) Les mutations sociales

◆ Chapitre 3. L'engagement dans le siècle

◇ 1. La décolonisation : le cas le plus emblématique de la présence des intellectuels catholiques ?

- a) La question marocaine : une affaire de conscience ?
- b) Un devoir de réserve ?

- c) Douloureuse Algérie : décolonialisme ou anticolonialisme ?

◇ 2. Ni Esprit, ni Esprit de la liberté : le modèle marxiste en question

- a) Un compagnonnage pratique ?
- b) Un changement de cap en 1955 ?
- c) "Contester et comprendre le marxisme"Note801.

◇ 3. Les autres engagements dans la cité

- a) Au-delà de la guerre froide : l'Europe ?
- b) Entre démocratie chrétienne et mendésisme

◆ Chapitre 4. Un certain gallicanisme théologique ?

◇ 1. La montée des suspicions et les premières crises

- a) Les prolégomènes
- b) Liberté de recherche et autorité dans l'Église
- c) Une position intermédiaire dans la crise des prêtres-ouvriers ?

◇ 2. "L'Église et les civilisations" : une courageuse Semaine

- a) Des problématiques hardies
- b) Le traitement des questions
- c) La décomposition de quelle intelligence ?Note911.

◇ 3. Le nécessaire rééquilibrage exigé par Rome et ses réalités

- a) "Demain, ce sera peut-être notre tour"Note926.
- b) L'indépendance d'esprit

- TROISIEME PARTIE LE TEMPS DE TOUS LES DIALOGUES (1958-1965)
- QUATRIEME PARTIE OUVERTURE ET FIDELITE (1965-1976)
- CONCLUSION Le choix des fidélités plurielles
- SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

◆ SOURCES

◇ A. ARCHIVES

- 1. ARCHIVES PUBLIQUES
- 2. ARCHIVES PRIVEES

◇ B. Témoignages oraux et écrits

- 1. Témoignages oraux
- 2. Témoignages écrits adressés à l'auteur

◇ C. Sources imprimées

- 1. Publications du CCIF

- 2. Publications de l'Union catholique des scientifiques français
- 3. Presse
- 4. Autobiographies, correspondance et mémoires
- 5. Autres publications contemporaines

◆ BIBLIOGRAPHIE

◇ A. MÉTHODOLOGIE

- 1. Ouvrages
- 2. Articles

◇ B. Histoire de France

- 1. Histoire générale
- 2. Histoire particulière

◇ C. Histoire des phénomènes religieux

- 1. Outils de travail et méthodologie
- 2. Histoire générale
- 3. Histoire particulière

◇ D. Histoire de la France culturelle

◇ E. Histoire des intellectuels

- 1. Méthodologie
- 2. Outils de travail
- 3. Histoire générale
- 4. Histoire particulière
- 5. articles et mémoires

◇ F. Histoire de la pensée catholique et des Intellectuels catholiques

- 1. Outils de travail et méthodologie
- 2. Études particulières
- 3. articles et mémoires

◇ G. Études sur les témoins

- 1. Ouvrages
- 2. Collectifs
- 3. Articles

• ANNEXES

- ◆ ANNEXES I
- ◆ ANNEXES II
- ◆ ANNEXES III
- ◆ ANNEXES IV
- ◆ ANNEXES V
- ◆ INDEX

A Sébastien, Louise et Martin

A mes parents

Remerciements

Monsieur Étienne Fouilloux a dirigé cette recherche et en a suivi le cheminement ; nos rencontres bretonnes ont été pour moi précieuses et vivifiantes, qu'il trouve ici toute ma reconnaissance.

Monsieur René Rémond avec beaucoup de bienveillance a suivi les étapes de ce travail en me faisant bénéficier tout à la fois de son témoignage et de son analyse d'historien, qu'il en soit vivement remercié.

La plupart des acteurs qui ont animé le Centre catholique des intellectuels français ont répondu généreusement à mes questions en m'accordant de leur temps. Ne pouvant les citer tous, on trouvera leur nom dans la bibliographie. Monseigneur Émile Berrar, Monseigneur André Brien, l'abbé Biard, Monsieur et Madame François Bédarida ont tout particulièrement été sollicités. Beaucoup avec confiance m'ont confié leurs documents personnels. Ils m'ont été très précieux. Qu'ils trouvent ici mes remerciements.

Sœur Abel, puis Jean-Baptiste Lebigre du Centre des archives de l'Institut catholique de Paris m'ont accueillie avec beaucoup de gentillesse. L'abbé Ploix du Centre des archives de l'archevêché de Paris, le père Bonfils du Centre des archives jésuites de Vanves, le père Duval de la province dominicaine de France, Madame Olivier-Millot de la Bibliothèque nationale, Mademoiselle Réthoré de la Paroisse universitaire m'ont ouvert leurs archives, qu'ils en soient remerciés.

Je remercie également l'Université Lumière-Lyon II qui m'a accordé une allocation de recherche rendant plus aisé mon travail, et l'Université de Nantes, puis d'Angers qui m'ont accueillie au sein de leur département d'histoire.

Qu'il me soit permis enfin de donner à ces remerciements un ton plus personnel en soulignant que je n'aurais pas réalisé cette thèse sans le soutien de ma famille. Louise et Martin sont nés et ont grandi durant cette recherche Ils m'ont aidée à leur manière à mener ce travail. Quant à Sébastien, il a pendant six ans partagé avec intérêt et patience ce temps, qu'il trouve ici mon affectueuse gratitude.

AAL

Archives de l'archevêché de Lyon

AAP

Archives de l'archevêché de Paris

ACA

Assemblée des cardinaux et archevêques

ACJF

Association catholique de la jeunesse française

ADF

Archives de la province dominicaine de France (Paris)

AEBE

Archives Émile Berrar

AEBO

Archives Étienne Borne (Centre Michelet Brive-la-Gaillarde)

AEF

Archives Étienne Fouilloux

AFSJ

	Archives françaises de la Compagnie de Jésus (Vanves)
AICP	Archives du CCIF conservées à l'Institut catholique de Paris
AMAE	Archives du Ministère des Affaires étrangères (Paris)
AN	Archives nationales
APC	Archives Pierre Colin
APU	Archives de la Paroisse universitaire
ARMI	Archives Roger Millot (BDIC Nanterre)
ARMA	Archives du CCIF conservées rue Madame
ARR	Archives René Rémond
BNF	Bibliothèque nationale de France
CCIF	Centre catholique des intellectuels français
CUC	Centre universitaire catholique
CFTC	Confédération française des travailleurs chrétiens
DC	La Documentation catholique
FFEC	Fédération française des étudiants catholiques
ICP	Institut catholique de Paris
JEC	Jeunesse étudiante chrétienne
MIEC	Mouvement international des étudiants catholiques
MIIC	Mouvement international des intellectuels catholiques
MRP	Mouvement républicain populaire
RD	Recherches et Débats
SIC	Semaine des intellectuels catholiques
SIC	Semaine des intellectuels catholiques (publication)
TD	Travaux et Documents
UCSF	Union catholique des scientifiques français
USIC	Union sociale d'ingénieurs catholiques

INTRODUCTION

"Intellige ut credas ; crede ut intelligas"Note1.

Le souci de compréhension de la foi est un phénomène fort ancien, présent dans toutes les religions et qu'exprime d'ailleurs le terme "théologie", puisqu'il signifie "parole sur Dieu". Dans le christianisme, c'est d'abord saint Augustin qui chercha à établir les moyens d'une meilleure intelligence de la foi, en posant l'articulation entre croire et comprendre. Jusqu'alors les Pères latins s'étaient limités à

"puiser dans la culture ambiante les éléments nécessaires à une meilleure compréhension de la foi"

Note2.

Augustin au contraire travailla à une véritable translation du savoir en intégrant

"le savoir profane, en l'occurrence les arts libéraux, à cette vision nouvelle du monde et de la destinée humaine que leur apportaient les Écritures passées au crible de l'interprétation"

Note3.

Saint Thomas d'Aquin, quelques siècles plus tard, reprit l'articulation et réussit à donner au message chrétien

"la forme d'une science fondée sur le raisonnement méthodique"

Note4.

. Cette pensée s'enferma cependant, peu à peu, dans un système coupé

"des nouvelles formes de pensée naissantes, en particulier des sciences expérimentales"

Note5.

et devint une théologie ratiocinante. Il fallut attendre plusieurs siècles pour que certains théologiens et philosophes renouent le lien entre les connaissances profanes et les Évangiles. Maurice Blondel, l'abbé Loisy et le père Laberthonnière sont les pionniers de cette recherche brutalement interrompue par l'autorité romaine lors de la crise modernisteNote6. . Mais le dialogue était lancé et, tout au long du XX^e siècle, différents groupes de réflexion reprirent cette articulation.

Affronter la modernité est donc l'une des caractéristiques essentielles de l'intelligentsia catholique durant l'entre-deux-guerres : c'est l'objet de la revue dominicaine *La Vie intellectuelle* fondée en 1928, c'est également l'objectif de la revue *Esprit* fondée par Emmanuel Mounier, ou encore du journal dominicain, *Sept*, qui tente une réconciliation tous azimuts de l'Église avec le monde moderne. Paradoxalement, il faut attendre le 12 décembre 1945 lors de la création du Centre catholique des intellectuels français (CCIF) dont l'objectif est de regrouper l'ensemble des intelligences catholiques et de confronter la pensée chrétienne avec les problèmes du temps, pour que prennent

"corps, au sein de l'Église de France comme de l'Église universelle, des structures se réclamant de la double identité intellectuelle et catholique"

Note7.

.

Certes, il y avait bien eu durant les années 1920 en Europe quelques tentatives : *La Revue catholique de Louvain* née après la Grande Guerre se voulait au service de la Vérité catholique, "phare lumineux au milieu des ruines" en œuvrant pour l'unité des catholiques et en faisant exister

"la pensée catholique dans les débats du moment"

Note8.

.

Mais elle se présentait davantage comme un instrument de réintégration des catholiques belges dans les débats de la cité que comme un instrument de médiation. En France, le début des années 1920 avait été aussi marqué par deux rassemblements : en 1921, une Semaine des écrivains catholiques avait été créée pour échanger des points de vue entre les différents courants du moment Note9. ; quelque temps après naissait une Confédération professionnelle des intellectuels catholiques qui se donnait pour ambition de

"redresser la situation déchue et faussée des intellectuels"

Note10.

et de participer à toutes les grandes manifestations intellectuelles. Ces créations avaient certes souligné le retour des catholiques dans la cité, mais celui-ci s'organisait dans un souci de visibilité et d'attestation agressive. Dix ans plus tard, les deux dernières avaient disparu et la première était devenue la

"caisse de résonance à partir de 1922 des thèses ultra-nationalistes de l'Action française"

Note11.

.

C'est donc le Centre catholique des intellectuels français qui manifeste, plus de cinquante ans après la naissance du concept d'intellectuel avec l'affaire Dreyfus, la naissance d'un mouvement d'intellectuels catholiques. Si l'intellectuel catholique a émergé comme force avec plus de cinquante ans de retard sur la figure de l'intellectuel laïque, c'est parce qu'il s'est heurté à un double phénomène : un blocage français et un blocage romain Note12. . Étudier l'histoire des intellectuels catholiques c'est donc à la fois s'intéresser aux raisons du double déblocage tout en voyant comment au fil des années le blocage romain s'est plus ou moins réanimé en fonction de la situation française.

L'étude du CCIF permet justement de voir quel fut le sens pour des laïcs et ecclésiastiques de se constituer en groupe d'intellectuels catholiques et d'en assumer le titre pendant plus de trente ans. Pourquoi reprendre l'analyse puisque deux études ont déjà été consacrées à ce foyer de réflexion ? Note13. Pour quatre raisons. D'une part, Jean Tavarès, dans sa thèse de sociologie dirigée par Pierre Bourdieu en 1980, préféra analyser à travers ce qu'il avait nommé

"le prisme de la stratégie objective"

Note14.

le discours élaboré par le CCIF durant les trente années de son existence. A partir de témoignages et des publications, il en avait conclu que le CCIF participait d'une stratégie de la hiérarchie catholique :

"exemple parfait de manipulation douce fondée sur les apparences et agissant par dissolution"

Note15.

Neuf ans plus tard, Florence Saint Guilhelm, dans le cadre d'un DEA d'histoire, décidait de reprendre le sujet en utilisant de la même manière, les témoignages et les publications. Elle déterminait alors les six phases successives du Centre : origines apologétiques, émergence, épanouissement, apogée, tourmente et crise. Elle montrait le souci du dialogue, l'apogée qu'avait pu constituer la période conciliaire et estimait la crise de l'institution à partir de l'année 1965. Ni l'un, ni l'autre n'avait cependant analysé les raisons du double déblocage français et romain, ils avaient également délaissé la pratique épistémologique du Centre et son évolution. Or, si une histoire des intellectuels doit s'inscrire dans une analyse de stratégie de présence, il est néanmoins dommageable que la production intellectuelle – qui est justement leur raison d'existence - soit délaissée.

D'autre part, ni l'un, ni l'autre n'a utilisé les archives inédites et a laissé, au seul témoignage oral, la reconstruction chronologique et intellectuelle. Or, si l'enquête orale est une source d'enrichissement indéniable, sa fiabilité reste suspecte et seule la consultation des documents écrits peut laisser espérer une analyse plus complète. D'ailleurs leur méthode trouve ses propres limites lors de l'analyse du contenu intellectuel. Les deux chercheurs se sont intéressés aux deux publications du Centre : la revue *Recherches et Débats* et le compte rendu de la Semaine des intellectuels catholiques, l'une des activités phares. Mais la lecture du produit fini que constituent ces deux objets apparaît très insuffisante, n'étant que le

"résultat d'une intense activité en coulisse"

Note16.

. C'est justement la connaissance de cet espace privé, par l'accès aux archives, qui permet de renouveler la compréhension. Enfin, si comme l'a fort bien souligné Jean Tavarès la création du CCIF présente une valeur fortement symbolique, puisqu'elle permet la visibilité d'une certaine intelligentsia, on peut néanmoins se demander pourquoi le sociologue pense au premier abord et de manière aussi stricte les relations du CCIF et de l'Église en termes de pouvoir et de stratégie. La démonstration est donc efficace mais éloignée de la réalité de ce foyer de réflexion Note17. . Seule une étude s'appuyant sur des archives écrites avec une prise en compte du contexte historique, qu'il soit ecclésial ou profane, peut apporter un autre regard.

Cependant reprendre l'histoire du CCIF en valait-il la peine ? Certes ses animateurs ont souligné la valeur de ce qui avait pu s'écrire durant ces trente années au 61 rue Madame. Étienne Borne, le secrétaire général du Centre de 1954 à 1961, ou René Rémond, président de 1965 à 1976, ont ainsi insisté sur le laboratoire conciliaire qu'il avait constitué Note18. . Mais ailleurs les éloges étaient plus rares et ce même parmi les proches collaborateurs Note19. . Un Jean Daniélou, dans ses mémoires, préférerait saluer le travail accompli par Gérard Soulages au Centre des intellectuels chrétiens, centre créé au début des années 1970 et concurrençant directement le CCIF Note20. . Un Jean-Marie Domenach, ancien directeur de la revue *Esprit*, voyait dans ce foyer de réflexion un groupe fortement cléricalisé et dépendant de la hiérarchie Note21. . A cette mémoire défavorable, s'en ajoutait une autre encore plus étonnante : la disparition dans de très nombreux cas de la mention CCIF. Un Bernard Besret, ancien responsable de la communauté de Boquen, pouvait évoquer dans ses mémoires une soirée durant laquelle il avait été victime de la violence d'intégristes, mais il omettait de

signaler qu'il y avait été invité par le CCIF^{Note22}. Plus étonnant, lorsque la revue *Autrement* avait organisé en 1977 un numéro sur les chrétiens et la gauche, la chronologie élaborée par Jean Lebrun ne signalait pas des activités du CCIF (comme la Semaine sur le dialogue avec les marxistes en 1965) qui auraient pu dignement y figurer^{Note23}. Les historiens du fait culturel quant à eux s'en désintéressaient : Louis Bodin dans sa très synthétique première histoire des intellectuels l'avait certes évoqué brièvement en soulignant une dimension qui correspondait d'ailleurs davantage à celle de la Paroisse universitaire^{Note24} ; le premier ouvrage important consacré aux intellectuels de Pascal Ory et Jean-François Sirinelli ne le mentionnait pas^{Note25}. Seul le sociologue, Rémi Rieffel, dont la recherche s'est focalisée sur les intellectuels de la V^e République, l'avait pris en compte lorsqu'il avait étudié les différents lieux de pouvoir symbolique en mentionnant l'originalité de la Semaine des intellectuels catholiques et en indiquant son lien avec la hiérarchie^{Note26}, mais il avait largement suivi les travaux de Jean Tavarès.

Le constat tombait net : le CCIF avait disparu d'une partie de la mémoire de certains témoins ; quant aux historiens du fait culturel, ils lui avaient préféré, pour évoquer le cas des intellectuels catholiques ou spiritualistes, la revue non confessionnelle *Esprit* animée par des laïcs^{Note27}. Le CCIF avait donc subi une éclipse mémorielle. Oubli mérité ? Il aurait eu fort peu d'incidence sur la scène intellectuelle française ; ou silence à questionner, à réévaluer à l'aune des archives inédites, des nouvelles méthodes de travail de l'histoire intellectuelle comme de celle des phénomènes religieux. C'est le pari qui a été fait en reprenant l'histoire de ce Centre avec les questions simples : qui, pourquoi et comment.

Ce travail s'inscrit donc dans une double démarche : participer à l'histoire du catholicisme et à l'histoire des intellectuels, par l'étude d'un groupe spécifique d'intellectuels - les intellectuels catholiques - dans un champ culturel circonscrit de l'existentialisme au post-basculement épistémologique^{Note28}. L'étude a été entreprise en tenant compte d'une double chronologie, chronologie d'abord culturelle où s'épanouissent, entre 1945 et 1975, des modernités successives : modernité philosophique et littéraire, puis modernité des sciences humaines et enfin crise de la philosophie française ; et une chronologie religieuse, marquée par le pontificat de Pie XII, le concile Vatican II et la crise post-conciliaire. Elle cherche ainsi à se placer à

"l'interface du culturel et du religieux"

Note29.

Cette étude sur le CCIF sera donc d'abord et avant tout, l'étude de l'itinéraire collectif d'une intelligentsia spécifique (pour reprendre la terminologie de Michel Foucault) qui la plupart du temps a préféré le stade de l'expertise et plus rarement a choisi l'engagement. Si au fil des pages des portraits d'intellectuels (chrétiens ou laïques) trouvent, au gré des analyses, leur place, ce sera de façon discrète à travers l'étude des réseaux et des sociabilités^{Note30}.

C'est d'abord et avant tout de l'histoire d'une aventure collective dont il sera traité, celle d'un groupe mu par la hantise du dialogue avec l'Autre : dialogue entre catholiques, dialogue entre frères séparés et dialogue avec tous les hommes de bonne volonté. Une expérience collective au cours de laquelle des individus, clercs ou laïcs, ont choisi de valoriser une certaine intelligence de la foi. Une histoire à voix et à voies multiples, où l'itinéraire des principaux animateurs n'amène pas le Centre à emprunter le chemin choisi individuellement par les uns ou les autres : il ne sera donc pas la caisse de résonance de l'augustinien et démocrate-chrétien Étienne Borne, secrétaire général du CCIF, ni celle du thomiste maritanien Olivier Lacombe, président. Une histoire qui participe de cette histoire récente de la sociabilité des mouvements qui

"correspond aux interrogations sur les mutations et recompositions du tissu social de l'histoire contemporaine et sur le jeu complexe du collectif et de l'individuel"

Note31.

Au-delà des classiques mais néanmoins utiles questions sur les projets du Centre, les résultats, la résistance à l'usure, le renouvellement des générations, ce travail s'inscrit dans une histoire de la théologie et des théologiens, dans ce que certains nomment une historicisation de la théologie contemporaine telle que l'équipe de Bologne autour de Giuseppe Alberigo ou telle qu'Étienne Fouilloux la développent depuis plusieurs années. Il s'agit alors de s'intéresser aux productions, à ceux qui les produisent et à ceux qui les légitiment^{Note32.}. Analyser les thèmes étudiés par ce foyer de réflexion pendant ses trente ans d'existence ; déterminer le type d'approche de la théologie privilégié par le Centre et tout particulièrement voir le degré de dialogue avec les sciences humaines ; définir la qualité des productions, voir comment sont posés les problèmes, étudier la qualité des intervenants et l'éventail d'ouverture à l'altérité seront les principes de cette recherche. Il s'agira d'analyser à la fois le discours tenu et son évolution méthodologique pour participer à l'élaboration d'une histoire de la pensée occidentale contemporaine. Cette réflexion épistémologique permettra alors de déterminer l'importance ou l'insuffisance du CCIF dans l'approche transversale des problèmes qui se sont posés entre 1945 et 1976 dans la société occidentale.

Les décennies 1940 et 1950 ont été marquées par de multiples tensions entre le Magistère romain et certaines têtes chercheuses du catholicisme français. Ces tensions ne sauraient se comprendre sans un bref rappel de ce qui constitue la ligne théologique que Rome a définie à la fin du XIX^e siècle et qu'elle a continué de défendre jusqu'au concile Vatican II. Ce système romain se caractérisait par un autoritarisme intellectuel, un thomisme étroit, un rejet de l'individualisme, du *cogito* de Descartes et de l'idéalisme kantien et enfin par un rejet de tout ce qui pouvait ressembler à une quelconque forme d'historicité^{Note33.}. Pour parvenir à conserver cette ligne théologique, le travail des théologiens était étroitement contrôlé ; quant aux laïcs, le Souverain Pontife au début des années 1950 n'avait pas hésité à rappeler leur subordination à l'autorité ecclésiastique. Toute recherche, si elle voulait exister, devait se faire dans la plus grande discrétion. La création du Centre catholique des intellectuels français apparaît alors comme porteur de difficultés et de heurts : le nouveau foyer de réflexion ne se donne-t-il pas comme principal objectif d'élaborer un dialogue avec la modernité culturelle en faisant appel à des théologiens et à des laïcs. Étienne Fouilloux a montré combien le système romain et sa conception de l'élite intellectuelle avaient provoqué la naissance différée des intellectuels catholiques en France : c'est de ce blocage récurrent qu'il sera traité par-delà l'établissement d'une carte des influences et des appuis du catholicisme français dans la Curie romaine^{Note34.}.

Si faire l'histoire du CCIF c'est étudier la capacité des intellectuels catholiques à accepter les nouveautés scientifiques et à les intégrer au "dépôt", au-delà, un autre enjeu se dessine : celui du rapport au monde qu'entretiennent ces intellectuels et le type d'engagement qu'ils privilégient. Dans ce cadre, il s'agit alors d'analyser la présence et la charge symbolique d'une visibilité voulue. Si à l'origine du Centre se trouve le souci de manifester la présence et la capacité d'expression de l'intelligentsia catholique, par la suite, cet élément prend des formes plus ou moins exacerbées en fonction de l'environnement politique ou social du moment. Évaluer "l'électroencéphalogramme du milieu intellectuel" laïque^{Note35.} et le comparer à la courbe des intellectuels catholiques permettra de montrer le fonctionnement interne d'une catégorie d'intellectuel et sa spécificité. Le degré d'adhésion aux grands moments de l'intelligentsia française (théorisation de l'engagement en 1946, choc de 1956 ou encore choc de *L'Archipel du Goulag* qui fait basculer la gauche intellectuelle dans les "années orphelines") sera ainsi pris en compte. Enfin, si le Centre a été fondé, c'est pour accueillir tous les intellectuels, au-delà de leur confession, dans un dialogue multiple. Approcher l'ensemble des intellectuels venus au "61" (plus de 2860 personnes sollicitées en trente ans !) et principalement préciser l'éventail des invités a été un principe de cette recherche. Une base de données rassemblant l'ensemble des invitations et des interventions a donc été établie. Cette base permet ainsi de visualiser - à travers plus de 4700 interventions - les réseaux touchés par l'équipe du "61". Définir le degré d'ouverture du CCIF à l'égard de la pensée agnostique, analyser sa capacité d'influence sur la scène de l'intelligentsia parisienne en étudiant les réseaux qui collaborent et les personnalités qui se désistent permettront de déterminer le rôle de médiateur

qu'a pu jouer le CCIF.

Pour répondre à ce faisceau de questions, une triple approche a été privilégiée : la lecture des archives laissées par le Centre, celle de l'ensemble des productions écrites et l'audition des acteurs directs. Une des richesses de cette histoire immédiate, longtemps décriée, est d'avoir nuancé la reconstruction "à tendance rationalisante" de l'historien [Note36](#). Grâce à cette "histoire vue de l'intérieur", il a été permis de mieux comprendre le sens donné à l'action des animateurs successifs du CCIF [Note37](#). Les témoignages ont donné de l'épaisseur à certains débats, ont alerté sur des sujets ou des questions, bref ont permis de mieux appréhender la réalité du CCIF. Mais ils ont été mis à l'épreuve de la chronologie et des sources écrites car tous les témoins interrogés étaient des clercs dont la mémoire était maîtrisée [Note38](#).

La rareté des travaux sur l'intelligentsia et tout spécialement sur l'intelligentsia catholique a parfois arrêté la recherche. Cette histoire des intellectuels catholiques reste encore à faire comme le soulignait lui-même Jacques Julliard dans une revue qui leur avait consacré un de ses numéros en 1995 :

"Pourquoi un numéro spécial sur les intellectuels catholiques en France ? Pour une raison bien simple : parce que le sujet, dans sa globalité, est pratiquement inédit"

[Note39](#).

. Certes l'entre-deux guerres commence à être bien défriché, mais les études portent surtout sur les enjeux politico-philosophiques comme le montrent les travaux de Jacques Prévotat consacrés à l'Action française [Note40](#). Il a fallu attendre la toute fin des années 1990 (mis à part les travaux précurseurs de Michel Winock sur la revue *Esprit* [Note41](#), et ceux d'Émile Poulat sur le modernisme et la doctrine sociale de l'Église [Note42](#)) pour que les travaux plus spécifiquement tournés vers l'intelligentsia catholique (à travers l'étude des réseaux de sociabilité et également l'étude du champ intellectuel) émergent. En France, Étienne Fouilloux a tracé la voie de cette histoire des idées [Note43](#), suivi par quelques rares autres comme Denis Pelletier qui s'est intéressé à la pensée sociale d'un groupe de catholiques après la seconde guerre mondiale [Note44](#), ou Philippe Chenaux qui a consacré dernièrement une étude au milieu maritainien des années 1930 [Note45](#). Il aurait été fort utile de bénéficier d'autres travaux de ce type. Les dictionnaires sur les intellectuels français, les militants ou la théologie ont pu très partiellement combler cette lacune [Note46](#), ainsi que quelques articles encore trop rares [Note47](#). Quant aux foyers intellectuels européens, là encore, cette histoire n'en est qu'à ses prolégomènes et plus encore l'histoire comparée des intellectuels [Note48](#). Elle aurait pourtant été très utile pour affiner l'histoire des réseaux et des courants.

Enfin, s'il est apparu important d'étudier l'histoire du CCIF de ses origines jusqu'à sa disparition en 1976, il reste que la décennie 1970 est encore profondément *terra incognita* tant pour l'histoire religieuse que pour l'histoire intellectuelle. La première manque encore d'études étoffées sur la crise post-conciliaire, quant à la seconde, ce sont davantage des travaux de sociologues ou des essais qui sont accessibles. Le travail de François Hourmant consacré au désenchantement des clercs (une fois encore orienté sur les positions politiques des intellectuels) reste ainsi trop isolé [Note49](#). Il nous a paru cependant important de retracer l'histoire de cette dernière décennie, quand bien même sur de nombreux points seules des hypothèses de travail pouvaient être formulées.

Une approche chronologique et thématique a été choisie pour distinguer les grandes mutations du Centre catholique des intellectuels français. La chronologie retenue a été celle du catholicisme français marqué au début des années 1950 par la crise de la nouvelle théologie, puis à la fin de la même décennie par la période antépréparatoire du concile, enfin par la clôture de Vatican II (en 1965) et les premières difficultés post-conciliaires. Cette chronologie suit d'ailleurs les propres mouvements de l'histoire du CCIF marquée à la fois par les changements successifs de l'équipe dirigeante et l'évolution des problématiques.

PREMIERE PARTIE

GENEROSITE D'UN AVENIR A CONSTRUIRE

(1941-1951)

"Nous sommes partis avec plusieurs hypothèses de travail, sans parti pris. La vie nous a imposé de choisir, tout au moins d'accentuer ce qui correspond aux réels besoins de l'Église en France."Note50.

L'entre-deux-guerres est marqué en France par le retour de l'Église catholique au sein de la nation. Quittant sa position de forteresse assiégée, elle reprend contact avec son époque et avec les grands mouvements intellectuels qui s'y développent. Malgré les efforts de quelques-uns, elle reste encore dans une situation de "ghetto", enfermée

"derrière les hauts murs de la réaction politique"

Note51.

Les années 1930 voient cependant s'épanouir les premières revues ou journaux qui tentent le renouvellement de la pensée catholique : *La Vie intellectuelle* fondée en 1928 par le père Bernadot, *Esprit* lancée par Emmanuel Mounier, ou encore *Sept*. Pour certains, c'est la condamnation de l'Action française qui les a conduits à revoir leur schéma intellectuelNote52., pour d'autres, c'est le scandale d'avoir perdu la classe ouvrière qui les a incités à tenter un retour dans la citéNote53.. La Seconde Guerre mondiale va accélérer le processus de réconciliation avec la société, car ce temps d'épreuve est également un temps de créativité importante : hommes et problématiques sont renouvelés par le recueillement qu'exigent les circonstances de l'occupation ou de la captivité. Certains y puisent l'énergie pour envisager un avenir à construire où les catholiques prendront au sein de la société française une place près de ceux qui ne croient pas.

Chapitre 1. Naissance du Centre Universitaire Catholique

(1941-1945)

1. Un nécessaire recueillement

a) Comblant un vide

Depuis l'occupation de la zone Nord par les Allemands, l'interdiction de toute activité publique impose aux mouvements confessionnels une vie semi-clandestine. La Paroisse universitaire (PU), qui rassemble des professeurs et des instituteurs catholiques travaillant dans l'enseignement laïc, est ainsi amenée à raréfier ses réunions publiques. Elle réussit cependant à tenir quelques réunions autour de son aumônier le père Gaston Brillet, un oratorien également aumônier de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Ces instituteurs et professeurs catholiques se retrouvent au 84 rue d'Assas, siège de la Conférence Saint-MichelNote54., et côtoient les Groupes catholiques des Sciences et des Lettres (GCS et GCL) qui rassemblent les étudiants de la Sorbonne et les élèves de l'École normale supérieure qui ont eux aussi trouvé, depuis la guerre, domicile au "84".

Soucieux de se préparer à un avenir à reconstruire, de jeunes étudiants en lettres et en sciences, parmi lesquels Pierre Danchin, un agrégatif d'anglais, Paul Germain, Jacques Polonovski et Jean Schiltz, trois "talas" scientifiquesNote55., forment le dessein de mettre en place des cours de formation théologique. Ils expriment

à leurs aînés leur désir de pouvoir expliquer à des incroyants leur foi en acquérant des bases théologiques fermes et fondées sur des recherches récentes^{Note56}. Madeleine Leroy, secrétaire générale de la Paroisse universitaire^{Note57}, prend alors la décision de constituer un foyer d'enseignement. Cette brillante Sévrienne qui enseignait au lycée Fénelon, décide de transformer, durant l'automne 1941, les séances de l'Union parisienne, section parisienne de la Paroisse universitaire, en cours de formation, l'enseignement étant l'une des rares activités autorisées par les Allemands en zone occupée :

"C'est alors que germa (...) l'idée de créer dans le giron de la PU un organisme nouveau, plus ouvert, plus élargi, plus documenté (...). Mademoiselle Leroy commença par s'enquérir prenant des conseils, étudiant son monde, avec une sagesse à laquelle on n'était pas accoutumé. Puis tout à coup, à la stupéfaction générale, on reçut une invitation à une réunion, qui devait consacrer la mise sur pied de la nouvelle formation ! Le Comité (sic) Universitaire Catholique était né, sous les auspices de la PU et le marrainage (sic) de sa secrétaire générale !" ^{Note58}.

A l'automne 1941, le Centre universitaire catholique (CUC) était né et proposait des cours de théologie, d'histoire de l'Église et de pédagogie^{Note59}.

b) L'arbre généalogique

Le CUC a donc été pensé pour répondre aux besoins de formation théologique des étudiants, à un moment où la guerre rendait difficiles certaines activités. Cette création s'inscrit dans le large mouvement d'innovations que connaît le catholicisme français pendant la Seconde Guerre mondiale dont l'effet a été paradoxalement positif sur sa vitalité^{Note60}. La fondation de ce centre d'approfondissement théologique n'est pas isolée comme le manifestent d'autres créations semblables au même moment : les cours Saint-Jacques proposés par les dominicains du couvent de la Glacière ; et plus encore, l'Institut supérieur belge de sciences religieuses dirigé par Lucien Cerfaux et Albert Dondeyne^{Note61}, qui s'adresse aussi aux étudiants catholiques des facultés profanes et se donne pour objectif de procurer

"une formation religieuse à la hauteur des défis du temps"

^{Note62}.

. Pour ces groupes, l'enjeu principal est de mettre fin au hiatus entre les connaissances religieuses et le savoir profane. Cette idée n'est pas nouvelle : elle avait été celle de Monsieur Portal, l'aumônier des normaliens dans le premier quart du siècle^{Note63}. Elle rejoignait celle de Jacques Maritain qui, dans son ouvrage *Religion et culture*, insistait sur l'effort de culture que devait faire la pensée catholique afin de lui éviter un isolement^{Note64}. S'il est indéniable que le CUC naît du contexte de recueillement qu'exigent les circonstances hexagonales, l'origine de ce nouveau foyer se rattache davantage à l'esprit des années 1930.

A la différence d'autres groupes nés pendant la guerre comme l'École des cadres d'Uriage dont les activités baignent dans

"un climat de Primauté du spirituel"

^{Note65}.

ou encore des quatre premiers cahiers de *Jeunesse de l'Église* qui se présentent comme l'expression d'un

"centre de recherches, d'essais de publications sur les moyens d'une restauration chrétienne"

^{Note66}.

, le CUC souhaite faire comprendre en termes modernes l'essence de la foi. Il est donc bien éloigné de tout projet de restauration chrétienne. C'est d'ailleurs ce que Pierre Danchin souligne lorsqu'il introduit les premiers cours publiés :

"Ne vous est-il pas arrivé de souhaiter avoir entre les mains (...) un livre qui ne soit pas de "vulgarisation" et corresponde aux exigences de votre culture et qui en même temps ne soit pas une étude sèchement technique, un livre conçu par un théologien ou un exégète et mis à l'épreuve de réactions universitaires et qui soit ainsi la rencontre de deux formes de pensée, pouvant trouver l'une et l'autre, un réel appui à ce travail en commun ? (...). Les cours du CUC ont été construits dans cet esprit."Note67.

Le CUC apparaît comme le fruit de l'évolution de l'intelligentsia catholique depuis l'entre-deux-guerres : évolution des théologiens qui souhaitent pratiquer autrement la théologie en quittant leur

"fonction spéculative en chambre"

Note68.

pour affronter la culture ambiante et les questions des laïcs ; multiplication des "théologiens en veston", souvent professeurs de l'enseignement public, qui cherchent à réconcilier la culture religieuse et la culture profane. Ces "théologiens de service" et ces "théologiens en veston" encadrent vigoureusement la demande des étudiants "talas". La forte lucidité apostolique et l'intrépidité de Madeleine Leroy font le reste.

L'approfondissement théologique était l'ambition originelle du CUC mais Madeleine Leroy entendait également fournir aux étudiants quelques

"Armes de l'esprit"

Note69.

pour combattre le nazisme.

c) De la formation théologique à la résistance spirituelle ?

Les premiers cours sont proposés à la rentrée d'octobre 1941 aux étudiants des Groupes catholiques des Sciences et des Lettres et également aux professeurs et instituteurs de l'Union parisienne. Ils proposent de :

"(...) donner une vue d'ensemble du dogme et des deux Testaments (...) dégager les leçons de l'histoire de l'Église (et étudier) l'insertion de la pensée catholique dans le monde moderne."Note70.

Une liste de ces cours, non exhaustive d'ailleurs, permet de dégager les principaux thèmes valorisés par le nouveau foyer d'études :

Tableau des enseignants et enseignements (1941-1944)Note71.

Années	Enseignants	Nb de cours	Thèmes
41-42	Rimaud	9	Pour une éducation française*
41-42	Chatelain	5	Les méthodes actives*
41-42	Montcheuil de	Inconnu	Le Christ

b) L'arbre généalogique

41-42	Camelot	8	Les témoins du dogme christologique
42-43	Rimaud	10	Pour une éducation française*
42-43	Montcheuil de	12	Aspects de l'Église
42-43	Camelot	Inconnu	
42-43	Brillet	6	Écriture Sainte
42-43	Deman	6	Théologie morale
42-43	Beirnaert	Inconnu	Le mystère de la foi
42-43	Philippe de la Trinité	Inconnu	Saint Jean de la Croix
42-43	Rouquette	6	L'Église et la croix
43-44	Philippe	Inconnu	Théologie
43-44	Grammont	Inconnu	Vie de l'Église
43-44	Daniélou	Inconnu	Écriture Sainte et Sainte Liturgie
43-44	Montcheuil de	Inconnu	Les Sacrements
43-44	Rimaud	Inconnu	L'éducation morale
43-44	Deman	Inconnu	Études de textes de saint Thomas
43-44	Rupp	Inconnu	Encyclique Mystici corporis Christi
43-44	Montcheuil de	Inconnu	Le Christ

* = cours dactylographiés et conservés (ARMA)

Si les cours sont donnés par treize professeurs différents durant ces années, les jésuites et les dominicains y sont les principaux intervenants. Parmi eux, le père Yves de Montcheuil joue un rôle privilégié par la valeur de l'enseignement qu'il donne au CUC. Cet ami de Madeleine Leroy^{Note72}, aumônier d'un groupe d'étudiantes de la Jeunesse étudiante chrétienne féminine (JECF) et d'un groupe d'agrégatifs d'anglais^{Note73}, est professeur de théologie dogmatique à l'Institut catholique de Paris depuis 1935 et rédacteur aux *Études*. Trois années durant, il donne un enseignement, jusqu'à son exécution durant l'été 1944 à Grenoble, par les Allemands. Penseur original, responsable de ce que certains nomment un retournement théologique, il apporte une ouverture théologique nouvelle, grâce à une réflexion ancrée sur la modernité. Il présente en 1941-1942 et en 1943-1944 des leçons sur "Le Christ" et en 1942-1943 "Les Aspects de l'Église". Le père de Montcheuil ne propose pas un cours magistral mais un cours dialogué : la théologie est alors purifiée de son vocabulaire technique et ramenée à une discussion entre la foi et la culture du temps^{Note74}. Le résultat de ce dialogue est ensuite dactylographié pour être diffusé aux étudiants inscrits au CUC. Les cours sont, à partir de 1943, publiés au sein des "Fiches de la Paroisse universitaire" créées à cet effet.

D'autres jésuites sont particulièrement présents : le père Jean Rimaud, directeur de la section familiale de l'institut de pédagogie de l'Institut catholique de Paris et spécialiste de l'éducation, qui propose pendant trois ans une définition de l'éducation française^{Note75}. Le père Jean Daniélou, spécialiste des Pères de l'Église et tout spécialement de Grégoire de Nysse, professeur à l'Institut catholique de Paris et aumônier des Sévriennes depuis la guerre. Quant aux pères Louis Beirnaert et Robert Rouquette, le premier propose un enseignement sur le mystère et sur la charité, le second sur la civilisation. Tous sont rédacteurs aux *Études*^{Note76}. Parmi les dominicains, le père Philippe, régent du Saulchoir depuis la démission forcée du père Chenu, donne un cours de théologie, le père Chatelain étudie les différentes méthodes pédagogiques, le père Camelot présente "Les témoins du dogme christologique du Ier au Vè siècle" et enfin le père Deman analyse le mystère de la foi. Les trois derniers sont lecteurs au Saulchoir^{Note77}.

Les étudiants peuvent se réunir dans la salle du 84 rue d'Assas pour approfondir leur formation et bénéficient d'une modeste bibliothèque avec un système de prêt à domicile. Quelques cours de chant grégorien sont également proposés !

La diversité des cours prévaut : les étudiants n'attendent-ils pas d'être ouverts à la Vérité à travers les Écritures, les dogmes ou l'histoire de l'Église ? Mais certains espèrent davantage : la force de l'esprit pour

résister à la propagande nazie. S'il est difficile de trouver dans les cours du père Camelot et ceux du père Chatelain des armes spirituelles pour combattre le nazisme (encore qu'il soit impossible de savoir ce qui était dit en réalité à l'auditoire) car le premier montre que le christianisme se réalise dans une histoire et étudie la pensée et l'apport des différents Pères de l'Église primitive dans la christologie^{Note78} ; le second présente les nouvelles méthodes pédagogiques en soulignant les limites de l'enseignement classique insuffisamment respectueux de l'enfant. En revanche, les cours du père Rimaud paraissent plus portés à la résistance. Certes, il présente un argumentaire ni profondément vichyste, ni pour autant résistant (loyauté envers l'État légitime, refus d'un nationalisme étroit et d'une mise au pas de la jeunesse, erreur d'une jeunesse unique), mais il rappelle la responsabilité des éducateurs (parents et maîtres) dans la défaite de 1940 et expose sa théorie : attacher les Français à leur pays et lutter contre l'esprit qui tendrait à se mettre

"à la remorque du vainqueur"

Note79.

Le CUC bénéficie également de l'enseignement du père Louis Beirnaert, l'auteur de *Pour un christianisme de choc*. Cette brochure, diffusée au printemps 1942, exprimait en une quarantaine de pages saisissantes la nécessité de résister spirituellement au nazisme et avait eu un impact important auprès de la jeunesse catholique^{Note80}. Quant au père de Montcheuil, considéré comme le théologien principal du CUC, il mène un combat spirituel et temporel contre le nazisme auprès de ses compagnons les pères Chaillet et de Lubac qui fondent *Témoignage chrétien*^{Note81}. Au-delà de son strict refus du paganisme nazi, c'est l'ensemble de sa pensée qui marque les membres du Centre : un christocentrisme vigoureux, une Église moins hiérarchique et plus communautaire, une volonté d'unifier la théologie et la philosophie. Le CUC ne s'y trompe pas : en apprenant la mort du père de Montcheuil, le foyer décide de lui rendre hommage le 16 novembre 1944^{Note82} et fait dactylographier à nouveau les cours donnés au CUC^{Note83}. Par la suite et régulièrement, les textes de "Cheuil" sont donnés en méditation.

La Libération de Paris, la fin de la clandestinité et le retour à la paix imposent un redéploiement des thèmes :

Tableau des enseignants et enseignements (1944-1945)

Années	Enseignants	Nb de cours	Thèmes
44-45	Beirnaert	12	La Charité et l'Espérance
44-45	Lacroix	12	Foi et révélation
44-45	Camelot	9	Histoire des origines chrétiennes et de la patrologie
44-45	Rupp	12	L'idée de chrétienté au Moyen Âge
44-45	Lenoir	12	L'enseignement social de l'Église
44-45	Deman	12	Construction d'un humanisme chrétien
44-45	Chatelain	6	Les méthodes actives
44-45	Rimaud	6	Pour une éducation française
44-45	Brillet	12	Initiation à l'Ancien Testament
44-45	Brillet	12	La littérature historique de la Bible
44-45	Chaigneau	Inconnu	
44-45	Osty	12	Les Évangiles

Les cours sont multipliés, de nouveaux enseignants appelés et des conférences sur la civilisation chrétienne créées. Le père Lacroix de l'Oratoire, l'abbé Rupp, l'abbé Lenoir et enfin le chanoine Osty participent désormais à l'équipe d'enseignants. Des conférences sur la civilisation chrétienne et l'islam sont prononcées

par le philosophe thomiste Étienne Gilson^{Note84}, le père Abd-El-Jalil^{Note85}, le père Festugière^{Note86}, le père Régamey^{Note87}, et le père Leclerc^{Note88}. Madeleine Leroy met ainsi en place ce dont le père de Montcheuil avait toujours souhaité bénéficier durant sa propre formation :

"un enseignement secondaire de la théologie"

Note89.

Le CUC se présente d'ailleurs comme :

"(...) une sorte de faculté de théologie de la Sorbonne, un centre de recherches et d'études d'inspiration chrétienne, groupant tous les universitaires, étudiants et membres de l'enseignement."^{Note90.}

La secrétaire accueille également l'Office du droit qui regroupe enseignants et étudiants juristes pour qu'ils bénéficient des cours, mais le retour à la paix entraîne une recomposition du tissu associatif, et tout particulièrement des mouvements confessionnels, qui conduit le CUC à se réorganiser entièrement.

2. Le Centre universitaire catholique se détache de la Paroisse universitaire

a) Une émancipation progressive

À la sortie de la guerre, la plupart des groupements confessionnels cherchent à se réorganiser et à se restructurer : le Groupe d'étudiants catholiques de la Sorbonne tente de retrouver une certaine unité^{Note91}, et la Paroisse universitaire souhaite poursuivre son travail spirituel centré sur la vocation spécifique de l'enseignant catholique en milieu laïque. Dans ce cadre, la dimension enseignante du CUC apparaît aux dirigeants de la Paroisse trop éloignée de leurs propres objectifs spirituels et pédagogiques. Le processus d'émancipation est lancé.

La nomination d'un président constitue la première étape. Madeleine Leroy choisit Henri Bédarida, professeur d'italien en Sorbonne. Universitaire catholique reconnu, c'est également un résistant de la première heure. Le 6 novembre 1940, il avait été le premier universitaire à adresser une lettre de protestation au doyen de la Faculté des lettres de Paris contre la politique raciale du gouvernement de Vichy^{Note92}. Par la suite, Henri Bédarida avait accueilli dans sa maison de Lyon, le père Chaillet fondateur des cahiers clandestins *Témoignage chrétien*^{Note93}. La deuxième étape est la nomination d'un aumônier. Jusqu'alors c'était le père Brillet, oratorien et aumônier de la Paroisse universitaire qui en avait eu la charge, mais il estimait qu'une personne plus jeune et plus proche des étudiants devait lui succéder. Madeleine Leroy demande à l'archevêque de Paris, le cardinal Suhard, de confier à l'abbé Berrar cette fonction. Ce dernier, originaire du diocèse de Metz, avait fait ses études au séminaire des Carmes à Paris puis avait réintégré son diocèse d'origine après sa formation. Pendant la guerre, il avait été fait prisonnier ; délivré, il avait été chargé d'un enseignement au séminaire Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux. Le cardinal Suhard accepte et demande à l'évêque de Metz l'incardination de l'abbé dans le diocèse de Paris. Peu à peu se mettait donc en place le noyau de ce qui allait constituer plus tard le bureau, autour de sa fondatrice, de son président et de son aumônier.

Figure :

2 : abbé Berrar ; 3 : Henri-Irénée Marrou ; 4 : Henri Bédarida ; Madeleine Leroy ; 6 : André George ; 7 : Daniel-Rops



La dernière étape d'émancipation s'accomplit pendant les vacances d'été 1945 lorsque le groupe quitte la rue d'Assas pour s'installer au 61 rue Madame, l'abbé Berrar ayant été nommé directeur de la Maison diocésaine des étudiants et aumônier diocésain des étudiants. Cette Maison était l'héritière du Cercle de Luxembourg, elle hébergeait la Fédération française des étudiants catholiques (FFEC), des étudiants et quelques ecclésiastiques. Elle possédait une chapelle, une salle de conférences de 380 places. Trois pièces étaient affectées au nouveau foyer^{Note94}. Le 17 avril 1945, le CUC est alors déclaré à la préfecture comme "Centre de culture chrétienne"^{Note95}. En juillet 1945, un comité provisoire du CUC est constitué : Henri Bédarida conserve son poste de président, Madeleine Leroy est nommée vice-présidente, Henri Mourier est nommé responsable de la section Droit, Roger Pons, un normalien agrégé de lettres et membre de la Paroisse universitaire est nommé secrétaire de rédaction^{Note96} et enfin, Alain Guillermou reçoit la fonction de trésorier^{Note97}. Par la suite, un autre normalien, Jean-Baptiste Duroselle, assistant d'histoire à la Sorbonne, est invité à participer au petit bureau nouvellement constitué. Né en 1917, il prépare alors une thèse sur les débuts du catholicisme social en France et va être l'une des principales chevilles ouvrières du nouveau foyer de réflexion.

Si l'organisme a pris forme assez rapidement, cette séparation ne se fait pas sans tensions avec certains membres de la Paroisse qui craignent une concurrence du Centre universitaire catholique. Non sans fondements d'ailleurs : Madeleine Leroy, toujours secrétaire générale de la Paroisse universitaire, s'est entourée de membres de l'Union parisienne (comme Henri Bédarida et Jean-Baptiste Duroselle) et la confusion entre les deux organismes est réelle ; plusieurs membres de la Paroisse s'abonnent ainsi aux activités du CUC en pensant s'inscrire aux activités de la première ! C'est donc très progressivement que les tensions vont s'amenuiser.

Cette indépendance conduit l'équipe à élargir ses fonctions car le retour à la paix ouvre de nouveaux horizons.

b) L'élargissement des objectifs

Sans délaisser l'enseignement, le petit foyer de culture ainsi créé souhaite devenir un espace de recherche pour formuler, valoriser et diffuser la pensée chrétienne en accordant un plus grand effort au dialogue entre la foi et les problèmes du moment. En élaborant ce nouvel objectif, le Centre s'adresse désormais à un public plus restreint d'intellectuels et délaisse les étudiants. Il n'est plus question de vulgarisation^{Note98}. Le CUC se différencie donc de la Paroisse universitaire en se chargeant d'un apostolat intellectuel et en lui laissant l'apostolat spirituel et professionnel. Il s'éloigne des étudiants qui se rassemblent au sein du Centre Richelieu fondé en juillet 1945 par l'abbé Maxime Charles^{Note99}. La séparation d'avec les étudiants n'est pas immédiate : l'aumônier est invité à participer à certaines réunions du CUC ; un projet est même établi en commun pour créer une Union catholique des littéraires français qui reste sans suite. Quant aux instituteurs, leur place diminue progressivement.

Pour parvenir à ce dialogue entre catholicisme et modernité, le CUC organise des équipes de recherches chargées d'

"étudier les problèmes du monde à la lumière des principes chrétiens"

Note100.

. Elles regroupent des universitaires et étudiants agrégatifs ou doctorants de Paris et de province. Chaque équipe est autonome et organise ses cours et ses conférences. Une section générale est également constituée pour proposer des cours qui touchent aux thèmes généraux. Pour coordonner l'ensemble, un comité de liaison est créé Note101. . En 1945, les équipes de recherche sont au nombre de quatre. L'une s'intéresse aux rapports entre "Christianisme et civilisations", une deuxième étudie la "Question sociale", une troisième, plus spécialement conçue pour les instituteurs de la Paroisse universitaire, s'intéresse à la réforme de l'enseignement et la quatrième rassemble principalement des "talas" scientifiques de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm qui réfléchissent sur les rapports entre science et foi. Une partie du travail de cette dernière équipe a été conservée dans les archives et donne un bon aperçu de la méthode pratiquée dans ces groupes de réflexion. Le thème concerne "La physique moderne et le thomisme". Le physicien Jean-Louis Destouches Note102. et le père Guérard des Lauriers, un dominicain spécialisé dans l'épistémologie Note103. , sont les coordinateurs chargés de synthétiser les réflexions des différents membres de l'équipe. Le canevas de la réflexion est double : présentation des thèses de la physique moderne et confrontation de ses principes à la philosophie thomiste dans un strict refus de concordisme Note104. . Le travail est rigoureux et de haut niveau intellectuel.

Pour que le Centre ne reste pas un foyer parisien, il est décidé de constituer un réseau de chercheurs sur toute la France et de créer une revue. *Travaux et Documents* naît en avril 1945 pour être le réceptacle des recherches universitaires. Une seconde revue intitulée *Humanisme* est également en projet. Elle doit présenter la pensée chrétienne produite dans le monde entier et, à la différence de *Travaux et Documents*, ne doit être rédigée que par des laïcs. D'un volume de 128 pages, elle est conçue pour un public cultivé français et étranger et doit présenter des articles centrés sur un thème et des chroniques tirées de l'actualité coloniale, politique, économique ou encore artistique. Dix numéros annuels sont prévus Note105. . Ce projet élaboré de manière très précise ne voit finalement que très partiellement le jour : un seul numéro est publié, en septembre 1945, pour présenter le Centre, ses objectifs et ses différents instruments de travail.

Pour étudier les problèmes du monde à la lumière des principes chrétiens, encore fallait-il avoir connaissance des questions du moment. L'équipe décide donc de créer des fiches d'information Note106. pour qu'elles se fassent l'écho des principales conférences organisées à Paris par des groupements culturels ou politiques de toutes tendances. Des étudiants assistent aux conférences, les résument et font approuver par les conférenciers la synthèse Note107. , puis Madeleine Leroy se charge de les faire publier dans les *Fiches d'Information* Note108. .

Tableau

Fiches d'Information (n°3 à 11)

Thèmes	Nb. d'articles	%
Guerre	6	16,2%
Existentialisme	6	16,2%
Littérature	5	13,5%
Économie	4	10,8%
URSS	4	10,8%
Communisme (hors URSS)	3	8,1%
Monde	3	8,1%

b) L'élargissement des objectifs

Religion	3	8,1%
Autres courants philosophiques	2	5,4%
Art	1	2,7%
Total	37	100,0%

Les conférences sélectionnées sont révélatrices des centres d'intérêt : un tiers des articles est consacré à l'existentialisme et au communisme (qu'il s'agisse de l'expérience russe ou d'une réflexion plus théorique sur le marxisme)[Note109](#). Les problèmes nés de la guerre et la littérature forment les deux autres axes privilégiés. Le souci de comprendre son temps se manifeste par l'accueil des meilleurs représentants de l'intelligentsia parisienne agnostique : l'épistémologue Gaston Bachelard, l'homme de lettres Albert Camus ou encore les philosophes fondateurs de la revue *Les Temps modernes*, Maurice Merleau-Ponty et Jean-Paul Sartre[Note110](#). Parmi les chrétiens se trouvent le pasteur et président de la Fédération protestante de France, Marc Boegner, Étienne Gilson ou encore Emmanuel Mounier, le fondateur et directeur de la revue *Esprit*.

La rapidité avec laquelle le Centre avait mis en place ses nouvelles activités soulignait la volonté de participer à l'élaboration d'un nouveau monde et conduisait également à un redéploiement des charges au sein des groupements confessionnels.

c) La réponse aux nouveaux besoins de l'Église

L'élargissement des objectifs du CUC est à l'image de ce que vit une partie du catholicisme français après la guerre qui participe au

"climat de sympathie optimiste à l'égard des secteurs profanes qu'il s'agit de reconquérir au Christ : le monde de la recherche scientifique, celui de la culture, celui du progrès social"

[Note111](#).

Il répond également à l'appel ressenti par bon nombre de catholiques, revenus de captivité ou résistants, qui souhaitent sortir du ghetto ecclésial. Tous

"ont découvert chez leurs compagnons de destin des aspirations et des motivations similaires aux leurs. A travers la légitimité du pluralisme des convictions, ils se sont forgés ou ils ont approfondi une identité commune"

[Note112](#).

La création du nouveau Centre est également liée à la montée du laïcat au sein d'une Église dont la hiérarchie est en grande partie discréditée par absence de discernement politique à l'égard de Vichy[Note113](#). Certes le CUC a été fondé par une religieuse, mais la majeure partie des activités est réalisée par des laïcs. Les fondateurs se refusent à une vision pyramidale ou cléricale de l'Église, au contraire, ils s'appuient sur une nouvelle pastorale ecclésiale qui permet à tout le peuple de Dieu de collaborer à l'évangélisation et à la mission sacerdotale[Note114](#). Révélatrice est la place donnée à des théologiens comme le dominicain Yves Congar[Note115](#), et le jésuite Jean Daniélou qui durant l'année universitaire 1945-1946, présentent ensemble un cours sur "Le Corps mystique". Ce sujet, au cœur des recherches théologiques les plus en pointe des années 1940, permet de redonner au peuple de Dieu[Note116](#), une place principale, celui-ci devenant

"Corps du Christ et d'Église"

Note117.

Les deux théologiens se font l'écho des paroles du père de Montcheuil qui pendant la guerre en avait fait le thème de son enseignement Note118.

A la rentrée universitaire d'octobre 1945, objectifs et moyens semblent donc bien établis : le CUC se veut un foyer de réflexion pour des laïcs qui entendent ouvrir l'Église aux nouvelles exigences de la société. Or, en décembre de la même année, il disparaît au bénéfice d'un nouvel organisme dénommé Centre catholique des intellectuels français (CCIF).

3. Le Centre universitaire catholique devient le Centre catholique des intellectuels français : un simple changement d'appellation ?

a) La demande de *Pax Romana*

Assez vite et malgré un premier élargissement aux juristes, l'équipe avait ressenti l'étroitesse d'une base exclusivement universitaire, elle chercha donc à élargir son soubassement. Deux événements internationaux lui donnent l'occasion de revoir les fondements de son organisation. En avril 1945, se tenait à Fribourg en Suisse le rassemblement de *Pax Romana* qui regroupait l'ensemble des associations d'étudiants catholiques parmi lesquelles se trouvait la Fédération française des étudiants catholiques (FFEC). Pendant le conflit, *Pax Romana* avait limité son activité à l'aide aux étudiants en difficulté. Le retour à la paix lui permet de se réorganiser : dès le printemps 1945, il tient un premier rassemblement lors duquel certains membres émettent le vœu de constituer un organisme international regroupant les diplômés universitaires de chaque pays. Depuis la fin du XIX^e siècle, il existait en France des associations professionnelles rassemblant par discipline les catholiques (Centre Laënnec pour les médecins ou Union sociale d'ingénieurs catholiques), mais ces associations n'avaient ni regroupement national, ni international. En août 1945, un second rassemblement d'anciens membres de *Pax Romana*, à Londres, confirme le projet : il ne s'agit pas de créer une association amicale d'anciens étudiants mais, dans un contexte de retour à la paix, d'établir une collaboration de tous les esprits catholiques pour participer à la reconstruction du monde.

En pleine restructuration, le CUC cherche de son côté à élargir son recrutement. Le "61" apparaît comme la matrice possible du rassemblement de diplômés catholiques. La nouvelle association montrerait que la réflexion catholique n'est pas uniquement le fait des traditionnelles humanités, mais qu'elle se trouve également dans d'autres milieux plus scientifiques ou techniques. L'équipe s'interroge néanmoins :

"Le CUC peut-il être considéré comme l'embryon de cette fédération ou ne doit-il être considéré que comme le brain trust ?" Note119.

Jean-Baptiste Duroselle adresse alors à Roger Millot, vice-président de *Pax Romana*, une lettre lui présentant les atouts d'un regroupement des diplômés autour du CUC. Son destinataire, ingénieur civil des Mines et fondé de pouvoir chez Pechelbronn, avait été avant la guerre, président de la FFEC. En 1939, il avait été élu vice-président de *Pax Romana* et était également vice-président de l'Union sociale d'ingénieurs catholiques Note120. :

"Tu joues dans les relations internationales des intellectuels chrétiens un rôle que j'ai pu constater et admirer de visu, il est donc nécessaire que tu prennes la plus large part à l'organisation d'un trait d'union d'un organisme d'union (sic) (j'évite à dessein le mot d'association, la France ne peut avoir d'association Newman) entre les intellectuels français (...). Le problème me paraît être le suivant et je pense que tu es de mon avis, faire collaborer

les mouvements les uns avec les autres, sans perdre leur autonomie et leur indépendance absolues (...). Je crois que ce rôle peut être joué par le Centre universitaire catholique (universitaire au sens d'universitas) étant bien entendu que cet organisme encore naissant et qui se cherche, ne demeurera pas ce qu'il est dans son état embryonnaire : une initiative de professeurs et de juristes, mais qu'il deviendra l'œuvre commune de tous les mouvements d'intellectuels catholiques (...). Le CUC ne sera ni un mouvement en quête d'adhérents ni une fédération de mouvements, mais l'œuvre des mouvements qui le dirigeront et en feront ce qu'ils voudront. (...). Mon rôle dans le CUC est humble, celui de négociateur (...). Il me semble que tu pourrais devenir en tant que vice-président de l'USIC, le vice-président du CUC où tu pourrais être chargé

1. de tout ce qui concerne les ingénieurs - tu organiserais selon la meilleure formule leur collaboration à l'œuvre intellectuelle commune.
2. et surtout de toutes les relations internationales, communes à toutes les sections spécialisées. "[Note121](#).

La lettre convainc : à la rentrée universitaire d'octobre 1945 Roger Millot est nommé vice-président du CUC[Note122](#), et Michel Charpentier, un avocat alors président de la FFEC, est intégré au bureau. Le Centre en profite pour réorganiser son comité directeur : l'abbé Berrar et Madeleine Leroy demandent à Jean-Baptiste Duroselle de prendre en charge le secrétariat ; il refuse tout en continuant de travailler pour le Centre - il rédige ainsi la majeure partie des textes qui organisent le nouveau fonctionnement[Note123](#). L'abbé Berrar fait alors appel à un ancien élève de l'Institut d'études politiques de Paris, André Aumonier, et lui propose de devenir l'administrateur du Centre : André Aumonier est nommé secrétaire général du Centre en septembre 1945[Note124](#).

Dans cette réorganisation prend également place un Comité des Amis institué en novembre 1945. L'ambassadeur, M. de Laboulaye, est nommé président de l'association des Amis dont l'objectif est de parrainer et d'aider financièrement le nouveau foyer. Parmi les premiers souscripteurs se trouvent des hommes d'affaires comme le banquier Étienne Dupont ou l'industriel Louis de Mijolla, des prêtres comme l'abbé Henri Duméry[Note125](#), Germaine Péguy, la fille de Charles Péguy et amie de Madeleine Leroy et des enseignants comme Louis Garrone[Note126](#), ou encore Roger Pons pour ne citer que quelques noms connus[Note127](#).

Ce nouveau cadre établi, le CUC accepte de devenir le coordonnateur des divers mouvements de diplômés catholiques français tout en rappelant sa vocation initiale :

"Le Centre a un rôle spécifiquement intellectuel, il est un témoignage d'intellectuels et ne doit pas tomber dans la vulgarisation."[Note128](#).

Le 12 décembre 1945 "institutionnalise" la nouvelle orientation : le Centre universitaire catholique disparaît pour donner naissance au Centre catholique des intellectuels français.

b) Centre catholique des intellectuels français ou Centre français des intellectuels catholiques ?

Le changement du terme "universitaire" en celui d'"intellectuel" exprime la volonté d'ouvrir le Centre à tous les travailleurs de l'esprit, comme s'en expliquent les fondateurs :

"Il fallait un titre, il fut longuement débattu. On se résigna à prendre celui d'intellectuels qui, si usé et indéterminé qu'il soit, avait le mérite de rappeler une unité de vocation et d'affirmer les responsabilités intellectuelles de la pensée."[Note129](#).

Les hésitations dans le choix du sigle, après la longue et laborieuse naissance du terme

"intellectuel catholique"

Note130.

, révèlent la diversité de conception des fondateurs. Pour certains, le terme "intellectuel" est trop marqué par l'affaire Dreyfus et par l'aura que Jean-Paul Sartre vient de lui apporter en soulignant la responsabilité d'engagement nouvellement théorisé dans le premier numéro des *Temps modernes*Note131. L'intellectuel est alors un homme de gaucheNote132. Pour d'autres, au contraire, c'est un terme (et dans ce cas le substantif "intellectuel" est accompagné de son qualificatif "catholique") qui symbolise la réaction et la marginalité d'un catholicisme de l'entre-deux-guerres telle que l'avait incarné la Confédération professionnelle des intellectuels catholiques. En devenant Centre catholique des intellectuels français (et non Centre français des intellectuels catholiques) l'équipe choisit de manifester la couleur confessionnelle, mais dans un esprit d'ouverture et de dialogue puisque c'est l'adjectif "français" qui est utilisé pour caractériser ces intellectuels. D'ailleurs la création du CCIF participe moins du modèle politique de l'engagement tel que Sartre l'a incarné que du modèle pédagogique telle que la revue *Économie et Humanisme* autour du père Lebreton pratiqueNote133. Indéniablement, le nouveau titre confirme la volonté des catholiques du "61" de participer pleinement à la vie de leur cité et d'affirmer leur position comme d'autres intellectuels. En ce sens, ils manifestent qu'ils sont à la fois une

"sous-catégorie et une espèce rivale des intellectuels"

Note134.

ou, tout au moins, d'une partie d'entre eux. Ils revendiquent également une place beaucoup plus importante que celle que leur avait accordée jusqu'alors le Magistère romain : celle de "théologiens en veston". En 1945 l'intellectuel catholique n'est plus seulement un laïc, philosophe et thomiste. Rome devra désormais compter avec des intellectuels qui se refusent à "faire l'appoint"Note135. et qui ambitionnent d'élaborer la pensée catholique.

L'approfondissement doctrinal qui était la pierre angulaire du Centre depuis 1941 devenait une activité parmi d'autres ; les étudiants étaient délaissés ; quant aux universitaires, ils devenaient très minoritaires dans la nouvelle structure. L'héritage du Centre créé par Madeleine Leroy restait cependant vivace.

c) Que reste-t-il du CUC en janvier 1946 ?

Les personnes qui ont contribué à sa création et à son développement comme Madeleine Leroy, l'abbé Berrar et Henri Bédarida gardent leur poste. Les méthodes de travail (équipes de recherche, fiches d'informations, revue) sont conservées. La grande nouveauté réside donc dans l'élargissement du recrutement puisque désormais peuvent participer à l'élaboration d'une synthèse chrétienne tous les diplômés catholiques. De fait, le CCIF est le premier organisme catholique en France à envisager ce dialogue entre des personnes différentes par leur formation, leur travail et leur rôle dans la société. Le cardinal Suhard, archevêque de Paris confirme, peu de temps après, le rôle que le Centre veut jouer :

"Le CCIF a sagement marqué qu'il n'entendait pas nuire à cette richesse, mais au contraire, lui donner plus de rayonnement en fédérant des groupes qui, sans lien entre eux, risquaient de rester fermés sur leurs préoccupations particulières."Note136.

Le lien vertical entre étudiants et diplômés qui avait été à l'origine du CUC est transformé en un lien horizontal entre intellectuels de spécialités différentes, regroupés en une vaste communauté de travail. Trois ans plus tard, Henri Bédarida rappellera les grands principes qui ont donné naissance au CCIF :

"(...) le CCIF a été créé pour un effort d'approfondissement de leur foi personnelle et de diffusion de la pensée chrétienne. Ensuite pour un témoignage commun des catholiques dans l'ordre de la doctrine, en face des (...) idéologies fondées sur une conception matérialiste de l'homme (...). Le CCIF est au service de tous les membres des associations ou groupements qu'il fédère, et aussi des intellectuels (...) qui restent isolés. Il entend leur fournir des occasions de rencontres et la possibilité de mettre en commun leurs efforts pour l'élaboration de cette synthèse catholique. Le CCIF poursuit une des fins que s'était donné (...) le CUC : aider les étudiants et aussi les diplômés à acquérir ou approfondir une culture religieuse qui aille de pair avec leur culture profane, scientifique, technique (...). C'est pour élargir les horizons scientifiques que le CCIF vise à établir une grande et fraternelle communauté de recherche chrétienne, en vue de construire, à la lumière du dogme, un humanisme renouvelé parfaitement incorporé au monde temporel moderne."Note137.

Mais cette double fonction de recherche et de coordination n'est pas sans ambiguïté : comment concilier le rassemblement où le nombre fait la force et la réflexion intellectuelle où c'est la qualité des membres qui importe ? Quelle place donner à la fédération ? Quelles activités privilégier ? Autant de questions qui, peu à peu, trouveront leur réponse.

Chapitre 2. Le temps de tous les possibles (1946-1950)

"Qui n'a pas vécu les années 46-47 du catholicisme français, a manqué l'un des plus beaux moments de la vie de l'Église. A travers une lente sortie de la misère, on cherchait, dans la grande liberté d'une fidélité aussi profonde que la vie, à rejoindre évangéliquement un monde auquel on venait d'être mêlé comme on ne l'avait pas été depuis des siècles. Que l'avenir de l'Église soit lié à l'avenir du monde, nous l'avons redécouvert depuis mais c'était une évidence donnée dans l'expérience elle-même."Note138.

1. Une équipe

a) Carte d'identité catholique des animateurs

De 1945 à 1951, le comité directeur assure la gestion du CCIF. L'évolution de sa composition reflète les objectifs successifs élaborésNote139. En octobre 1945, le comité directeur rassemble l'abbé Berrar, Henri Bédarida (président), Gabriel Le BrasNote140., Madeleine Leroy et Roger Millot (vice-présidents), André Aumonier (secrétaire), Jean-Baptiste Duroselle (secrétaire adjoint sans en avoir le titre), Roger Pons (responsable de l'enseignement public), Michel Charpentier (responsable des étudiants), Mademoiselle Legris (responsable des étudiantes), Henri Mourier (responsable du droit), Jean Aubonnet (responsable des lettres)Note141., Melle Affre (trésorière) et Alain Guillermou (responsable de l'administration). Très rapidement le bureau évolue : Maître Querenet remplace Henri Mourier ; Roger Pons, Melle Affre et Melle Legris quittent le comité ; Michel Charpentier devient trésorier du Centre, puis responsable des questions internationales ; d'autres enfin intègrent l'équipe : en 1946, Jean Meyriat prend le titre de secrétaire général adjoint. Cet ami de Jean-Baptiste Duroselle, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de lettres, accepte d'organiser les activités intellectuelles du Centre conjointement avec l'abbé Berrar. Il reste un an au "61" puis le quitte pour s'engager davantage dans son travail universitaire. Paul Macé et Pierre Goursat sont également intégrés au bureau au service de l'administration. En janvier 1947, le comité directeur est alors constitué de l'abbé Berrar, Henri Bédarida, Madeleine Leroy, André Aumonier, Jean Aubonnet, Pierre Goursat, Jean Meyriat et Roger Millot.

Un premier changement important se produit au début de l'année 1947, lorsque l'abbé Berrar invite Odette Laffoucrière à participer à l'organisation des activités intellectuelles. Cette lyonnaise, ancienne élève du professeur Henri-Irénée MarrouNote142., avait été responsable nationale de la Jeunesse agricole

c) Que reste-t-il du CUC en janvier 1946 ?

chrétienne^{Note143}. Elle s'installe à Paris après la guerre pour passer le concours de bibliothécaire de l'École des Chartes et travaille parallèlement pour Alfred Sauvy^{Note144}. Venue écouter quelques débats rue Madame, elle s'enthousiasme pour le projet du Centre et accepte d'en devenir une permanente salariée^{Note145}. Peu de temps auparavant, l'abbé Daniel Pézeril, alors qu'il se trouve en année sabbatique, est invité par l'assistant ecclésiastique à participer aux activités du "61". L'abbé Pézeril connaissait Émile Berrar depuis les années de formation que tous deux avaient suivies au séminaire des Carmes ; ils étaient devenus, l'un et l'autre, par la suite enseignants à Issy-les-Moulineaux. Après la guerre, l'abbé Pézeril avait été nommé vicaire à Saint-Étienne du Mont, puis avait pris un temps de repos. C'est à ce moment là que l'abbé Berrar lui demande de l'aider dans son service. Il prend alors pour quelque temps la fonction d'assistant ecclésiastique adjoint. Les deux nouveaux venus allaient orienter le Centre vers les problèmes philosophiques.

Deux ans plus tard, le comité directeur accueille Robert Barrat. Cet ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (1937) est depuis la fin de la guerre journaliste à *Témoignage chrétien*. Avec Odette Laffoucrière, il est chargé du secrétariat dans ses aspects les plus intellectuels, l'organisation administrative étant conservée par André Aumonier. En 1950, Ghislaine Tholance est recrutée pour les tâches administratives (location des salles, organisation de la publicité, dactylographie de courriers, comptes...). Elle restera plus de vingt ans se donnant sans relâche au bon fonctionnement technique du Centre.

Tous les mercredis soirs les abbés Berrar et Pézeril, Odette Laffoucrière et Madeleine Leroy, Robert Barrat et Jean Meyriat se réunissent pour organiser les activités. La réunion est précédée d'un repas au "61". Quelques ecclésiastiques qui résident à la Maison diocésaine des étudiants se joignent à l'équipe : l'abbé André Brien, l'abbé Jean Chatillon et l'abbé de Vaumas^{Note146}. Si les deux derniers ne jouent pas vraiment de rôle, le premier est davantage sollicité. Aumonier de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm depuis 1947, il est un excellent connaisseur des milieux intellectuels et de leurs besoins. C'est également un ami de l'abbé Berrar. Ils ont l'un et l'autre le même souci de l'intelligence de la foi.

Les membres du comité directeur ont donc une diversité de profils professionnels et les choix idéologiques faits par les uns et les autres pendant la Seconde Guerre mondiale rendent parfois la vie du Centre bien difficile.

b) De quelques paradoxes

"Le Centre catholique des intellectuels français est un centre où doivent converger les courants de pensée les plus divers et nous savons bien que notre fidélité personnelle à tel ou tel de ces courants entraîne parfois aussi une difficulté de compréhension entre nous. Il n'est sans doute pas dans le rôle du Centre d'arriver à définir une doctrine commune sur tel ou tel point particulier qui font l'objet de nos recherches, mais de mettre en relation les points de vue les plus divers qui trouveront dans cette confrontation l'enrichissement de positions complémentaires et de perspectives nouvelles. C'est bien d'ailleurs ce qui constitue autant notre raison d'être que notre faiblesse."^{Note147}

C'est par ces mots que l'abbé Berrar et André Aumonier invitent en 1950 les membres du comité directeur à participer à une récollection. Ce sera d'ailleurs la seule retraite spirituelle des animateurs du CCIF. Cette lettre souligne la richesse et les limites du nouveau foyer. Sa richesse se trouve dans la diversité des membres qui constituent l'équipe de direction : une diversité de la formation intellectuelle, de la formation spirituelle et des engagements au sein de la cité. Deux tendances s'opposent : un groupe de philosophes et de théologiens formé par l'abbé Berrar, l'abbé Daniel Pézeril et Odette Laffoucrière et un second davantage constitué de juristes et d'ingénieurs avec André Aumonier, Roger Millot ou encore Michel Charpentier. Les différences sont accentuées par les choix politiques faits pendant la guerre. Parmi les membres du premier comité directeur, trois ont participé à l'administration de Vichy : André Aumonier comme directeur de la Maison de jeunes, Jean Aubonnet comme directeur du bureau des études sous la direction de Louis Garrone^{Note148}, et Paul

Macé comme chargé du service de la formation des jeunes après le départ de Garrone en janvier 1942^{Note149}. Quant à Robert Barrat, il a participé à l'expérience des chantiers de jeunesse^{Note150}. Ni Jean Aubonnet, ni Paul Macé ne jouent de rôle au "61", l'un et l'autre le quittant rapidement ; en revanche, André Aumonier et Robert Barrat ont la fonction de secrétaires du CCIF. Parmi les résistants connus se trouvent Henri Bédarida, Roger Millot^{Note151}, et l'abbé Daniel Pézeril. En ces années fortement marquées par la guerre, l'esprit de réconciliation est parfois bien malmené. Les tensions se manifestent régulièrement et d'autant plus vivement lorsque l'équipe s'intéresse aux événements politiques. Ainsi en 1951, lors d'une séance sur "Les chrétiens ont-ils un espoir temporel ?", Louis Salleron, représentant de la droite maurrassienne la plus stricte, condamne-t-il vigoureusement l'épuration. Son texte est soumis à la "censure" du comité directeur : les avis sont partagés, finalement l'équipe décide de corriger le texte en un sens moins véhément^{Note152}. L'orateur, appuyé par Robert Barrat, exige cependant que sa conférence soit retranscrite intégralement^{Note153}. Rien d'étonnant de la part du secrétaire général adjoint qui avait fustigé en 1947, lui aussi, les excès de l'épuration. Finalement le compte rendu est censuré. L'épisode est emblématique des tensions nées de l'épuration. Si le Centre catholique des intellectuels français souhaite suivre la thématique gaullienne de la "réconciliation nationale", il subit les rebondissements de cette question d'autant plus fortement que la droite catholique est alors largement touchée^{Note154}.

Les animateurs se divisent également sur le rôle que doit avoir le christianisme au sein de la société. Certains se situent dans un courant critiquant les insuffisances de l'Action catholique : ils se rapprochent des positions tenues, pour des raisons différentes d'ailleurs, par des revues comme *Esprit*, *Dieu Vivant* ou *Jeunesse de l'Église*^{Note155} ; d'autres continuent de penser que l'Action catholique a encore des potentialités sans pour autant y adhérer pleinement. D'autres enfin, participent à une vision intransigeante où l'idée d'une restauration chrétienne n'a pas disparu et où l'épisode de Vichy constitue une occasion manquée^{Note156}. Mais la diversité du groupe s'oppose à l'assez grande homogénéité du petit noyau dirigeant les activités intellectuelles (le trio Berrar, Leroy, Laffoucrière ; puis Berrar, Leroy, Barrat). Les deux trios successifs développent une attitude libérale, soucieux d'adapter le système catholique à son environnement et aux valeurs du monde moderne^{Note157}. Ce petit noyau peut compter d'ailleurs sur l'appui de la hiérarchie ecclésiastique et tout particulièrement de l'archevêque de Paris, le cardinal Suhard.

c) L'appui de la hiérarchie

Dès ses origines, le CCIF s'est refusé à être assimilé à un organisme d'Action catholique. Le choix du titre d'assistant ecclésiastique est d'ailleurs symptomatique du lien que l'équipe entend nouer avec la hiérarchie : fidèle à l'autorité ecclésiale, mais sans pour autant lui être unie trop étroitement. Aux origines, l'équipe est cependant soucieuse d'obtenir l'appui des autorités ecclésiales, et en premier lieu, des autorités romaines. L'un des soucis constants de l'abbé Berrar est d'éviter que se creuse un fossé entre les élites intellectuelles laïques et la hiérarchie catholique, phénomène assez courant des années 1940. Il souhaite donc maintenir le lien entre l'Église officielle (hiérarchie, séminaires, instituts catholiques) et les intellectuels. Son premier souci est d'informer l'ambassadeur de France à Rome, le philosophe thomiste Jacques Maritain^{Note158} de l'existence du nouveau foyer. Ce dernier est contacté par un normalien, Yves Lefèvre, résidant à l'École française de Rome^{Note159}, qui lui demande de participer au comité d'honneur du CCIF. Le philosophe accepte l'idée d'une présidence d'honneur^{Note160}. Le cardinal Tisserant, conservateur de la Bibliothèque vaticane et membre de l'Académie française est également contacté et accepte de devenir le protecteur du Centre. L'équipe n'attend pas de ce dernier un appui pratique, mais juge important de se mettre sous l'autorité bienveillante de cette personnalité française qui bénéficie d'un certain poids à la Curie ^{Note161}. L'abbé Berrar connaît lui-même plusieurs Romains : Mgr Baron, l'ami de Jacques Maritain, recteur de Saint-Louis des Français après le départ de Mgr Flusin ; l'abbé Pierre Veuillot qui, à partir de 1949, occupe un poste de minutante à la section française de la Secrétairerie d'État^{Note162} ; et enfin Mgr Lambruschini, notaire au Saint-Office. Malgré ces quelques appuis, le Centre ne bénéficie pas d'une reconnaissance rapide : si le pape Pie XII accorde sa protection au mouvement *Pax Romana*^{Note163}, en nommant le cardinal Pizzardo, cardinal protecteur du mouvement^{Note164}, c'est seulement en mai 1950, lors de la troisième Semaine des intellectuels catholiques, qu'il fait envoyer un télégramme de bénédiction pour la nouvelle entreprise. L'équipe a donc

attendu cinq ans avant d'obtenir la consécration officielle.

Elle trouve, en revanche, auprès de l'archevêque de Paris, le cardinal Suhard un appui bienveillant. Dès la mise en place du CUC, le cardinal Suhard avait suivi avec sympathie le projet de Madeleine Leroy ; il en avait ainsi présidé la séance inaugurale à la rentrée de 1942^{Note165}. L'abbé Berrar jouit de la pleine confiance de l'archevêque de Paris et le tient informé par l'intermédiaire de son ami, l'abbé Bernard Lalande, secrétaire particulier de l'archevêque. Si le cardinal Suhard avait manifesté pendant la guerre un piètre discernement politique et pouvait être défini comme un conservateur^{Note166}, en tant que pasteur il était bien loin d'incarner un quelconque conservatisme, montrant une grande ouverture à l'égard des projets missionnaires les plus divers. Il suit donc avec attention le développement de ce nouveau foyer de réflexion. A la mort de l'archevêque en 1949, le CCIF lui rendra plusieurs hommages en soulignant ses qualités pastorales et spirituelles, se refusant à évoquer les tourments nés de la guerre^{Note167}. Le nouvel archevêque de Paris, Mgr Maurice Feltin^{Note168}, soutiendra tout autant l'équipe, mais son moindre rayonnement et sa moindre influence à Rome ne lui assureront pas toujours un appui suffisant au moment des difficultés.

L'abbé Berrar peut aussi compter de nombreux amis dans les cercles proches de la hiérarchie et dans les milieux intellectuels ecclésiastiques. Il réunit ainsi régulièrement, à son domicile, Joseph Folliet, secrétaire des Semaines sociales^{Note169}, l'abbé Garail, secrétaire du cardinal Saliège de Toulouse^{Note170}, l'abbé Bernard Lalande, Alfred Michelin, directeur de la Bonne Presse, excellent connaisseur des courants romains et le père d'Ouince, directeur des *Études*^{Note171}, pour débattre de l'actualité religieuse ou laïque^{Note172}. Fort de ces différents appuis et tout particulièrement des amitiés ecclésiastiques d'un petit nombre, l'abbé Berrar et le bureau se lancent dans l'aventure.

La fin des années 1940 sont des années expérimentales où prévalent empirisme et pragmatisme : années exaltantes où l'équipe cherche les moyens de participer à l'élaboration d'un monde nouveau en se lançant dans un double projet : celui de rassembler tous les intellectuels catholiques et celui de continuer la recherche au sein des équipes de travail.

2. Rassembler tous les intellectuels catholiques : de la province à l'ensemble de la catholicité

a) La mise en place de la Fédération française des diplômés catholiques

La première tâche du nouveau foyer est de pratiquer le regroupement des différentes associations françaises de diplômés. Michel Charpentier prend la direction d'un comité de liaison chargé de procéder au rassemblement. Dès janvier 1946, se placent sous l'égide du Centre : l'Union sociale d'ingénieurs catholiques (USIC), l'Office du Droit, le Centre Laënnec, le Groupe catholique du Palais, le syndicat des écrivains catholiques, l'Union nationale des fonctionnaires catholiques (UNFC), le Groupe catholique des bibliothèques, le Groupe catholique des beaux-arts, l'Association française des pharmaciens catholiques, la Mission universitaire française (MUF) et les Études internationales.

Un accord établi entre le CCIF et chaque groupe prévoit une entraide pour le travail de réflexion et considère le "61" comme le représentant de chacun auprès de *Pax Romana* à Fribourg^{Note173}. La Paroisse universitaire est également invitée à se placer sous l'égide du Centre. Malgré la demande pressante de Madeleine Leroy, toujours secrétaire générale de la Paroisse, celle-ci s'y refuse. En devenant membre de la fédération, la Paroisse universitaire devenait une "section" alors qu'elle avait été à l'origine du Centre : les enseignants préfèrent donc ne pas être représentés officiellement parmi les intellectuels catholiques plutôt que de se voir réduits à une branche du CCIF. La secrétaire générale prend acte de la décision (et des tensions qui accompagnent le choix) et donne sa démission du secrétariat de la Paroisse universitaire en avril 1946. Un an après, en juillet 1947, la proposition est pourtant renouvelée ... et les mêmes réserves prononcées :

"Le CCIF a intérêt à trouver dans la PU les spécialistes dont il a besoin, concours occasionnels sur des problèmes de leur spécialité (...). La PU refuse d'entrer dans le CCIF comme élément constitutif."Note174.

Les exigences de la Paroisse sont clairement établies : aucun lien institutionnel ne peut exister entre les deux institutions ; le CCIF ne doit pas devenir un organisme religieux (avec messes et retraites), ni établir de groupes en province, ni d'aumôneries locales. Le nouveau Centre doit trouver sa voie en débordant largement le milieu universitaire et en laissant à la Paroisse l'apostolat spirituel parmi les enseignants. Cette nouvelle mise au point souligne combien la naissance du CCIF s'accompagne une fois encore de tensions. C'est seulement progressivement que les liens entre les deux groupes se resserreront.

Un autre foyer est sollicité par l'équipe du "61" pour devenir membre fédéré du CCIF, c'est l'Union catholique des scientifiques français (UCSF), tout nouveau rassemblement de scientifiques catholiques. Pendant la guerre au sein du CUC, des normaliens scientifiques s'étaient retrouvés pour réfléchir aux rapports entre la science et la foi. Le retour à la paix conduit ces jeunes diplômés à approfondir leurs réflexions dans le cadre d'un groupe plus structuré. Mais mal à l'aise avec les philosophes, ils souhaitent se retrouver entre eux pour y réfléchirNote175. . A l'origine de leur projet se trouve le refus de tout fidéisme qui sépare radicalement convictions religieuses et activités professionnelles. Le souci de mettre un terme à la coupure entre raison et foi n'était pas nouveau. Dès la fin du XIX^e siècle, il y avait eu quelques tentatives pour combler ce fossé avec la création des Congrès scientifiques catholiques autour de Mgr d'Hulst. Ces assemblées avaient cherché à concilier le dépôt de la foi avec l'apport des sciences modernes mais avaient vite été interrompues par Pie X qui craignait une remise en cause de la question bibliqueNote176. . Certes, depuis le début du siècle, les sciences avaient perdu de leur superbe : *Sciences et méthodes* d'Henri Poincaré ou encore l'œuvre d'Édouard Le Roy avaient remis en question l'intransigeance des sciencesNote177. . Depuis les années 1920, le discours pontifical s'était assoupli et le pape Pie XI avait quelque peu ouvert les portes en réorganisant, en 1936, l'Académie pontificale des sciencesNote178. . Certes, il existait bien des groupements de chercheurs catholiques mais ceux-là étaient davantage des lieux de ressourcement spirituel. Il manquait donc toujours un foyer de réflexion. Les anciens "talas" souhaitent donc combler ce vide en mettant en place un organisme capable de témoigner de la compatibilité entre la foi chrétienne et la recherche scientifique. Paul Germain est désigné pour aller exposer aux scientifiques aînés le projet. Il rencontre Louis Leprince-Ringuet alors professeur à Polytechnique et membre de l'Académie des sciencesNote179. , le jésuite géophysicien Pierre LejayNote180. et Maurice de Broglie, professeur au Collège de FranceNote181. . Le diagnostic prononcé par le jeune scientifique confirme celui du père Lejay qui, revenu en France depuis la mobilisation, souhaite favoriser la création de ponts entre l'Église et la recherche scientifique et mettre ainsi un terme à "l'exil des catholiques" scientifiquesNote182. . Enthousiaste, le jésuite rédige les statuts de la future union avec Paul Germain et Jean Schiltz. L'Union catholique des scientifiques français est née. Elle se définit comme :

"Un centre de rencontres et de recherches pour l'étude des problèmes humains posés par les découvertes et les méthodes scientifiques (permettant) d'assurer à la pensée scientifique la place qui lui revient dans la pensée chrétienne (et de) promouvoir une forme d'humanisme scientifique et chrétien et (de) procurer aux scientifiques chrétiens des moyens d'information et d'expression."Note183.

L'objectif est triple : il s'agit de faire reconnaître l'authenticité d'une vocation de scientifique catholique, de montrer la qualité et la pertinence des méthodes scientifiques trop souvent suspectées par la hiérarchie catholique et enfin de participer à l'élaboration du savoir théologique. C'est un véritable combat que l'UCSF entend mener : sur le plan intérieur, face à une distance que les scientifiques subissent depuis toujours de la part de leur propre milieu spirituel et sur le plan extérieur à l'égard des savants communistes qui, regroupés autour de la revue *La Pensée*, manifestent un rationalisme triomphant. Si ce second élément ne prime pas, il n'est pas négligé pour autant comme le confirment les premiers textes de l'Union :

"(...) il est important que les conférences et les ouvrages d'inspiration rationaliste ou marxiste

soient suivis et analysés par des hommes de science catholiques."[Note184](#).

Tous les secteurs de la recherche scientifique sont invités : mathématiques, biologie, astronomie, mécanique, géologie, physique ou encore chimie.

Peu de temps après, un comité directeur est constitué[Note185](#). Il réunit un président, Louis Leprince-Ringuet, trois vice-présidents Paul Germain qui reçoit également le titre de secrétaire général, Jean Schiltz et Jacques Polonovski ; quant à Robert Lennuier, il est chargé de la publication du bulletin[Note186](#). Les pères Russo et Dubarle deviennent les aumôniers de la nouvelle Union. Le premier, né en 1909, est membre de la Compagnie de Jésus et ancien élève de Polytechnique dont il est l'aumônier depuis 1945, il est spécialiste de l'histoire et la philosophie des sciences. Le second est dominicain, il est né en 1907 et enseigne à l'Institut catholique de Paris comme spécialiste des questions de philosophie des sciences. L'un et l'autre réfléchissent aux rapports entre sciences et foi : le père Russo par une réflexion historique, le père Dubarle par une réflexion plus philosophique. L'équipe comprend également Guy Lefort[Note187](#), Madeleine Leroy, l'abbé René Lavocat[Note188](#), Fernand Mathis[Note189](#), M. Lucas[Note190](#), M. Peretti della Rocca[Note191](#). Très vite, grâce à la diligence et à l'enthousiasme de Louis Leprince-Ringuet, l'Union rassemble autour d'elle des scientifiques catholiques de réputation internationale : quatorze membres de l'Académie des sciences dont l'abbé Henri Breuil[Note192](#), Maurice de Broglie, Édouard Le Roy, Georges Darrieus[Note193](#) et quelque 400 autres membres[Note194](#).

La création du CCIF permet à l'UCSF de s'intégrer à une démarche collective en devenant une union autonome mais associée aux travaux du "61" et pouvant à tout moment s'en détacher[Note195](#). Les premiers contacts entre les deux institutions sont loin d'être faciles, il y a même quelques frictions : l'UCSF se plaint de ne pas être informée, de ne pas être écoutée voire même de ne pas être convoquée aux réunions importantes ![Note196](#). Ces difficultés sont le signe des hésitations du CCIF à s'organiser et à prendre en charge les diverses activités dont il s'est chargé. Peu à peu les relations se stabilisent et c'est durablement que les scientifiques collaborent aux activités du foyer de réflexion. Un bulletin de l'Union, dont le père Russo est pendant presque vingt ans le rédacteur principal, paraît à partir de novembre 1947. Il présente un panorama de l'actualité scientifique, dresse des bibliographies et résume des ouvrages scientifiques de haute valeur. Le bulletin de l'Union est rattaché à la revue du CCIF et devient pendant plus de trente ans un outil de travail pour les chercheurs scientifiques isolés et de plus en plus spécialisés[Note197](#).

Au milieu de l'année 1946, le CCIF a donc regroupé l'ensemble des associations de diplômés catholiques de France. Il participe alors à l'étape suivante qui consiste à mettre en place le rassemblement international des intellectuels catholiques.

b) Le CCIF devient la section française du Mouvement international des intellectuels catholiques

S'il existe plusieurs rassemblements nationaux de diplômés catholiques comme la Newman Association anglaise ou le Movimento laureati italien, aucun mouvement international n'est constitué. Un premier pas est accompli en avril 1946, lorsque le CCIF organise avec la Paroisse universitaire et la Newman Association, une rencontre franco-britannique à Paris. Cette réunion a deux objectifs : contribuer à l'élaboration et au rayonnement de la pensée catholique française et réfléchir à l'esquisse d'un embryon d'organisation internationale[Note198](#). En août 1946, une commission provisoire, que préside le chancelier de l'Université de Fribourg Hubert Aeppli, lance les jalons du mouvement international. Un an après, en avril 1947, lors du congrès de *Pax Romana* réuni à Rome, le Mouvement international des intellectuels catholiques (MIIC) est constitué. Le CCIF devient la section française du MIIC ; quant aux étudiants, ils sont regroupés dans le Mouvement international des étudiants catholiques (MIEC)[Note199](#). Le nouveau mouvement fédère alors vingt organisations interprofessionnelles nationales et quinze groupements spécialisés (lorsque la fédération nationale n'est pas constituée). Treize secrétariats internationaux sont également constitués pour régler les problèmes de chaque discipline professionnelle à l'échelle internationale[Note200](#). La France reçoit la gestion

de trois d'entre eux : le secrétariat des écrivains catholiques, celui des pharmaciens et celui des ingénieurs^{Note201}. Les membres français, et tout particulièrement Roger Millot, le vice-président du CCIF, avaient joué un rôle certain dans cette création^{Note202}. C'est en effet principalement sous l'influence des Français et des Italiens que le terme "intellectuel" avait été choisi, malgré les Espagnols et les Anglais qui préféreraient le terme plus neutre de "diplômés". Quant aux statuts du CCIF, ils avaient servi en partie de matrice à ceux du MIIC. La consécration de cette influence française est la nomination de Roger Millot comme président-fondateur du Mouvement international des intellectuels catholiques.

Dès 1948, André Aumonier et Michel Charpentier établissent des liens avec des catholiques étrangers. Ils envoient des bibliographies rédigées par les équipes de recherche^{Note203}, des numéros de *Travaux et Documents*^{Note204}. Ils proposent un service d'échanges intellectuels avec l'Autriche dont le Centre catholique international vient d'être fondé à l'instigation du Commandement français en Autriche^{Note205} et avec l'Université de Salamanque en Espagne^{Note206}. Pour faciliter la création d'associations d'intellectuels catholiques, les statuts et des documents présentant les objectifs poursuivis par le Centre sont envoyés à divers pays^{Note207} ou à des intellectuels africains isolés. Un peu plus tard, ce sont les liens entre l'Espagne et la France qui sont resserrés lorsque certains animateurs du "61" se rendent aux Conversations de San Sebastian. Ce congrès rassemblait annuellement les intellectuels catholiques de différents pays et cherchait à moderniser le catholicisme espagnol. Les bases d'un comité franco-espagnol sont lancées lors d'une réunion qui réunit l'abbé Berrar, André Aumonier, Emmanuel de Las Cases et le père Braun. Il y est décidé de créer une branche culturelle qui :

" (...) aurait pour but de faciliter la connaissance et la compréhension réciproque des problèmes les plus importants, assurant tant en Espagne qu'en France, la diffusion de questions sociales, philosophiques, religieuses et politiques reprenant en mouvement les mots d'ordre donnés à San Sebastian à propos de la "direction de l'opinion publique" au service de la catholicité."^{Note208}

Après 1950, les contacts se multiplient avec l'ensemble des mouvements affiliés à *Pax Romana*. Pour organiser ces relations, un secrétariat parisien des relations internationales est créé au sein du CCIF. Il est dirigé par Emmanuel de Las Cases, un ami d'André Aumonier, aidé d'une nouvelle secrétaire, Sibylle de Miribel (sœur de la secrétaire du Général de Gaulle à Londres). Le nouveau secrétariat est chargé de nouer des liens avec tous les groupements : les étrangers vivant en France et susceptibles de s'intéresser au CCIF^{Note209} sont invités à participer aux activités du "61", les intellectuels catholiques de tous pays sont sollicités pour enrichir la revue *Travaux et Documents* de leurs réflexions. La section de Tokyo pour ne prendre qu'un exemple est ainsi invitée à envoyer

"une lettre, un document annuel qui nous renseigneraient sur les événements spirituels de tous ordres intervenus dans l'année"

Note210

Toutes ces initiatives du CCIF participent de la démarche de *Pax Romana* tel que ce groupe conçoit l'élaboration d'un esprit catholique international : l'accueil des étudiants catholiques étrangers, la volonté de leur faire connaître les manifestations nationales, le souci de développer les liens d'amitié entre les pays ; principes que valorisait la FFEC depuis vingt ans^{Note211}.

Alors que le bureau s'attendait à ce que les équipes de recherche s'élargissent grâce à l'arrivée massive de ces diplômés, ces derniers ne participent que rarement au travail du CCIF. L'échec de la transfusion est l'occasion pour le bureau de réfléchir à la fonction propre du Centre par rapport aux associations qu'il fédère et également au lien qui l'unit au MIIC. Dès 1947, alors que Michel Charpentier et André Aumonier se lancent

dans des échanges internationaux tous azimuts, l'abbé Berrar, Madeleine Leroy et Odette Laffoucrière s'interrogent sur la part respective de la recherche intellectuelle et de ces échanges Note212.

c) L'ambiguïté originelle

Si la petite équipe du Centre universitaire catholique avait compris la nécessité d'élargir son recrutement, si la création de la Fédération française des diplômés catholiques, puis du Mouvement international des intellectuels catholiques, lui avait apporté structuration et autorité, elle ne s'en interroge pas moins sur les limites de la cohabitation. L'envoi de lettres à l'étranger et les voyages du secrétaire général entrent-ils réellement dans la fonction du CCIF ? Celui-ci est-il subordonné aux directives de *Pax Romana* comme l'entendent certains membres du MIIC ? Ou bien, au contraire, chaque section du MIIC a-t-elle carte blanche pour s'organiser ?

Les statuts ont pourtant clairement défini les termes de l'association : l'union du CCIF et des groupements de diplômés catholiques est fondée uniquement sur l'échange intellectuel :

"Les associations de diplômés catholiques considèrent que le CCIF a pour but de favoriser tous les échanges possibles entre les intellectuels catholiques de disciplines différentes (...). Les associations s'engagent pour leur part à faire profiter de leurs propres travaux les groupes avec lesquels le CCIF entretient des relations." Note213.

La liaison entre les deux entités se situe donc sur le strict plan culturel. Les différentes associations de diplômés adhèrent au CCIF pour profiter des échanges intellectuels. Le CCIF permet donc à tous les types d'intellectuels (universitaires, ingénieurs et techniciens) de se retrouver, pour réfléchir ensemble aux problèmes que se pose la société. Mais en étant la section française du MIIC, le CCIF ne doit-il pas participer à tout ce qui caractérise ce mouvement : apostolat au sein de la population active, représentation au sein des organismes nationaux et internationaux ? Cette tâche, tous les membres du bureau ne sont pas prêts à l'assumer. D'autant que derrière ces divergences sur les objectifs, se profile une mésentente beaucoup plus subtile et forte de tensions à venir. Les deux courants incarnent deux lignes idéologiques que met bien en valeur un différend né lors des Conversations de San Sebastian en 1949. Lors de ce rassemblement, décision avait été prise de rédiger une "Déclaration des droits de l'homme selon les principes chrétiens". Au cours de l'élaboration du texte, les divergences éclatent : les intervenants français et espagnols ne peuvent se mettre d'accord sur le statut de la liberté religieuse Note214. L'épisode est mineur, mais souligne deux conceptions théologiques : l'une (libérale ou transigeante) accorde au monde un préjugé favorable, l'autre (intransigeante) se refuse à faire une quelconque concession à l'égard du monde. L'incident est à l'image des différends qui vont opposer la ligne internationale du CCIF à sa ligne plus "gallicane".

3. Rester un laboratoire de recherche : au-delà de l'horizon existentialiste

a) Une démarche apologétique ?

Si l'équipe du "61" est convaincue de la nécessité de participer à l'élaboration d'une pensée chrétienne, des hésitations persistent quant à la manière de la concevoir et de la présenter. A ses origines, le Centre manifeste un certain esprit apologétique et défensif comme le souligne la brochure de présentation adressée à l'archevêque de Paris en 1946 :

"En face des grands courants de la pensée contemporaine et en particulier du matérialisme marxiste, la pensée chrétienne a besoin de s'affirmer en un langage moderne et de se faire concrète. Encore faut-il pour cela qu'il existe effectivement entre tous les intellectuels catholiques un échange substantiel de pensée, de culture, de travaux." Note215.

Les premières années voient donc le CCIF s'inscrire dans un mouvement intransigeant où l'ennemi est déterminé. Évoquant les chrétiens progressistes, lors d'une réunion des Amis du CCIF à l'archevêché de Paris, Étienne Gilson déclare ainsi :

"Ils ont séduit quelques esprits ; il ne faut pas que cette gangrène gagne du terrain, là encore nous devons donner le ton"

Note216.

Si le parti communiste n'est pas le

"parti des intellectuels"

Note217.

, il n'en reste pas moins qu'en ces années d'après-guerre, il jouit d'une position influente sur la scène française : du point de vue strictement politique par sa participation au gouvernement jusqu'en 1947, et du point de vue culturel. Le "Parti des fusillés" séduit les étudiants Note218. et trouve un large écho auprès de nombreux catholiques comme ceux de la revue *Jeunesse de l'Église* ou ceux de la revue *Esprit* qui elle aussi, quoique de manière différente, ne conçoit pas un avenir sans un travail commun avec les communistes Note219. . Le CCIF conscient de l'attrance des catholiques vers ce parti propose une alternative :

"(...) prouver que l'intelligence n'est pas seulement à l'extrême-gauche et donner à cette pensée, une fois dégagée, les moyens de diffusion indispensable." Note220.

L'équipe entend construire un humanisme chrétien permettant de donner réponse à toutes les questions en habillant

"la pensée catholique d'un costume moderne"

Note221.

. Le CCIF se conçoit donc d'abord, comme le diffuseur d'une culture de résistance face au marxisme. L'idée de rivaliser avec les universités d'État est en outre inscrite au programme dès les origines puisque comme le souligne lui-même Jean-Baptiste Duroselle à Roger Millot :

"Cela aurait une grande importance sur le plan national qu'il existe une centrale intellectuelle catholique apte à rivaliser, et même à dépasser largement l'Université nouvelle." Note222.

Pour établir cette pensée catholique cohérente, les animateurs multiplient les équipes de recherche censées constituer la fameuse synthèse.

b) Une pratique intellectuelle éloignée de toute intransigeance

En mars 1947, sept équipes (elles prennent alors le nom de sections) sont répertoriées : "Philosophie-sciences" que préside Paul Germain; "Philosophie existentielle" que coordonne Claude Ducot ; "Église : problèmes historiques et contemporains" dirigée par Jean Meyriat ; "Éducation et Enseignement" avec Madeleine Leroy ; "Science et Conscience" avec Melle Mortier; "Technique moderne et Vie sociale" avec Legrelle ; "Christianisme et Civilisation" avec Charles Anel. Le travail des sections est coordonné par le comité directeur :

a) Une démarche apologétique ?

"Chaque section est indépendante mais le but étant le même pour toutes (recherche de la pensée catholique et diffusion) l'organisation générale est identique (...). Les sections donnent des cours, des conférences, publient brochures et revues. (...) Il existe une section générale du centre qui s'occupe des cours, conférences religieuses d'ordre général." Note223.

Le travail qui s'y accomplit est très divers : certaines équipes organisent des conférences, d'autres réunissent des étudiants en recherche de sujet de thèse, d'autres enfin établissent des bibliographies exhaustives sur des thèmes particuliers. Un bilan du travail de ces équipes a été conservé pour la seule année universitaire 1946-1947 : il souligne à la fois la diversité des travaux et l'échec du travail tel que l'avait conçu le CCIF à ses origines. L'équipe "Philosophie-sciences" organise des conférences dans la salle de la Société de géographie (qui réunit 200 à 300 personnes) et des séances de travail (rassemblant une vingtaine de personnes). L'équipe "Philosophie existentielle" prépare des conférences suivies de discussions (qui drainent 60 à 80 personnes) ; l'équipe "Église : problèmes historiques et contemporains" constitue une bibliographie sur le thème du christianisme et de la civilisation en établissant la liste des principales revues françaises (pas moins de 23 !) et en entreprenant leur dépouillement systématique Note224. L'équipe "Éducation et enseignement" qui compte une dizaine de personnes établit une bibliographie sur son sujet ; quant à la dernière "Science et conscience", elle organise plusieurs confrontations sur ce thème qui rassemblent une vingtaine de personnes Note225.

Entre 1948 et 1951, une cinquantaine de laïcs et une dizaine d'ecclésiastiques (sans compter la spécifique UCSF) ont participé au travail des sections. En 1950, devant la maigreur des résultats obtenus, le bureau demande à chaque équipe de nommer un chef de section et un secrétaire :

"le chef doit être d'une notoriété telle qu'il puisse attirer par sa présence les membres de l'équipe"

Note226.

Le projet reste lettre morte. En mars 1951, les responsables des sections sont convoqués pour préparer les activités intellectuelles du Centre. Sont invités : Charles Anel, le journaliste Jean Baboulène Note227., le père Beirnaert, le philosophe Maurice Blin, l'abbé Brien, l'ethnologue Paul-Henry Chombart de Lauwe Note228., Jean-Baptiste Duroselle, le romancier Luc Estang Note229., le journaliste Jean de Fabrègues Note230., le poète Stanislas Fumet Note231., le juriste Étienne de Gouvernel, Alain Guillerrou, le philosophe Pierre Joullia Note232., le philosophe Olivier Lacombe Note233., Emmanuel de Las Cases, la philosophe Geneviève Lewis, l'homme de lettres Jacques Madaule Note234., l'historien Marcel Reinhard et la philosophe Melle Taboulot Note235. Ces personnes, tout en n'étant pas chefs de section, étaient considérées par le bureau comme les personnalités essentielles au développement des équipes de recherche.

Dans les années suivantes, les créations se poursuivent : ainsi en novembre 1952, cent dix personnes susceptibles d'apporter leur concours à la section historique sont recensées Note236. Cette équipe organise d'ailleurs quelques réunions : l'une est consacrée à

"Richelieu et l'unité européenne"

Note237.

, une deuxième aux "archives des congrégations religieuses". Une section intitulée "Social et politique" et dont la création semble remonter à décembre 1951, rassemble Jean Baboulène, l'industriel Henri Rollet Note238., Jammes, Marchal, le juriste Georges Vedel, le député Maurice-René Simonnet et Michel Habib Note239. Plusieurs réunions ont lieu en 1952-1953 : l'équipe réfléchit sur l'espérance marxiste et l'espérance chrétienne

et invite des acteurs du monde politique^{Note240}.

Parmi toutes les sections, c'est finalement la section théologie qui retient l'attention. C'est, avec la section philosophique, les deux sont souvent couplées d'ailleurs, la section la plus vivante et la plus organisée. Elles fonctionnent depuis la rentrée 1947, trouvant à la fois une certaine régularité dans les réunions et rassemblant les meilleurs théologiens et philosophes catholiques^{Note241}. La liste est élogieuse : les pères Beirnaert, Bouillard^{Note242}, Bouyer^{Note243}, Congar, Chenu^{Note244}, Dabosville^{Note245}, Daniélou, Dubarle, Duméry, Féret^{Note246}, Fessard^{Note247}, François de Sainte-Marie^{Note248}, Golliet^{Note249}, Henry^{Note250}, de Lubac^{Note251}, Maydiou^{Note252}, d'Ouince, les abbés Brien et Colin^{Note253}, et parmi les laïcs : Maurice Blin, Étienne Borne^{Note254}, Yvon Brès^{Note255}, Melle Carroi, Henri Gouhier^{Note256}, Jean Guittou^{Note257}, Pierre Joulia, Geneviève Lewis, Olivier Lacombe, Gilbert Spire^{Note258}, Melle Taboulot^{Note259}. Parfois des intellectuels non croyants sont également conviés à ces réunions comme le philosophe Jean Beaufret, spécialiste de Martin Heidegger^{Note260}, Jean Hyppolite, directeur de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm^{Note261}.

L'équipe s'attache à redéfinir les grands thèmes théologiques et à les mettre en dialogue avec la modernité. Plusieurs séances sont ainsi consacrées au "Mystère en théologie" :

- Mystère au sens ancien du mot (mystère chrétien, mystère païen, dom Casel).
- Mystère et dogme
- * Sens Garrigou-Lagrange
- * Sens Mounier
- * Apport de l'existentialisme
- * Protestantisme et catholicisme
- Limites de la connaissance religieuse"^{Note262}.

Le 12 décembre 1950, une réunion est organisée sur l'essentielle question de la nature et la grâce. Le 29 novembre et le 19 décembre 1952, la section se rassemble pour analyser l'athéisme dans ses formes modernes^{Note263}. L'importance de cette section est d'autant plus à signaler que le statut de la recherche à l'Institut catholique de Paris, en ces années d'après-guerre, reste faible : la modernité culturelle y est fort peu présente ; quant aux liens entre la Faculté de philosophie et celle de théologie, ils sont quasiment inexistant^{Note264}. Le CCIF comble donc un vide intellectuel de premier ordre.

Si dans ses premières brochures le CCIF semblait manifester une certaine visée apologétique, l'étude du travail des équipes de recherche souligne au contraire l'ouverture du foyer de réflexion. Le cas de la section philosophico-théologique est de ce point de vue emblématique : la valeur de ses membres l'éloigne de tout discours intransigeant comme le soulignent deux événements datés de 1947.

c) De la synthèse chrétienne à une théologie renouvelée

En avril 1947, le cardinal Suhard fait publier sa lettre de Carême, *Essor ou déclin de l'Église*, dans laquelle il souligne le rôle que doivent jouer les intellectuels catholiques au sein de l'Église. Il les invite à se rassembler pour approfondir les questions que pose la culture moderne et insiste sur l'importance à accorder à la recherche intellectuelle menée par des laïcs. Cette lettre pastorale légitime de fait l'action du CCIF en reprenant une partie de ses principes : ouverture sur le monde dans une fidélité à l'Église

, "synthèse catholique qui doit concilier tradition et progrès, transcendance et incarnation"

^{Note265}.

Rien de surprenant puisque l'abbé Berrar et le père d'Ouince en avaient été les principaux "rédacteurs"[Note266](#).

Une autre affaire confirme l'analyse : en novembre 1947, le père Congar se plaint d'être l'objet de certaines rumeurs :

"L'abbé Berrar m'a dit (22. XI) que le Cardinal lui avait dit que certains trouvaient qu'il invitait trop, au CCIF, des gens un peu suspects : les pères Daniélou, Fessard, Chenu, Féret et Congar (je n'y parle jamais !!![Note267](#)) ; Le cardinal a ajouté : je veux bien couvrir certaines choses, mais seulement jusqu'à un certain point ..."[Note268](#).

Un autre document donne une version différente de l'affaire :

" (...) celui-ci aurait dit plutôt qu'il était tout prêt à nous défendre, mais qu'il ne le pouvait contre les autorités mêmes de l'Ordre"[Note269](#).

Le père Chenu dans une autre lettre adressée au père Congar s'explique davantage :

"C'est au cours du différend un peu pénible entre l'Archevêché et Saint-Jacques, au sujet du projet de Saint-Séverin. En somme l'archevêché ne voulait pas donner Saint-Séverin (c'est son droit) ; mais, dans l'amertume des conversations, tel mandataire de l'archevêque a couvert ce refus de motifs empruntés fort extrinsèquement à la conjoncture. Aussi, à la question assez dure du P. Prieur : "Pourquoi nous manifestez-vous défiance et opposition ?", on répondit de façon sommaire : Affaire Bruckberger à la Libération, gêne à faire parler les P. Congar et Féret au CCIF etc."[Note270](#).

Peu importe pour l'histoire du CCIF, l'un ou l'autre versant de l'affaire, l'épisode n'en est pas moins emblématique : il souligne que, dès ses origines, le CCIF est perçu comme un espace où dialoguent des théologiens soucieux de renouveler le discours sur la foi par un contact assidu de la modernité. Ce que confirme une correspondance échangée entre le père Féret, un dominicain, enseignant à l'Institut catholique de Paris et l'abbé Berrar :

"Sincèrement désireux de ne pas compromettre davantage le CCIF, je m'abstiendrai très volontiers, si vous le désirez, d'y paraître désormais."

Cette lettre a été écrite après l'intervention du père Féret au premier débat public instauré par le CCIF, le 25 novembre 1947, sur "Le christianisme, religion historique", qui rassemblait les pères Chenu, Daniélou, Féret, Fessard, le philosophe Jean Hyppolite et l'historien Henri-Irénée Marrou. Peu de temps après, l'abbé Berrar envoie au père Féret une lettre qui rend compte de l'enjeu d'un tel dialogue philosophique :

"Il est bon que le père Congar vous ait dit les assauts dont on pourrait être victime. (...) Son Éminence m'avait convoqué non pas pour faire un rappel à l'ordre, mais simplement pour me mettre en garde contre des attaques dont nous avons déjà été victimes. Certains cercles ne nous pardonnent pas des passages qu'ils jugent trop précis de la lettre pastorale ... la mise en garde portait donc sur ces attaques et non pas leur contenu. Le Cardinal ne m'a manifesté aucune réserve à votre égard, ou à celle du père Congar ou du père Daniélou. Il m'a simplement demandé de ne pas faire étalage trop provocant de sujets qui sont mal vus de ces cercles dont la spécialité est l'intrigue et la dénonciation. Nous avons donc toute licence de continuer ces rencontres, sur invitation. Et son Éminence comprend très bien que le seul travail possible ne puisse se faire qu'en liaison avec les rares théologiens qui pensent."[Note271](#).

Toutes ces difficultés proviennent des tensions nées de la Lettre de carême de 1947 dans laquelle l'archevêque de Paris insistait sur l'importance d'une recherche théologique en dialogue avec son temps. Cette lettre provoque une crise entre deux courants théologiques français (les mêmes protagonistes se retrouveront d'ailleurs trois ans plus tard lors de la querelle sur la nouvelle théologie) : ceux qui poursuivent la ligne tracée par les pères de Montcheuil, Teilhard de Chardin, Daniélou, Congar ou Chenu et ceux qui prolongent les travaux des pères Garrigou-Lagrange et Guérard des Lauriers ou (plus marqué) du chanoine Lusseau et dont *La pensée catholique* ou encore *L'homme nouveau* sont parfois les caisses de résonance. Dans cette affaire, les *Études* et le CCIF se trouvent alors en première ligne, car l'une et l'autre travaillent à l'ouverture du catholicisme Note272.

Si les déterminations apologétiques avaient marqué les orientations des premiers comités directeurs, le CCIF dans sa pratique s'est donc toujours situé, dès ses origines, loin de toute vision intransigeante Note273. Son souci correspond davantage à une vision intégraliste selon laquelle le catholicisme doit

"répondre à la totalité des questions humaines"

Note274.

, mais dans une conception ouverte qui ne refuse pas certains éléments du monde moderne. Si les tentatives pour organiser une pensée catholique cohérente face à la pensée marxiste restent réelles, celles-ci, très vite, se constituent dans un esprit de dialogue avec les non-catholiques. C'est en 1949 que le comité directeur formalise cette orientation en soulignant les ambiguïtés de la synthèse catholique et en insistant sur la valeur du dialogue : dialogue entre catholiques de tendances différentes Note275, dialogue entre chrétiens et, enfin, dialogue entre croyants et non-croyants. Les croyants doivent travailler au contact de ceux qui cherchent

"pour retrouver les valeurs communes entre croyants et incroyants"

Note276.

. Comme le rappelle Pierre Joulia, un membre fidèle de la section de théologie :

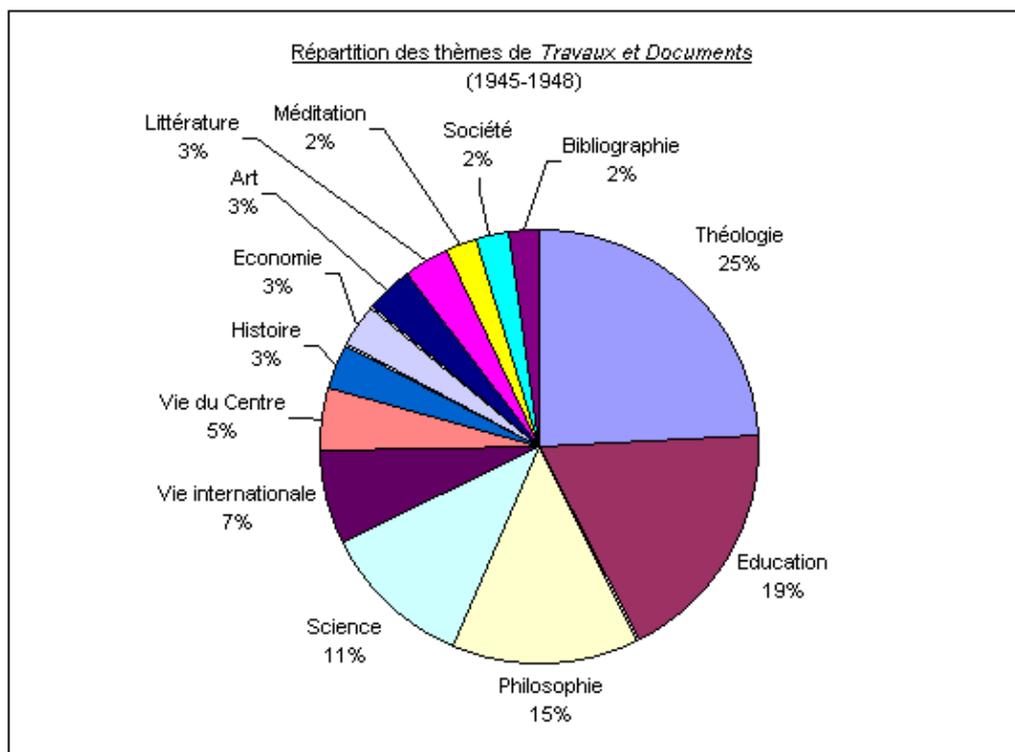
"Dans nos réunions se rencontrent des croyants et des incroyants, des chrétiens de diverses familles, et aussi des catholiques et des théologiens de philosophie et de traditions doctrinales différentes en se souvenant qu'il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père." Note277.

Cependant, malgré l'indéniable nouveauté et la valeur de ces travaux, le CCIF est confronté à des difficultés : les équipes de recherche rassemblent rarement plus d'une vingtaine de personnes et le recrutement reste universitaire et ecclésiastique. Les sections accomplissent un travail trop modeste qui se résume la plupart du temps en l'organisation de conférences suivies parfois d'un débat. Seuls les travaux de la section théologique sont complets et fournis. Cependant l'importance accordée à cette section par la petite équipe des animateurs mécontente les autres sections qui se trouvent délaissées :

"(...) on a discuté un plan merveilleux sans doute pour les philosophes et les théologiens mais les autres sections ? Que feront-elles ?"

, demande ainsi Paul Germain, le secrétaire de l'UCSF, à André Aumonier Note278.

De la même manière, la revue n'obtient pas le succès escompté : *Travaux et Documents* avait pour objectif d'être la caisse de résonance des recherches entreprises par les intellectuels de Paris et de province, elle n'est que le reflet de ce qui se vit rue Madame et tout particulièrement des cours donnés et du travail des équipes de recherche. D'avril 1945, date de sa création, à juin 1947, mois de sa disparition, neuf numéros sont offerts au public.



NB : nombre d'articles comptabilisés

La revue consacre plus du tiers (37%) de ses articles à la réflexion théologique et philosophique reprenant les cours donnés au Centre : ceux du père de Montcheuil^{Note279}, ceux de l'abbé André Brien^{Note280}, ceux de l'abbé Eugène Joly, polytechnicien et aumônier de la Cité universitaire depuis 1945 ^{Note281} ou encore ceux du jésuite André Desqueyrat, professeur à l'Institut catholique de Paris, spécialiste des questions sociales et membre de l'Action populaire^{Note282}. Quelques articles de fond sont rédigés par l'abbé Brien sur l'existentialisme chez Soren Kierkegaard et chez Jean-Paul Sartre^{Note283} ou encore sur Max Scheler^{Note284}. Paradoxalement, l'éducation est le deuxième secteur privilégié avec 18% des articles, signe de l'importance des enseignants au sein du CCIF et tout particulièrement des instituteurs. Les sujets présentés s'organisent selon deux axes : une réflexion sur la formation pédagogique et sur les réformes de l'enseignement ^{Note285}, une deuxième plus pratique sur l'éducation où se trouvent des exemples de cours d'instruction primaire, telles ces

"Leçons de morale et de français à l'école primaire, expérience d'une classe de village" !

Note286.

Les sciences occupent également une bonne place (11%) : les sujets sont proposés par le Groupe catholique des travailleurs de laboratoire et par l'UCSF. Ils sont centrés sur les questions de l'origine de la vie et de l'évolutionnisme^{Note287}, sur le temps^{Note288} ou encore sur des travaux scientifiques estimés importants^{Note289}. Une part non négligeable est consacrée à la vie internationale, signe tangible de la mise en place progressive d'un mouvement fédérateur. Chaque numéro propose une page à méditer : saint Matthieu, saint Augustin, saint Jean de la Croix, saint Bernard côtoient quatre grands contemporains : Georges Bernanos, Paul Claudel, Jacques Maritain et Charles Péguy^{Note290}.

La multiplicité des auteurs (43 auteurs dont 75% ne participent qu'une fois) et leur anonymat dans la plupart des cas, montrent le caractère hétérogène et modeste de la revue. En 1946, il semble que seulement 147 personnes soient abonnées à la revue et 204 aux *Fiches d'information*^{Note291}. La maigreur du lectorat rend

la situation financière fortement instable. La revue montre les nombreuses limites de la transformation du Centre universitaire catholique en Centre catholique des intellectuels français. Alors que depuis 1944, l'équipe de direction avait souhaité se séparer de la Paroisse universitaire une part encore importante est donnée à l'enseignement et tout spécialement à la branche primaire. Dès 1947, des difficultés financières [Note292](#) obligent le comité de rédaction à revoir le principe de la revue et ce malgré le projet de remaniement de janvier 1947 que Pierre Goursat est chargé de réaliser. Ce projet est finalement abandonné avant même d'être appliqué et, en mai 1947, certains membres de l'équipe proposent de saborder la revue. Le projet est mis à exécution un an plus tard en décembre 1948 [Note293](#). Cet échec manifeste les difficultés du Centre à se faire connaître et reconnaître : en 1947, le CCIF n'a pas trouvé une position stable et influente sur la scène parisienne.

Il lui faut donc renouveler (une fois encore !) les activités et les outils. En trois ans, le CCIF trouvera de nouvelles formules de travail qui lui apporteront (enfin) la reconnaissance et la notoriété pour plus de trente ans.

Chapitre 3. Le Centre trouve son visage définitif

1. De nouvelles activités et une nouvelle influence (1947-1950)

a) Devenir un lieu de dialogue : les débats publics et la revue

Les cours, qui étaient l'activité principale en 1945, avaient été peu à peu délaissés sans pour autant disparaître. Ils avaient été conçus en priorité pour les étudiants parisiens qui progressivement s'étaient rassemblés au sein du Centre Richelieu. Parmi les activités que proposait l'abbé Charles, se trouvait une formation théologique et spirituelle de qualité. En décidant la suppression des cours à l'automne 1947, le CCIF ne fait qu'entériner avec retard sa transformation en centre de recherche pour diplômés [Note294](#). Il se lance alors dans l'organisation de débats en donnant à des spécialistes des moyens de se rencontrer pour discuter de sujets pointus, tout en proposant des débats de haute vulgarisation pour un public plus large. Le 25 novembre 1947, Jean Hyppolite, Henri-Irénée Marrou, et les pères Chenu, Daniélou, Féret et Fessard inaugurent la formule en confrontant leurs opinions sur

"Le christianisme, religion historique"

[Note295](#).

. Ce débat est le premier d'une très longue liste puisque le CCIF proposera, de novembre à mai, deux à trois débats hebdomadaires, et ce pendant plus de trente ans.

Ces débats vont être essentiels pour le développement du CCIF : ils lui permettent de se faire connaître sur la scène parisienne grâce à un affichage des activités dans la plupart des paroisses de Paris et par une annonce hebdomadaire dans les principaux journaux nationaux [Note296](#). L'invitation de nombreux orateurs (presque 3000 en trente ans ! [Note297](#).) conduit à établir un fichier de conférenciers qui est réutilisé pour des contributions dans la revue. Le CCIF officialise surtout sa démarche intellectuelle : le dialogue avec les autres chrétiens et avec les non-croyants. Il expérimente ainsi ce qui va devenir sa méthode de travail : originale sur le plan catholique puisqu'il est l'un des seuls foyers confessionnels à pratiquer le dialogue de cette manière et tout aussi originale sur la scène profane. Le cas de l'éphémère revue *Dieu Vivant* cherche elle aussi ce dialogue entre croyants et non-croyants mais elle s'inscrit dans un strict cadre eschatologique qui est assez éloigné de l'esprit du CCIF soucieux davantage d'embrasser l'ensemble des courants catholiques. La revue *Esprit*, quant à elle, s'inscrit davantage sur le terrain non confessionnel. Si la plupart des animateurs sont catholiques, ils se refusent à faire de leur revue un organe catholique affirmant leur indépendance et leur laïcité [Note298](#). Ils œuvrent d'ailleurs davantage sur le terrain politique et social.

Tous les mercredis, autour d'un repas, le bureau se réunit pour proposer des sujets, établir les axes de travail ou encore dresser la liste des intervenants. Une fois le débat défini, les secrétaires généraux adjoints (d'abord Jean Meyriat puis Odette Laffoucrière et Robert Barrat) envoient des lettres d'invitations. En fonction de la personnalité, l'équipe présente plus ou moins précisément l'enjeu du débat et les attentes :

"C'est à Baboulène que nous demanderions de faire un tableau des difficultés actuelles. Il s'interrogerait devant nous sur les devoirs du chrétien, ami de la paix, dans une conjoncture aussi embrouillée que la conjoncture présente. Il contribuerait à donner mauvaise conscience à ses auditeurs, en leur montrant que les choses ne sont pas si simples, que malgré son complexe d'innocence, l'Amérique, a sa part de responsabilité dans les tensions actuelles et ... que faire ? Il conclurait par des interrogations. Le père Fessard rappellera les thèmes essentiels de Pax Nostra (...) il démolira certaines illusions pacifistes, l'objection de conscience, touchera un mot de la guerre juste et finalement (...) esquissera les grandes lignes d'un travail possible : il faut que le catholicisme travaille désormais à un plan collectif, essaie de christianiser les structures, les institutions juridiques ...
Quant à vous, voici ce que l'on attend de vous. Peindre un certain nombre de tâches qui s'imposent aux chrétiens, amis de la paix (...). Il faudrait ce soir là que vous nous parliez très sincèrement, que vous épanchiez votre bile, au besoin que vous nous secouiez." Note299.

Une bonne partie de ce qui s'est pensé au CCIF est née autour d'une table, car une semaine avant chaque débat et le soir même du débat, l'équipe invitait à dîner les orateurs. Au fil du temps, le "61" devient un espace de sociabilité essentiel du milieu parisien : une sociabilité comparable à la "sociabilité de bistrot" du comité de lecture du Seuil Note300., ouverte et variée, où une très grande partie des intellectuels qui ont joué un rôle dans la pensée française - pas seulement la pensée chrétienne - sont venus. Raymond Aron, l'un des agnostiques les plus sollicités a fait de ces repas une description significative :

"J'éprouve, en commençant, un certain embarras, car je ne suis pas d'accord avec Marrou sur un fait historique. Il vous a dit que nous n'étions pas de ceux qui répètent une leçon apprise et que nous allions improviser devant vous un débat. Il a raison, mais, tout de même, nous avons déjeuné ensemble et discuté avec passion des problèmes qui doivent nous occuper ce soir." Note301.

"Discuté avec passion" précise Raymond Aron : c'est peut-être là une des plus belles originalités du CCIF. Pendant plus de trente ans, grâce à ces repas préparatoires, se sont retrouvées des personnes dont les lignes de pensée étaient parfois bien éloignées les unes des autres. Au-delà de la dimension interdisciplinaire assez peu usitée à l'époque, et dont le CCIF a fait l'une de ses spécificités, il s'y trouvait la convivialité et le respect Note302.

Figure :

Amis invités en 1949

1 : Stanislas Fumet ; 2 : Emmanuel Mounier ; 3 : Gabriel Marcel ; 4 : Mgr Feltin ; 5 : François Mauriac ; 6 : Henri-Irénée Marrou ; 7 : Robert Barrat ; 8 : Roger Millot ; 9 : abbé Berrar ; 10 : Luc Estang ; 11 : Père de Lubac



Un an plus tard, à la fin de l'année 1948, le bureau décide de transformer la revue *Travaux et Documents* en une nouvelle intitulée *Recherches et Débats*. Cette publication est accompagnée de six suppléments qui correspondent aux différentes sections. Chaque supplément : "philosophique", "sciences de l'homme", "historique", "littéraire", "sciences religieuses", "scientifique" (ce dernier correspond au bulletin de l'UCSF) doit présenter seize pages de compte rendus de débats et de travaux de membres des sections. Comme le révèle le titre, l'esprit a quelque peu changé : l'instrument de travail qui devait regrouper les travaux d'intellectuels catholiques de toute la France et devait présenter les principaux cours donnés par le Centre devient une revue de type produit fini pour public averti et cultivé. L'équipe souhaite désormais présenter les diverses tendances de la pensée catholique et contribuer ainsi à la diffusion d'un humanisme chrétien ouvert aux questions de la modernité. En réalité ce projet ambitieux reste lettre morte, car la nouvelle revue se situe dans la stricte continuité de la précédente. La majeure partie des pages reste consacrée à la retranscription des débats ou présente les derniers échos de la vie internationale catholique^{Note303}. C'est seulement à partir de 1950 que les débats laissent davantage place à des articles spécialement composés par des personnalités catholiques importantes, comme les philosophes Jean Guitton^{Note304} et Gabriel Marcel^{Note305}, ou encore le père Daniélou qui aborde "La mort, condition de la résurrection d'après les Pères de l'Église"^{Note306} et le père Rondet, du scolasticat de Fourvière, qui propose un article sur

"La liberté et la grâce selon saint Augustin"

^{Note307}.

En deux ans l'équipe avait affirmé ses nouveaux choix et trouvé les bonnes formules. À l'occasion de ce redéploiement, le CCIF s'interroge alors sur une délocalisation des débats dans un espace plus visible.

b) Constituer une paroisse intellectuelle : l'expérience de Saint-Séverin

C'est principalement à l'abbé Daniel Pézeril que revient l'idée d'étendre le rayonnement du CCIF en déplaçant les activités dans un endroit symbolique. Il s'intéresse alors à la paroisse Saint-Séverin située au cœur du Quartier Latin et dont la cure est vacante^{Note308}. Au cœur de cette réflexion, se trouve une interrogation sur l'identité de l'intellectuel catholique perçu d'abord comme un croyant. L'intellectuel doit donc pouvoir trouver un lieu de restructuration spirituelle, puis une fois "restauré", il peut être envoyé en

mission parmi le milieu universitaire et étudiant. Saint-Séverin apparaît donc comme l'endroit idéal pour créer cette communauté d'intellectuels catholiques. Pour consolider le projet, l'équipe encourage la création d'une communauté sacerdotale chargée de rendre témoignage et d'évangéliser les intellectuels. La nouvelle paroisse est pensée à la fois comme "espace de récupération spirituelle" et "lieu du savoir" où s'organiseraient débats et conférences. Différentes personnes sont pressenties pour former cette communauté : les abbés Berrar, Brien, Connan^{Note309}, Pézeril et de Vaumas. La fonction d'aumônier général des étudiants que détient l'abbé Berrar se trouve, dans ce nouveau contexte, réaffirmée^{Note310}.

Ce projet comporte de nombreux enjeux : il vise à donner une dimension paroissiale à un groupe de réflexion intellectuelle et envisage le développement de l'apostolat des intellectuels et des étudiants sous la seule autorité diocésaine. Or, jusqu'alors, les étudiants étaient encadrés par différentes congrégations : traditionnellement les jésuites géraient les médecins et les grandes écoles ; les dominicains s'occupaient des juristes. Grâce à ce projet, l'épiscopat pouvait ainsi espérer récupérer les jeunes intellectuels qui se destinaient à la vie ecclésiastique et qui préféraient jusqu'alors la filière des réguliers^{Note311}. Le projet que met en place l'équipe du "61" s'inscrit, en partie, dans le contexte de tensions qui existent pendant cette période entre les dominicains notamment et l'épiscopat^{Note312}.

Le projet conduit également le Centre Richelieu à redéfinir ses objectifs : une partie des activités organisées par l'abbé Charles tels que les cours de formation théologique ou encore la vie spirituelle pouvant être pris en charge par la nouvelle communauté. Le projet concurrence également la Paroisse universitaire en redonnant au CCIF une dimension spirituelle.

Malgré toutes les difficultés et les tensions qu'un tel projet pouvait susciter, l'équipe se lance dans l'aventure à la rentrée universitaire de 1947. La première étape consiste à faire accepter par Rome la transformation du statut de la paroisse Saint-Séverin en demandant la création d'un supérieur canonique et d'un vicaire-curé. Pour ne pas laisser la cure vacante, l'abbé Connan est nommé curé, l'abbé Pézeril, supérieur de la communauté. Ils sont entourés de l'abbé Starcky^{Note313}, l'abbé Massin^{Note314}, l'abbé Berhaut et l'abbé Ponsar^{Note315}. Le curé et les vicaires sont chargés de la paroisse et les aumôniers universitaires, des étudiants ; quant à l'abbé Pézeril, il organise les débats du CCIF au cloître Saint-Séverin aidé d'Odette Laffoucrière. Durant l'année 1948, le projet est précisé : le CCIF devient dans ce nouveau projet une simple pièce dans un ensemble beaucoup plus vaste.

Cependant, si en 1947 80% des débats du CCIF ont lieu au cloître Saint-Séverin, seulement 50% s'y déroulent en 1949. En février 1951, la dernière conférence y est prononcée^{Note316}. Cet échec résulte de deux causes : d'une part, l'attente prolongée de l'indult : lorsque Rome accorde la transformation de la cure individuelle en cure collective, l'abbé Connan est invité à se mettre sous l'autorité du supérieur de la communauté, l'abbé Pézeril et la réorganisation ne se fait pas sans tensions. D'autre part, l'incompréhension de plus en plus forte des aumôniers d'étudiants à l'égard du projet :

"Le projet n'a pas trouvé grande sympathie près de MM. les aumôniers d'étudiants. Ils l'ont interprété abusivement comme une tentative de mainmise sur leur groupe et y voient la possibilité d'une concurrence, source de conflits. M. l'abbé Charles verrait d'un très mauvais œil un centre intellectuel et spirituel qui se développerait à quelques centaines de mètres du Centre Richelieu en plein développement."^{Note317}

Devant une telle levée de boucliers, le CCIF abandonne donc le projet : seuls l'abbé Pézeril et Odette Laffoucrière quittent définitivement le "61" pour Saint-Séverin, le reste de l'équipe se maintenant rue Madame. La nouvelle structure ne tiendra pas longtemps : l'affaire Massin, puis des dissensions entre l'abbé Connan et l'abbé Pézeril se développent rapidement. L'archevêque de Paris, Mgr Feltin accorde sa préférence à l'abbé Connan : l'abbé Pézeril quitte alors Saint-Séverin pour la cure de Saint-François d'Assise en 1952.

L'échec de Saint-Séverin constitue en quelque sorte l'épilogue de la relation du CCIF avec les étudiants. Pour

des raisons finalement extérieures au CCIF l'échec permettait aux laïcs de conserver une place dans l'organisation des activités du "61", car cette pastorale de l'intelligence qui avait été conçue par l'abbé Pézeril laissait une part congrue aux laïcs et "cléricalisait" à l'excès le groupe. Dès 1948, l'équipe du "61" avait d'ailleurs été happée par une nouvelle activité, celle d'un rassemblement d'intellectuels catholiques autour de la charité du Christ. Elle délaissait donc Saint-Séverin sans grande amertume.

c) Rassembler l'intelligentsia catholique autrement : la Semaine des intellectuels catholiques

La troisième grande innovation est donc constituée par la tenue, en avril 1948, de la première Semaine des intellectuels catholiques (SIC). Pendant six jours, quarante-cinq intellectuels catholiques, français et étrangers, sont invités pour débattre de la charité du Christ. La création de cette Semaine répondait à l'appel de Jacques Hérissay, président du Syndicat des écrivains catholiques, qui avait demandé dès 1946 [Note318](#), l'aide du CCIF pour organiser sa traditionnelle rencontre des écrivains. La Semaine des écrivains catholiques avait eu lieu continûment de 1921 à 1929 et avait repris après la guerre en 1946 et 1947. Elle avait été créée sur l'initiative de Gaétan Bernoville qui souhaitait un rassemblement national annuel d'intellectuels catholiques. Elle avait pour vocation de regrouper des personnalités aux opinions divergentes [Note319](#) :

"S'il est vrai que la faiblesse des catholiques provient de leur désunion politique, intellectuelle, et sociale, s'il est vrai que cette désunion est irrémédiable, le problème paraît insoluble à moins d'imaginer une espèce de lieu extrêmement simple, capable de ménager des préférences pointilleuses en même temps qu'il réalisera le maximum d'unité compatible entre elles. Ce moyen, les catholiques des *Lettres*, vont essayer de les chercher en invitant une fois par an les différents partis catholiques, représentés par leurs intellectuels à échanger leurs points de vue sur les questions qui les intéressent ou que l'actualité leur fait un devoir de résoudre." [Note320](#).

Constituée dans un esprit de rencontres et d'authentification de la pensée catholique, la Semaine des écrivains catholiques restait largement apologétique et d'esprit défensif :

"Laisserons-nous aux institutions syndicalistes, à la CGT et à la F... M., à la Ligue de Droits de l'Homme, ou aux Compagnons de Barbusse ou à l'Union des Gauches, le privilège de ces assises annuelles où il est procédé au dénombrement des troupes et à l'élaboration d'un programme d'action ?" [Note321](#).

Si la création de la première Semaine des intellectuels catholiques, en avril 1948, n'est pas dépourvue d'un certain esprit apologétique dans son souci de montrer la vigueur de la pensée catholique, elle se distingue de la Semaine des écrivains catholiques par une absence totale d'agressivité et d'intransigeance. La création de la SIC répond davantage à une dimension d'ouverture et de présence : présence d'intellectuels soucieux de participer à la reconstruction spirituelle et culturelle de la société.

C'est à André Aumonier, le secrétaire général que revient l'idée d'élargir la Semaine des écrivains catholiques à l'ensemble des associations fédérées au Centre [Note322](#). L'enjeu est de montrer la présence des laïcs catholiques au sein de la société française comme au sein de l'Église. Alors que le Centre avait été constitué pour accueillir tous les hommes de bonne volonté, la Semaine se voulait au contraire strictement confessionnelle. C'est d'ailleurs un concours de circonstances qui avait conduit l'équipe à créer cette nouvelle activité. Lorsque Jacques Hérissay avait demandé l'aide du "61" pour organiser la traditionnelle Semaine des écrivains catholiques, l'élargissement à l'ensemble des diplômés catholiques était apparu nécessaire pour apporter la reconnaissance des disciplines dites mineures. Le titre "Semaine des intellectuels catholiques" devient, par la suite, signe d'une unité des intellectuels catholiques dans une diversité d'approche.

Dans un large souci de participer à tous les enjeux de la nouvelle société, la Semaine est organisée autour des questions de paix, de justice, de sens de la vie et d'organisation économique. Paul Claudel et Daniel-Rops^{Note323}, sont les deux premiers intervenants de cette Semaine. Dans un esprit de fraternité sont invités le théologien munichois d'origine italienne, Romano Guardini, spécialiste de la liturgie, le romancier catholique anglais, Robert Speaight, représentant l'Association des diplômés anglais, le Catalan, Ramon Sugranyes de Franch, secrétaire de *Pax Romana*, mais aussi la plupart des organismes catholiques à vocation internationale : le père Jean du Rivau, animateur de la revue *Dokumente* et premier ecclésiastique français à tenter de renouveler les liens entre Français et Allemands ; l'abbé Roger Sillard, représentant de Pax Christi ; le germaniste Robert d'Harcourt, dont le nom était associé dès l'avant-guerre à la condamnation du nazisme^{Note324}.

La reconstruction économique de la société fait l'objet d'une séance lors de laquelle se retrouvent l'abbé Guérin de la Jeunesse ouvrière chrétienne, le père Desqueyrat de *L'Action populaire*, le père Kopf de *Économie et Humanisme*, l'ingénieur Delachenal, représentant de l'Union sociale d'ingénieurs catholiques et enfin l'historien René Rémond chargé de l'exposé sur la doctrine sociale de l'Église^{Note325}. La séance est présidée par Mgr Blanchet, recteur de l'Institut catholique de Paris. Les problèmes de justice, à un moment d'ailleurs où l'épuration et le problème des prisonniers politiques comme celui des réfugiés sont loin d'être résolus, sont abordés en deux séances : l'une sur les "intellectuels déracinés" avec un exposé de Robert Rochefort et les interventions du père Killian, directeur du bureau pontifical d'émigration à Genève, de Ramon Sugranyes de Franch et du chanoine Rodhain, secrétaire général du Secours catholique, et ce sous la présidence de Léon Noël ambassadeur de France ; la deuxième par les juristes Léon Mazeaud, Jacques Querenet et Étienne de La Pradelle et l'abbé Groués, député^{Note326}. L'Union catholique des scientifiques français organise une séance consacrée aux techniques nouvelles en invitant Maurice de Broglie, Louis Leprince-Ringuet, le père Lejay, le père Dubarle, le docteur Delarue, et l'ingénieur Peretti della Rocca. Le corps, temple de l'esprit, n'est pas oublié avec la séance consacrée à la médecine "aliénation ou libération de l'homme", avec le Professeur Bariéty, les docteurs Royer de Véricourt, Marchand et Milliez et le chanoine Lancrenon^{Note327}. La Semaine se termine par la conférence de Jacques Hérissay, puis de celle de Romano Guardini et d'Étienne Gilson sur la paix.

La présence du nonce Roncalli^{Note328}, du cardinal Suhard et du cardinal Saliège souligne les encouragements de la hiérarchie catholique. A la plus grande surprise des organisateurs, la Semaine connaît un succès considérable, plus de huit mille personnes s'y rendant :

"La Semaine partit symboliquement de l'Institut Catholique, passa à la salle de l'Aéro-club, où il fallut refuser journalièrement 300 personnes pour aboutir à la grande salle de la Mutualité où parlait, pour la première fois à Paris, Romano Guardini, devant une assistance de 2500 personnes."^{Note329}

L'affluence donne lieu d'ailleurs à quelques "grands" moments comme le rappelle André Aumonier dans sa postface :

"On a vu le premier jour, le Président du Conseil monter sur la tribune d'honneur à la force des poignets et en redescendre avec autant de difficultés, par un escalier dit "escalier des martyrs..." (...). On a vu le duc de Broglie, l'un des plus grands savants de notre époque, impuissant à faire taire un micro (...) on a vu enfin, monter sur un échafaudage de cinq mètres de hauteur et dépourvu d'échelle, un octogénaire auquel la "reconstruction spirituelle de l'Europe" avait donné des ailes."^{Note330}

Cette création était fondamentale. Elle officialisait l'existence du groupe en tant que centre d'intellectuels catholiques : non seulement elle manifestait la présence des catholiques dans le monde de la pensée, mais surtout elle soulignait leur capacité d'affirmation. La Semaine permettait également de rendre hommage à ceux qui pendant la guerre avaient été le courage et l'honneur de la conscience catholique. Bon nombre des

invités avaient été des résistants de la première heure, tel le docteur Paul Milliez, président de la Conférence Laënnec et ami du père Riquet ou encore le chanoine Lancrenon, professeur à l'Institut catholique de Paris et le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse^{Note331}.

Opération symbolique réussie qui montrait une réalisation collective de l'intelligentsia catholique et qui permettait la reconnaissance du champ intellectuel comme avait aimé à le souligner l'abbé Berrar dans son allocution à Notre-Dame pour la clôture de la première Semaine :

"Les intellectuels catholiques ont prouvé qu'ils étaient prêts à assumer toutes leurs responsabilités. Jamais laïcs dans l'Église n'avaient tenu assises d'une telle ampleur, où toutes les disciplines conspiraient pour éclairer les aspects multiples du problème de la charité individuelle, sociale, internationale."^{Note332}.

Rendez-vous fut pris chaque année jusqu'à la disparition du CCIF en 1976^{Note333}.

De fait, l'expérience du CCIF est unique : s'il y a les Semaines sociales qui, chaque année, rassemblent un ou deux millions de personnes, celles-ci ont pour vocation d'approfondir, par un ensemble d'exposés magistraux, la doctrine sociale de l'Église. Leur objet comme le public qu'elle touche est donc circonscrit. Quant à la Semaine allemande des intellectuels organisée en 1947, elle ne regroupe que des universitaires et étudiants et a d'ailleurs peu d'écho^{Note334}. L'expérience de la Semaine des intellectuels catholiques est donc originale et décisive :

"L'étiquette catholique ne fait plus peur et les esprits se tournent volontiers vers tout ce qui est authentique et semble-t-il verra tout ce qui manifeste (...) une certaine force (...) et un esprit d'ouverture sans tentative d'annexion."^{Note335}.

Le CCIF incarne désormais cette visibilité catholique soucieuse de manifester originalité et spécificité. A partir de 1949, chaque Semaine fait l'objet d'une page quotidienne dans les principaux journaux nationaux qui rendent compte, par de larges extraits, des interventions des orateurs. C'est le cas du *Monde*, de *Témoignage chrétien*, du *Figaro* ou encore de *L'Aube*, mais aussi de journaux très éloignés du catholicisme comme *L'Humanité*. Si la SIC constitue assurément une opération symbolique, il ne faut pas la réduire à cette seule dimension^{Note336}. La Semaine des intellectuels catholiques permet ainsi au théologien Romano Guardini de s'exprimer : première grande manifestation publique où depuis la guerre la parole est donnée en France à un Allemand. Le discours tenu sur la nécessaire reconstruction spirituelle de l'Europe et l'utile resserrement des liens avec l'Allemagne est bien loin d'être neutre. Quant à l'exposé de René Rémond sur l'inexistence de la doctrine sociale de l'Église, il fait l'objet de vives réactions. L'historien ne rappelle-t-il pas au grand dam des autorités romaines que :

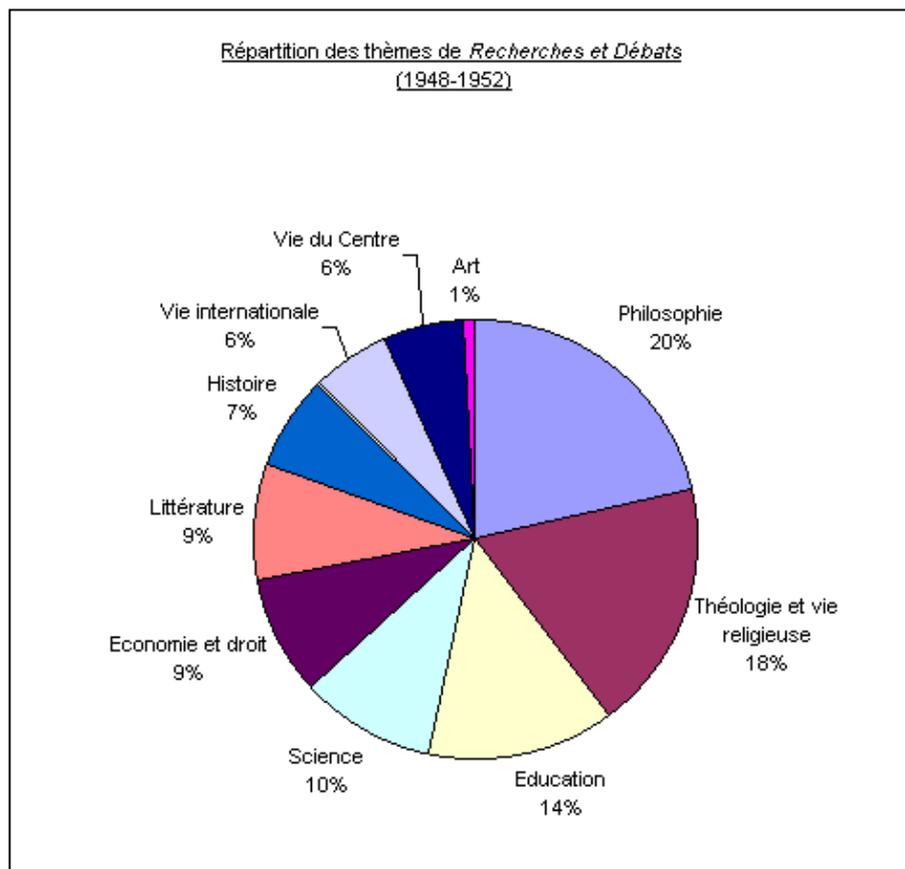
"L'expression "doctrine sociale de l'Église" n'est pas heureuse ; prêtant à confusion, elle fait équivoque (...). Si donc, quand on parle de doctrine, on pense à un ensemble de réformes d'un ordre aussi concret, en ce sens, il n'existe pas de doctrine sociale de l'Église. Je sais bien qu'on a déclaré dans Paris, on l'a même affiché sur les murs, que les catholiques avaient un plan. Pour mon compte, j'estime qu'il n'y a pas de plan et qu'à le répéter, on prête aux pires confusions."^{Note337}.

Dès 1948, les orateurs de la Semaine des intellectuels catholiques sont loin de présenter un discours classique et traditionnel^{Note338}.

Il fallut finalement plus de trois ans au Centre catholique des intellectuels français pour réussir à définir ses objectifs et ses instruments de travail. Grâce à une nouvelle revue, aux débats et à la Semaine des intellectuels catholiques, l'équipe se lance dans cet apprentissage du dialogue et ce jusqu'en 1951 où ses choix seront contestés.

2. "Raréfier les affaires Galilée" (1948-1951)Note339.

Comme dans les années précédentes, les animateurs entendent avoir une approche diversifiée des principaux secteurs de la pensée :



Comme précédemment la philosophie et la théologie restent privilégiées (presque 40% des articles dans la première revue comme dans la seconde, même si c'est désormais la philosophie qui l'emporte). Parallèlement l'ouverture du CCIF aux associations de diplômés catholiques porte ses premiers fruits : les secteurs scientifiques, historiques, artistiques et juridiques sont davantage analysés (leur pourcentage a doublé entre les deux revues). Mais la forte importance de la réflexion philosophique en ces années est à l'image de la domination qu'elle exerce au sein de la société française.

a) La prédominance de "la reine des savoirs"

L'après-guerre voit s'établir ce que certains appellent

"le règne de la philosophie"

Note340.

Des courants nés durant l'entre-deux-guerres s'épanouissent tandis que d'autres naissent avec une notoriété des plus saisissantes. Le CCIF prend la mesure de cet apogée philosophique et centre une partie de ses débats et articles sur le sujet Note341.

L'intérêt se focalise sur la phénoménologie et l'existentialisme que ce soit celui de Jean-Paul Sartre^{Note342.}, de Maurice Merleau-Ponty^{Note343.}, ou de Gabriel Marcel, sur le positivisme^{Note344.} ou encore sur le matérialisme historique^{Note345.}. Si la phénoménologie est privilégiée, c'est principalement le courant qu'incarne Edmund Husserl et ses disciples comme Max Scheler, qui fait l'objet de nombreux débats. En janvier 1951, le louvaniste Alphonse de Waelhens^{Note346.}, commentateur de Husserl et traducteur de Heidegger est invité à une réunion privée par l'équipe du "61". Entouré d'une quarantaine de théologiens et philosophes, le spécialiste belge expose les principaux axes de la pensée husserlienne^{Note347.}. Cette étude phénoménologique était essentielle à la compréhension de l'existentialisme, lequel s'appuie sur certaines conceptions husserliennes (intentionnalité de la conscience pour Jean-Paul Sartre, perception pour Maurice Merleau-Ponty). La réunion est de première importance car elle permet de faire connaître un courant philosophique encore peu connu des milieux ecclésiastiques.

L'équipe s'attache également à comprendre la valeur et les limites de l'existentialisme athée. En 1946-1947, sept conférences sont données sur "Les aspects de l'existentialisme" par Maurice de Gandillac, Gilbert Spire, l'abbé Brien, le père Daniélou, le père Dubarle et Jeanne Delhomme^{Note348.}. Expliquer, souligner les ambiguïtés d'un courant qui emporte tant d'adhésions n'est pas suffisant, l'équipe donne donc une bonne place à la pensée de Gabriel Marcel qui incarne un autre existentialisme, l'existentialisme chrétien. Le philosophe de la rue de Tournon est sollicité très régulièrement pour se faire l'interprète de son œuvre. En 1950, il publie un article dans *Recherches et Débats* : le premier d'une longue liste. Il y rappelle ce qui fait la spécificité de son "théâtre de l'âme en exil" en rappelant le lien étroit qui unit son œuvre dramatique à sa réflexion métaphysique. Rares sont les autres philosophes qui bénéficient d'un débat ou d'un article : Soren Kierkegaard, Maurice Merleau-Ponty et Simone Weil sont de ceux-là. Le choix de ces penseurs est révélateur des préoccupations d'une équipe qui entend se situer vis-à-vis de l'existentialisme sous ses différentes formes.

Le CCIF s'intéresse également à "la philosophie des valeurs" de Louis Lavelle qui propose une nouvelle approche de la philosophie morale^{Note349.}. Cette œuvre, qui redonne une place essentielle à la liberté du sujet, permet de dépasser une morale traditionnelle : elle constitue ainsi une première phase dans le développement de la philosophie personaliste et existentialiste qui pose la question de la

"morale de situation"

Note350.

Un deuxième angle d'approche privilégie la réflexion sur la nature de l'homme : "Être d'action ou être d'intérieur"^{Note351.}. Un des grands débats sur le sujet réunit Raymond Aron, Maurice Blin, Jean Hyppolite, Pierre Joulia et Gabriel Marcel. Les uns et les autres posent le problème de l'humanisme athée et de l'humanisme chrétien en s'interrogeant sur la pérennité de la nature humaine et sur la condition historique de l'homme. L'homme est-il le fruit d'une essence biologique ou davantage le fruit de l'évolution de la culture et de la société ? A travers cette question, c'est l'enjeu de la naissance et de la fin de l'histoire qui est posé et tout autant, une prise de position possible par rapport au marxisme qui tend à mettre un terme à l'histoire^{Note352.}.

Le CCIF valorise enfin la méthode philosophique à travers les questions suivantes : quelle est la manière d'accéder au réel ? Quel est le fondement du rationnel ? Quel est l'apport de l'évolution dans l'histoire des idées ? Pour y répondre, l'équipe fait appel à Jean Wahl^{Note353.} qui fait l'exposé sur le "Le réel est-il rationnel et le rationnel est-il réel ?"^{Note354.} Quant à Jean Beaufret, Maurice Blin, Étienne Borne, André Metz et Albert Sandoz, ils prolongent l'exposé par un débat sur la validité de l'identification entre "rationnel et mathématique" utilisée par Jean Wahl et sur une définition de la raison. Louis Lavelle est lui aussi invité à s'interroger sur le

"sentiment comme voie d'accès au réel"

Note355.

Son exposé est complété par les interventions d'Étienne Borne, Maurice Blin, Mikel DufrenneNote356. , Vladimir Jankélévitch, Gabriel Marcel et Jean Wahl. Chacun affine alors sa propre réflexion sur le sentiment. Pour les uns, il est ambigu (Borne), pour d'autres, il est le moyen d'accéder au réel d'autrui (Jankélévitch). Un autre débat étudie le mythe et son utilité pour la connaissance du réel. Pour en discuter sont invités Paul-Henry Chombart de Lauwe, le père Daniélou et Mircéa EliadeNote357. . Une fois encore le sujet est essentiel puisqu'il permet d'interroger le concept du rationalisme, concept si cher à la Sorbonne des années 1920 et 1930 et mis à mal en partie par une nouvelle génération marquée par l'existentialisme.

Les principaux ecclésiastiques invités à débattre de ces sujets sont les jésuites Beirnaert, Daniélou, Fessard, Russo et les dominicains Chenu et Dubarle. Parmi les laïcs se trouvent les philosophes Étienne Borne, Jean Hyppolite, Olivier Lacombe et Jean Wahl. Ces derniers sont entourés d'historiens ou d'hommes de lettres qui ne refusent pas de prêter leur concours à la recherche philosophique comme Stanislas Fumet, Jacques Madaule ou Henri-Irénée Marrou. Le CCIF manifeste ainsi une certaine originalité en invitant des personnes de tendances philosophiques et théologiques différentes, dans une recherche commune de nouvelles voies philosophiques à expérimenter. L'ouverture se fait à l'égard des différents courants catholiques, afin que soient exprimés les points de vue eschatologique ou incarné, blondélien ou thomiste (mais dans ce cas, d'un thomisme ouvert et historicisé à l'image de ce que le père Chenu a mis en place alors qu'il était régent du Saulchoir). L'ouverture se fait également à l'égard des non-croyants, principalement philosophes, comme Raymond Aron, Jean Beaufret, Jean Hyppolite ou Jean Wahl. Si la phénoménologie et l'existentialisme se taillent la part du lion, le rationalisme n'est pas pour autant négligé mais il est étudié seulement à travers quelques cas méthodologiques. Paradoxalement le marxisme ne retient pas l'attention. Il trouvera une place importante dans la décennie suivante.

Cette réflexion philosophique est associée à une réflexion plus confessionnelle centrée sur la théologie christologique et le laïc. Le CCIF devient alors espace de recherches pour des intellectuels soucieux de faire prendre à la théologie un nouvel envol.

b) Christianisme incarné et humanisme chrétien

Le CCIF ne s'intéresse que très rarement aux sujets d'actualité religieuse ou théologique (il prendra cependant le temps de consacrer un débat à la Vierge Marie lors de la définition du dogme de l'Assomption en 1950)Note358. . De la même manière, il ne manifeste aucun intérêt pour les pratiques confessionnelles : il consacre en ces quatre ans une seule conférence à "la prière dans la vie", conférence donnée par le père Voillaume, le prieur fondateur des Petits frères de JésusNote359. . Son énergie se focalise sur les sujets spéculatifs comme le débat sur la transcendance et la théologie négative (débat au cours duquel Olivier Lacombe explique la pensée hindouiste), l'existentialisme de Heidegger et celui de Jean-Paul Sartre où l'orthodoxe Vladimir Lossky, doyen de l'institut orthodoxe de Saint-Denis depuis 1945, distingue transcendance philosophique et transcendance bibliqueNote360. . Il s'intéresse également aux questions de dogme et de mystère. Dans ce cadre, il s'agit moins de s'interroger sur la méthode théologique et la valeur des formules dogmatiques que de souligner le danger de certaines formules et de rappeler les limites d'une certaine prédication et de certains enseignements théologiquesNote361. . Les pères Daniélou, Dhont, Guérard des Lauriers et de MenasceNote362. , l'abbé Verneaux, Étienne Borne, Henri Burgelin, Olivier Lacombe, Vladimir Lossky s'interrogent tour à tour. Pour les uns, la connaissance de Dieu peut se faire par le concept thomiste d'analogie (position des dominicains Menasce et Guérard des Lauriers) ; pour d'autres, il est au contraire impossible d'utiliser ce concept puisqu'il y a une

"disproportion entre le mystère de Dieu et l'esprit humain"

Note363.

(position barthienne de Burgelin) ; pour d'autres enfin, c'est la voie médiane qu'il convient de choisir : l'intelligence humaine peut connaître le mystère mais

"cette intelligence est surélevée par la grâce"

Note364.

(position de Borne et de Lossky)Note365. .

La plupart des débats et des articles se focalisent cependant sur la théologie christocentrique, la théologie du laïc et, enfin, sur celle de l'histoire et des réalités terrestres. Il s'agit de prendre en compte l'histoire dans la constitution du christianisme, de souligner l'influence des événements dans l'élaboration d'un discours théologiqueNote366. et de s'interroger sur les nouvelles méthodes de lecture de la BibleNote367. ; de souligner le lien entre la foi et le mondeNote368. , de se centrer sur la personne du Christ incarné et de rappeler le rôle des chrétiens dans la construction divineNote369. . C'est dans ce cadre, que se trouve valorisée l'autonomie de la conscience. Plusieurs débats sont consacrés à ce sujet d'un point de vue théologique : c'est le cas du débat du 3 décembre 1951 qui réunit le père Congar, le père Dubarle et Jean Guitton ; c'est le cas également du débat sur "Ordre temporel et vérité religieuse" organisé après les différends exprimés lors des Conversations de San Sebastian sur le statut de la liberté religieuse. Au cours de ce débat où sont invités les pères Bouillard et Congar, Louis MassignonNote370. , l'abbé Richard et le protestant NussbaumNote371. , les orateurs (et principalement le dominicain Congar) montrent l'importance d'une certaine autonomie de la conscience. Ce thème est également étudié à travers des exemples historiques : en 1949 sur "Le rapport Église et État : le cas du concordat", sujet repris en 1950 par le Lyonnais, André LatreilleNote372. qui souligne la capacité de Napoléon à imposer un système de transition assez adapté à la situation de la France du XIX^e siècle. Cette réflexion historique permet ensuite à l'historien lyonnais de dégager les nouvelles orientations à prendre dans le domaine spirituel et temporel et à distinguer ce qui est du domaine de César, de celui de PierreNote373. . Prolongeant le thème, le CCIF accorde une place importante à la liberté de recherche des laïcs et à la grandeur du laïc, grâce à des débats sur

"Le rôle des laïcs dans l'Église à l'époque de la réforme grégorienne"

Note374.

ou encore sur

"L'Église et l'affaire de l'Action française"

Note375.

Le 26 avril 1948, un débat avait rassemblé Étienne Borne, Gabriel Marcel, Louis Massignon, les pères MontuclardNote376. , RideauNote377. et Russo autour de la question de la valeur du monde pour le chrétien. Ce débat illustre un des principes fondamentaux du CCIF, celui de l'incarnation. Bien avant que le concile Vatican II n'en fasse le discours officiel de l'Église, le CCIF expérimente une "Église au service du monde" selon l'expression conciliaire ; il invite à un dépassement de l'attitude de ghetto ou de chrétienté qui avait prévalu antérieurement pour une

"attitude de service par rapport aux réalités terrestres et humaines telles qu'elles sont vécues dans la culture actuelle"

Note378.

Ce sont ces thèmes, qui sont au cœur du renouveau théologique entrepris pendant l'entre-deux-guerres et dont les résultats se multiplient depuis l'après-guerre, que la petite équipe du CCIF entend faire connaître et faire comprendre. Les animateurs du CCIF se trouvent dans le sillage que trace le père Dominique Dubarle, l'assistant ecclésiastique de l'UCSF, dans un ouvrage important intitulé : *Optimisme devant ce monde* (publié en 1949) dans lequel il soulignait la nécessité de faire évoluer les positions chrétiennes à l'égard du monde profane. Ils s'appuient également sur la réflexion du père Congar exprimée dans un article important publié en 1951 dans *Recherches et Débats* sur

"Le Royaume, l'Église et le monde"

Note379.

, dans lequel l'auteur insiste sur l'écoute à porter au monde Note380. Certes, les représentants d'une théologie plus eschatologique sont également présents, principalement en la personne du père Jean Daniélou, l'un des plus fidèles collaborateurs du Centre ou encore de Louis Massignon Note381., mais ce courant, malgré la présence forte de quelques personnalités de premier plan, reste minoritaire tout au moins dans la définition des questions.

Nul mieux que les Semaines n'incarnent cet esprit soucieux de mettre en rapport le catholicisme avec la modernité, un catholicisme non craintif qui voit dans la lecture des événements du monde une richesse et une espérance.

c) Les Semaines s'organisent

La SIC 1948 avait été la Semaine de la réconciliation ; elle avait montré le chemin que devait prendre l'humanité entière par le dépassement des haines. Les Semaines suivantes portent davantage sur le rapport entre les problèmes contemporains et la foi. Il s'agit alors de souligner la modernité du catholicisme : "Foi en Jésus-Christ et monde d'aujourd'hui", "L'humanisme et la grâce", ou encore "Espoir humain et Espérance chrétienne" sont les thèmes successifs traités en 1949, 1950 et 1951. Dès 1949, la Semaine a perdu le caractère éparpillé mais concret de la première édition. Certes, elle conserve son aspect volontairement représentatif de la pensée catholique puisque c'est l'ensemble de l'intelligentsia catholique qui est invité : thomistes et augustinien, introducteurs de nouvelles méthodes scientifiques et plus traditionalistes, voire résistants et pétainistes. Mais les sciences dites mineures y ont moins de place (trois séances sur huit) alors que la première Semaine avait été exceptionnellement ouverte à celles-ci (avec cinq séances sur huit). C'est d'ailleurs en 1949 que le canevas est organisé pour plusieurs années : prépondérance donnée à la philosophie et à la théologie ; séance consacrée à la création littéraire ou artistique, séance plus scientifique organisée par les membres de l'UCSF. La Semaine 1949 inaugure également les séances de travail pour spécialistes qui permettent d'approfondir les problématiques en petits comités. Ces séances de travail (4 en 1949 et en 1950) ne sont alors ouvertes qu'aux seuls catholiques Note382. Dans ce cadre, des orateurs de la Semaine reprennent leur exposé, lequel est suivi d'une discussion. En 1949, c'est Mgr Bruno de Solages, recteur de l'Institut catholique de Toulouse, le père Dubarle, Jean Baboulène Note383. qui s'expriment. En 1950, c'est Romano Guardini, Pierre Jouguelet, philosophe lyonnais, Pierre Mesnard, spécialiste de Pascal, Georges Hahn de l'Institut catholique de Toulouse, Marcel Légaut Note384. et Pierre-Henri Simon Note385. qui font les exposés des séances privées.

Les trois Semaines se focalisent sur la compatibilité du discours catholique avec les enjeux du moment. Parmi les philosophies étudiées se trouvent l'hégélianisme, le bergsonisme, le marxisme et l'existentialisme athée. Les thèmes théologiques touchent la nature humaine, la grâce, le naturel et le surnaturel et les thèmes scientifiques, l'apport des nouvelles méthodes scientifiques dans la vision de l'univers et dans ses implications concrètes (biologie et vie psychique). Les Semaines 1949 et 1950 sont plutôt théoriques, celle de 1951 est plus concrète en s'interrogeant sur l'attitude des chrétiens face à des réalités quotidiennes comme le monde ouvrier, les réfugiés politiques ou les conflits. 1952 marque une certaine rupture puisque la Semaine s'intéresse à la question de la liberté : sujet plus théologique qui prend à bras le corps les questions difficiles et périlleuses de la liberté et du dogme. Le CCIF amorce une nouvelle étape : celle d'un regard critique et aimant sur sa mère, l'Église.

1947-1951, cinq années durant lesquelles l'équipe du CCIF s'est attachée à mettre en place un outillage intellectuel qui puisse répondre à la fois à un public catholique, soucieux de mieux comprendre les enjeux de la foi, et au milieu de la recherche (laïque ou ecclésiastique) soucieux, quant à lui, de trouver un espace de dialogue. Le CCIF finalement réussit pendant ces années à maintenir les deux premiers objectifs : visibilité d'un catholicisme ouvert à la modernité et, en même temps, espace de réflexion pour catholiques et incroyants. Ces années sont fortement marquées par un axe philosophico-théologique de très haut niveau. Les autres secteurs ne sont pas pour autant oubliés, mais leur part respective et la diversité des orateurs invités, soulignent une moindre visibilité intellectuelle. La littérature, les sciences, l'histoire et l'économie représentent alors chacun presque 10% des articles de *Recherches et Débats*. Cette présence est le résultat du travail entrepris par les différentes équipes de recherche^{Note386}. L'irrégularité des réunions de ces sections et leur moindre influence expliquent cette part mineure. A l'inverse, l'analyse des principaux intellectuels intervenus au "61" durant ces années 1940 montre l'importance que le foyer de réflexion accorde à l'axe philosophico-théologique.

3. L'éventail des intervenants

a) Les âmes : génération "Agathon" et génération "de la crise"

Dès l'inauguration des débats et de la SIC, le CCIF fait appel à plus de 360 personnes (soit 770 interventions^{Note387}), c'est-à-dire à la plupart des réseaux de l'intelligentsia catholique et à certains réseaux non confessionnels. Mais au-delà de cette diversité, quatre grands milieux catholiques sont particulièrement sollicités : le *studium* du Saulchoir, la maison des *Études*, les "talas" de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, tout particulièrement le second groupe des Portaliens constitué au milieu des années 1920, et enfin le groupe des Louvanistes.

Tableau des intellectuels intervenus au moins 5 fois au CCIF (1946-1951)^{Note388}.

Intervenants		Nombre d'interventions					Total
Noms	Prénoms	46-51	52-57	58-65	66-76		
1	Daniélou	Jean	20	9	12	10	51
2	Dubarle	Dominique	20	10	11	6	47
3	Marcel	Gabriel	12	14	8	4	38
4	Fumet	Stanislas	11	15	10	5	41
5	Borne	Étienne	10	44	25	12	91
6	Madaule	Jacques	10	21	13	2	46
7	Beirnaert	Louis	9	7	8	4	28
8	Berrar	Émile	9	4	1	2	16
9	Lacombe	Olivier	9	15	15	5	44

10	Joulia	Pierre	8	5	4	0	17
11	Brien	André	7	4	3	3	17
12	Duroselle	Jean-Baptiste	7	2	2	1	12
13	Fessard	Gaston	7	2	7	1	17
14	Guitton	Jean	7	10	9	3	29
15	Hyppolite	Jean	7	1	2	0	10
16	Leprince-Ringuet	Louis	7	6	7	2	22
17	Marrou	Henri-Irénée	7	4	8	3	22
18	Russo	François	7	5	4	7	23
19	Congar	Yves	6	9	8	5	28
20	Spire	Gilbert	6	0	1	0	7
21	Wahl	Jean	6	2	1	1	10
22	Béguin	Albert	5	3	0	0	8
23	Blin	Maurice	5	2	2	0	9
24	Chenu	Marcel	5	0	8	5	18
25	Colin	Pierre	5	5	9	12	31
26	Estang	Luc	5	7	1	0	13
27	Gandillac de	Maurice	5	6	1	2	14
28	Gemäehling	Paul	5	0	0	0	5
29	Gouhier	Henri	5	6	6	3	20

Dans le premier groupe, le père Chenu, ancien régent du Saulchoir et le père Congar qui ne connaît pas encore en ces années l'exil ; du côté des *Études*, si le père d'Ouince vient fort peu s'exprimer publiquement au "61", il n'en est pas moins un fidèle : il participe à la réunion mensuelle de l'abbé Berrar et la modernisation de la revue qu'il a entreprise est à l'image des propres orientations du "61"^{Note389}. Parmi les jésuites les plus présents se trouvent le père Daniélou, le père Beirnaert et le père Fessard. Dominicains et jésuites font bénéficier le "61" de leurs recherches théologiques historicisées ; ils constituent en ces années les meilleures têtes chercheuses parisiennes en théologie. Quant aux Belges, ils sont dès les années 1940 très sollicités : avec 9 interventions, ils dominent les Allemands (5 interventions) et les Suisses (2 interventions).

Tableau des intervenants Belges, Allemands et Suisses (1946-1951)

Intervenants			Nombre d'interventions					
	Noms	Prénoms	Nationalités	46-51	52-57	58-65	66-76	Total
1	Zananiri	Gaston	Afrique du Nord	4	0	0	0	4
2	Dondeyne	Albert	Belgique	3	3	2	0	8
3	Guardini	Romano	Allemagne	3	0	0	0	3
4	Waelhens de	Alphonse	Belgique	3	0	0	0	3
5	Dirks	Walter	Allemagne	2	0	1	0	3
6	Cerfaux	Lucien	Belgique	1	0	0	0	1
7	Charles	Pierre	Belgique	1	0	0	0	1
8	Eliade	Mircea	Amérique du Nord	1	0	0	0	1
9	Gogler	Herman	Allemagne	1	0	0	0	1
10	Killian		Suisse	1	0	0	0	1
11	La Pira	Giorgio	Italie	1	2	2	0	5
12	Leclercq	Jacques	Belgique	1	1	2	0	4

13	Lima	Amoroso	Amérique latine	1	0	0	0	1
14	Malmberg		Pays-Bas	1	0	0	0	1
15	Pieper	Joseph	Allemagne	1	0	0	0	1
16	Rostenne	Paul	Belgique	1	1	0	0	2
17	Sugranyes de Franch	Ramon	Suisse	1	0	2	0	3
18	Sykes	Christoph	Grande-Bretagne	1	0	0	0	1
19	Williams		Amérique du Nord	1	0	0	0	1

Leur influence durera tout au long de l'histoire du CCIF. La forte présence des Belges, des Suisses et des Allemands manifeste une double proximité : géographique et intellectuelle. Le triangle "Louvain-Fribourg-Tübingen", auquel il faudrait associer l'axe "Saulchoir-Fourvière" en France, est d'ailleurs le cœur du renouveau théologique de l'Église catholique. Le premier foyer qui se détache est celui des pôles universitaires de Louvain et de Namur avec le chanoine Dondeyne, un des plus fervents théologiens du dialogue et de l'ouverture aux autres formes de pensée [Note390](#), le missiologue jésuite Pierre Charles [Note391](#), le philosophe Alphonse de Waelhens ou encore le chanoine Jacques Leclercq, spécialiste de théologie morale [Note392](#), qui inspire *La Revue Nouvelle* dont l'objectif est de faire dialoguer monde et foi et qui donne trois articles à *Recherches et Débats*. La forte présence de ces Louvanistes ne surprend pas. L'Université catholique de Louvain est un centre de recherches qui tente également

"d'engager un dialogue authentique avec les grands courants de la pensée contemporaine"

[Note393](#).

La proximité entre Belges et Parisiens du "61" se manifeste d'ailleurs dès le CUC puisque l'Institut supérieur de théologie d'Enghien et le service culturel de la Maison des étudiants de Louvain s'abonnent aux premiers numéros de *Travaux et Documents* ; quant aux cours du père de Montcheuil publiés par le CUC sous forme de fiches, ils sont aussitôt demandés par les Belges [Note394](#).

Le deuxième foyer est allemand avec la présence de Romano Guardini (venu à la SIC 1948 et 1950), de Walter Dirks [Note395](#). La Suisse joue aussi un rôle grâce au pôle de Fribourg avec la présence du père Killian (1948) et des amis de Mgr Journet [Note396](#), le père de Menasce ou l'abbé Maurice Zundel [Note397](#). L'Université de Fribourg créée à la fin du XIX^e siècle pour redonner à la pensée catholique une influence dans certains cantons suisses, rassemble principalement des dominicains plutôt de ligne thomiste [Note398](#) ; quant à la revue *Nova et Vetera* que dirige Charles Journet, elle se veut réceptacle d'une réflexion théologique et culturelle.

Parmi les laïcs, deux principaux groupes sont présents : les grandes figures de la

"génération Agathon"

[Note399](#).

(Gabriel Marcel, Stanislas Fumet, Jacques Madaule ou encore Louis Massignon) et de la "génération de la crise" [Note400](#), dont une bonne partie sont des normaliens (Étienne Borne, Jean Guitton, Henri-Irénée Marrou, Roger Pons). Tous sont des fidèles du Centre et le resteront. Ces laïcs sont devenus pour la plupart d'entre eux, dans les années 1930, des

"théologiens en veston"

[Note401](#).

a) Les âmes : génération "Agathon" et génération "de la crise"

C'est avec cette double génération que le CCIF accomplit sa mission. Il est cependant bien difficile de déterminer un courant particulièrement valorisé dans cet ensemble de noms, mais on peut signaler quelques lignes de force. Se trouvent au premier rang des invités les collaborateurs du journal *Sept*, journal qui, après l'échec du Sillon, est la

"première tentative de réconcilier l'Église et le monde moderne"

Note402.

: Étienne Borne, Jacques Madaule ou encore Stanislas FumetNote403. . Ils sont les fidèles du "61" avec une dizaine d'interventions pour la seule période 1947-1951 et le resteront toute leur vie. Second groupe important, la revue eschatologique fondée par Marcel Moré, *Dieu Vivant*, qui rassemble des chrétiens et des incroyants. Parmi les catholiques se trouvent le jésuite Jean Daniélou ou le "tala" Maurice de GandillacNote404. . Le père Daniélou est le plus fidèle collaborateur du Centre, il le restera lui aussi jusqu'au début des années 1970. Cet aumônier du groupe des Sévriennes et aumônier du groupe littéraire du Centre Richelieu incarne l'intellectuel catholique dont le Centre est en quête : un théologien de service au contact des faits de son temps, un chercheur soucieux de prendre à bras le corps la tradition et les dogmes. Troisième groupe moins important en nombre mais dont l'influence se fortifie au fil des ans, le groupe lyonnais représenté d'abord par le courant subjectiviste et spiritualiste du triangle "Lyon-Grenoble-Aix" qu'incarne le "tala" Jean GuittonNote405. , puis par ceux qui constituent les piliers du catholicisme lyonnais, autour de *La Chronique sociale* et des Semaines sociales : Joseph Folliet, André Latreille, Joseph Vialatoux.

Quelques hommes de lettres catholiques de premier plan jouent également un rôle important, tout particulièrement, le philosophe et dramaturge Gabriel Marcel venu déjà 12 fois au Centre en ces quelques années. Il incarne lui aussi un profil cher à l'équipe du "61" en manifestant un christianisme ouvert à l'autre dans le respect de son altérité. Le philosophe draine un petit groupe issu de ses réunions du "Vendredi" de la rue de Tournon : Jean Daniélou déjà cité, l'abbé Pierre Colin, Jeanne Delhomme et Henri Gouhier (ou qui viendront par la suite tel le protestant Paul Ricœur).

Le CCIF serait-il plus thomiste que blondélien ? Là encore il est bien difficile de faire un choix. Certes les stricts thomistes sont assez rares : le père Guérard des Lauriers qui incarne cette ligne est invité une seule fois pour un débat, mais participe à l'équipe de recherche philosophique ; Étienne Gilson vient trois fois puis s'éloigne (il quitte d'ailleurs l'Europe pour le Canada). En fait, si ce n'est Olivier Lacombe le disciple et ami de Jacques Maritain, rares sont les fidèles du "61" strictement thomistes : les familiers du cercle de Meudon ne jouent donc pas au CCIF un rôle majeurNote406. . Quant aux thomistes présents, ils s'intéressent à un thomisme historicisé, dégagé de toute influence "baroque" : c'est le cas des pères Chenu ou Congar ; c'est également le cas du thomisme de l'école de Louvain, fondée par le cardinal Mercier, qui développe un dialogue avec la pensée kantienne. Le chanoine Dondeyne en est certainement la figure la plus emblématique.

Si saint Thomas d'Aquin est fort peu cité dans la revue et les Semaines, Maurice BlondelNote407. l'est régulièrement car l'équipe du "61" est fort redevable au philosophe de *L'Action* d'avoir introduit

"l'exigence de l'immanence propre à l'homme moderne"

Note408.

et d'avoir ainsi permis de formuler à nouveau la problématique de l'apologétique et de la théologie. Grâce à Maurice Blondel, le problème ne consiste plus à défendre, contre les autres, la vérité catholique mais à

"concilier en elles-mêmes l'absolue gratuité de la grâce avec l'exigence d'immanence propre

à notre temps"

Note409.

L'équipe du Centre fait alors une large place à ceux qui ont continué ce chemin. Il y avait eu au temps du CUC, le père de Montcheuil Note410. ; il y a désormais le père Bouillard et Étienne Borne, philosophes soucieux de démontrer le lien intelligible entre l'histoire et le dogme.

Esprit manquerait-il à l'appel ? La revue est bien présente en ces années non pas tant par son directeur que par les fidèles membres de la rue Jacob. Le père fondateur de la revue, Emmanuel Mounier, ne vient qu'à deux débats : le 22 novembre 1948 sur "La transcendance et la théologie négative" Note411. avec Maurice de Gandillac, Olivier Lacombe, les pères Thomas Philippe et François de Sainte-Marie et le 13 février 1950 sur

"Nature et personne"

Note412.

Il participe également à la SIC 1949 où il présente une conférence de grande influence qu'il reprend en un volume publié au Seuil et intitulé *Feu la chrétienté* Note413. . Sa mort prématurée en 1950 ne peut laisser présager de la place qu'il aurait pu prendre au sein du CCIF. A sa mort, il lui sera rendu un bel hommage Note414. . En revanche une bonne partie des premiers collaborateurs d'*Esprit*, se retrouvent au "61" : Étienne Borne, Henri-Irénée Marrou ou encore Jacques Madaule. De nouveaux viennent également comme le directeur Albert Béguin Note415. (quatre interventions) et le romancier Luc Estang (cinq interventions). Cette présence ne conduit cependant pas le CCIF à suivre la ligne philocommuniste choisie par *Esprit*, en ces années 1940 Note416. .

La "génération de la résistance et de Vichy", née au début des années 1920, commence seulement à se profiler en la personne de l'abbé Colin, du normalien René Rémond, du secrétaire de rédaction d'*Esprit* Jean-Marie Domenach Note417. (qui se disait appartenir à la "génération de la défaite" Note418.). Ils prendront toute leur place à la décennie suivante.

Les invités du "61" sont à l'image de ce que vit le catholicisme français après la guerre. Le premier groupe, à l'image du poète Stanislas Fumet, est représentatif de la génération d'intellectuels catholiques qui ont quitté la forteresse pour affronter le monde. Née autour des années 1880, elle est marquée par le retour à la foi (Paul Claudel se convertit en 1886, Gabriel Marcel en 1929) Note419. ou par le souci de faire dialoguer connaissances scientifiques et foi (comme s'y emploie le père Teilhard de Chardin Note420.). Le second groupe est constitué des "théologiens de service" et des "théologiens en veston" ; les uns et les autres sont soucieux de mettre leur savoir au service de leur foi dans un engagement à la fois spéculatif et pratique, tel Henri-Irénée Marrou

"l'intellectuel hanté par la crise de la culture, par le destin du christianisme en pleine mutation"

Note421.

Une génération d'une "extraordinaire générosité" Note422. , qui traverse le siècle et qui s'épanouit dans sa

seconde moitié : la

"grande génération du siècle"

Note423.

Cette seconde génération née autour de 1905 a été fortement marquée par la Grande Guerre et par la crise de 1929. La Seconde Guerre mondiale constitue pour elle et, tout particulièrement pour les ecclésiastiques, une épreuve d'humanité car cette "génération du retour"Note424. ancre ses projets dans la solidarité vécue dans les camps de prisonniers en Allemagne au-delà de tout esprit confessionnel. De cette solidarité née pendant la guerre jaillit la volonté d'entamer un chemin de dialogue avec les frères séparés et les frères incroyantsNote425. .

b) Frères séparés et frères incroyants

Si les protestants et les orthodoxes sont, en termes de pourcentage, modestement présents en ces années 1940, il ne faut pas moins souligner quelques dialogues de haute valeur qui se sont tenus au "61" grâce à la présence de quatre figures importantes du protestantisme et de l'orthodoxie.

Tableau

Intervenants protestants		Nombre d'interventions
Noms	Prénoms	1946-1951
1 Westphal	Charles	3
2 Goguel	François	2
3 Beigbeder	Marc	1
4 Bosc	Jean	1
5 Nussbaum	Jean	1
6 Siegfried	André	1

Certes, parmi les six protestants invités la plupart le sont pour leurs compétences de spécialiste et non pour un dialogue œcuménique : c'est le cas du politologue François Goguel ou du géographe et sociologue André Siegfried. D'autres sont pasteurs et viennent dans un souci de dialogue interconfessionnel : c'est le cas de Charles Westphal, vice-président de la Fédération Protestante de France depuis 1947, barthien et œcuméniste convaincuNote426. . Les quelques rencontres qui s'organisent avec les orthodoxes soulignent le désir de dépasser l'unionisme qui prévalait encore chez la majeure partie des catholiquesNote427. .

Tableau

Intervenants orthodoxes		Nb d'interventions
Noms	Prénoms	1946-1951
1 Lossky	Vladimir	3
2 Evdokimov	Paul	2
3 Zander	Léon	1

Deux grandes personnalités du monde orthodoxe viennent alors plusieurs fois. Vladimir Lossky intervient à trois débats : le premier sur

"La transcendance et la théologie négative"

Note428.

, le deuxième sur "Dogme et mystère" et enfin sur "Le mythe". Doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Denys, Vladimir Lossky cherche à déceler dans les courants de mystiques occidentales ceux qui ont une parenté avec la spiritualité d'Orient, il est également très soucieux de témoigner de l'universalité de l'orthodoxie. Paul Evdokimov confronte son orthodoxie russe à la culture occidentale Note429. . Il est invité en 1951 pour débattre avec le père Daniélou et l'abbé Berrar d'eschatologie et d'espérance.

Les débats avaient été constitués pour établir un dialogue entre le catholicisme et la modernité culturelle du moment. Le CCIF cherche donc à inviter ceux qui, en dehors du christianisme, sont les représentants de cette modernité. Peu nombreux, ils sont cependant présents dès les premiers débats ; la SIC leur est en revanche fermée Note430. .

Tableau

Intervenants non croyants			Nombre d'interventions
	Noms	Prénoms	1946-1951
1	Hyppolite	Jean	7
2	Wahl	Jean	6
3	Aron	Raymond	4
4	Beaufret	Jean	4
5	Dufrenne	Mikel	3
6	Bachelard	Gaston	2
7	Merleau-Ponty	Maurice	2

Parmi ces agnostiques ou incroyants, cinq sont des collaborateurs réguliers : Raymond Aron, Jean Beaufret, Mikel Dufrenne, Jean Hyppolite et Jean Wahl. Certains sont de mouvance spiritualiste sans être attachés strictement à une confession comme les trois "Jean" ; d'autres sont agnostiques comme Raymond Aron. Ces hommes se sont liés d'amitié durant leur commune scolarité à Ulm (1924 pour Aron, 1925 pour Hyppolite et 1928 pour Beaufret). Durant toute son existence, le CCIF usera de ces solidarités normaliennes, tout particulièrement lorsque le Centre s'ouvrira davantage aux incroyants au milieu des années 1960 Note431. . L'École normale supérieure de la rue d'Ulm constitue à bien des égards une "matrice" : les amitiés nées durant ces années survivent ainsi aux choix politiques ou culturels divergents Note432. . Le CCIF n'est d'ailleurs pas leur seul point d'ancrage : ils ont participé aux Décades de Pontigny Note433. et se sont retrouvés aux conférences prononcées par Alexandre Kojève à l'École pratique des Hautes Études Note434. ; après la guerre, certains ont poursuivi leur dialogue au Collège philosophique de Jean Wahl Note435. puis aux Rencontres de Royaumont.

Parmi ces incroyants une place spécifique est à donner à Raymond Aron, car à la différence des trois "Jean", Raymond Aron reste fidèle au Centre jusqu'au début des années 1970. Cet agnostique, ami d'Olivier Lacombe - ils ont préparé ensemble le concours d'Ulm - et également l'ami du philosophe Étienne Borne qui en 1954 deviendra le secrétaire général du CCIF après la démission de Robert Barrat. Raymond Aron trouvera toujours auprès de l'équipe du "61" un accueil chaleureux, alors que sa position anticommuniste lui vaut d'une bonne partie de l'intelligentsia, et tout particulièrement de son camarade Jean-Paul Sartre, les sarcasmes les plus vifs Note436. . Il vient quatre fois dans cette période, principalement pour développer les analyses qu'il avait présentées dans sa remarquable thèse *Introduction à la philosophie de l'histoire*. Par la suite, il est davantage sollicité pour ses analyses politiques.

L'ouverture à l'égard des incroyants reste donc modeste. A quelques mètres du CCIF, se trouve Saint-Germain-des-Près et ce que certains appellent la "Sorbonne sartrienne" : les rapports de celle-ci avec le "61" sont rares. Maurice Merleau-Ponty, co-fondateur des *Temps modernes* vient cependant deux fois rue

Madame.

D'autres intellectuels non croyants qui jouent un rôle important sur la scène parisienne ne viennent pas non plus tels les fondateurs de la revue *Critique*, Georges Bataille, Maurice Blanchot ou Pierre Prévost. S'ils condamnent l'engagement tel que le conçoit Jean-Paul Sartre, ils ne participent pas pour autant à l'aventure du "61". Certains de leurs collaborateurs le font cependant comme Jean Wahl ou encore, plus modestement, Vladimir Jankélévitch.

c) Un collège philosophico-théologique ?

En ces premières années le CCIF constitue un lieu de dialogue où les spécialistes s'écoutent et progressent ensemble. Les numéros de *Recherches et Débats* contiennent alors des ébauches de réflexion, des pistes de travail qui manifestent le bouillonnement à la fois théologique et philosophique de ces années d'après-guerre. La méthode intellectuelle choisie pour ces débats de haute volée est bien exposée par une réflexion de Jean Wahl :

"Quant à la question qu'a posée Gabriel Marcel elle est en effet fondamentale, mais je vois pas comment il pourra facilement répondre ... je crois qu'il s'est posé à lui-même une des plus redoutables questions. Comment l'être qui aime peut-il aimer à tort ? Cela paraît impossible dans le système de Gabriel Marcel. Du moins je n'ai pas vu dans le *Journal métaphysique* le moyen de se tirer de cette difficulté. C'est pourquoi il serait en effet très intéressant que tous ensemble, lui y compris, nous trouvions une réponse."[Note437.](#)

"Tous ensemble" précise Jean Wahl (dont on sait combien par la suite le dialogue avec Gabriel Marcel fut de plus en plus difficile) c'est assurément dans cette recherche commune qu'il faut trouver l'originalité du CCIF. Elle se trouve également dans la capacité du CCIF à drainer l'ensemble des meilleurs penseurs catholiques au "61". Cette double capacité est certes reconnue et appréciée, mais porte ombrage à certaines institutions dont l'Institut catholique de Paris qui craint d'être concurrencée[Note438.](#) .

Si le recteur Blanchet n'hésite pas à rappeler que le travail proposé par le CCIF est de bonne qualité :

"(...) on sait quelle est la valeur de ceux (des débats) qui sont institués au cloître Saint-Séverin et quelle excitation intellectuelle ils communiquent : ce qui se fait là est bien fait."[Note439.](#)

Il s'empresse cependant en 1949, c'est-à-dire moins de deux ans après le lancement des débats, de proposer, lui aussi, des grandes conférences pour

"que soit donné sur quelques-unes des grandes questions () un véritable enseignement"

[Note440.](#)

De février à mars, cinq conférences sont proposées sur

"Le progrès ou le recul du catholicisme dans le monde"

[Note441.](#)

et de décembre à avril, cinq conférenciers s'expriment sur

"Les difficultés de croire aujourd'hui"

Note442.

La Semaine des intellectuels catholiques entraîne des inquiétudes encore plus fortes : l'Institut catholique se sent quelque peu dépossédé de ses propres attributs. Certes son recteur est invité à la première Semaine, mais les tensions ne sont pas absentes. Le président Henri Bédarida préfère alors souligner avec insistance :

" Loin de nous substituer aux organismes qualifiés pour dispenser cet enseignement, les Universités et les Instituts catholiques par exemple, nous avons pour poser la doctrine authentique sur les questions qui nous ont occupés pendant la Semaine, fait appel au concours de théologiens qualifiés." Note443.

De son côté, Mgr Blanchet n'oublie pas de souligner, avec une non moins grande insistance, en 1950, le rôle unique de l'université catholique !

"Une université catholique suit le mouvement des idées (...) elle doit elle-même participer au grand labeur des hommes, être inventive et constructive. Il va de soi que les universités catholiques n'ont pas le monopole d'un tel rôle. En dehors d'elles des ordres religieux, des savants laïcs font leur tâche, Dieu met le génie où il veut. Mais elles ont leur fonction propre, leur but, et pour l'atteindre, la force d'un institut organisé (...) elles sont les terrains de rencontres tout préparés des laïcs, du clergé diocésain, des religieux." Note444.

La création du Centre catholique des intellectuels français et son succès conduisent l'Institut catholique de Paris à redéfinir ses priorités, à devenir un espace plus ouvert à ce qui se fait à l'extérieur du monde catholique.

Cette importance accordée aux activités réflexives provoque également des différends les membres du bureau. Les tensions entre l'équipe originelle et le noyau international culminent en 1951 et provoquent une crise identitaire de premier plan.

Chapitre 4. La crise cathartique de 1951

Si durant les premières années, le CCIF s'était attaché à créer des liens avec différents pays, il avait très vite dédaigné ces activités et contraint les associations fédérées à se plaindre au secrétaire du MIIC, Ramon Sugranyes de Franch, de la rareté des contacts Note445. . Pourtant, depuis les origines, Henri Bédarida, Roger Millot, André Aumonier et Michel Charpentier sont attentifs à la vocation internationale du "61". D'ailleurs, en 1950, le CCIF semble jouer davantage la carte *Pax Romana* : sur l'initiative d'Henri Bédarida, la Semaine des intellectuels catholiques est placée sous les auspices de Fribourg Note446. . Quand l'abbé Berrar, la même année, élabore un nouveau projet de revue, il n'oublie pas d'y intégrer la dimension internationale Note447. . En juin 1950, le vice-président du CCIF et président du MIIC, Roger Millot, se réjouit de l'intérêt de Paris pour *Pax Romana* Note448. . Et pourtant à l'automne 1950, la crise éclate et déstabilise le Centre pour plusieurs mois.

1. La montée contestataire

a) La crise d'octobre 1950

La crise se noue après la désignation d'Olivier Lacombe comme vice-président du Centre, en remplacement de Gabriel Le Bras, par l'abbé Berrar. Olivier Lacombe est un universitaire réputé, philosophe indianiste et en même temps un des plus proches disciples de Jacques Maritain^{Note449}. A son retour de vacances, le président Henri Bédarida apprend la nomination du philosophe, il décide alors de démissionner :

"Si je renonce à ce titre, c'est pour des raisons qui concernent l'orientation des activités du Centre et le fonctionnement de ses organes directeurs.

D'une part, les ouvertures sur l'étranger que le Centre avait à l'origine, me paraissent pour l'instant insuffisamment sauvegardées par les contacts occasionnels qui s'opèrent soit à la Semaine des intellectuels français (sic) et soit aux assemblées de "Pax Romana". Au moment où les questions internationales se posent de façon aiguë aux consciences religieuses et autres, les catholiques de France ont intérêt à ne pas penser et agir en vase clos. Foyer d'études religieuses qui devrait être de tous ordres le Centre ne peut pas, à mon avis, renoncer à des enquêtes sur la pensée et l'action des catholiques étrangers, à d'efficaces rencontres internationales.

D'autre part, l'équilibre qui me paraissait souhaitable entre les activités des représentants des diverses disciplines et même des diverses professions, se trouve rompu au profit presque exclusif des études philosophiques. S'il est vrai que les circonstances commandent un tel changement et s'il est exact que tous nos amis en acceptent les risques, il appartient évidemment à des plus compétents que moi d'orienter des travaux aussi strictement spécialisés et de veiller à leurs exécutions. Au surplus, la fonction à laquelle la confiance de nos amis a bien voulu m'appeler n'est plus guère qu'une fiction. J'en suis réduit à dégager ma responsabilité de décisions prises en dehors de toute consultation et de toute délibération régulières, telle la modification du comité directeur qu'une convocation polycopiée m'a apprise après mon retour à Paris, antérieur au terme des grandes vacances."^{Note450}

Ce texte formule deux griefs distincts : d'une part, l'étonnement du président Bédarida de ne pas participer aux décisions administratives du CCIF, d'autre part, la critique des objectifs valorisés. Peu de temps avant, Michel Charpentier, le trésorier, avait donné lui aussi sa démission pour montrer son désaccord avec les objectifs développés. Henri Bédarida et Michel Charpentier ne sont pas seuls à juger les activités intellectuelles trop axées sur la philosophie et la théologie, c'est également la conviction de Roger Millot. La démarche spéculative leur paraît prendre une place démesurée tandis que l'action plus apologétique leur semble ignorée. Ils déplorent donc l'absence de manifestations religieuses et d'intérêt pour les questions internationales^{Note451}.

André Aumonier et l'abbé Berrar se rendent donc au domicile du président démissionnaire pour lui demander de revenir sur sa décision. Henri Bédarida accepte de rester. L'affaire n'est pas close pour autant : au contraire, elle prend une nouvelle tournure.

b) L'étau se resserre autour de l'assistant ecclésiastique

L'assistant ecclésiastique va alors focaliser toutes les tensions. C'est en effet Émile Berrar qui a nommé Olivier Lacombe vice-président du CCIF, sans faire appel au comité directeur, seul apte à prendre la décision. Certains ont vu dans cette désignation, le désir de

"s'assurer un paratonnerre contre les effets dans l'encyclique Humani generis"

Note452.

Il est vrai que c'est pendant l'été 1950 que le conflit entre certains ecclésiastiques français et la Curie romaine atteint son paroxysme. En nommant, comme vice-président, un thomiste reconnu, disciple très fidèle de Jacques Maritain, l'assistant ecclésiastique a certainement mesuré son geste Note453. Il va d'ailleurs lui-même à Rome en octobre 1950 présenter les objectifs et les méthodes du CCIF. Est-ce sur demande de la Curie romaine ou simplement pour informer les milieux romains ? La question reste posée.

Roger Millot souhaite profiter de la situation délicate d'Émile Berrar pour l'éloigner du Centre. Dans une lettre envoyée en octobre, à Ramon Sugranyes de Franch, il explique qu'il s'agit de :

" (...) certaines influences au sein du CCIF dont nous avons peut-être l'occasion unique de nous débarrasser en multipliant certains incidents ou en laissant simplement cours à la sottise de nos contradicteurs." Note454.

Il intervient auprès de Vittorino Veronese, président de l'Action catholique italienne et président de *Pax Romana*, un proche du substitut de la Secrétairerie d'État, Giovanni-Battista Montini :

"Je ne serais d'ailleurs pas étonné que le voyage de l'abbé Berrar à Rome ait entre autres raisons celle de s'assurer complémentaiement contre les conséquences de l'encyclique (...) il serait bon que nos amis soient avertis et que l'abbé BERRAR ne soit pas trop encouragé dans ses essais de dictature cléricale." Note455.

Il adresse ensuite une note confidentielle à Mgr Courbe, secrétaire général de l'Action catholique française, dans laquelle il présente ses griefs :

"L'impression que donne le Centre catholique des intellectuels français du point de vue de *Pax Romana* est d'être une institution purement académique. Des problèmes, somme toute très importants, pour la pensée catholique y sont discutés. Mais le centre n'essaie même pas d'exercer une influence de caractère apostolique au sein du monde intellectuel et professionnel. On remarque d'une part l'absence presque complète de manifestations religieuses et de rencontres de formation théologiques ou morales du genre recollections, semaines de culture religieuse etc... D'autre part, ses méthodes de travail se bornent trop souvent à une simple discussion ouverte de problèmes purement intellectuels, sans prétendre parvenir à des conclusions ou à des affirmations qui engagent la position religieuse de ses membres. De ce fait, le CCIF n'apporte que peu de choses aux organisations professionnelles (...) qui en font partie. Et nous en tant que *Pax Romana* nous risquons de perdre et l'importante collaboration directe de ces derniers et un moyen exceptionnellement important de pénétrer de l'esprit de *Pax Romana*, c'est-à-dire de l'universalisme chrétien, tous les milieux professionnels français." Note456.

Les critiques portent donc vigoureusement sur la méthode intellectuelle et les objectifs développés par la petite équipe de la rue Madame. Même si *Pax Romana* accorde une importance à la recherche intellectuelle, il ne souhaite pas pour autant que la démarche réflexive prenne le pas sur le reste. En tant que section française du Mouvement international des intellectuels catholiques, le Centre se doit, selon lui, de participer à l'effort de représentativité de l'intelligentsia catholique et d'apostolat dans les milieux diplômés.

L'étape suivante est donc claire pour ceux qui partagent ce point de vue : il est nécessaire de trouver un assistant ecclésiastique plus soucieux de se conformer aux directives du MIIC. Cette nouvelle étape est franchie en novembre 1950, lorsque Roger Millot écrit à Mgr Courbe afin de solliciter le changement de l'assistant. Mais la critique est nouvellement formulée : c'est sur l'orthodoxie de l'abbé Berrar qu'elle porte désormais :

"En dehors d'une question de simple courtoisie qui résulte de la légèreté avec laquelle on a disposé d'un conseil d'administration sans le prévenir, il y a un problème de fond concernant l'autorité ecclésiastique, susceptible d'assurer au Centre catholique des intellectuels français des conseils sûrs et une orientation conforme aux directives de S.S. le pape Pie XII, notamment à la suite de la lettre qu'il a bien voulu adresser à Pax Romana pour le congrès d'Amsterdam et de l'encyclique, *Humani generis* parue trois jours après. Monsieur Bédarida et moi-même (...) estimons qu'il est indispensable (pour) les intellectuels catholiques de France de pouvoir compter sur un ecclésiastique absolument sûr et capable de travailler efficacement dans un climat de confiance avec les éléments laïques. Ni pour Monsieur Bédarida, ni pour moi, il ne s'agit d'une question de personne : nous savons reconnaître l'un et l'autre les mérites de l'actuel assistant ecclésiastique du CCIF mais nous ne pouvons pas être sensibles aux remarques qui nous ont été faites par l'organisation centrale de Pax Romana."Note457.

Si Roger Millot a frappé ainsi, c'est certainement par déception. Les courriers envoyés à l'archevêque de Paris, Maurice Feltin et au secrétaire de l'Action catholique française, Mgr Courbe sont restés sans réponseNote458. . Les deux autorités ecclésiastiques françaises considèrent que le travail fait rue Madame est important et ne voient pas l'opportunité d'un changement d'orientation. C'est donc à Rome que Roger Millot entend poser le problème en rencontrant Mgr Montini. Ceux-ci se connaissent bien grâce aux liens noués lorsque le *minutante* à la Secrétairerie d'État était assistant ecclésiastique national de la FUCI (Federazione universitaria cattolica italiana) et que le second était membre de la FFEC, liens que confirme une lettre de Ramon Sugranyes de Franch à Roger Millot, le 20 octobre 1950 :

"Montini m'a dit combien tu étais *persona grata* au Saint-Siège et combien tu jouissais de sa pleine confiance"Note459. .

Lors des journées préparatoires du premier Congrès international pour l'apostolat des laïcs tenu à Rome en 1950, Roger Millot avait fait part des inquiétudes de *Pax Romana* au sujet de certains aumôniers des mouvements nationaux, et tout particulièrement de l'aumônier français. Dans une lettre de janvier 1951, il lui rappelle leur conversation et lui envoie le rapport confidentiel qui avait été adressé à l'épiscopat français.

"Je vous prie donc Excellence de trouver sous ce pli copie de cette note dont l'importance ne vous échappera certainement pas : il s'agit de la responsabilité de PAX ROMANA dans son ensemble vis-à-vis des mouvements nationaux et de l'application des directives pontificales données soit à PAX ROMANA dans la lettre au Congrès d'Amsterdam, soit à l'ensemble des fidèles dans l'encyclique *Humani generis*."Note460.

Une partie de la hiérarchie romaine est donc informée des problèmes et des tensions : déviance par rapport aux objectifs de *Pax Romana*, soupçons quant à l'orthodoxie de son assistant ecclésiastique. En janvier 1951, lors de la réunion annuelle de l'assemblée générale du CCIF, les deux courants s'opposent vigoureusementNote461. . Paradoxalement les premières mesures prises sont plutôt favorables à ceux qui soutiennent la ligne intellectuelle et le comité directeur est recomposé, car jugé inefficace :

"(...) les réunions sont trop formelles, les membres du comité directeur ne sont pas représentatifs de la vie et des préoccupations du centre."Note462.

Le nombre de ses membres passe de trente à trente-neuf car

"le CCIF doit (sic) adapter ses cadres juridiques aux besoins de son existence"

Note463.

Désormais, il s'agit d'associer aux décisions qui engagent la vie du Centre, des

"personnalités ayant valeur intellectuelle : le comité doit devenir aussi le comité d'études du centre"

Note464.

. Il s'agit donc de faire participer activement des intellectuels à l'administration, en rééquilibrant le comité Note465. . Certes les représentants des différentes associations professionnelles que fédère le Centre restent, mais s'y ajoutent neuf écrivains, philosophes ou historiens : Albert Béguin, Étienne Borne, Daniel-Rops, Luc Estang, Stanislas Fumet, Jean Guitton, Jacques Madaule et Gabriel Marcel Note466. .

Les tenants de la ligne *Pax Romana* poursuivent leur combat : en juin 1951 la crise est à son paroxysme lors de la réunion du bureau, lorsque Roger Millot émet des réserves publiques sur l'orthodoxie doctrinale de l'abbé Berrar alors en voyage en province Note467. .

2. Un Centre intellectuel

a) La crise de juin 1951

Une fois encore, le contexte favorise l'offensive du président du MIIC car en ce début d'été la situation financière du Centre est catastrophique. Pour faire face au creux financier des vacances, l'équipe avait décidé d'organiser, en collaboration avec le père Lepoutre, aumônier de la JECF Note468. , quatre séances de ballets. Une malencontreuse grève du métro fait échouer l'affaire et provoque un énorme déficit. Le Centre se voyait dans l'impossibilité de régler les salaires de ses employés.

Pour gérer cette crise, un comité de direction provisoire composé du président Bédarida, d'André Aumonier, de Madeleine Leroy, d'Olivier Lacombe, de Robert Barrat, de Pierre Joulia et de Pierre Vinson (nouveau trésorier depuis le départ de Michel Charpentier) est créé. Il s'agit de définir le travail intellectuel et administratif du Centre Note469. . Mais le comité se quitte pour les vacances estivales sans solution.

Durant l'été, un bilan des activités intellectuelles est établi sous la double plume de l'abbé Berrar et d'André Aumonier. Si les deux rédacteurs s'accordent à dire que les aspects internationaux ont été trop mis de côté, ils soulignent tout autant que la fédération n'apporte rien au CCIF, la plupart de ses composantes se désintéressant de la réflexion intellectuelle. Ils rappellent également l'inaptitude du CCIF à résoudre les problèmes des associations professionnelles et souhaitent que ces dernières fassent appel aux secrétariats professionnels qui

"en lien direct avec Fribourg répondent mieux aux demandes des associations que le CCIF lui-même"

Note470.

Les secrétariats avaient en effet été créés peu à peu pour permettre des contacts plus aisés entre diplômés de même discipline. Si le CCIF accepte de coordonner les différentes associations, c'est uniquement pour obtenir leur aide culturelle Note471. .

b) La faille juridique

De leur côté, les membres de *Pax Romana* continuent leur offensive : Ramon Sugranyes de Franch, lors d'une rencontre avec le nonce lui parle du "61" :

"Mgr le Nonce était fort au courant des problèmes (...) comme il me demandait quelle solution j'envisageais, je lui ai suggéré celle d'une commission épiscopale ou bien d'un évêque aumônier général du CCIF, désigné par l'assemblée de cardinaux et archevêques de France, cela afin de donner au CCIF l'importance vraiment nationale qu'il doit avoir. (...) J'ai eu nettement l'impression que le problème du CCIF est maintenant posé et qu'en "haut lieu" on est très intéressé à le voir favorablement résolu."Note472.

Lors de la réunion de rentrée d'octobre 1951, les nouveaux choix sont entérinés :

" (...) primat des buts intellectuels, rôle fédératif secondaire : la fédération n'a, en fait ni en droit, seule qualité pour diriger le centre."Note473.

L'essence du Centre est la réflexion intellectuelle constituée par la recherche et par la vulgarisation des résultats. S'il y a un apostolat à faire valoir, c'est celui de la pensée et il ne peut s'imposer par des manifestations officielles. En novembre, les objectifs sont de nouveau formalisés, après agrément de l'ensemble du comité directeur, et publiés dans un numéro exceptionnel de *Recherches et Débats*Note474. . L'abbé Berrar a donc résolu le problème en montrant que les positions tenues par Roger Millot étaient sans valeur d'un point de vue strictement juridique : la christianisation des milieux professionnels relève d'abord de l'Action catholique ; l'apostolat que le vice-président souhaite voir valoriser ne peut être fait directement par le CCIF tant que le secrétaire de l'Action catholique n'en a pas donné l'ordre. Le CCIF n'a donc pas mandat pour diriger l'apostolat en milieux professionnels ; il ne peut que jouer un rôle de coordination souple. C'est ce faisceau d'arguments que présente l'abbé Berrar au secrétaire du MIIC, Ramon Sugranyes de Franch, en décembre 1951, tout en insistant sur un dernier point : l'action du Centre répond à une demande importante de la société ; les succès de la Semaine des intellectuels catholiques et des débats soulignent le bien fondé du choixNote475. .

Le dénouement de la crise est d'autant plus surprenant que le climat franco-romain s'est obscurci comme le souligne une lettre de l'ambassadeur Wladimir d'Ormesson à Robert Schuman, Ministre des Affaires étrangères, en novembre 1951. L'ambassadeur de France à Rome se plaint d'un article paru dans une revue communiste en juillet 1951 qui soulignait les oppositions intérieures au Vatican et énumérait les personnalités françaises responsables des tensions au sein de la Curie. Or, Wladimir d'Ormesson craint que cette liste ne soit utilisée par les intégristes du Vatican pour stigmatiser la recherche théologique française. Parmi les personnes citées par la revue figurent : Jean-Marie Le BlondNote476. , Bruno de Solages, Gabriel Marcel, Yves de Montcheuil, Jean Daniélou, Marie-Dominique Chenu, Gaston Fessard, le groupe de Louvain, les *Études*Note477. . Malgré la montée des suspicions - l'encyclique *Humani generis* a un an - la hiérarchie française donne donc un salvateur appui à l'abbé Berrar. Mgr Courbe met un point final à cette crise en approuvant les arguments rédigés par l'assistant ecclésiastique : les différentes associations professionnelles n'ont donné leur adhésion au CCIF

"qu'en vue de l'ouverture vers une culture générale plus poussée ; ceci fait, elles n'entendent ni être coordonnées, ni dirigées, ni représentées"

Note478.

Les exigences de *Pax Romana* obligeraient à transformer l'organisation de l'Action catholique, Mgr Courbe en refuse l'idée et appelle le secrétaire du MIIC à accepter la situation du Centre telle qu'elle a été formulée par Émile Berrar.

c) Les leçons à tirer de l'épreuve de force

Si la position de l'assistant ecclésiastique sort finalement renforcée de la crise, il n'en reste pas moins que l'équipe a compris le nécessaire rééquilibrage en faveur de *Pax Romana*. Dès la rentrée universitaire, plusieurs actions montrent la bonne volonté du bureau : préparation de la participation à Salzbourg et au congrès du Canada (qui rassemblaient les différents membres du MIIC) ; retour de Michel Charpentier comme représentant du MIIC chargé de coordonner les activités internationales ; création du Centre international du livre français chargé d'organiser annuellement une exposition d'ouvrages pour diffuser la pensée chrétienne. Le 12 novembre 1951 est donc créé par Henri Bédarida, Robert Barrat, Roger Millot, Michel Charpentier et André Aumonier ce Centre du livre français lequel est aussitôt associé au Centre international du livre français^{Note479}.

La crise a fixé à chaque individu sa place et a également permis une réorganisation des différents organes responsables du Centre : bureau, comité directeur et comité de rédaction. Les charges sont alors redistribuées et délimitées : André Aumonier quitte le poste de secrétaire général et demande à être remplacé par Robert Barrat^{Note480}. Si son départ est un choix professionnel - il trouve un poste d'administrateur dans une entreprise privée - il n'en reste pas moins qu'il peut être interprété comme l'échec de la double vocation du Centre : internationale et intellectuelle, car si le secrétaire général n'a pas été dans cette crise le principal héraut de la cause internationale, son mandat avait été fortement marqué par les premiers liens avec le MIIC naissant, lui-même étant convaincu de l'importance de *Pax Romana*^{Note481}. Des tensions personnelles entre le secrétaire général et Roger Millot avaient compliqué le différend. Le nouveau secrétaire Robert Barrat est un intellectuel : entré à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en 1937, il n'a certes pas choisi la carrière universitaire lui préférant le journalisme, mais il est soucieux de dialoguer avec toutes les formes de modernité. Comme il aime à le définir : le CCIF

"(...) accomplit un important travail de recherches en profondeur sur tous les problèmes qui peuvent être aujourd'hui posés dans la conscience chrétienne. C'est en quelque sorte un bureau d'études, centralisé à l'échelon national, d'élaboration d'une pensée catholique vivante et parlant un langage moderne."^{Note482}

La crise a permis d'institutionnaliser les choix opérés depuis 1947. L'abbé Émile Berrar en sort renforcé : il a su tout à la fois conserver la confiance de la hiérarchie ecclésiastique et montrer que le choix qu'avait fait le CCIF restait dans la limite juridique qui avait été fixée lors de la création de la section française du Mouvement international des intellectuels catholiques. Pendant cette crise, il reçoit l'appui de l'archevêque de Paris, Mgr Feltin et celui de Mgr Courbe. Il peut aussi compter sur quelques amis à Rome et tout particulièrement sur Pierre Veuillot^{Note483}. Ironie de l'histoire : si le CCIF avait été créé pour des laïcs et pour qu'ils jouent au sein de l'Église un rôle reconnu dans une recherche de l'intelligence de la foi, ce sont des laïcs qui ont joué dans cette crise le rôle de zéloteurs de l'orthodoxie. Mais en laissant peser des soupçons sur l'abbé Berrar, les membres de *Pax Romana* ont désormais éveillé l'attention romaine sur les activités du CCIF. Dès l'année suivante, certaines interventions de la Semaine consacrée à la liberté seront jugées tendancieuses par le Saint-Office.

DEUXIEME PARTIE

AUDACE ET OBEISSANCE AU REEL

(1951-1958)

Durant le printemps et l'été 1951, le CCIF avait subi une crise importante qui avait renforcé la partie intellectuelle de son foyer mais le laissait exsangue. La rentrée universitaire de 1951 faisait entrevoir une réorganisation : il fallait combler rapidement l'abîme financier, relancer les activités et tenir compte du nouveau climat franco-romain. Depuis l'été 1950, le Magistère romain avait en effet désavoué tout un courant théologique sur lequel le CCIF s'appuyait. Sans changer d'orientation, l'équipe entendait tirer les conséquences de ses succès et échecs. Les sections de recherche n'avaient jamais réussi à drainer suffisamment de chercheurs (si ce n'est des théologiens et des philosophes), la création d'une recherche catholique au sein du "61" paraissait donc compromise. A l'inverse, le formidable succès de la Semaine des intellectuels catholiques avait montré l'intérêt que portaient les catholiques aux interrogations métaphysiques. La crise financière et le climat de défiance conduisent le CCIF à chercher une voie praticable entre les demandes du public, les exigences romaines et ses propres convictions. C'est conscient de ces nouveaux impératifs et s'appuyant sur les outils mis en place depuis 1948 que le tandem Barrat-Berrar se lance dans l'aventure de la décennie 1950.

Chapitre 1. Une activité débordante et multiple

1. Le développement de la vulgarisation et de la formation continue

a) Débats ou conférences ?

Le début des années 1950 est marqué par un renouvellement modeste mais réel des activités du Centre. Sur la proposition de Robert Barrat, l'équipe lance des grandes conférences culturelles afin de drainer un public plus large. Cette idée n'est pas nouvelle : l'équipe avait déjà organisé quelques débats dans l'amphithéâtre de la Sorbonne ou au Palais de Chaillot. Ainsi le 15 février 1951, P. Bost, Chartier, Jacques Madaule, Henri Quéffelec, les pères Beirnaert et Liégé^{Note484}, et le pasteur Westphal avaient-ils montré que "Dieu a besoin des hommes" devant plus de 2900 personnes rassemblées. Un mois plus tard, 2500 personnes s'étaient retrouvées à la Sorbonne pour écouter Robert Barrat, Albert Béguin, Luc Estang^{Note485}, Stanislas Fumet et l'abbé Pézeril rendre hommage à Georges Bernanos^{Note486}. Les conférences ou débats sur des sujets rassembleurs avaient donc toujours existé au CCIF : la nouveauté se trouve dans leur multiplication. Le CCIF devient alors un espace informatif sur des sujets classiques : sujets historiques d'ordre religieux comme ceux consacrés au "Monachisme d'Égypte et son rayonnement" ou aux mystiques espagnols du XVI^e siècle ; sujets littéraires présentant les écrivains français qui ont marqué la première moitié du XX^e siècle : Georges Bernanos, Paul Claudel, André Malraux, Jean-Paul Sartre ; sujets artistiques valorisant quelques grands peintres du XX^e siècle (Georges Braque, Paul Cézanne, Henri Matisse) et les grands maîtres des siècles précédents (Fra Angelico et Léonard de Vinci).

Cette nouveauté s'accompagne de la création de "débats-films". L'objectif est d'organiser, conjointement avec la nouvelle équipe de *Radio-Cinéma*^{Note487}, un débat hebdomadaire sur une œuvre du septième art. Le CCIF n'entend ni prendre la responsabilité du programme, ni l'organisation pratique de la séance, mais se propose de présenter des axes de discussion et de dresser une liste de philosophes ou théologiens susceptibles de s'intéresser au sujet^{Note488}. Si le projet avec l'équipe *Radio-Cinéma* n'aboutit pas, Robert Barrat organise quelques débats dès la rentrée universitaire de 1952 : *Jeux interdits*, *Umberto D.* de Vittorio de Sica et *Léon Morin, prêtre*^{Note489}. En 1953-1954 sont présentés : *Le Défroqué*, *Avant le déluge*^{Note490} et "Hollywood et l'Écriture Sainte"^{Note491}. L'intérêt retombe cependant assez vite : en 1954-1955, aucun débat n'est organisé, un seul l'est l'année suivante^{Note492}.

Qu'il y a-t-il de commun entre le CCIF de 1947 et celui-ci ? Les sujets sont plus classiques, la réflexion moins spéculative ; quant à la liste des collaborateurs, elle est manifestement plus éclectique :

Tableau des intellectuels venus au moins 5 fois (1952-1957)

	Intervenants		Nombre d'interventions				Total
	Noms	Prénoms	46-51	52-57	58-65	66-76	
1	Borne	Étienne	10	44	25	12	91
2	Madaule	Jacques	10	21	13	2	46
3	Fumet	Stanislas	11	15	10	5	41
4	Lacombe	Olivier	9	15	15	5	44
5	Marcel	Gabriel	12	14	8	4	38
6	Folliet	Joseph	2	11	11	1	25
7	Dubarle	Dominique	20	10	11	6	47
8	Guitton	Jean	7	10	9	3	29
9	Congar	Yves	6	9	8	5	28
10	Daniélou	Jean	20	9	12	10	51
11	Maulnier	Thierry	0	9	2	0	11
12	Pons	Roger	3	9	0	0	12
13	Bédarida	Henri	4	8	0	0	12
14	George	André	3	8	5	1	17
15	Beirnaert	Louis	9	7	8	4	28
16	Estang	Luc	5	7	1	0	13
17	Feltin	Maurice	2	7	6	0	15
18	Barjon	Louis	1	6	3	0	10
19	Daniel-Rops		2	6	4	0	12
20	Gandillac de	Maurice	5	6	1	2	14
21	Gouhier	Henri	5	6	6	3	20
22	Hourdin	Georges	0	6	8	0	14
23	Leprince-Ringuet	Louis	7	6	7	2	22
24	Mauriac	François	2	6	3	2	13
25	Michelet	Edmond	0	6	2	3	11
26	Peretti de	André	0	6	6	2	14
27	Simon	Pierre-Henri	1	6	6	2	15
28	Suffert	Georges	0	6	4	1	11
29	Chauchard	Paul	2	5	7	2	16
30	Colin	Pierre	5	5	9	12	31
31	Eck	Marcel	4	5	10	2	21
32	Joulia	Pierre	8	5	4	0	17
33	Leroi-Gourhan	André	0	5	6	0	11
34	Levard	Georges	2	5	0	0	7
35	Liégé	André Liégé	2	5	5	6	18
36	Mesnard	Pierre	0	5	1	0	6
37	Perrin	René	0	5	2	0	7

Dans la période 1946-1951, les principaux intervenants étaient pour la plupart des philosophes et théologiens de première importance. Dans la nouvelle décennie, si certains fidèles n'ont pas disparu (Étienne Borne, le père Congar, le père Daniélou, Stanislas Fumet, Gabriel Marcel), d'autres s'éloignent (Henri-Irénée Marrou, le père Fessard, Jean Hyppolite, Jean Wahl et Jean Beaufret). Des personnalités plus conservatrices les remplacent : l'homme de lettres maurassien Thierry Maulnier, l'écrivain catholique Daniel-Rops, le résistant et gaulliste Edmond Michelet, ou encore l'universitaire Pierre-Henri Simon. Si quelques personnalités de gauche sont présentes – le journaliste Georges Suffert^{Note493}, le polytechnicien André de Peretti^{Note494}, le fondateur de *La Vie catholique illustrée* Georges Hourdin - ces années restent marquées par un rééquilibrage à droite. Cette évolution s'accompagne de deux nouveautés : la moindre part accordée aux philosophes et théologiens et l'accueil fait aux hommes de terrain (hommes politiques et journalistes).

En ces années, le CCIF perd indubitablement en rayonnement et en autorité intellectuelle auprès de la haute intelligentsia, mais il gagne un rééquilibrage budgétaire et peut-être aussi une image plus classique qui satisfait la hiérarchie ecclésiastique. Le CCIF entend se servir de cette façade de "respectabilité" pour promouvoir les idées qu'il défend à travers les Semaines, sa nouvelle revue et quelques rencontres privées.

b) Encore une revue ?

Au début des années 1950, *Recherches et Débats* reste une revue très modeste : si elle produit des articles de très haut niveau intellectuel, si les débats qu'elle retranscrit sont également de qualité, elle ne draine pas pour autant un large lectorat. Le nombre de ses abonnés - autour de 400 - est faible et souligne les difficultés d'un Centre à se faire reconnaître et à s'imposer sur la scène intellectuelle^{Note495}. Le succès que remporte la Semaine des intellectuels catholiques incite donc l'équipe à réorganiser la revue.

En 1949, un premier projet avait été établi pour mettre en place une revue plus générale dans le but de :

"(...) montrer que les catholiques disposent des mêmes connaissances et moyens techniques que les autres, mais en plus des lumières spirituelles et surnaturelles et par-là, un complément intellectuel infiniment précieux."^{Note496}

Trait d'union entre tous les catholiques, la revue devait apporter

"un témoignage de vitalité intellectuelle et spirituelle"

Note497.

. Les objectifs étaient vastes : évoquer tous les problèmes de la chrétienté, valoriser la diversité des courants que draine l'Église, prendre soin d'entrer en contact avec les autres chrétiens et les non-croyants ^{Note498}. Stanislas Fumet, ancien directeur de *Temps présent*, est pressenti pour diriger cette nouvelle revue. L'équipe pense également solliciter Jean-Baptiste Duroselle pour la direction et Robert Barrat pour le secrétariat^{Note499}. Stanislas Fumet avait collaboré au journal dominicain *Sept*. Lorsque celui-ci avait été supprimé par le Magistère romain, l'expérience avait été prolongée sous le titre de *Temps présent*. Après l'interruption de la guerre, l'hebdomadaire avait reparu, mais en choisissant une position moins confessionnelle, le journal avait brouillé son image auprès de son lectorat ; les dissensions entre les collaborateurs (du gaulliste Pierre-Henri Simon au progressiste André Mandouze) avaient provoqué la disparition définitive de l'hebdomadaire en 1947^{Note500}. Le projet du "61" n'aboutit pas : Stanislas Fumet a-t-il refusé de se lancer dans l'aventure ? Aucune trace de réponse ne subsiste dans les archives^{Note501}. *Recherches et Débats* n'est que légèrement modifiée dans sa forme, acquérant un format plus standard. Cette très modeste transformation est insuffisante pour relancer la publication. Mais en soulignant sa volonté de prolonger le travail lancé par *Sept*, puis par *Temps présent* le CCIF manifeste son positionnement sur la scène catholique française.

C'est en février 1951 que se met en place un deuxième projet qui propose d'établir des cahiers centrés sur un thème. Un an après, en mai 1952, le projet est concrétisé chez Fayard. La revue conserve son titre *Recherches et Débats* mais supprime tous les suppléments, sauf ceux de l'UCSF et du groupe "Ethnologie" qui deviennent, l'un et l'autre, des bulletins associés à la nouvelle revue. La section "Ethnologie et chrétienté" était constituée de l'association du Cercle *Rerum ecclesiae* et du Groupe René Grousset. Ce dernier rassemblait des historiens des religions et des praticiens de sociologie religieuse^{Note502}. Leur bulletin est produit au sein de *Recherches et Débats* à partir de 1951 et se consacre principalement aux problèmes rencontrés par les missionnaires. Ce n'est qu'en 1961 qu'il est décidé de mettre un terme à cette association ^{Note503}. Quant au bulletin scientifique, il reste le fruit des travaux de l'Union catholique des scientifiques français^{Note504}.

Si le premier cahier n'est pas encore entièrement organisé selon les vœux de l'équipe puisqu'il ne comporte que des conférences faites rue Madame sur le christianisme et les libertés, c'est chose faite dès le second volume. *Le théâtre contemporain* se propose de "porter témoignage de la vitalité du théâtre français" en développant une réflexion sur la philosophie, l'athéisme, l'artifice, tout en étudiant différentes œuvres dramatiques significatives. Il se clôt sur une chronique consacrée aux robots rédigée par Albert Ducrocq^{Note505}. Les cahiers suivants abordent quelques grands problèmes méthodologiques : *Psychologie moderne et réflexion chrétienne*, puis *Pensée scientifique et foi chrétienne*^{Note506}. Le premier propose un bilan de la psychologie moderne, un débat sur *L'Homme révolté* d'Albert Camus et quatre chroniques : une littéraire sur *Les Saints vont en enfer* de Gilbert Cesbron, une deuxième philosophique sur Avicenne, une troisième sur le catholicisme aux États Unis et enfin une quatrième sur un sujet médical.

En 1952, l'équipe a trouvé la formule qui servira de modèle pendant plus de vingt ans : des cahiers centrés sur un thème, des débats et quelques chroniques. Au rythme de quatre numéros par an, l'équipe présente un éventail de regards chrétiens ou non croyants sur les sujets les plus divers : confessionnels, culturels, sociaux ... La nouvelle formule permet d'acquérir une certaine notoriété puisque la publication se fait au sein de la maison Fayard grâce à l'appui de l'historien et romancier Daniel-Rops. Cet agrégé d'histoire avait assez vite abandonné l'enseignement pour se consacrer à l'écriture. Il avait débuté sa carrière d'écrivain catholique pendant la guerre en rédigeant une *Histoire sainte* tirée à plus de 250000 exemplaires et un *Jésus en son temps* publié chez Fayard qui avait connu un énorme succès. Par la suite, l'auteur avait été sollicité par la maison d'édition pour créer un secteur religieux tout en prenant la direction de la nouvelle revue *Eccllesia*^{Note507}. Conscient de l'importance d'une revue catholique constituée de laïcs, il appuie alors de toute son autorité la nouvelle formule que le CCIF entend promouvoir.

Le choix convainc le public : dès le premier numéro, 1500 exemplaires sont vendus et, un an après, 1100 abonnés sont comptabilisés^{Note508}. Le tirage est alors établi à 3500 exemplaires, puis deux ans plus tard, à 4000. Certes *Recherches et Débats* reste modeste comparée à la quasi centenaire revue des *Études* dont le tirage en 1947 est de 18000^{Note509} ou à *Esprit* dont le tirage se situe entre 10000 et 13000 exemplaires^{Note510}, mais elle se lance quand même dans l'aventure en entendant jouer un rôle de moyenne revue d'inspiration chrétienne. Les premiers numéros sont rapidement épuisés, les suivants sont vendus à plus de 80%^{Note511}. Grâce à cet instrument, le CCIF assoit son autorité sur la scène parisienne et peut jouer "désormais un rôle essentiel dans la lutte pour la conquête et la conservation du pouvoir symbolique", à côté de la revue amie *Esprit* et de la concurrente *Les Temps modernes*^{Note512}. La création de la nouvelle revue s'accompagne d'un troisième projet tout aussi ambitieux.

c) Une encyclopédie catholique ?

C'est en septembre 1952 que Robert Barrat entreprend de lancer une petite encyclopédie catholique pour présenter, sur les grands thèmes catholiques, une synthèse rapide et sérieuse pour un public catholique cultivé. Une nouvelle fois l'équipe fait appel à Stanislas Fumet^{Note513} mais c'est finalement le propre gendre du poète, G.-H. de Radkowski, qui se lance dans l'aventure^{Note514}. Dans une lettre, le secrétaire général précise le projet :

"Les volumes de notre collection auront plutôt le caractère d'ouvrages d'une honnête et sérieuse vulgarisation. Ils se trouvent sur un palier au-dessous des ouvrages sérieux proprement scientifiques (...). Tout ce que nous voulons c'est que ces volumes soient faits par des gens avertis qui ne risquent pas de déformer les faits ou de dégager, faute de culture suffisante et de jugement assez sûr, de fausses perspectives au problème traité." [Note515](#).

Tous les types de sujets doivent être abordés : le mariage, le célibat, la chasteté, le curé, l'évêque, la messe, la paroisse, le sens du pèlerinage ou encore l'évolutionnisme [Note516](#). Une liste de rédacteurs est établie : pour la synthèse sur "le curé" sont ainsi pressentis le père Chéry, prieur dominicain de Clermont-Ferrand, le père Ducattillon, prieur du couvent dominicain de Paris et l'abbé Michonneau dont l'ouvrage *Paroisse, communauté missionnaire* est devenu un classique ; pour celui consacré à "l'évêque", Mgr Garrone, archevêque coadjuteur de Toulouse et Mgr Guerry, archevêque de Cambrai et secrétaire de l'assemblée des cardinaux et archevêques sont sollicités. Ce ne sont donc pas particulièrement les proches du Centre qui sont ainsi invités, mais principalement des pasteurs dont la conformité à la tradition n'est pas soupçonnable.

C'est finalement trois ans plus tard que le projet est concrétisé, mais la collection a quitté le CCIF pour Fayard [Note517](#). Cette reprise par Fayard froisse Stanislas Fumet qui s'en explique à Daniel-Rops, le directeur de la collection :

"J'ai reçu de Jean-Marie Paupert une invitation très gentille pour me prier de collaborer à une collection que vous devez diriger chez Fayard, et qui n'est autre que cette petite encyclopédie catholique, conçue naguère par le CCIF, dont mon gendre, G.-H. de Raddkowski s'était activement occupée. Je suis un peu surpris de voir que le projet n'a pas été abandonné pour se fondre dans la collection ECCLESIA, ainsi que nous l'avions cru. La collection a même gardé le titre que je lui avais trouvé : JE SAIS, JE CROIS. Très heureux que ce soit Paupert, un charmant garçon et un camarade que mon gendre et ma fille estiment beaucoup, qui prenne la succession de Raddkowski ; Mais que ces manières de Fayard à mon égard sont donc étranges !" [Note518](#).

Mécontentement bien compréhensible de Stanislas Fumet d'autant qu'en ces années 1950 il connaît plusieurs échecs qui l'éloignent de la scène publique [Note519](#). Si la création n'aboutit pas au sein du CCIF par manque de moyens et de temps, le projet n'en est pas moins emblématique de ses nouvelles orientations : une approche globale du fait culturel et religieux. Beaucoup ont vu dans cette inflexion la seule volonté de Robert Barrat : certes le propre choix professionnel du secrétaire général semble illustrer cette orientation, car ce normalien qui aurait pu choisir la voie classique de la recherche et de l'enseignement, préfère la brûlante actualité, comme son condisciple à la rue d'Ulm, André Mandouze. Mais il faut y ajouter deux autres raisons : d'une part, la crise de 1951 a conduit l'équipe à redéployer ses thèmes, d'autre part, le contexte franco-romain marqué par des sanctions incite à davantage de prudence.

L'évolution a conduit bon nombre de témoins à conclure que le secrétariat de Robert Barrat marquait la fin d'un CCIF de haut niveau philosophique et théologique. C'est réduire considérablement le travail qui a continué de s'y accomplir : une partie des débats et les cahiers restent d'une grande valeur ; c'est également oublier la recherche qui s'est développée au sein de colloques privés et d'autres espaces de recherche largement oubliés de la mémoire collective.

2. Un espace privilégié de recherches et de rencontres

a) Les colloques fermés

Dans les années 1950 les colloques entre théologiens et philosophes étaient très rares. Il y avait bien eu quelques rencontres telles les journées sacerdotales franco-allemandes organisées à Maria Rosenberg dans le

Palatinat qui avaient réuni en septembre 1949 une quarantaine de prêtres allemands et français autour de questions pastorales et théologiques ; ou encore la réunion luxembourgeoise de juillet 1949 rassemblant théologiens allemands, français et belges, sous l'initiative du père Liégé et du directeur du séminaire Saint-Jean de Luxembourg. Mais aucune n'avait donné lieu à un travail commun régulier. Émile Berrar estimait nécessaire de pallier ce vide en faisant du "61" un lieu de rencontres régulières. En 1951 il se lance donc dans l'organisation de colloques privés :

" Ces réunions (...) n'aboutissent pas à grande chose mais on y pose des problèmes, et des prêtres et des religieux qui ne se connaissent que par des polémiques des revues en arrivent à s'apprécier et à se mieux comprendre"

Note520.

précise ainsi l'assistant ecclésiastique au père Henry, directeur de *La Vie spirituelle*.

Le CCIF va donc trois ans de suite réunir une quarantaine d'intellectuels catholiques français et étrangers, laïcs et ecclésiastiques, philosophes et théologiens.

"Foi et phénoménologie" est étudié en janvier 1951, "Historicité et vérité" en 1952, "Le péché originel" en 1953. Une quatrième est prévue pour la Pentecôte 1954 sur "Nature et morale". Pour cette dernière, le CCIF demande l'aide de *La Vie spirituelle*[Note521](#), mais les tensions qui se multiplient en cette année, liées à la crise des prêtres-ouvriers, interrompent le projet. Pendant ces trois années, la plupart de ceux qui comptent sur la scène théologique sont invités[Note522](#) : les jésuites Beirnaert, Bouillard, Daniélou, Fessard, Henry, de Lubac[Note523](#), Malevez (de Louvain)[Note524](#), Malmberg (de Maastricht), Marc, Notebaert (de Maastricht), d'Ouince, Pierre[Note525](#), de Rademaker, Rahner[Note526](#), Rouquette, Russo ; les dominicains : Congar, Chenu, Dubarle, Geiger,[Note527](#) Guérard des Lauriers, Labourdette[Note528](#), Liégé, de Menasce, Nicolas[Note529](#), Philippe (du Saulchoir), Serrand[Note530](#) ; les abbés Aubert[Note531](#), Brien, Chatillon, Colin, Dondeyne, Duméry, Hadot, Rogues, Vancourt[Note532](#), Verneaux ; le père Bouyer, le chanoine Mouroux[Note533](#), Mgr Jolivet[Note534](#), Mgr Journet de Fribourg (il ne vient pas mais envoie une note de travail en 1951), le père Dabosville, le père François de Sainte-Marie, le père Philippe de la Trinité[Note535](#), le père Gabel[Note536](#), le père Ortigues[Note537](#), le père Panikkar[Note538](#), le père Welte[Note539](#). Les laïcs Blin, Borne, Carroi, de Fabrègues, Gouhier, Hahn, Joulia, Lacombe, Levert, Lewis, Marcel, Mercier, Müller de Fribourg, Poirier, Spire, Taboulot, Wahl et de Waelhens sont également présents.

L'originalité de ces réunions est double. La première consiste à rassembler des hommes issus de pôles de recherche variés : jésuites des *Études* et de Fourvière, dominicains du Saulchoir, carmes d'Avon, professeurs de l'Institut catholique de Paris ou des Facultés de Louvain, de Fribourg et de Maastricht. La seconde l'est davantage puisque se retrouvent à dialoguer des chercheurs dont les positions théologiques et philosophiques sont parfois très opposées. Se côtoient durant ces week-ends de travail, des thomistes dans la stricte ligne d'un Garrigou-Lagrange comme le père Guérard des Lauriers, des blondéliens comme le père Bouillard ; des thomistes ouverts et dont la pensée est renouvelée par une réflexion sur l'histoire comme la développe le père Rahner et des thomistes plus stricts comme Mgr Journet ou le père de Menasce ; des théologiens sanctionnés comme le père Chenu ou le père Bouillard et des consultants du Saint-Office comme le père Philippe de la Trinité ! Les oppositions peuvent ainsi être multipliées. Il y a indubitablement ici une action originale et véritablement vertueuse qui incite les uns et les autres à se reconnaître et à s'accepter en humanisant des relations qui jusqu'alors restaient théoriques et souvent polémiques. L'abbé Duméry résumera l'originalité de la démarche en une phrase :

"L'essentiel est qu'ils se voient, non qu'ils s'accordent"

Note540.

La valeur et la diversité des invités se conjuguent avec la qualité des sujets choisis. En 1951, les journées sont consacrées à la phénoménologie. Les conférenciers s'appuient sur les œuvres de Martin Heidegger, Edmund Husserl et du protestant Paul Ricœur^{Note541}, pour réfléchir à une nouvelle approche de la foi afin de souligner la richesse et la valeur d'un dialogue entre la philosophie contemporaine et la théologie. "Historicité et vérité" présente trois axes successifs : la place de la vérité dans une philosophie de l'historicité, la place de l'historicité dans une métaphysique de la vérité et le rapport entre dogme et histoire. La discussion est introduite par les exposés du père Welte, du chanoine Dondeyne, du père Geiger et du père Guérard des Lauriers. Ce sont donc les questions qui sont au cœur de tant de malentendus depuis la crise moderniste, à savoir la part de l'histoire dans la définition du dogme, qui sont dans ce cadre étudiées^{Note542}. La troisième rencontre qui est consacrée au péché originel s'interroge à la fois sur le monogénisme ou polygénisme et sur le degré de véracité scientifique du texte biblique. Le père Bouyer présente un exposé sur la Bible, le jésuite Henry sur les documents ecclésiastiques consacrés au sujet et le père Labourdette sur les enjeux théologiques de la question. Ce thème conduit au cœur des apports et limites des recherches paléontologiques et ethnologiques religieuses. Le dernier colloque sur "Nature et morale" est tout aussi ambitieux. C'est d'ailleurs un des sujets privilégiés du CCIF, car ce concept est l'enjeu de discussions qui touchent à la définition de l'homme et à ses conséquences pratiques sur la morale. Quelque temps auparavant, l'équipe avait réuni sur cette même question le dominicain Henry, Étienne Borne, le protestant Henri Burgelin, l'abbé Colin, le père Daniélou, le père Dubarle, le père Fessard et enfin Olivier Lacombe pour un débat. Puis le père Thomas Philippe avait été sollicité pour un exposé^{Note543}. Le thème est donc bien préparé et pourtant la rencontre échoue. L'échec de la quatrième rencontre est révélateur, en ces années, de la difficulté de réunir des personnes dont les conceptions sont différentes, autour de sujets à risques et dans un contexte de plus en plus difficile. Ces réunions se focalisent en effet sur les sujets les plus en pointe de la recherche théologique : apport de la recherche historique dans la formulation de la foi, redéfinition de certains points importants comme le péché originel ou la nature. A peine un an après l'encyclique *Humani generis*, l'équipe du "61" persiste et signe : il faut trouver des endroits pour que la recherche théologique se développe, pour que les intellectuels catholiques se retrouvent et discutent à bâtons rompus. Le premier colloque fait l'objet d'une publication spéciale de *Recherches et Débats* : publication de la conférence de l'abbé Vancourt, de celle du chanoine Dondeyne et du compte-rendu de la discussion^{Note544}. Les autres colloques ne bénéficient d'aucune livraison de *Recherches et Débats*. L'absence est révélatrice : la liberté de recherche des théologiens et philosophes depuis *Humani generis* ne doit pas dépasser les stricts cercles des spécialistes. L'absence de traces écrites est également significative des limites du travail du Centre : rassembleur, aiguillon, éveillé, il ne peut ensuite construire une synthèse qui exige temps, compétence et autorité théologique. Aucun membre de l'équipe ne détient une telle capacité.

Ces réunions ont certainement eu un rôle important mais qui reste difficile à préciser. On peut se demander si dans ces colloques de la rue Madame ne se trouve pas la généalogie partielle des rencontres secrètes organisées par l'ambassadeur de France à Rome, Wladimir d'Ormesson, entre des Romains et des représentants de l'intelligentsia catholique durant l'été 1952 et 1953. Celles-ci devaient permettre d'échanger sur les sciences modernes, les courants philosophiques contemporains et les méthodes d'apostolat. Du côté français, c'est Henri Bédarida qui est alors chargé de réunir les intellectuels catholiques français^{Note545}. Est-ce l'universitaire italianiste, bon connaisseur du milieu romain qui est ici sollicité ? Ou n'est-ce pas plutôt le président du CCIF ? Une première réunion a lieu du 28 juillet au 2 août 1952. Les trois axes de discussion se forment autour des sciences modernes et du dogme, des grands courants philosophiques contemporains et des méthodes d'apostolat. La seconde a lieu à la même date, l'année suivante, sur les questions de l'apostolat des laïcs, les enseignements de la sociologie religieuse et le sens de l'histoire. Certes les Romains ne sont pas présents aux réunions du "61", si ce n'est à travers la personnalité du père Philippe de la Trinité. Mais l'objectif reste le même : se connaître, pour mieux dialoguer. Même si ces réunions soulignent encore davantage le fossé qui sépare les connaissances romaines de celles des Français, elles ne s'en situent pas moins dans la ligne des précédentes organisées au "61".

L'après-guerre a vu fleurir une multiplicité de projets œcuméniques comme la création en septembre 1951 à Oxford d'un congrès international d'études patristiques par la petite équipe constituée des pères Daniélou et Sagnard et des révérends Cross et Mac Laughlin^{Note546}, ou encore le groupe de recherche théologique organisé autour du père Villain depuis 1948 à Paris et qui réunit des théologiens catholiques et réformés. Conscient de ce "premier printemps"^{Note547}, le CCIF se lance lui aussi dans un projet patristique et œcuménique et prend acte des nouvelles tendances qui se dessinent.

b) Un groupe œcuménique

Pour mener à bien ce nouveau défi, l'équipe fait appel à certains membres de l'équipe d'*Istina*^{Note548}, les pères Dalmais^{Note549} et Le Guillou^{Note550}, pour constituer ensemble un groupe de recherches. En octobre 1952, une première réunion rassemble le père Daniélou, le père Congar et Pierre Pascal^{Note551} chez l'abbé Berrar afin de dresser le plan de travail^{Note552}. Deux axes sont alors retenus : participer à la recherche scientifique sur les pères de l'Église et mettre en place un congrès international de patristique^{Note553}. La petite équipe prend la décision de réunir sept fois par an des patrologues et dresse la liste des potentiels membres : Dom Amand, Cadiou, Pierre Courcelle, spécialiste des études augustiniennes, Oscar Cullmann^{Note554}, le père Dalmais, Pierre Fabre, Robert Flacelière, professeur de littérature grecque, Guillaumont, le père Henry, Henri-Irénée Marrou, le père Mondésert des *Sources chrétiennes* ^{Note555}, Nautin, le normalien Jacques Perret, spécialiste de littérature latine, Jean-Rémy Palanque, professeur d'histoire ancienne à Aix-en-Provence, Pépin, Henri-Charles Puech, professeur d'histoire des religions au Collège de France, Roques, le père Sagnard. Ce sont des anciens "talas" spécialistes de l'antiquité (Marrou, Flacelière, Puech, Perret ...) ou des ecclésiastiques patristiciens (Cullmann, Daniélou, Mondésert ...), tous soucieux de dialoguer avec les protestants et orthodoxes.

En novembre 1952, le projet est bien avancé comme l'atteste la lettre de Robert Barrat adressée au père Moubarak, prêtre libanais spécialiste du dialogue avec l'islam et disciple de Louis Massignon :

"Nous songeons cette année à faire démarrer un groupe orient chrétien qui comporterait deux sections : l'une consacrée aux études patristiques (...), une seconde consacrée à l'étude des problèmes que pose l'Orient chrétien : liturgie, mentalité etc. ... Notre but étant d'une part d'intéresser le public catholique parisien aux chrétiens du Proche-Orient, d'autre part d'aider les représentants de ces Églises à prendre contact avec les intellectuels catholiques, à leur exposer leurs problèmes en toute simplicité et à discuter doctrinalement avec eux."^{Note556}

En décembre 1952, une lettre confirme le projet au père Euthyme Mercenier, directeur du didaskale, à Alexandrie^{Note557}. Un mois plus tard, le projet est arrêté en raison de différends entre *Istina* et le CCIF :

"Mon impression est exactement la vôtre - constate Robert Barrat - j'ai voulu laisser faire l'équipe d'*Istina* pour voir ce qu'elle pouvait réaliser mais je crois qu'il vaudrait mieux abandonner le projet plutôt que de continuer dans ce sens. Nous allons donc reprendre l'étude de notre projet et essayer de la réaliser selon la forme que vous indiquez vous-même."^{Note558}

Un groupe "Chrétientés d'Orient et chrétientés d'Occident" organise sa première réunion le 2 mars 1953 mais ne survit pas longtemps^{Note559}. Robert Barrat est happé par une autre aventure, celle de l'émancipation du Maghreb. C'est en effet le 26 janvier, la veille de la lettre écrite au père Dalmais, qu'a lieu la conférence dénonçant la répression française au Maroc qui entraîne le CCIF dans une turbulence toute politique et éloigne le secrétaire général des problèmes œcuméniques. Si une association internationale d'études patristiques a bien été fondée, elle l'a été bien plus tard, en 1965, et sans le CCIF. Si parmi les raisons de l'échec il faut mettre en premier lieu les dissensions entre le père Dumont, le directeur d'*Istina*, valorisant trop aux yeux du CCIF l'axe orthodoxe, il faut y ajouter l'investissement de l'équipe dans les problèmes de la décolonisation, mais plus encore, les sanctions que subit le père Congar, pilier de l'œcuménisme, dès 1954. Si en 1952, *Vraie*

et fausse réforme dans l'Église paru dans la collection "Unam Sanctam" avait été interdit de toute nouvelle édition et de toute traduction, en 1954 la sanction tombe encore plus durement : le père Congar est assigné au couvent de Cambridge avec une liberté d'écriture largement amoindrie [Note560](#).

Malgré l'échec de ce groupe œcuménique, l'initiative n'en est pas moins intéressante : elle souligne, une fois encore, que l'équipe du "61" se trouve au cœur d'une nébuleuse d'intellectuels catholiques dont le souci premier est le renouveau de la pensée catholique. Le dialogue avec les frères séparés se présente alors comme l'aboutissement logique de leur démarche théologique [Note561](#). La réflexion œcuménique restera un thème privilégié du CCIF mais désormais il se fera la caisse de résonance des recherches menées ailleurs [Note562](#).

Ces quelques expériences, partiellement abouties, sont riches de sens. D'une part, elles sont à l'image d'un catholicisme profondément ouvert qui a recours à l'histoire et aux sources chrétiennes, qui s'intéresse à la philosophie de l'intériorité et qui fait du dialogue avec les frères séparés un élément essentiel de la recherche. D'autre part, la difficulté de leur mise en place souligne les contraintes subies par les tenants de la nouvelle théologie pour diffuser leurs travaux. Faute de pouvoir développer ces espaces de recherche, le Centre catholique des intellectuels français décide de faire des séances des Semaines des intellectuels catholiques le lieu de discussion et la caisse de résonance des recherches théologiques les plus modernes.

3. Les Semaines : à l'image de la double vocation du Centre

a) Visibilité d'une intelligentsia catholique internationale

En tant que section française du MIIC, le CCIF était amené à faire de la Semaine des intellectuels catholiques un lieu de rencontres entre intellectuels catholiques de tous pays. Il semblait alors logique d'attendre des différentes associations internationales de diplômés catholiques de participer à la mise en place de la réflexion. Après la crise de 1951, l'équipe cherche donc à renouveler les liens en invitant de nombreux étrangers à la Semaine :

"Nous souhaitons - précise une lettre circulaire - vivement que les relations établies avec votre organisation, sous l'égide de *Pax Romana*, deviennent de plus en plus effectives au point de vue intellectuel pour nous communiquer mutuellement tous renseignements concernant les courants d'idées et d'opinions intéressant le catholicisme dans nos pays respectifs, et au point de vue de l'accueil des personnes venant dans notre pays en France et vice versa." [Note563](#).

L'appel est entendu. En 1952 lors de la SIC consacrée à la liberté dans l'Église, plusieurs Allemands participent à la réflexion : Rolf Gogler fait parvenir un livre sur le sujet [Note564](#) ; Gerhard Maetze adresse un

"Exposé sur la liberté et le déterminisme du point de vue de la psychologie des profondeurs"

[Note565](#).

; Werner Leibbrand donne des indications bibliographiques ; quant au père Bernimont, directeur des *Études religieuses* à Liège, il envoie les articles parus dans la *Civiltà cattolica* depuis 1950. La demande est renouvelée l'année suivante pour la SIC consacrée à "Monde moderne et sens de Dieu", mais sans succès.

En 1955, l'équipe décide d'élaborer une liste de groupes linguistiques chargés d'entretenir des rapports avec chaque pays. Les objectifs sont un peu flous si l'on s'appuie sur la lettre circulaire adressée aux potentiels invités : il s'agit de présenter des ouvrages intéressant la foi et ainsi de permettre l'élaboration d'un fichier de personnalités susceptibles de venir traiter de tel ou tel problème. L'objectif est une fois encore le même : il s'agit d'agrandir le cercle des conseillers théologiques et philosophiques du CCIF à une dimension

internationale [Note 566](#). Grâce à l'aide de la revue *Dokumente*, un premier groupe d'intellectuels français spécialisés dans les questions allemandes se constitue pour échanger des informations ; puis vingt-trois universitaires allemands sont invités à participer à l'élaboration de la problématique de la SIC [Note 567](#). L'expérience n'est pas renouvelée, malgré son indéniable réussite. Si la Semaine reste un haut lieu d'échanges entre intellectuels venus des quatre coins de l'Europe, elle n'aboutit cependant pas, à la communauté de travail rêvée.

Tableau des étrangers venus aux SIC

	Nombre d'interventions aux SIC					
	46-51		52-57		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Tous les intervenants	143	100%	166	100%	794	100%
Tous les étrangers	10	7%	10	6%	40	5%

Si le Centre souhaite effectivement bénéficier de la réflexion d'intellectuels catholiques étrangers, il entend, finalement, définir lui-même les problématiques et faire appel, quand il le souhaite, à tel ou tel penseur. Il invite ainsi Romano Guardini, Albert Dondeyne, Jacques Leclercq ou encore le démocrate-chrétien florentin Giorgio La Pira.

Tableau des intellectuels étrangers venus aux SIC (1952-1957)

Intervenants			SIC	
Noms	Prénoms	Nationalités	Venus	Invités
Baudoin	Charles	Suisse	53 et 56	54
De Greef	Étienne	Belgique	52	
Dirks	Walter	Allemagne		56
Dondeyne	Albert	Belgique	53	
Ewald	Wolfgang	Allemagne		55
Gedda	Luigi	Italie	57	
Guardini	Romano	Allemagne		53
Haas	Harry	Allemagne	53	
Jongmans		Pays-Bas		56
Kaelin	Jean de La Croix	Suisse	57	
Klomee		Pays-Bas		56
La Pira	Giorgio	Italie	54 et 55	
Ladrière	Jean	Belgique		53
Morren	Lucien	Belgique	53	

Le tableau montre avec éloquence les choix théologiques et philosophiques que le CCIF a fait tout au long de ces années. Certes, il y a le thomiste Jean de la Croix Kaelin, mais il est davantage invité en tant qu'aumônier du MIIC qu'en tant que secrétaire de la revue *Nova et Vetera*. Certes, il y a Luigi Gedda, président très conservateur de l'Action catholique italienne, mais il reste bien isolé par rapport aux autres invités dont la principale particularité est d'entretenir un dialogue avec la modernité.

La Semaine avait d'abord été conçue comme un espace de dialogue pour intellectuels catholiques, mais rapidement les séances dialoguées avaient été transformées en deux ou trois exposés successifs afin de donner à l'ensemble un ton plus cohérent. La SIC s'était rapprochée alors du profil pédagogique des Semaines sociales. Pour pallier la disparition de l'échange intellectuel, le Centre décide de mettre en place des séances de travail privées.

b) Expériences de recherches ?

"L'auditoire de la Semaine depuis ses débuts, s'est singulièrement agrandi de façon à commander un certain style propre aux réunions à assistance considérable encore qu'elle soit d'une certaine qualité : le travail de haute vulgarisation que le CCIF assume selon cette formule pourrait être menacé d'ankylose si l'effort des orateurs n'est pas appuyé par la critique constructive des spécialistes dans le public (...) leurs interventions permettront ainsi de débattre les idées proposées, de faire ressortir des aspects restés à l'arrière-plan, d'indiquer les lignes de recherche à poursuivre."Note568.

Une fois encore, ces réunions ont laissé fort peu de traces écrites. En 1953, le chanoine Dondeyne fait un exposé sur "La phénoménologie mène-t-elle à l'athéisme ?" En 1954, trois séances privées sont organisées. En 1955, quatre séances privées reprennent les sujets de la veille. Une soixantaine de personnes représentatives de l'intelligentsia catholique française est invitée : du progressiste Jacques ChatagnerNote569, au conservateur Louis-Henri PariasNote570. L'année suivante, un pas supplémentaire est franchi lorsque l'équipe décide d'inviter des non-croyants et des protestants : Lucien GoldmannNote571, Alain TouraineNote572, Pierre BurgelinNote573, et le pasteur Jean BoscNote574. Certes, leur place reste modeste et c'est surtout en tant que spécialistes qu'ils sont invités, mais désormais l'habitude est prise de faire appel à des hommes venus d'autres horizons afin d'enrichir la pensée chrétienne. Quelques années plus tard, ce travail au sein des séances privées des Semaines aboutira à l'invitation, cette fois-ci publique, de protestants (Paul Ricœur est ainsi le premier sollicité, en 1958), puis d'agnostiques (à partir de 1959)Note575.

Les séances privées ou les colloques manifestent ainsi le souci constant de l'équipe de répondre à deux demandes bien différentes : une vulgarisation de haut niveau pour un public divers et un pôle fédérateur d'énergies intellectuelles. La mise en place des grandes conférences et de débats moins spéculatifs n'entraîne pas pour autant une neutralisation du discours : les débats, les cahiers et les Semaines donnent clairement des réponses de haute valeur aux questions qui traversent la décennie 1950. Questions politiques, littéraires, philosophiques ou encore économiques passent par le creuset des penseurs catholiques dans une exigence d'obéissance au réel.

Chapitre 2. L'homme dans sa dimension temporelle et spirituelle

1. Formuler les connaissances sur l'homme : approche méthodologique

a) Chemins de la raison

Si la part consacrée à la philosophie est beaucoup plus faible (20% des articles durant la première période et 5% dans la période suivante), les thèmes traités restent aussi importants. Déterminer la place de la vérité divine dans la réflexion philosophique, explorer le rôle de la raison et de ses limites, questionner l'enjeu de la sécularisation et les relations possibles entre deux rationalités, enfin soulever la fameuse question de la philosophie chrétienne qui avait défrayé la chronique philosophique des années 1930Note576, toutes ces questions vont être au cœur des débats et cahiers organisés sur la philosophie pendant ces années. Ces réflexions principalement d'ordre méthodologique constituent en quelque sorte les prolégomènes d'un dialogue avec les pensées non spiritualistes.

Tableaux des activités (1947-1957)Note577.

Thèmes des débats et conférences

Sujets philosophiques

1947-1957

6,1%

Philosophes contemporains	2,9%
Philosophes contemporains chrétiens	2,5%
Philosophes non contemporains	0,4%
Science et philosophie	1,4%

Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1952-1957
Théologie et philosophie	4	19%
Philosophie	1	5%

Les cahiers illustrent assez bien les choix philosophiques du "61". Un premier cahier paraît en avril 1954 sur *Intériorité et vie spirituelle*[Note578](#), un second en mars 1955 sur les *Philosophies chrétiennes*[Note579](#). En 1954, il s'agit de souligner la valeur de l'intériorité et donc de s'opposer à des lignes philosophiques qui la rejettent dans la mythologie. L'exercice se développe contre le marxisme et contre l'existentialisme sartrien. En 1955, les pères Daniélou et Henry, Étienne Borne et Jean Guilton montrent que le thomisme ne saurait être la seule voie d'accès à la connaissance et rappellent l'apport essentiel du kantisme, de l'hégélianisme et du bergsonisme dans la recherche de la vérité. L'abbé Pierre Colin présente la phénoménologie existentielle en comparant l'existentialisme marcellien à l'existentialisme sartrien ; quant à Henri Birault, il expose l'œuvre de Martin Heidegger. Olivier Lacombe est donc le seul auteur à souligner la supériorité de la philosophie thomiste. Mais à la différence du cahier de 1954 où des thomistes convaincus avaient été invités comme le père Paul Philippe, Étienne Gilson, Olivier Lacombe et Aimé Forest (le seul du reste à donner un article), en 1955 un seul thomiste est invité en la personne d'Olivier Lacombe. L'équipe du CCIF a donc fait le choix de se positionner contre une vision strictement thomiste : en titrant au pluriel "philosophies chrétiennes", elle entend explorer la richesse de l'augustinisme et du blondélisme. Dans une conclusion de quelques pages (fait d'ailleurs à signaler, car aucun autre numéro de *Recherches et Débats* ne comprend de conclusion) l'équipe pose la question du "Pluralisme de droit ou de fait" : il y a plusieurs demeures dans la maison du Père. Le pluralisme pour être authentique doit établir des passerelles communicables : une épreuve digne de la condition pérégrinale de l'homme sur terre selon les mots d'Étienne Borne.

Il aurait été logique de trouver Jean-Paul Sartre, porte-parole de la gauche intellectuelle athée, en bonne place dans les articles et les débats. Paradoxalement, il apparaît plutôt en filigrane : niant la valeur de la transcendance, pape de l'existentialisme athée, il est contesté mais rarement de face et souvent au détour d'une comparaison[Note580](#). La forte présence de Gabriel Marcel apparaît alors emblématique : n'est-il pas la figure de proue de l'existentialisme chrétien, celui qui serait le pendant en surnaturel de la philosophie sartrienne ? Le philosophe de la rue de Tournon est, de fait, le philosophe le plus étudié au "61"[Note581](#), et il s'exprime plus de quarante fois en trente ans. L'année 1954 marque d'ailleurs l'apogée de sa présence. Pour ses 65 ans et ses vingt-cinq ans de baptême dans la foi catholique, deux débats lui sont consacrés. C'est entouré de ses disciples et amis, Pierre Colin, Roger Troisfontaine et Jean Wahl que Gabriel Marcel, lui-même, rend compte de sa pensée. Il le fait tout particulièrement lors d'un premier débat consacré à son livre *Le déclin de la sagesse* en s'interrogeant sur les méfaits de la technique, un thème qui lui est cher[Note582](#). Les travaux universitaires sur l'œuvre marcellienne font également l'objet de commentaires critiques au sein de *Recherches et Débats*[Note583](#) : celle de l'Italien Pietro Prini concernant la méthodologie de l'invérifiable, celle de Roger Troisfontaine sur l'ensemble de sa pensée. Enfin, en 1955, l'abbé Colin montre la différence fondamentale entre une philosophie qui pour affirmer l'homme supprime Dieu (sartrisme), d'une philosophie qui souligne la pleine liberté d'une humanité unie à Dieu. Il y fait apparaître également l'originalité de sa méthode et montre que la phénoménologie chrétienne est une philosophie chrétienne à part entière puis qu'elle permet de réaliser le passage à l'absolu[Note584](#).

Certes Simone Weil fait également l'objet de trois débats[Note585](#), mais indubitablement c'est Gabriel Marcel qui emporte l'adhésion, peut-être moins strictement pour sa réflexion philosophique que pour sa méthode qui s'appuie sur l'accueil de l'altérité et sur une réflexion toujours à construire dans un refus de tout dogmatisme.

Les années 1940 avaient été marquées profondément par une réflexion philosophique relativement centrée sur les questions méthodologiques et les courants phénoménologiques et existentialistes. La première moitié de la décennie 1950 montre que débats et cahiers restent centrés sur les mêmes questions. Un seul changement de taille est à noter : la part plus importante accordée à l'idéologie marxiste qui trouve écho dans les séances des Semaines Note586 .

La philosophie n'était pas le seul secteur à diminuer, d'autres comme l'éducation ou la science étaient touchés. S'il apparaissait logique de voir les problèmes pédagogiques des cours élémentaires disparaître, la nette baisse des articles scientifiques (ils diminuent de moitié et passent à 5%) était plus surprenante. Paradoxalement elle ne conduit pas l'équipe à laisser échapper les grands enjeux scientifiques du moment. Au contraire, en cette décennie, l'équipe tient profondément compte des nouvelles approches méthodologiques ou cognitives et de leurs répercussions sur le dépôt de la foi.

b) Sciences et foi

L'Union catholique des scientifiques français s'était constituée en marge du CCIF. Intégrée comme membre fédéré, l'équipe scientifique avait ses propres activités et ses propres problématiques. Cependant, dès les origines, le CCIF avait fait appel à ses membres scientifiques pour organiser des débats. L'intérêt est donc loin d'être négligeable :

Tableaux des activités scientifiques (1947-1957)

Thèmes des débats et conférences	1947-1957	
Science	5,4%	
Science et philosophie	1,4%	
Science et foi	1,4%	
Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1952-1957
Science et théologie	2	10%
Science	1	5%

Conscient du fossé qui sépare toujours science et foi, le CCIF et l'UCSF organisent conjointement des débats pour montrer l'importance des découvertes scientifiques Note587 . Dans ce cadre, les questions qui touchent à la création de l'homme sont privilégiées Note588 .

"Jusqu'en 1948 encore, au nombre des "vérités fondamentales de la religion chrétienne" déterminées par la commission biblique pontificale en 1909, on comptait explicitement la création spéciale de l'homme, la formation de la première femme à partir de l'homme et l'unité du genre humain par sa descendance d'un seul couple humain"

Note589

Or, le monogénisme (tous les hommes dérivent d'un seul couple originel) avait été largement battu en brèche par les nouvelles découvertes paléontologiques. Le premier débat qui se rapporte à la théorie de l'évolution -

"Discussion de découvertes paléontologiques et d'expériences récentes"

- a lieu le 28 février 1948 ; le second est organisé sur "L'évolution : problème scientifique et perspectives chrétiennes", le 27 février 1950, et rassemble Jean Piveteau, Tintant, les pères Dubarle et Teilhard de

Chardin [Note590](#). Pour toutes ces questions, l'équipe sollicite les tenants de l'évolutionnisme ou, plus rarement, ceux qui tiennent des positions intermédiaires comme Rémy Collin [Note591](#). Les autres, tel Salet ou Descoqs, ne sont pas invités. Le "61" accorde également une large place au père Teilhard de Chardin, symbole du rapprochement réussi des sciences et de la foi. Dès la première SIC, Louis Leprince-Ringuet avait souligné la valeur de l'œuvre teilhardienne [Note592](#) ; quant à Étienne Borne, il avait plusieurs fois rappelé dans *Recherches et Débats* toute l'importance que tenait le jésuite dans sa conception du christianisme [Note593](#). Tout au long des années, le CCIF cherche donc à faire connaître la pensée du paléontologue et à en montrer l'originalité, alors que les écrits du jésuite ne sont pas autorisés à être publiés et que lui-même est interdit de traiter en public de problèmes philosophiques ou théologiques [Note594](#). Le 16 janvier 1947, le père Teilhard de Chardin fait une conférence sur "La place des techniques dans une biologie générale de l'humanité" ; trois ans plus tard, il participe à un débat sur le problème de l'évolution [Note595](#). Alors en exil aux États-Unis, ses amis du "61" lui demandent de collaborer au cahier sur pensée scientifique et foi. Il rédige un article sur l'énergie humaine [Note596](#) : décrivant les cyclotrons de Berkeley, l'auteur au fil des pages, souligne l'unité de la recherche et le lien heureux et bénéfique entre la science et le foyer divin. Un an après, il fait sa dernière conférence au "61", le 28 janvier 1954, sur "L'Afrique et les origines humaines" et rend ainsi compte de ses dernières recherches. A sa mort, en 1955, un double hommage lui est rendu. Un premier débat rassemble le 23 mai 1955, Étienne Borne, l'abbé de Lapparent, André de Peretti et Jean Piveteau [Note597](#). Tous rendent hommage à sa foi, à sa fidélité à l'Église et à la qualité de sa pensée [Note598](#). Dans le cahier suivant, Claude Tresmontant présente une chronique sur la pensée teilhardienne [Note599](#). Durant 40 pages (il est exceptionnel qu'une chronique soit aussi ample) l'auteur insiste sur la rigueur de la dialectique, sur l'accord de la réflexion avec la pensée biblique et précise :

"Si Thomas d'Aquin ou Bonaventure vivaient en notre siècle, nul doute qu'ils tenteraient un effort analogue à celui de Teilhard de Chardin : étudier avec passion la réalité en gestation pour ne découvrir le sens et établir un dialogue fécond entre la parole du réel et la Parole du Seigneur." [Note600](#).

Plaidoyer inattendu qui n'hésite pas à s'appuyer sur le docteur par excellence de l'Église, saint Thomas d'Aquin ! Les seules réticences du chroniqueur portent sur certaines formules théologiques qui

"du point de vue du vocabulaire technique de la métaphysique et de la théologie (sont) contestables"

[Note601](#).

. Une intervention du père Pierre Leroy, ami du père Teilhard de Chardin, est également prévue dans le cadre d'un cahier scientifique. Il lui est demandé de confronter la pensée de Teilhard de Chardin et celle de Jean Rostand. Ce dernier, biologiste et philosophe, avait rédigé trois ans auparavant un ouvrage *A propos de ce que je crois*. Un mois après, le jésuite se désiste :

Hélas ! Il me faut revenir sur cette décision. On ne me permet pas en haut lieu d'aborder en public un sujet de ce genre. Je n'ai qu'à me soumettre." [Note602](#).

Le père Leroy donnera un article sur ... l'endocrinologie ! Preuve, parmi de nombreuses autres, des difficultés en ces années d'exprimer tout message teilhardien. En cette décennie 1950, le CCIF peut donc être considéré comme un pôle de diffusion important de la pensée teilhardienne. Le fait est d'autant plus méritoire que rares sont les personnes avant 1962 à se reconnaître publiquement influencées par les écrits du jésuite [Note603](#).

L'expérience douloureuse de l'incapacité des philosophes et des scientifiques à trouver un terrain de dialogue va conduire le CCIF et l'UCSF à chercher des voies communes praticables. Des spécialistes viennent donc régulièrement s'exprimer sur cette question : le philosophe belge Jean Ladrière [Note604](#), l'épistémologue René Poirier [Note605](#), le franciscain Bergounioux et le dominicain Carles [Note606](#), de Toulouse qui ainsi, en

1953, collaborent au cahier consacré à *Pensée scientifique et foi chrétienne*. La réflexion sur le dialogue philosophico-scientifique se fait également à partir de thèmes plus circonscrits tel celui organisé par l'UCSF sur "L'originalité biologique de l'homme". Lors de cette réunion privée, les premières interventions sont consacrées à des problèmes techniques (cerveau, psychisme humain et psychisme animal, endocrinologie ...), tandis que les suivantes se focalisent sur les rapports possibles entre foi et sciences^{Note607}.

Si les relations entre l'Union catholique des scientifiques français et le Centre catholique des intellectuels français avaient été marquées aux origines par des difficultés et des incompréhensions, les années 1950 témoignent au contraire d'un travail profond et complémentaire. Les réunions préparatoires comme les exercices publics permettent ainsi de diminuer considérablement la défiance des catholiques à l'égard des sciences, de rejeter définitivement tout fidéisme et tout concordisme. Ils sont aussi l'occasion de chercher, à la suite du père Teilhard de Chardin, un langage nouveau qui intègre les nouvelles connaissances scientifiques.

Le Magistère romain avait toujours manifesté à l'égard des sciences exactes défiance et crainte ; l'arrivée au début du siècle des sciences dites humaines le déconcerte encore plus. La sociologie, la psychologie et la psychanalyse lui semblent dangereuses tant par la méthode utilisée que par les conclusions qui peuvent en être déduites. Éloigné de toute crainte, le CCIF veut au contraire intégrer les résultats des recherches psychanalytiques et psychologiques à la réflexion catholique sur l'homme.

c) Psychologie et psychanalyse : le renouvellement de la théologie morale

Si le CCIF s'intéresse tant à la psychologie et à la psychanalyse, c'est principalement parce que ces deux sciences humaines constituent un enjeu méthodologique de premier plan. En rendre compte c'est souligner le degré de capacité des catholiques à incorporer ces connaissances dans les dogmes et dans les pratiques confessionnelles. Sa compétence manifeste son "aptitude" à la modernité. L'enjeu est aussi moral puisque ces sciences posent la question de la "morale de situation" qui développe l'idée selon laquelle la liberté individuelle se réalise elle-même sans se plier aux normes^{Note608}. Psychanalyse et psychologie vont donc être des thèmes largement privilégiés par le Centre en cette période.

Tableaux des activités consacrées à la psychologie et la psychanalyse

Thèmes des débats et conférences	1947-1957	
Psychanalyse	2,5%	
Psychologie	1,1%	
Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1952-1957
Psychologie et psychanalyse	2	10%

Le premier cahier *Psychologie moderne et réflexion chrétienne* est organisée par le père Louis Beirnaert, psychanalyste, (il entre au même moment dans les milieux psychanalytiques animés par Jacques Lacan) qui établit le sommaire et la liste des collaborateurs. Ce numéro rassemble la majeure partie des spécialistes catholiques de la question : André Bergé^{Note609}, Charles Baudoin^{Note610}, Léon Delpech, le chanoine Albert Dondeyne, Charles Durand, Henry Ey^{Note611}, le chanoine Leclercq, Charles Nodet^{Note612}, le chanoine Joseph Nuttin^{Note613}, l'abbé Marc Oraison^{Note614}, le père Edmond Ortigues et le docteur Francis Pasche^{Note615}. Ce bilan montre l'importance de ces secteurs pour la compréhension de l'homme et pour le renouvellement de certaines questions théologiques.

En 1955, un cahier reprend la problématique en s'intéressant à *Morale sans péché* du docteur Hesnard^{Note616}. Le praticien catholique y soulignait que la morale chrétienne était en grande partie responsable de névroses et de psychopathies. Les spécialistes sont invités à débattre de la question. Parmi eux se trouvent des théologiens de la morale, des cliniciens et enfin des philosophes : Charles Baudoin, le père Beirnaert, Marcel Eck^{Note617}, Pierre Joulia, Jean Lacroix^{Note618} et l'abbé Oraison. Si le docteur Eck formule à l'égard de

l'ouvrage quelques objections d'ordre médical, les autres en font une recension positive. Un an plus tard, le livre du docteur Hesnard est mis à l'Index. Le Saint-Office publie une instruction sur "la morale de situation" ; il rappelle l'insuffisance du jugement en conscience et souligne que seules les lois objectives permettent un jugement juste^{Note619}. Cette instruction n'arrête pas l'équipe qui, en novembre 1957, reprend une nouvelle fois le sujet dans un cahier intitulé *Problèmes de psychanalyse*. Charles-Henri Nodet, l'abbé Marc Oraison et l'abbé Antoine Vergote^{Note620} s'y expriment. Le cahier présente les différentes méthodes psychanalytiques, les différents courants (Freud, Jung, Adler) et enfin les rapports entre la psychanalyse et le sacré. Tous les auteurs insistent sur l'apport de ces sciences pour une meilleure compréhension de l'homme mais cherchent également à en montrer les limites. C'est le cas des deux articles d'Étienne Borne et du père Beirnaert. Dans les années 1960, l'équipe continuera la réflexion en invitant les praticiens Françoise Dolto et Bernard This^{Note621}.

Avec dix débats et deux cahiers consacrés à la psychologie et à la psychanalyse, le CCIF a permis au public parisien de mieux connaître ces courants. Il participe ainsi à l'élimination d'une partie des réserves catholiques à l'égard de la psychanalyse. Alors que Rome s'inquiète de la montée de la "morale de situation", le CCIF fait au contraire appel à ceux qui en incarnent, versant catholique, une théorisation. La liste des collaborateurs fidèles souligne une fois encore l'ouverture du CCIF à l'égard de la modernité. Le père Beirnaert est le spécialiste le plus fidèle. Il est d'ailleurs, depuis l'origine du Centre, l'un des principaux théologiens de service que l'équipe sollicite. L'abbé Oraison, qui connaît des difficultés avec la hiérarchie tout au long de son activité pastorale, est lui aussi un collaborateur régulier^{Note622}. L'équipe est également proche du chanoine Jacques Leclercq qui poursuit dans la *Revue nouvelle* un dialogue avec la modernité^{Note623}. Le louvaniste loge d'ailleurs, lors de ses séjours parisiens, à la Maison diocésaine des étudiants. Quant au père Plé, spécialiste de théologie morale et directeur de *La Vie spirituelle*, il est certes moins présent mais son influence est importante. A l'inverse, le père Tesson, moraliste dans la ligne la plus traditionnelle est invité une seule fois. Considéré comme l'œil de Rome aux *Études*, l'équipe du "61" ne lui accorde pas sa confiance. L'ouverture à l'égard de spécialistes incroyants sur ces questions reste en revanche très modeste. Jacques Lacan est cependant invité trois fois. Sa présence au "61" se fait bien avant son expulsion de l'Association psychanalytique internationale et la fondation de son école en 1964 qui lui donne une autorité et une notoriété sans précédent. Il vient présenter en 1956 un "Bilan du freudisme", puis au colloque consacré au symbole^{Note624}, mais ne donne aucun article malgré les sollicitations de l'équipe. Sa modeste présence est principalement due aux liens d'amitié qui l'unissent au père Beirnaert et à Henry Ey, deux piliers du CCIF.

Miroir de la vie, la création artistique intéresse au plus haut point l'Église. Celle-ci a toujours entretenu avec la culture une relation privilégiée lui apportant pendant des siècles une orientation et un style. Tout au long du XX^e siècle, l'Église a dû faire le deuil de sa primauté sur la culture^{Note625}, mais elle reste très soucieuse de se mettre à l'écoute des réalités culturelles de son temps. Comme lors de la première décennie, le CCIF s'intéresse aux phénomènes littéraires en y consacrant le même pourcentage d'articles. Il se fait alors le porte-voix des héros littéraires qui combent les univers de péché et de salut et ce d'autant plus aisément que la décennie 1950 marque l'influence maximale de la littérature française sur le monde comme le confirme alors le nombre de prix Nobel attribués aux hommes de lettres français : André Gide, François Mauriac, Albert Camus ou encore Saint-John Perse.

2. Les Muses au baptistère ?

a) "La littérature du péché et de la grâce"^{Note626}.

Dans la période précédente, 10% des débats et des articles de la revue avaient été consacrés à la littérature. Deux axes avaient été privilégiés : les genres littéraires (roman, théâtre et poésie) et la littérature catholique. Jean-Louis Barrault était venu apporter son témoignage sur l'auteur et le personnage^{Note627} ; des hommages avaient été rendus à Georges Bernanos, Léon Bloy, Paul Claudel, Graham Greene et François Mauriac.

Jacques Madaule avait ainsi étudié *Partage de Midi* qui, après des années de "clandestinité", bénéficiait d'un succès d'édition grâce à l'interprétation de Jean-Louis Barrault et d'Edwige Feuillère^{Note628}. En revanche, la "littérature du péché" était globalement délaissée : seul Maxime Chastaing avait rédigé un article sur "La mauvaise foi dans le théâtre de Jean Anouilh"^{Note629}. Sur ce dernier point les années 1950 marquent un changement d'orientation :

Tableaux des activités littéraires (1947-1957)

Thèmes des débats et conférences

1947-1957

Littérature

15,1%

Thèmes de Recherches et Débats

1952-1957

1952-1957

Littérature

2

10%

Trente-deux débats sont consacrés au théâtre, au roman et à la poésie qu'il s'agisse des enjeux formels des genres littéraires (9 débats), d'une œuvre (16 débats) ou d'un créateur (7 débats). Deux cahiers sont également publiés : l'un est consacré au théâtre en 1952, le second, quatre ans plus tard, à la poésie. Durant cette deuxième période (1952-1958), l'intérêt pour toutes les formes de littérature s'élargit. Le premier cahier rassemble des réflexions sur le genre théâtral et sur son essence (théâtre et philosophie, théâtre et comédien...) , sur des œuvres significatives : celles de Jean Anouilh, de Georges Bernanos, d'André Gide, d'Henry de Montherlant et enfin d'Armand Salacrou. Le cahier est à l'image de ce genre littéraire qui connaît une véritable apothéose en cette décennie 1950 : décentralisation théâtrale ou encore création du Théâtre national populaire. Le second cahier sur la poésie fait se côtoyer poètes catholiques et poètes incroyants. 75 personnes sont sollicitées, 46 apportent leur contribution : Jean Cocteau, Pierre Emmanuel, Patrice de la Tour du Pin, Jules Supervielle ; des critiques littéraires comme le jésuite Pierre Chaigne ou Gabriel Marcel sont également sollicités. Le cahier présente un éventail représentatif des écoles poétiques françaises et sa qualité est remarquée par le journal *Le Monde* qui en fait une recension très positive^{Note630}.

Les débats en revanche se focalisent sur la littérature chrétienne. Parmi les auteurs catholiques décédés, sont valorisés : le poète et critique littéraire Charles du Bos^{Note631}, le romancier Léon Bloy^{Note632} et le "poète-moine" Max Jacob^{Note633}. Les écrivains étrangers ne sont pas oubliés : le Russe Dostoïevski fait l'objet de deux débats (l'un sur sa foi, le second sur *Les Possédés*^{Note634}) ; quatre débats sont consacrés à l'Anglais Graham Greene : *Le Fond du problème*^{Note635}, *La fin d'une liaison*^{Note636}, *Living-room*^{Note637}. Deux auteurs sont cependant privilégiés : Georges Bernanos et Paul Claudel. L'auteur du *Journal d'un curé de campagne* est analysé sept fois : trois débats sont consacrés à la personnalité de l'auteur et à ses idées^{Note638}, quatre au *Dialogue des carmélites*. Paul Claudel reçoit autant de faveur : trois hommages^{Note639}, une étude sur *La ville*, une autre sur *Christophe Colomb*^{Note640} et enfin un débat sur la trilogie claudélienne^{Note641}. François Mauriac est moins valorisé puisque seulement deux débats s'intéressent à son œuvre^{Note642}. Ce choix est à l'image de l'actualité littéraire catholique du moment : Paul Claudel et Georges Bernanos acquièrent l'un et l'autre une reconnaissance certes tardive et encore discutée : le premier reste incompris de certains milieux ; quant au deuxième, une bonne partie de la presse catholique le considère encore comme un auteur mineur^{Note643}. Le troisième s'est de lui-même éloigné de la scène littéraire pour entrer en politique.

Tous ces débats sont marqués par un souci principal : faire reconnaître à sa juste valeur la richesse et la densité de ces œuvres encore mal connues du grand public et surtout déconsidérées par la hiérarchie catholique. Pour y parvenir l'équipe fait ainsi appel aux amis des auteurs comme l'abbé Pézeril qui célébra la messe de funérailles de Georges Bernanos ou Gabriel Marcel, ami de Charles du Bos ; elle sollicite également des spécialistes comme Luc Estang, Jacques Madaule ou Roger Pons. Les débats sont aussi l'occasion de manifester sympathie et intérêt à l'égard d'auteurs ou d'œuvres en difficultés. Ainsi *Dialogue des carmélites*, qui a connu des réactions contradictoires de l'*Osservatore romano*^{Note644}, fait l'objet de quatre débats qui en montrent la valeur. Les œuvres de Graham Greene et de Julien Green sont également analysées dans ce sens^{Note645}.

a) "La littérature du péché et de la grâce"^{Note626}.

Les grande plumes catholiques sont donc rarement absentes de ce tableau de la littérature. Il manque cependant à l'appel le poète Charles Péguy pourtant présent dans la première revue du Centre [Note646](#). et la poétesse Marie-Noël qui refuse que son œuvre soit lue dans une réunion publique du "61". Malgré ces deux absents notables, le CCIF reste le porte-parole de ces catholiques qui ont eu le souci d'inscrire dans leurs œuvres la passion de Dieu pour les hommes et qui n'ont pas emprunté les chemins classiques d'un Henry Bordeaux ou d'un René Bazin. Aucun des ces écrivains catholiques n'a fait l'objet d'un débat même si la pression se fait sentir. Jacques Hérissey le président du Syndicat des écrivains catholiques, puis son successeur, Daniel-Rops, deux hommes profondément classiques et qui pouvaient se prévaloir l'un d'avoir donné "sa" Semaine des écrivains catholiques au CCIF, le second d'avoir appuyé de toute son autorité l'accueil par la maison Fayard de la collection *Recherches et Débats*, entendaient donner voix à ceux qui incarnaient la "bonne littérature" catholique. La littérature comme au bon temps de l'abbé Calvet, théoricien de la critique littéraire et de ses devoirs envers la morale [Note647](#). ou encore du père de Parvillez, un des critiques littéraires attirés des *Études* dont l'ouvrage *La Plume au service de Dieu* publié en 1957 dans la collection "Je sais-Je crois" [Note648](#). soulignait les exigences chrétiennes (bien conventionnelles) en matière d'art. Ces sollicitations sont vaines : l'équipe entend au contraire, valoriser la littérature moderne et l'associe d'ailleurs à une réflexion plus globale sur l'art sacré.

b) L'art sacré : "un certain ébranlement" ? [Note649](#).

Avant le concile Vatican II, les relations entre art et Église catholique restent difficiles : l'art sacré est encore largement soumis à des règles rigides comme le rappelle le canon 1064 du code de droit canon :

"L'Église doit veiller à ce que, dans la construction des Églises, on préserve les formes reçues de la tradition chrétienne"

[Note650](#).

Le travail accompli depuis l'entre-deux-guerres par le père Marie-Alain Couturier et le père Pie-Raymond Régamey [Note651](#) , soucieux de remédier au divorce entre l'art et l'Église et dont la revue *Art sacré* est l'instrument d'expression, reste largement insuffisant pour opérer de réelles transformations. L'absence d'ouverture du catholicisme aux formes contemporaines est symbolisée par la polémique qui suit la décision de l'évêque d'Annecy de refuser la sculpture du Christ agonisant de Germaine Richier dans la nouvelle Église d'Assy [Note652](#) . Sur cette controverse et sur l'ensemble de la question de l'art sacré, le CCIF accorde un intérêt certain : un premier article de Stanislas Fumet montre le bien fondé de la décision épiscopale sans pour autant condamner l'œuvre du sculpteur qui lui paraît digne d'intérêt. Quelque temps après, un second article infirme le précédent en soulignant que

"Le Christ d'Assy est un Christ d'Église"

[Note653](#).

La mise au point de Rome peu de temps après (par l'instruction du Saint-Office du 30 juin 1952) marque une fois encore le divorce entre l'Église et les beaux-arts [Note654](#) .

Le CCIF soutient quant à lui une autre ligne : celle qui consiste à fustiger le médiocre art catholique et à rappeler la totale liberté des artistes. Le débat qui réunit Pierre Emmanuel [Note655](#) , le père Régamey et Stanislas Fumet autour de cette question, lors de la Semaine 1952 consacrée à la liberté est exemplaire :

"Les conférenciers n'ont pas été tendres pour les "mièvres ordures" d'une littérature qui confond la piété et le "coma spirituel", le conformisme servile de certaines œuvres d'art et le "christianisme caméléon."Note656.

C'est dans le même esprit que Georges Rouault, peintre converti au catholicisme, fait l'objet d'une large attention. En juin 1951, le CCIF organise au Palais de Chaillot un hommage à l'auteur de "Passion" en la présence de Jean Cassou, conservateur en chef du Musée d'art moderne, de l'historien d'art René Huyghe, de Lehmann, du peintre personneliste Alfred Manessier et de Salles. Le 27 octobre 1952, l'abbé Morel, autre grand spécialiste d'art sacré et artiste lui-même, brosse un portrait du peintre, repris, le 19 mai 1958, lors de la projection du film qu'il a tourné sur l'artisteNote657.

C'est autour de la même question de la liberté artistique que le septième art est étudié : plusieurs débats sont ainsi consacrés au cinéma italien néoréaliste qui constitue l'une des vraies nouveautés de l'après-guerre cinématographique et qui participe d'un certain cinéma spirituelNote658. . Le cinéma, dit de "qualité française", qui se développe autour de Marcel Carné, Jacques Prévert ou de Marcel Clément est en revanche fort peu valorisé, posant moins le problème de la liberté artistique. Les personnes invitées pour en discuter sont André Bazin, critique de cinéma de la revue *Esprit* et des *Cahiers du cinéma*Note659. , le père Menessier et des hommes de lettres comme Henri Agel, un agrégé de lettres, cinéphile passionnéNote660. . Dans la décennie suivante, l'équipe fera davantage appel au sulpicien Amédée Ayffre qui a soutenu une thèse en 1952 sur *Dieu au cinéma, Problèmes esthétiques du film religieux.*

Faire comprendre et faire aimer ces chrétiens qui ont posé dans leurs œuvres le salut de l'homme ou sa chute a été l'un des soucis de "61", il l'est tout autant de présenter les grandes interrogations de ceux qui ne voient dans le christianisme qu'illusion ou vanité car les questions d'un docteur Rieux interpellent autant que celles d'un curé de Torcy.

c) "La littérature du Salut"Note661.

A la grande différence de la période précédente, la place réservée dans les débats et dans les cahiers aux auteurs incroyants est désormais importante. Elle souligne à la fois la qualité littéraire de cette "littérature du salut" et la valeur des questions qu'elle pose à un monde qui a connu la violence concentrationnaire et atomique. Parmi les auteurs agnostiques, c'est Albert Camus qui est le plus sollicité. S'il est invité à participer aux activités intellectuelles du "61" après 1957, c'est dès les origines que le Centre porte attention à son œuvre. Le 10 avril 1946, une conférence avait été prononcée sur "L'absence et l'absurde chez Albert Camus" par le philosophe Gilbert Spire, puis ce dernier avait rédigé un article sur

"La pensée philosophique d'Albert Camus"

Note662.

. Le 10 novembre 1952, un débat est consacré à *L'homme révolté*Note663. ; le 21 janvier 1957, le père Barjon, Henri Gouhier, Henri Juin et Gabriel Marcel se réunissent pour sa traduction française *Requiem pour une nonne* de William Faulkner. En 1957, Albert Camus est invité rue Madame : l'équipe souhaite organiser une réception en l'honneur du Nobel de littérature qui vient de lui être attribué ; il refuse, mais accepte l'idée de participer à un débat sur son œuvre qui reste sans suiteNote664. . En 1959, l'équipe fait appel à lui pour collaborer à un cahier consacré à la *Méditerranée, carrefour des religions*, mais sans succès ; elle lui demande également de participer à un débat sur l'adaptation qu'il a faite de l'œuvre *Les Possédés* de DostoïevskiNote665. .

Invité trois fois, Albert Camus n'est jamais venu rue Madame. Il ne faudrait pas y voir de sa part un refus de prêter son nom à une manifestation catholique. Il ne refuse pas toutes les sollicitations : en 1955, il accepte de signer une pétition rédigée par le CCIF qui condamne les pressions du gouvernement chinois sur les

catholiques^{Note666}. Cette forte personnalité retient l'attention du groupe pour deux principales raisons : Albert Camus incarne à la fois une forme de modernité culturelle et le frère séparé. Un "Autre", refusant tout dogmatisme, cherchant "une règle de vie adaptée à l'agnosticisme"^{Note667}. Le cheminement d'Albert Camus interroge les chrétiens : dès 1946, dans une conférence faite au couvent dominicain de La Tour-Maubourg, Albert Camus avait invité les chrétiens à le rejoindre pour dénoncer une société qui admettait la réussite à tout prix et pour construire ensemble une morale collective^{Note668}. Sa démarche sans compromission à l'égard du système stalinien (qu'il valorisait dans son *Ni victimes, ni bourreaux*) et sa rupture avec *Les Temps modernes* le rapprochent de l'entreprise du CCIF : il incarne

"la tradition humaniste la plus exigeante au moment où il était de bon ton de la décrier"

Note669.

. C'est sur cette proximité dans l'altérité que le CCIF cherche à bâtir les nouvelles expressions philosophiques. Sa mort brutale en 1960 ne permet pas un dialogue qui aurait pu être fécond comme le souligne l'hommage qui, en février 1960, rend justement compte de ce

"janséniste athée"

Note670.

.
Les autres hommes de lettres incroyants sont moins présents. Certes, tous les "grands" ont bénéficié d'une soirée d'hommage (Antoine de Saint-Exupéry, André Gide^{Note671}, Henry de Montherlant^{Note672}, ou encore André Malraux^{Note673}), mais l'approche y est assez conventionnelle et ne porte finalement que sur des romanciers qui ont marqué plutôt l'entre-deux-guerres. Seul André Gide est l'objet d'une plus grande attention, non pas d'ailleurs pour son œuvre, mais pour sa conduite morale. Un débat organisé à sa mort en 1951 rappelle brièvement les qualités littéraires de l'auteur des *Nourritures terrestres* et s'attarde sur son "immoralité" et les dégâts causés auprès de la jeunesse^{Note674}. Parmi les débats et articles consacrés à la littérature, celui-ci est le seul qui se situe sur un plan strictement moral et qui devance d'une certaine manière la mise à l'Index de l'œuvre gidienne en 1952 !

Une fois encore l'œuvre littéraire de Jean-Paul Sartre est largement délaissée : un seul débat est organisé. Marc Beigbeder^{Note675}, Maurice Blin et Stanislas Fumet sont invités à commenter l'ouvrage sur Charles Baudelaire. Ils y trouvent des jugements péremptoires sur le poète des *Fleurs de mal* et sur le genre poétique^{Note676}.

Sur ce versant de la littérature, la récolte est donc moins importante. On note même quelques absences de premier plan, tout particulièrement deux pièces de théâtre qui ont marqué une rupture dans la création dramatique : *En attendant Godot* de Samuel Beckett montée par Roger Blin en 1953 et *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, l'"anti-pièce" par excellence. Ces deux œuvres non seulement s'imposent comme œuvres littéraires mais tout autant comme expressions d'un néant qui interroge. Le silence du CCIF à cette nouveauté est inexplicable d'autant que quelques années plus tard, il saura déceler la valeur formelle et existentielle du Nouveau Roman dont il se fera l'écho dans plusieurs débats^{Note677}.

Le Centre se fait happer par l'actualité littéraire et par ses modes : ainsi le surréalisme qui connaît sa consécration, alors que le mouvement en tant que tel a quasiment disparu^{Note678}, fait l'objet d'un débat avec le catholique surréaliste Michel Carrouges^{Note679}. Thierry Maulnier est invité à venir s'expliquer sur sa pièce *La Maison de la nuit*, qui avait provoqué quelques remous^{Note680}.

Par le nombre de ces débats et cahiers, le CCIF souligne le rôle que joue la littérature française dans le monde

culturel occidental. Participant à la fois à l'actualité littéraire, à la connaissance et à la valorisation de certains auteurs, l'équipe du "61" s'intéresse aux auteurs chrétiens qui posent le problème de la foi dans un monde qui change et aux auteurs athées qui manifestent le destin de l'homme isolé. L'importance accordée à la culture ne la conduit pas à rejeter la vie quotidienne, au contraire, elle organise des cahiers et des débats sur les principaux problèmes économiques et sociaux qui marquent ces années. C'est d'ailleurs l'un des phénomènes les plus marquants de cette décennie puisque les articles consacrés aux questions sociales et économiques, tout en conservant une place modeste, sont multipliés par quatre.

3. Chrétien dans la cité

a) Le développement économique en question

Confrontant la foi aux grands mouvements de pensée qui se développent, les catholiques sont également soucieux de prendre place au sein de la reconstruction de la société. De ce fait, tous les sujets importants qui touchent la vie des Français sont analysés rue Madame.

Tableaux des activités économiques (1947-1957)

Thèmes des débats et conférences	1947-1957	
Économie	2,9%	
Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1952-1957
Économie	1	5%

Les principaux problèmes économiques sont étudiés : situation des salariés (rôle et place des syndicats ou droit de grève), nouvelles conditions de travail (mécanisation ou robotisation), ou encore systèmes de développement économique (marxisme ou libéralisme)[Note681](#).

Pour organiser le premier numéro de *Recherches et Débats* sur ces problèmes, l'équipe constitue un comité de travail qui rassemble le père Pierre Bigo, nouveau directeur de la revue jésuite *L'Action populaire* et spécialiste du marxisme, Paul-Henry Chombart de Lauwe, Jacques Dumontier, directeur général adjoint du Plan et Étienne Hirsch, successeur de Jean Monnet. La petite équipe de travail lance les jalons du cahier qui sort en octobre 1953. Le sujet est d'abord introduit par le père Leuret, fondateur d'*Économie et Humanisme*, qui souligne le devoir des chrétiens d'agir au sein de la société et qui défend l'idée selon laquelle il n'y a pas un seul système social privilégié par l'Église. Puis le cahier porte sur la situation de l'économie française : le secteur primaire est analysé par Pierre Coutin, le secteur tertiaire par Jean Fourastié[Note682](#) ; les échanges internationaux par Léon Buquet et la construction européenne par Louis de Mijolla[Note683](#). Quant à Georges Suffert, journaliste à *Témoignage chrétien*, il analyse les difficultés économiques de la France et propose des remèdes à l'absence de dynamisme de la mentalité française. Le cahier s'intéresse également aux acteurs en présentant un article sur le syndicalisme rédigé par Georges Levard, secrétaire de la CFTC, qui souligne la richesse du syndicalisme chrétien et sa spécificité. Enfin une chronique d'Alfred Frisch porte sur "Marxisme, socialisme et conscience sociale chrétienne", chronique fortement critique à l'égard du progressisme et du marxisme. Le cahier est à l'image de ce que le CCIF souhaite proposer à ses lecteurs : un éventail de thèmes et d'intervenants ; une équipe de travail constituée d'acteurs et de théoriciens ; le refus de présenter une seule ligne idéologique.

Deux ans plus tard, un second cahier publié en janvier 1956 est consacré à la civilisation du travail et à la civilisation du loisir. Jean Baboulène, journaliste à *Témoignage chrétien*, le père Pierre Badin, E. Delachenal de l'USIC, Joseph Folliet, Alfred Frisch, le père Laurent de la revue de *L'Action populaire*, André de Peretti, Georges Levard, François Perroux,[Note684](#). André Piettre, Henri Quéffelec, le père Maurice de Reboul de la JEC et le père Rideau de l'USIC collaborent à ce cahier[Note685](#). L'angle d'approche est différent puisqu'il traite des rapports de l'homme à la nature en valorisant travail et technique, tout en s'interrogeant sur le

concept de désacralisation. La pauvreté est également un thème cher au CCIF comme le montrent les débats consacrés au père de Foucauld, les invitations faites au père Voillaume, fondateur des Petits Frères des pauvres ou encore à l'abbé Pierre, fondateur d'Emmaüs, invité en février 1954, puis à la Semaine 1955. Au cœur de la pauvreté se trouvent non seulement l'enjeu de la christianisation des masses (ouvrières particulièrement) mais aussi la question de l'organisation sociale. A travers ce thème, le CCIF s'interroge sur les voies économiques possibles : libéralisme ou socialisation des moyens de production. Les solutions proposées dépassent alors le cadre strict de l'économie pour se rapprocher de la vision globale de la société : de l'engagement pour l'amélioration du sort des pauvres à la réorganisation de la société, il n'y a qu'un pas que le CCIF franchit, en participant à une réflexion sur l'économie et le politique.

Pour étudier ces problèmes, sont invités avant tout des spécialistes dont les connaissances techniques permettent de cerner l'enjeu des débats ou encore des acteurs du monde économique. Se côtoient donc au Centre des patrons de grandes entreprises comme Marcel Demonque, président des Ciments Lafarge^{Note686}, ou Louis Devaux, directeur général de Shell, tous les deux membres du comité des Amis du CCIF ; Henri Rollet, vice-président du patronat chrétien^{Note687} ; économistes comme François Perroux ; hauts fonctionnaires de l'administration comme Gabriel Dessus, chef de service commercial de l'EDF et Ami du CCIF, Guy Houist, président de la Commission du logement, ou encore des membres de la Commission du Plan (Alfred Sauvy^{Note688}, Jean Fourastié, Jacques Dumontier).

L'équipe pioche donc dans différents milieux sans vraiment en favoriser un : jésuites de *L'Action populaire*, membres d'*Économie et Humanisme*. Si Joseph Folliet de la *Chronique sociale* est un partenaire privilégié du CCIF, il ne vient pas spécialement parler des questions économiques ; quant au président des Semaines sociales, Charles Flory, il vient seulement deux fois^{Note689}. Les interprètes des thèses du catholicisme social restent donc minoritaires. Le courant Reconstruction, courant minoritaire de la CFTC qui a opté pour une large laïcité et que dirige Paul Vignaux^{Note690}, n'est pas davantage invité. L'équipe lui préfère le secrétaire général de la CFTC, Georges Levard^{Note691} ; quant aux progressistes, ils sont absents. Certes le père Henri Desroches vient une fois (au débat important sur "Les problèmes humains du machinisme" qui rassemble le docteur Barthe, Émile Coornaert^{Note692}, Georges Friedmann, Jacques Madaule et le père de Roux^{Note693}), mais il est alors l'animateur d'*Économie et Humanisme* et n'a pas encore fait paraître son ouvrage *Signification du marxisme* qui provoquera sa rupture avec le père Lebret et l'ordre dominicain^{Note694}. L'éventail invité dans sa diversité souligne ainsi l'absence d'une voie sociale unique pour les chrétiens.

Le Centre manifeste le même type d'intérêt pour les questions qui touchent à la vie en société soulignant ainsi le devoir d'engagement du chrétien dans la cité dans laquelle il vit. Cette insertion dans le lit du temporel s'accomplit plus précisément auprès de ceux qui souffrent.

b) Les mutations sociales

Tableaux des sujets sociaux (1947-1957)

Thèmes des débats et conférences	1947-1957	
Phénomènes de société	7,9%	
École	1,4%	
Médecine	1,8%	
Condition féminine	1,1%	
Total sujets sociaux	12,2%	
Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1952-1957
Société	5	24%

Le Centre se penche sur les grandes mutations françaises en y consacrant douze débats et trois cahiers^{Note695}. Certains sont axés sur les problèmes sociaux dont souffre la France : alcoolisme, prostitution, délinquance, crise du logement et pauvreté ; d'autres touchent des sujets plus familiaux : adoption, problèmes médicaux... ; d'autres enfin, analysent les mutations sociales : condition féminine, urbanisation... L'équipe fait appel aux acteurs sociaux : avocats comme le bâtonnier Talairach, assistantes sociales comme Michèle Aumont, médecins comme le docteur Le Moal, ou encore hommes politiques comme Pierre Courant, ministre du budget dans le gouvernement Pleven en 1951. Mais l'intérêt de l'équipe sur les problèmes sociaux se focalise principalement pendant l'année 1954-1955 (cinq débats et les trois cahiers) sans doute parce que le rude hiver 1954 souligne la modestie de la législation sociale du gouvernement français que stigmatise l'appel radio de l'abbé Pierre. Par la suite, sujets sociaux et sujets économiques deviennent très rares. Le lectorat boude d'ailleurs ces productions : en 1963, un tiers des cahiers sur la jeunesse et sur la justice est invendu. Le CCIF est apprécié pour sa réflexion culturelle et théologique, lorsqu'il emprunte d'autres chemins, il perd de son originalité et double d'autres revues et centres confessionnels spécialisés en ces questions comme les Semaines sociales, *L'Action populaire*, ou encore *Économie et Humanisme*.

Sur l'école en revanche, il garde toute autorité : la plupart de ses fidèles ne sont-ils pas des membres de l'université, soucieux comme catholiques, de trouver une place reconnue au sein de l'université laïque et de répondre aux nouvelles demandes de l'enseignement ? Tout ce qui touche donc aux statuts et aux méthodes pédagogiques (en plein renouvellement en ces années) fait l'objet de débats. La situation des enseignants catholiques dans l'enseignement public provoque encore en ces années 1950 tensions et divisions : en 1949, un article d'André Latreille et de Joseph Vialatoux avait fait grand bruit car ils y défendaient qu'une laïcité bien gérée était un moyen de défendre la liberté de croire^{Note696}. Un an après en 1950, la Paroisse universitaire avait connu des difficultés avec l'archevêché de Bordeaux, lors de ses journées universitaires, pour des propos jugés trop bienveillants à l'égard de l'enseignement laïc^{Note697}. Peu de temps après, le vote des lois scolaires Marie et Barangé, en septembre 1951, établit une allocation trimestrielle versée à chaque enfant fréquentant l'école primaire, qu'il soit à l'école publique ou à l'école privée. C'est dans ce contexte de guerre scolaire que l'équipe organise plusieurs débats sur l'enseignement confessionnel ou public, sur la situation scolaire et ses nécessaires réformes. Proche de la Paroisse universitaire, l'attitude du Centre catholique des intellectuels français paraît évidente : ses membres ne se sont-ils pas toujours battus pour obtenir la reconnaissance de leur double appartenance ? Mais, tous favorables à une laïcité ouverte, ces catholiques se divisent sur la place que la société doit réserver à l'enseignement confessionnel. Si en 1953, l'abbé Garail, invité sur le problème scolaire et ses enjeux, est dénoncé par Mgr Hamoyon lors de la réunion du conseil épiscopal de Paris pour avoir prononcé un

"véritable réquisitoire contre l'enseignement libre et la loi Barangé"

Note698.

, le CCIF ne conserve pas toujours cette ligne. Le 2 février 1957, Pierre Chouart, André Lichnerowicz, Édouard Lizop, Henri-Irénée Marrou et Paul Vignaux se retrouvent rue Madame pour préparer le débat prévu sur la réforme de l'enseignement. Parmi les invités se trouve donc André Lichnerowicz, membre de l'UCSF, qui a participé sous le gouvernement Mendès France au secrétariat d'État chargé de la Recherche scientifique et du Progrès technique^{Note699}. Il est le principal initiateur des "États généraux de la recherche" qui sont organisés à l'automne 1956, à Caen. Quant à Paul Vignaux, le secrétaire général du SGEN, il a pris position pour le projet mendésiste de réforme de l'enseignement^{Note700}. Lors du dîner préparatoire, le conflit éclate : Édouard Lizop demande que soient évoquées les conséquences de la réforme sur l'enseignement privé, Paul Vignaux refuse que le débat porte sur l'école confessionnelle et décide, si le débat prend cette tournure, de se retirer. Pour ne pas rompre l'équilibre, Édouard Lizop fait de même^{Note701}. La crise est révélatrice des divergences des intellectuels catholiques quant à la question de la laïcité. Paul Vignaux est favorable à une laïcité totale, il souhaite voir s'établir un socialisme démocratique et une déconfessionnalisation de la CFTC^{Note702}. Étienne Borne s'y oppose : il est d'ailleurs engagé dans une démarche politique mais au sein de la minorité du SGEN et au MRP^{Note703}. Après avoir reçu le courrier de Lizop, Étienne Borne lui

demande de revenir sur sa décision tout en lui présentant une grille d'explication pour l'affaire du dîner :

"J'ai personnellement la passion du dialogue (...) Je sais que Vignaux, et c'est hélas, le fond de l'affaire, me soupçonne d'intentions ténébreuses. Il se trouve en effet que je suis amené à être engagé de divers côtés, et je ne pense pas qu'être secrétaire général du CCIF me condamne par ailleurs à une neutralité politique ou syndicale ; je fais au CCIF une abstraction assez rigoureuse de mes options civiques et je pourrais vous en donner des preuves assez fortes. Mais beaucoup ne me croient pas." Note704.

Ce conflit certes mineur a révélé les divergences quant à la question de la laïcité. Deux ans plus tard, lors de la gestation de la loi Debré Note705, le même scénario se reproduit. Cette fois-ci, le CCIF organise deux réunions privées pour proposer un texte au gouvernement. La première réunion a lieu en avril 1959, la seconde en mai 1959. Mises en place par Étienne Borne et Maurice Blin, député MRP, elles visent à lancer pour juin "les bases d'un compromis modéré qui pourrait être présenté au Premier ministre" Note706. Une vingtaine de personnes, dont l'éventail des positions sur le sujet est représentatif, est invitée : Pierre Ayçoberry du SGEN, Robert Barrat, Charles Blondel des Semaines Sociales, Michel Cépède, le père Dabosville, l'aumônier de la Paroisse universitaire, Roger Dumaine, le président de la Paroisse universitaire, Henri Fréville, le député Michel Habib, Georges Hourdin, Olivier Lacombe, Bernard Lambert du syndicalisme agricole, André Lichnerowicz, Henri-Irénée Marrou, Alfred Michelin, René Rémond, Jean Rivero, l'abbé Templier et Maurice Vaussard Note707. Sans pouvoir savoir ce qu'il advint de ces réunions celles-ci sont le reflet des interrogations des enseignants catholiques du public et de leurs différents degrés d'engagement vis-à-vis de la laïcité. Devant les nouvelles tensions qu'occasionne le sujet, le CCIF choisit de ne pas véritablement s'engager sur la question, préférant des réunions de travail à des débats publics qui souligneraient une fois encore la division des intellectuels catholiques. Leur engagement public va davantage se focaliser sur l'émancipation des peuples colonisés et la pensée marxiste.

Chapitre 3. L'engagement dans le siècle

1. La décolonisation : le cas le plus emblématique de la présence des intellectuels catholiques ?

a) La question marocaine : une affaire de conscience ?

"Je considère ce combat politique comme l'honneur de ma vieillesse." Note708.

Si le CCIF n'a jamais véritablement accepté la définition de l'engagement tel que Jean-Paul Sartre l'avait théorisé dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, il n'entend pas moins en des situations extrêmes se positionner comme intellectuel catholique sur le front politique. C'est pour cette raison qu'il décide de dénoncer, dès 1953, la politique française au Maghreb. Sur la décolonisation et son pendant le nationalisme quinze débats ont été organisés, un cahier a été publié Note709, et une Semaine des intellectuels français a été établie Note710. La première réflexion sur les limites de la colonisation se trouve dans le premier cahier de la nouvelle série de *Recherches et Débats* consacré à la liberté Note711. A l'origine de ce numéro, il y a la volonté d'informer les catholiques de la spécificité et de la richesse des autres religions. Si la plupart des rédacteurs cherchent surtout à souligner les diverses formes que prend le totalitarisme et le rôle que le christianisme peut jouer pour contrer ces États totalitaires, pour d'autres, l'effort de compréhension se transforme en une démonstration des carences et défauts du système colonial puis en une prise de conscience de la légitimité des peuples à demander leur autonomie :

"Il est anormal que la cité musulmane, qu'un pays musulman, soit soumis à des chefs civils et politiques infidèles. Cet état violent doit être supprimé dès que cela devient possible.

L"effort" unanime du peuple y doit tendre jusqu'au sacrifice de la vie, les armes à la main s'il le faut."Note712.

Cependant, il faut attendre la répression française à Casablanca au MarocNote713. , de décembre 1952, pour voir le Centre lui-même prendre position sur le phénomène colonial et dénoncer certaines méthodes françaises au MaghrebNote714. . Le 1er décembre 1952, le père PeyriguèreNote715. , un ermite vivant au Maroc, est invité à participer à un débat sur les relations islamo-chrétiennes. Puis une lettre du 10 janvier 1953, repousse la réunion pour le mois de févrierNote716. , à la place est prévue une réunion d'information sur les problèmes d'Afrique du Nord. C'est André de Peretti, un polytechnicien né en Afrique du Nord, revenu d'une mission secrète auprès du Sultan, qui a en effet informé Robert Barrat de la situation explosive du Maroc et a demandé au secrétaire général d'organiser un débat sur cette questionNote717. . Robert Barrat est depuis longtemps fort soucieux de donner au Centre catholique des intellectuels français une dimension plus temporelle : en 1951 il avait ainsi proposé à l'assentiment de l'assemblée générale du CCIF des conférences d'information générales sur des sujets politiques, suggestion accueillie avec beaucoup de réserves de la part de l'assemblée !Note718. Comme journaliste à *Témoignage chrétien*, il est parmi les premiers à s'intéresser à ces questions coloniales. Dès 1945, il appuie ainsi l'appel d'évêques indochinois en faveur de l'indépendance de leur paysNote719. . Son intérêt pour le sujet perdure les années suivantes à *Témoignage chrétien*Note720. . C'est donc sans grandes difficultés qu'André de Peretti convainc Robert Barrat de faire un débat sur les errements de la politique coloniale française.

Le 12 janvier 1953, Gabriel Marcel, François Mauriac tout auréolé du Nobel de littérature qui vient de lui être attribué, Robert Montagne directeur du Centre des hautes études d'administration musulmane, André de Peretti, le franciscain Abd-El-Jalil et le prier des Petits Frères de Jésus le père Voillaume tous les deux piliers du dialogue islamo-chrétien et enfin les ChaponayNote721. se retrouvent pour la réunion préparatoire. André de Peretti présente la situation marocaineNote722. ; Robert Barrat insiste pour que le public parisien soit éclairé sur la réalité de la répression française à Casablanca et sur le réveil politique du MaghrebNote723. . La réunion est houleuse : certains hésitent à évoquer des faits aussi brûlants ; d'autres, comme Robert Montagne, préfèrent se désister. François Mauriac, appuyé par Gabriel Marcel, accepte de présider le débat. La lettre qu'envoie Robert Montagne le lendemain à l'abbé Berrar est très explicite sur le fond du débat :

"Il est assez apparent qu'en la circonstance, la plupart de vos amis habilement renseignés par les agents de l'Istiqlal sont enclins à ne voir qu'un aspect des choses ... Ce dont l'Istiqlal a besoin aujourd'hui, c'est d'une manifestation publique à Paris à laquelle d'ailleurs il enverra ses représentants, qui dans toutes les directions pourront câbler qu'ils ont l'appui des catholiques français."Note724.

Au sein du CCIF les réticences sont du même ordre : l'ancien secrétaire général du CCIF André Aumonier, le secrétaire des relations internationales Emmanuel de Las CasesNote725. et le philosophe Jean Guitton ne souhaitent pas que le problème soit évoqué d'un point de vue politique. Soucieux de maintenir le Centre dans une stricte neutralité, ils estiment téméraire toute évocation des événements de Casablanca :

"Mon désir personnel, et je crois bien qu'il est celui du bureau, est de voir le débat avant tout orienté vers un rappel de cette vocation (religieuse), qui permettra de n'envisager les faits et les récents événements (même ceux de Casa) que sous leur aspect le plus dépolitisé. Je tiens absolument à ce que l'aspect politique pur soit banni de ces débats, et je ne vois pas comment nous pourrions y échapper si nous acceptons une relation des événements de Casa."Note726.

Quant à Jean Guitton, il souhaite que le CCIF conserve une réflexion strictement spéculative :

"Les mouvements temporels ne manquent pas pour exprimer nos indignations. Faut-il que le CCIF s'engage dans cette voie ? Je ne le pense pas car cela nuit à son action apostolique, unanime et irremplaçable."Note727.

Malgré ces hésitations, l'équipe se lance dans l'aventure et organise le débat pour le 26 janvier 1953^{Note728}. Devant plus de cinq cents personnes (750 à 800 selon Robert Barrat)^{Note729}, cinq orateurs condamnent la répression française : Robert Barrat, Pierre Corval ancien rédacteur en chef de *L'Aube*, François Mauriac, André de Peretti et le père Voillaume. François Mauriac évoque Guernica ; Robert Barrat parle de plusieurs centaines de morts marocains, du silence des autorités françaises et demande une commission d'enquête pour évaluer le nombre réel de victimes. François Mitterrand, ancien ministre, monte à la tribune pour dénoncer la politique française en outre-mer depuis 1945^{Note730}. Le problème de Casablanca est désormais posé. Il l'est d'autant plus que *Le Monde* et *Témoignage chrétien* font un large écho à ce qui s'est dit rue Madame^{Note731}. Le 27 janvier 1953, Robert Barrat informe le directeur du grand séminaire de Rabat que la protestation se poursuit :

"(...) nous allons continuer notre action en tâchant d'obtenir la constitution d'une commission d'enquête, composée de quelques parlementaires et de journalistes."^{Note732}

Le débat organisé par le CCIF contribue effectivement à une relance des négociations avec le Sultan Mohamed V, tout comme il oblige le Résident général du Maroc, le général Guillaume, à s'expliquer sur le nombre exact de victimes. Les réactions ne se font pas attendre : l'équipe doit s'expliquer.

b) Un devoir de réserve ?

Après quelques explications, l'archevêque de Paris^{Note733}, tout comme la présidence de la République n'inquiètent pas l'équipe du 61" : les arguments fournis ont paru suffisamment clairs :

"La réunion (...) ne visait aucun but politique. Elle était une simple réaction de la conscience chrétienne devant des faits et des comportements qui nous paraissent indignes de la tradition humaniste et chrétienne de la France (...). Destiné par vocation à n'étudier les problèmes que sous leur aspect doctrinal le plus dépourvu de rapports avec l'actualité, le CCIF est toutefois décidé, étant donné la gravité de la situation marocaine, à fournir le maximum d'informations pour que la lumière soit faite sur les événements de Casablanca."^{Note734}

En revanche, l'attaque du Président du Comité central de la France d'Outre-mer, François Charles-Roux^{Note735}, est beaucoup plus difficile à contrer. Ce dernier a en effet envoyé une lettre dénonçant les activités du groupe à plus de ... 900 personnalités ^{Note736}. André Aumonier, Robert Barrat, Henri Bédarida, Louis Massignon et André de Peretti prennent alors la décision de s'expliquer à une réunion que préside François Charles-Roux. L'incompréhension reste complète : pour les uns, l'intérêt de la France exigeait le silence, pour les autres, se taire desservait l'honneur du pays^{Note737}.

Cette attaque extérieure touche d'autant plus le groupe qu'en son sein règne également la division. Les tensions se manifestent en particulier lors de la réunion du comité directeur du 11 février 1953 où certains représentants des associations (les pharmaciens et les juristes) montrent leur mécontentement. C'est toutefois dans le bureau que la déchirure est consommée puisque l'un des vice-présidents, Roger Millot, décide de donner sa démission. Ce dernier rend publique sa démission en envoyant à une trentaine de personnes dont Jean Le Cour Grandmaison, le président de la Fédération nationale d'Action catholique, Joseph Brandicourt, le directeur du *Figaro*, Maurice Schumann, Alfred Michelin, le directeur de la Bonne Presse et le général Guillaume, le successeur de Juin à la Résidence une lettre expliquant les raisons de son départ :

"A maintes reprises j'avais élevé des doutes sur l'efficacité de certaines actions entreprises sous le couvert du Centre (...) je tenais en particulier à maintenir le Centre dans une stricte neutralité politique et même mieux en dehors de toute prise de position sur un plan politique. Il ne m'appartient pas de traiter le problème au fond (sic) ni de savoir qui a raison : chacun a là-dessus l'opinion qu'il veut. Je suis persuadé, Éminence, que vous me concéderez volontiers qu'il faut une réelle imprudence et une certaine légèreté pour donner aux ennemis de l'Église

et de la France des armes aussi précieuses."Note738.

Tensions et démission manifestent d'abord l'opposition entre deux tendances du CCIF : l'une plutôt intellectuelle, cherche à dialoguer avec les courants de la pensée contemporaine et à répondre chrétiennement aux problèmes, quitte parfois à entrer dans l'arène politique ; la seconde, plus soucieuse d'apostolat et d'attestation catholique, préfère des sujets plus neutres. Ce clivage traverse le Centre depuis ses origines et pose à travers le cas marocain la spécificité du Centre catholique des intellectuels français. Il exige, à travers le cas marocain, de s'interroger sur le problème de la spécificité et de la définition du CCIF : jusqu'où peut-il et doit-il aller dans un engagement temporel ? Qui peut prendre la décision de tels engagements ? Quel est le poids des associations qu'il fédère dans ces questions ?

Robert Barrat ne s'y trompe pas le soir de la démission de Roger Millot il fait lui aussi le point et rédige une lettre à Henri Bédarida sur cette question. Pour lui la réponse est simple : ceux qui, au sein du comité directeur et du bureau ne jouent pas de rôle réflexif, doivent le quitter.

"Nous avons été quelques-uns à trouver extrêmement désagréable le ton de notre dernière réunion du comité directeur. Si vous le voulez bien nous ferons une petite réunion chez M. Berrard pour revenir sur ces discussions et voir s'il y a encore assez d'unité dans le bureau pour que l'on n'envisage pas de poser la question de sa constitution. Il nous paraît assez dommage qu'un plus grand nombre de véritables intellectuels catholiques ne soit pas représenté tant dans le bureau que dans le comité directeur du Centre."Note739.

Cette division recoupe en outre une opposition plus directement politique. Les membres du CCIF qui refusent de transformer le CCIF en plate-forme d'expression se situent, pour la majeure partie d'entre eux, à droite de l'échiquier politique. De ce point de vue la crise de 1953 durcit le clivage droite-gauche au sein du Centre mais aussi fait réapparaître "l'opposition entre les deux courants de la droite chrétienne-démocrate"Note740. . Le président du Syndicat des écrivains catholiques Jacques Hérissay, le directeur du journal conservateur *La France catholique* Jean de Fabrègues ou Roger Millot revendiquent au nom de la France le silence des intellectuels catholiques afin de ne pas alimenter le trouble des consciences. A l'inverse un Barrat, un Peretti ou un Marrou affirment le devoir de s'exprimer, en s'appuyant sur la grande autorité de droite qu'est François MauriacNote741. . Ils se situent dans le cadre d'un

"engagement de principes appliqués" terme forgé par analogie avec les sciences appliquées qui supposent une relation dialectique entre la règle et l'analyse des faits"

Note742.

. En outre en agissant ainsi ces derniers portent sur la scène publique un problème jusqu'alors limité au cercle des milieux gouvernementaux et politiques, tout en moralisant le débat colonial.

Pour mettre un terme à ces tensions le bureau décide de ne plus évoquer les événements de Casablanca et c'est individuellement que certains membres du Centre et tout particulièrement Robert Barrat décident de prolonger le combat. En cette année 1953, il publie *Justice pour le Maroc*Note743. que préface François Mauriac pour témoigner de la situation explosive du Maroc. L'engagement auprès des nationalistes marocains puis algériens est radical, il quitte alors le Centre au début de l'année 1954. Beaucoup ont vu dans ce départ une mise à l'écart voulue par le Centre et un désaveu face au choix du 26 janvier 1953. Il faut nuancer cette interprétation. Certes Robert Barrat est bien l'élément moteur de la contestation et il se sent isolé dans sa démarche. Son désir de participer pleinement à l'émancipation des peuples maghrébins ne correspond pas au rôle qui lui est assigné de secrétaire d'un foyer de recherche. Son départ est souhaité par l'équipe mais avant tout voulu par Robert Barrat lui-même qui prend conscience de l'ambiguïté de sa position. L'équipe décide donc de faire appel à Étienne Borne philosophe personnaliste proche du MRP pour le remplacer tout en lui laissant une place au bureau :

"J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : Étienne Borne a accepté le poste de secrétaire général par intérim. Tout s'arrange pour le mieux (...) pour vous, votre place reste toujours ici et la grâce aidant la nature, i.e. la désagrégation de l'organisme de suppléance que vous montez savamment^{Note744}, je suis sûr que vous nous reviendrez."^{Note745}.

François Mauriac dans une lettre à l'assistant ecclésiastique confirme :

"Je ne crois pas possible de pouvoir collaborer cette année à la Semaine : l'atmosphère n'y serait pas et l'absence de Robert la rendrait encore plus pesante. Je n'ignore pas qu'il a lui-même souhaité de s'écarter au moins quelques mois, mais vous savez qu'on donne à son absence des raisons politiques."^{Note746}.

Robert Barrat continua à être invité à certaines activités du groupe : il vint aux débats organisés par le Centre concernant les sujets qui lui tenaient à cœur mais refusa toute nouvelle participation à partir de 1958 malgré plusieurs sollicitations^{Note747}.

Le CCIF n'entend pas abandonner sa réflexion sur le sujet mais souhaite l'aborder d'un point de vue plus général. Le 14 avril 1953, l'équipe organise un nouveau débat (celui qui devait se tenir le 26 janvier) où Alioune Diop^{Note748} et Louis-Paul Aujoulat^{Note749} évoquent le problème de la conscience chrétienne face à la colonisation. Puis, en décembre 1953 paraît un cahier consacré au même thème. Une dizaine d'auteurs analyse, à travers des situations historiques précises ou de réflexions plus philosophiques, l'attitude que le chrétien doit adopter face à la colonisation. Les points de vue du missionnaire, du théologien, de l'économiste et du psychologue sont présentés. Pour la plupart, la colonisation n'est pas entièrement condamnable mais elle doit évoluer et être une étape dans le processus de rencontre entre les deux communautés^{Note750}.

Sous ce nouvel angle d'approche, l'Indochine ne retient pas directement l'attention du groupe^{Note751} : un seul débat est organisé^{Note752} et ce, après les accords de Genève de juillet 1954. Cependant Henri Bédarida, président du CCIF, a signé avec d'autres catholiques lyonnais dont Joseph Folliet, André Latreille, Joseph Vialatoux un manifeste. Ce texte est important puisqu'il présente une nouvelle approche du militantisme chrétien : plaidant pour une autonomie de pensée des laïcs, réexaminant le rapport d'autorité entre Église enseignante et Église enseignée^{Note753} et qui vaut à ses auteurs une large publicité :

"Les militants engagés de longue date contre la guerre d'Indochine s'approprient cette prise de parole qui vient cautionner leur combat"

^{Note754}.

c) Douleureuse Algérie : décolonialisme ou anticolonialisme ?

L'année 1954 amorce bien une nouvelle étape dans l'engagement des intellectuels catholiques du "61". Elle s'ouvre par un débat sur les Nord-Africains^{Note755} au cours duquel le président de la séance (non identifié) rappelle le devoir de parole de l'intellectuel catholique :

"Loin de s'enfermer dans la tour d'ivoire d'une réflexion abstraite, les intellectuels catholiques doivent porter leur attention sur ceux qui sont le plus urgent à résoudre parmi les problèmes de leur temps dans la société à laquelle ils appartiennent. Que dans nos banlieues, dans nos grandes cités, dans nos centres industriels, par milliers, subsistent dans la misère des Nord-Africains, cela devrait nous empêcher de dormir. Les chrétiens trop souvent ne savent pas dans quelles inhumaines conditions ils laissent vivre et mourir un trop grand nombre de leurs concitoyens. Car s'ils ne méritent pas ce titre de concitoyens, les Algériens, que

deviennent nos positions en Algérie ?"Note756.

Quelques mois plus tard, c'est l'abbé Berrar qui écrit au cardinal Feltin pour expliquer l'action de Louis Massignon et de Robert Barrat. Peu de temps auparavant, l'un et l'autre avaient participé à une réunion de prière à Notre-Dame de Paris pour la paix en Afrique du Nord. La presse tunisienne en avait profité pour souligner la liaison entre la demande d'armistice, la veillée de prière et l'autorisation accordée par le cardinal. L'abbé Berrar prend alors la défense de Barrat et de Massignon et souligne que leur volonté ne dépassait pas le souci d'une prièreNote757. . Trois mois plus tard, lors de la Semaine des intellectuels catholiques consacrée à l'homme, François Mauriac s'exclame sans jamais citer l'Algérie :

"Les richesses naturelles que les peuples primitifs détenaient à leur insu ont déchaîné et déchaînent encore la convoitise chez les nations chrétiennes qui, pour s'assouvir, a répandu et répand encore beaucoup de sang (tout en s'inquiétant qu') après dix-neuf siècles de christianisme, le Christ n'appar(aisse) jamais dans le supplicé aux yeux des bourreaux d'aujourd'hui, la Sainte Face ne se révèle jamais dans la figure de cet Arabe sur laquelle le commissaire abat son poing."Note758.

La force du ton et la vigueur de la dénonciation marquent profondément le public : la deuxième grande offensive du CCIF vis-à-vis de la politique coloniale française est-elle amorcée ?

Pendant les trois années suivantes, le problème algérien fait effectivement l'objet d'une attention soutenue : plusieurs débatsNote759. , un cahierNote760. et une réunion privéeNote761. sont organisés. Lors du premier débat consacré directement à l'Algérie, Robert Barrat, André Fangeat, Joseph Folliet et Robert Schuman s'interrogent sur les causes du malaise algérien et ses solutions. Toutes les hypothèses y sont formulées : de la seule mise en application du statut de 1947 (préconisée par Robert Schuman) à l'hypothèse de la nation algérienne (souhaitée par Robert Barrat)Note762. , en passant par le développement économique et la "transcolonisation" proposés par André Fangeat et Joseph FollietNote763. . Barrat et Folliet insistent, en outre, sur les responsabilités françaises dans le conflit et les méfaits de l'armée : le premier souhaite

" (...) lever cet affreux rideau de silence (...) devant les tortures (...). On torture en Algérie, on passe les Algériens à tabac dans presque tous les commissariats"

Note764.

; le second parle de "brimades imposées à la population par des soldats qui perdent le contrôle d'eux-mêmes"Note765. . Il y a donc bien dès 1955 une dénonciation des méthodes pratiquées en Algérie et un appel à la réflexion sur le sort du territoire algérien.

Cependant, comme dans le cas marocain, le groupe est divisé. En mai 1956, Henri Bédarida, le président du Centre, signe dans *Le Monde*, avec d'autres universitaires dont Raymond Aron, un manifeste où il exprime sa solidarité vis-à-vis du gouvernement françaisNote766. . Pourtant un an plus tard le CCIF condamne vigoureusement la torture et s'intègre parfaitement au mouvement protestataire des intellectuels laïcs, puisque c'est effectivement après 1956 que le débat sur l'Algérie se teinte plus idéologiquement et politiquementNote767. . En mars 1957, une réunion est consacrée au livre de Pierre-Henri Simon, *Contre la torture*. Edmond Michelet préside une séance houleuse au cours de laquelle Louis Terrenoire et Michel Massenet s'opposent à Pierre-Henri Simon, Georges Hourdin et Henri-Irénée MarrouNote768. . La soirée s'achève dans la violence :

"Des manifestants lancent des pétards, insultent les filles du conférencier et crachent sur sa voiture. La police met de l'ordre. Ce soir-là, Edmond Michelet qui préside la séance constate le danger mortel qui menace la France, celui de la guerre civile. Alors il prend la résolution de conjurer cette catastrophe en préparant le retour de De Gaulle."Note769.

Neuf mois plus tard, un débat est organisé autour du livre de Raymond Aron sur *La nation algérienne*[Note770](#). Maurice Schumann y condamne toute négociation avec le FLN, tandis que Raymond Aron l'encourage[Note771](#).

Profondément marqué par le courant du "décolonialisme humaniste"[Note772](#), le CCIF durant ces quatre années a montré qu'il savait s'engager sur des positions lorsque la conscience catholique l'exigeait. La radicalisation et la politisation de la question algérienne conduiront le Centre à revoir son type d'engagement à l'égard du fait colonial.

2. Ni Esprit, ni Esprit de la liberté : le modèle marxiste en question

L'année 1947 avait marqué les débuts de la guerre froide : les premiers éléments de la bipolarisation s'étaient établis lors du discours du président des États-Unis, le 12 mars 1947, manifestant la détermination des Américains à ne pas laisser l'influence communiste se développer dans le monde[Note773](#). La culture dite de guerre froide se met en place avec la sortie en France du livre de Victor Kravchenko, *J'ai choisi la liberté* et la publication d'*Humanisme et terreur* de Maurice Merleau-Ponty[Note774](#). A partir de là,

"antigaullisme et anticommunisme contribuent donc à structurer une partie des débats entre clercs dans la décennie qui suit la Libération"

[Note775](#).

La propagande constitue désormais une arme essentielle pour chaque camp. Dans ce contexte, l'attitude des intellectuels catholiques est intéressante : participent-ils strictement de cette problématique de guerre froide par le choix des débats, des cahiers ou encore des colloques comme c'est alors le cas pour le plus grand nombre de revues et des interventions intellectuelles de l'époque ? Ou transcendent-ils cette culture par une approche médiane ? La question mérite d'être d'autant plus posée que dans l'après-guerre beaucoup de catholiques sont attirés par le prestige du Parti des fusillés alors que le Magistère romain le considère au contraire comme le plus grand fléau.

a) Un compagnonnage pratique ?

Si en 1949 le CCIF avait donné quatre conférences fortement anticommunistes sur la vie religieuse dans les pays de l'Est afin de montrer la persécution dont étaient l'objet les catholiques, celles-ci avaient été organisées avec le MIIC[Note776](#). Malgré le durcissement du Magistère romain à l'égard de l'idéologie communiste que manifeste la parution du décret de la Congrégation du Saint-Office ordonnant l'exclusion des communistes des sacrements de l'Église et interdisant aux catholiques de participer à toute activité communiste, le CCIF ne craint pas d'entamer une action commune avec eux en 1951. Il décide ainsi de s'associer à l'action de femmes communistes afin de stigmatiser ensemble les dangers de la presse de cœur. L'action du CCIF dans cette affaire répond à l'appel de l'assemblée des cardinaux et archevêques qui avait dénoncé les effets pervers de la presse de cœur sur la famille[Note777](#). En novembre 1951, Robert Barrat participe à une réunion lors de laquelle sont lancées les bases d'un regroupement de personnes et d'associations pour constituer un comité de patronage réunissant Madame Daniélou, mère du père Daniélou[Note778](#), la scientifique Irène Joliot-Curie et Eugénie Cotton, ancienne directrice de l'École normale supérieure de Sèvres[Note779](#). En février 1952, un comité provisoire pour la dignité de la presse féminine est créé. Des contacts sont noués entre l'Union des femmes françaises (union communiste), les associations familiales et l'Action catholique dans l'objectif d'obtenir du gouvernement la suppression des exonérations fiscales dont bénéficie la presse sentimentale. Mais la hiérarchie catholique met brutalement fin au projet :

"J'ai vu Mgr Courbe. Il a été extrêmement réticent en me disant que les dirigeants des différents mouvements n'avaient pas compris l'utilité de notre collusion avec les communistes dans cette affaire de la presse sentimentale, que certains avaient été très violents contre notre action et que la plupart refuseraient de participer à une réunion telle que celle que nous lui proposons." [Note780](#).

Et Robert Barrat de préciser à l'une de ses interlocutrices :

"Ce sont les mouvements d'Action catholique qui refusent de s'unir à un groupe communiste. D'ailleurs, il semble que les difficultés se mettaient en place entre les catholiques et les revendications des femmes françaises." [Note781](#).

Le projet reste très significatif : il manifeste la volonté de dépasser les clivages idéologiques et de participer, certes modestement mais symboliquement, à une communauté de vie avec les communistes. C'est ce même mouvement de commune conscience qui amène l'équipe à s'engager dans ce que certains considèrent comme une "nouvelle affaire Dreyfus" [Note782](#) : le procès des époux Rosenberg.

En novembre 1952, l'affaire Rosenberg est devenue une cause internationale mais il faut attendre mars 1953 pour qu'une première réunion d'information soit organisée au "61" sur la question. L'équipe fait appel à Pierre Goutet et au père Hass pour présenter les charges qui pèsent contre les deux savants juifs américains soupçonnés d'avoir donné le secret de l'atome à l'URSS. En juin 1953, un "Comité chrétien pour la révision du procès des époux Rosenberg" présidé par François Mauriac est créé sous l'auspice du CCIF. L'équipe obtient l'appui de fidèles collaborateurs : Albert Béguin, le père Dabosville, Jean-Marie Domenach, Pierre Emmanuel, André George [Note783](#), Gabriel Marcel, Jacques Madaule, Henri-Irénée Marrou ; il réunit également des personnes plus éloignées comme Jean Cayrol [Note784](#), l'Abbé Denis, député MRP, Louis Martin-Chauffier [Note785](#), ou Ella Sauvageot [Note786](#). Un télégramme est envoyé à l'archevêque de New York, le cardinal Spellmann pour lui demander de tout mettre en œuvre pour obtenir un sursis. Après l'exécution des époux Rosenberg, le Centre organise une réunion préparatoire le 24 juin afin de discuter sur le principe d'un meeting [Note787](#). Mais cette initiative des intellectuels catholiques de la rue Madame pose problème : nombreux sont les intellectuels à penser que cet appel fait le jeu des communistes qui demandent eux aussi la révision du procès. Si cet acte renforce la crédibilité du CCIF auprès d'une partie de l'intelligentsia de gauche, il provoque le mécontentement d'une partie de la droite et tout particulièrement de certains pôles financiers. Ainsi Étienne Dupont, président de la banque Dupont, décide-t-il, de donner sa démission de président des Amis du CCIF en juillet 1953 [Note788](#). Dans cet épisode, le CCIF se situe sur la ligne des rares journaux comme *Le Monde* qui n'hésite pas à parler d'un procès constitué sur des bases insuffisantes et douteuses [Note789](#). Ce compagnonnage modeste est choisi par conviction morale (du même type que celui qui provoque la décision du 26 janvier 1953). Le départ de Robert Barrat semble provoquer un recentrement politique du CCIF puisque son remplaçant est le démocrate-chrétien Étienne Borne. Deux nouveaux engagements semblent d'ailleurs se prêter à cette interprétation.

b) Un changement de cap en 1955 ?

La première affaire débute en octobre 1955 lorsque Jean Guitton, alors maître de conférences à Dijon, est nommé professeur à la Sorbonne. Dès ses premiers cours, plusieurs chahuts étudiants, tout particulièrement orchestrés par les communistes, sont organisés par ceux qui désavouent l'élection à la Sorbonne d'un enseignant rétrogradé dix ans plus tôt dans l'enseignement secondaire pour son engagement pétainiste [Note790](#). . Devant la multiplication des chahuts tout au long du premier trimestre universitaire, l'équipe du CCIF décide de faire publier un communiqué dans *Le Monde*, pour rappeler la probité intellectuelle du philosophe et pour condamner la campagne diffamatoire qu'il subit [Note791](#). Cette initiative prise certainement par le secrétaire général, Étienne Borne, et non présentée à l'assentiment du comité directeur provoque des réactions :

"Je n'ai pas beaucoup aimé – précise ainsi Henri-Irénée Marrou à l'abbé Berrar - la prise de position du CCIF en faveur de Guitton : les attaques dont celui-ci est l'objet ne l'atteignent pas en tant qu'il est catholique. Cette affaire est de bien des façons malheureuses, il aurait mieux valu ne pas contribuer à la "confessionnaliser". Je vous donne d'un mot mon avis, en toute franchise ; n'en soyez pas choqué."Note792.

Dans cette affaire, le CCIF choisit finalement de jouer la solidarité à l'égard d'un compagnon philosophique, quitte à se trouver positionner brutalement à droite de l'échiquier politique. Position anticommuniste diront certains pour qui l'affaire est entendue : Étienne Borne n'est-il pas l'intellectuel du MRP ? En outre, le CCIF ne décide-t-il pas de rédiger au même moment un "Manifeste contre la persécution des catholiques chinois" ? Celui-ci est lancé par une lettre circulaire d'Henri Bédarida dans laquelle les exactions commises par les communistes chinois sur les catholiques sont dénoncées :

"Notre démarche ne veut donc pas être une simple protestation formelle. Elle peut représenter nous le croyons, un acte de solidarité efficace en faveur de ceux à qui sont déniés, dans les circonstances présentes, les droits de la liberté auxquels les hommes du monde entier sont attachés."Note793.

La protestation se met en place peu de temps après l'incarcération de l'évêque de Shanghai, Mgr Kiong, et celle de 30 prêtres et de 900 chrétiens. La lettre, soumise auparavant au nonce Marella, est envoyée le 16 novembre 1955 à plus de cinq cent soixante personnalités françaisesNote794. . Le CCIF, avec l'appui privé du gaulliste Edmond Michelet pour les contacts politiques, cherche à toucher l'ensemble de l'intelligentsia française :

"L'arrestation de Mgr Kiong (...) a péniblement ému les milieux scientifiques, littéraires, artistiques et politiques français. Ils ne peuvent s'empêcher de voir, dans cette mesure qui fait, suite à l'éloignement ou l'emprisonnement de la quasi-totalité de prêtres et évêques catholiques, une tentative d'étouffement de la vie religieuse. (...) Soucieux d'une vraie détente qui répondrait à l'espérance de tous les peuples et attristés par un acte qui en est la contradiction, ils se permettent d'attendre une mesure d'apaisement. Ils se réjouiraient de voir ainsi prouvé, devant l'opinion mondiale, la volonté de paix du gouvernement chinois."Note795.

La cause est donc avec ce manifeste définitivement entendue : Robert Barrat a choisi un rapprochement (relatif et modeste, mais réel) avec les communistes ; son remplacement par Étienne Borne en 1954 conduit à un rééquilibrage à droite.

Il faut pourtant nuancer cette grille d'explication simpliste. Concernant l'affaire Guitton, la prise de position du "61" touche moins l'aspect politique de la question que son aspect personnel. Étienne Borne est un résistant de la première heure, fortement hostile à la politique menée par le gouvernement de Vichy. S'il accepte de défendre Jean Guitton c'est donc pour d'autres raisons. Plusieurs éléments le conduisent à appuyer le philosophe en difficulté : un même itinéraire scolaire (même si Jean Guitton précède de six années Étienne Borne à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm) ; une même sensibilité philosophique : un augustinisme teinté de newmanisme et une incompréhension commune à l'égard du thomismeNote796. ; et surtout une fraternité spirituelle vécue autour de Monsieur Portal, l'aumônier du second groupe "tala" qui réunissait Étienne Borne, François Henry, Henri-Irénée Marrou, Jacques Perret et Roger PonsNote797. . Cette proximité est confirmée par la présence régulière de Jean Guitton aux activités du "61" dès 1948 : sept débats, trois articles, cinq Semaines. Jean Guitton est, du strict point de vue théologique, bien proche des choix du CCIF : pluralisme philosophique, liberté religieuse, mariologie sans mariolâtrie etc... Cette proximité incite le CCIF à prendre la défense de celui qui a incarné une "autre France", au risque de confessionnaliser un problème qui ne l'était pas.

Le manifeste contre la persécution des catholiques chinois est certes plus directement idéologique, mais non autant strictement anticommuniste que ne pourrait le laisser croire une première lecture. Dans le texte rédigé, le CCIF s'abstient bien de condamner d'une manière ou d'une autre le régime communiste : la protestation s'inscrit

"dans une suite d'interventions, notamment sur les problèmes d'Afrique du Nord où, sans aucun souci d'opportunisme politique, le CCIF a pris position pour la défense de la justice et des libertés humaines"

Note798.

. C'est d'ailleurs l'absence de protestation contre le régime politique chinois qui conduit certains hommes de lettres à refuser de signer le manifeste. C'est le cas d'Henri Bordeaux qui accompagne sa lettre de refus d'un commentaire :

"Je ne peux pas signer cette phrase là (il parle de "les intellectuels français (...) ont une particulière sympathie pour la grande nation chinoise à un moment important de son histoire") car précisément le moment important de son histoire est la persécution des catholiques."Note799.

En outre, si parmi les signataires se trouvent quelques conservateurs, d'autres sont loin de se situer à droite de l'échiquier politique comme le montre la liste des principales personnes ayant accepté de donner leur signature : Claude Bourdet, Maurice de Broglie, Albert Camus, René Capitant, Jérôme Carcopino, Maryse Choisy, Georges Duhamel, Robert Flacelière, Henri Frenay, Robert d'Harcourt, Edmond Michelet, Georges Montaron, Jules Romains, Victor-Lucien Tapié, le général WeygandNote800.

Les deux engagements sous le secrétariat d'Étienne Borne ne peuvent donc être assimilés à un positionnement strictement politique : ils sont, comme les précédents, le résultat d'une conscience éveillée. Il n'y a donc pas d'apriorisme anticommuniste sous ce secrétariat, mais une vigilance intellectuelle. La réflexion strictement théorique que mène l'équipe sur le marxisme confirme ce positionnement tout en nuances.

c) "Contester et comprendre le marxisme"Note801.

L'attrance des intellectuels français pour le Parti communiste conduit à penser que le CCIF a fait du communisme un de ses sujets favoris. Il avait d'ailleurs à ses origines manifesté un certain anticommunisme théorique. Il est donc surprenant de constater qu'un seul débat a été organisé sur la bipolarisation mondialeNote802., et seulement quatre sur les expériences communistes à l'étranger : Yougoslavie titiste, URSSNote803. et ChineNote804.. Quant à la réflexion théorique sur le marxisme, elle est également assez rare puisque c'est seulement dans le numéro 18 de *Recherches et Débats*, publié en janvier 1952, que les premières pages consacrées à ce sujet sont écrites. L'article, rédigé par l'abbé Vancourt de l'Institut catholique de Lille, souligne les dangers de l'idéologie en présentant une analyse philosophique du concept et de ses limitesNote805.. Dans le même numéro, Paul Cellier expose "Les fausses libérations" existentialistes et marxistes et l'abbé Brien souligne la nécessité d'établir une culture chrétienne de haute qualité face à un marxisme en expansionNote806.. Il faut attendre deux années supplémentaires pour lire un nouvel article sur le sujet : en juillet 1954, le philosophe toulousain Georges Hahn consacre une réflexion sur le marxisme et l'intériorité"Note807.. Un changement s'opère en 1955 lorsque le CCIF décide d'organiser, lors de la Semaine sur les civilisations, une séance sur le communisme. Il choisit alors comme titre : "L'Église conteste et comprend le communisme" ! et invite le père Bigo, Georges Hourdin, Jean Marchal et Edmond Michelet. Quelle signification accorder à ce titre surprenant ? Au cœur de la démarche du CCIF, il n'y a aucune complaisance à l'égard du communisme, mais le souci de condamner toute forme d'anticommunisme primaire tout en montrant que la force de l'idéologie répond à une urgence sociale. Cette argumentation ne séduit pas la hiérarchie qui exige le changement de titre : ce sera donc "L'Église comprend et refuse le communisme".

L'économiste Jean Marchal présente la conception marxiste de l'homme et du monde, Edmond Michelet témoigne de son voyage d'études en Indochine et en Chine, le père Bigo propose une analyse théorique du marxisme. Quant à Georges Hourdin, il souligne que si le communisme est une idéologie à combattre parce qu'elle est athée et matérialiste, il ne faut pas moins s'interroger sur le bien fondé de son existence et tout particulièrement sur la nécessité d'une justice sociale. L'objectif du Centre est donc de donner aux catholiques les arguments qui leur permettent de ne pas être séduits pas le communisme tout en refusant les arguments conservateurs et traditionnels et en appelant à une justice pour les pauvres. Jean-Baptiste Duroselle dans la séance suivante intitulée "L'Église ne cesse de passer aux barbares" montre que l'Église ne peut regarder la pauvreté avec les yeux de la charité et qu'Elle doit faire le choix de se situer dans le mouvement de l'histoire.

Un an plus tard l'équipe choisira de parler de l'expérience communiste de Mao Zedong en titrant "Chances et risques de l'expérience chinoise" qui lui vaudra incompréhensions et dénonciations^{Note808}. Si l'équipe se situe bien loin des positions progressistes tenues par exemple un temps par la revue *Esprit*, elle se refuse tout autant à condamner le communisme avec les arguments traditionnels de la droite. Au contraire, elle souhaite comprendre et faire comprendre les aspects positifs de la démarche marxiste. L'Église catholique est certes donc présentée comme un rempart vis-à-vis du communisme dans les pays en voie de décolonisation^{Note809}, mais elle est tout autant invitée à tenir compte des nouvelles conditions sociales.

L'éventail des intervenants sélectionnés pour évoquer ces questions idéologiques est éclairant : parmi les théologiens ce sont les penseurs qui ont fait du marxisme l'objet de leurs recherches : c'est le cas du père Bigo, du père Chambre et surtout du père Fessard. Ce dernier prend vigoureusement position contre le communisme dès la fin de la guerre^{Note810}. Il vient le 15 mars 1948 discuter sur ce sujet avec Maurice Merleau-Ponty et Raymond Aron. Il vient également à la SIC 1951 et y souligne les limites d'un espoir strictement temporel tout en critiquant la position barthienne insuffisamment sévère à l'égard du communisme. Mais l'équipe fait également appel à des hommes plus engagés comme Jacques Madaule qui soutient l'idée d'un compagnonnage avec les communistes et le pratique lui-même alors qu'il est maire d'Issy-les-Moulineaux au début des années 1950 ; ou de Jean-Marie Domenach qui jusqu'en 1949 est proche du communisme puis s'en détache après son voyage en Yougoslavie titiste. Certes le CCIF fait fortement appel à Stanislas Fumet, un anticommuniste de premier ordre, mais lorsqu'il est invité, celui-ci ne l'est jamais pour des questions politiques. Quant à André Malraux et Claude Mauriac (invité une fois pour Claude Mauriac, trois fois pour l'auteur de *L'Espoir*), ils le sont pour leurs compétences littéraires et non pour leurs positions anticommunistes qu'ils formulent dans *L'esprit de la liberté*^{Note811}. Le refus du communisme reste certes incontestable de la part de l'équipe du "61" comme le révèle la place accordée à Raymond Aron, le plus fidèle parmi les agnostiques. En 1955, il rend compte de son ouvrage *L'opium des intellectuels* qui polémique sur l'engagement des intellectuels au service du communisme^{Note812}, mais l'équipe du "61" se refuse pour autant à enfermer dans une boîte noire l'idéologie de gauche.

Le Centre participe donc à la culture de la guerre froide mais pas de manière unilatérale : il ne subit pas le phénomène de la bipolarisation et se refuse à tout américanisme. Il n'y a même aucune fascination pour le modèle américain qui reste un thème bien étranger à la problématique du Centre (seulement trois débats en ces années sont organisés sur les États-Unis : deux sur la vie religieuse, le dernier sur la formation intellectuelle scientifique^{Note813}). L'intérêt que porte le "61" à la construction européenne souligne au contraire la volonté de dépasser le clivage est-ouest pour s'intéresser à d'autres projets politiques.

3. Les autres engagements dans la cité

a) Au-delà de la guerre froide : l'Europe ?

Alors que l'Allemagne était encore en ces années 1940 une "res nullius"^{Note814}, la première Semaine des intellectuels catholiques avait invité au rapprochement franco-allemand. Le père Jean du Rivau, Romano Guardini, Robert d'Harcourt, le cardinal Saliège avaient appelé à la reconstruction spirituelle de l'Europe et à

une fraternisation avec le peuple allemand. Le thème reste par la suite privilégié avec quatre débats, un colloque et un cahier. L'importance que l'équipe donne à cette question est d'autant plus remarquable que celle-ci constitue dans l'opinion française un thème marginal entre 1944 et 1966^{Note815}. A l'inverse de la société française, le CCIF entend donc suivre pas à pas la construction européenne : projet de la CED et son échec en 1954, Euratom et marché commun en 1957. Entre ces deux dates se multiplient les réflexions du CCIF ... et les interventions pontificales sur le sujet^{Note816}.

Un colloque privé sur "L'idée européenne", réunit le 23 février 1954, Charles Blondel, l'abbé Colin, Maurice de Gandillac, le père Le Blond, Gabriel Marcel, Mollat, G. Morisot, Roger Pons, B. Roussel, Clémence Ramnoux, Henri Rollet, Jean Wahl^{Note817}. Rien ne transparait de cet échange de vu, mais nul doute que ce soit sur l'initiative de Borne que cette réunion s'organise au moment où la crise de la CED est à son paroxysme (le projet est rejeté en août 1954). Un an après, un débat présente l'ouvrage de l'économiste François Perroux, *L'Europe sans rivages* en la présence de l'auteur, de Maurice Byé et d'Émile Coornaert^{Note818}. Six mois après la parution de ce livre qui avait été surtout utilisé par les adversaires de la CED, le CCIF souhaite donner la parole à celui qui a incarné le refus de la Communauté européenne des Six^{Note819}. Il est confronté à la réaction de Maurice Byé, favorable à cette construction.

La seconde vague de réflexions se met en place au moment où sont signés les traités de Rome et d'EURATOM dont l'entrée en vigueur se fait en janvier 1958. Un débat est organisé sur la question du droit social en Europe^{Note820} et surtout un cahier est prévu pour juin 1957. Il est finalement publié avec six mois de retard. Il rassemble des spécialistes économiques comme François Perroux ; des politiques comme les MRP Robert Schuman, Léo Hamon et Jacques Mallet ; des intellectuels comme l'historien lyonnais Joseph Hours, auteur du fameux article de 1950 sur une "Europe vaticane"^{Note821}, ou le Suisse Denis de Rougemont, directeur du Centre européen de la culture depuis sa fondation ; des fonctionnaires qui travaillent pour la CECA comme Jacques Rabier, principal organisateur du cahier^{Note822}, ou Pierre Uri^{Note823}. La diversité des rédacteurs rend compte de l'objectif du CCIF : proposer des regards différents sur la construction européenne, en présentant les différents axes de construction (CECA, Euratom, culture), en distinguant les arguments en faveur et en défaveur de la construction. L'ensemble est complété par un solide sondage d'opinions d'Alain Girard sur l'Union de l'Europe et de deux plaidoyers, l'un de Robert Schuman, européeniste convaincu et d'un second de Léo Hamon, hostile au projet européen et exclu du MRP en septembre 1954 pour cette position^{Note824}. Même si le dossier laisse à chaque lecteur le mot de la fin (le secrétaire général, Étienne Borne s'est interdit d'écrire dans ce numéro^{Note825}) l'ensemble penche pour une construction européenne dynamique.

L'équipe du "61" se trouve donc au cœur d'une nébuleuse catholique spécifique puisque l'Europe en ces années intéresse trois secteurs de l'opinion catholique : le MRP, les mouvements de jeunesse et le courant composite qui gravite autour de

"la tradition du rapprochement franco-allemand"

Note826.

. Dans ce dernier courant, ce sont à la fois les héritiers de Marc Sangnier et les organisateurs du Bureau international de liaison et de documentation fondé par le père du Rivau qui sont présents. Il paraît donc naturel que le Centre donne une telle importance à la construction européenne : tous ces courants sont proches des animateurs : le MRP via Étienne Borne, l'héritage Marc Sangnier et le Sillon via Henri Bédarida et enfin la revue *Dokumente* que l'équipe reçoit depuis sa fondation. Comme Raymond Aron, les intellectuels du CCIF ont été, pour reprendre l'expression aronienne, les grognards du mouvement européen, commençant

" (...) au lendemain de la guerre, à travailler d'abord pour le rapprochement de la France et de l'Allemagne, ensuite pour l'unité de l'Europe."

Note827.

Si l'Europe reste plutôt un thème privilégié par la droite et le centre droit, si la "vieille maison", en constatant le déclin dans la décennie 1950, n'intéresse pas l'équipe du "61", elle ne dédaigne pas pour autant toutes les expériences politiques de gauche. C'est ainsi que le mendésisme trouve une certaine place dans ses débats.

b) Entre démocratie chrétienne et mendésisme

La cause là encore paraît entendue : Henri Bédarida et Étienne Borne étant des démocrates-chrétiens convaincus, le CCIF devrait être la caisse de diffusion de cette expression politique qui au fil des ans se déchire. La réalité est plus complexe. Certes, parmi les hommes politiques qui viennent au "61", une bonne place est faite au gaullisme : Edmond Michelet vient plus de six fois au Centre en ces années. Ce proche ami d'Étienne Borne avait d'abord participé à la fondation du MRP puis l'avait quitté pour rejoindre le parti gaulliste. Edmond Michelet est de ceux sur lesquels le CCIF peut compter. D'autres hommes politiques catholiques viennent également mais leur présence est plus discrète : le gaulliste Maurice Schumann (deux interventions), le MRP Robert Schuman (trois interventions). Plus à gauche se trouvent Robert Buron qui quitte le MRP pour le parti radical puis pour le socialisme (deux interventions), Robert Delavignette spécialiste des affaires coloniales et économiques (quatre interventions)Note828., ou encore le protestant socialiste André Philip (deux interventions)Note829.

Le CCIF n'est donc jamais devenu le porte-parole du MRP et ce grâce à la claire dissociation qu'a su faire Étienne Borne de ses deux engagements. Celui-ci, conscient de la défiance de la plupart des intellectuels catholiques de la IV^e République pour le MRP, fonde d'ailleurs, en février 1957, *France-Forum* une revue politique capable d'y pallierNote830.

Le socialisme comme voie politique pour la cité est peu analysé si ce n'est lors du débat important consacré au livre de Jeanne Hersch (*Idéologies et réalités*) sur la compatibilité du socialisme et de la démocratie avec Étienne Borne, Jean de Fabrègues, Pierre Joulia et André PhilipNote831. C'est donc davantage l'expérience mendésiste qui retient l'attention, certainement parce que Pierre Mendès France a su, en quelques mois de gouvernement, mettre en place une nouvelle pratique politique et rallier une partie de l'élite intellectuelle catholiqueNote832. François Mauriac, Robert Barrat, Robert Buron, Louis Aujoulat ou Eugène Claudius-Petit sont de ceux-là. Le CCIF noue les premiers contacts en 1954 lors de la mise en place du cahier sur la jeunesse. C'est Robert Barrat qui invite Pierre Mendès France à donner un article sur la jeunesse et la nationNote833. :

"Je n'insiste pas sur l'importance que pourrait avoir pour nous votre collaboration à ce numéro puisque, que vous le vouliez ou non, vous êtes devenu le symbole des espoirs que les jeunes français portent en leur pays"

Note834.

précise ainsi Robert Barrat mais sans succès.

Quelques mois plus tard, le 25 novembre 1954, le Centre organise un débat avec Jean Baboulène, Étienne Borne, Jean-Marie Domenach, Jean de Fabrègues et Georges Hourdin sur "Les catholiques et Pierre Mendès France"Note835. Le débat, s'il n'est pas sans critique, n'est pas pour autant négatifNote836. Le départ de Robert Barrat en ce début d'année 1954 et l'arrivée d'Étienne Borne n'interrompt pas le mouvement de sympathie. Pourtant, à l'extérieur du CCIF, les tensions sont très vives depuis que le MRP a fait tomber le gouvernement Mendès France. Entre François Mauriac et Étienne Borne, c'est l'affrontementNote837. Le différend est né d'un article rédigé en juin 1954 par le journaliste Georges Suffert sur le congrès du MRPNote838. Dans cette affaire pénible, le CCIF subit l'éclatement du groupe catholique sur lequel il s'appuie alors qu'au même moment le Magistère romain durcit ses positions vis-à-vis des prêtres-ouvriersNote839. L'abbé Berrarr tente alors de jouer un rôle de modérateur tant auprès de

Borne^{Note840}. que de Mauriac. Mais le romancier reste très critique et s'en explique :

"C'est moi mon Père, qui suis scandalisé - et que vous scandalisez. Je vous ai vu essayer de tordre ces textes affreux de BORNE pour leur faire dire le contraire de ce qu'ils disent et vous voulez me persuader que je porte atteinte à la charité, alors que je n'ai pas attaqué Borne et que j'étais résolu à le ménager, et que je le ménage encore et lui tends la main à la fin de mon article ! C'est lui, je crois l'avoir montré ce matin, qui est l'assaillant et dans la Revue de ces dominicains pour lesquels je me suis battu et compromis, vous en êtes témoins (sic). S'il ne s'agissait que de moi je n'aurais pas répondu : je ne réponds presque jamais aux attaques qui me visent seul et qui sont quotidiennes. Mais ici il s'agit d'un homme C A L O M N I E (sic). Et les amis et les chefs de Borne sont au moment d'abattre M. FR. (sic) avant qu'il ait réglé le sort de la Tunisie et du Maroc - et c'est à mes yeux un immense malheur."^{Note841}.

La querelle finalement s'apaise peu à peu entre les deux hommes bien que leurs convictions politiques restent autant éloignées l'une de l'autre : François Mauriac accepte de parler à la SIC 1954 puis à celle de 1955. Le courant mendésiste reste présent comme le souligne cette lettre de Lionel Assouad, secrétaire général adjoint du CCIF, à Robert Barrat en 1957 :

"J'ai mis l'autre jour un mot à Viansson-Ponté pour qu'il annonce la Semaine dans l'Express, ce qui a d'ailleurs été fait. Pourriez-vous lui demander s'il ne pourrait à l'instar des autres grands journaux faire passer chaque jour un compte rendu ? La chose nous serait utile mais il est possible aussi qu'elle ne desserve pas Mendès France vis-à-vis des électeurs catholiques."^{Note842}.

Fidèle à sa vocation de dialogue, le CCIF ne cessera pas d'inviter des personnalités proches du mendésisme comme Georges Suffert (qui vient en cette période plus de six fois) ou Eugène Claudius-Petit, ancien UDSR. La nomination d'Étienne Borne comme secrétaire général du CCIF n'a donc pas arrêté l'intérêt porté à ce nouveau courant politique. Le cahier "*Politique et Religion*", publié en 1959, le confirme. Un an après le numéro d'*Esprit* sur la même question, le CCIF se place dans une logique d'appréciation du pluralisme politique ; il tente de dépasser tout esprit de polémique pour inviter des politologues et des témoins à exposer les différents courants et à établir des chemins transversaux. L'éventail est large : des tenants de la droite conservatrice aux progressistes en passant par ceux qui constituent le noyau de la nouvelle gauche : Jean de Fabrègues, Jacques Mallet, Pierre Ayçoberry ou Jacques Chatagner^{Note843}. L'équipe réussit, une fois encore, à rassembler autour d'elle des personnes aux cheminements divers comme le souligne la *Revue française de science politique*^{Note844}.

L'engagement des intellectuels catholiques du "61" a donc été un engagement théorique et pratique. Certes, ils ont rarement choisi de participer à des manifestes, mais l'ont fait lorsque l'actualité l'exigeait. Quant à la réflexion théorique sur la vie politique, elle s'est faite avec le souci permanent de donner la parole à des chrétiens qui suivaient des chemins politiques divers soulignant ainsi que c'est dans le dialogue et l'échange que pouvaient se dégager de nouvelles voies. Si durant ces années 1952-1957, le CCIF s'investit davantage dans les questions temporelles et dans une vulgarisation des grandes questions culturelles, il n'en a pas oublié sa vocation première fondée sur la mise en place d'une foi vivante interrogée par les questions des incroyants et par les nouvelles approches scientifiques. Cette ouverture à l'altérité conduit le Magistère romain à s'inquiéter de certaines initiatives du Centre, et ce, dès 1952.

Chapitre 4. Un certain gallicanisme théologique ?

1. La montée des suspicions et les premières crises

a) Les prolégomènes

Les tensions entre Rome et Paris ne sauraient se comprendre sans un bref rappel de ce qui constitue la stricte ligne théologique telle que Rome l'a définie à la fin du siècle précédent. Le "système romain" se caractérise par un autoritarisme intellectuel, un thomisme étroit, un rejet de l'individualisme, du *cogito* de Descartes et de l'idéalisme kantien, et enfin, par un rejet de tout ce qui peut ressembler à une quelconque forme d'historicité^{Note845}. Or, le CCIF se donne justement comme principal objectif d'élaborer un dialogue avec la modernité culturelle, il est donc susceptible d'entrer en conflit avec le Magistère romain. Pourtant l'équipe du "61" n'a jamais connu de sanctions ou de condamnations romaines et les papiers Wladimir d'Ormesson du Ministère des Affaires étrangères, qui sont un excellent baromètre des crises franco-romaines, sont révélateurs : pas une seule fois le CCIF n'a été l'objet de difficultés nécessitant une intervention du diplomate. La présence de l'autorité archiépiscopale de Paris à chaque Semaine, voire du Nonce, souligne plutôt l'appui hiérarchique dont peut se prévaloir le CCIF. Ayant pour vocation de rassembler l'ensemble des intellectuels catholiques dans un vaste dialogue avec la pensée profane, le CCIF apparaît plutôt comme un instrument unificateur au service de la catholicité. Et pourtant, en parcourant les titres des débats, en lisant les cahiers et les comptes rendus des Semaines on peut s'en étonner. En se situant précisément dans le contexte théologico-philosophique du moment, nombre de propos tenus par les conférenciers invités par le CCIF sont novateurs. Cela étant, il reste très difficile de déterminer les différents démêlés entre le Centre et Rome, principalement parce que les dossiers du Saint-Office comme la plupart de ceux conservés à l'Archevêché de Paris restent fermés. Si certains éléments ont pu être soulignés, c'est grâce aux archives de témoins ou de congrégations^{Note846} et par recoupements successifs. L'inaccessibilité d'un des versants conduit inévitablement à surévaluer le point de vue du CCIF. L'ouverture de nouveaux fonds permettra par la suite de reprendre les dossiers.

Comme l'on peut s'y attendre les tensions se situent principalement dans la dernière décennie du pontificat de Pie XII, tout spécialement après la crise de l'encyclique *Humani generis* qui ne touche pas directement le CCIF, mais qui le déstabilise. La part des débats et des cahiers consacrés aux thèmes confessionnels reste importante permettant ainsi à l'équipe d'étudier les principaux enjeux théologiques du moment :

Tableaux des activités théologiques (1952-1957)

Thèmes des débats et conférences	1947-1957
Sujets théologiques	7,2%
Théologiens (avant le XIX ^e siècle)	3,6%
Pratiques confessionnelles	1,8%
Bible	0,7%
Théologiens contemporains	0,7%
Sociologie religieuse	0,4%
Total	14,4%

Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1952-1957
Théologie et philosophie	4	19%
Théologie et science	2	10%
Pratiques confessionnelles	1	5%
Sujets théologiques autres	1	5%
Total	8	39%

Les premières remarques romaines sont prononcées en 1948 lorsque l'historien René Rémond démontre qu'il est possible d'envisager plusieurs réponses à la question sociale [Note847](#). L'exposé avait mécontenté certains Romains qui l'avaient fait savoir à l'assistant ecclésiastique, mais cette affaire en était restée là. La Semaine avait eu bien d'autres avantages : elle avait rétabli la présence rayonnante de l'intelligentsia catholique, une visibilité qui ne déplaisait pas une hiérarchie soucieuse d'un certain retour des chrétiens dans la cité [Note848](#). Il faut donc attendre la publication de l'encyclique *Humani generis*, durant l'été 1950, pour voir se nouer la première véritable affaire [Note849](#). Celle-ci ne semble cependant pas toucher le Centre puisque seuls quelques jésuites sont sanctionnés (les pères Bouillard, de Lubac, Durand et Ganne et le père Fessard, exclu quelque temps plus tard du secrétariat de *Recherches de science religieuse* [Note850](#)). Mais le CCIF, à juste titre, s'inquiète de l'interprétation maximaliste qui pourrait être faite de l'encyclique qui pose brutalement le problème de la liberté de recherche. Sa première réaction est donc de manifester à l'égard des sanctionnés son soutien :

"Les nouvelles de Fourvière m'ont consterné - précise l'abbé Berrar au père Bouillard - et je me sens touché comme s'il s'agissait de moi-même. Permettez-moi de vous dire ma très fraternelle sympathie pour vous et votre œuvre en cette tragique circonstance (...) je ne doute pas que dans dix ans justice ne soit faite et que tout le travail accumulé ne puisse porter tous ses fruits. Vous me direz ce que vous devenez, dès que votre situation sera précisée. Il faut que d'une manière ou d'une autre nous continuions à bénéficier de votre travail." [Note851](#).

La seconde étape est plus offensive. Pendant l'été, les Lyonnais se mobilisent autour du philosophe et industriel Victor Carlhian, un proche de Semaines sociales. Ce dernier demande au président Henri Bédarida de faire du CCIF le porte-parole d'une protestation contre les sanctions dont sont victimes les jésuites de Fourvière [Note852](#). Du 5 juillet au 8 août, plusieurs lettres sont échangées entre les Lyonnais Carlhian, Latreille, Vialatoux et Henri Bédarida. Le 4 août, Victor Carlhian écrit :

"La leçon qu'il faut tirer de ces éléments fâcheux est qu'il faut se hâter de réclamer pour les travailleurs intellectuels l'usage de la liberté scientifique nécessaire à l'exercice même de leur tâche quotidienne. Comment pourraient-ils travailler s'ils se voyaient menacer à chaque instant de désaveux, exposés à voir suspecter leurs intentions et leurs conclusions. Il n'est pas tolérable que dans l'Église une petite coterie de théologiens cherche à constituer un parti de l'orthodoxie en allant à l'encontre de la constitution divine de l'Église qui ne reconnaît qu'aux successeurs des apôtres la fonction de juges de la foi. Aucune école ne doit ce voir la prétention d'ériger son système en dogme et à s'ériger en partie de l'orthodoxie. Ne croyez-vous pas qu'un appel à l'épiscopat, ligué de noms éminents, adressé à la Commission des cardinaux et archevêques pour cette liberté scientifique ne pourrait pas être prise (sic) par le Centre catholique des intellectuels français. Il est contre-indiqué que cet appel (...) semble partir de Lyon car on soupçonnerait la Faculté de Fourvière. André Latreille que je viens de voir vous écrira à ce sujet. Je crois qu'en lui fournissant la matière il ne refuserait pas à en assumer la rédaction. Cette matière vous pourriez la rassembler (...). Si on pouvait obtenir une collaboration internationale cela serait précieux. A Pax Romana pourriez vous opérer quelques sondages. Il ne faudrait pas que la France seule apparaisse en flèche." [Note853](#).

Le 7 août, Henri Bédarida accepte que le mouvement parte de *Pax Romana* et demande à Roger Millot de faire voter une motion au congrès d'Amsterdam en ce sens :

"Je crois, moi aussi (contrairement à l'avis de certains timorés qui préfèrent ... inquieta non movere), qu'un appel du CCIF, signé de personnalités appartenant à l'Institut de France, aux Universités et à quelques sociétés savantes de province, pourrait être présenté utilement à la prochaine assemblée des cardinaux et archevêques (...). J'avais l'intention de (HB parle du

prochain congrès de Pax Romana) de leur proposer de faire adopter, en marge du programme fixé du congrès, une motion sur le désarmement matériel et spirituel, condition d'une paix véritable : motion qui répondrait à une suggestion du RP d'Ouince dans son récent article des Études. Il reste possible de proposer aussi un texte sur les droits et usages effectifs de la liberté scientifique pour les catholiques"Note854. .

Le 8 août, André Latreille informe Carlhian qu'il a lui aussi fait une demande au CCIF dans le même sensNote855. . Le 20 août le projet est accepté : André Latreille fait mention du mémoire du CCIF à Joseph VialatouxNote856, et pourtant à la rentrée d'octobre 1950, aucun texte n'est établi par l'équipe du "61". Henri Bédarida donne sa démission comme président du CCIF ; quant à Roger Millot, il tente de profiter de la situation délicate de l'assistant ecclésiastique pour l'exclure du Centre. Pour l'abbé Berrar et ses amis la crise est désormais ailleurs : elle se situe au cœur du "61".

Le CCIF a ainsi participé à l'élaboration d'un projet protestataire, comme d'autres intellectuels catholiques ont tenté de le faire tel le philosophe Henri Gouhier, sans davantage de succès d'ailleursNote857. . Si le Centre se désengage finalement du processus, les prolégomènes de l'affaire restent intéressants : le "61" apparaît aux yeux de ceux qui souhaitent un renouvellement de la théologie, un espace suffisamment important pour pouvoir porter la protestation. Le mouvement n'aboutit pas principalement pour deux raisons : d'une part, la défection d'une bonne partie de l'intelligentsia catholique, d'autre part, la crise qui interrompt le processus. Le plaidoyer pour la liberté de recherche viendra finalement d'Henri Bédarida lui-même qui, dans son avant-propos du compte rendu de la SIC 1950, rappelle deux ou trois principes de recherche en soulignant la valeur de certains penseurs, ceux-là même qui ont maille à partir avec le Saint-Office !

"La "Semaine de 1950" de même que les précédentes, devant être considérée comme un tout, nous demandons aux lecteurs, comme nous avons demandé aux auditeurs, de ne pas isoler de son contexte tel exposé ou telle phrase. Nous les prions de rattacher eux aussi chaque élément et chaque détail à l'ensemble, non seulement du travail de la semaine mais encore de nos travaux de l'année. Car pour situer exactement les textes du présent recueil, il faut tenir pour acquis les bases doctrinales que nous avons rappelées dans la modeste mais vaillante publication périodique intitulée Recherches et Débats du centre. Loin de nous dégager même indirectement de l'Église, loin de nous substituer aux organismes qualifiés pour dispenser cet enseignement, les universités et les Instituts catholiques par exemple, nous avons pour poser la doctrine authentique sur les questions qui nous ont occupés pendant la "Semaine" fait appel aux concours de théologiens qualifiés : monsieur le chanoine Cerfaux, le professeur DaniélouNote858, le RP RondetNote859, du scolasticat de Fourvière. (...) Le christianisme nous autorise à une libre recherche dans tous les domaines où les silences de Dieu laissent à l'esprit humain son autonomie et sa mission propre."Note860.

L'intervention du président est courageuse. Peu de temps après l'abbé Berrar analyse l'encyclique *Humani generiset* en propose une interprétation minimaliste : l'encyclique ne ferme pas complètement la voie à la recherche, il faut cependant faire une nécessaire différenciation entre ce qui est de l'ordre de la recherche et ce qui est de l'acquisNote861. . Devant l'incompréhension des Romains, l'abbé Berrar décide de rendre visite à la Curie pour présenter les travaux et objectifs du Centre. Joseph Folliet, le secrétaire des Semaines sociales, décide lui aussi d'aller à Rome pour exposer le travail de la *Chronique sociale*.

Si dans cet épisode le CCIF n'a fait que subir le contrecoup de la crise (puisque une partie de ses collaborateurs est réduite au silence), par la suite, ce sont ses propres activités qui sont critiquées par la Curie romaine. Les suspicions lancées par Roger Millot et le projet d'un manifeste d'intellectuels catholiques mené par le "61" ont certainement éveillé les soupçons de certains intransigeants.

b) Liberté de recherche et autorité dans l'Église

En 1952, l'équipe se lance dans une définition de la liberté : liberté de recherche théologique, liberté de l'homme moderne face à l'État et aux techniques, liberté intérieure et part de déterminisme, liberté temporelle, liberté de recherche scientifique et médicale, liberté dans les arts sacrés et profanes, tout en soulignant le rapport de l'Église au monde tout au long de l'histoire^{Note862}. Pour exposer ces sujets, l'équipe fait appel à des personnalités de premier plan et invite ainsi le père Congar dont l'ouvrage *Vraie et fausse réforme dans l'Église* a été interdit de toute réédition et de toute traduction depuis le 6 février 1952. L'équipe veut alors lui manifester son appui en le conviant à la première séance de la Semaine :

"Je sais que vous craigniez que votre présence ne nous faille des ennuis mais nous serions heureux de toute façon de vous manifester notre sympathie et notre soutien. Nous vous demandons donc de bien vouloir paraître sur notre tribune, même si votre intervention ne devait durer qu'une dizaine de minutes."^{Note863}.

La séance d'ouverture qui a pour ambition de poser le nécessaire équilibre entre "Église, foi et dogme" est donc traitée par le père Congar, le père Daniélou et Jean Guitton. Ce dernier commence son intervention par l'épisode du modernisme et l'achève sur ces

"maîtres confondus avec les novateurs et sacrifiés"

^{Note864}.

. Il rappelle la nécessaire prudence de l'Église en termes d'enseignement, il insiste sur la soumission à l'Église tout en montrant que la diversité des écoles de théologie est une richesse et en soulignant que l'infaillibilité doctrinale n'appartient qu'à l'Église mais

"dans des conditions parfaitement définies"

^{Note865}.

Deux ans après l'affaire de Fourvière, l'exposé de Jean Guitton constitue d'une certaine manière l'épilogue de l'affaire du Manifeste dont le CCIF devait être le porte-parole. Victor Carlhian avait d'ailleurs demandé au philosophe de l'aider à rédiger un texte sur la liberté de recherche :

"Je crois que votre mémoire doit insister surtout sur la liberté intellectuelle dont doivent jouir les chercheurs. Il ne faut pas qu'un moindre lapsus, insuffisance, perspective neuve ne les traite en suspects et en mauvais catholiques. Ils ne revendiquent pas d'être à l'abri de la critique, mais ils désirent qu'on leur fasse la justice de ne pas douter de leur foi et de leurs intentions."^{Note866}.

L'exposé du philosophe augustinien est-il le fruit de l'appel lyonnais ? C'est une hypothèse plausible.

Les séances suivantes s'interrogent sur la liberté dans la recherche scientifique, celle de l'artiste et celle des hommes dans un monde technique. La sixième séance est consacrée à "L'Église et les libertés dans l'histoire" en la présence d'Adrien Dansette, de Carlos Santamaria et du père Rouquette. Dans sa conférence intitulée "Le problème du pluralisme religieux", le jésuite évoque le problème de la tolérance et de l'intolérance civique en se demandant

"dans quelle mesure et comment le catholicisme contemporain admet la liberté légale de culte et de propagande pour les non-catholiques"

Note867.

Il souligne l'opposition de l'Église catholique à la laïcité au XIX^e siècle, valorise la séparation de l'Église et de l'État au début du siècle et rappelle enfin la nécessaire liberté de conscience.

Ces interventions ont indisposé une partie de ceux qui se trouvent de l'autre côté des Alpes. La contrariété romaine est accentuée par un article du journal *Le Monde* sur la Semaine qui déplaît aux autorités Note868. et surtout l'article anonyme paru dans le même journal sous le titre : "Y a-t-il un malaise dans le catholicisme français" qui dénonçait les "ragots issus de feuilles d'extrême droite" et soulignait les suspicions romaines Note869.

La Semaine fait donc l'objet d'une analyse du père Rosaire Gagnebet, professeur de théologie à l'Angelicum et qualificateur du Saint-Office depuis 1954 Note870. Dans ce document adressé certainement aux cardinaux membres du Saint-Office, le dominicain s'attache à démontrer les erreurs d'un groupe qui a :

"(...) un goût très prononcé pour la liberté (...) tous les intellectuels catholiques français n'en sont pas là. Cette association groupe donc seulement des catholiques d'une certaine tendance." Note871.

Deux séances sont particulièrement visées : celle qui concerne "Liberté, foi et dogme" et celle qui expose "L'Église et les libertés dans l'histoire". Deux interventions retiennent plus précisément l'attention du père Gagnebet : celle de Jean Guilton et celle du père Rouquette. Le premier ne subit pas trop de critiques même si le rapporteur note que :

"Monsieur Guilton manifeste cependant une crainte exagérée d'être gêné dans sa libre recherche par les interventions du Magistère." Note872.

En revanche l'intervention du jésuite fait l'objet d'un examen complet. Or, le père Rouquette n'en est pas à son premier avertissement : son analyse de l'encyclique *Humani generis* avait été fort peu apprécié à Rome Note873. L'ensemble de son exposé est passé au laminoir de la pensée de Léon XIII. A l'inverse du père Rouquette, le père Gagnebet insiste sur le danger d'une société non chrétienne et les devoirs de l'État vis-à-vis de l'Église.

La critique du consultant du Saint-Office porte également sur le problème de l'autorité au sein de l'Église romaine et sur la place des laïcs au sein de la recherche théologique :

"Pratiquement pour "cette semaine d'intellectuels catholiques", on devrait exiger que lorsque les Théologiens exposent des problèmes aussi difficiles, au lieu de chercher à "dépasser les positions traditionnelles", ils exposent correctement l'enseignement du Magistère et de la théologie commune sur ces points. Les laïcs qui participent à ces semaines, quelle que soit leur valeur dans les sciences ou les lettres, ont besoin qu'on leur apprenne la théologie." Note874.

Ce qui pose véritablement problème c'est l'accueil de penseurs trop ouverts à la philosophie contemporaine et l'appel qui est fait aux laïcs de collaborer à l'élaboration du contenu de la foi. Cette crise de 1952, qui d'ailleurs n'a pas de suite puisque le Centre peut publier l'ensemble des interventions des semainiers, souligne un problème majeur du catholicisme romain : celui de la place des laïcs au sein de l'Église.

Quelques mois plus tard, l'équipe organise un débat sur la pièce de théâtre de l'Autrichien, Hochwälder, *Sur la terre comme au ciel*. Cette pièce, qui était à l'affiche depuis plusieurs mois, évoquait l'histoire du démantèlement des réductions au Paraguay au XVIII^e siècle et posait, au-delà de l'aspect historique, la question de l'obéissance à l'Église. Pour en parler le père Barjon, le père Féret et Stanislas Fumet sont invités. Les paroles du père Féret sont dénoncées à Rome pour insuffisance sur l'obéissance à l'Église. Le dominicain n'avait décidément pas de chances au "61" : les deux seules interventions publiques prononcées rue Madame avaient été objet de dénonciations ![Note875](#).

L'année 1952 avait été marquée par une première incursion du Saint-Office dans la vie du "61". La crise des prêtres-ouvriers ne laissait rien présager de bon : le CCIF n'allait-il pas devenir, dans cette affaire, le porte-parole des catholiques troublés par la nouvelle sanction romaine ?

c) Une position intermédiaire dans la crise des prêtres-ouvriers ?

L'équipe jusqu'alors avait assez peu évoqué l'expérience de la Mission de France. En janvier 1953, une chronique du père Voillaume sur *Les Saints vont en enfer* de Gilbert Cesbron avait souligné la richesse d'un livre qui rendait hommage à l'apostolat des prêtres-ouvriers tout en montrant les limites du roman[Note876](#). Quelques mois plus tard, l'équipe exige que deux articles jugés trop négatifs à l'égard des prêtres-ouvriers (l'un et l'autre soulignaient leur dépendance à l'égard du parti communiste) soient corrigés par leurs auteurs. L'un est un article de Louis de Mijolla sur "Les chefs d'entreprise et leurs responsabilités : sidérurgie et plan Schuman", le second est une chronique d'Alfred Frisch intitulée "A la recherche d'une nouvelle doctrine sociale, marxisme, socialisme et conscience sociale chrétienne"[Note877](#). L'abbé Berrar et Robert Barrat envoient un courrier à Louis de Mijolla pour lui demander de reprendre le paragraphe suivant :

"Le fossé que le groupe de meneurs communistes travaille, avec une diabolique habileté, à creuser de plus en plus entre certains milieux ouvriers et l'ensemble du pays se traduit de manière émouvante par les réactions des prêtres dévoués qui ont cherché à pénétrer dans les milieux ouvriers et s'y incorporer aussi totalement que possible. Nous voyons quelques-uns de ces prêtres accepter eux-mêmes le dogme de la lutte des classes et de la violence salutaire et adhérer à la CGT. Leur désir d'être coupé du milieu bourgeois, même et surtout lorsqu'ils lui appartenaient, est aussi fort que celui d'un Français pendant la guerre avec l'Allemagne ou sous l'occupation, de ne pas avoir de contacts avec l'ennemi. La constatation de cette coupure est angoissante pour tout chrétien."[Note878](#).

Malgré la demande de l'équipe, le paragraphe n'est pas corrigé. Louis de Mijolla a-t-il refusé ? L'équipe accepte-t-elle finalement de céder pour plaire à un membre influent du Comité des Amis du CCIF ? Il est impossible de répondre. La chronique d'Alfred Frisch est, quant à elle, remaniée directement par l'équipe :

"Il est certain que le témoignage de pauvreté, le contact vécu de tous les instants avec les masses ouvrières, le pont qu'ils établirent entre certains milieux et l'Église par une compréhension plus immédiate de leur mentalité et de leurs exigences suffiraient à légitimer leur forme de vie. On ne peut, d'autre part, que s'incliner devant la générosité qu'elle suppose.

Pourtant on a peine à les suivre, quand certains d'entre eux ne se contentent pas d'adhérer à des syndicats communistes et de participer par solidarité à des manifestations politiques, mais vont presque à épouser la presque totalité de la thèse marxiste, y compris la lutte des classes toujours plus ou moins chargé de haine."[Note879](#).

Lorsque la sanction à l'égard des dominicains tombe, Mgr Chevrot, curé de la paroisse Saint-François Xavier, demande au CCIF de participer à un manifeste rendant hommage aux ecclésiastiques sanctionnés[Note880](#). Le Manifeste des intellectuels catholiques est rédigé. Parmi les signataires se trouvent bien Étienne Borne, le secrétaire général du Centre et le père Dubarle, l'assistant ecclésiastique de l'UCSF[Note881](#), mais dans cette

affaire le CCIF a plutôt une attitude d'apaisement comme le confirme une lettre que l'abbé Berrar adresse à Mgr Vuillot :

"Peut-être avez vous vu la déclaration d'un certain nombre d'intellectuels catholiques. Nous avons réussi à la rendre anodine. Elle l'était par son texte qui émanait de François Péroux (sic), mais des démarches nombreuses ont réussi à éviter ou à faire retirer la signature de François Mauriac, Daniel-Rops, Stanislas Fumet, Marroux (sic), Massillon, et d'autres, si bien qu'il ne prenait pas l'allure de manifeste. Inutile de vous dire que le CCIF a été plutôt un élément de paix dans toute cette affaire." [Note882](#).

Le positionnement du CCIF est donc moins marqué puisqu'il juge inopportun de se lancer dans une entreprise trop critique à l'égard du Magistère romain et préfère se désolidariser des positions trop progressistes de certains prêtres-ouvriers. C'est une fois encore sur le plan théorique que l'équipe du "61" tente de pallier ces réserves publiques et ce dès la Semaine 1953.

La modernité telle que l'entendait Charles Péguy, c'est-à-dire un monde qui ne croit pas et qui a perdu tout sens du mystère, cette intelligence de la modernité se trouve au cœur des recherches théologiques menées en cette décennie. Ce sujet va être au cœur de la Semaine 1953 qui se déroule du 8 au 14 novembre sous le titre de "Monde moderne et sens de Dieu". La SIC s'organise selon les mêmes principes : une séance consacrée à la littérature ("Dieu dans la littérature actuelle", avec Albert Béguin, Jean-Jacques Bernard, Jacques Madaule et Roger Pons), suivie d'une autre consacrée à l'aspect scientifique de la question ("Mentalité technique et indifférence religieuse", avec Albert Conquet, le chanoine Dondeyne, Pierre Joulia, Lucien Morren, Michel Polonovski et René Royer [Note883](#).) ; une séance philosophique ("Sens et valeur de l'athéisme contemporain", avec Jean Guilton, le jésuite Henry, Olivier Lacombe et Jean Lacroix) et une séance plus missionnaire ("Les masses ouvrières ont-elles perdu le sens de Dieu ?", avec le chanoine Bonnet, les pères Loew [Note884](#). et de Féligonde et l'abbé Coudreau).

Le programme vise ainsi à s'interroger sur la compatibilité entre le christianisme et le monde moderne et à soulever le problème de l'ignorance de Dieu et de l'athéisme. Les responsables de la Semaine invitent donc le personnaliste Jean Lacroix à faire un exposé sur

"Le sens et la valeur de l'athéisme"

[Note885](#).

Le philosophe lyonnais présente les différentes formes d'athéisme intellectuel depuis le XVIII^e siècle, puis souligne la purification que peut constituer pour la foi une bonne compréhension de l'athéisme moderne. Mais le choix du titre a choqué un bon nombre de personnes. Comment accepter de donner une valeur positive à un mouvement dont l'essence est la négation du christianisme ? Ne fait-on pas ici le procès de l'Église ? Pourquoi choisir en outre un homme de gauche convaincu pour traiter de la question [Note886](#) ?, se demandent certains. D'autres au contraire souligneront que la séance a le mérite de s'interroger profondément sur l'éloignement d'une partie de la société du christianisme et sur ses raisons.

Après cette séance théorique, une deuxième est consacrée aux problèmes de la christianisation des classes populaires. Le père Loew, premier prêtre-ouvrier, accepte de présenter son expérience tout en soulignant que son témoignage se fait à un moment difficile :

"Si j'avais su, il y a sept ou huit mois, que j'aurais à parler à des masses ouvrières et du sens de Dieu à l'heure où tant de questions graves sont débattues, je n'aurais pas accepté de prendre la parole. Il y a des choses dont en ce moment, nous ne devons pas parler (...) donc

volontairement, je n'aborderai pas le sujet, car seul le Cardinal peut en parler et c'est à lui que revient ce rôle."Note887.

Le père de Féligonde apporte sa réflexion en tant que spécialiste de la liturgie et de ses nouvelles applications à L'Haÿ-les-Roses et l'abbé Coudreau, spécialiste de catéchèse, appelle à la réflexion concernant les méthodes d'évangélisation. S'il n'est pas fait mention directement de la crise de la Mission de Paris, tous insistent sur la nécessaire conservation de méthodes spécifiques pour l'évangélisation du milieu ouvrier. Les propos sont confirmés lors de l'allocution finale du cardinal Feltin :

"Les milieux les plus déshérités, les milieux des humbles et des pauvres constituent sans doute, ceux qui, de nos jours, doivent être l'objet d'une sollicitude accrue. La présence de Dieu doit s'y attester par des laïcs sans doute, mais aussi par des prêtres dont le rayonnement, parfois dans un silence crucifiant, constitue un appel riche de fécondité."Note888.

Ne peut-on voir ici l'écho du voyage des cardinaux Feltin et Liénart à Rome quelques jours auparavant pour obtenir du pape la conservation du statut de prêtre-ouvrier et qui échoue ? L'offensive semble d'ailleurs lancée : la Semaine suivante est consacrée aux problèmes et aux enjeux du monde moderneNote889. . Il s'agit de s'interroger sur les modes d'apostolat à pratiquer au sein de la société française et dans les autres civilisations. Pour la première fois, le Centre propose une réflexion entièrement axée sur l'homme avec le souci constant de ne pas tomber dans l'abstraction. Les orateurs sont ainsi invités à réfléchir sur les origines de l'homme : "L'homme a commencé" (André Leroi-GourhanNote890. et Jean Guitton) ; les rapports de classes et les conflits entre hommes de couleur : "L'homme est en conflit avec l'homme" (Henri BartoliNote891. , René Rémond, Georges Suffert et le père Thomas) ; la sexualité : "Ils furent créés homme et femme" (Marcel Eck, Roger Pons, Pierre-Henri Simon et le père Carré). Deux autres séances sont plus philosophiques avec : "L'homme est un problème pour l'homme" (Gabriel Marcel et Robert Garric) et la mort (Étienne Borne et père Urs von Balthasar)Note892. . Quant à la dernière séance intitulée "Le Christ aussi est homme", elle souligne de manière forte la nécessité de l'engagement temporel. François Mauriac condamne la domination subie par les peuples de couleur, l'antisémitisme et la tortureNote893. . Le père Dabosville oriente son intervention sur l'humanité du Christ :

"Jésus acceptera tout de son temps (...). Il accepte le débat, la polémique, les succès douteux, les échecs constants. Il ne dissipe guère les équivoques qui pèsent sur sa conduite en mainte occasion (...). C'est par cette insertion temporelle que nous sommes rachetés, c'est par elle que nous touchons au Christ, par elle que dans toute la force du mot, nous pouvons communier à Lui."Note894.

Le discours est théorique mais il peut aussi s'entendre comme une confirmation de l'apostolat des prêtres-ouvriers. Dans cette nouvelle affaire franco-romaine, l'équipe a choisi une nouvelle fois l'analyse théorique. Son moindre engagement public ne signifie aucunement l'absence de soutien aux personnalités sanctionnées. Le père Congar reçoit ainsi une lettre de l'abbé Berrar :

"Cher père, permettez-moi de vous dire notre respectueux attachement, notre fidèle sympathie (...). Nous sommes touchés avec vous par cette mesure de police d'un autre âge Il n'y a qu'à prier pour que cette épreuve de la foi et de l'espérance ne soit pas trop forte pour vous. Et à agir : un certain nombre d'intellectuels s'y emploient mais sans trop savoir avec quelles armes lutter, tout semblant mêlé les motivations, les pressions, les critiques qui ont annoncé cette cascade de décisions."Note895.

Par mesures de précaution le CCIF choisit de ne pas être à la tête du manifeste. Cette nouvelle affaire est révélatrice de la méthode choisie par le Centre et de son positionnement au sein du catholicisme français : faire valoir du strict point de vue théorique le bien-fondé de la Mission de Paris, refuser toute polémique politique et enfin temporiser les indignations afin de conserver une part d'expression. Le CCIF en ces années

connaît l'influence agissante de certains réseaux intégristes à Rome ; pour travailler utilement, il sait qu'il doit accepter de ne pas mener le combat en tête de ligne. Les mesures disciplinaires à l'égard de certains amis sont donc condamnées mais en privé. Les problématiques choisies pour la Semaine 1955 soulignent d'ailleurs la position du Centre : ne rien céder sur les principes tout en restant sur le terrain spéculatif.

2. "L'Église et les civilisations" : une courageuse Semaine

"Beaucoup de bénédictions, des applaudissements pour notre "courage", mais des engagements réticents."Note896.

a) Des problématiques hardies

L'équipe décide d'analyser, lors de cette Semaine, l'attitude de l'Église devant les civilisations. Il s'agit de s'interroger sur la valeur des différentes civilisations, de montrer l'équivoque d'une civilisation chrétienne et ses dangers. Le programme est de grande envergure comme le montrent les titres de séance :

"L'Église n'est pas cléricale, l'Église conteste et comprend le communisme, l'Église ne cesse de "passer aux barbares", l'Église parle toutes les langues humaines, l'Église ne redoute pas une civilisation de la science et la technique et l'Église croit à l'avenir du monde."Note897.

Il constitue un véritable plaidoyer pour une Église ouverte, remplie d'espérance et soucieuse de dialogue. Pour expliquer ces formules Henri Bédarida, le père Daniélou et François Mauriac sont invités pour la séance consacrée à "Vérités et équivoques de la civilisation chrétienne" ; l'abbé Berrar (qui remplace le père Congar), Henri-Irénée Marrou, René Rémond et Victor-Lucien Tapié pour "L'Église n'est pas cléricale" ; le père Bigo, Georges Hourdin, Jean Marchal et Edmond Michelet pour "L'Église comprend et refuse le communisme" ; Mgr Chappoulie, Jean-Baptiste Duroselle, François Perroux, et André de Peretti pour "L'Église ne cesse de passer aux barbares" ; le père Houang, Olivier Lacombe, Maurice Vaussard et le père VarillonNote898. pour "L'Église parle toutes les langues humaines" ; le père Bergounioux, Jean Fourastié, Louis Leprince-Ringuet et René Perrin pour "L'Église ne redoute pas une civilisation de la technique" ; et enfin pour la séance de clôture, Henri Bédarida, Étienne Borne, Jacques Madaule, Carlos Santamaria et Giorgio La Pira.

L'équipe pense alors inviter Jean Villot, le directeur du Secrétariat de l'épiscopat, à l'une des séances mais celui-ci répond :

"Vous savez trop combien j'apprécie l'action et le rayonnement du CCIF pour douter de mon désir de vous être agréable. Il me faut cependant vous avouer en toute franchise et cordialité : la présentation donnée au débat du mardi 15 novembre (...) m'incite à ne participer à la Semaine qu'en qualité de simple auditeur. Certes, je comprends la nécessité d'une réflexion chrétienne sur le communisme envisagé dans l'ordre de la civilisation, je pense même que le CCIF a vocation pour étudier ce problème mais je ne crois pas qu'il soit opportun de l'aborder actuellement devant un aussi large auditoire, et l'énoncé du programme ne fait qu'accentuer cette manière de voir. Traversant Paris dimanche dernier, j'ai voulu prendre conseil de S. Em. Le cardinal Feltin avant de vous répondre. Il ignorait le détail de la semaine, mais il pense, lui aussi, que le CCIF s'aventurera ce jour là sur un terrain miné."Note899.

L'équipe persiste. Ce choix exigeant l'amène à expliciter et à justifier sa position :

"On espère donc - précise Étienne Borne - avec peut-être un excès de naïveté, désarmer la malveillance des soupçonneux, prompts à usurper des rôles inquisiteurs et désarmer les roueries des trop habiles qui ont déjà cherché à annexer notre pensée à la politique."Note900.

b) Le traitement des questions

Lors de la première séance les orateurs s'interrogent sur la pertinence du concept de civilisation chrétienne. Tous en refusent le fondement et en soulignent les dangers. Le père Daniélou le fait à travers une analyse historique. François Mauriac, quant à lui, préfère apporter un témoignage d'homme engagé en rappelant plusieurs fois la situation de l'Afrique du Nord et en critiquant (sans le nommer) l'attitude du MRP :

"Il n'empêche que les partis d'inspiration chrétienne, ceux dont la clientèle est en majorité catholique, sont encore entraînés trop souvent et nous entraînent encore avec eux, infiniment loin de la montagne des béatitudes."Note901.

La deuxième séance prolonge la réflexion du romancier puisqu'elle se focalise sur les liens qui peuvent s'établir entre l'Église et une société civile. Tous les orateurs condamnent une Église trop attachée à un pouvoir politique et s'interrogent sur le concept de laïcité. Joseph Vialatoux ayant refusé, par crainte de voir ses théories (formalisées en 1949 et en 1951 dans *Esprit* et *Terre humaine*) condamnées, de s'exprimerNote902., c'est Henri-Irénée Marrou qui souligne les ambiguïtés de la civilisation médiévale. Puis René Rémond explique le déroulement du processus qui conduit à laïcité et met en garde contre des formes cachées de cléricalisme :

"Cette illusion de croire résoudre toutes les difficultés à coups de recettes morales qui met la bonne volonté au-dessus de la compétence, ce frère du confessionnalisme qui conduira les catholiques à voter pour un bon catholique, fût-il inapte, plutôt que pour un candidat qui a peut-être l'étoffe d'un homme d'État, mais qui a le malheur de ne point être catholique, c'est encore du cléricalisme."Note903.

Quant à l'abbé Berrar, il ne peut s'empêcher de rappeler "(...) l'excellente conférence du R. P. Rouquette à la Semaine des Intellectuels catholiques de 1952 (qui) garde tout son intérêt et son actualité"Note904. . Puis il souligne le bien fondé du texte rédigé par l'Assemblée des cardinaux et archevêques qui rappelait que les

"candidats aux élections ne doivent se présenter ni sous l'étiquette catholique, ni faire état de leur qualité de membres d'une organisation catholique"

. Le texte insistait également sur la liberté de vote des Français afin de

" (...) couper court à une campagne émanant d'une faction de catholiques"

Note905.

Cette séance met en valeur une des difficultés principales de l'intelligentsia catholique : gérer le hiatus entre conviction religieuse et conviction politique. Ces exposés participent donc à la clarification du problème. Un mois après la SIC, en pleine campagne électorale, le 23 décembre 1955, *Le Monde* publie un manifeste signé par plusieurs intellectuels catholiques. Ce texte rappelle que l'enjeu des élections de 1955 n'est pas, comme le laissent supposer certains, le problème de laïcité, mais celui de la politique à suivre en outre-mer. Il insiste sur la nécessité de dépasser la querelle scolaire (et le refus des intellectuels catholiques d'être les complices d'une opération cléricale vis-à-vis de la République) pour se focaliser sur la question des nationalismesNote906. . Si dans ce cadre polémique qui oppose principalement François Mauriac aux tenants d'un certain cléricalismeNote907., le CCIF reste en dehors la crise, la triple intervention de François Mauriac, de René Rémond et de l'abbé Berrar, un mois auparavant, à la Mutualité a certainement préparé le terrain de réflexionNote908. .

La séance suivante de la Semaine s'attache "à comprendre et refuser le communisme". A un moment où le communisme séduit et s'étend à la fois dans les classes populaires et dans la jeune intelligentsia, il paraît inconvenant de participer à sa compréhension. Cette séance connaît une affluence record : plus d'une centaine de personnes restent aux portes de la Mutualité pour écouter Mgr Chappoulié [Note909](#), Jean-Baptiste Duroselle, François Perroux [Note910](#), et André de Peretti. Les deux dernières séances sont plus classiques : l'une reprend le thème de la technique et de ses richesses, l'autre se veut pastorale.

c) La décomposition de quelle intelligence ? [Note911](#).

Si la Semaine reçoit l'appui très favorable de *La Croix* et des *Études* dont le compte rendu de deux pages est très positif [Note912](#), elle indispose toute une partie de l'intelligentsia catholique qui juge les responsables du Centre inconséquents dans le choix de leurs invités comme dans la problématisation des sujets. Dans un violent article, Louis Salleron parle de

"décomposition de l'intelligence"

[Note913](#).

; Jean Madiran et Pierre de Boisdeffre font entendre leurs critiques soulignant la partialité dans le choix des invités [Note914](#). C'est aussi l'avis du journal des étudiants du Centre Richelieu, *Tala Sorbonne*, très sévère dans son compte rendu de la SIC et dans les orientations générales du CCIF [Note915](#).

Que reproche-t-on au CCIF ? Principalement d'avoir posé en termes d'institution ecclésiastique les différents problèmes : "L'Église n'est pas cléricale", "L'Église comprend et refuse le communisme",

"L'Église ne cesse de passer aux barbares"

[Note916](#).

Par le choix des titres, le CCIF semble engager l'ensemble de l'Église dans les prises de position des semainiers. Pourtant le président Bédarida dans la séance de clôture rappellera les raisons de ce choix en termes clairs et nets :

"Nous avons paru, cependant, aux yeux de certains, jouer les enfants terribles, et les formules à effet (sic) inscrites au programme de telles de nos séances de la Semaine engageaient beaucoup l'Église. Mais les laïcs sont en droit de penser que, selon le mot du Souverain Pontife, ils ne sont pas seulement dans l'Église, mais sont aussi l'Église en communion avec la hiérarchie catholique. Comment dès lors, pourrait-on nous reprocher de parler de ce qui fait notre foi et notre vie ?" [Note917](#).

C'est justement ce qui indispose : la méthode du CCIF lors des Semaines pose le problème du rapport entre l'Église enseignante et l'Église enseignée. Elle souligne la vigueur de la pensée des théologiens en veston, le souci qu'ils ont de participer à l'élaboration du message évangélique. Certains Romains jugent au contraire que l'essentiel de la doctrine doit être formulé par des ecclésiastiques, les laïcs ne jouant qu'un rôle informatif supplémentaire. Si le CCIF sort indemne de la critique - la publication du compte rendu intégral de la Semaine sera néanmoins retardée [Note918](#) -, d'autres groupes proches du Centre sont sanctionnés. Lors d'une entrevue entre un responsable des assumptionnistes (le père Dufault, supérieur général ou le Père Colette, vicaire général) et le dominicain Paul Philippe, commissaire au Saint-Office, ce dernier fait état d'une lettre d'un Français de Rome envoyée à Mgr Villot :

"Cette lettre regrette qu'en rapportant les conférences de la Semaine des intellectuels catholiques, La Croix n'ait pas assez insisté sur certaines réserves nécessaires. Ne pas oublier le lecteur moyen ... On trouve qu'à la Semaine des intellectuels il se dit des choses qui ne devraient pas se dire, même devant un auditoire spécialisé : s'il faut en parler dans la Croix, il faut que ce soit avec les correctifs nécessaires."Note919.

Le journal des assomptionnistes reçoit un avertissement.

Ce qui est ici l'objet du débat c'est moins le problème de la liberté de recherche que la diffusion des nouveautés théologiques ou philosophiques : la SIC est désormais considérée par la hiérarchie comme une manifestation officielle de l'intelligentsia catholique où la hiérarchie très présente - elle préside certaines séances - semble approuver ce qui se dit. Il lui apparaît donc nécessaire de présenter un corpus d'interventions sans nouveauté car

"l'enseignement de la "Semaine" est revêtu d'une grande autorité aux yeux du public, particulièrement du public le moins averti"

Note920.

Les uns demandent un enseignement, les autres pensent la Semaine comme un espace de dialogue et d'interrogations. Le CCIF paie ici la rançon du succès, mais également d'un officialisme croissant et d'une présence un peu trop appuyée de la hiérarchie. Comme l'avait signalé en son temps Maurice Blondel à Paul Archambault regrettant que les Semaines sociales cherchent l'appui et la tutelle des autorités religieusesNote921., le CCIF en invitant deux ou trois représentants des autorités hiérarchiques présider la séance d'ouverture et la séance finale, souligne le lien étroit qui l'unit à la Mère Église. Celle-ci attend donc du Centre fidélité et prudence.

Si la Semaine provoque de nombreux mécontentements et fait l'objet de délations à Rome, elle reste pour la décennie 1950 celle qui a fortement marqué la presse non confessionnelle de gauche. *L'Express, France Observateur* soulignent ainsi le travail fait par le CCIF depuis plus de dix ans. En cette année 1955, on n'a jamais autant parlé des intellectuels catholiques du "61" :

"(...) le réel effort de renouvellement qu'elle accomplit, ni méconnaître la rigueur et l'honnêteté avec laquelle ses promoteurs cherchent à dégager les véritables dimensions d'un christianisme débarrassé de toutes les superstructures parasites."Note922.

Le CCIF acquiert indubitablement la reconnaissance d'une bonne partie de la sphère intellectuelle parisienne :

"Le centre français des intellectuels catholiques (sic) a été précisément fondé d'abord dans la clandestinité, puis en 1945 par des professeurs de sciences et de lettres soucieux tout à la fois de sauver les valeurs chrétiennes à l'intérieur des mouvements modernes et de montrer aux chrétiens qu'une certaine "gauche" incarnait davantage ces valeurs que les partis de l'ordre et de la tradition."Note923.

Les années suivantes sont marquées par une dégradation des relations franco-romaines : le catholicisme français est alors traversé de nombreuses tensions : difficultés de Jacques MaritainNote924. ou des *Informations catholiques internationales*, départ forcé du père Gabel du journal *La Croix*, rapport doctrinal rédigé par Mgr Joseph Lefebvre à l'assemblée plénière de l'épiscopat qui manifeste un raidissement doctrinal de l'épiscopat françaisNote925., crise du catéchisme autour des démissions forcées de Joseph Colomb et de François Coudreau. C'est en tenant compte de ce nouveau contexte que le CCIF entend continuer son travail.

3. Le nécessaire rééquilibrage exigé par Rome et ses réalités

a) "Demain, ce sera peut-être notre tour"Note926.

Bien que dénoncé régulièrement par des auditeurs (mais là encore il est impossible de déterminer précisément ces réseaux) et par certains journaux catholiques comme *La France catholique*Note927. ou *La Pensée catholique* du chanoine LusseauNote928., le CCIF n'a jamais reçu de sanctions. Cependant, le 9 février 1956 l'abbé Berrar est convoqué devant le Saint-Office. Plusieurs faits lui sont reprochés : le goût pour les nouveautés théologiques non encore agréées par Rome, l'importance donnée aux laïcs dans la définition de certains éléments de la foi, l'insuffisance de respect accordée aux autorités hiérarchiques, l'absence d'équilibre entre les invités. Plusieurs thèmes font également l'objet de critiques : l'école, le communisme, la théologie morale, la philosophie. Les griefs portent enfin sur une certaine tendance à l'historicisation, à l'individualisme, à l'idéalisme et au subjectivisme. Après l'audition de l'abbé Berrar, le CCIF est "invité" à préparer les activités de la Semaine sous la responsabilité directe de l'épiscopatNote929. L'équipe envoie donc au Saint-Office le programme et la liste des orateurs prévus pour la SIC 1956. Le sujet choisi est "Monde moderne et sens du péché". Pour répondre à ces questions de théologie morale, l'équipe a fait appel à des philosophes comme Pierre JougueletNote930. et Gabriel Marcel, des praticiens comme Charles Baudoin, Marcel Eck, Charles-Henry Nodet, des ecclésiastiques comme le père Lebret, le chanoine MourouxNote931., l'abbé Oraison et le père Voillaume ; et enfin, quelques hommes de lettres comme Albert Béguin, Luc Estang, Julien Green, François Mauriac et Pierre-Henri Simon. Mais la liste des invités envoyée au Saint-Office ne convient pas : Albert Béguin, Julien Green, François Mauriac, Gabriel Marcel, Luc Estang et l'abbé Oraison sont exclus.

"(...) les Éminentissimes Pères du Saint-Office pensent qu'il ne sera pas difficile aux organisateurs de cette Semaine de choisir pour chaque conférence des orateurs parmi les nombreuses personnalités proposées sans qu'il soit besoin d'inviter quelques-uns d'entre eux dont certaines positions ont fait mauvaise impression sur l'opinion catholique ou qui ont encouru le blâme du Saint-Office pour des écrits touchant certains principes moraux, tels que Monsieur l'Abbé Marc Oraison, Messieurs François Mauriac, Gabriel Marcel, Albert Béguin, Luc Estang et Julien Green. On aura ainsi l'occasion d'ouvrir ces Semaines à un nombre toujours plus grand d'intellectuels catholiques français dont la doctrine est au-dessus de tout soupçon."Note932.

Albert Béguin et Julien Green se désistent eux-mêmes, le premier pour des raisons de santé, le second parce qu'il refuse toute intervention publique. Si l'équipe accepte de ne pas solliciter François Mauriac et l'abbé Oraison, elle se refuse à éconduire Gabriel Marcel et Luc Estang. Pour ces derniers le cardinal Pizzardo précise alors au cardinal Feltin :

"En ce qui concerne M. Luc Estang et M. Gabriel Marcel, le Saint-Office s'en remet à la haute sagesse de Son influence et n'entend pas, étant donné le point où en sont déjà les démarches auprès d'eux, insister sur l'exclusive qu'il avait prononcée à leur sujet le 21 juin. Je profite de l'occasion pour prier votre Éminence d'user de son influence pour persuader le Comité d'inviter à l'avenir des personnalités catholiques dont la doctrine soit très sûre, et dont le témoignage personnel soit au-dessus de tout soupçon."Note933.

Pour remplacer les absents, l'équipe fait appel à des personnalités comme André Frossard et Gustave Thibon. Virage à droite ? C'est ce que craint Georges Hourdin qui s'en explique à Étienne Borne :

"On m'avait dit que la Semaine de cette année serait à droite, et comme je recevais le sujet sans avoir le nom des conférences (sic) je me suis permis de me faire auprès de vous l'écho des rumeurs que j'avais entendues. Là encore j'agissais avec une simplicité fraternelle. Nous connaissons tous les difficultés que vous savez dans ce moment-ci. Nous les avons toutes

résolues comme vous tant bien que mal en tenant compte du contexte et des désirs romains. Je ne vous jeterai pas la pierre. Ajouterai-je que je vous ai fait cette réflexion, non parce que vous ne m'aviez rien demandé, mais parce que les noms cités étaient des noms de traditionalistes et cela m'avait fait un peu souci (...).

PS ! ne quittez pas le CCIF dans ce moment-ci. Les difficultés que vous connaissez sont celles que j'ai traversées toutes ces années-ci. J'ai l'impression que pour les trois journaux dont je m'occupe l'atmosphère s'éclaircit. Je suis convaincu qu'il en sera de même pour le CCIF. J'avais peur qu'on vous ait imposé des choses plus dures."Note934.

Virage à droite ? Certes le philosophe-paysan Gustave Thibon a été invité, mais il n'en est pas à sa première invitation : il est venu à la SIC 1949 et à celle de 1951. Sollicité principalement comme le témoin philosophique de Simone Weil, sa présence est donc assez rare rue Madame. Certes André Frossard et Daniel-Rops sont également invités. L'un et l'autre incarnent une intelligentsia de droite, mais en ce qui concerne le second c'est un fidèle du CCIFNote935, et un élément important pour le bon fonctionnement du groupe puisqu'il est responsable chez Fayard. Le virage à droite en reste donc là. D'ailleurs si l'équipe cède pour quelques personnalités face à l'insistance des autorités hiérarchiques, elle refuse de laisser partir Gabriel Marcel et Luc Estang, c'est-à-dire les deux seules personnes dont les livres ont publiquement été sanctionnés. La pièce de théâtre de Gabriel Marcel *Croissez et multipliez* a reçu un avertissement du Saint-OfficeNote936. Le roman *Les Stigmates* de Luc Estang après un avis défavorable en 1949 a été finalement retiré des ventes en 1950. En revanche si effectivement Albert Béguin, le directeur d'*Esprit* est en difficultés avec les autorités hiérarchiques, cela reste inconnu du public. Le CCIF fait donc le choix (simple hasard ?) d'inviter à sa tribune les deux intellectuels catholiques qui ont été publiquement critiqués.

Cela étant, le traitement du thème est plus technique et moins exposé aux polémiques politiques. Les orateurs soulignent l'enjeu du péché dans ses formes individuelles (avarice, passion) mais aussi dans ses formes collectives en montrant les faillites économiques, sociales et internationales. Le père Daniélou, quant à lui, se charge de condamner les conclusions du livre d'Angelo Hesnard en rappelant le lien nécessaire entre morale et péché. Un an plus tôt le Centre avait, au contraire, montré le bien-fondé de l'ouvrage.

Un an plus tard, la Semaine 1957 est organisée sous le signe de la biologie. Les orateurs sont invités à montrer la valeur de la science et ses limites. Des spécialistes de l'apparition de la vie, des géologues, des paléontologues et des généticiens sont donc présents. Parmi eux se trouvent deux représentants de la droite la plus conservatrice : Jacques Chevalier, ancien secrétaire d'État à l'éducation et à la famille sous Vichy et Luigi Gedda, certes éminent spécialiste de génétique, mais également président très conservateur de l'Action catholique italienneNote937. Si en invitant Jacques Chevalier, c'est davantage le philosophe bergsonien, maître d'Emmanuel Mounier et de Jean Guilton, qui est reçu par l'équipe du "61", le public et les journaux retiendront seulement la facette politique du personnageNote938. La liste, en tous les cas, semble plus conforme aux directives romaines et Mgr Jean Villot accepte de présider la dernière séance de la Semaine alors qu'il avait refusé de le faire lors des SIC 1955 et 1956.

b) L'indépendance d'esprit

1950-1957, sept années difficiles pour le catholicisme français, sept années pendant lesquelles le CCIF a fait l'objet de remarques, de critiques puis d'interdictions. S'il put bénéficier dans la plupart des cas des meilleurs représentants catholiques des recherches les plus en pointe (sauf en 1956 et en 1957), le CCIF fut conduit au fil des ans à montrer sa fidélité au pape et son orthodoxie doctrinale. Les quelques appuis dont bénéficie l'abbé Berrar sont alors importants : Pierre Veuillot à la section française de la secrétairerie d'État reste un fidèle ami (il quitte cette fonction quelques années plus tard, en 1959, pour occuper une charge épiscopale) ; Mgr Lambruschini, ami personnel de l'abbé Berrar et notaire au Saint-Office donne également conseils et incite parfois à la prudence, quant à Jean Villot à la direction du Secrétariat de l'épiscopat, il rend compte à l'abbé Berrar des dangers et prévient parfois certaines difficultés en expliquant le travail qui s'accomplit au "61". Devant les menaces l'équipe plie : elle accepte de rééquilibrer modestement les tendances des orateurs

et choisit des sujets plus techniques ; elle accepte également de faire un dîner en l'honneur, certes des vingt ans de professorat en Sorbonne d'Henri Bédarida, mais aussi de l'élection de Daniel-Rops à l'Académie française [Note939](#). Il n'en reste pas moins que pendant cette décennie "de plomb" le CCIF sait conserver une grande liberté, acceptant, malgré les risques, d'évoquer certains sujets difficiles. Plusieurs exemples soulignent combien le CCIF sut conserver durant ces années sa ligne de conduite : en 1954, malgré les demandes pressantes de l'archevêque de Paris et de Mgr Villot, l'équipe du CCIF se refuse à organiser une soirée hommage pour fêter les quinze ans de pontificat de Pie XII. Le projet demandé par les autorités ecclésiastiques françaises devait présenter la personnalité pacellienne, analyser les principaux documents pontificaux. Daniel-Rops, Joseph Folliet, Jean Guitton et Henri-Irénée Marrou devaient être sollicités pour cet hommage [Note940](#). Le projet est abandonné : abandon assez symptomatique du positionnement global du Centre vis-à-vis du système romain. En 1959, il est vrai, l'équipe acceptera (sur une demande hiérarchique ?) de rédiger un cahier sur le pontificat de Pie XII. *La vie de l'Église sous le pontificat de Pie XII* est encore une fois révélateur : l'équipe préfère insister sur les évolutions (liturgiques, exégétiques, missionnaires...) sous le pontificat que sur la stricte personnalité de Pie XII. Un seul article est consacré à l'homme et rédigé par Mgr Garrone. L'éventail des collaborateurs se veut large : l'équipe fait appel à des personnes qui ont connu des difficultés avec la Curie comme le père Rouquette, le chanoine Leclercq de Louvain ou encore le père Lyonnet (seul le troisième rédige un article), et à d'autres beaucoup plus "romanisés" comme Daniel-Rops ou le père Nicolas de Toulouse. Le cahier est globalement positif à l'égard de l'œuvre de Pie XII : la plupart soulignent son ouverture à l'égard de la pastorale liturgique ou des études scripturaires. Mais Francis Davis n'oublie pas de signaler que les dernières années du pontificat ont été marquées par une

"(...) période de prudence et de réserve"

[Note941](#).

Deuxième exemple : en 1956, au moment où le père Congar connaît de nouvelles difficultés, l'abbé Berrar, dans un entretien donné à *Témoignage chrétien*, n'hésite pas à parler de "malentendu" concernant l'affaire Congar [Note942](#). Cette remarque lui vaut à la fois les foudres du père Ducattillon, le prieur provincial des dominicains offusqué :

"Insinuer devant l'opinion, gratuitement et sans mandat, qu'une telle décision est une erreur des Supérieurs et qu'ils ont besoin de lumière pour la réparer, est une offense grave à leur autorité." [Note943](#).

... mais aussi de nombreux témoignages d'amitié, tout particulièrement ceux des pères Congar, Chiffлот, Chenu, Liégé, Lelong et de Mgr Veuillot !

Dernier exemple : le 1er septembre 1956, le philosophe thomiste Jacques Maritain est attaqué à Rome par le père Messineo dans un article de la *Civiltà cattolica*. Le jésuite critique violemment *Humanisme intégral* en reprochant à l'ouvrage d'être "un naturalisme intégral". L'auteur condamne également les courants démocrates-chrétiens, s'interroge sur la place des laïcs dans l'Église et sur leur obéissance [Note944](#). Neuf mois après la comparution de l'assistant ecclésiastique devant le Saint-Office, le Centre n'hésite pas à organiser une soirée hommage consacrée au philosophe incriminé, et en juillet 1957, alors que les courants novateurs du catholicisme français sont touchés par plusieurs sanctions, l'équipe publie un cahier sur sa pensée. L'équipe choisit donc de rendre un double hommage pour signifier la dette des intellectuels catholiques à l'égard du philosophe thomiste. Le fait mérite d'être d'autant plus signalé que si les responsables du CCIF ont, dès les origines, entretenu avec le philosophe des relations amicales, s'ils lui reconnaissent le grand mérite d'avoir éclairci les rapports entre monde et foi, ils n'approuvent pas pour autant l'ensemble de ses positions. Certes ils lui avaient, dès la création, alors qu'il était ambassadeur de France à Rome, demandé de présider le comité d'honneur des amis du CCIF [Note945](#). Son départ pour les États-Unis

avait alors fait échouer le projet. Il était également venu à la SIC 1949^{Note946}. Il est vrai enfin que le vice-président du CCIF est un fidèle de Jacques Maritain, mais le reste de l'équipe se situe soit dans un courant augustinien (c'est le cas de Borne), soit dans un thomisme historicisé comme l'incarne Chenu ou Congar (c'est le cas de Berrar). Le combat est cette fois-ci ailleurs comme l'écrit lui-même le père Chenu à Étienne Borne :

"J'éprouverais une peine extrême plus encore d'esprit que de cœur si personne en France ne réagissait fermement. Maritain a tenu pendant vingt-cinq ans dans la pensée catholique une première (sic) place. Laisser passer cette vile attaque serait consentir à couvrir d'une suspicion grave ces vingt-cinq ans de pensée et d'action."^{Note947}.

Le 10 décembre 1956, un hommage unanime est rendu au philosophe en la présence des amis et proches de Jacques Maritain : Jacques de Bourbon-Busset, André Frossard, Stanislas Fumet, Maurice de Gandillac et Olivier Lacombe^{Note948}. Les témoignages soulignent la qualité d'écoute, le rayonnement, la rigueur de la pensée, l'esprit multiple, l'intérêt international comme philosophique et enfin la richesse de la réflexion sur les problèmes temporels. Seuls deux témoignages manifestent une moins grande attirance pour la pensée maritainienne, tout en montrant d'ailleurs, l'un comme l'autre, leur dette à l'égard de Maritain. Ce sont les témoignages de Maurice de Gandillac et d'Étienne Borne.

Pour organiser le cahier, l'équipe fait appel aux proches du philosophe thomiste : Michel Ambacher, Georges Brazzola, Luc Estang, le frère Louis Gardet, l'abbé Charles Journet, le père Kaelin, Olivier Lacombe. Seul le jésuite Joseph de Finance, qui enseigne à la Grégorienne, est un peu moins proche du courant ; son article cependant n'est pas défavorable. Olivier Lacombe décrit la métaphysique de l'être en s'appuyant sur plusieurs textes du philosophe. Georges Brazzola reprend la réflexion sur la poésie. Luc Estang souligne l'actualité de *Philosophie et scolastique*^{Note949}. Joseph de Finance montre l'actualité du thomisme. Enfin, Michel Ambacher analyse l'importance de cette pensée pour le renouveau de la philosophie de la nature. L'appui chaleureux formulé en ces pages touche Jacques Maritain qui s'en explique à Étienne Borne :

"Je vous remercie très affectueusement, car je sais que s'il a vu le jour c'est grâce à votre approbation et à celle du chanoine Berrar. Mais avant tout c'est des pages que vous avez écrites que je veux vous dire ma profonde gratitude. Je les ai lues avec une émotion toute nourrie de souvenirs précieux pour moi qu'elles évoquent. Si vos chemins sont plus augustinien que thomiste, je sais bien que toute votre âme est dévouée à la recherche du vrai et de "l'obéissance au réel"(...). A vous de tout cœur"^{Note950}.

Malgré les pressions, le CCIF a montré la valeur de certains courants catholiques alors que ces derniers étaient la cible d'une partie de la Curie. Il a su conserver, même au moment les plus difficiles, un esprit de liberté et d'indépendance. Il sait toutefois le danger du manichéisme et conscient des déchirures qui se multiplient au sein du catholicisme français, il tente d'œuvrer par deux fois pour devenir un espace de rencontres et d'apprentissage du respect de l'altérité.

Une première tentative est lancée pour septembre 1957 afin de proposer à Pontigny

"dans un climat de recueillement et de liberté un dialogue entre des catholiques dont les options politiques ou philosophiques peuvent être très diverses"

Note951.

L'abbaye cistercienne de Pontigny avait regroupé pendant l'entre-deux-guerres les décades de Paul Desjardins. Elle était devenue le bien de la Mission de Paris qui y avait établi son siège. Le projet, sans doute

lancé par Étienne Borne et Odette Laffoucrière, avait prévu de demander à Olivier Lacombe une conférence philosophique sur l'accord et le désaccord dans l'expérience humaine, à Jean Guitton un exposé sur les tensions qui brisent l'unité et celles qui la servent ; quant au père Chenu et à Joseph Folliet, ils devaient contribuer à clarifier eux aussi la question^{Note952}. En juillet, un nouveau projet est envoyé mais le thème a évolué : il s'agit désormais de réfléchir à "Foi chrétienne et décision temporelle". Sont pressentis pour participer à la réunion le père Congar, Olivier de Costa de Beauregard, le père Daniélou, le chanoine Dondeyne, Joseph Folliet, Henri-Irénée Marrou, Gabriel Marcel ainsi que le père Wenger^{Note953}. La journée est organisée avec la Chronique sociale de France pour remédier à l'interruption des "retraites intellectuelles" fondées par Maurice Vaussard. L'enjeu a donc changé : l'équipe était partie d'une réflexion sur le dialogue et ses nécessités, elle se focalise désormais sur le problème de l'engagement dans le monde et dans l'Église. Dans ce deuxième projet, les orateurs invités forment l'aile marchante du catholicisme et s'intéressent à l'engagement de l'Église dans le monde. Sont invités : Lionel Assouad, P. Barangé, l'abbé Berrar, le chanoine Bonnet, Étienne Borne, l'abbé Boudouresques^{Note954}, le père Bouillard, S. Cagnac, l'abbé Caryl^{Note955}, Delachenal, René Dupeyrat, le père Fessard, M.-J. Frenkel^{Note956}, Melle Grafe^{Note957}, l'abbé Hauptmann^{Note958}, Jean-Louis Kahn, Odette Laffoucrière, Lanquetin, le père Liégé, le père de Lubac, Henri-Irénée Marrou, Melle de Montmollin^{Note959}, l'abbé Mossan^{Note960}, Paulette Mounier (l'épouse d'Emmanuel Mounier), l'abbé Pézeril, Piettre^{Note961}, l'abbé Portier^{Note962}, Robert Prigent, Rostworoski, Rimpot, René Théry et Georgette Vignaux^{Note963}. Ce nouveau projet échoue lui aussi, mais est symptomatique une fois encore de l'esprit du Centre : rester un espace de dialogue pour les catholiques de tendances différentes.

En ces années noires du catholicisme français, le CCIF a su conserver la direction qu'il avait choisie, celle qui consiste à établir un dialogue entre la foi et la modernité culturelle après avoir fait le deuil de la synthèse catholique. Il devient alors le réceptacle et la caisse de résonance de ce qui est fait dans les autres lieux de pensée catholique : scolasticat de Fourvière, Saulchoir, *Esprit*, *Témoignage chrétien* ou encore petits foyers intellectuels comme la rue de Tournon ou le Collège philosophique. Ce choix idéologique est assumé par l'abbé Berrar puis par le tandem Berrar-Borne, l'un et l'autre ayant une approche commune de l'intelligence au service de la foi.

La Semaine des intellectuels catholiques a été largement présentée comme espace de célébration des courants orthodoxes de la pensée catholique^{Note964}, elle est effectivement un espace de consécration et de visibilité de la pensée catholique. Chaque année la manifestation est attendue, elle fait l'objet de nombreux comptes rendus dans les plus grands journaux nationaux comme dans les journaux locaux. Mais la Semaine est tout autant l'expression des courants en recherche. Dans les années 1950 les Semaines présentent fort rarement les positions strictes du Magistère romain : par les problématiques choisies, par l'éventail des personnes invitées, et enfin par les réactions qu'elle suscite de Rome ou de la partie conservatrice du catholicisme, cet espace de rencontres est novateur.

Par son engagement en faveur du décolonialisme ou des époux Rosenberg, l'équipe a été définie comme un mouvement de gauche ; puis ses positions prises en faveur de ceux qui constituent, aux yeux du Magistère romain, des théologiens en voie de modernisme rampant ont confirmé cette image de gauche. Mais la présence au secrétariat général d'Étienne Borne dont les positions politiques démocrates-chrétiennes sont connues, la collaboration régulière d'un Jean Guitton ou d'un Stanislas Fumet brouillent l'image. La liste des principaux intervenants laïcs de la décennie est symptomatique : certes il y a Jacques Madaule, François Mauriac ou Georges Hourdin mais on trouve également Gabriel Marcel, Daniel-Rops ou Edmond Michelet. Centre à gauche disent certains, centre insuffisamment à gauche disent d'autres. Cette double image est liée à la vocation du CCIF : la vulgarisation et la recherche. Un Claude Bourdet, fondateur de *L'Observateur* et de ce qui constitue un des courants de la Nouvelle Gauche, regrette ainsi l'étroitesse de l'éventail d'ouverture. La critique est exacte mais partielle : il y a également un véritable travail de fond qui se fait avec les courants novateurs et dont on a pu donner plusieurs exemples pour cette décennie. Robert Barrat dans sa réponse à Claude Bourdet saura justement le lui faire remarquer :

"Il nous faut tenir compte de la pesanteur du milieu catholique qui nous reproche d'être des progressistes chrétiens voire même des pseudo-communistes. Je vous assure qu'étant donné notre situation, nous faisons tout ce que nous pouvons pour ouvrir l'esprit de notre public à la pensée moderne et à des attitudes intellectuelles qui n'ont rien à voir avec l'intégrisme de la réaction ou tout simplement de la pensée catholique traditionnelle de droite." [Note965](#).

Caractérisant le catholicisme de droite et de gauche, René Rémond soulignait pour ce dernier le goût pour la progression de la vérité et la prise en compte du monde, du sujet et de son expérience vécue [Note966](#). Le CCIF est une caisse de résonance de ce catholicisme là : il n'aime ni le manichéisme, ni le concordisme, ni le juridisme [Note967](#). Plutôt situé à gauche du catholicisme, il accepte de faire parler les tenants du catholicisme de droite : par vocation et parfois par ... opportunité, il y va de sa propre survie. Comme l'aimait à le rappeler Henri Bédarida :

"Notre désir est de lutter contre la disposition, contre l'émiettement en chapelles ou en clans. (...) je crois pouvoir affirmer hautement chez nous qu'il n'y a aucun exclusivisme, si ce n'est à l'égard de ce qui peut avoir un relent de sectarisme ou de fanatisme. Qui se refuse au dialogue et à l'échange, celui-là s'exclut lui-même de notre travail. Qui proclame que tout est dit, celui-là s'oppose de ce fait à une entreprise modeste de recherche et de synthèse. Qui par habitude et gratuitement soupçonne dans une activité religieuse quelque secrète intention temporelle ou quelque opération médiocrement politique celui-là montre qu'il n'a pas le sens de la liberté chrétienne (...) la mission de notre centre (...) est de porter témoignage pour la liberté de l'intelligence chrétienne, de montrer par l'exemple et par le fait ce qu'il y a de libérateur dans la foi." [Note968](#).

TROISIEME PARTIE LE TEMPS DE TOUS LES DIALOGUES (1958-1965)

La fin des années 1950 et les années 1960 sont caractérisées par l'épanouissement du structuralisme, de la Nouvelle Vague au cinéma, du Nouveau Roman ou encore par l'émergence d'une culture de masse. La société française se dessine un nouveau visage modelé par une urbanisation accélérée, une tertiarisation et l'arrivée d'une nouvelle classe d'âge (les fameux "Yé-Yé"). Elle entre dans les "golden sixties" et le CCIF entend bien se faire l'écho de ces nouveautés.

Depuis ses origines, le CCIF avait voulu montrer la valeur du dialogue, il avait manifesté avec générosité cette ouverture. En 1959, l'équipe rappelait ainsi lors d'un cahier consacré à la religion et à la politique :

"Nous essaierons seulement, selon notre coutume constante, de dévoiler avec le plus de probité possible le nœud de nos embarras, et chaque fois qu'il sera possible de trancher et de dénouer nous userons du dialogue entre les hommes et entre les tendances, ce dialogue toujours incompréhensible aux fanatiques comme aux sceptiques, qui est pour nous une obsession et, si l'on veut, une idée fixe, mais la raison d'être d'un effort depuis treize ans obstiné dans la même ligne droite." [Note969](#).

Cette ouverture ne s'était pas manifestée dans toutes les directions : le CCIF avait surtout été, durant la période précédente, un espace de dialogue entre catholiques. Les années 1958-1965 marquent au contraire l'élargissement aux incroyants.

Chapitre 1. Des années riches de promesses

1. Une nouvelle équipe

a) La montée du laïcat

Depuis le départ de Robert Barrat à l'automne 1954, et l'arrivée conjointe d'Étienne Borne et de Lionel Assouad, l'équipe du "61" avait fort peu évolué. Suzanne Villeneuve, agrégée de philosophie, amie de Madeleine Leroy, était devenue, au début des années 1950, la trésorière du Centre et avait intégré la petite équipe de travail. André Dekker, qui allait devenir le père Dekker, avait participé au secrétariat intellectuel^{Note970}. Madeleine Leroy se désengageait progressivement des activités du CCIF, se préparant à accomplir une nouvelle mission qui lui tenait à cœur : la création d'un foyer missionnaire au Japon^{Note971}. Quant à Odette Laffoucrière, après avoir soutenu sa thèse sur Heidegger sous la direction de Paul Ricœur, elle avait repris contact avec l'équipe depuis 1956 et redevenait pour deux ans secrétaire à mi-temps.

C'est à la fin de l'année 1957 que l'équipe connaît un changement profond lorsque l'abbé Berrar est nommé curé de la paroisse Saint-Germain-des-Près. Il avait été pendant plus de dix ans le pilier du CCIF : sa conception d'un catholicisme ouvert, ses amitiés avaient permis au Centre de devenir un des lieux les plus ouverts de l'intelligentsia catholique. Grâce en grande partie à son travail, le "61" était devenu un espace où les courants théologiques les plus importants se réunissaient. La charge était néanmoins lourde, sa convocation devant le Saint-Office en 1956 allait accélérer sa décision de demander une nouvelle charge.

L'équipe demande en octobre 1957 à l'abbé Pierre Biard de devenir le nouvel assistant ecclésiastique. Cet ancien élève de l'abbé Berrar avait d'abord été aumônier de l'École des Roches^{Note972}, il avait été ensuite appelé en 1951 par l'abbé Berrar, alors aumônier diocésain des étudiants, pour devenir aumônier des khâgnes parisiennes et ainsi compléter le travail que l'abbé Brien, aumônier de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm accomplissait auprès des normaliens. Il devient alors directeur adjoint de la Maison diocésaine des étudiants^{Note973}. Sa nomination, comme assistant ecclésiastique, paraît naturelle : bon connaisseur de la jeunesse étudiante, habitué du "61" c'est également un chercheur qui rédige une thèse de théologie biblique sur la puissance de Dieu, sous la direction du père Paul Henry. Ce dernier était spécialiste de Plotin et avait succédé au père de Montcheuil à l'Institut catholique de Paris. Lorsque le père Féret avait été démis de ses fonctions, il avait reçu sa chaire. Trouvant la charge trop lourde, il entendait la donner à l'abbé Biard. Celui-ci est donc envoyé à Rome pour finir rapidement sa thèse et ainsi commencer l'enseignement à la rentrée suivante. En octobre 1957, la thèse soutenue sous le titre "La puissance de Dieu : étude de théologie biblique", l'abbé Biard prend ses fonctions à l'Institut catholique et à l'aumônerie du CCIF qu'il co-dirige avec l'abbé Berrar jusqu'en mars 1958 date à laquelle il est élu officiellement assistant ecclésiastique du CCIF.

En cette fin de décennie, le catholicisme français se trouve dans une situation difficile : l'année 1957 a été marquée par une série de démissions forcées^{Note974}, quant à la disparition de Pie XII, en octobre 1958, elle n'ouvre pas pour autant une période plus libérale^{Note975}. Les premières mesures de Jean XXIII confirment d'ailleurs les soupçons de l'équipe à l'égard du nouveau pape : polémique contre l'Institut biblique, nomination de Mgr Parente, incarnation de la théologie la plus conservatrice, assesseur du Saint-Office^{Note976}. Il faudra attendre l'automne 1962 pour que l'Église entre véritablement dans une période d'*aggiornamento* lorsque, le 20 novembre 1962, l'assemblée conciliaire vote l'arrêt du débat sur le premier schéma de la Commission Ottaviani^{Note977}. Le nouvel assistant se lance donc dans l'aventure du CCIF sous un ciel obscurci par les dernières sanctions.

Le 22 décembre 1957, c'est le président Henri Bédarida qui disparaît d'une crise cardiaque à son domicile. S'il n'avait pas joué un rôle directeur dans les orientations intellectuelles du Centre, il avait en revanche couvert de son autorité intellectuelle les choix de celui-ci après la crise de 1951. Quelques mois auparavant l'abbé Berrar avait décidé de lui rendre hommage en rassemblant autour de lui les principaux collaborateurs

du CCIF lors d'un dîner. Pour remplacer le président défunt, l'équipe se tourne vers le vice-président Olivier Lacombe. S'il est choisi ce n'est ni pour son strict thomisme, ni pour son maritanisme - ce courant d'ailleurs connaît des difficultés à Rome^{Note978} - mais pour ses qualités intellectuelles et personnelles. Olivier Lacombe est alors professeur de philosophie comparée et son travail sur la philosophie orientale fait figure de travail pionnier. Il est, en outre, un ami proche d'Étienne Borne, le secrétaire général. Même si leur divergence philosophique, l'un est thomiste et le second augustinien, est importante, une solide amitié née à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm au milieu des années 1920, leur présence commune au foyer des Maritain à Meudon (à des degrés très différents certes !) et un respect de l'altérité les unit fortement^{Note979}. Sur la proposition d'Étienne Borne, Olivier Lacombe est élu sans difficulté à la présidence.

Entre 1958 et 1960, le CCIF fonctionne grâce au tandem Biard-Borne. Les deux hommes ont le même souci de travailler à l'ouverture de l'Église au monde, et l'annonce d'un concile à venir, les confirme l'un et l'autre dans ce choix. Très vite cependant, le tandem est amené à cohabiter avec une génération de trentenaires catholiques laïcs décidés à renouveler l'image du Centre. Le changement est mené par François Bédarida, assistant d'histoire contemporaine à la Sorbonne et fils du président décédé. Cet ancien "prince tala", très proche de l'abbé Brien - l'aumônier de la rue d'Ulm avait été élu par les "talas" l'année d'admission de François Bédarida à l'École - était venu parfois assister aux débats ou à la Semaine des intellectuels catholiques. C'est seulement à la rentrée 1959 qu'il entre, avec sa femme Renée, progressivement dans l'équipe de direction. Après quelques mois de présence au bureau, il devient secrétaire de rédaction de *Recherches et Débats* en janvier 1960^{Note980}, puis, après le départ d'Étienne Borne, il est élu secrétaire général du CCIF à la rentrée 1961.

Si la nouvelle fonction d'Étienne Borne - il est nommé inspecteur à l'académie de Paris - exige une stricte neutralité confessionnelle, c'est davantage le souci de privilégier la relève générationnelle qui décide le philosophe à quitter le secrétariat du "61". D'ailleurs, depuis 1960, des tensions, principalement liées aux approches thématiques divergentes, ont vu le jour entre la vieille garde et la nouvelle. Une première crise semble s'être nouée au printemps 1960 ; elle conduit Étienne Borne à vouloir quitter le Centre^{Note981}. L'abbé Biard réussit à le convaincre de rester en le déchargeant des travaux de préparation. Mais, dès septembre 1960, le tandem Biard-Borne se sent de nouveau contesté^{Note982}. Les tensions viennent aussi certainement des engagements publics d'Étienne Borne : n'a-t-il pas polémique avec Roger Garaudy en avril 1960, définissant l'idéologue de Parti communiste français comme "un néophyte du dialogue" ?^{Note983}. N'a-t-il pas parlé, à propos des signataires du Manifeste des "121", de "bien légers moralistes" ? Des prises de position qui indubitablement ne sont pas celles de la nouvelle génération. Une génération plus ouverte au dialogue avec les communistes, une génération qui d'ailleurs avait été parfois présentée comme une "génération communiste"^{Note984}, tant les attirances de cette classe d'âge pour le "Parti des fusillés" avaient été grandes.

Étienne Borne quitte le secrétariat en mars 1961 tout en restant un fidèle collaborateur : il participe à certains comités de rédaction, donne des contributions aux cahiers et aux Semaines, mais désormais c'est François Bédarida qui prend la direction, aidé de son épouse Renée Bédarida qui, tout au long de ces années, participe à l'élaboration des activités intellectuelles^{Note985}. François Bédarida va alors insister largement sur une nouvelle dimension : la nécessaire prise en charge du CCIF par une équipe plus large et entièrement composée de laïcs. Dans ce cadre, l'assistant ecclésiastique devient un conseiller parmi d'autres : il ne fixe plus l'orientation intellectuelle. Il y a indéniablement, à l'entrée de la décennie 1960, un redéploiement des charges, qui se poursuit d'ailleurs dans les années suivantes, et qui souligne la montée en puissance des laïcs de plus en plus soucieux de trouver une place au sein de l'Église.

b) Un vivier rajeuni

Au printemps 1959, Lionel Assouad quitte son poste de secrétaire général adjoint du CCIF ayant été nommé au cabinet de Robert Buron, ministre des Travaux publics et Transports. Si durant ces années il n'avait pas joué un rôle dans l'orientation intellectuelle, il avait apporté son propre réseau : celui du monde du droit et de

la bourgeoisie intellectuelle [Note986](#). Par sa connaissance des milieux industriels, il avait facilité l'obtention de dons permettant au Centre de survivre. Il reste très fidèle au "61", venant régulièrement aux réunions du comité directeur, organisant occasionnellement des débats ou cahiers sur des sujets dont il est proche. L'abbé Biard invite alors en septembre 1959, un ancien étudiant de théologie et de philosophie, Claude Soucy à le remplacer. Odette Laffoucrière n'entend pas non plus continuer un secrétariat rue Madame. Elle trouve le CCIF insuffisamment ouvert à la pensée heideggerienne et se lance avec l'abbé Daniel Pézeril, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, dans des rencontres philosophiques à la paroisse. Elle quitte complètement le CCIF en 1961, après un différend avec l'équipe sur cette question [Note987](#).

François Bédarida cherche alors à rassembler autour de lui une petite équipe et remet en activité un comité de rédaction quelque peu somnolent. Le premier comité de rédaction avait été créé le 17 février 1951 et réunissait les meilleures plumes catholiques du moment. Étienne Borne, André George, Jean Guitton, André Latreille, Olivier Lacombe, Gabriel Marcel, Jacques Madaule et Léon Mazeaud en étaient les membres. Mis en place pour être un laboratoire de réflexion, ce comité de rédaction n'avait jamais joué ce rôle. C'est donc au début de la décennie 1960 qu'il est de nouveau sollicité. Sa composition est alors entièrement renouvelée : un véritable bureau intellectuel est né, constitué en grande partie des amitiés catholiques forgées autour de l'abbé André Brien, de l'abbé Biard et du couple Bédarida. André Doz, Yvon Vadé et Jean-Charles Payen sont les premiers à être invités, puis quelque temps après, c'est au tour de Paul-André Lesort, Francis Jacques, M. de Laval, Jean-Louis Monneron, Pierre Sorlin, André Vauchez et Bernard Willerval de prendre le chemin du "61". Au début de l'année 1965 (avant le changement de présidence), André Astier, Claude Bruaire, Jean-Marie Mayeur et Marc Venard sont sollicités [Note988](#).

Quelques traits déterminent le nouveau comité de rédaction : il est entièrement constitué de laïcs et, si ce n'est André Astier qui est chercheur, uniquement composé d'enseignants. Trois viviers sont présents : l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, l'École normale supérieure de Saint-Cloud et les khâgnes parisiennes. Parmi les ulmiens, se trouvent le littéraire Jean-Charles Payen (promotion 1953) qui aura même le titre de secrétaire général adjoint en 1961-1962, les historiens Marc Venard (promotion 1950) et André Vauchez (promotion 1958) ; parmi les cloutiers, l'angliciste Bernard Willerval (promotion 1956) ; et parmi les khâgneux, le philosophe Francis Jacques, les historiens Jean-Louis Monneron (ancien responsable étudiant du Centre Richelieu) ou encore Pierre Sorlin. Peu à peu se constitue donc une petite équipe de travail participant au comité de rédaction : certains passent très régulièrement, c'est le cas de Jean-Louis Monneron ou de Jean-Charles Payen, d'autres sont des irréguliers tel André Doz et M. de Laval [Note989](#). Jean-Louis Monneron, Marc Venard, André Vauchez se retrouvent chaque été depuis la fin des années 1950 pour une réflexion épistémologique sur l'histoire religieuse [Note990](#). Ce petit groupe, plus connu sous le nom de groupe de La Bussière, s'étoffera au fil des ans et s'ouvrira à de nouveaux chercheurs qui prendront eux aussi le chemin du "61" comme animateurs tels le cloutier Étienne Fouilloux ou encore Claude Langlois [Note991](#). Pendant ses sessions de travail, le groupe étudiera quelques sujets comme le laïc, la pauvreté, la sainteté qui seront par la suite l'objet de cahiers du CCIF [Note992](#).

L'équipe est également renouvelée grâce à la présence de scientifiques. Si Jacques Polonovski avait été chargé aux origines des relations avec le CCIF, si Paul Germain, le secrétaire de l'Union, passait tous les mercredis rue Madame et rencontrait l'assistant ecclésiastique ou le secrétaire, les membres de l'Union catholique des scientifiques français ne participaient pas véritablement aux décisions du Centre. La crise de la décolonisation avait été le rare cas où des scientifiques s'étaient désolidarisés des choix du CCIF. En 1953, Jean-Louis Kahn, trésorier de l'Union, avait rédigé un rapport de plusieurs pages pour désavouer l'engagement en faveur du Maroc. Deux ans plus tard, Robert Lennuier démissionnait du comité directeur du CCIF protestant contre le désengagement sur la question algérienne [Note993](#). Au début des années 1960, les scientifiques jouent désormais un rôle plus important : Paul Germain qui a succédé à Louis Leprince-Ringuet, André Lichnerowicz qui a été élu vice-président du CCIF à la fin des années 1950 et André Astier, membre de l'Union depuis le milieu des années 1950, sont invités à chaque comité de rédaction.

L'équipe nouvellement constituée est donc homogène par le milieu qu'elle draine mais multigénérationnelle.

Elle travaille avec un comité directeur lui aussi renouvelé : les membres de droit (les représentants des différentes associations de diplômés catholiques) sont de moins en moins conviés aux réunions. L'équipe préfère recruter parmi ses principaux fidèles intervenants et varie les invitations en fonction de l'ordre du jour : il n'y a donc plus de liste définitive de membres du comité directeur qui auraient reçu l'approbation de leurs pairs pour venir siéger, mais seulement quelques constantes. Le comité directeur rassemble ceux qui participent d'une manière ou d'une autre à la vie intellectuelle catholique : les directeurs de revues (*Études*, *Esprit*, *L'Action populaire*...), les théologiens (les pères Calvez^{Note994}, Chenu, Liégé...), les journalistes laïcs (Jean-Marie Domenach, Jean-Pierre Dubois-Dumée^{Note995}, Georges Hourdin...), les universitaires et écrivains (Jacques de Bourbon-Busset^{Note996}, René Rémond...). Le comité directeur devient un grand "brain-trust" où se côtoient plusieurs générations d'intellectuels catholiques : la génération d'Henri-Irénée Marrou née autour de 1904, celle de Francis Jacques née autour de 1934. Entre les deux, la génération de René Rémond née autour de 1920.

Il n'y a donc pas une génération de la résistance ou de la guerre froide qui succéderait à la génération de la crise mais des générations. Les plus âgés ont été des universitaires catholiques travaillant au cœur de l'université laïque et sont devenus souvent des "théologiens en veston" ; les deuxièmes ont été fortement marqués par l'Action catholique et tout particulièrement par la JEC ; les troisièmes sont davantage issus de la matrice qu'a constituée l'aumônerie des abbés Brien et Biard. Tous ont été marqués par la guerre : les premiers par la lutte contre le nazisme, les seconds par la guerre d'Algérie. Ces générations ou demi-génération sont unies par des liens confessionnels et une même exigence d'engagement laïc au service de la foi.

Depuis les origines du CCIF, l'équipe avait bénéficié de la confiance de l'archevêque de Paris, celle du cardinal Suhard puis celle du cardinal Feltin (même si les liens auprès de ce dernier étaient moins étroits qu'avec le précédent). Le milieu des années 1950 avait été marqué par des tensions entre l'équipe du "61" et certaines autorités romaines, la convocation de l'abbé Berrar devant le Saint-Office en 1956 en avait manifesté la phase paroxystique. La mort de Pie XII, en octobre 1958, et l'annonce d'un concile œcuménique en janvier 1959 par le nouveau pape Jean XXIII conduit l'équipe à renouveler les liens avec certaines autorités italiennes.

c) Le renouvellement des liens avec Rome

Dès son arrivée, l'abbé Biard avait souhaité présenter les objectifs du Centre à quelques personnalités romaines mais ses premières démarches n'avaient pas abouti^{Note997}. Le changement de pontificat l'incite à reprendre le projet. Il décide d'inviter un prélat ecclésiastique au "61". Le choix se porte alors sur le cardinal Montini, archevêque de Milan et ancien secrétaire d'État de Pie XII. Écarté en novembre 1954 de la Secrétairerie d'État pour ses positions trop ouvertes^{Note998}, Montini venait d'être élevé au cardinalat par Jean XXIII. L'inviter c'était souligner le souci de voir l'Église se mettre en marche dans une ouverture authentique au monde.

L'abbé Biard demande donc l'aide de Mgr Veillot, toujours à Rome, pour procéder à l'invitation^{Note999}. Le projet séduit, et plus encore l'archevêché de Paris. En ces années, les évêques et archevêques recherchent des moyens pour rencontrer des prélats d'autres pays et ce sans succès puisqu'il n'existe pas d'institution ecclésiastique permettant des échanges entre évêques de nations différentes^{Note1000}, le CCIF apparaît dans ce projet comme le lieu possible d'une telle rencontre :

"J'ai vu son Excellence Monseigneur Villot - précise l'abbé Biard à Mgr Veillot - Celui-ci ne m'a pas caché qu'il serait très (sic) heureux de cette venue de Monseigneur Montini à Paris et même qu'il la souhaite vivement. Il pense en effet qu'il serait très bon pour les plus hauts membres de la hiérarchie de l'Église d'avoir entre eux quelques contacts et dans ce cas particulier la personnalité et le siège du Cardinal Montini sont si proches de la France et de ses préoccupations apostoliques, de tels contacts ne pourraient être que très profitables. (...) Il

souhaite également que, par une voie non officielle comme est la nôtre, une première démarche soit faite qui aboutirait à une heureuse rencontre privée entre le Cardinal Montini et quelques évêques français. Ce serait excellent pour tous. J'ai également vu son Éminence le Cardinal Feltin. Lui aussi est très favorable à cette venue du Cardinal Montini. Il souhaite beaucoup pouvoir le rencontrer de nouveau et s'entretenir longuement et personnellement avec lui. Or, il n'a aucun moyen, ni aucune occasion de le faire. Ne pouvant pas lui adresser une invitation officielle, il serait donc très heureux que l'invitation étant faite par nous, le moyen lui soit ainsi donné de recevoir le Cardinal." Note1001.

Le cardinal Montini ne peut accepter l'invitation Note1002, l'équipe se tourne alors vers le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne. Personnalité plus haute en couleur mais tout aussi symbolique : symbole d'une ouverture de l'Église au monde extérieur comme le montrait son effort de dialogue avec les communistes de sa ville ; symbole de l'ouverture à l'intérieur de l'Église comme le soulignait la rénovation liturgique de grande ampleur qu'avait développée cet ancien professeur d'Écriture Sainte et de patrologie dans son diocèse Note1003. Le cardinal Lercaro avait d'ailleurs rédigé un ouvrage sur le mystère dans lequel il soulignait à la fois les exigences de la transcendance et leur concrétisation par des actes temporels. L'invitation est acceptée et c'est devant un parterre de dignitaires ecclésiastiques et plus de 2000 personnes rassemblées à la Mutualité que l'archevêque italien prononce l'exposé qui ouvre la Semaine 1959.

Deux ans plus tard, l'abbé Biard demande au cardinal Agostino Bea, ancien confesseur de Pie XII, doyen de l'Institut biblique pontifical et premier président du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens créé en 1960, de présider une séance de la Semaine 1961 consacrée à l'unité et la diversité dans l'Église. L'objectif n'est pas de faire de la surenchère publicitaire à la veille d'un concile mais de témoigner du nécessaire dialogue avec les frères protestants et orthodoxes. Le cardinal donne une réponse défavorable pour la Semaine mais accepte l'idée d'une visite au "61". L'abbé Biard propose alors une conférence sur "Le concile et l'œcuménisme". La proposition est acceptée, la date retenue et c'est devant une salle de la Mutualité comble que le cardinal Bea présente les grandes lignes de force d'un dialogue œcuménique à construire.

Si, dès ses origines, le CCIF avait montré une grande sollicitude pour les frères séparés et avait invité les piliers de l'œcuménisme, il entendait - à un moment où l'œcuménisme prenait un nouvel essor grâce à la création du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens- donner à ce thème un nouvel élan Note1004. Le cardinal Bea profite de cette invitation pour rendre visite à l'ensemble de la communauté croyante de Paris (protestants, orthodoxes et juifs) grâce à la vigueur de l'abbé Biard qui lui a organisé une semaine de contacts.

La visite du cardinal Lercaro, puis celle du cardinal Bea vont être de première importance, jouant un rôle dans la reconnaissance du travail produit par le "61". Certes depuis le début, le Centre a obtenu l'appui de l'archevêque, voire du secrétaire de l'épiscopat mais, cet appui se fait plus modeste lorsque les problématiques se font plus novatrices. Avec la venue du cardinal Lercaro, au contraire, nombreux sont les dignitaires ecclésiastiques à souhaiter être présents à la tribune ! La venue de ces deux grandes personnalités du milieu italien contribue assurément à asseoir l'autorité du CCIF auprès de l'épiscopat français.

Figure

1 : Olivier Lacombe, 5 : cardinal Bea, 6 : cardinal Feltin



Au-delà de cette reconnaissance épiscopale à l'égard du travail fait, on peut se demander si ces deux visites ne provoquent pas une accélération de la "conciliarisation" de la hiérarchie catholique française. Hypothèse excessive ? Le cardinal Lercaro, comme le cardinal Bea, sont deux éléments importants de l'aggiornamento : le premier sera l'un des quatre modérateurs à la deuxième session du concile, le second est l'organisateur du dialogue officiel avec les frères séparés. Leur visite contribue, certes modestement mais véritablement, à l'évolution des évêques et archevêques de France. Preuve en est apportée en 1959 par les réponses épiscopales françaises à la consultation antépréparatoire. Celles-ci sont encore largement marquées par un esprit de fermeture et de condamnations, trois ans plus tard en novembre 1962, les interventions épiscopales à Saint-Pierre de Rome sont à l'inverse beaucoup plus ouvertes [Note1005](#). Étienne Fouilloux donne à ce changement deux raisons majeures : d'une part, la personnalité du nouveau pape Jean XXIII qui présente une image plus ouverte de la papauté, d'autre part, l'attente du peuple catholique soucieux de voir l'Église se transformer. Il faudrait y ajouter pour le catholicisme français, l'apport du CCIF qui fait évoluer les mentalités : les deux visites constituent deux électrochocs essentiels à la "conciliarisation" de la hiérarchie française.

Fort de ces appuis, renouvelé en partie dans sa direction, le CCIF entame une période riche de promesses et, comme pour les années 1950, le dialogue avec la modernité du moment reste au cœur de sa démarche.

2. Conservation des méthodes et modernisation

a) La réorganisation des cahiers : signe d'un changement plus profond ?

Depuis 1954 le tirage de la revue *Recherches et Débats* était de 4000 exemplaires par cahier. En 1956, le tirage avait été réduit à 3500. Dès l'année suivante, l'équipe le fait passer à 4500 exemplaires. Cette augmentation n'est pas suivie d'un élargissement du lectorat. L'équipe décide alors en 1959 de mettre en place une nouvelle politique de diffusion : elle demande au journal *La Croix* de rendre compte de chaque cahier dans sa revue des livres, elle fait appel au chanoine Berrar pour qu'il invite Mgr Villot à présenter chaque numéro aux évêques [Note1006](#). C'est dans le même dessein de redéploiement que l'équipe décide de donner à la maison Fayard le compte rendu de la SIC jusqu'alors édité chez Pierre Horay. Depuis 1948, la Semaine des intellectuels catholiques était éditée par les éditions de Flore devenue en 1950 les éditions Pierre Horay. C'est en 1957 que le projet de rassembler dans une seule maison d'édition l'ensemble des publications du Centre est lancé, mais il faut attendre juin 1960 [Note1007](#) pour que les négociations s'organisent. Le 23 mai 1961, le CCIF met un terme au contrat qui l'unit à la maison Pierre Horay [Note1008](#). En 1961, la SIC *Catholicisme un et divers* est éditée chez Fayard et en mai 1962 l'affaire est définitivement réglée lorsque le bureau récupère les 10491 [Note1009](#) volumes invendus de chez Horay. Les volumes vont alors aller s'entasser (et s'entassent encore) pour une partie dans une salle du "61" !

L'équipe en profite également pour revoir le contenu intellectuel de ses cahiers et multiplier les chroniques. Jusqu'alors les chroniques étaient des reprises de débats étoffés par des orateurs ou, plus rarement, des articles isolés sur des questions jugées importantes par l'équipe, mais il n'y avait aucune régularité dans les thèmes :

Tableau des chroniqueurs de *RD* (1952-1958)

Noms	Prénoms	N° <i>RD</i>	Noms	Prénoms	N° <i>RD</i>
Régamey	Pie-Raymond	1	Millet	Louis	7
Tardi	Pierre	1	Verneaux	Roger	7
Mesnard	Pierre	3	Folliet	Joseph	8
Millet	Louis	3	Plinval de	Georges	8
Voillaume	René	3	Aumont	Michèle	9
Von Kuehnelt Leddhin		3	Millet	Louis	9
Frisch	Alfred	5	Millet	Louis	10
Gardet	Louis	5	Leroi-Gourhan	André	12
Guitton	Jean	5	Mesnard	Pierre	13
Cattai	Georges	6	Tresmontant	Claude	13
Latreille	André	6	Frisch	Alfred	14
Madaule	Jacques	6	Maritain	Jacques	16
Mesnard	Pierre	6	Brien	André	20
Bodard	Roger	7	Rémond	René	23
Guillery	Daniel	7	Alleman	Béda	24
Marc	André	7	Maritain	Jacques	25
Mesnard	Pierre	7	Esnault	Pierre	25

Trente-deux chroniques avaient été ainsi rédigées de mai 1952 à décembre 1958. Si Pierre Mesnard et Louis Millet avaient été des chroniqueurs réguliers (quatre interventions, l'un et l'autre), la diversité du reste des intervenants soulignait la variété des sujets étudiés. Le nouveau projet de l'équipe consiste au contraire à mettre en place des chroniques suivies et de demander aux même personnes d'étudier les phénomènes de la société. Dans ce cadre, le CCIF se positionne plutôt comme une revue généraliste portant un regard chrétien sur les mutations culturelles ou politiques de la société occidentale. Dès janvier 1959, différents auteurs sont pressentis : André Fontaine du journal *Le Monde* pour la chronique de politique extérieure^{Note1010} ; René Rémond pour la politique intérieure ; Jacques de Bourbon-Busset, Jacques Madaule, Bertrand Poirot-Delpech et le père jésuite Blanchet (les deux derniers refusent) pour la chronique littéraire ; Jean Lacroix pour une chronique philosophique et Paul Chauchard pour une chronique biologique^{Note1011}. Dès mai 1959, les premières sont publiées. Mais le projet initial rassemblant une sorte de comité de spécialistes à l'écoute des événements importants de la société n'aboutit pas :

Tableau des chroniqueurs de *RD* (1959-1975)

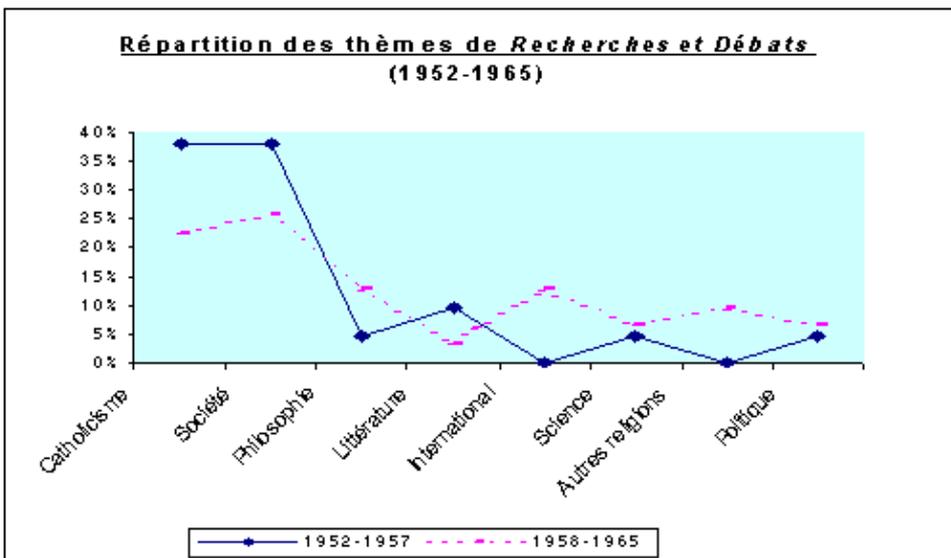
Noms	Prénoms	N° <i>RD</i>	Noms	Prénoms	N° <i>RD</i>
Biard	Pierre	26	Payen	Jean-Charles	38
Bourbon-Busset	Jacques	26	Payen	Jean-Charles	40
Lavocat	René	26	Popkin	Richard	40
Rémond	René	26	Vadé	Yvon	40
Eck	Marcel	28	Devaux	André-A.	41
Petit	Jacques	28	Jolivet	Jean	41
Guimet	Fernand	29	Jolivet	Jean	43

Isaye		29	Ong	Walter	43
Biard	Pierre	30	Biard	Pierre	44
Meier	Carl-Alfred	30	Corvin	Michel	44
Biard	Pierre	31	Jolivet	Jean	45
Zundel	Maurice	31	Latour	Jean-Jacques	47
Froelich	J.-Ch.	33	Bastide	Roger	49
Houang	François	33	Jolivet	Jean	49
Biard	Pierre	34	Jolivet	Jean	51
Latreille	André	34	Rahner	Karl	51
Leclercq	Jacques	34	Fessard	Gaston	53
Blanchard	Yvon	36	Varillon	François	58
Dalmaï	Irénée	36	Jolivet	Jean	63
Jolivet	Jean	36			

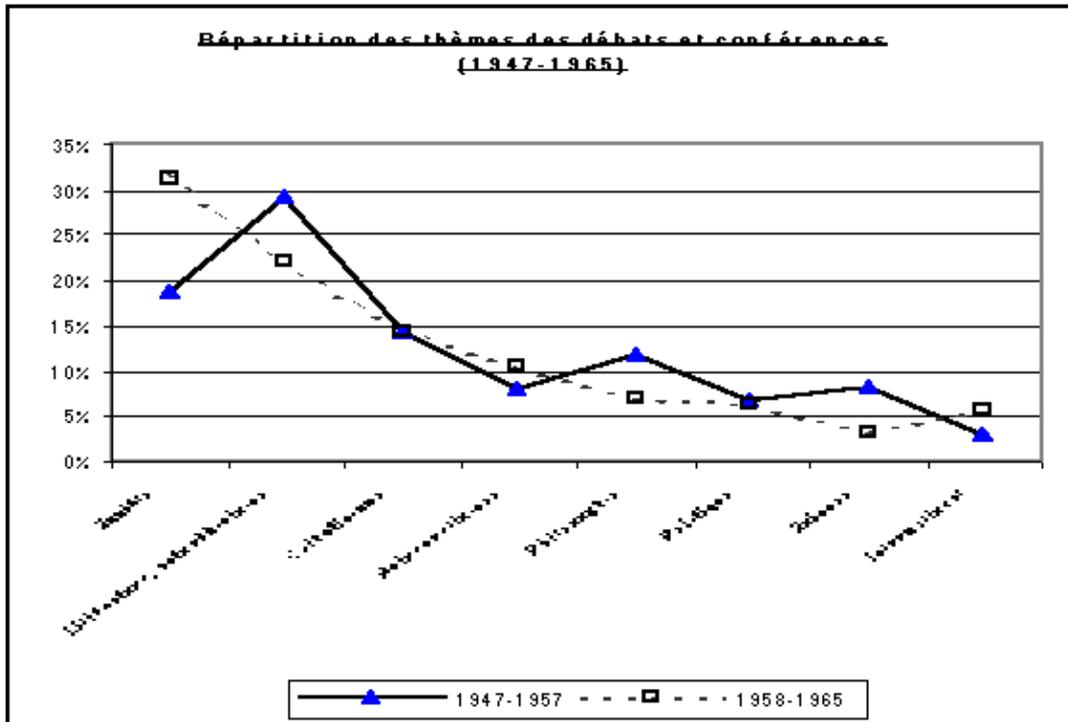
Seuls deux chroniqueurs proposeront régulièrement leurs réflexions : l'abbé Biard sur le thème biblique, Jean Jolivet, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm alors maître-assistant à la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, sur les courants philosophiques. Gaston Bachelard, Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty feront ainsi l'objet de trois articles [Note1012](#). L'entreprise a donc échoué et ressemble à la première : l'équipe ne réussit donc pas à renouveler l'image de sa revue qui reste organisée autour d'un thème particulier.

b) Valoriser un double axe

L'invitation faite au père Congar dès l'arrivée de l'abbé Biard au "61" avait été emblématique du choix que l'assistant ecclésiastique entendait privilégier : donner toute sa place à la réflexion œcuménique. A son arrivée François Bédarida, cherche à faire évoluer les axes de réflexion. Sans dédaigner les thèmes confessionnels, il entend tenir compte des mutations sociales et des nouvelles approches que proposent les sciences humaines. Il cherche ainsi à faire entrer la réflexion catholique dans la modernité sociale et technique du moment. Le CCIF prend alors la même direction que la revue *Esprit* qui, après le décès d'Albert Béguin, entreprend de s'intéresser aux phénomènes de modernisation économique [Note1013](#). François Bédarida réoriente donc les débats et les SIC sur les mutations de la société française : la première Semaine organisée sous son mandat est consacrée au travail, la suivante à l'avenir :



Les cahiers s'intéressent aux questions internationales, aux pratiques confessionnelles, à l'œcuménisme et à l'évolution de la société occidentale. L'axe philosophico-théologique perd de son importance au bénéfice d'une autre réflexion philosophique, elle aussi méthodologique, mais ancrée sur des thèmes profanes en plein renouvellement : l'un sur le symbole, l'autre sur l'histoire^{Note1014}. Les débats et conférences reflètent moins les nouveaux objectifs de l'équipe, les sujets restent plus classiques. L'équipe doit faire face ici à un public plus traditionnel que celui des cahiers, qui attend davantage une réflexion catholique sur certains aspects de la société :



Une large part est donnée aux événements de société (19% à 31%) : les problèmes médicaux sont tout particulièrement privilégiés (1,8% à 4,2%) ainsi que l'école (1,4% à 3,7%). La littérature et les arts conservent une forte importance avec 22% (29% à la période précédente). Si les thèmes catholiques gardent un certain poids, la part des théologiens et de la théologie baisse considérablement. La présentation du concile et l'intérêt nouveau porté aux pratiques confessionnelles rééquilibre cependant le nombre d'interventions. Enfin, la portion accordée à la vie étrangère est multipliée par deux, elle symbolise l'ouverture voulue sur le monde catholique international et sur l'évolution socio-économique des autres continents. C'est d'ailleurs dès 1957 que l'abbé Biard avait senti la nécessité de reprendre contact avec la vie internationale en renouant quelques liens avec Fribourg. Deux ans plus tard, l'annonce d'un concile œcuménique souligne plus encore la nécessité de cet effort.

3. Une nouvelle expérience internationale ?

a) Le CCIF renoue les liens avec *Pax Romana*

Depuis la fin du second conflit mondial, la hiérarchie romaine a incité ses fidèles à jouer un rôle sur le plan international. Dans un discours de 1954 à la Conférence des organisations internationales catholiques, le pape Pie XII rappelait ainsi que l'Église :

"(...) adresse aux catholiques militants un net encouragement à se regrouper sur les divers terrains de leurs activités professionnelles ou apostoliques, pour coopérer plus efficacement à

la pénétration de la pensée chrétienne dans la vie internationale contemporaine."Note1015.

Paradoxalement, la crise de 1951 qui aurait pu amener le CCIF à redéfinir ses tâches au sein des organisations internationales n'avait pas abouti. La hiérarchie française avait d'ailleurs jugé plus efficace l'action du "61" au cœur de l'intelligentsia parisienne. Certes en 1952 toutes les associations internationales d'intellectuels catholiques avaient reçu une invitation pour participer à la SIC. Certaines d'ailleurs étaient venues, mais rares avaient été celles qui avaient réellement participé à l'élaboration intellectuelle du programme. Certes, parfois quelques réunions de secrétariats internationaux se faisaient rue Madame, telle celle qui s'était tenue en avril 1952 pour les juristes, mais le secrétariat parisien des relations internationales avait disparu au milieu des années 1950 sans remous. Les seuls liens qui persistaient entre le CCIF et Fribourg étaient financiers et ... plutôt sources de difficultés car le premier oubliait très régulièrement de payer sa cotisation !

En 1957, les premiers signes d'un resserrement des liens entre Fribourg et le CCIF se manifestèrent comme le confirme l'augmentation des débats et des cahiers consacrés à des sujets internationaux.

Tableaux des activités consacrées aux thèmes internationauxNote1016.

Débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	1947-1976
International	3%	6%	2%	4%
Recherches et Débats	1952-1957	1958-1965	1965-1973	1952-1973
International	0%	13%	0%	5%

Depuis la création du MIIC, des congrès étaient organisés tous les trois ans pour

"promouvoir et stimuler la recherche et aussi marquer la place que les universitaires catholiques ont à prendre dans toute la vie intellectuelle"

Note1017.

En 1952, la réunion avait eu lieu au Canada, en 1955 en Grande-Bretagne. En 1957, alors que le MIIC fêtait ses dix ans d'existence à Rome, le pape Pie XII s'était adressé à l'assemblée pour rappeler le rôle des intellectuels catholiques au sein de la communauté mondiale. Son discours et celui des autres intervenants (Folliet, O'Neill, Salat, Scheyen, cardinal Lercaro, Sugranyes de Franch, Pompe et Pintasilgo) étaient publiés par le CCIF dans le cadre de *Recherches et Débats*Note1018. . Hasard bienfaisant : le CCIF publiait les actes d'un congrès qui rappelait le rôle des intellectuels catholiques français dans la création du MIIC !

Un an auparavant, un exposé sur

"Les activités catholiques internationales rédigées pour l'information du CCIF"

daté du 1er mai 1958 avait été adressé à l'équipeNote1019. . Après un rappel des origines et du travail accompli par le MIIC, l'auteur du rapport insistait sur l'aide que pouvait apporter l'équipe parisienne au Mouvement international : établir une liste d'experts pour que l'UNESCO et *Pax Romana* trouvent rapidement des conseillers, accueillir les intellectuels étrangers de passage à Paris, faire connaître les activités de *Pax Romana* en province et les idées que le mouvement défend, créer un secrétariat national à l'image de ceux qui s'étaient constitués en Belgique, en Suisse, en Irlande et en Italie. Cette dernière proposition allait être concrétisée en 1959.

Le nouveau secrétariat semble avoir été créé après un voyage à Paris du nouveau président du MIIC, Ramon Sugranyes de Franch, qui avait réuni autour de lui les responsables de différentes associations de diplômés

soucieux de voir se resserrer les liens entre le CCIF et *Pax Romana*[Note1020](#). Le nouveau secrétariat devait :

"(...) contribuer, dans son modeste domaine, à accroître et enrichir la connaissance réciproque des catholiques français et des intellectuels catholiques du monde entier."[Note1021](#).

Il regroupait les représentants des différentes associations que fédérait le CCIF, quelques membres du bureau, ainsi que des représentants de l'UNESCO. Une réunion mensuelle était prévue. La première réunion a lieu le 6 décembre 1959 et réunit : P. Marchand, représentant des beaux-arts catholiques, Henri Quéffelec, des écrivains catholiques, le père Faidherbe, Bonduelle et Pettiti pour le droit, Poumailloux du Centre Laënnec, Dréano des pharmaciens catholiques, Claude Picard, Jacques Polonovski et le père Russo de l'UCSF, Melle Baron pour l'USIC, Meslin de la PU, Melle Mazin et Larnaud de l'UNESCO et enfin le fidèle Michel Charpentier. Parmi les membres du bureau du CCIF se trouvent Renée Bédarida et Suzanne Villeneuve.

À peine un mois après la constitution du secrétariat, l'abbé Biard et Olivier Lacombe se rendent à l'assemblée de Manille qui se déroule du 28 décembre 1959 au 8 janvier 1960. Pour la première fois, l'assemblée du MIIC permettait la réunion d'intellectuels de confessions différentes grâce à l'initiative du directeur général de l'UNESCO, Luther Evans, qui réalisait ainsi une partie de son projet "Orient-Occident"[Note1022](#). Olivier Lacombe était invité à présider cette réunion[Note1023](#). A son retour, l'assistant ecclésiastique, dans un long entretien dans *La Croix*, insiste sur la collaboration entre intellectuels d'Orient et intellectuels d'Occident[Note1024](#). Pour la seconde fois, les principales interventions au congrès sont retranscrites dans *Recherches et Débats*. Si le CCIF n'avait joué aucun rôle dans l'organisation de cette importante réunion confessionnelle, il n'en retirait pas moins une notoriété certaine tant par la présidence d'Olivier Lacombe que par l'entretien accordé par son assistant ecclésiastique.

Deux mois après ce voyage, le secrétariat des relations internationales se réunit et fait le bilan de treize ans de partenariat. Le "61" reconnaît sa responsabilité dans l'absence de liens et décide leur redéploiement par le développement de la contribution française au *Journal de Pax Romana* en envoyant des articles[Note1025](#). Mais l'équipe n'entend pas en rester là : elle veut faire bénéficier le MIIC de sa méthode intellectuelle comme le prouvent les réunions qui préparent la contribution française à l'assemblée plénière prévue pour l'été 1960 au monastère bénédictin de Tioumliline, au Maroc. Pour préparer le congrès l'équipe invite une cinquantaine de spécialistes de l'Afrique afin de saisir les problématiques et les enjeux d'une rencontre chrétienne en terre africaine. Une première réunion est organisée en février 1960, puis un week-end d'études, en mars suivant[Note1026](#). La première rencontre rassemble Alain Barrère des Semaines sociales[Note1027](#), l'économiste grenoblois Gérard de Bernis, le père Birou d'*Économie et Humanisme*[Note1028](#), Robert Delavignette, le père Desobry de l'aumônerie des étudiants d'outre-mer et son adjoint le père Mévrot, Froelich du Centre des hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes, le père Pascal du secrétariat social d'outre-mer et le père Rétif des *Études*. Les discussions portent sur l'évolution des Églises noires, sur leur rapport avec leur culture (africanisation de la religion catholique et ses limites), sur la nécessité de former des cadres africains[Note1029](#). Mais la rencontre de Tioumliline avorte :

"L'attitude d'un ministre du Gouvernement marocain nous a fait comprendre qu'une réunion internationale chrétienne dans un pays islamique pourrait être interprétée comme une provocation et exploitée comme un prétexte contre l'Église en général et contre le monastère de Tioumliline en particulier."[Note1030](#).

Trois ans auparavant, Louis Massignon s'était exprimé en cette même abbaye devant une assistance franco-marocaine et franco-algérienne. L'auditoire considérable soulignait qu'il était encore possible de dialoguer entre enfants d'Abraham. Quelques années plus tard, cela est devenu impossible.

Trois raisons expliquent le nouvel intérêt pour l'international : d'une part, le contexte ecclésial français l'y incite comme le souligne la déclaration de l'assemblée des cardinaux et archevêques de France sur "Les chrétiens dans la conjoncture présente" dont la moitié est consacrée à la vie internationale[Note1031](#). D'autre

part, le départ de l'abbé Berrar rend possible une "normalisation" des liens : certains membres de Pax Romana avaient cherché à profiter de la situation de 1951 pour tenter la mise à l'écart de l'assistant ecclésiastique ; l'échec de l'entreprise avait renforcé l'aspect intellectuel au détriment de l'international. Enfin, le président Lacombe, par ses travaux de recherche, était convaincu du nécessaire dialogue avec les autres cultures, il allait donc encourager la nouvelle orientation. Pour concrétiser son effort en faveur de la vie internationale, le CCIF accepte de préparer avec la FFEC, l'assemblée plénière de 1966 sur

"La liberté et la responsabilité des chrétiens dans l'Église post-conciliaire".

b) Un congrès de *Pax Romana* en France

C'est à Lyon, primatie des Gaules, que l'équipe décide d'organiser le congrès. Elle trouve auprès des membres de la Paroisse universitaire lyonnaise un large soutien, tout particulièrement celui de l'abbé Jean Latreille chargé de la préparation liturgique du congrès [Note1032](#). Mais les préparatifs révèlent une nouvelle fois deux conceptions de l'intellectuel catholique. Pour Fribourg, le CCIF doit surtout participer à l'organisation matérielle du congrès ; pour l'équipe du "61", il s'agit au contraire de permettre aux différents intellectuels et étudiants étrangers de bénéficier de la méthode et de la réflexion des intellectuels catholiques français. Le conflit repose à la fois sur l'organisation matérielle, organisation d'abord prévue pour 800 participants puis ramener ... en juin 1966 (c'est-à-dire un mois avant le congrès !) à 400 personnes sans que le CCIF puisse donner son avis ; mais il touche surtout à des orientations intellectuelles car Fribourg craint un

"impérialisme culturel français"

[Note1033](#).

Le conflit est tel que François Bédarida envisage de :

"(...) communiquer le contenu de (sa) lettre (...) à diverses instances de Pax Romana, de demander à notre représentant, M. Monneron, de saisir le conseil de Pax Romana, textes à l'appui, afin de poser moi-même et publiquement (sic), lors de l'assemblée statutaire du Congrès de Lyon, certaines questions relatives à la préparation des Congrès Internationaux et à la répartition des responsabilités entre le pays invitant et Pax Romana. Bref, c'est tout l'avenir des relations du CCIF et du MIIC qui est en jeu." [Note1034](#).

La correspondance entre le secrétaire général, Georges Strasser, et le secrétaire du CCIF se poursuit tout au long du mois de juin. Pour l'un, l'emprise du catholicisme français est intolérable et participe d'un certain gallicanisme que subissent les autres groupements d'intellectuels ; pour Paris, le service qu'a rendu le Centre depuis vingt ans au sein de la catholicité conduit à jouer un rôle de premier plan :

"Les divergences vont plus loin et un différend nous sépare quant au fond - précise François Bédarida - (...). Nous avons toujours compris que la responsabilité intellectuelle devait être partagée entre Fribourg et Paris. Jamais le CCIF n'acceptera d'être réduit à un service d'intendance ou à une agence de voyages : ce serait perdre sa raison d'être. Peut-être les statuts vous donnent-ils raison, mais notre conception des responsabilités du CCIF sur le plan français comme sur le plan international ne peut que s'opposer à une interprétation d'un juridisme assez restrictif.

Poser de telles affirmations sur la vocation du CCIF ce n'est point émettre des prétentions intolérables de la part des intellectuels catholiques français, c'est simplement partir d'un fait, que leurs travaux depuis vingt ans n'ont cessé de confirmer (...). Cette mission de réflexion chrétienne, avec ses répercussions internationales nous a été encore clairement soulignée par

le pape Paul VI (...). Nous y dérober serait manquer à notre propre raison d'être et viderait de tout contenu notre participation au MIIC."Note1035.

Le conflit est réglé par une lettre d'apaisement écrite, une nouvelle fois, par le président du MIIC, Ramon Sugranyes de FranchNote1036. . Mais si le congrès se déroule sans accroc majeur, cette nouvelle expérience de travail commune est un échec. Les Français ont montré une fois encore leur spécificité et leur originalité. Un an auparavant, Renée Bédarida constatait l'échec du secrétariat et l'absence de réels liens entre Paris et Fribourg :

"le secrétariat n'a tenu que deux ans car les Parisiens, déjà débordés par les problèmes français, ne suivaient pas fidèlement les réunions"

Note1037.

De fait, les relations entre le MIIC et le CCIF sont quasiment inexistantes après 1966. Certes trois cahiers de *Recherches et Débats* rassemblent des interventions qui ont lieu sous le patronage de *Pax Romana*, mais ces articles sont le résultat du travail commun de l'UCSF et du Secrétariat international des questions scientifiques (SIQS)Note1038. . Le premier est consacré à *La science et la théologie*Note1039. , le second, *Les chemins de la raison*, reprend les interventions du colloque organisé à Rome en mars 1971Note1040. et le dernier, *Le pouvoir de l'homme sur la vie*, s'interroge sur la recherche biologique et ses conséquences éthiquesNote1041. . C'est donc grâce aux bons liens qui existent entre l'UCSF et *Pax Romana* que ces cahiers voient le jour : le père Russo, l'un des assistants ecclésiastiques de l'Union, est aumônier du SIQS et joue un rôle essentiel de coordination entre les deux groupes de réflexion. Si en 1972 une rencontre européenne MIIC-MIEC se déroule à Chantilly, le CCIF n'y joue aucun rôleNote1042. .

La spécificité de la section française a rendu difficile les rapports entre Fribourg et Paris : rapports complexes, tendus où certainement l'exception française s'est parfois trop enorgueillie de sa spécificité. Comme à ses origines, le MIIC trouve son fondement dans la représentation, la visibilité et dans le dialogue entre les cultures. Le CCIF s'intéresse très peu à ces principes et considère que l'urgence est dans la réévaluation du discours théologique. Les incompréhensions mutuelles ont donc été fortes. Lorsque pour les vingt-cinq ans du CCIF l'équipe décide de rappeler ses origines, c'est en trois lignes que le chanoine Berrar rappelle le rôle de *Pax Romana* dans cette créationNote1043. . Quant à Olivier Lacombe, chargé de présenter les "ouvertures internationales "du Centre, il le fait en trois pages et s'arrête quasiment à la seule expérience de Manille ! La maigreur des propos est révélatrice du type de relation. Cet échec ne doit pas pour autant faire oublier les autres liens que le CCIF a su entretenir avec de nombreux intellectuels étrangers.

c) Une autre manière de faire de l'international

Cet intérêt pour l'international se manifeste par le regard que l'équipe du CCIF porte sur certains courants théologiques qui se développent en dehors de l'hexagone. Depuis ses origines, le CCIF avait fait appel à des théologiens et des philosophes vivant outre-Rhin. Certes le pourcentage d'invités étrangers a toujours été modeste (4,4% entre 1952 et 1957 et 5,2% de 1958 à 1965) mais il n'est pas pour autant négligeable.

Tableau des principaux intervenants étrangers
(1958-1965)

Intervenants			Nombre d'interventions				
Noms	Prénoms	Nationalités	46-51	52-57	58-65	66-76	Total
1	Aubert	Roger Belgique	0	0	5	1	6

2	Alleman	Béda	Pays-Bas	0	0	3	0	3
3	Dondeyne	Albert	Belgique	3	3	2	0	8
4	Dumont	Fernand	Amérique du Nord	0	0	2	0	2
5	Heer	Friedrich	Autriche	0	0	2	0	2
6	La Pira	Giorgio	Italie	1	2	2	0	5
7	Leclercq	Jacques	Belgique	0	1	2	0	3
8	Lercaro	Giacomo	Italie	0	0	2	0	2
9	Meier	Carl-Alfred	Suisse	0	0	2	0	2
10	Rahner	Karl	Allemagne	0	0	2	1	3
11	Sugranyes de Franch	Ramon	Suisse	1	0	2	0	3
12	Urs von Balthasar	Hans	Suisse	0	2	1	0	3

Les Belges restent dans ce cadre les invités privilégiés, venant régulièrement aux Semaines ou participant aux cahiers. A la différence de la décennie précédente, le théologien qui bénéficie d'une rencontre privée n'est plus Belge, mais Suisse. Il s'agit de Hans Urs von Balthasar^{Note1044}. La rencontre organisée conjointement par l'UCSF et le CCIF se focalise sur l'ouvrage : *Dieu et l'homme d'aujourd'hui*. Le rendez-vous est important puisque le théologien allemand s'interroge sur le rapport entre science et foi et propose une réflexion qui tient compte des nouveautés scientifiques comme des exigences de la foi. Au cœur de ce thème, se trouve la disparition de la cosmologie classique et la nécessité pour le catholicisme d'en proposer une nouvelle en accord avec les nouvelles exigences physiques et mathématiques. Un colloque donc essentiel mais dont la publication est abandonnée, certainement parce qu'elle aurait nécessité un trop long travail de synthèse. Seule la réflexion du père Urs von Balthasar est reprise en partie dans l'exposé de Paul Germain lors de la SIC 1959 consacrée au Mystère^{Note1045}.

L'équipe s'intéresse également aux pays en voie de développement, tout particulièrement l'Amérique latine. En 1956, lors de la publication du cahier *L'Église, l'occident, le monde*, des premières analyses avaient paru sur la situation de ce continent. Trois articles rédigés par Pardo de Leygonnier, le père Arturo Gaete et l'abbé Louis Capriotti y soulignaient les conditions historiques de l'évangélisation en rappelant ses limites et ses nouveaux enjeux. En 1963, le CCIF choisit de consacrer un cahier à des catholiques qui vivent auprès des plus pauvres. Le numéro est le résultat d'un voyage de l'abbé Biard, comme membre de la section française du MIIC au XXIV^e congrès de *Pax Romana* organisé à Montevideo^{Note1046}. Pendant ce voyage, l'assistant ecclésiastique en profite pour faire une tournée de conférences. A son retour, il donne un important entretien au quotidien *La Croix*. Il insiste sur "la nécessaire révolution" en soulignant une situation économique et sociale explosive, en rappelant l'importance d'une Église solidaire des pauvres et des souffrants. Il évoque les manquements de l'Église à certaines exigences de pauvreté et rappelle l'importance de ne pas laisser au marxisme la seule responsabilité de la révolution économique^{Note1047}. Bien que ces propos ne soient en rien révolutionnaires - il se réfère à l'encyclique *Mater et Magistra* -, cette prise de position lui vaut un coup de téléphone de l'archevêché de Paris, mécontent des propos tenus. L'abbé Biard persiste : en octobre 1963, paraît un cahier sur le sujet qu'il a entièrement organisé en faisant appel aux équipes rencontrées quelques mois plus tôt. Il écrit dans le liminaire :

"La réalité latino-américaine s'impose chaque jour davantage à la conscience européenne. La révolution cubaine a été pour beaucoup un moment déterminant. Il n'était plus possible désormais d'ignorer ce qui se préparait dans cette partie du monde. Aussi bien s'interroge-t-on sur la situation réelle de cet immense continent, son économie, ses structures sociales, son organisation politique, sa vie religieuse ; on se demande que sera le sens et le prix d'une révolution, en marche ici, tenu en échec ailleurs, partout menaçante, révolution dont on ne peut douter, lorsqu'on a parcouru ces pays, qu'elle soit une révolution nécessaire."^{Note1048}.

Pour monter ce cahier, l'assistant ecclésiastique a fait appel à des catholiques qui cherchent de nouveaux moyens de développement économique : groupes d'*Économie et humanisme* du Brésil et de l'Uruguay, Centre d'investigation et d'action sociale de Buenos Aires et de Santiago du Chili. L'abbé Biard d'ailleurs connaît plusieurs de leurs membres, ces derniers ayant été ses élèves à l'institut catéchétique de l'Institut catholique de Paris dans les années 1950. Le père Gustavo Gutierrez, qui quelques années plus tard, théoriserait la "théologie de la libération"[Note1049](#), est de ceux-là. Pierre Biard fait traduire plusieurs articles rédigés pour *Mensaje*, la revue des jésuites de Santiago du Chili et dont certains (ceux des pères de Vasconcelos Paiva, Sily, Gutierrez, Vekemans et Segundo) avaient fait grand bruit en Amérique latine[Note1050](#), pour les réinsérer dans *Recherches et Débats*. Le cahier s'ouvre sur une analyse des différents pays et de leur développement différencié pour aboutir à une classification, puis le même auteur, le père Vekemans, décrit le sous-développement social et économique et la situation explosive qu'elle implique. L'ingénieur agronome Jacques Chonchol étudie

"Les divers facteurs d'accélération révolutionnaire"

[Note1051](#).

, le juriste Moravek s'intéresse à l'organisation possible d'un commerce intra-américain ; enfin le père Segundo analyse le sous-développement politique du continent. Le père Malley d'*Économie et Humanisme* insiste sur le nécessaire chemin d'évangélisation et son corollaire, le dépouillement que doit accepter l'Église. Le cahier se termine sur une analyse de *Mater et Magistra* de l'évêque chilien de Talca, Mgr Larrain qui avec son grand ami Dom Helder Camara, prépare l'épiscopat latino-américain à une évolution qui se manifesterait en 1968 à Medellín[Note1052](#). Si l'analyse marxiste comme outil de réflexion (il sera la base de la "théologie de la libération") n'est pas présentée, elle n'est pas loin. Au fil des pages se trouvent en germe, dans ce cahier, certaines interrogations qui seront au cœur de la "théologie de la libération" : critiques du modèle économique capitaliste, insistance pour donner à l'Amérique latine son spécifique mode de développement, option pour les pauvres.

Dans le prolongement de cette réflexion, le CCIF entend faire une place importante à ceux qui manifestent une critique de l'occident : d'un occident chrétien trop lié à l'ère coloniale, d'une France qui n'accepte pas l'émancipation politique de certains territoires.

Chapitre 2. Affronter les grands enjeux du moment

1. La crise de l'occident chrétien

a) La reconnaissance de l'altérité culturelle : premiers jalons de la reconnaissance politique ?

En ces années 1950, il n'est pas rare de voir formuler la suprématie de l'occident en de nombreux domaines même de la part de ceux qui incarnent une ouverture théologique importante. Un père Daniélou en 1955 avait ainsi heurté certains de ses amis lorsqu'il avait fait une lecture occidentale de l'universalité en rappelant que le sens de la personne, de la création et de l'histoire avait été découvert par l'occident[Note1053](#). A l'occasion de cette polémique, le CCIF s'était intéressé en 1956 aux méthodes missionnaires et avait remis en cause certains procédés jusqu'alors utilisés par l'Église. *L'Église, l'occident et le monde*, publié en mai 1956 analysait la situation des catholiques en Inde, au Japon, en Chine ou en Amérique latine puis présentait deux autres grandes confessions : l'islam et le bouddhisme. Les auteurs s'attachaient à souligner les maladroites de l'Église romaine dans les méthodes d'évangélisation et dans l'approche des civilisations[Note1054](#). Au cœur de la réflexion se trouvait le problème de la désoccidentalisation et de l'indigénisation des Églises locales. L'étape suivante allait consister à consacrer une réflexion sur d'autres cultures. C'est chose faite en 1958

lorsque l'équipe décide de s'intéresser à la culture noire dans un contexte de réveil politique des pays africains. Le sujet est encore à l'époque assez mal exploré : certes en 1947, Alioune Diop avait lancé la revue *Présence africaine* qui manifestait la spécificité de la culture noire et sa diversité, mais c'est seulement en 1956 qu'avait eu lieu le premier Congrès international des écrivains et artistes noirs tenu à la Sorbonne Note1055. Peu après ce premier rassemblement, le CCIF entreprend une réflexion sur le même thème. En février 1957, il invite quelques pionniers africains de la négritude : Alioune Diop et Paul Hazoumé, Jacques Rabemananjara, le député malgache exilé pour son rôle dans l'insurrection de Madagascar en 1947, et deux ethnologues français Georges Balandier Note1056 et Geneviève Calame-Griaule. Plus d'un an après, un cahier paraît sous le titre *Aspects de la culture noire*. Il réunit Georges Balandier, Jean Poirier, ethnologue enseignant à l'école française de la France d'outre-mer et des Africains chantres de la négritude ou des missionnaires africains qui ont joué un rôle essentiel dans la "conscientisation" de la négritude comme Léopold Senghor, le père William Tempels Note1057, Louis Achille, François Abglemagnon, le père Alexis Kagame Note1058, et l'abbé Vincent Mulago. Les articles manifestent la diversité d'approche des Africains sur leur propre culture à travers l'analyse de la philosophie bantoue, la culture des Dogon, les droits coutumiers, les problèmes de développement économique et social. Le cahier souligne

"(...) la force du mouvement culturel de réappropriation de l'identité culturelle noire"

Note1059.

Il faudra attendre encore bien des années pour que soit formulée la théologie africaine : ce cahier du CCIF constitue un premier jalon dans sa formulation. Cet éveil à l'altérité se transforme quelques mois plus tard en discours plus politique lors de la Semaine des intellectuels consacrée aux nationalismes. En faisant appel à son directeur Alioune Diop, en choisissant de donner la parole à ces intellectuels noirs, le CCIF prend acte de la nouvelle donne politique qui s'esquisse. Cette deuxième étape ne pouvait s'accomplir sans le travail de réflexion et de compréhension mutuelle que venait de fournir le CCIF avec ce cahier consacré à la culture noire.

b) Entre morale et politique

La SIC qui se déroule en novembre 1958 avait d'abord pour ambition de débattre de l'Afrique noire en évitant la crise algérienne. Le sujet est finalement élargi à l'ensemble des continents lors de la réunion préparatoire en janvier 1958, qui réunit le père Rétif, Louis Aujoulat et Robert Delavignette, l'ancien gouverneur de la France d'outre-mer qui avait démissionné de son poste pour désavouer la politique outre-mer menée par l'État français. L'objectif du Centre est de présenter les différentes formes du nationalisme, d'en montrer les richesses et les limites en évitant de

"faire la leçon au nationalisme au nom d'un moralisme souvent vide et vain"

Note1060.

Trois lignes de force sont valorisées : la définition du nationalisme et des différentes formes qu'il prend, les différentes hypothèses de rapports de force à venir et leurs enjeux (importance de la technique, question du communisme ...) et enfin le rôle du christianisme dans les bouleversements et dans la reconstruction (clergé indigène, nouvelles méthodes missionnaires). Pour répondre à ces questions, des spécialistes et des acteurs du conflit sont invités. Si se côtoient anticolonialistes et décolonialistes, ceux qui sont hostiles à toute évolution de l'Empire français sont absents Note1061. Le Centre invite donc René Rémond, Victor-Lucien Tapié mais aussi le député malgache Jacques Rabemananjara. Entouré de Robert Delavignette et de Joseph Folliet dont la

thèse sur la colonisation dans les années 1930 avait souligné les errements de la politique coloniale française, le Malgache prononce un réquisitoire implacable du colonialisme et appelle à l'indépendance :

Figure

1: Joseph Folliet, 2: Jacques Rabemananjara



"Nous sommes traînés devant vos tribunaux, jetés dans vos prisons, attachés à vos poteaux d'exécution, exilés loin de notre patrie et notre crime, c'est, en dernière analyse, notre résolution de vous ressembler, au point que, dans notre volonté de demeurer nous-mêmes, de nous affirmer fièrement, vous reconnaîtrez encore la marque et le triomphe de vos plus nobles principes (...) Le heurt ne se produit entre nous que lorsque vous vous opposez à la réalisation de ce rêve : notre ressemblance à vous-mêmes menacerait, singulier paradoxe ! bien des sources de vos richesses, bien des fondements de vos intérêts, de votre prestige et vous vous félicitez à plaisir de l'attachement indéfectible de ceux des nôtres qui vous ressemblent le moins, par conséquent les moins aptes à apprécier le prix et à goûter les charmes de votre civilisation."Note1062.

Les tensions entre les membres du comité directeur sont très fortes : l'équipe reçoit de Jacques Hérissay une lettre de mécontentementNote1063, Jean de Fabrègues quitte furieux la salle de la Mutualité. Quant à la presse conservatrice, elle se déchaîne contre le CCIFNote1064.

Une autre séance s'intéresse à "l'Église missionnaire et les nationalismes". Celle-ci constitue la reprise d'un thème déjà largement exploré par l'équipe soucieuse de désolidariser l'Église de la culture occidentale. Mais au cœur de cette interrogation se trouve une autre dimension toute politique comme le fait remarquer Alioune Diop qui s'oppose alors au père Daniélou lui reprochant de poser en termes strictement spéculatifs le problème. La dernière séance intitulée "Patrie charnelle et Royaume de Dieu" rassemble des intellectuels catholiques et des pasteurs solidaires des nationalistes. Mgr Chappoulie, le père Houang, Henri-Irénée Marrou et l'Autrichien Friedrich Heer. François Houang est un Chinois converti au catholicisme. Élève et ami de Jean Wahl, il cherche à concilier son amour pour la patrie chinoise et pour Jésus-ChristNote1065. Friedrich Heer est historien du Moyen Âge, il est également engagé dans le dialogue avec les communistes. Quant à Henri-Irénée Marrou, il fut l'un des premiers à avoir dénoncé la torture dans un article retentissant publié dans *Le Monde*Note1066.

Cette Semaine est donc sans équivoque une semaine politique où l'équipe du "61" a donné la parole à ceux qui incarnent une hostilité théorique et pratique à l'action du gouvernement en outre-mer. Les positions ne sont pas unanimes, les discours plus ou moins critiques, mais il y a là une contribution importante pour la compréhension du phénomène nationaliste. Un élément manque cependant c'est l'Algérie sur lequel le CCIF a préféré faire l'impasse. Six mois auparavant l'équipe a en effet été abasourdie par la violence avec laquelle des manifestants ont tenté de faire taire le grand orientaliste Louis Massignon. C'est en effet lors d'un débat consacré au père de FoucauldNote1067 que trente personnes interrompent brutalement les orateurs, arrachent

le cahier qui contenait les lettres que Massignon avait reçues de l'ermite, les piétinent puis les éparpillent dans la salle. Les assaillants s'en prennent ensuite à la personne même de Louis Massignon qui, ce soir-là, perd l'usage d'un œil [Note1068](#). Le CCIF craint pour les séances de la Semaine : en évitant de solliciter des acteurs du drame algérien, (si ce n'est le professeur Marrou), il cherche à limiter les réactions. Malgré l'absence de l'Algérie, la Semaine reste importante mais paradoxalement, elle clôt d'une certaine façon l'engagement des intellectuels du "61" sur les affaires coloniales. Par la suite, les débats et les articles se font de plus en plus rares sur la question.

c) Le désengagement et ses raisons

Certes le désengagement est progressif. Dans une première étape, entre 1959 et 1961, le bureau centre une partie de sa réflexion sur le nationalisme, organisant un débat sur ses enjeux pour la démocratie, et un autre, suivi d'un cahier sur l'armée [Note1069](#). L'équipe n'hésite pas non plus à inviter ceux qui sont considérés, parmi les catholiques, comme les partisans de la décolonisation : les trois "M" : Massignon, Mauriac et Marrou, mais aussi l'italien Joseph Lanza Del Vasto, témoin de la non-violence à la suite de son maître Gandhi et qui organise des jeûnes publics au moment de la crise algérienne. Déjà présent avant les événements algériens, il vient au "61" en 1947, puis participe au cahier sur la poésie, il est à nouveau sollicité en pleine crise de l'Algérie. Il est invité le 5 décembre 1957, pour parler de la non-violence et le 15 février 1960 pour une conférence sur la spiritualité. L'ensemble de ces interventions permet de souligner les dangers d'un nationalisme étroit tout en affirmant le droit, pour chaque peuple, à décider de son destin. La seconde étape consiste à prendre acte de la nouvelle conjoncture politique de ces pays et à analyser cette situation, d'abord du point de vue confessionnel, puis, du point de vue économique [Note1070](#). Certes, lorsque le conflit se durcit autour de l'OAS, quelques projets voient le jour. Le nouveau secrétaire général, François Bédarida, organise un débat mais il est interdit par les autorités françaises et le cahier lancé sur la question est annulé. Selon les uns, c'est faute de rédacteurs que le cahier ne se fait pas, selon Claude Soucy, c'est par crainte de représailles de l'OAS [Note1071](#). Le 30 octobre 1961, Claude Lagrange, le président du MICIAC, demande au CCIF de participer à une campagne d'opinion concernant les événements en Algérie mais sa demande reste sans réponse. Cependant, en février 1962, François Bédarida, Paul Germain, le nouveau président de l'UCSF (il a remplacé Louis Leprince-Ringuet) et Henri-Irénée Marrou, l'un des vice-présidents du Centre, sollicitent le cardinal-archevêque Maurice Feltin pour lui demander de prendre position face aux exactions de l'OAS. Ils n'obtiennent aucune déclaration, mais lors du mandement de carême de la même année, l'archevêque rappelle certains principes chrétiens et condamne la violence [Note1072](#). L'intervention de l'équipe de la rue Madame a donc porté ses fruits, indirectement.

Le désengagement de l'équipe se mue en silence lors de la guerre des Manifestes : aucun membre de l'équipe ne signe l'une ou l'autre des pétitions, ni le "Manifeste des 121" qui appelait les jeunes Français à ne pas prendre les armes pour défendre l'Algérie française alors que l'ancien secrétaire Robert Barrat le signe, ni le "Manifeste des intellectuels français" d'octobre 1960 qui défend une Algérie Française et répond au

"Manifeste des 121"

[Note1073](#).

Certes Étienne Borne n'a pas hésité à parler de "bien légers moralistes" en évoquant les "121" mais il ne le fait pas au nom du CCIF. Le Centre reste donc étranger à la radicalisation des positions des intellectuels qui s'établit au tournant des années 1960, même si, pour un grand nombre, le Centre apparaît désormais comme la tribune des contempteurs de l'Algérie française. En 1964, lors d'un débat consacré au Syllabus, des manifestants de l'Algérie française viennent ainsi une nouvelle fois perturber la séance par leurs violences et leurs brutalités.

Ce retrait progressif s'explique d'abord par la division des intellectuels catholiques au sein du Centre. Car ce foyer de réflexion, ayant pour vocation de faire dialoguer les catholiques entre eux, ne peut sur un long terme continuer ce qu'il faut appeler un jeu équilibré. La première crise de 1953 était de ce point de vue symptomatique : elle avait souligné l'opposition entre un catholicisme identitaire et un catholicisme ouvert à la modernité culturelle comme aux enjeux de la société. De cette opposition découlait une vision de la société et de la fonction des intellectuels catholiques au sein de celle-ci. Par la suite, le clivage se durcit en même temps que le contexte. Si en 1955, Étienne Borne et Madeleine Leroy parviennent à publier une protestation contre l'arrestation de Robert Barrat^{Note1074}, cela ne va pas sans mal. Une partie du Comité directeur ne suit pas : Daniel-Rops, Henri et Léon Mazeaud, Jacques Hérissey, Jean de Fabrègues, pour n'en citer que quelques-uns, refusent cette protestation publique. Pourtant une bonne partie de l'équipe persiste^{Note1075}. Lorsque le "Comité de défense pour Robert Barrat" est créé plusieurs membres du bureau et des fidèles y participent. Un an après, les manifestes de ce type ne sont plus admis : l'arrestation d'André Mandouze, qui a pris la cause des nationalistes algériens^{Note1076}, en novembre 1956, ne donne lieu à aucun manifeste bien que le secrétaire Étienne Borne ait souhaité la publication d'une motion demandant sa mise en liberté provisoire^{Note1077}. De la même manière, lors du bombardement de Sakhiet-Sidi-Youssef par des avions français, le 8 février 1958, le bureau n'obtient pas davantage de déclaration. Henri Mazeaud, l'un des membres du comité directeur participe d'ailleurs, en octobre 1958, à la création du Mouvement national universitaire d'action civique qui s'oppose à toute mise en accusation de l'armée française. Au fur et à mesure de la politisation du problème algérien, l'attitude des intellectuels catholiques s'établit en fonction du seul point de vue politique. Les divisions deviennent tellement difficiles alors à gérer que le bureau préfère se désengager. La vocation du CCIF à rassembler l'ensemble de la pensée catholique le conduit à des concessions sur des sujets qui divisent. La présence des différentes associations d'intellectuels catholiques et tout particulièrement des juristes catholiques, des écrivains catholiques et des pharmaciens contribuent à paralyser le Centre.

Le désengagement est également dû à d'autres raisons qui ne doivent pas être négligées. Certains témoins insistent sur le fait que l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle représente pour beaucoup l'espoir d'une solution négociée^{Note1078}. Après la reconnaissance du droit à l'autodétermination, beaucoup s'en remettent désormais à la décision du peuple algérien. Des personnalités comme François Mauriac et Robert Barrat se rapprochent d'ailleurs à ce moment-là des positions gaullistes^{Note1079}. D'autres soulignent l'initiative prise par l'Église de France, à la fin des années 1950 qui condamne la torture et affirme la légitimité des peuples à demander leur indépendance^{Note1080}. Le CCIF s'efface alors, puisque à ses yeux, l'essentiel a été dit. Enfin, une place importante doit être accordée à l'élection au pontificat de Jean XXIII et peu de temps après (en janvier 1959) à l'annonce de l'ouverture d'un concile. L'annonce d'un aggiornamento conduit le CCIF à se recentrer sur des aspects plus confessionnels.

Le CCIF intervient par la suite très rarement sur des sujets politiques. Certes, en 1966, l'intervention américaine au Vietnam est vivement condamnée. En janvier, le bureau organise un débat où il fait appel au pasteur américain Coffin, un des leaders de la cause des noirs et dénonciateur de la guerre du Vietnam^{Note1081}. Six mois plus tard, en juin 1966, François Bédarida signe, comme secrétaire général du Centre, un appel au président Johnson pour lui demander de faire cesser le conflit^{Note1082}. Le bureau collabore aux côtés du journal *Terre entière* à l'appel au président du Comité central du Front national de libération du Sud Vietnam en novembre 1966. Enfin, le CCIF participe à deux réunions de prières avec d'autres groupes chrétiens en décembre de la même année et en mars 1967^{Note1083}. Mais le bureau ne fait que suivre un mouvement lancé l'année précédente^{Note1084}. L'année 1966 marque d'ailleurs quasi définitivement la fin de l'engagement des intellectuels catholiques de la rue Madame sur des questions d'ordre politique.

Le CCIF suit globalement l'attitude des intellectuels face au processus de la décolonisation : premier temps, il manifeste sa réprobation morale - phénomène d'ailleurs non particulier aux chrétiens mais à l'ensemble des intellectuels qui d'emblée, à l'unisson ou presque, condamnent les méthodes françaises ; second temps, il se divise, comme le reste de l'intelligentsia, lorsque le problème se politise.

Bien que la crise franco-algérienne ait affaibli la nation, elle n'a pas pour autant arrêté la modernisation des structures économiques et sociales. En cette décennie 1960, la France est pleinement entrée dans les "golden sixties" : industrialisation accélérée, urbanisation massive ou encore formation technique réorganisent le visage occidental. Les objets se multiplient, la génération angoissée et consommatrice des *Choses*[Note1085](#), prend toute sa place.

2. Dialogue avec les nouvelles formes de modernité

a) Les Trente Glorieuses[Note1086](#).

Le début de la décennie 1950 avait été marqué profondément par l'irruption des phénomènes économiques dans les cahiers. La tendance se confirme dans les années suivantes mais l'équipe préfère élargir ce thème à ses conséquences sociales.

Tableaux des activités consacrées aux thèmes socio-économiques

Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1958-1965
Société		38% 26%
Économie		5% 0%

Thèmes des débats et conférences	1947-1957	1958-1965
Économie	2,9%	2,6%

Depuis l'accélération technique du début du siècle, nombreux sont les penseurs comme le philosophe Henri Bergson, le jésuite Pierre Teilhard de Chardin ou encore le philosophe Martin Heidegger à s'être interrogés sur l'apport et les limites de la technologie, il faut cependant attendre les années 1960 pour que s'affirment dans la vie concrète la technologie dans un contexte de croissance économique. L'équipe se fait l'écho de cette mutation importante en consacrant plusieurs cahiers à ce sujet. En juin 1960, paraît *La technique et l'homme* (RD 31), premier cahier d'une longue liste : *Civilisations de l'image* (RD 33), *Vers une nouvelle civilisation urbaine* (RD 38), *Savoir et vulgarisation* (RD 39), *Science et matérialisme* (RD 41), *L'ère des ordinateurs* (RD 57) clôt, en décembre 1966, sept années largement tournées vers un sujet né avec les Trente Glorieuses. Paradoxalement, un seul débat est organisé sur la question : il met en scène un "technophobe", le protestant Jacques Ellul[Note1087](#), qui en 1954, avait rédigé un ouvrage sur les dangers de la technique intitulé *La Technique* et André Leroi-Gourhan l'auteur de l'ouvrage *Le geste et la parole*[Note1088](#).

L'équipe fait connaître les grands enjeux de cette nouvelle culture, soucieuse de donner une place entière à ce genre en purifiant la pensée chrétienne de ses réticences. Le cahier 31, spécifiquement articulé sur le sujet, souligne avec force la qualité de la technique grâce aux articles du père Louis Chevallier, aumônier de l'Union sociale d'ingénieurs catholiques, sur la nature et la diversité des fonctions du monde technique, d'Igor Caruso sur les répercussions psychologiques de la montée de la technique, du père Chenu sur la désacralisation du monde. Parfois l'analyse se fait plus concrète tel le cahier consacré à l'image qui est un ensemble de prises de positions éthiques et spirituelles sur le sujet et sur ses conséquences pour l'humanité. Les collaborateurs sont en grande partie des praticiens de l'image comme Jean d'Arcy, le directeur de l'Eurovision. Un autre cahier se focalise sur l'urbanisation et invite une fois encore praticiens et théoriciens : l'architecte Coquerel, le sociologue Paul-Henry Chombart de Lauwe qui a publié, peu de temps auparavant, un ouvrage sur *Famille et habitation*[Note1089](#). Le sujet intéresse d'ailleurs autant l'équipe pour son actualité que par l'enjeu religieux qui découle de ces innovations technologiques puisque la "technoscience" apparaît, alors pour beaucoup, comme un facteur de sécularisation qui remet en cause des thèmes religieux essentiels[Note1090](#).

Un autre angle d'approche privilégie la réflexion sur le travail et les loisirs. La Semaine 1962 est exemplaire : première Semaine à être entièrement tournée vers un sujet profane, elle se veut également novatrice dans la

problématique. L'équipe veut dépasser le problème traditionnel de la doctrine sociale en analysant comment le travail édifie et défait l'homme. Plusieurs questions sont successivement traitées : la conception marxiste et socialiste du travail, les loisirs, la condition féminine, la création artistique, la vie intérieure. Si certains thèmes sont classiques au "modèle" de la Semaine comme l'art ou la contemplation, d'autres sont beaucoup plus neufs : ils concernent les loisirs et la femme. En outre, plusieurs orateurs ont des options politiques clairement présentées : c'est le cas de Gérard de Bernis, professeur de sciences économiques à l'Université de Grenoble, qui déclare que le socialisme est le "moyen pour sauver l'homme" ; ce devait être le cas également avec André Philip, ex-membre de la SFIO, et qui ne peut venir à la dernière minute [Note1091](#). Les propos des semainiers vont donc bien au-delà de la réflexion type doctrine sociale dont l'encyclique *Mater et Magistra* publiée en juillet 1961, reprend, en les modernisant, les grands traits élaborés par l'encyclique de Léon XIII [Note1092](#). Les femmes font également leur apparition à la Semaine : la sociologue catholique Marie-José Chombart de Lauwe et l'assistante sociale protestante Francine Dumas, membre du comité directeur de la revue *Esprit*. Le cahier est remarqué par *Économie et humanisme* qui y trouve un ensemble de haute valeur [Note1093](#).

Le choix de l'avenir pour la seizième Semaine confirme les orientations de la nouvelle équipe puisque le progrès technique et ses conséquences, le progrès économique, la planification et la prévision des sociétés industrielles sont les thèmes privilégiés. Seule la dernière partie se recentre sur un aspect confessionnel en présentant les perspectives de l'Église conciliaire. Cette Semaine sur les mutations fait en outre appel à de nouvelles recrues : Madeleine Barthélémy-Madaule, spécialiste du père Teilhard de Chardin et de Bergson, Jean Cuisenier [Note1094](#), Bernard Cazes [Note1095](#), ou encore Jacques Arsac [Note1096](#).

Cette réflexion économique souligne la volonté de prendre acte des mutations importantes de la société française en insistant sur la valeur de la modernité technique. Le "61" se fait donc l'écho de la société française, mais il se fait aussi le porte-parole de catholiques stimulés par ces nouveaux défis. Alors qu'en 1960 les évêques de France publient, après leur quatrième assemblée plénière, un communiqué assez pessimiste sur la mentalité moderne (Mgr Guerry en commentera les conclusions en analysant le monde moderne comme

"une société matérialisée et dominée par les techniques, laïcisée, aphrodisiaque" !

[Note1097](#).

)

, l'équipe du "61" propose une réflexion nourrie et ouverte sur le phénomène. Ces cahiers et Semaines sont une réponse au pessimisme épiscopal.

Paradoxalement le CCIF propose un regard plus classique sur les mouvements culturels du moment et poursuit alors la ligne amorcée dans les décennies précédentes.

b) "Alittérature" [Note1098](#) et Nouvelle Vague

L'intérêt porté à la littérature et au cinéma a toujours été important rue Madame : plus de 19% des débats et conférences y avaient été consacrés lors de la décennie précédente, les années 1958-1965 poursuivent la même ligne.

Tableaux des activités consacrées à la culture

Débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	1947-1976
Littérature	15,1%	11,1%	5,3%	11,9%

Cinéma	4,0%	4,7%	2,6%	4,0%
Faits historiques religieux	4,7%	0,5%		2,4%
Histoire	3,6%	0,5%	0,9%	2,1%
Peinture et architecture	1,1%	2,6%		1,4%
Peinture et architecture sacrées	0,7%	1,1%	1,8%	1,0%
Musique		1,6%		0,5%
Total des faits culturels	29%	22%	11%	23%

Recherches et Débats	1952-1957	1958-1965	1965-1973	1952-1973
Littérature	10%	3%	10%	8%

Le cahier spécifiquement consacré à la littérature et au cinéma de septembre 1960 est à l'image de ce que propose le Centre durant cette période : une partie concerne des auteurs catholiques (*Tête d'or* de Paul Claudel) ; une autre partie s'intéresse à des auteurs agnostiques dont les pièces sont chargées d'un sens qui touche à la destinée humaine (*Les Séquestrés d'Altona* de Jean-Paul Sartre) ; et enfin une dernière partie présente des questions d'actualité (le prix Goncourt reçu par A. Schwartz-Bart pour son livre *Le Dernier des Justes*).

Si Jean-Paul Sartre, romancier et dramaturge, avait été fort peu étudié dans la décennie précédente, il acquiert en revanche une place plus importante au début de la décennie 1960 puisque deux de ses œuvres sont commentées. Le premier débat concerne *Les Séquestrés d'Altona* en janvier 1960, pour lequel le CCIF invite Colette Audry^{Note1099}, Gabriel Marcel, Bernard Poirot-Delpech et Edmond Richer. Si l'ancienne collaboratrice des *Temps modernes* défend la pièce de théâtre et en souligne par une analyse fine et détaillée les ressorts, les autres orateurs de la soirée sont beaucoup plus circonspects : Bertrand Poirot-Delpech parle

"d'invéraisemblances psychologiques"

Note1100.

, Edmond Richer montre la mauvaise articulation de la circonstance sur sa signification, quant à Gabriel Marcel, tout en reconnaissant la grande valeur de la pièce qui

"mérite intellectuellement l'estime"

Note1101.

, il se dit déçu de l'uniformité de ton du héros, des invraisemblances historiques et de la confusion. Un second débat est consacré à l'autobiographie littéraire de Jean-Paul Sartre en 1964 en la présence une nouvelle fois de Colette Audry, d'Étienne Borne, de Jean Hyppolite, de Pierre-Henri Simon et de Suzanne Villeneuve^{Note1102}. Tous les orateurs soulignent la qualité du texte et la valeur de la réflexion introspective. Les interrogations sartriennes sur le sens de l'écriture et la valeur de l'homme sont questionnées : Pierre-Henri Simon montre l'importance pour les chrétiens de ce dialogue avec une pensée si différente ; quant à Étienne Borne, il rappelle que Sartre en exprimant l'opium des mots et la vanité de la création littéraire ne se renie pas pour autant. Cette évolution, conclut-il, participe d'une purification morale qui ne contredit pas l'espérance du salut.

L'équipe ne s'en tient pas aux "monstres sacrés" : elle donne également la parole à une nouvelle génération de romanciers. Le 10 mars 1958, un premier débat rassemble Michel Butor, Luc Estang, Paul-André Lesort, Alain Robbe-Grillet, Jean Cayrol et Nathalie Sarraute, auteurs et critiques littéraires, autour de la question de l'autonomisation de l'écriture. Peu de temps après, Jacques de Bourbon-Busset rend compte de cette nouvelle forme littéraire dans une chronique^{Note1103}. Quelques mois plus tard, le problème est reposé en la présence de Dominique Aury^{Note1104}, Jacques de Bourbon-Busset, Pierre de Boisdeffre^{Note1105}, Claude Mauriac et

Nathalie Sarraute^{Note1106}. La réflexion touche autant la forme que le sens, car au-delà de la nouveauté spécifiquement littéraire du Nouveau Roman, ce qui intéresse le CCIF, c'est le fondement philosophique d'œuvres qui mettent en scène des mondes extrêmement éloignés de la vision chrétienne^{Note1107}.

C'est en 1952 que Robert Barrat avait lancé les premiers débats sur le septième art. Jusqu'en 1957, une dizaine (soit 4%) y est consacrée. La période suivante n'apporte pas de changement : 10 débats (soit 4,7%) s'intéressent principalement au cinéma italien et à la Nouvelle Vague^{Note1108}. Le laïc Henri Agel (venu six fois dans cette seconde période) et le père Amédée Ayffre (venu quatre fois) deviennent les deux spécialistes auxquels le CCIF fait très souvent appel. Parmi les films analysés, une place toute particulière doit être faite aux "Tricheurs" de Marcel Carné et à "La Religieuse" de Jacques Rivette et Georges de Beauregard. Le premier évoquait la vie de Saint-Germain-des-Près et l'invitation du cinéaste au "61" provoqua l'ire d'une partie de la droite catholique qui accusa le CCIF de participer à la propagation d'un film immoral^{Note1109}. Quelques années plus tard, en juin 1966, après l'interdiction du film "La Religieuse" par les autorités gouvernementales^{Note1110}, François Bédarida et Jean-Louis Monneron font publier dans *Le Monde* un droit d'expression dans lequel ils manifestent leur tristesse de voir une certaine frange de catholiques s'offusquer du film, rappellent la liberté d'expression et la nécessité de dépasser le clivage confession/laïcité^{Note1111}. Sur la même page du quotidien, l'ancien secrétaire général du CCIF, Étienne Borne, fait remarquer que le pouvoir gaulliste est seul responsable de cette interdiction guère défendable. Cette déclaration leur vaut, une fois encore, un article âpre de *Carrefour* qui juge l'intervention en faveur de la liberté d'expression consternante^{Note1112}.

Ces réactions soulignent, à six ans d'intervalle, le rapport libre qu'entend avoir le Centre avec les nouveautés culturelles et son acceptation des formes non-conformistes qu'elles peuvent prendre. Parallèlement, elles déterminent le fossé qui sépare le CCIF de toute une frange catholique plus conservatrice. Dans les années 1940, le contentieux portait sur les choix théologiques, dans les années 1950 c'était davantage les orientations politiques (à travers le problème de la décolonisation) qui avaient provoqué des crises récurrentes ; au début des années 1960, c'est sur le plan culturel que s'affrontent (avant les grands bouleversements nés de l'aggiornamento conciliaire) ces deux franges du catholicisme.

La modernité littéraire et cinématographique est donc appréhendée de manière résolument ouverte et généreuse, il n'en est pas de même du structuralisme qui en ces années 1960 porte un coup fatal à la métaphysique occidentale.

c) Les maîtres du "bascullement épistémologique"^{Note1113}.

En 1951, Claude Lévi-Strauss fait paraître *Anthropologie structurale*. Quatre ans plus tard, *Tristes tropiques* fait accéder "brutalement à la célébrité"^{Note1114} : l'ethnologue est devenu fondateur d'une discipline. Dix ans plus tard, la discipline est consacrée et Michel Foucault, en 1966, dans *Les mots et les choses* peut parler d'un socle épistémologique en train de basculer. Le CCIF a montré dès son origine son souci de prendre en compte l'apport des recherches philosophiques et scientifiques dans une compréhension renouvelée de la foi. En cette nouvelle décennie, il réussit parfois avec brio la confrontation des nouvelles formes de modernité mais s'intéresse davantage à des personnalités philosophiques qui tracent leurs chemins en dehors des "structures", car cette décennie 1960 est également marquée par des itinéraires phénoménologiques enrichis^{Note1115}.

La SIC consacrée au mystère est ainsi emblématique de la méthode et des ouvertures du Centre. Si la première séance revêt une tonalité strictement catholique (dans un sens large et ouvert) avec la présence remarquée du cardinal Lercaro, les autres séances sont de véritables bilans sur les savoirs et sur les nouveaux chemins de connaissance à emprunter. L'équipe fait appel à Paul Ricœur, premier protestant à venir s'exprimer à une Semaine des intellectuels catholiques, qui expose sa réflexion anthropologique. Elle sollicite également Stephan Strasser, l'ancien secrétaire des archives Husserl à Louvain, professeur depuis 1947 à l'Université de Nimègue, qui tente de frayer un chemin entre sciences empiriques et phénoménologie. Les scientifiques

André George, Paul Germain, Norbert Grelet et Fernand Mathis réfléchissent sur les sciences de la nature et le mystère. Les séances suivantes sont plus classiques avec le père Chenu, Étienne Gilson et Jean Lacroix qui s'interrogent sur les limites du rationalisme. Le dernier inscrit aussi sa démarche dans ce que certains appellent "la purification de l'apologétique" telle que Maurice Blondel en son temps s'y était employé^{Note1116}. Henri Agel et Stanislas Fumet présentent la poésie, source de mystère ; enfin Roger Arnaldez, Robert Flacelière, Olivier Lacombe et Gabriel Marcel proposent une approche multiple du phénomène mystique. Cette Semaine est donc une réflexion sur l'apport des sciences dans la connaissance de l'homme et de Dieu, à travers une analyse de la théorie évolutionniste, du langage et du symbole. Elle souligne la démarche des intellectuels catholiques face aux différentes sciences humaines et manifeste sa volonté de persévérer dans le dialogue avec ce qui constitue la modernité du moment, dans un esprit de questionnement.

C'est dans ce même esprit d'ailleurs qu'est conçue la Semaine suivante sur "Les désordres de l'homme". Le sujet est ardu, entièrement tourné vers la nature humaine et ses déviations possibles (pathologie ou péché), sur l'inconscient, le génie et la sainteté. Le risque d'un strict dialogue avec les structuralistes n'est en revanche toujours pas amorcé en ces années. Il faut attendre 1961 pour que deux articles y soient consacrés dans le cahier sur *L'enseignement de la philosophie*. Yvon Brès et Georges Hahn posent alors le lien entre la philosophie et les sciences humaines en dégagant, l'un et l'autre, l'enjeu d'une réciprocity dialectique et ce sans s'effaroucher des méthodes divergentes et tout particulièrement du déterminisme qui peut se trouver dans les sciences humaines^{Note1117}. Cinq ans plus tard, une deuxième chronique paraît dans *Recherches et Débats* sur l'œuvre de Claude Lévi-Strauss^{Note1118}. Il faudra attendre quatre années supplémentaires pour qu'une troisième soit rédigée sur Louis Althusser, Michel Foucault et Claude Lévi-Strauss^{Note1119}. Le sujet semble donc globalement délaissé ; d'ailleurs rares sont les structuralistes à être venus au "61" avant 1964. Certains ont été invités : Claude Lévi-Strauss le fut en 1951 pour participer au cours de l'abbé Colin sur la phénoménologie mais ne vint pas ; Jacques Lacan accepta en revanche de venir deux fois. Une fois encore, il est bon de chercher, côté espace privé, d'autres indices pour conclure sur la question du structuralisme. L'espace privé du "61" c'est principalement ses colloques restreints ou ses groupes de travail. Les rencontres privées avaient été interrompues en 1953 en raison d'un climat de suspicion, mais la section théologique n'avait pas pour autant disparu : en 1954, quelques membres se retrouvent pour écouter Georges Gusdorf prononcer un exposé sur "Mythe, sciences et foi" ; puis en 1955, un dialogue réunit les pères Bouillard et Urs von Balthasar^{Note1120}. En 1957, le groupe est relancé par Odette Laffoucrière qui souhaite apporter plus de régularité à la section. Elle convie alors à ces réunions de travail : Jean Beaufret, le père Bouillard, l'abbé Colin, Maurice Dupuy, le père Fessard, Maurice de Gandillac, Gollier^{Note1121}, le père François Houang, Olivier Lacombe, le père Léger, Louis Millet, Gabriel Marcel, le père Paissac, Clémence Ramnoux, Sandoz et le père Tilliette^{Note1122}. En novembre 1957, le philosophe Henri Birault lance le nouvel atelier de travail et présente un exposé sur "Le concept de foi rationnelle chez Kant" ; en décembre 1957, c'est autour de Béda Allemann, professeur à l'Université de Zurich de faire une conférence sur "Hölderlin et l'idéalisme allemand" ; en janvier 1958, le père Fessard explique "Pourquoi je ne suis pas hégélien" ; en février 1958, Martial Guérout du Collège de France est invité à faire un exposé sur Fichte dont il est spécialiste. Une fois encore ces réunions ne font pas l'objet de comptes rendus dans la revue du Centre, si ce n'est la conférence de Béda Alleman publiée sous forme de chronique en septembre 1958^{Note1123}. L'essentiel est ailleurs : il s'agit, en ces années noires du catholicisme français - l'année 1957 est celle où les tensions atteignent un point paroxystique avec différentes mises au pas - de trouver des espaces de liberté pour réfléchir à des sujets qui touchent des points délicats du langage philosophique et de ses expressions possibles dans la foi. C'est donc tout naturellement que les exposés se focalisent sur le kantisme et l'hégélianisme, bêtes noires du système théologique romain. Dès 1958 ces réunions s'interrompent, certainement parce que son instigatrice Odette Laffoucrière s'éloigne progressivement du Centre prise par d'autres activités ; elles sont relancées en 1960 sans succès, puis en 1964 autour de nouveaux axes et de nouveaux invités^{Note1124}. Il s'agit de constituer un petit groupe de réflexions dans un esprit de dialogue avec les sciences humaines :

"Confronter la conscience moderne et l'esprit chrétien, (...) dialoguer avec les incroyants de tous poils et notamment les existentialistes, les marxistes, les spécialistes de sciences

humaines" (...) (le dialogue) est risqué : on n'a pas d'arrière assurées."[Note1125](#).

L'idée de départ est donc de concevoir un groupe de recherche susceptible d'établir des ponts avec les anciens et les nouveaux maîtres du savoir. Le rédacteur du projet (non identifié) considère alors que ce qui est fait par

"Les Études, le collège philosophique, Esprit et les Hautes études"

est insuffisant[Note1126](#). Pour répondre à cet ambitieux projet, l'équipe cherche à rassembler des laïcs et des ecclésiastiques : le père Antoine, l'abbé Jacques Audinet[Note1127](#), l'abbé Maurice Bellet[Note1128](#), Étienne Borne, Jacques Bouveresse[Note1129](#), Claude Bruaire[Note1130](#), l'abbé Chatillon, l'abbé Colin, Jean Conilh, Jean Cuisenier[Note1131](#), André-A. Devaux[Note1132](#), André Doz, l'abbé François Heidsieck, Alain-Noël Henry, Claude Imbert[Note1133](#), Francis Jacques[Note1134](#), Jean Jolivet, l'abbé Latour[Note1135](#), Melle Latribouille, Letocquard[Note1136](#), Alain Pons[Note1137](#), Sauvage, Claude Soucy, le père Sommet[Note1138](#), Suzanne Villeneuve et enfin Paul Vignaux. L'équipe fait donc appel à ses fidèles comme Jean Jolivet ou l'abbé Colin et à de nouvelles personnes comme les philosophes Bruaire, Pons ou Bouveresse. Au-delà de la stricte création d'un groupe de philosophie, se trouve l'enjeu de la constitution d'un nouveau tissu de chercheurs. Les premières réunions philosophiques démarrent le 22 mai 1964 par un exposé de Francis Jacques sur "Esprit chrétien et prolégomènes" ; le 5 novembre suivant, c'est l'abbé Colin qui est chargé d'un exposé sur "Structuralisme et marxisme" ; un mois plus tard, c'est au tour de Jacques Bouveresse de présenter "Le structuralisme". L'année 1965 continue sur le même rythme mensuel : le premier semestre propose des réunions sur les sciences humaines, le second semestre sur Hegel. Indéniablement le groupe cherche à renforcer son ossature intellectuelle mais l'injection de cette modernité reste difficile. De fait, si ce n'est Claude Soucy qui se lance dans l'aventure structuraliste et rejoint le séminaire de travail de Roland Barthes, les autres membres ne considèrent pas le structuralisme comme le meilleur chemin de connaissance. Ils restent même réticents à l'égard d'une méthode qui dissout l'homme dans les structures. Parmi les jeunes philosophes invités se trouvent Jacques Bouveresse (né en 1940) qui deviendra, par la suite, un des meilleurs spécialistes de Wittgenstein et qui est le premier à introduire en France la philosophie anglo-saxonne contemporaine et Francis Jacques (né en 1934) qui fait connaître un autre aspect de la pensée anglo-américaine en se spécialisant dans la philosophie analytique. Leur présence est emblématique d'un nouveau tissu de chercheurs en gestation.

Le CCIF n'a donc pas joué durant cette période la carte du structuralisme et ce pour deux raisons. D'une part, il ne peut s'appuyer sur une structure intellectuelle catholique véritablement capable de discuter l'apport et l'enjeu du structuralisme (c'est dans la décennie suivante que des théologiens comme l'abbé Lafon ou l'abbé Delzant[Note1139](#), s'emploieront à utiliser cette méthode pour dégager de nouvelles perspectives théologiques ; au début de la décennie 1960, l'un et l'autre ne sont encore que de jeunes gens). D'autre part, l'équipe du CCIF ne considère pas le structuralisme comme l'unique voie de connaissance, elle se méfie même d'une certaine théorisation structuraliste où l'homme a totalement disparu du champ de recherche.

Depuis le début des années 1960, la jeune équipe avait exploré de nouveaux secteurs ; un effort tout particulier avait été fait à l'égard des mutations techniques que connaissait la société française. Il y avait donc eu un aménagement graduel des thèmes pour répondre aux nouveaux besoins. Mais ces choix moins philosophiques et plus techniques ne répondaient pas totalement aux attentes du public.

3. Des symptômes de crise ?

a) La Semaine : une formule intellectuelle usée ?

C'est en 1960 que les premières critiques se font entendre de la part de ceux qui ont jusqu'alors été des proches du Centre : le journal *La Croix* et la revue *Études*. En 1960, pour la Semaine des intellectuels catholiques consacrée aux désordres de l'homme, Jean Lucas, rédacteur aux *Études* souligne certes la richesse

et la valeur de certaines séances – il cite celles du chanoine Dondeyne, de Pierre Jouguelet et de François Perroux – mais ne s’interroge pas moins sur le bien-fondé d’exposés magistraux : il rappelle

"la fidélité et le courage des auditoires à revenir chaque soir, au nombre de 1000 à 1200, entendre chaque fois trois conférences souvent austères"

et se demande

"s’ils ne profiteraient pas davantage de réflexions moins entassées et moins condensées"

Note1140.

Critique minime mais réelle qui s’exprime plus fortement, l’année suivante, lors de la SIC 1961 consacrée à l’unité et la diversité du catholicisme. Celle-ci avait été préparée avec plusieurs amis fidèles du Centre dont le père Congar qui avait révisé le schéma de travail Note1141. . Les orateurs invités symbolisent le visage ouvert de l’Église : José Aranguren Note1142. , Étienne Borne, le père Congar, le père Daniélou, le père D’Souza Note1143. , Joseph Folliet, Jean Guitton, Pierre Joulia, Olivier Lacombe, Gabriel Le Bras, le père Liégé, André Lichnerowicz, Henri-Irénée Marrou, François Mauriac, René Rémond, Marcel Reinhard et le père Voillaume. Cette Semaine résume d’une certaine manière, la méthode du Centre : présence de spécialistes (théologiens ou philosophes) et de spirituels, d’hommes de l’ouverture et du dialogue interreligieux. Une Semaine importante où les grands principes qui tiennent à cœur au CCIF sont rappelés : une Église moins cléricale, plus ouverte à l’initiative des laïcs, une théologie capable d’affronter les nouveaux courants philosophiques ; enfin une Semaine qui valorise le dialogue œcuménisme par l’analyse de la spécificité du catholicisme sorte de prolégomènes à un dialogue avec les autres chrétiens Note1144. . Si *Le Monde* déclare un

"brillant week-end chez les intellectuels catholiques à cause du sujet d’abord (...) à cause des orateurs aussi"

Note1145.

la critique surgit du quotidien assomptionniste *La Croix* qui trouve la Semaine trop intellectuelle et trop théorique :

"(...) cette Semaine a été pleinement - et sans doute trop exclusivement et, à quelques exceptions près - débats d’intellectuels." Note1146.

Le journal regrette ainsi l’absence de catholiques de base et de militants des mouvements d’Action catholique.

Les difficultés se présentent également durant cette Semaine 1961 sur un plan plus interne. Le 12 novembre, le père Daniélou, Henri-Irénée Marrou et Olivier Lacombe s’expriment sur la pluralité de la pensée chrétienne. Deux jours après, le président du CCIF, Olivier Lacombe, envoie une lettre de protestation à *La Croix* estimant que le titre choisi par les assomptionnistes pour caractériser la séance -

"Le père Daniélou démontre le besoin urgent d’une nouvelle théologie"

Note1147.

- qu'il avait présidée est incorrect. Il y rappelle que :

"(...) non seulement ces mots n'ont pas été employés, mais le sens de la communication du P. Daniélou, bien loin de rejoindre sous d'autres mots la même idée, va, au contraire, à maintenir tous les droits de la tradition théologique la plus authentique."Note1148.

Si le père Daniélou n'a effectivement pas pendant cette séance parlé de théologie nouvelle, il a cependant insisté sur la nécessité de dépasser la philosophie thomiste :

"Le thomisme implique des options proprement philosophiques qui lui confèrent le caractère d'un système parmi d'autres systèmes et qui ne relèvent plus seulement de la métaphysique naturelle de l'esprit humain. Enfin, le thomisme reste un système ouvert. Certaines questions y apparaissent comme non entièrement résolues. En cela encore il présente un aspect limité, qui ne saurait épuiser la liberté de la pensée chrétienne."Note1149.

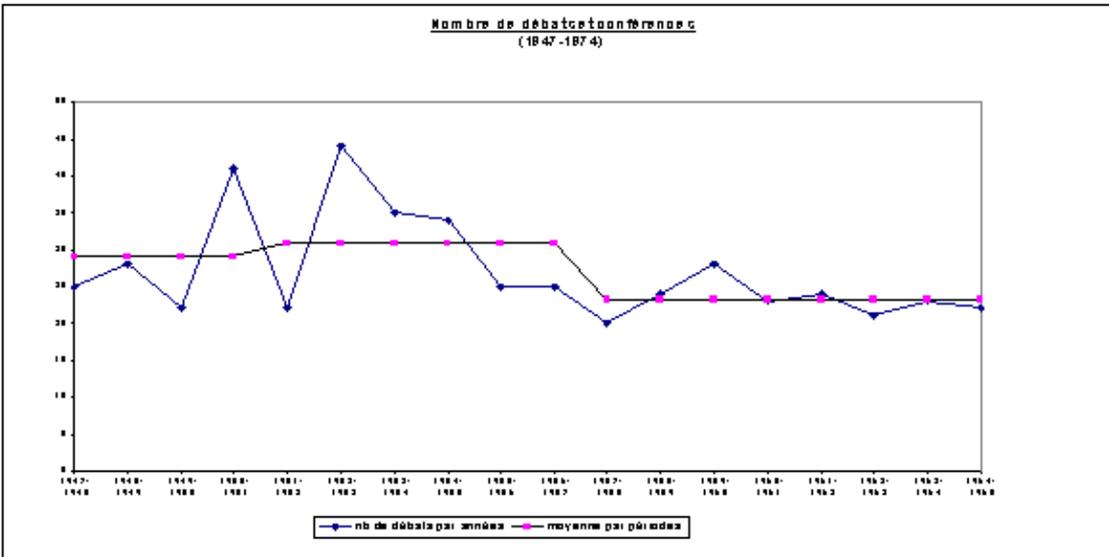
Pour la première fois, dans l'histoire du Centre catholique des intellectuels français, le président se désolidarise publiquement des positions tenues par les orateurs de la Semaine. Ce petit dysfonctionnement va être prophétique des nouveaux rapports de force qui s'introduisent dans le catholicisme et dont le CCIF sera victime.

Ces premières tensions s'accompagnent d'interrogations sur les nouveaux choix thématiques pris par l'équipe. En sélectionnant des sujets séculiers le CCIF ne quitte-t-il pas le champ qui lui était assigné pour venir concurrencer les Semaines sociales ? L'équipe trouve les critiques non fondées puisqu'elle entend non pas strictement poser en termes économiques le sujet, mais davantage souligner combien l'humanité est entrée dans une nouvelle civilisation où les questions qui se posent à l'homme (consommation, sécularisation, technicité) sont radicalement nouvelles. Ce choix ne convainc pas et le public lui-même ne semble pas suivre cette nouvelle orientation.

b) Un public moins présent ?

Il y a indéniablement au début des années 1960 un effet de lassitude concernant les Semaines. Le phénomène est inévitable : toutes les institutions sont à plus ou moins longue échéance confrontées à ce problème. Si en 1960, 7000 personnes viennent écouter les orateurs sur les désordres de l'hommeNote1150. , en 1961, ils ne sont plus que 4000 ! Le changement introduit par la nouvelle équipe laisse supposer un redressement de la situation : c'est l'inverse qui se produit au grand étonnement des organisateurs : en 1962, moins de 3800 personnes viennent à la Mutualité ! Certes en 1963, la SIC réussit à drainer 5100 personnes mais ce chiffre reste finalement assez modeste vis-à-vis des chiffres obtenus à la fin des années 1940 et 1950 qui étaient approximativement de 8000 personnes.

Faut-il en déduire une moindre influence du CCIF sur la scène parisienne ? L'analyse des autres activités intellectuelles permet de mieux y répondre. Du côté des débats, il n'y a pas véritablement de changements : certes, l'équipe a organisé un peu moins de débats que dans la décennie précédente, mais le nombre d'auditeurs n'a pas pour autant baissé :



Entre 220 et 250 personnes viennent au "61" en cette période. Le CCIF garde donc son fidèle public pour ses activités hebdomadaires. De fait, à la différence des cahiers et des semaines, les thèmes qui y sont développés sont dans la continuité de la décennie précédente. En revanche les tensions entre la Maison Fayard et le CCIF soulignent d'autres difficultés.

c) La crise éditoriale révélatrice de difficultés plus profondes ?

Alors que l'ensemble de la production intellectuelle du CCIF est publié par Fayard depuis seulement quelques mois, les premières tensions se dessinent. Suzanne Villeneuve, trésorière du CCIF, se plaint de l'absence de suivi des publications : retard dans l'envoi des cahiers, non mise à jour des fichiers d'abonné. En 1963, le conflit éclate après la désastreuse diffusion de la Semaine : retard pris dans la publication, défectueuse publicité et incohérente politique de diffusion^{Note1151}. En juin 1964, une lettre de Daniel-Rops à l'abbé Biard marque un tournant : la maison d'édition souhaite revoir la conception des *Recherches et Débats*. Si elle trouve les sujets traités intéressants, elle pense cependant que les thèmes doivent toucher davantage le grand public. Elle propose donc l'établissement d'un comité de rédaction où siègeraient des experts de Fayard, tout en proposant de changer les modalités de publication en demandant au CCIF de vendre par lui-même deux fois plus d'exemplaires (soit 2000 volumes)^{Note1152}.

Les exigences sont énormes du point de vue strictement budgétaire, mais aussi du point de vue intellectuel : le CCIF voit, dans cette proposition, une emprise sur son indépendance intellectuelle, une "formule de facilité commerciale" qui le déconsidérerait^{Note1153}. L'intransigeance de la maison Fayard l'amène à se tourner vers d'autres maisons d'édition, en tout premier lieu vers les Presses universitaires de France mais sans succès^{Note1154}. Les relations avec Fayard se dégradent alors fortement : l'équipe ne doit cesser de relancer Robert Toussaint, le directeur de la publication, pour l'obtention des sommes dues et pour le comptage des numéros restant. Le 1er décembre 1964 les premiers contacts sont noués avec Desclée de Brouwer^{Note1155}. Le contrat est signé pour la Semaine 1965. La grande nouveauté est l'assimilation du compte rendu de la SIC à un cahier de *Recherches et Débats*. Quatre cahiers sont toujours publiés annuellement mais parmi eux se trouve la publication de la SIC. L'équipe se décharge donc d'un poids en supprimant un numéro par an. Le second point du contrat avec DDB est plus équivoque : le CCIF doit écouler lui-même 1500 exemplaires de la SIC. Une charge lourde qui le deviendra encore plus dans les années 1970.

Présent sur la scène intellectuelle depuis 1947, l'équipe, autour de François Bédarida, a tenté en partie de renouveler l'image du CCIF en choisissant des thèmes moins philosophico-théologiques. Cet effort de modernisation n'entraîne pas pour autant un renouvellement du public. Cela est d'autant plus paradoxal que l'équipe a pu de nouveau faire appel à certains de ses piliers théologiques qui avaient été réduits au silence à

la fin du pontificat pacellien et à une nouvelle génération ; deux atouts qui auraient pu conduire à élargir l'assise du Centre :

Tableau des intellectuels intervenus au moins 5 fois (1958-1965)

	Intervenants	Prénoms	Nombre d'interventions				Total
			46-51	52-57	58-65	66-76	
1	Borne	Étienne	10	44	25	12	91
2	Lacombe	Olivier	9	15	15	5	44
3	Madaule	Jacques	10	21	13	2	46
4	Daniélou	Jean	20	9	12	10	51
5	Dubarle	Dominique	20	10	11	6	47
6	Folliet	Joseph	2	11	11	1	25
7	Soucy	Claude	0	0	11	1	12
8	Bédarida	François	0	0	10	2	12
9	Eck	Marcel	4	5	10	2	21
10	Fumet	Stanislas	11	15	10	5	41
11	Germain	Paul	1	2	10	10	23
12	Colin	Pierre	5	5	9	12	31
13	Guitton	Jean	7	10	9	3	29
14	Rémond	René	2	4	9	24	39
15	Agel	Henri	0	2	8	0	10
16	Beirnaert	Louis	9	7	8	4	28
17	Bourbon-Busset	Jacques	0	2	8	3	13
18	Chenu	Marcel	5	0	8	5	18
19	Congar	Yves	6	9	8	5	28
20	Hourdin	Georges	0	6	8	0	14
21	Lichnerowicz	André	0	4	8	1	13
22	Marcel	Gabriel	12	14	8	4	38
23	Marrou	Henri-Irénée	7	4	8	3	22
24	Astier	André	0	0	7	12	19
25	Chauchard	Paul	2	5	7	2	16
26	Domenach	Jean-Marie	3	4	7	9	23
27	Fessard	Gaston	7	2	7	1	17
28	Leprince-Ringuet	Louis	7	6	7	2	22
29	Ayffre	Amédée	0	0	6	0	6
30	Biard	Pierre	0	0	6	7	13
31	Brisset	Charles	0	0	6	1	7
32	Feltin	Maurice	2	7	6	0	15
33	Gouhier	Henri	5	6	6	3	20
34	Jolivet	Jean	0	0	6	1	7
35	Leroi-Gourhan	André	0	5	6	0	11
36	Peretti de	André	0	6	6	2	14
37	Polonovski	Jacques	0	2	6	1	9

38	Simon	Pierre-Henri	1	6	6	2	15
39	Aubert	Roger	0	0	5	1	6
40	Barrère	Alain	0	0	5	5	10
41	Bouillard	Henri	3	1	5	4	13
42	Bye	Maurice	1	2	5	0	8
43	Demonque	Marcel	0	1	5	0	6
44	Dubois-Dumée	Jean-Pierre	0	0	5	4	9
45	Emmanuel	Pierre	0	2	5	6	13
46	George	André	3	8	5	1	17
47	Jeannière	Abel	0	0	5	1	6
48	Lavocat	René	0	1	5	1	7
49	Le Blond	Jean-Marie	0	1	5	3	9
50	Le Bras	Gabriel	4	1	5	0	10
51	Lesort	Paul-André	1	1	5	3	10
52	Liégé	André	2	5	5	6	18
53	Morel	Georges	0	0	5	0	5
54	Payen	Jean-Charles	0	0	5	0	5
55	Pettiti	L,-E,	0	0	5	2	7
56	Rollet	Henri	1	2	5	2	10
57	Royer	René	1	3	5	0	9
58	This	Bernard	0	0	5	1	6
59	Vaussard	Maurice	0	4	5	1	10

Ces années sont marquées par le retour public de théologiens ayant connu des difficultés avec le Magistère romain : les pères Chenu, Congar, Bouillard ou Fessard. Ils sont alors très souvent sollicités. Une nouvelle génération plus jeune - celle de la guerre et de la résistance - prend également toute sa place avec la présence de René Rémond, de Jean-Marie Domenach, d'Alain Barrère ou des pères Le Blond et Liégé. Il faut également signaler l'arrivée de scientifiques : dirigeants de l'UCSF comme Paul Germain, André Lichnerowicz, André Astier ou encore médecins comme les docteurs Eck et Chauchard^{Note1156}. Mais, parmi ces nouveaux venus, aucun n'incarne le charisme d'un Mauriac ou d'un Marcel comme le montre l'analyse spécifique des intervenants des Semaines.

Pendant les décennies 1940 et 1950, elles réunissent les meilleurs représentants de l'intelligentsia catholique : Claudel, Fumet, Madaule, Marcel, Massignon, Mauriac. Ces hommes ont indéniablement favorisé le succès des Semaines. A l'aube des années 1960, ces grandes plumes catholiques entrent dans leur grand âge et sont remplacées par une nouvelle génération plus technicienne et plus spécialiste, mais qui emporte assurément moins l'adhésion de l'auditoire. Le tableau des intervenants aux Semaines est de ce point de vue symptomatique : pour la période 1950-1957, les collaborateurs réguliers (au moins trois participations) représentent 10% des semainiers et 27% des interventions ; la période suivante (1958-1963) est marquée par un double phénomène : un éparpillement des invités (seulement 2% des intervenants viennent au moins trois fois, représentant 7% des interventions) et une ouverture à des spécialistes moins connus du grand public, comme le scientifique Jacques Arzac, l'économiste Gérard de Bernis ou la sociologue Marie-José Chombart de Lauwe...^{Note1157}. Le vivier dans lequel puise le CCIF est donc plus technique, moins prophétique, moins "flamboyant" pour reprendre en partie l'expression de Jacques Julliard à propos de certains hommes de lettres^{Note1158}.

En 1963, l'équipe est donc consciente des limites de ses choix et s'interroge. L'heureuse ouverture du concile en 1962 va lui permettre de prendre un nouveau départ en devenant la caisse de résonance d'une Église en marche. Cette pédagogie conciliaire s'accompagne de deux nouvelles orientations : manifester la richesse

d'un dialogue œcuménique et surtout accomplir l'ouverture de la Semaine aux incroyants.

Chapitre 3. Au cœur de la problématique conciliaire

1. Faire connaître, faire comprendre : le CCIF porte-parole du concile

a) Les différentes sessions et encycliques

Quoi de plus logique que de constater que le CCIF a participé intellectuellement à la réception du concile dans les cœurs et dans les esprits, en organisant une quinzaine de débats qui en a valorisé l'enseignement et expliqué ses conséquences pratiques pour l'organisation ecclésiale ? Le 23 janvier 1961, le père Congar inaugure la grande série des débats et conférences sur Vatican II par un exposé sur l'œcuménisme^{Note1159} , en 1966, le cycle s'achève par un débat consacré à la constitution *De divina relatione*^{Note1160} .

Tableaux des activités confessionnelles

Débats et conférences	1947-1957	1958-1965
Vatican II		4,2%
Pratiques confessionnelles	1,8%	4,2%
Théologie	7,2%	3,2%
Théologiens contemporains	0,7%	1,6%
Théologiens	3,6%	1,1%
Bible	0,7%	
Sociologie religieuse	0,4%	
Total	14,4%	14,3%

Recherches et Débats	1952-1957	1958-1965
Pratiques confessionnelles	5%	13%
Théologie et philosophie	19%	6%
Science et théologie	10%	3%
Total	34%	22%

Si la revue *Esprit* a demandé à ses lecteurs d'exprimer leurs "vota" en 1961^{Note1161} , le CCIF établit lui aussi les siens lors de l'importante Semaine de 1961 intitulée "Catholicisme un et divers". Cette Semaine se propose de faire le bilan du catholicisme à la veille du concile. Le père Congar et Pierre Joulia exposent les vraies et fausses légitimités des divisions des catholiques lors de la première séance ; René Rémond, Joseph Hours et Marcel Reinhard analysent la division historique des catholiques ; Gabriel Le Bras, José-Luis Aranguren et François Mauriac montrent les différends et différences entre les traditionnels et les novateurs. Joseph Folliet, Henri-Irénée Marrou et le père Liégé présentent l'autorité et la liberté dans l'Église ; Olivier Lacombe, le père Daniélou et Étienne Borne soulignent la diversité des philosophies chrétiennes^{Note1162} . Enfin, André Lichnerowicz, Jean Guittou et le père Voillaume présentent la richesse et la diversité des spiritualités catholiques. C'est une Semaine importante où certains principes chers au CCIF sont rappelés ; une Semaine qui se veut un bilan du catholicisme avec ses lacunes et ses richesses.

C'est donc le 17 décembre 1962 que la première conférence strictement consacrée au concile est organisée afin d'établir le bilan de la première session conciliaire. L'équipe fait appel à un de ses plus fidèles intervenants, nommé expert au concile, le père Jean Daniélou^{Note1163} . Un an après, le même orateur fait le bilan de la deuxième session du concile par une réunion d'information et de justification qui souligne la très grande réussite du texte sur la liturgie et rappelle la quasi-unanimité sur le décret. Le jésuite reprend ensuite,

point par point, les schémas qui ont été discutés pour les insérer dans le contexte : schéma sur l'autorité et la collégialité, schéma sur l'œcuménisme, schéma sur le laïcat et enfin liberté religieuse [Note1164](#) .

Le 14 décembre 1964, c'est au tour du père Congar, autre ami et lui aussi expert à la Commission théologique de Vatican II, de présenter la troisième session. Bien que troublée par des manifestants à l'ouverture [Note1165](#) , cette conférence a un énorme succès (plus de 2370 personnes viennent écouter le dominicain) et joue un rôle important tant pour l'accueil du message conciliaire que pour la reconnaissance de l'auteur de *Vraie et fausse réforme dans l'Église*. Dix ans à peine séparaient cette glorieuse séance de son exil en Angleterre [Note1166](#) .

Gaudium et spes fait l'objet de deux débats. Le premier, " L'Église et la culture", rassemble en février 1965 Paul Germain, Jacques Madaule et le père Daniélou. Le second a lieu en février 1966 en la présence du recteur de l'Institut catholique de Paris, Mgr Hautmann, de l'abbé Berrar qui avait été invité à participer au concile comme auditeur, de l'abbé Colin, de Madeleine Barthélémy-Madaule et de Paul Germain [Note1167](#) . La présence de ce dernier aux deux débats n'est pas surprenante : certains membres de l'Union catholique des scientifiques français ont en effet reçu des mains de Mgr Vuillot le dossier préparatoire du Schéma [Note1168](#) . Paul Germain, Jacques Polonovski, Dominique Dubarle et Philippe Roqueplo [Note1169](#) avaient alors "corrigé" le texte : plus de cinquante pour cent de leurs corrections avaient été agréées par les pères conciliaires.

La réorganisation pratique de la vie ecclésiale (liturgie, sacerdoce et laïcat) est également largement privilégiée par le Centre. Un premier débat est organisé en juin 1965 sur

"Recherches missionnaires d'aujourd'hui"

[Note1170](#).

, un deuxième en novembre 1965 sur "Prêtres et sacerdoce d'aujourd'hui", un troisième sur les laïcs en février 1966 [Note1171](#) , un quatrième sur "Le français, langue liturgique" en janvier 1966 [Note1172](#) . Ces débats se situent à la suite de la Constitution *De sacra liturgia* de décembre 1963, du décret *Optatum totius* promulgué en octobre 1965 qui redéfinissait les grands principes de la vocation sacerdotale [Note1173](#) . Le Centre fait également une place à des livres qui remettent en cause la vision classique de la vocation religieuse, c'est ainsi le cas lors du débat consacré à *Au risque de se perdre* en présence du docteur Bertolus, de sœur Marie-Edmond, du père Plé et de Jean Guitton [Note1174](#) . Les débats sont autant une réflexion sur le sacerdoce que sur la mission et ses méthodes, c'est-à-dire sur le lien entre vocation sacerdotale et mission [Note1175](#) . Pour présenter ces décrets, l'équipe fait systématiquement appel à des acteurs et praticiens, à des laïcs et ecclésiastiques. Ainsi pour le débat sur les laïcs, l'équipe invite des membres de l'Action catholique indépendante (Alain Galichon) et de l'Action catholique ouvrière (Félix Lacambre). Celui consacré à la pastorale missionnaire est présenté par des acteurs missionnaires : l'abbé Michel Lafon qui réside au Maroc, le père Duperray de la Société des auxiliaires des missions, spécialiste de la missiologie. Mais plus encore pour ces questions d'ordre ecclésial, l'équipe fait appel à des laïcs : Paul-André Lesort pour le débat sur la mission, le poète Patrice de la Tour du Pin pour la liturgie. Leur présence est hautement symbolique de la place qu'entendent désormais jouer les laïcs dans l'élaboration de la théologie.

Parallèlement aux débats, certains cahiers accomplissent un travail de réflexion poussée sur d'autres thèmes conciliaires : le rapport science et foi, le laïcat, la pauvreté, la sainteté, la liberté religieuse.

b) Cosmogonie, laïcat, sainteté : des thèmes très conciliaires

Le père Teilhard de Chardin a toujours tenu rue Madame une place importante : tous lui étaient reconnaissants d'avoir relié la science et la foi en un dialogue joyeux et libérateur. Le 11 janvier 1958, c'est-à-dire quatre semaines après le décret du Saint-Office exigeant de retirer des bibliothèques des séminaires et des institutions religieuses les livres du père Teilhard, une réunion privée avait réuni Étienne Borne, le père Daniélou, Paul-André Lesort et le père d'Ouince. Cette rencontre, qui n'a laissé aucune trace, avait certainement pour

ambition de faire le point sur les expressions publiques possibles en faveur du paléontologue [Note1176](#). Il faut pourtant attendre l'année 1961 pour que le CCIF évoque de nouveau le théologien : l'abbé Biard obtient, non sans mal, que le cardinal Feltin fasse l'éloge de la pensée teilhardienne. L'archevêque rappelle ainsi :

"Dans le milieu intellectuel d'aujourd'hui, il me semble très significatif de constater l'attrait qu'exerce sur beaucoup d'esprits tout effort de vision synthétique des choses. On sait ce que signifie, à cet égard, pour beaucoup, l'œuvre du P. Teilhard de Chardin : sans doute plusieurs de ses affirmations sont contestables, sans doute ses conclusions ne satisfont pleinement ni le savant, ni le philosophe, ni le théologien, mais ce qui séduit dans ses travaux, c'est le projet merveilleux de tenter une vision globale de l'univers où matière et esprit, corps et âme, nature et surnaturel, science et foi, trouvent leur unité dans le Christ." [Note1177](#).

Pour la première fois, un prélat de l'Église reconnaissait la valeur de l'œuvre teilhardienne [Note1178](#) : l'équipe avait donc obtenu de manifester une fois encore sa reconnaissance à l'égard du jésuite. Un an plus tard, elle le renouvelle de manière forte par la mise en place d'un colloque et la publication d'un cahier. Depuis le décès du père Teilhard de Chardin en 1955 les publications sur son œuvre s'étaient multipliées et celle-ci avait souffert parfois d'interprétations erronées. Le colloque organisé mutuellement par le CCIF et l'UCSF, le 17 et 18 mars 1962, entend justement reprendre les fondements de sa pensée [Note1179](#). Il rassemble des spécialistes scientifiques (Claude Cuénot, le père Moretti, etc...) et des philosophes (Louis Jerphagnon, Henri Birault, Jeanne Hersch, Madeleine Barthélémy-Madaule). Cette dernière est chargée de l'exposé sur la notion de personne ; Étienne Borne présente une réflexion sur "Matière et esprit". Enfin, le père Jeannièrte définit les éléments christologiques dans la pensée de Teilhard de Chardin. Peu de temps après, le *Monitum* du 30 juin 1962 met en garde contre les idées philosophiques et religieuses teilhardiennes. Cette nouvelle sanction romaine n'arrête pas l'équipe qui publie l'ensemble des interventions dans un cahier intitulé *Essais sur Teilhard de Chardin*. Le choix du terme "essai" est la seule conciliation à l'égard de l'autorité doctrinale. Le père d'Armagnac, Madeleine Barthélémy-Madaule, Étienne Borne, le père Jeannièrte [Note1180](#), Claude Soucy et le père Russo reprennent les grands axes de sa pensée pour l'expliquer tandis que Claude Cuénot et Yvon Vadé rassemblent une vaste bibliographie sur l'homme et son œuvre [Note1181](#). C'est à la fois, un hommage à l'homme et un véritable outil de travail qui est ainsi proposé par le Centre [Note1182](#).

Le laïc est un autre sujet qui tient à cœur à l'équipe, et tout particulièrement à son secrétaire général. Publié en mars 1963, *Les laïcs et la vie de l'Église* souligne la véritable place que l'Église doit accorder au laïc. Le cahier présente à la fois une vue historique de la place des laïcs dans l'Église : Charles Pietri se charge de l'Église du Bas-Empire, Charles de la Roncière, du Moyen Âge, Marc Venard du temps de la Contre-réforme et Jean-Marie Mayeur du XIX^e siècle. Puis le cahier rend compte d'une enquête lancée par le CCIF auprès de différents types de laïcs : dirigeants de l'Action catholique, journalistes ou encore enseignants [Note1183](#). Jean-Louis Monneron et André Vauchez se chargent de l'analyse : ils soulignent le sentiment d'infériorité que subissent les laïcs et la nécessaire revalorisation par l'autorité de ce statut. La troisième partie plus théorique, présente les réflexions du père Congar, de l'abbé Audinet, de Constant Peigné et de François Bédarida. Le cahier fait l'objet d'une très vaste campagne de publicité : le numéro est envoyé à de nombreuses personnalités étrangères, à plusieurs évêques français et à certains conseillers théologiques du concile. François Bédarida accorde également deux mois plus tard un long entretien à *Témoignage chrétien* sur le sujet [Note1184](#). Le cahier est révélateur des espérances des laïcs : la création du CCIF avait répondu en partie au désir des laïcs d'apporter à la doctrine catholique la réflexion de ceux qui "étaient du monde" ; la hiérarchie avait peu suivi, exigeant plutôt une large soumission. L'ouverture du concile réanime l'espoir des laïcs de voir leur statut s'améliorer. De fait, Vatican II donnera aux laïcs une nouvelle place en étendant leurs fonctions et en leur donnant un statut juridique [Note1185](#).

François Bédarida dans son article consacré à la spiritualité des laïcs s'était interrogé sur les formes nouvelles de sainteté. Deux nouveaux cahiers vont privilégier ce thème spirituel à travers l'étude de la pauvreté [Note1186](#), puis de la sainteté [Note1187](#).

Le thème de la sainteté avait été renouvelé lors de l'élaboration de *Pacem in terris* qui

"présentait la justice comme l'une des composantes indispensables à une paix durable"

Note1188.

et qui soulignait le nouveau rapport de l'Église aux pauvres. "Style nouveau de l'Église - comme le rappelait le père ChenuNote1189. - où la pauvreté est désormais associée à la justice". Le cahier paraît en décembre 1964 peu avant *Gaudium et spes* dont un long chapitre est consacré à la vie économique et sociale. Il rassemble des spécialistes économiques et des historiens. Ces derniers analysent l'attitude de quelques personnalités ou de groupes tout au long des siècles : Gilles Couvreur, Jacques Paul et Charles de la Roncière pour le Moyen Âge, Jacques Le Brun pour l'époque moderne, Jacques Gadille et Yves-Marie Hilaire pour le XIX^e siècle. Le père Régamey, qui avait publié peu de temps auparavant *La pauvreté et l'homme d'aujourd'hui*, est également invité, ainsi que deux économistes, le père Turin d'*Économie et Humanisme* et Jean Baboulène des Semaines sociales. Le cahier contient également un article de Jean-Louis Monneron sur le sens de la pauvreté pour des laïcs. Ce dernier (à la suite de François Bédarida, pour le cahier sur les laïcs) endosse l'habit de théologien : signe tangible du souci des laïcs de proposer leurs propres conceptions et de ne pas attendre seulement des pères conciliaires un enseignement sur la question.

Parmi les autres thèmes conciliaires privilégiés se trouve enfin la liberté religieuse. Ce sujet est alors au cœur de la troisième session du concile et cher à l'équipe qui entend l'aborder sous deux angles : d'une part, présenter une réflexion sur le *Syllabus*, et d'autre part, étudier le rapport entre foi et liberté tout au long du XX^e siècle. Les lieux où la liberté religieuse est malmenée sont donc analysés : l'Église soviétique "privée de liberté religieuse" que Nikita Struve décrit en quelques pages saisissantesNote1190. et "l'Église espagnole sans la liberté" que dénonce José Bergamin. Si le CCIF donne une lecture théorique du problème et de ses enjeux, il prend aussi résolument position pour la liberté religieuse. Les Espagnols ne s'y trompent pas. Lorsqu'ils font traduire le cahier en castillan, ils évincent deux articles "gênants" : celui de Nikita Struve et celui de José BergaminNote1191. . Le *Syllabus* est étudié par Roger Aubert, Étienne Borne, le père Chenu et René Rémond. Tous en présentent clairement les manquements et les erreurs. Le texte d'Étienne Borne est tout particulièrement éclairant : il souligne combien l'Église doit accepter d'affronter la réalité de ce document et ne pas le refouler, aussi incommode qu'il soit.

Par le nombre de débats et de cahiers consacrés à Vatican II, le CCIF a fait œuvre conciliaire dans les cœurs et dans les esprits. Il sut cependant en montrer les limites théologiques et pastorales. En 1964, l'allocution du père Congar avait posé la nécessaire conversion de l'Église catholique. Courageusement, il invitait à dépasser le juridisme étroit sur lequel Elle avait encore tendance à s'appuyer. Il concluait en l'invitant à "tourner la page du Moyen Âge"Note1192. . Un an plus tard, le CCIF donne la parole au père Rahner qui, tout en se réjouissant de l'apport doctrinal et pastoral du concile, en présente lui aussi les limites. Il rappelle que

"le style théologique du concile est loin de correspondre au langage de l'avenir déjà commencé, à la langue que pense et parle l'homme du XXI^e siècle"

Note1193.

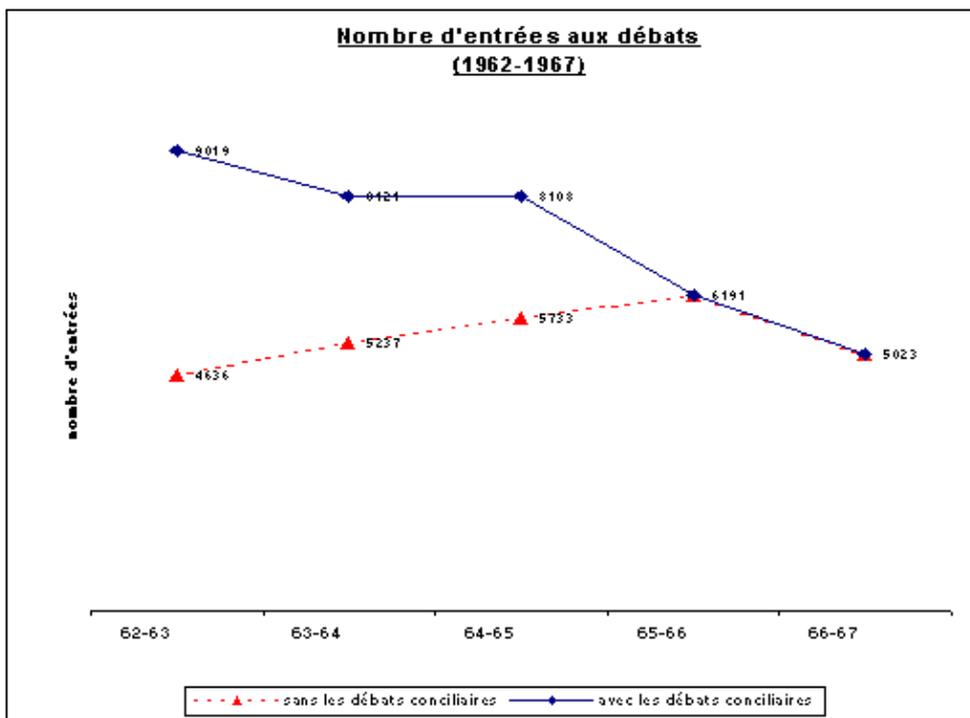
Il invite les théologiens à réfléchir "au dialogue avec les hommes qui pensent ne pas pouvoir croire"Note1194. . Ces réserves posées, le CCIF reste le foyer parisien qui a œuvré de la manière la plus visible à la réception du concile Vatican II tout en soulignant les nouveaux chemins à suivre. La reconnaissance des non-ordonnés et de leur sacerdoce en est la pierre angulaireNote1195. .

En expliquant l'aggiornamento, le "61" devient la caisse de résonance de l'Église en marche, le porte-parole

d'une Église soucieuse d'ajuster son message à celui du monde. Il connaît une double reconnaissance : celle d'un public de plus en plus nombreux et celle de la hiérarchie qui accepte désormais de prendre place à la tribune du "61".

c) La double authentification

Si les débats en ces années (en excluant les grands débats conciliaires [Note1196.](#)) drainent entre 4600 et 5700 personnes, ce nombre augmente considérablement lorsque les débats conciliaires sont intégrés :



Le père Daniélou parle devant respectivement 1095 et 1284 personnes, le père Congar devant 2375 personnes ! Quant à l'œcuménisme, c'est un sujet qui attire les foules : le cardinal Bea, en janvier 1962, avait été écouté par plus de 2260 personnes ; le débat qui rassemble le pasteur Schutz et Mgr Huygue en draine, le 21 janvier 1963, 2111. La semaine suivante, 1117 personnes viennent écouter sur le même sujet Dom Thomas Becquet, le pasteur Bosc, Mgr Cassien et le père Le Guillou [Note1197.](#) . Deux ans plus tard, un dernier débat œcuménique rassemble 1600 personnes autour du pasteur Roux et du père Congar ! [Note1198.](#)

Indéniablement le "61" trouve une nouvelle notoriété en se faisant la caisse de résonance de l'aggiornamento conciliaire. Pour se faire, il fait davantage appel aux membres de la hiérarchie ecclésiastique et tout particulièrement à des évêques français comme Mgr Delarue, évêque de Nanterre, Mgr Huyghe, évêque d'Arras ou encore Mgr Garrone. Il reçoit également un appui plus soutenu de l'archevêché de Paris. Deux jours avant la conférence du père Congar sur la troisième session du concile, le cardinal Feltin adresse ainsi à l'équipe une lettre d'encouragement et rappelle la vocation du Centre :

"Vous avez pris l'heureuse initiative de présenter à un large public le Bilan de la 3ème Session du concile. Je vous en félicite et je vous en remercie.

(...) Aussi, par votre initiative, vous voulez permettre à ces "hommes de bonne volonté" dont parlait Jean XXIII, de bien connaître l'Église, ce qu'Elle pense et ce qu'Elle décide, puisque le but du concile est de faire une mise au point de la structure de l'Église et de son action dans le monde d'aujourd'hui.

Vous avez choisi pour cet exposé l'un des experts les plus écoutés, qui a beaucoup travaillé

durant toute cette Session. Nul mieux que lui n'est au courant des travaux conciliaires. En outre le Père CONGAR a la sympathie générale des Pères. Le Souverain Pontife a pour lui une estime particulière : j'en ai reçu un témoignage formel lors d'une récente audience privée. Ainsi je suis certain que l'enseignement, spécifiquement religieux, qui sera donné à cette réunion éclairera les uns sur les questions encore obscures, soutiendra les autres dans leur fidélité à l'Église et à sa hiérarchie." Note1199.

Éclairer les uns, soutenir les autres dans la fidélité à l'Église et à sa hiérarchie, telle est la mission dont est chargée alors le CCIF. En ces années, l'adéquation est quasiment totale entre les problématiques que le Centre valorise depuis vingt ans et la majorité conciliaire. Aux yeux de beaucoup, il devient alors le porte-drapeau de la hiérarchie catholique française dans son expression la plus ouverte. Cette authentification intellectuelle par la hiérarchie n'est d'ailleurs pas sans emprisonner le Centre catholique des intellectuels français dans ce que certains nomment une "instrumentalisation" au service de la hiérarchie catholique Note1200. . Si en 1950 il est bien rare de voir au "61" (si ce n'est pour la séance d'ouverture ou celle de clôture des Semaines), un évêque ou un archevêque, le milieu des années 1960 est caractérisé au contraire par leur forte présence. Le CCIF se fait désormais en ces années conciliaires le porte-voix à la fois d'un peuple de laïcs éclairés soucieux de jouer un rôle dans l'Église, et de pasteurs au contact direct avec les fidèles. Le terme d'instrumentalisation est donc impropre puisque ce n'est pas la hiérarchie catholique qui se sert du "61" pour exprimer ses idées, mais le Centre qui accueille à bras ouverts une Église servante, en marche.

Depuis ses origines, le CCIF s'était intéressé aux autres religions. L'ouverture s'était faite à l'égard des frères séparés orthodoxes et protestants, mais aussi à l'égard des juifs et des musulmans. Les religions non chrétiennes avaient donc fortement attiré son attention alors que les ouvriers de ce dialogue interreligieux étaient peu nombreux et sans grande influence. Il faut en effet attendre la fin du concile Vatican II pour que ces champs de recherche soient véritablement reconnus par le Magistère romain.

2. L'œcuménisme : un thème privilégié Note1201.

Tableaux des activités œcuméniques

Débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	1947-1976
Religions non catholiques	8%	11%	10%	9%
Recherches et Débats	1952-1957	1958-1965	1965-1973	1952-1973
Religions non catholiques	0%	10%	0%	4%

a) Le dialogue avec les frères séparés : un dialogue intrareligieux ? Note1202.

C'est en 1946 que le père Abd-El-Jalil prononça une première conférence sur l'attitude du croyant russe orthodoxe devant la divinité. Celle-ci allait être la première d'un long chemin de dialogue :

Tableau des conférences et débats sur les Églises chrétiennes

Débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	1947-1976
Situation d'Églises chrétiennes étrangères	3,6%	1,1%	3,5%	2,7%
Relations œcuméniques	1,4%	4,2%	1,8%	2,4%
Protestantisme	0%	0%	2,6%	0,5%
Orthodoxie	0,4%	0,5%	0%	0,3%
Total	5,4%	5,8%	7,9%	5,9%

S'ils ne sont pas nombreux, les débats dans les décennies 1940 et 1950, sont importants par la qualité des intervenants et la valeur des sujets. La connaissance des Églises chrétiennes étrangères et le dialogue interconfessionnel constituent alors les deux axes principaux des rencontres. C'est en 1952 que le CCIF organise sa première réunion sur l'œcuménisme dans un contexte d'efflorescence où certaines personnalités explorent de nouvelles voies de dialogue [Note1203](#). Cette réunion a lieu lors de la Semaine pour l'Unité en la présence des pères Congar, Daniélou, de l'orthodoxe Paul Evdokimov et d'un pasteur protestant (non identifié). Deux ans plus tard, six conférences présentent l'attitude de différentes religions face à la liberté : Olivier Lacombe et le père indien Jérôme D'Souza étudient l'hindouisme, Nadjoum dine Bammate, un musulman, s'intéresse à l'islam et le père Congar à l'orthodoxie ; quant au père Abd-El-Jalil, il évoque la liberté dans la religion orthodoxe [Note1204](#).

Si la conférence d'Amsterdam, qui constitue de façon définitive le Conseil œcuménique des Églises, n'occasionne bizarrement aucun débat, l'équipe invite en revanche le responsable d'Istina, le père Dumont, à présenter l'assemblée d'Evanston. Cette assemblée, qui avait réuni le Conseil œcuménique des Églises, avait déclaré que le premier objectif du Conseil serait l'unité des chrétiens [Note1205](#). Cette conférence clôt le premier cycle œcuménique du CCIF. Il faut, en effet, attendre l'année 1957 pour que le sujet soit repris. Ce silence est à l'image du mouvement œcuménique qui connaît après 1954 des difficultés diverses.

En 1957, l'équipe cherche à réorganiser un débat sur le sujet mais les autorités hiérarchiques s'y opposent [Note1206](#). En février 1958, l'abbé Biard invite le père Congar à venir à plusieurs débats et colloques. Le projet se concrétise un an plus tard. Entre temps, le contexte a quelque peu changé pour le dominicain, comme pour la cause qu'il défend. En janvier 1959 Jean XXIII, lors de la célébration de la Semaine de prière pour l'Unité, décide de la réunion d'un concile œcuménique [Note1207](#) : désormais le thème est d'actualité et le "61" entend bien préparer les esprits et les cœurs à ce dialogue. C'est d'une manière vigoureuse que le père Congar se lance dans cette aventure. Lors de sa conférence, il lance au plus grand effarement de l'auditoire du "61" :

"Pour la conversion de tous les chrétiens à l'Évangile ... pour la conversion de tous les évêques à l'Évangile ... pour la conversion du Pape à l'Évangile" [!Note1208](#).

Désormais tous les ans et jusqu'en 1964, les piliers de l'œcuménisme viennent rue Madame exposer les enjeux du dialogue. Le phénomène est d'autant plus important que le thème reste délaissé par les paroisses parisiennes qui n'y accordent que fort peu d'intérêt [Note1209](#).

Le 25 janvier 1960, le pasteur Bosc, les pères Daniélou, Le Guillou et Mélia s'interrogent sur les possibilités d'une unité chrétienne. En janvier 1961, c'est de nouveau le père Congar qui vient proclamer l'année 1961 "année œcuménique" [Note1210](#). Parallèlement à cette expression publique, le Centre lance le projet de créer en 1961, un numéro commun à *Recherches et Débats* et *Verbum caro*, revue de la communauté de Taizé. L'objectif de ce travail est de présenter des

"réflexions complémentaires de catholiques et de protestants sur un même sujet"

[Note1211](#).

Ce projet qui vise à porter témoignage de la communauté de travail d'intellectuels catholiques et protestants n'aboutit pas, mais est révélateur de la volonté de "coopérations œcuméniques" selon l'expression d'Étienne Borne [Note1212](#). Peu de temps auparavant, l'abbé Biard avait d'ailleurs écrit à l'archevêque coadjuteur de Paris, Mgr Veuillot, pour lui demander de constituer un secrétariat pour l'Unité chrétienne dans le diocèse de Paris. Ce secrétariat devait représenter les divers courants de pensée et de spiritualité qui se mettaient en place dans l'ordre œcuménique et devait également informer, guider, promouvoir le dialogue tout en évitant

certaines initiatives ou certaines maladroites [Note1213](#). . Un mois plus tard le secrétariat est créé. Sans qu'il soit possible de déterminer précisément la part de responsabilité directe de l'abbé Biard dans cette création, il est certain que son initiative a dû jouer un rôle non négligeable dans la mise en place de cette structure, tout comme celle qui le conduit à inviter pour le mois de janvier 1962 le cardinal Bea à Paris.

L'ancien confesseur de Pie XII, le secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens reste une semaine à Paris au cours de laquelle l'assistant ecclésiastique lui a organisé des rencontres avec des officiels catholiques et avec des représentants des différentes confessions chrétiennes et juives [Note1214](#). .

Un mois plus tard en février 1962, le pasteur Westphal, P. Bobrinski et le père Le Guillou sont invités à faire le bilan de la troisième réunion du Conseil œcuménique des Églises qui venait de condamner fermement, et pour la première fois, l'antisémitisme. Puis en janvier 1963, le pasteur Roger Schutz, fondateur de la communauté de Taizé et l'évêque d'Arras, Mgr Huyghe échangent sur l'avenir du mouvement. Enfin le 19 janvier 1964, lors de la Semaine de l'Unité, le père Congar et le pasteur Roux continuent le dialogue [Note1215](#). . Si le protestantisme se taille la part la plus importante, l'orthodoxie acquiert, elle aussi, sa place en février 1965, lorsque le père Scrima et le père Antoine Wenger débattent de "l'Église orientale et l'unité" [Note1216](#). .

Une nouvelle étape est franchie lorsque le 31 janvier 1966, le pasteur Bosc et le père Daniélou analysent la constitution *De divina relatione*. Les deux hommes s'interrogent sur la tradition et son rôle dans la connaissance de l'Écriture [Note1217](#). . Débat intéressant puisque *De divina relatione* avait été fortement critiqué pour avoir posé, du point de vue de l'écriture, le problème de l'œcuménisme. Les deux hommes montrent leurs convergences sur l'antériorité de la Tradition devant l'Écriture et leurs divergences sur la question de l'autorité de l'Église face à celle de l'Écriture. Les problèmes qui sont au cœur de l'avancement du dialogue œcuménique sont alors posés : l'affirmation dogmatique et l'inaffabilité, la liberté et l'autorité. La séance se termine sur le cas de la mariologie qui, rappelle le pasteur Bosc, pose d'autant plus problèmes que le magistère en a donné un caractère irréformable.

Le CCIF précède donc amplement le dialogue œcuménique entamé par la hiérarchie catholique qui en créant le 5 juin 1960, le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens accomplit un premier pas vers une certaine officialisation des rapports interconfessionnels [Note1218](#). . Entre 1950 et 1965, le CCIF a étroitement suivi l'évolution du rapprochement œcuménique. Au début des années 1950, une double piste a été valorisée : la réflexion par des catholiques de l'urgence d'un rapprochement avec les protestants et d'autre part, la réflexion entreprise principalement par des catholiques, parfois avec d'autres chrétiens, de nœuds œcuméniques. Le mouvement œcuménique est interrompu par l'exil d'un de ses meilleurs piliers, le père Congar. La seconde grande période se situe donc au moment où le dialogue interconfessionnel est accueilli ouvertement par l'Église romaine : le CCIF se fait le porte-voix des jalons successifs du rapprochement, il invite alors les observateurs protestants du concile (le pasteur Roux ou le pasteur Bosc), puis au milieu des années 1960 se lance dans une nouvelle étape, conscient que l'enjeu réside désormais dans un travail théologique commun. La multiplication des protestants aux Semaines à partir de 1966 le confirment. C'est ainsi que le pasteur Cullmann [Note1219](#) est invité en 1968, les pasteurs Vischer et Vissert' Hooft en 1969 [Note1220](#). . Le Centre est une nouvelle fois exemplaire du virage amorcé par le catholicisme français dans ses franges les plus novatrices vis-à-vis du protestantisme et de l'orthodoxie.

Cette ouverture ne se manifeste pas seulement à l'égard des frères séparés, elle s'élargit également aux juifs.

b) "C'est moi Joseph": le judaïsme, base commune de la foi [Note1221](#).

En 1954 lors de la SIC consacrée à l'homme, François Mauriac s'était exclamé :

"Rassurez-vous : je ne toucherai pas ici à cet immense sujet : le racisme, l'antisémitisme dans les nations chrétiennes et singulièrement chez les catholiques. Beaucoup de causes y ont concouru et l'instinct profond de la haine se fortifie ici de toutes les excuses que lui fournit

l'Histoire. Quelles que soient ces excuses et ces raisons permettez-moi seulement de marquer ici ce qui toujours m'a paru inexplicable : le fait que le Christ ait été un enfant juif, un adolescent juif, un homme juif, que sa mère ait ressemblé à cette petite fille juive que nous connaissons peut-être, combien il est étrange que cela n'ait pas pesé, ou ait pesé si peu dans la balance pour faire contrepoids à une haine qui s'est fortifiée de siècle en siècle jusqu'au nôtre, ils en ont été l'effroyable aboutissement. Enfants juifs qu'un sombre matin de l'Occupation ma femme a vus à la gare d'Austerlitz parqués dans des wagons de marchandises, gardés par des policiers français, vous resterez à jamais présents à mon cœur et à ma pensée. Ici et parce que l'amertume du dégoût nous emplît la bouche, arrêtons-nous à une autre leçon qui nous est proposée par cette vue du Christ fait homme." [Note1222](#).

Antisémitisme : le sujet est sensible et porte aussitôt à tensions, mais il tient à cœur à l'équipe. Elle lui consacre sept débats, principalement organisés à la fin de la décennie 1950 [Note1223](#). Un cahier est même prévu sur la question, à l'image de celui consacré à l'islam, mais il n'aboutit pas [Note1224](#).

Tableau des débats et conférences sur le judaïsme

Débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	1947-1976
Judaïsme et Israël	0,7%	2,6%	0%	1,2%

L'intérêt est donc modeste mais réel ; plusieurs fidèles du CCIF sont des judéophiles profonds : c'est le cas du président Henri Bédarida, du vice-président Henri-Irénée Marrou, du père Daniélou et de Jacques Madaule. Tous les quatre font partie de l'Amitié judéo-chrétienne fondée en 1947 par l'historien juif, Jules Isaac [Note1225](#). Henri-Irénée Marrou en est le premier président [Note1226](#), tandis qu'Henri Bédarida en devient le premier trésorier. Après la démission d'Henri-Irénée Marrou, c'est Jacques Madaule qui, pendant plus de vingt ans, préside l'association. L'abbé Pézeril, très présent au sein de la première équipe du "61" est également proche de ce cercle [Note1227](#). Il y a donc, juste après la guerre, puis par la suite, rue Madame un cercle de fidèles convaincus de la nécessité d'entamer un dialogue avec les juifs. Deux orientations sont privilégiées : d'une part, un ensemble de réflexions sur l'État d'Israël et son attitude à l'égard des autres peuples, sur le sens de sa présence pour le christianisme et pour l'humanité ; d'autre part, une analyse de la spécificité confessionnelle du judaïsme et du dialogue entre les religions du bassin méditerranéen. Il faut y ajouter les débats consacrés aux recherches sur l'Ancien et le Nouveau Testament qui mettent en valeur le lien étroit entre le peuple élu et le peuple chrétien. En 1944-1945, le père Brillet avait donné douze cours sur l'Ancien Testament et douze cours sur la littérature historique de la Bible. En février 1950 a lieu un débat important sur les lectures possibles de la Bible, en présence des pères Daniélou, Dubarle, Auvray et de l'abbé Starcky [Note1228](#). En 1954, le père Daniélou analyse la portée historique des manuscrits de la Mer Morte. Pour parler de ces sujets, sont invités des catholiques ; des juifs convertis au catholicisme comme le père Paul Démann de Louvain ; et des juifs comme le rabbin Léon Askenazi [Note1229](#), ou le philosophe Emmanuel Lévinas, introducteur de la pensée d'Edmund Husserl en France. Le cheminement philosophique de ce dernier est exemplaire de la démarche que développent les intellectuels du "61" : la référence religieuse, si essentielle dans son œuvre, est subordonnée soit à l'éthique, soit à l'intelligibilité rationnelle [Note1230](#). Emmanuel Lévinas, alors qu'il n'a pas encore atteint la notoriété qui fera de lui l'un des maîtres à penser du monde contemporain, vient deux fois : en 1958, alors qu'il est directeur de l'École nationale israélite orientale, pour évoquer les bases communes de la civilisation méditerranéenne ; et en 1968, (il vient juste d'être nommé maître de conférences à Nanterre) pour la Semaine consacrée à Jésus-Christ. Parmi les autres juifs, il faudrait signaler également ceux qui, invités une fois ou deux, représentent la force du judaïsme culturel et la volonté d'un rapprochement entre catholiques et juifs : Edmond Fleg, André Neher ou André Chouraqui [Note1231](#).

Il faut cependant attendre 1963 pour que le CCIF organise un débat public strictement consacré au dialogue judéo-chrétien. Il n'y a donc rien sur les grandes avancées que constitue le "Conseil international des Chrétiens et Juifs", qui se tint à Seelisberg en Suisse, et lors duquel des

"théologiens catholiques et protestants d'un commun accord, élaborèrent neuf thèses, pour redresser un certain nombre de positions "classiques" concernant la présentation de la question d'Israël dans l'enseignement catéchétique"

Note1232.

Les débats spécifiquement confessionnels se situent donc après la symbolique visite de Jules Isaac à Jean XXIII, le 13 juin 1960, au moment où se tient la réunion du Conseil œcuménique des Églises à New Delhi au cours de laquelle une déclaration condamne l'antisémitisme. Les débats cessent au moment où l'Église romaine entreprend un dialogue officiel avec les religions non chrétiennes. *Nostra aetate* promulguée en 1965 rappelle, dans son paragraphe 4, les liens qui existent entre catholicisme et judaïsme :

" (...) scrutant le mystère de l'Église, le concile se souvient du lien qui unit spirituellement le peuple du nouveau testament à la descendance d'Abraham"

Note1233.

. Le dialogue officiel avec les juifs est désormais lancé et s'organise grâce à la création de la Commission vaticane pour les rapports entre catholiques et juifs, en 1966 ; d'autres organes officiels suivront Note1234. . Le CCIF, quant à lui, se désintéresse de la question : rien n'est organisé au moment de la guerre des Six-Jours Note1235. qui pose de nouveau la légitimité d'Israël, alors qu'en d'autres lieux de l'engagement chrétien le sujet est traité Note1236. . Le problème de Jérusalem n'est pas non plus évoqué alors qu'il est un enjeu fondamental dans les guerres israélo-palestiniennes. Si l'engagement politique est globalement délaissé par le "61" pour l'expertise, il semble que son silence sur la question juive doit autant s'expliquer par une autre grille d'explication. Le CCIF se heurte en effet à la division des intellectuels juifs (rassemblés depuis 1956 dans les Colloques des intellectuels juifs de langue française Note1237.) sur la question de l'État d'Israël et plus particulièrement sur la question arabe. Ces tensions conduisent donc le CCIF à éviter de traiter de certaines questions, puisque les principaux protagonistes s'y refusent eux-mêmes Note1238. .

L'équipe n'a pas attendu *Nostra Aetate*, premier document solennel de l'Église sur l'islam Note1239. , pour s'intéresser à cette religion. Dès 1946, elle organise les premières conférences mue par un désir de compréhension et de respect.

c) La compréhension de l'islam et des autres religions

Sur la confession musulmane, sept débats sont organisés entre 1946 et 1963, une séance de la SIC 1959 est consacrée à la mystique musulmane Note1240. et un cahier est publié en 1965 Note1241. .

Tableau des débats et conférences sur l'islam

Débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	1947-1976
Islam	0,7%	1,1%		0,7%

Dès 1946, le père Abd-El-Jalil, franciscain d'origine musulmane et le père Pierre Charles, animateur des Semaines de missiologie de Louvain sont invités à s'exprimer sur cette question. Par la suite, les sujets touchent autant la spécificité de la confession que les contacts possibles entre les religions : "L'islam et la liberté" en 1952 Note1242. , "L'islam et la condition moderne de la femme en 1956" Note1243. , "La réaction de l'Afrique noire au christianisme et à l'islam" Note1244. sont ainsi tour à tour étudiés. Le cahier est principalement organisé par le père Abd-El-Jalil qui dans le liminaire rappelle la précarité du dialogue islamo-chrétien. Pour pallier cette carence, il faut, remarque-t-il, mieux connaître l'islam. Le cahier rassemble donc des articles sur des sujets concrets comme les problèmes du développement, le droit musulman, la

langue arabe. D'autres articles analysent ensuite la spécificité de l'islam ; d'autres enfin, plus théologiques, s'intéressent à la modernité et à la spiritualité musulmanes. Le cahier est une double réussite : par la qualité des articles proposés mais aussi par le choix de demander au père Abd-El-Jalil de rédiger le liminaire. Faire introduire en ces années de tensions ce sujet par un franciscain originaire d'une famille musulmane reste encore une gageure (lui-même d'ailleurs craignait le mécontentement de lecteurs musulmans [Note1245](#)).

Pour étudier l'islam très peu de musulmans ont été invités : seuls Nadjoum dine Bammate, membre de l'UNESCO et Amadou Hampate Ba, Peul du Mali, sont venus. Le premier, en 1952, fait une conférence sur la liberté dans l'islam, le second participe au colloque sur la culture noire [Note1246](#) . Pour pallier cette absence, le CCIF s'entoure de chrétiens au contact de l'islam. Il fait d'abord appel à Louis Massignon, orientaliste de renom, professeur au collège de France [Note1247](#) . C'est en tant que spécialiste de la mystique musulmane et plus spécialement de Al-Hallaj, un martyr mystique de l'islam, mais plus encore comme témoin spirituel du père de Foucauld et de l'abbé Monchanin qu'il est sollicité. Celui qui a exploré "la ligne de crête de l'islam", animateur des sodalités de la Badaliyya qu'il avait fondées dans les années 1940 [Note1248](#) , a pris également position pour la décolonisation aux côtés de François Mauriac et de Robert Barrat. A la mort de l'orientaliste, le président du CCIF, Olivier Lacombe, dans un rapide article dira toute la dette de la communauté catholique à son égard. Quelque temps plus tard, un débat rassemble ses amis [Note1249](#) . Les disciples de Louis Massignon sont également très présents : le père Jean-Marie Abd-El-Jalil, Roger Arnaldez [Note1250](#) , le frère Louis Gardet [Note1251](#) , l'abbé Michel Hayek [Note1252](#) , l'abbé Joseph Moubarak. Autant de personnalités qui sont au cœur d'un travail sur l'identité islamique et qui dès, les origines, ont eu leur place au Centre. Le "61" puise également à pleines mains dans les viviers que constituent les Semaines de missiologie de Louvain, le Cercle saint Jean-Baptiste (où se retrouvent le père Dalmais, l'abbé Duperray, l'abbé Hayek, le père Houang ...) [Note1253](#) ou encore l'Institut dominicain d'études orientales du Caire (avec les pères Anawati [Note1254](#) et de Beaurecueil) spécialisé en égyptologie et en islamologie et dont l'un des objectifs est le dialogue avec les élites musulmanes [Note1255](#) .

Dès ses origines, le CCIF s'est refusé à une conception politisée et à un sentiment de mépris à l'égard de l'islam alors que les tensions de la guerre d'Algérie avaient accru la haine du musulman au sein de la société française.

L'équipe s'attache également à développer la compréhension d'autres formes mystiques qu'il s'agisse du bouddhisme ou l'hindouisme. Trois débats sont consacrés à l'hindouisme : en février 1952, en juin 1954 et lors de l'hommage vibrant rendu à l'abbé Jules Monchanin [Note1256](#) . Olivier Lacombe joue ici un rôle fondamental : n'a-t-il pas été invité par Jacques Maritain à s'intéresser aux courants mystiques de l'Asie ? Sans aucun esprit de concordisme et avec le seul souci de veiller au respect mutuel, le CCIF engage une réflexion approfondie du dialogue interreligieux et pose ainsi les premières pierres du concept d'inculturation [Note1257](#) .

Le dialogue se fait en revanche très rarement à trois voix. Un seul débat rassemble les représentants des confessions catholique, protestante et juive, le 25 novembre 1947 à propos de *La Vingt-cinquième heure ou la tentation technocratique* de Virgil Gheorgiu. Gabriel Marcel (qui a lancé l'auteur jusqu'alors inconnu sur la scène parisienne), le père Dubarle, le pasteur Westphal et le juif Edmond Fleg se réunissent pour souligner leur communauté de pensée face au totalitarisme [Note1258](#) . L'expérience n'est cependant pas renouvelée avant 1965. Ce qui l'est en revanche c'est l'appel très régulier aux intervenants protestants ou orthodoxes. Le courant barthien est alors largement représenté en la personne du pasteur Charles Westphal qui vient trois fois ou, un peu plus tard, des pasteurs Jean Bosc et André Dumas [Note1259](#) . Les orthodoxes assez présents dans les années 1940 s'éloignent ensuite.

Part des protestants invités (1946-1976)

	46-51	52-57	58-65	66-76	Total
Interventions totales	770	1012	1581	1371	4734

Dont interventions de protestants	9	9	25	40	83
% d'interventions de protestants	1,2%	0,9%	1,6%	2,9%	1,8%

Tableau

Liste des protestants invités (1946-1976)Note1260.

(plus de 2 interventions)

Intervenants		Nombre d'interventions					
Noms	Prénoms	46-51	52-57	58-65	66-76	Total	
1	Dumas	André	0	0	3	11	14
2	Bosc	Jean	1	0	3	3	7
3	Ricœur	Paul	0	2	3	2	7
4	Ellul	Jacques	0	0	1	4	5
5	Westphal	Charles	3	0	2	0	5
6	Philip	André	0	1	3	0	4
7	Burgelin	Pierre	0	1	1	1	3
8	Goguel	François	2	0	0	1	3
9	Boegner	Marc	0	0	2	0	2
10	Carbonnier	Jean	0	0	0	2	2
11	Dumas	Francine	0	0	2	0	2
12	Quéré	France	0	0	0	2	2
13	Schutz	Roger	0	0	1	1	2

Quatre personnalités prédominent et tout particulièrement la figure du pasteur André Dumas : il intègre la petite équipe des fidèles collaborateurs, puis est invité à participer aux réunions du comité de rédaction (il est d'ailleurs le seul protestant). Barthien convaincu, il s'intéresse tout particulièrement aux défis éthiques du monde contemporain et au dialogue œcuménique. Le pasteur Bosc est également un interlocuteur privilégié, tout comme le philosophe Paul Ricœur. La démarche philosophique de ce dernier, au croisement de la phénoménologie et de l'herméneutique, fait de lui un penseur original. Le CCIF lui donnera l'occasion de nombreuses fois de s'exprimerNote1261. considérant son œuvre comme majeure alors qu'il connaît dès le début des années 1960 (et le phénomène s'amplifiera à partir de la crise étudiant de 1970 à Nanterre) un certain ostracisme de la part des structuralistesNote1262. .

Le Centre catholique des intellectuels français joue un rôle important dans l'histoire du catholicisme par la reconnaissance qu'il introduit des autres religions. Cet effort d'ouverture, il le manifeste également envers l'incroyant. Il choisit alors de reconnaître celui qui ne croit pas, comme un frère qui a quelque chose à lui dire. Il décide de lui ouvrir généreusement les portes de la Semaine des intellectuels catholiques.

3. La pédagogie du dialogue : la Semaine 1964

a) "Et pour vous, qui dites-vous que je suis ?"

Accueillir l'Autre et dialoguer avec lui avait été un souci originel du CCIF. Cet effort correspondait d'ailleurs à celui de la théologie contemporaine qui s'efforçait

"d'accueillir comme une dimension indépendante et autonome l'espace du monde dans lequel elle doit proclamer son message"

Note1263.

Le dialogue plus spécifiquement des catholiques avec les communistes avait connu déjà bien des péripéties depuis la fameuse main tendue de Maurice Thorez aux catholiques en 1936^{Note1264} : l'Église catholique lui avait toujours manifesté son hostilité, et seules des expériences d'hommes à hommes, avaient pu avoir lieu. Telles avaient été celles que le père Daniélou avait organisées, non sans mal, pendant la guerre, dans son bureau. Dès 1946, elles avaient disparu, le dialogue étant devenu impossible^{Note1265}. En 1949, un décret du Saint-Office figeait de fait tout processus de dialogue.

Au début des années 1960, la fin de la guerre froide et l'épanouissement d'un certain climat de coexistence pacifique conduisent l'Église à assouplir son attitude à l'égard des communistes. En 1963, Jean XXIII évoque clairement les rencontres entre catholiques et mouvements athées dans *Pacem in terris*, que Paul VI, dans sa première encyclique *Ecclesiam Suam*, confirme. L'équipe une nouvelle fois n'a pas attendu cette ouverture pour inviter des incroyants. Dès ses origines, elle les avait invités, mais leur présence était restée modeste. Les communistes, tout particulièrement, étaient très rarement présents : Jean Cassou, le conservateur du Musée moderne de Paris, était venu deux fois mais comme spécialiste de l'art ; seule la présence du philosophe Maurice Merleau-Ponty avait eu une réelle signification idéologique. En revanche, le processus d'ouverture à l'égard des incroyants se développe à l'arrivée de la nouvelle équipe menée par François Bédarida. Communistes et ex-communistes (depuis le choc qu'a constitué pour la cléricature, l'année 1956^{Note1266}) sont particulièrement sollicités. Les premières invitations sont d'abord faites auprès d'intellectuels qui cherchaient un "au-delà du marxisme"^{Note1267}. Parmi eux se trouvent Colette Audry et Edgar Morin, co-fondateurs de la revue *Arguments*. Par la suite, l'équipe organise en février 1964 un colloque sur l'histoire qui réunit sociologues, philosophes et théologiens catholiques, marxistes et ex-marxistes. Sur les 200 invitations lancées, 58 personnes, dont Fernand Braudel, Adeline Daumard, Alphonse Dupront, François Furet, Jean-Noël Jeanneney, Dominique Julia, Ernest Labrousse, Jacques Le Goff, Robert Mandrou, Pierre Nora, Michelle et Jean-Claude Perrot, Émile Poulat, Daniel Nordman, Pierre Toubert, Pierre Vilar ou encore Raymond Weil, acceptent l'invitation^{Note1268}. Alphonse Dupront présente un exposé sur "Passé, présent et histoire" ; le chanoine Aubert s'interroge sur "Historiens croyants et historiens incroyants devant l'histoire religieuse" ; Pierre Vilar traite d'"Histoire sociale et philosophie de l'histoire" ; et enfin, Maurice Crubellier présente les grandes lignes de l'enseignement de l'histoire. Le colloque avait ainsi réussi à drainer les plus grandes autorités de l'histoire ; leur présence soulignait également l'attrait que pouvait constituer, aux yeux d'une élite étrangère à tout christianisme, le CCIF. La publication du colloque bénéficiait en outre d'un compte rendu très positif des *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*^{Note1269}.

Fort de cette expérience, l'équipe pense que la Semaine, qui avait manifesté jusqu'alors la vigueur de la pensée et de la diversité catholique, avait fait son temps en tant que groupement centré sur sa confession et qu'il convenait d'entreprendre une nouvelle visibilité : celle du dialogue avec les incroyants. Le CCIF anticipe donc de deux ans le processus de dialogue que le Parti communiste français souhaite instaurer avec l'Église catholique, puisque c'est en 1966, lors de la session du Comité central sur les problèmes idéologiques et culturels, que les dirigeants communistes parlent ouvertement de dialogue avec les chrétiens^{Note1270}. Depuis les origines ou presque la SIC était restée la Semaine des intellectuels catholiques. Certes, elle s'était ouverte progressivement, dans ses séances privées, à des protestants et des incroyants ; puis elle avait fait appel à des spécialistes incroyants : Raymond Aron et Paul Ricœur avaient été ainsi invités à la SIC 1958 sur les nationalismes^{Note1271}. Aucun n'était venu^{Note1272}. Mais le philosophe protestant avait accepté l'année suivante de participer à la SIC 1959 sur le Mystère. Cette Semaine 1959 avait essayé de s'ouvrir à d'autres incroyants puisque l'architecte Le Corbusier et le comédien Jean-Louis Barrault avaient été également invités ; l'un et l'autre avaient décliné l'invitation. En 1962, l'équipe relance donc l'expérience en invitant la protestante Francine Dumas.

Mais le projet de 1964 est d'une toute autre ampleur : il s'agit de demander à différents incroyants (et pas seulement des marxistes) l'expérience qu'ils ont de leur absence de Dieu. Il s'agit donc de montrer la multiplicité des formes d'incroyance pour mieux apprendre à dire sa propre foi. L'Autre apparaît alors comme

un purificateur de l'expérience de foi du catholique. Le thème est retenu : ce sera l'athéisme.

"L'originalité de cette Semaine 64 sera de donner pour une large part la parole aux incroyants comme aux croyants, voire à ceux qui auraient du mal à définir leur attitude d'esprit en termes de croyance ou d'incroyance (...) se trouve donc écarté tout dessein de prédication ou d'apologétique : la confrontation avec autrui devra seulement permettre à chacun de serrer au plus près sa propre authenticité. Mais il reviendra ensuite aux croyants de tirer un certain nombre de leçons qui seront autant d'invitation au renouvellement et à l'approfondissement de la recherche."Note1273.

L'équipe se lance donc avec enthousiasme dans le projet. Elle sait que le public des Semaines est favorable à cette évolution : le questionnaire judicieusement distribué pendant la SIC 1963 et posant la question de l'éventail des invités était très clair. A la question

"souhaitez-vous que la SIC accueille des conférenciers incroyants"

, 80% des personnes avaient répondu "oui"Note1274. .

Ce qui apparaît à certains comme le piège du relativisme et d'un consensus à la mode de l'ouverture, est en réalité une construction bâtie sur un argument pastoral : il s'agit certes de manifester une Église accueillante à l'Autre, mais tout autant, de mieux cerner les motivations de l'incroyance ou de l'indifférence afin de déterminer par quelles voies traditionnelles et actuelles Dieu peut être reconnu et aimé. Parmi les incroyants ceux qui apparaissent comme les plus représentatifs de l'absence de Dieu sont à la fois les structuralistes, les post-marxistes et surtout les communistes. Ce sont donc les plus représentatifs de ces différents courants auxquels le CCIF fait signe : le poète communiste Louis Aragon, le sociologue Georges Balandier, le critique structuraliste Roland Barthes, l'historien communiste Jean Bruhat, le sociologue anti-marxiste Roger Caillois, l'idéologue du PCF Roger Garaudy, le sociologue Lucien Goldmann, le romancier de gauche Roger Ikor, le philosophe marxiste Henri Lefebvre, l'ethnologue structuraliste Claude Lévi-Strauss, le sociologue revenu du marxisme Edgar Morin, le philosophe Alexis Philonenko, le généticien et homme de lettres Jean Rostand, le scientifique Laurent Schwartz. Plusieurs sont déjà venus au Centre et le connaissent : c'est le cas de Roger Caillois et Henri Lefebvre venus une fois l'un et l'autre ou de Lucien Goldmann venu deux fois. D'autres bien qu'invités ne sont jamais venus tel Claude Lévi-StraussNote1275. . Quant à Roland BarthesNote1276. ou Roger Garaudy, ils n'ont jusqu'alors jamais été sollicités. L'éventail des invités est large : ce sont des communistes strictes, ou des intellectuels en rupture d'engagement marxiste, ou encore des athées sans engagement politique spécifique tels certains structuralistes.

Les réponses affluent assez vite : Georges Balandier, Jean Bruhat, Roger Garaudy, Roger Ikor, Edgar Morin, Jacques Natanson, Laurent Schwartz acceptent de venir parler de ce "Dieu inconnu". La Semaine est prévue entre le 18 et le 24 novembre 1964. Le 6 octobre, elle est reportée en mars 1965Note1277. . Sobrement les organisateurs déclarent :

"Cette Semaine s'est heurtée à plus de difficultés que nous ne le prévoyions."

Note1278.

b) Le dialogue avec les marxistes : une expérience de relativisme ?

Les difficultés sont en fait multiples. Elles proviennent d'abord des fidèles amis du CCIF qui se refusent à voir certains thèmes traités par des membres de l'intelligentsia communiste. Ce dernier cas est le moins grave, mais il contribue, à son niveau, à compliquer l'organisation de la nouvelle Semaine. Ainsi Pierre Emmanuel et Pierre-Henri Simon ne voient-ils pas l'utilité d'une séance consacrée à la littérature en la présence de Louis AragonNote1279. . Rien d'étonnant pour ces deux hommes qui ont été fortement marqués par la lutte contre le

communisme ; le premier, après avoir été séduit quelque temps par un compagnonnage avec les communistes joue un rôle de premier plan au sein de *La liberté de l'Esprit* ; le second est engagé au sein du gaullisme. L'athéisme dans ses formes littéraires est donc abandonné pour une séance plus classique consacrée "Aux images de Dieu".

Il faut surtout s'efforcer de convaincre les fidèles amis de la richesse d'une confrontation avec les marxistes et de ses enjeux positifs pour l'Église conciliaire. Si un Marrou appuie l'équipe dans sa nouvelle démarche, d'autres sont plus réticents. Un Gabriel Le Bras y voit une dilution de l'identité catholique^{Note1280}. Maurice de Gandillac, quant à lui, s'interroge :

"Sans critiquer le moins du monde le sujet de la Semaine, je dois avouer que les déclarations publiques concernant des réalités aussi mystérieuses que la foi en Dieu ou la connaissance de Dieu (...) me paraissent déplaisant."^{Note1281}

Tout en s'interrogeant sur la méthode, Maurice de Gandillac continuera à participer (modestement) aux activités du Centre en préférant d'ailleurs les travaux en petits comités ou les colloques fermés.

Les grosses difficultés viennent cependant de la hiérarchie. Celle-ci sans surprise a formulé son opposition dès la réception, au printemps 1964, de la liste des invités et des problématiques choisies. La Semaine, même si les organisateurs s'en défendent, est devenue avec le temps, un événement catholique de premier plan. La hiérarchie n'entend donc pas que ces quelques jours mettent le trouble dans le cœur et l'esprit des catholiques. Un dialogue avec les incroyants de toutes tendances apparaît certes important, mais, aux yeux de la hiérarchie, nécessite de nombreuses barrières de sécurité. Le point le plus litigieux concerne le dialogue avec les marxistes et tout spécialement le philosophe Roger Garaudy. Membre de la direction du Parti communiste français, il est son idéologue officiel. Après avoir été violemment hostile au christianisme (*L'Église, les communistes et les chrétiens*, publié en 1949 constitue une violente attaque contre l'institution), il cherche à partir des années 1960 à dégager des convergences entre le marxisme, l'existentialisme et le catholicisme et son *Perspectives de l'homme. Existentialisme. Pensée catholique. Marxisme*, publié en 1961, en lance les jalons. Roger Garaudy dirige également le Centre d'études et de recherches marxistes (CERM), depuis sa création en 1960.

C'est justement ce caractère doctrinaire qui déplaît à l'archevêché de Paris. Mgr Vuillot, évêque coadjuteur de Paris, chargé du dossier met son veto à la présence de Garaudy à la tribune. Les tractations vont donc commencer durant l'été 1964 entre l'abbé Biard, François Bédarida, Olivier Lacombe et Mgr Vuillot. La décision reste définitive : Garaudy doit être remplacé. L'équipe est humiliée : si l'Église est conciliaire, si elle se dit soucieuse de s'ouvrir au monde, elle reste, par ces pratiques, bien éloignée de la rénovation dont rêvent les laïcs^{Note1282}. Il faut cependant obéir et annoncer à Garaudy la décision hiérarchique : un repas est organisé chez Jacques et Madeleine Madaule qui réunit le père Biard, François Bédarida et Roger Garaudy. Pour le remplacer l'équipe fait appel à Gilbert Mury, membre dirigeant du Parti communiste mais peu connu du grand public. L'abbé Charles Wackenheim, qui a achevé peu de temps auparavant sa thèse sur *La faillite de la religion d'après Karl Marx*^{Note1283}, est chargé de lui répondre.

Le titre de la Semaine est également changé et devient "Dieu aujourd'hui". Changement de taille puisqu'il redonne à la Semaine un titre confessionnel et qu'il conduit les non-croyants à se situer dans une problématique chrétienne : "qu'est ce que Dieu pour vous".

Entre temps la chronologie des rapports entre marxistes et chrétiens s'est accélérée : en janvier 1964, la première étape d'un rapprochement officiel s'effectue lors de la participation de deux dominicains, les pères Jolif et Dubarle, à la Semaine de la pensée marxiste qui se tient à Paris^{Note1284}. La Semaine de la pensée marxiste avait été créée en 1961, sur le modèle de la Semaine des intellectuels catholiques, pour manifester la recherche marxiste et son souci de dialoguer avec des intellectuels de la gauche non communiste^{Note1285}. En février 1965 a lieu un colloque sur "La science et les idéologies" organisé par les journaux étudiants *Le Cri*

et *Clarté*. Deux membres de l'UCSF, le père Dubarle et Louis Leprince-Ringuet, sont invités à dialoguer avec Laurent Schwartz et Jean-Pierre Vigier^{Note1286}. Mais ces expériences sont sous haute surveillance hiérarchique : les propos du père Dubarle sont ainsi jugés insuffisants à l'égard des communistes et son livre, *Dialogue avec les marxistes*, est au même moment attaqué à Rome par le père Philippe de la Trinité pour la même raison^{Note1287}.

De son côté, l'équipe poursuit son travail : le 6 mars 1965, Olivier Lacombe et François Bédarida envoient une note au Secrétariat de l'épiscopat pour expliquer les nécessités d'un tel dialogue. Le 9 mars 1965, dans un entretien à *La Croix*, François Bédarida et l'abbé Biard évoquent les raisons d'une telle nouveauté. Le feu vert a donc été donné.

c) "La foi écoute le monde"^{Note1288}.

Le mercredi 10 mars 1965, la Semaine est ouverte en la présence d'Edgar Morin, de Laurent Schwartz, du père Dubarle et de Paul Germain, venus définir le champ de la croyance et celui de l'incroyance. Le 11, les différentes formes de non-croyance (entre athéisme et indifférence) sont analysées par Roger Ikor, Jacques Natanson, Mgr Brien^{Note1289} et Pierre-Henri Simon ; la troisième séance est la plus attendue car elle confronte la foi et le marxisme grâce aux exposés de Jean Bruhat^{Note1290}, de Gilbert Mury, de François Bédarida, de René Rémond et de l'abbé Wackenheim ; la quatrième est réservée aux sciences humaines avec Georges Balandier, Alexis Philonenko, Paul-Henry Chombart de Lauwe, Henri Gouhier et Paul Ricœur. Les dernières se recentrent sur l'identité catholique, avec une séance consacrée à la connaissance de Dieu, une seconde sur la perception et sur la proclamation de la Bonne Nouvelle. Dans ces dernières séances se retrouvent les fidèles du Centre : Étienne Borne, Claude Bruaire, Bernard Dorival, Pierre Emmanuel, Stanislas Fumet, Jean Guitton, Olivier Lacombe, le père Loew, le père Morel, Georges Ronay, le père Varillon et Mgr Vuillot. Parmi les séances qui ont le plus marqué, il faut certainement citer celle où Roger Ikor affirme son athéisme en soulignant que les sciences remplacent la religion et conclut en disant "Dieu ne sert à rien" et la réponse de Mgr Brien

"Dieu ne sert jamais à rien. Celui qui l'a trouvé le reconnaît et le sert. C'est tout différent"

. Ou encore le témoignage personnel du père Dubarle qui présenta le cheminement de sa foi depuis son enfance soulignant combien la découverte de l'univers scientifique l'avait conduit à un acte de vouloir libre et aimant^{Note1291}. Ces deux exemples soulignent combien le dialogue avec les incroyants constitue aux yeux de ces intellectuels du "61", une purification de la foi.

L'affluence est record, presque 7500 personnes sont venues écouter les conférenciers, une affluence digne de celle des premières Semaines ! Un public considérable mais aussi rajeuni puisque 70% sont des étudiants^{Note1292}. Beaucoup voient dans cette nouvelle formule une Église en marche et le "61", une tête chercheuse. Indubitablement le CCIF y puise en tous les cas une nouvelle notoriété. Certes, sans surprise, la nouvelle formule a déplu au courant catholique traditionnel. *La France catholique* manifeste ainsi sa grande réserve :

"Ce qui est valable au plan de la recherche intellectuelle avec sa part de résultats et sa part d'hypothèses et des risques tout à fait légitime, ne l'est pas forcément au plan de la diffusion publique"

précise ainsi Luc Baresta^{Note1293}.

Et c'est d'ailleurs l'intervention du catholique hongrois, Georges Ronay, qui est la principale cible des critiques. Le Hongrois évoque dans son exposé la nécessaire construction du socialisme et l'impératif soutien que doivent accorder les catholiques à cet avenir. Les propos sont épinglés par *La France catholique* et Le Congrès pour la liberté de la culture^{Note1294}. D'autres journaux s'inquiètent du gommage des différences

dans ce type de rencontres [Note1295](#) .

Le dialogue avec les communistes constitue un succès pour l'équipe du "61" mais reste, aux yeux de la hiérarchie, une formule à utiliser avec beaucoup de précaution. Comme le montre la crise qui se noue entre l'archevêché de Paris et *Témoignage chrétien* au printemps 1965. Pour souligner l'importance du dialogue entre communistes et chrétiens, le journal avait fait paraître un dossier, "Des marxistes et des chrétiens parlent de Dieu", regroupant un article de Roger Garaudy, un deuxième du père Jolif et un résumé des interventions des orateurs de la Semaine [Note1296](#) . Le journal reçoit un blâme de la conférence épiscopale, le 30 mars, pour avoir publié l'article de l'idéologue du Parti communiste [Note1297](#) , et pour avoir entretenu une certaine "confusion" entre les exposés des orateurs et celui de Roger Garaudy. L'épisode n'est pas directement lié au CCIF mais il souligne combien en cette année 1965 la hiérarchie catholique française est encore très sourcilieuse. L'affaire de la SIC 1964, l'affaire de la JEC [Note1298](#) , puis de *Témoignage chrétien* font émerger d'ailleurs les premières déchirures que Mai 68 dévoilera plus profondément.

Le CCIF quant à lui savoure cette réussite : le dialogue est désormais lancé et les actions communes se multiplient. Une première rencontre internationale entre marxistes et chrétiens a lieu, du 28 avril au 2 mai 1965, à Salzbourg en Autriche [Note1299](#) . L'initiative en revient à la Société Saint Paul, association allemande de professeurs catholiques d'université. Parmi les Français se trouvent une fois encore les pères Dubarle et Gardey et parmi les Allemands les pères Rahner, Reding et Metz [Note1300](#) . Deux mois après la SIC, le 24 juin 1965, Paul VI annonce la création d'un Secrétariat pour les non-croyants pour signifier :

"(...) l'intérêt que l'Église porte aux problèmes de tous les hommes, même de ceux qui sont les plus éloignés d'elle, dans le désir de les connaître d'une façon plus exacte et plus approfondie, afin de pouvoir mieux offrir son aide dans la recherche loyale de solutions vraies" . [Note1301](#) .

La constitution pastorale *Gaudium et spes* votée le 6 décembre 1965, confirme le nouveau rapport à l'incroyance :

"l'Église constate avec reconnaissance qu'elle reçoit une aide variée de la part d'homme de tout rang et de toute condition".

L'expérience réussie de la SIC 1965 a certainement joué un rôle dans la création du Secrétariat pour les non-croyants et plus encore dans *Gaudium et spes* dont on sait d'ailleurs qu'il a bénéficié des corrections de l'équipe de l'UCSF. Or, Paul Germain et ses amis avaient largement contribué à la mise en place de la Semaine, tout particulièrement, grâce aux liens qu'ils avaient noués avec des scientifiques incroyants [Note1302](#) .

L'année suivante, l'équipe est invitée à venir exposer les enjeux du dialogue au Saint-Père. Du 10 au 14 mai 1966, René Rémond, le nouveau président, l'abbé Biard et François Bédarida se rendent à Rome et rencontrent, le 14 mai, Paul VI. Ils lui rappellent la nécessité du rayonnement dans les milieux intellectuels largement atteints par l'incroyance et dans les milieux étudiants, la vigueur de la pensée catholique qui n'a pas peur de se confronter à d'autres formes de pensée (et ce sans tomber dans le confusionnisme et le relativisme), le dépassement de l'aspect théorique de l'incroyance en reconnaissant les personnes, la destruction des schémas qu'ont les catholiques des athées et des raisons de leur athéisme [Note1303](#) . Ce voyage qui trouve de larges échos dans la presse française [Note1304](#) , permet aux dirigeants de rencontrer de nombreux Romains qui les encouragent dans cette voie (le cardinal Cicognani [Note1305](#) , ou le cardinal Bea) et même de ceux auxquels on ne s'attend guère (le cardinal Ottaviani [Note1306](#)). Ce voyage fait par la suite l'objet d'une nouvelle correspondance entre Rome et la rue Madame [Note1307](#) . Des signes de grande sympathie de la part de Paul VI y sont manifestés [Note1308](#) .

Indéniablement cette Semaine inaugure une nouvelle et importante étape dans l'histoire du catholicisme

français. En 1955, les intellectuels du "61" avaient souligné, lors de la fameuse séance "L'Église ne cesse de passer aux barbares", la nécessité d'accepter un occident en voie de déchristianisation ; dix ans plus tard, en choisissant de définir Dieu à partir du témoignage des incroyants, ils franchissent une étape supplémentaire en faisant du dialogue avec l'incroyance une expérience spirituelle purificatrice. Ils portent ainsi un dernier coup au concept de reconquête chrétienne.

Le CCIF a montré vigoureusement le souci de manifester le changement d'attitude de l'Église : une Église moins intransigeante, soucieuse d'écouter le monde. François Bédarida n'a pas ménagé sa peine pour se lancer dans cette aventure. Il a trouvé auprès de l'abbé Biard un soutien important d'autant que ce dernier était convaincu de la même nécessité ; il a également obtenu le soutien plus inattendu d'Olivier Lacombe qui se rendit deux fois à Rome pour expliquer l'importance de la confrontation avec l'incroyance. Le CCIF, durant ces huit années, a donc su à la fois se dégager des questions théologiques pour nouer un dialogue avec la modernité des Trente Glorieuses, à l'image d'ailleurs de la revue *Esprit*. Il a fortement contribué au sein de la société française à donner une image ouverte et profondément moderne de l'intelligentsia catholique. L'ouverture du concile a donné raison à leur travail entrepris vingt ans plus tôt. Le dialogue avec les incroyants à la SIC manifeste plus officiellement le travail qui a toujours été celui du Centre, celui de quitter la position de forteresse assiégée pour entreprendre un dialogue avec le monde dans un respect de l'altérité. Mais cette ouverture engendrait de multiples questions. Paul VI, lui-même, bien qu'il ait encouragé la démarche du CCIF s'était interrogé sur la portée d'un tel dialogue en Amérique latine alors que le continent entrait dans une période de forte poussée révolutionnaire. Certains n'allaient-ils pas en profiter pour justifier une action temporelle avec les communistes ?[Note1309](#). Sur la scène française, le choix n'entraînait pas toutes les convictions : l'inévitable désaveu de la presse conservatrice ne surprenait pas. En revanche l'avis de certains militants catholiques sur la nouvelle formule de la Semaine que rapportait *Le Nouvel Observateur* pouvait inquiéter davantage :

"Cette évolution "progressiste", "moderniste", paraît trop audacieuse, viciée, scandaleuse à Michel de Saint-Pierre et à ses amis et leur permet de tempêter. Il se trouve pourtant des catholiques, des jeunes surtout, pour la juger aujourd'hui bien timide et stérile. (...) Et ces "militants" qui avaient beaucoup appris des ces "intellectuels" et qui en attendaient plus encore se sentent frustrés de leur attente. D'autant qu'on leur fait volontiers le reproche de cheminements trop aventureux, trop empiriques, mais qu'on ne tente guère de leur débroussailler d'autres voies. Dès lors la "semaine", la confrontation purement doctrinale avec les marxistes et autres incroyants, leur paraît être un alibi, noble sans doute, mais un alibi tout de même. Une manière de confort intellectuel, de bonne conscience qu'on se donne. Une sorte d'académie des Belles Lettres catholiques, les classiques de la pensée chrétienne. Où est la vie, la vie concrète ? Où sont les hommes – non pas l'Homme, non, non- où sont les hommes dans tout ça."[Note1310](#).

Cet article souligne déjà les nouveaux enjeux de la seconde moitié de la décennie 1960, tout particulièrement les déchirures du tissu chrétien et le phénomène de surpolitisation que va connaître la jeune génération au tournant des années 1970. Considéré par certains comme l'un des responsables de la dilution de la foi par son dialogue (et sa compromission avec le monde), le CCIF sera critiqué par d'autres pour son refus de s'engager davantage dans les combats temporels. Au début des années 1970, il lui faudra choisir entre ces deux camps irréductibles.

QUATRIEME PARTIE OUVERTURE ET FIDELITE (1965-1976)

"Dans la mesure où l'Église ne veut pas être une Église d'hier dans le monde d'aujourd'hui et

de demain, elle doit changer de vêtement. Dès lors, elle se présente pendant un temps comme dévêtue, livrée à la morsure d'une culture nouvelle qui, du reste, est une recherche plus qu'un acquis, qui n'est pas catholique, pas même religieuse malgré la persistance des besoins du sacré, et dont les maîtres et les créateurs les plus actifs ne sont généralement pas croyants."Note1311.

Pour bon nombre d'institutions françaises, l'année 1965 préfigure la crise de Mai 1968Note1312 : le désintérêt pour le sujet et le sentiment pessimiste sur le monde des techniques fissurent la pensée occidentaleNote1313. La plupart des revues et des groupes subissent alors les premiers soubresauts d'une crise qui culmine en mai 1968. Les historiens de la revue *Les Temps modernes*Note1314, des centres régionaux protestantsNote1315 ou encore des Semaines socialesNote1316, constatent l'affaiblissement et le moindre rayonnement de ces foyers intellectuels. La cause paraît donc entendue : le CCIF ne peut être que touché par la tourmente puisqu'il s'alimente aux mêmes réseaux de la moyenne et haute intelligentsias. C'est d'ailleurs le constat de la plupart des témoins directs qui déterminent l'année 1965 comme la date originelle du dépérissement de l'institution. Seuls ceux qui ont dirigé le CCIF entre 1965 et 1975 se refusent à une telle analyse : parmi ces derniers, certains considèrent l'année 1968 comme l'année originelle de la crise, d'autres au contraire penchent pour le début des années 1970. Le schéma mérite donc d'être réexaminéNote1317.

Chapitre 1. La confirmation du succès (1966-1969) ?

1. Une relève générationnelle ?

a) Une nouvelle équipe

C'est en 1963 qu'Olivier Lacombe avait formulé le désir de quitter la présidence du CCIF, il s'en était expliqué à François Bédarida qui lui avait demandé de surseoir un temps à sa décision. L'équipe se lançait alors dans l'ouverture de la Semaine aux incroyants et préférait conserver son trio dirigeant. En 1965, Olivier Lacombe reprend son indépendance. Depuis 1958, il avait suivi les orientations du Centre, restant assez proche de la ligne conduite par Étienne Borne, mais avec le départ de ce dernier, le philosophe thomiste s'était éloigné des positions développées par une équipe bien plus jeune que lui. Le secrétaire général cherche alors une figure de l'intelligentsia catholique digne de le remplacer. Le choix porte sur Pierre-Henri Simon. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1923, alors que Lacombe était de 1925) c'est un agrégé de lettres, professeur à l'Université de Fribourg et critique littéraire du *Monde*. C'est également un homme engagé dans les combats de son temps, gaulliste convaincu qui n'a pas hésité à condamner la torture en Algérie dans son retentissant ouvrage *Contre la torture*Note1318. S'il incarne une position classique en termes de culture, il représente également la liberté de parole d'un homme juste.

Pierre-Henri Simon décline cependant la proposition en raison de son éloignement de Paris. L'équipe pense alors à un autre normalien, Jacques de Bourbon-Busset, autre figure de l'intelligentsia catholique mais dont le parcours est quelque peu plus atypique puisque après une carrière d'expert politique l'homme était devenu écrivain. Il refuse pour absence de disponibilités. L'équipe fait appel à un troisième normalien, mais cette fois-ci, beaucoup plus jeune, l'historien, René Rémond. Ce dernier a intégré l'École normale supérieure en 1942, seulement quatre ans avant François Bédarida ; il est un assez fidèle intervenant du Centre. Il a collaboré à cinq Semaines, a participé à quatre débats et a rédigé quatre articles. En outre depuis 1958, il est invité au comité directeur, puis au début des années 1960, intervient aux réunions de travail du comité de rédaction. Reconnu pour la qualité de ses travaux historiques, c'est également un intellectuel engagé : ancien responsable de la JEC universitaire, il collabore à *Témoignage chrétien* et à *La Vie intellectuelle*Note1319. C'est donc à la fois un très bon connaisseur du milieu intellectuel - il a enseigné à la Fondation nationale des sciences politiques, puis a été nommé professeur à Nanterre - et un ancien militant et dirigeant catholique que l'équipe se décide à choisir.

C'est justement ce profil de militant qui occasionne quelques difficultés. René Rémond a en effet appuyé, quelque temps auparavant, la position tenue par les responsables de la JEC universitaire contre Mgr Veillot, l'archevêque coadjuteur de Paris. Certains membres du comité directeur craignent donc que le CCIF ne soit la victime indirecte de ces tensions. Après une altercation assez vive entre Henri-Irénée Marrou, soutenant fermement la candidature de René Rémond, et le juriste Mazeaud qui la refuse^{Note1320}, le comité directeur élit, le 9 juin 1965, René Rémond, président du CCIF et nomme Olivier Lacombe, président d'honneur. L'équipe préférera cependant attendre l'automne 1965 pour rendre publique cette élection afin que sa nomination n'apparaisse comme un désaveu à l'égard de Pierre Veillot. A la différence des deux précédents présidents, René Rémond entend participer à l'élaboration des activités intellectuelles du CCIF. Il va donc incarner un nouveau mode de fonctionnement en étant présent à chaque réunion du bureau le mercredi soir, proposant des problématiques, faisant jouer ses connaissances du milieu intellectuel parisien pour inviter des personnalités nouvelles.

Figure

1 : René Rémond, 2 : François Bédarida, 3 : Olivier Lacombe, 4 : Etienne Borne



Un an plus tard, en septembre 1966, François Bédarida est nommé directeur de la Maison française d'Oxford. Les Bédarida avaient joué un rôle important au Centre drainant avec eux une génération plus jeune, principalement constituée d'historiens. Ils avaient fait du dialogue avec le marxisme l'un des éléments essentiels de leur présence. Sur la proposition de François Bédarida, le scientifique André Astier est choisi comme secrétaire général du CCIF. Cet ancien élève de l'École polytechnique avait intégré le laboratoire de Louis Leprince-Ringuet et avait alors rejoint l'équipe de l'UCSF. Sa nomination entendait souligner l'étroit lien qui unissait l'équipe à l'Union. Le physicien acceptait la charge avec cependant quelques réticences :

"Il a fallu combler un trou en toute hâte - précise-t-il ainsi à Robert Barrat - qui risque de durer deux ou trois ans au plus. Alors au nom de l'aggiornamento de l'Église, au nom de son ouverture au monde, on m'a demandé de le faire. Pendant une semaine, j'ai énergiquement refusé, puis j'ai cédé."^{Note1321}

Deux principes sont chers au nouveau secrétaire général : prendre position dans la cité et toucher la génération étudiante en organisant des activités qui lui seraient spécifiquement consacrées. Il cherche donc à renouer avec un engagement plus politique, proche de celui qu'avait tenté de développer Robert Barrat au début des années 1950.

Peu de temps après le départ des Bédarida, c'est l'abbé Biard qui quitte le "61". Mgr Veillot a en effet décidé de nommer l'abbé Pézeril, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, évêque auxiliaire de Paris. Il lui faut donc trouver un remplaçant. L'abbé Pézeril lui propose l'abbé Biard ; Pierre Veillot accepte aussitôt. L'archevêque nomme alors l'abbé Michel Coloni, aumônier adjoint du Centre Richelieu depuis 1956 et aumônier diocésain de la Paroisse universitaire depuis 1963, assistant ecclésiastique du CCIF. L'abbé Coloni

est certes bon connaisseur des milieux étudiants et des universitaires catholiques - licencié d'histoire et de théologie, il s'intéresse tout particulièrement à l'exégèse - mais il a été également le fidèle animateur, avec l'abbé Jean-Marie Lustiger, des orientations développées par l'abbé Charles au Centre Richelieu. A la différence des deux précédents assistants ecclésiastiques – dont les positions étaient fort distantes des positions de l'abbé Charles - son approche de la culture est plus attestataire.

Le nouveau trio s'attache à réorganiser les activités du "61" mais c'est le président qui, désormais, tient le gouvernail. Il regroupe autour de lui une nouvelle équipe de travail et lance une équipe de rédaction, en lien avec le bureau, chargée d'appliquer les décisions prises au comité de rédaction^{Note1322}. Le bureau va alors prospecter pour établir cette petite équipe. Marc Venard et Bernard Willerval, déjà présents au comité de rédaction, entrent au bureau. L'équipe fait également appel à Claude Bruaire et à Étienne Fouilloux. Le premier, fidèle du comité de rédaction depuis le début des années 1960, appartient déjà à une génération ancienne (née au début des années 1930) alors que le second participe davantage au rajeunissement de l'équipe. Cet ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud entre au comité de rédaction en octobre 1968. Son arrivée est suivie de plusieurs autres durant l'année 1969 : Claude Langlois, un autre historien et Joseph Musseau, ancien membre du Centre Richelieu. C'est ce dernier qui, en 1970, remplacera la très fidèle Suzanne Villeneuve au poste de trésorier. Enfin, le bureau accueille Marcel Merle, un juriste qui avait lancé sur Bordeaux quelques années auparavant, un Centre de recherche chrétienne et qui nouvellement nommé à l'Institut de sciences politiques de Paris rejoint l'équipe du "61". Il est spécialiste des questions internationales et progressivement détiendra, sans en avoir le titre, la fonction de vice-président^{Note1323}.

Ce renouvellement de l'équipe s'accompagne d'un élargissement de l'assise intellectuelle sur laquelle le CCIF entend s'appuyer.

b) L'élargissement

Les liens entre la Paroisse universitaire et le CCIF avaient toujours existé en raison du même milieu qu'ils avaient pour vocation de toucher. Les origines n'avaient pas été exemptes de tensions, mais les années aidant, chacun avait délimité son espace et son combat. En ces années post-conciliaires, la Paroisse universitaire ayant définitivement gagné la bataille d'une laïcité ouverte, ressent le besoin de redéfinir ses orientations dans un sens plus intellectuel. Elle se tourne alors vers le CCIF et lui propose un projet autour du "devoir d'intelligence". La première réunion se déroule le 16 mai 1967 au domicile de René et Josette Rémond^{Note1324}. Une partie de l'équipe du CCIF est présente : Jean-Louis Monneron, Suzanne Villeneuve, l'abbé Coloni et Marc Venard ainsi que certains membres de la Paroisse : Pierre Marthelot, Alain Guillermou, Jacques (?) Fontaine, Sarrazin, Nicole Desmerger, Depardon et les pères Guimet et Morel. Le 14 juin 1967, une nouvelle réunion propose de créer des commissions mixtes sur les sciences humaines et d'organiser des colloques communs dans différentes villes^{Note1325}. La décision est également prise de consolider les liens entre les deux organismes en invitant, de part et d'autre, un membre externe au groupe à participer aux réunions de travail^{Note1326}.

Parallèlement se développent des liens avec des universitaires catholiques dispersés sur le territoire hexagonal. En janvier 1966, il avait été décidé de faire une réplique de la SIC parisienne à Lyon. Il s'agissait de permettre à ce grand foyer intellectuel du catholicisme français de participer à l'une des activités de l'intelligentsia catholique. Malgré le départ de François et René Bédarida, principaux initiateurs du projet, le programme se poursuit et s'élargit. En 1967, le terme de "CCIF provinciaux" est prononcé et, en juin de la même année, Jean-Louis Monneron met en place une instance de validation des groupes. En novembre 1967, Lille manifeste son désir d'établir des liens avec la rue Madame et en avril 1968, plusieurs universitaires se réunissent à Paris pour préparer la Semaine 1969 sur "La Vérité". Sont présents : François Laplanche (Angers)^{Note1327}, Jacques Lagroye (Bordeaux), Yves-Marie Hilaire (Lille), Bailley, Baulie, Hugon, Leroux, Renault et le père de Verdière (Le Mans)^{Note1328}, Paul Lagarde (Nancy), Philippe d'Harcourt (Nantes), Cauvin (Nice), Maurice Crubellier (Reims). L'abbé Latreille de Lyon et Fernand Mathis de Toulouse n'ont pu venir. Sur les huit groupes présents, un seul a une réelle assise institutionnelle : Bordeaux qui depuis 1966 a

un Centre catholique de recherche chrétienne (CCRC). En 1968, une réplique de la Semaine est organisée à Lyon avec l'appui logistique de Paris. L'abbé Jean Latreille en est le grand organisateur^{Note1329}. D'autres Semaines suivront :

"L'Église que Jésus a voulue"

Note1330.

,

"N'avons-nous pas le même Père ?"

Note1331.

et "La Vérité". Ce 20 avril 1968, les groupes provinciaux demandent la mise en place de liens institutionnels les associant au CCIF^{Note1332}. Le contrat d'association qui est conçu n'unit pas un centre parisien à des filiales, mais un centre à d'autres centres autonomes qui établissent eux-mêmes des liens réguliers entre eux. Pour que le contrat soit engagé l'équipe du "61" demande que soit réellement constitué des groupes :

"(...) associant jeunes et adultes, universitaires et non universitaires, que ce groupe ait une équipe de direction (...) et qu'il assure un minimum d'activités locale (...). D'autre part, il faut que soit établi un certain type de relations avec la hiérarchie, n'entraînant pas une dépendance directe, mais correspondant à un accord, sanctionné par exemple par la présence d'un conseiller ecclésiastique. Ceci acquis, chaque groupe doit disposer d'une complète liberté d'action."^{Note1333}.

Il ne s'agit donc pas de reconstituer ce qui avait été lancé aux origines du CCIF, c'est-à-dire un CCIF sur un mode fédératif, mais d'établir des accords de coopération entre le président du Centre et des espaces de réflexion. Pour concrétiser les liens, deux réunions annuelles sont organisées et un bulletin de liaison est envoyé aux différents membres de la province^{Note1334}. Lyon en 1969 crée le Centre Lyonnais de recherche chrétienne (CLRC). A Nancy, c'est au sein de l'Institut des sciences religieuses que se forme le groupe qui souhaite proposer un enseignement et reprendre quelques séances de la SIC parisienne^{Note1335}; quant aux Niçois, ils étudient la possibilité de mettre en place des sessions de travail pour étudiants et professeurs^{Note1336}.

Si la constitution de ces liens avec la province souligne l'influence du Centre parisien, elle n'est pas pour autant dépourvue d'ambiguïtés. D'une part, le recrutement est strictement universitaire, il est donc bien éloigné des efforts originels d'ouverture; d'autre part, ces groupes se constituent moins pour entamer un dialogue avec le monde que pour échanger entre catholiques. Ils soulignent indirectement les premiers symptômes de la crise post-conciliaire dont le principal effet est de se recentrer sur l'identité chrétienne. Le CCIF n'y voit quant à lui qu'une reconnaissance de son travail; jugement fondé sur l'incontestable réussite des Semaines.

2. En finir avec le mythe de la crise après 1965

a) La confirmation du succès : la Semaine 1966

En 1966, l'équipe choisit de prolonger le dialogue, commencé avec les incroyants lors de la SIC 1965, en prenant comme sujet la morale. Elle souhaite d'une part, souligner la révolution anthropologique provoquée par les différentes sciences humaines (ethnographie, biologie, psychologie) et ainsi montrer que la morale chrétienne doit désormais s'appuyer sur une nouvelle connaissance de l'homme et des sociétés. D'autre part,

elle veut déterminer les passerelles susceptibles d'être établies entre morale humaine et morale chrétienne^{Note1337}. Pour répondre à ces questions, sont invitées des personnalités catholiques à la recherche de ces fameux ponts : le docteur Bertolus, médecin psychothérapeute et membre de la Commission pontificale pour l'étude des problèmes de la régulation des naissances, le père Calvez, l'abbé Oraison, le cardinal Suenens. Parmi les incroyants, Francis Jeanson des *Temps modernes* et chef de file du combat pour l'indépendance de l'Algérie, Morvan Lebesque, journaliste et chroniqueur au *Canard enchaîné*, Pierre Trotignon, philosophe, Jean-Pierre Vernant, philosophe spécialiste de la Grèce antique, Vercors, co-fondateur avec Pierre de Lescure, des Éditions de Minuit.

Dans une première séance Vercors, Morvan Lebesque, Jean Onimus et le père Jolif présentent la "crise de la morale". Si le premier montre un esprit d'ouverture et pose en termes philosophiques le débat, l'intervention de Morvan Lebesque se présente de manière plus agressive et polémique : ce dernier mélange pêle-mêle les hérésies, la Réforme et le silence de Pie XII à l'égard des juifs pendant la guerre^{Note1338}. L'intervention du père Jolif, régent des études au couvent de la Tourette, permet de rassembler les réflexions des uns et des autres en soulignant les expressions de la crise morale et en rappelant qu'elles peuvent avoir une signification positive si la foi est dissociée d'un certain moralisme. Il insiste enfin sur le dialogue entre les hommes de bonne volonté seul capable de dépasser la crise contemporaine. La deuxième séance rassemble autour de "La morale devant la biologie et la psychanalyse", Paul Chauchard, André Bergé, l'abbé Oraison, Michel Delsol, professeur de biologie à la Faculté catholique des sciences de Lyon et le professeur Klotz. Les quatre premiers orateurs, des fidèles du "61", rappellent l'importance des sciences humaines^{Note1339} ; quant au professeur Klotz, il démontre que

"c'est le développement des structures nerveuses et la verbalisation des concepts qui permettent à l'homme de poser des problèmes en termes de morale"

Note1340.

Après l'intervention de l'abbé Oraison, le professeur Klotz reprend la parole pour insister sur le dialogue entre catholiques et communistes seul capable d'établir une démarche commune unitaire pour améliorer les conditions de vie de tous les hommes.

La troisième séance sur "Morale, histoire et société" réunit sous la présidence du Doyen Georges Vedel, Jean-Pierre Vernant, le père Calvez et Pierre Massé, ancien commissaire général au Plan. Jean-Pierre Vernant montre que le dialogue avec les chrétiens est fructueux car il fait prendre conscience à chaque partie des divergences en les purifiant. La séance suivante concerne la métaphysique et rassemble Francis Jeanson, Jean Lacroix, Pierre Trotignon, l'abbé Jean-Jacques Latour et Olivier Lacombe. Les autres séances cherchent à définir l'apport de la psychologie moderne dans la formation religieuse, avec l'abbé Saudreau, directeur du Centre national de l'enseignement religieux, le docteur Bertolus, Marie-Thérèse Chéroure, commissaire générale des Guides de France et Guy Houist. Le jour suivant, c'est au tour du philosophe lyonnais Pierre Jouguelet, de Suzanne Villeneuve et du père Antoine, professeur de philosophie morale au Scolasticat de Chantilly de montrer comment la morale chrétienne évolue. La Semaine se clôture sur l'exposé du père Lyonnet, professeur à l'Institut biblique de Rome spécialiste du Nouveau Testament et de François Mauriac dont le témoignage émouvant et profond (le dernier d'ailleurs au CCIF) s'apparente à un véritable testament spirituel.

La Semaine connaît une affluence sans précédent puisque plus de 9000 personnes se pressent à la Mutualité. *Le Monde* évoque l'innovation formelle du dialogue et la qualité des orateurs^{Note1341}. Certes, *La France catholique* se dit réservée sur les "applaudissements frénétiques" d'un public entièrement acquis au discours du marxisme^{Note1342}, mais la critique ne surprend guère d'un journal conservateur. Il y a bien eu également le compte rendu sévère du père Jean-Marie Aubert dans la revue *Études* et qui a touché la petite équipe.

L'auteur y soulignait la trop grande priorité donnée aux marxistes, la formulation catholique minimisée et la place insuffisamment faite à la théologie morale. Mais l'équipe trouve les critiques injustifiées comme s'en explique René Rémond au directeur de la revue jésuite, le père Ribes^{Note1343}. Un compte rendu - précise le président du CCIF - dont "l'information frise la diffamation"^{Note1344} : l'équipe n'a-t-elle pas donné aux pères Jolif et Antoine ainsi qu'au cardinal Suenens la possibilité de s'exprimer sur la question morale ? N'a-t-elle pas invité toutes les formes d'incroyance (sur les huit incroyants, seuls deux étaient marxistes). Certes le coup est rude. Il l'est d'autant plus que la critique est issue du cercle des fidèles et le point de vue différencié qui s'est exprimé entre les *Études* et le Centre est révélateur des premières fissures du catholicisme post-conciliaire, mais l'équipe n'y attache pas une importance primordiale, elle souhaite continuer son travail dans la même direction. Elle consacre ainsi l'année suivante, de manière prémonitoire, sa SIC à la violence. Une Semaine radicalement philosophique qui veut réfléchir aux formes de violence et aux raisons de son expression^{Note1345}.

Pour cela, l'équipe fait appel à des spécialistes de philosophie politique ou de philosophie morale comme Éric Weil, Raymond Aron ou encore Paul Ricœur. Elle invite également des médecins : Henri Ey et Yves Bertherat^{Note1346} ; des praticiens de la non-violence : le pasteur Martin Luther King (mais qui ne vient pas)^{Note1347}, le professeur José Aranguren, victime de la violence franquiste après avoir protesté contre la répression du pouvoir espagnol sur les étudiants et enfin le père Voillaume. Tous expriment leur conception et leur apprentissage de la non-violence. Une première séance présente les différentes formes de violence collective ("un monde de violence") avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie, qui se déclare "communiste gaulliste", Jean-Marie Domenach, René Rémond, Mgr Veuillot ; la deuxième séance se focalise sur la psychanalyse de la violence avec le docteur Bertherat, Serge Lebovici, le docteur Ey et le Louvaniste Christian Debuyst. La troisième séance réunit Paul Ricœur, Éric Weil et Étienne Borne autour de la question de la violence et du langage afin de présenter les possibilités d'une "éthique du langage". Puis c'est au tour du thomiste et successeur de Mgr Journet à la revue *Nova et Vetera*, le père Cottier, de Gustave Thibon, l'abbé Wiener et Louis Leprince-Ringuet de se demander s'il y a une doctrine chrétienne de la violence. Raymond Aron, le père Fessard et Jean Laloy, quant à eux, s'interrogent sur le discours de Paul VI à l'ONU lançant un "Jamais plus la guerre". Dans l'avant-dernière séance, Georges Lavau politiste, Michel Massenet, directeur de la population et des migrations au ministère des Affaires sociales, Michel Verret, philosophe communiste et Pierre Racine, conseiller d'État attaché au ministère des Affaires économiques, s'interrogent sur les rapports entre violence économique et violence politique. Enfin Olivier Lacombe préside une séance de témoignages dans laquelle s'expriment le père Voillaume, le père Régamey et José-Luis Aranguren.

Une fois encore la pensée catholique apparaît pleine de vitalité^{Note1348}. Certes la SIC draine un peu moins de public. Certes quelques critiques s'élèvent pour souligner l'absence de praticiens politiques ou économiques dans cet inventaire des formes de la violence^{Note1349}, mais la plupart des journaux en donnent un écho très favorable. Le succès de la formule est donc confirmée, il l'est encore plus en 1968 lors de la Semaine consacrée à Jésus-Christ.

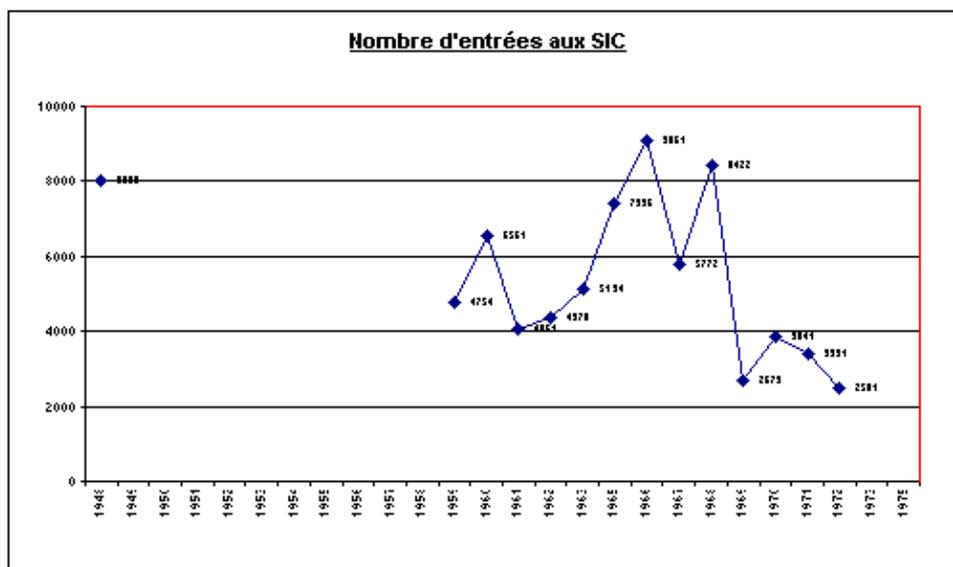
b) La grande Semaine théologique : "Qui est Jésus-Christ ?"

"Qui est Jésus-Christ ?", cette question, le CCIF va la poser à la fois à des catholiques, des protestants^{Note1350}, des juifs^{Note1351} et à des incroyants^{Note1352}. Le Centre renoue ici avec la grande tradition de la Semaine théologique dont la démarche est à la fois historique, philosophique et exégétique. L'équipe a d'ailleurs mis toute son énergie pour préparer cette Semaine en délaissant les débats durant le trimestre précédent. "Qui dites-vous que je suis ?" (René Rémond, Françoise Mallet-Joris^{Note1353}, Léon Askénazi et le père Carré), "Jésus dans l'histoire" (Marc Venard, Pierre Prigent, David Flusser et le père Daniélou), "Comprendre les Évangiles (Jean-Louis Monneron, père Léon-Dufour^{Note1354}, Marcelle Lévy et le père Refoulé^{Note1355}), "Christ est ressuscité" (André Astier, Annie Jaubert^{Note1356}, Olivier Clément, le père Geffré^{Note1357} et Pierre Emmanuel), "Jésus Sauveur" (Paul Germain, François Châtelet^{Note1358}, Pierre Jouguelet et l'abbé Biard), "Un Dieu homme ?" (Claude Bruaire, Emmanuel Lévinas, le père Varillon et le pasteur Dumas), "Où rencontrer Jésus-Christ aujourd'hui ?" (Henri-Irénée Marrou, Jean Rousselet,

Claude Gruson et Mgr Pézeril). Telles sont les questions successives auxquelles vont répondre les invités.

La Semaine séduit pour plusieurs raisons : d'abord par la diversité des orateurs issus d'horizons confessionnels différents (on leur reprochera cependant de ne pas avoir invité de musulmans [Note1359](#)). Le public est profondément marqué par la présence du rabbin Léon Askenazi, du philosophe juif Emmanuel Lévinas et de l'orthodoxe Olivier Clément, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge. Il a été également séduit par l'équilibre entre intellectuels moins connus comme Annie Jaubert, le père Refoulé, professeur de théologie au Saulchoir, le père Geffré, régent des études et professeur de théologie au Saulchoir et certains mentors de la pensée catholique comme Pierre Emmanuel, Henri-Irénée Marrou ou Mgr Pézeril ; enfin par une pédagogie plus soignée grâce à l'inauguration de discussions à chaque séance permettant au public de mieux dégager les points communs et les divergences entre les orateurs. Cette méthode, qui avait été celle des premières Semaines, est donc remise en place et sera conservée dans les années suivantes. A une époque où les pratiques confessionnelles sont en évolution, l'équipe fait le choix de personnaliser le *Credo* en demandant à trois intellectuels de construire un texte exprimant "La célébration de la foi au Christ". Paul-André Lesort, Claude Bruaire et Michel de Virville répondent à la sollicitation [Note1360](#) .

Le choix du dialogue et l'utilisation d'un outillage intellectuel moderne se trouvent donc authentifiés par le public parisien et par le Magistère romain. Dix ou quinze ans plus tôt, ce même type d'outillage était systématiquement l'objet des critiques de la Curie. En 1968, le CCIF est donc bien éloigné du schéma de crise qui prévaut dans la plupart des mémoires : il se situe en position forte sur la scène intellectuelle laïque et confessionnelle. Il n'y a donc pas eu de crise de l'institution à partir de 1965, au contraire, le CCIF bénéficie d'un renouvellement en ces années 1966-1968, un renouvellement en partie obtenu par l'expérience d'ouverture qu'a constituée la SIC 1965 :



NB : de 1949 à 1958 les entrées restent inconnues, mais grâce à la lecture des journaux on peut estimer qu'elles se situent entre 7000 et 8000.

Deux chiffres suffisent à souligner ce succès : en 1965 le nombre de souscriptions à la SIC est de 300, pour la Semaine 1968, il a doublé (717) [Note1361](#) . Second chiffre parlant : de 1963 à 1968, les recettes obtenues suivent un mouvement ascendant. La Semaine consacrée à Jésus-Christ rapporte 37 millions de francs de recettes (la moyenne pendant cette décennie se situe autour de 18 millions !).

La méthode convainc donc le public, mais aussi une grande partie de l'intelligentsia parisienne qui accepte de participer à cette activité catholique. C'est, pour ne prendre que deux exemples, le cas des philosophes François Châtelet ou Jean-Pierre Vernant qui se prêtent ainsi au dialogue et à la recherche commune [Note1362](#).

. Le premier est spécialiste de l'histoire de la philosophie ; c'est un intellectuel influent, "hégélo-marxiste" selon ses propres termes, un temps lié au communisme, puis s'en détachant pour se rapprocher du PSU, qui soutient largement le mouvement de Mai 1968. Le second est ancien membre du PC ; il jouit d'une autorité internationale comme spécialiste de la cité et religion grecques. Si leur positionnement politique et philosophique est éloigné de l'esprit du "61", leur ouverture d'esprit les conduit à accepter de venir partager leur réflexion basée sur la perspective historique ou l'analyse structurale.

La formule de la Semaine plaît également au Magistère romain qui envoie de nombreux signes d'encouragement à l'équipe.

c) L'appui confirmé de la hiérarchie

Les temps ont donc bien changé. En mars 1968, le secrétaire d'État, le cardinal Cicognani envoie une lettre de six pages où il met en lumière le rôle de la pastorale de l'intelligence et la spécificité du CCIF dans ce contexte, soulignant l'originalité de sa méthode qui choisit le dialogue avec les autres formes de pensée [Note1363](#). . Après le déroulement de "Qui est Jésus-Christ ?", l'équipe fait parvenir à Rome un bilan de travail. Ce bilan est à nouveau l'objet d'une lettre de félicitations de la secrétairerie d'État :

"Ce premier bilan apparaît en effet nettement positif (...) les conférenciers n'ont pas craint d'ouvrir le débat aux requêtes profondes de la pensée contemporaine, sans passer sous silence les problèmes posés par les spécialistes dans un respect fidèle des affirmations de la foi de l'Église (...). Le Saint-Père se réjouit de l'heureux succès de cette nouvelle et féconde initiative du Centre." [Note1364](#).

Dix jours plus tard, Paul Poupard, membre de la secrétairerie d'État, informe René Rémond qu'un article sur la SIC 1968 est en préparation pour le *Monitor ecclesiasticus* sur la demande de Paul VI [Note1365](#). . Le CCIF peut désormais être assuré d'un appui bienveillant, voire d'une attente exigeante de cette même autorité, qui compte sur l'équipe pour faire connaître et faire comprendre la mise en application de l'aggiornamento conciliaire. Ces liens de confiance s'inscrivent d'ailleurs dans un contexte post-conciliaire très favorable au catholicisme français reconnu comme l'un des piliers de l'accomplissement conciliaire.

Cette étroitesse de liens entre le Centre et Rome se confirme par l'envoi désormais régulier de la publication *Recherches et Débats* aux responsables des principaux réseaux intellectuels romains : le père Carrier, Recteur de la Grégorienne, Mgr Angelo Dell'Acqua, Mgr Paul Poupard de la section française de la secrétairerie d'État, Mgr Moeller et le père Philippe de la Congrégation pour la doctrine de la foi, Joseph Géraud de la Procure Saint-Sulpice, le père Vincenzo Miano du Secrétariat pour les non-croyants, le cardinal Benelli de la secrétairerie d'État, le cardinal Garrone pro-préfet de la Congrégation des Séminaires et universités et Mgr Jean Villot secrétaire d'État à partir de 1969. Bien éloignés sont les temps où Mgr Veillot incitait l'abbé Berrar à ne pas multiplier les envois de cahiers à Rome !

L'équipe fait également davantage appel à des ecclésiastiques : membres du clergé parisien, ou encore personnalités ecclésiastiques étrangères. Le CCIF donne ainsi plusieurs fois la parole à des évêques (Mgr Coffy [Note1366](#). , Mgr Etchegaray [Note1367](#). , Mgr Fauchet [Note1368](#). ou encore Mgr Pézeril). C'est ce dernier qui est le plus représentatif de cet épiscopat conciliaire, ancien curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, il a été nommé évêque auxiliaire de Paris en 1966. Daniel Pézeril est ainsi invité sept fois aux débats et à la SIC. Il représente le visage du pasteur éclairé qui n'a pas ménagé sa peine pendant plus de trente ans pour faire entrer dans l'Église le souci du monde et de la réflexion moderne. L'invitation à des personnalités romaines ouvertes est également multipliée : le père Jérôme Hamer, secrétaire adjoint du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, est ainsi invité à la SIC 1968 ; le père Vincenzo Miano est sollicité pour un débat sur le dialogue avec les incroyants. On peut également relever le nom de Mgr Poupard (il devient recteur de l'Institut catholique de Paris en 1972) ou encore celui du cardinal Garrone. Présence enfin emblématique de quelques prélats qui ont pris des positions avancées : le cardinal Suenens sur le cas de la morale conjugale ou Dom Helder Camara,

évêque de Recife, personnalité épiscopale emblématique d'une Église en marche auprès des plus pauvres [Note1369](#) .

Durant cette période le CCIF accorde donc une plus large place aux ecclésiastiques : en 1958-1965, les laïcs représentaient 77% des intervenants, à la période suivante, ils ne représentent plus que 67%. Parallèlement la part des représentants de la hiérarchie catholique est de plus en plus importante :

Interventions des cardinaux, évêques et prélats

	Nombre d'interventions				
	46-51	52-57	58-65	66-76	Total
Rappel global des interventions	770	1012	1581	1371	4734
Nombre	14	20	29	47	110
%	1,8%	2,0%	1,8%	3,4%	2,3%

Tableau

Cardinaux, évêques et prélats intervenus entre 1966 et 1976 (au moins 2 interventions) [Note1370](#).

	Intervenants		Nombre d'interventions				
	Noms	Prénoms	46-51	52-57	58-65	66-76	Total
1	Pézeril	Daniel	1	4	2	7	14
2	Marty	François	0	0	0	6	6
3	Haubtmann		0	1	1	4	6
4	Veuillet	Pierre	0	0	2	3	5
5	Delarue	Jacques	0	0	1	2	3
6	Etchegaray	Roger	0	0	0	2	2
7	Guimet	Fernand	0	0	2	2	4
8	L'Heureux	Henri	0	0	0	2	2
9	Matagrín	Gabriel	0	0	0	2	2
10	Poupard	Paul	0	0	0	2	2

Le CCIF a donc acquis la reconnaissance la plus complète de la part du Magistère romain comme de l'ensemble de la hiérarchie française, mais celle-ci n'est pas sans ambiguïté : la hiérarchie n'attend-elle pas en retour circonspection devant les premières innovations post-conciliaires ?

Dans le prolongement des années précédentes, l'équipe entend organiser ses activités en s'appuyant sur la même méthode intellectuelle, tout en cherchant à inventer de nouvelles formules plus pédagogiques. Cependant, à la grande différence des années précédentes, la culture classique dans ses expressions artistiques, littéraires et cinématographiques est délaissée (cinq débats sur le cinéma et sur l'art [Note1371](#) et deux cahiers sur la littérature [Note1372](#)), quant à la réflexion sur la société, elle est plus modeste et sélective. L'économie est ainsi globalement délaissée [Note1373](#) .

3. Structures et prophétisme : le degré de dialogue avec la société

a) Les mutations sociales

Tableaux des activités consacrées aux thèmes sociaux

Débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	1947-1976
Phénomènes de société	7,9%	14,7%	12,3%	11,0%
École	1,4%	3,7%	4,4%	2,7%
Médecine	1,8%	4,2%	0,9%	2,4%
Conditions féminines	1,1%	1,6%	0,9%	1,2%
Total thèmes de société	12,2%	25,2%	18,5%	17,3%

Recherches et Débats	1952-1958	1958-1965	1965-1973	1952-1973
Société	26%	17%	29%	23%

Huit débats et plusieurs cahiers sont cependant organisés sur des problèmes de société : le vieillissement^{Note1374}, l'écologie^{Note1375}, les nouvelles mentalités, la société de consommation, l'école, le mariage, le travail, les loisirs^{Note1376}, la condition féminine ou encore la censure sont ainsi tour à tour étudiés. Quant aux Semaines, par deux fois, elles sont consacrées à des thèmes en vogue : le bonheur et la maîtrise de la vie. Les principales évolutions de la société française sont donc vues. Les méthodes d'enseignement sont l'objet d'une attention soutenue : en 1972 un débat rassemble ainsi Alfred Kastler, le Nobel de physique, André Lichnerowicz et le physicien Lagarrigue, ancien élève de Louis Leprince-Ringuet. Le débat donne l'occasion aux orateurs de s'interroger sur les apports et les limites de l'apprentissage et de la sélection par les mathématiques. De la même manière, les travaux d'Ivan Illich sont largement commentés et analysés : *Une société sans école* est étudié par Jean-Marie Domenach, J. Fournier, le père Lacoué-Labarthe en janvier 1973 ; un second débat réunit René Rémond, Jean-Marie Domenach et Jacques Delors sur *La convivialité*^{Note1377}.

Parmi les questions sociales privilégiées se trouve celle de la régulation des naissances : le problème est alors à la pointe de l'actualité principalement depuis l'encyclique *Humanae vitae* de juillet 1968.

Intéressé au début des années 1950 à dépasser un enseignement casuistique en trouvant de nouvelles voies d'enseignement, le CCIF avait choisi de valoriser l'étude de la psychologie et de la psychanalyse s'efforçant de souligner leur importance dans la constitution de la personnalité. A partir du début des années 1960, il traite directement du problème de la régulation des naissances : cinq débats, un cahier et une Semaine y sont ainsi consacrés^{Note1378}. Le sujet est au cœur de l'actualité sociale en raison de l'ouverture, en 1961, d'un premier planning familial, puis en 1967 du vote de la loi Neuwirth rendant légal la contraception artificielle. En mars 1962, un premier débat est organisé sur le planning familial et un cahier est publié sur la limitation des naissances. Il regroupe les signatures de Marguerite Lambert, Madame Lieury, des docteurs Abiven, Debray, Le Moal, Sutter et des pères Beirnaert, Bouchaud, de Contenson, Dubarle et de Lestapis. En 1962, les orateurs invités sont donc équitablement partagés entre ceux qui condamnent toute contraception artificielle et ceux qui y sont plutôt favorables. Jean-Marie Sutter montre l'inefficacité des moyens contraceptifs mécaniques, le docteur Le Moal appelle à la continence, tout comme le père de Lestapis ; quant au professeur Debray, il manifeste son hostilité à l'évolution de la loi 1920. En revanche, le père de Contenson souligne qu'un catholique peut accepter la tolérance légale de la contraception : il ouvre ainsi une brèche en soulignant la distinction qui peut être faite entre la loi civile et la loi morale. Le père Dubarle reprend la théorie qu'il avait exposé pour la première fois en 1962 dans *Le Supplément*. Il examine le problème du crime d'Onan en analysant les textes bibliques et patristiques et montre que la condamnation de la contraception n'est pas incluse dans ces textes. C'est sur cette analyse que le cahier est clos :

"La sexualité, son usage légitime dans le mariage revêtent un double aspect : la fécondité qui appelle de nouvelles vies à l'existence, l'amour que se portent les époux. Les deux aspects se

compénètrent (sic) inextricablement. Tous les deux constituent une imitation de Dieu. Mais l'un n'est pas privilégié à l'autre. (...) (l'homme) doit respecter une œuvre divine où chaque partie a sa valeur, au lieu de tendre à une valorisation induite d'un élément auquel il attribuerait une place prééminente." [Note1379](#).

La participation de l'abbé Oraison, du cardinal Suenens et du père Antoine [Note1380](#), en avril 1966, à la Semaine consacrée à la morale marque de ce point de vue une étape importante. Les trois ecclésiastiques (avec des réserves de la hiérarchie pour l'abbé Oraison et des exigences sur le contenu de son discours) insistent sur la possible évolution de l'Église [Note1381](#). L'idée est reprise par le père Jeannièr dans son ouvrage sur l'anthropologie sexuelle qui, en dépassant la notion métaphysique de loi naturelle, marque "une rupture avec la problématique de la théologie traditionnelle" [Note1382](#). Lorsque le CCIF met en place un débat sur cet ouvrage, il choisit le père Beirnaert et la protestante Éveline Sullerot, une des fondatrices de la Maternité heureuse (devenu par la suite le Mouvement français pour le planning familial) qui sont tous les deux favorables au libre contrôle des naissances. Pour représenter le courant traditionnel sont donc invités Alfred Grosser et le docteur Abiven [Note1383](#). Le débat parlementaire sur la loi Neuwirth, donne lieu à une séance sur la régulation des naissances avec le docteur Bertolus, Michel Chartier, Odette Thibault, Odile Cordier et le chanoine de Locht [Note1384](#). Ce dernier est spécialiste de la pastorale familiale depuis 1946, fondateur et responsable du Centre national de Pastorale familiale pour la Belgique francophone [Note1385](#). Il est très favorable à l'évolution de l'Église sur cette question. A l'encyclique *Humanae vitae* de l'été 1968, répond le débat du 7 novembre 1968 avec le père Daniélou et Claude Bruaire, Jean-Marie Paupert, vulgarisateur laïc de la question [Note1386](#), et le père Ribes, directeur de la revue *Études*. Les deux derniers montrent les limites de l'encyclique et les conséquences fâcheuses de cette prise de position péremptoire du Magistère romain [Note1387](#). Par la suite, le CCIF intervient irrégulièrement sur le sujet : lors du débat consacré à Herbert Marcuse avec Didier Anzieu, Kostas Axelos et Philippe d'Harcourt [Note1388](#), puis en février 1970, lors d'un débat sur le mariage qui réunit l'abbé Colin, Louis Henry et Odile et Pierre Cordier. Ce débat est d'ailleurs transformé en colloque après les perturbations d'un groupe d'extrémistes de droite au cours de la séance. En juin 1972, un cahier est consacré à "Une morale chrétienne pour la société ?" Il reprend les aboutissements du colloque d'octobre 1971 dédié à ce sujet et présente la problématique : le dépassement du caractère privé de la morale pour s'interroger sur la signification divine des activités humaines (thèse que développe lui-même le père Roqueplo dans *Expérience du monde, expérience de Dieu* ? [Note1389](#)). Le colloque porte donc sur la présence de la morale chrétienne dans la société et sur sa spécificité tout en s'intéressant à sa portée concrète. En 1972, lors de la Semaine consacrée à la maîtrise de la vie, le chanoine de Locht, franchit une dernière (?) étape soulignant que l'acte sexuel constitue davantage un acte de responsabilité conjugale que parentale et en s'interrogeant sur la potentialité humaine de l'embryon [Note1390](#). Parmi les quatre intervenants, trois sont donc favorables à l'évolution de l'Église en la matière : le docteur Boué rappelle sa détresse face à l'autorité péremptoire du magistère romain ; le docteur Cordier se dit favorable aux moyens contraceptifs artificiels et rappelle sa propre évolution quant à la régulation naturelle.

Entre 1962 et 1972, les différents mouvements chrétiens sur la sexualité ont donc été invités : les premiers font partie d'abord du CLER (Centre de liaison des équipes de recherche fondé en avril 1962 [Note1391](#)), c'est le cas des docteurs Abiven, Cordier ou Chartier. Puis ces catholiques se réunissent à partir de 1964 autour du curé de Saint-Séverin, l'abbé Ponsar et de l'abbé Oraison pour réfléchir à une théologie de la sexualité. D'autres, comme Marguerite Lambert, très active dans le mouvement chrétien du monde rural et dont l'attitude est d'abord de privilégier l'étreinte réservée, souhaite, après être devenue conseillère conjugale, la mise en place d'une régulation des naissances. Quant aux jésuites Louis Beirnaert, Abel Jeannièr et Pierre Antoine, ils contribuent à montrer l'importance d'une sexualité en dehors de toute procréation [Note1392](#). Ils s'opposent à la traditionnelle morale conjugale grâce à leurs apports psychanalytiques et psychologiques. Enfin le chanoine de Locht et le père Ribes prennent position pour la contraception artificielle. A l'inverse le père Martelet n'est pas invité au "61" alors qu'il a secondé Paul VI à partir de novembre 1967 pour la rédaction de l'encyclique (même si lui-même n'est pas entièrement en accord avec le texte, le jugeant trop sévère) [Note1393](#). De la même manière, on note l'absence du père Tesson qui, de 1956 à 1965 est pourtant chargé de la question aux *Études*. Sa position strictement conservatrice est donc rejetée. Enfin, aucun couple

incarnant la ligne stricte comme Charles et Élisabeth Rendu ou Annick et Bernard Vincent ne sont présents. Leur absence est significative : l'équipe a cherché avant tout à faire connaître les possibilités d'une évolution et de ce fait a peu donné l'occasion à ceux qui incarnent le courant traditionnel de s'exprimer. Une seule grande absence serait à signaler, celle de Paul Ricœur qui a cherché à dépasser l'aspect technique du sujet pour montrer l'évolution du rôle de la sexualité dans la civilisation et appelait à la valorisation de "L'éthique de la tendresse"[Note1394](#). Si ses propos sont largement répercutés dans la revue *Esprit*, le CCIF n'en parle pas et ne l'invite pas sur ces questions. De la même manière, la pensée américaine, tout particulièrement celle de Charles Curran n'est pas non plus intégrée par le Centre.

La place accordée à la morale conjugale souligne le positionnement global de l'équipe vis-à-vis des mutations sociales et son désir de voir, sur ces questions, le Magistère romain évoluer. Mais à la différence de l'Union catholique des scientifiques français qui avait adressé, le 8 octobre 1968, une lettre aux évêques de France pour exprimer sa déception et sa "lassitude" devant *Humanae vitae*, le CCIF se refuse à intervenir publiquement pour condamner l'encyclique, préférant une fois encore la réflexion dialectique[Note1395](#). Cette méthode intellectuelle va être également retenue pour une question brûlante celle de la politique qui, en ces années, fait irruption dans la société française de manière brutale et totale.

b) L'impératif politique ?

Dans les années 1950, l'équipe avait souligné les dangers de toute forme du cléricanisme et s'était particulièrement intéressée à l'expérience mendésiste et à la démocratie chrétienne. Il faut cependant attendre *Pacem in terris* en mars 1963 pour que soit établi de manière nouvelle le rapport de l'Église au monde. Jean XXIII y refusait la nostalgie de l'idéal de chrétienté et invitait les catholiques à agir au sein de la société dans un esprit de réconciliation[Note1396](#). Trois ans après, Paul VI dans *Populorum progressio* reprenait les mêmes lignes de l'autonomie de l'État vis-à-vis de l'Église[Note1397](#). En 1967, peu de temps avant l'encyclique montinienne, René Rémond, le pasteur Finet, Aline Coutrot (qui avait publié un ouvrage sur le sujet avec François-Georges Dreyfus) et Jacques Ozouf (historien et rédacteur au *Nouvel Observateur*) se retrouvent pour étudier le comportement électoral des chrétiens[Note1398](#). Il s'agit pour l'équipe de nuancer un dossier paru dans *Le Nouvel Observateur* qui, à partir d'un sondage, soulignait le lien entre le comportement électoral de droite et les catholiques. Un dernier débat a lieu après la parution d'un texte de l'épiscopat français sur le pluralisme politique, texte rédigé en 1972 lors de l'assemblée plénière des évêques réunis à Lourdes. "Pour une pratique chrétienne de la politique" rappelait la liberté de pensée en matière de vote. La réunion du 16 janvier 1973 reprend le sujet avec Mgr Matagrín, René Pucheu et le père Joseph Templier.

Le Centre participe donc, mais de manière partielle, à

"l'impératif de la transformation politique"

[Note1399](#).

, thème à l'honneur pendant les années 1965-1975. Il rend ainsi compte de l'évolution de la pensée ecclésiale en ce domaine, tout comme il en retranscrit, en partie, les enjeux philosophiques. Proudhon[Note1400](#) et Nietzsche[Note1401](#) sont ainsi soumis à l'analyse de spécialistes catholiques comme le jésuite Valadier[Note1402](#) (il fait paraître sa réflexion sur ce penseur deux ans plus tard) ou le philosophe Philippe d'Harcourt[Note1403](#). De la même manière, le débat sur Proudhon est fait par des spécialistes de sa pensée : Jean Bancal et Daniel Guérin[Note1404](#), dont *L'actualité de Proudhon* est publié en 1967[Note1405](#), et Pierre Hauptmann[Note1406](#). Là encore la réunion est l'occasion pour le CCIF de présenter l'influence de Proudhon sur un certain catholicisme social et sur le socialisme. Mais si l'alternative que propose Illich est bien analysée, celle que propose Galbraith aux États-Unis avec son ouvrage *Le nouvel état industriel*[Note1407](#) est écartée. Le concept de "théologie politique" défini par le père Johann-Baptist Metz n'est pas non plus étudié[Note1408](#). De la même manière, une partie des débats franco-français est délaissée telle l'alternative que propose Robert Buron et les équipes d'"Objectifs 1972", ou encore la forte montée de l'extrême gauche

qui ne transparaît que fort indirectement lors d'un débat sur l'expérience chinoise en avril 1969 en la présence de Philippe Ardant, de Lucien Bianco et de Jacques Guillermaz.

Ce délaissement de la question politique est né en partie du positionnement du CCIF lors de la crise de Mai 1968 car celle-ci a provoqué, comme pour beaucoup d'autres groupes, la division de l'équipe du "61". Il faut ici reprendre la généalogie du mouvement. Face au mouvement protestataire, les membres de l'Union catholique des scientifiques français avaient décidé de rédiger un texte pour dire leur réserve face aux brutalités policières commises sur les étudiants et pour appeler le gouvernement français à prendre ses responsabilités [Note1409](#). René Rémond, alors en voyage à Rome, est contacté pour donner son avis sur la participation éventuelle du CCIF à cette prise de position. Manquant d'informations, il refuse de prendre une décision et donne pleins pouvoirs à l'un de ses amis, l'historien Jean-Marie Mayeur, excellent connaisseur du milieu universitaire. Ce dernier est l'un des responsables de la branche universitaire du SGEN, il participe depuis 1963 à certaines manifestations intellectuelles du CCIF, mais ne fait pas partie de l'équipe. Il a donné en 1963 un article pour un *Recherches et Débats* consacré aux laïcs [Note1410](#) ; un second en 1964 sur l'histoire et l'historien [Note1411](#), et enfin a participé à la table ronde de la SIC 1967. Sur les conseils de Jean-Marie Mayeur, le CCIF s'abstient donc de tout manifester et André Astier, qui souhaitait une prise de position en faveur du mouvement étudiant se trouvant désavoué, démissionne de son poste de secrétaire général. C'est désormais Jean-Louis Monneron qui prend en charge le secrétariat. Il est alors assistant à l'Institut d'études politiques de Paris et prépare une thèse sur la revue *Études*. Il est depuis le début des années 1960 membre du comité de rédaction. Suzanne Villeneuve devient rédactrice en chef de *Recherches et Débats*.

A la rentrée universitaire de 1968, l'équipe fait néanmoins entendre sa voix sur le sujet. En octobre 1968, lors de la réunion avec la province, elle établit un bilan des événements vécus dans les différentes villes universitaires [Note1412](#). Sa première relecture publique du Mouvement a lieu en décembre, lors d'un forum intitulé "La France s'est-elle repolitisée ?" en présence de Léo Hamon et de Georges Lavau. Parallèlement, l'équipe décide de lancer un cahier sur le sujet qui paraît en mai 1969 [Note1413](#). Le CCIF est donc en retard par rapport aux autres revues intellectuelles catholiques qui ont étudié le phénomène dès juillet 1968. C'est le cas pour *Esprit*, *Études*, *Christianisme social*, *Projet* ou encore *Économie et Humanisme*. L'ambition du "61" est de faire dialoguer des chrétiens qui n'ont pas eu la même attitude au moment de l'événement :

"C'est pour prendre une plus juste mesure de ces divergences et pour que nous apprenions à les penser ensemble, que nous lançons ce cahier. Puisse-t-il surmonter les difficultés que peut-être il rencontrera en cours de réalisation"

précise ainsi le projet de travail. [Note1414](#).

Dans une lettre adressée à Étienne Borne, Jean-Louis Monneron s'explique davantage :

"Ce que j'entreprends aura deux caractères : d'une part, il voudrait être une sorte de table ronde portant aussi bien sur l'interprétation historique de l'événement que la manière dont les chrétiens - avec quelle naïveté et quelle légèreté hélas ! - y cherchent un signe des temps. Mais aussi il voudrait aboutir à des conclusions que le CCIF devra prendre à son compte, en particulier en ce qui concerne le devoir d'intelligence, et sur cela l'équipe actuelle est disposée à s'engager quelque peu." [Note1415](#).

Dans ce cahier sont donc invitées à prendre la parole quelques personnes ayant fait partie du "cercle de soutien" [Note1416](#), aux étudiants contestataires : le pasteur Dumas, le philosophe Ricœur, le pasteur Casalis, le père Chenu, Georges Montaron (les trois derniers déclinent l'invitation) [Note1417](#). Deux axes sont privilégiés : savoir si Mai 68 a été une révolution, puis continuer la confrontation entre chrétiens en s'interrogeant sur le rapport entre l'événement historique et l'avènement du Royaume [Note1418](#). La réflexion sur Mai 1968 ne s'arrête pas à ce cahier ; elle se poursuit par un débat consacré à Marcuse, le 23 janvier 1969,

et lors d'une séance de la Semaine 1969 consacrée à "Vérité et politique", en présence du père Calvez, de Julien Freund, de Marcel Merle et du communiste Pierre Juquin.

Il n'y a donc pas silence définitif, mais analyse distanciée : le CCIF se rapproche de la ligne tenue par bon nombre de catholiques vis-à-vis de ce mouvement. La branche universitaire du SGEN décide de ne pas se déterminer dans le conflit et refuse d'appeler à la grève [Note1419](#). Jean-Marie Mayeur, Jean-Louis Piednoir, Charles Pietri, Paul Vignaux rédigent un texte qui certes condamne la violence et les brutalités policières mais critique tout autant l'incohérence du mouvement étudiant [Note1420](#). Le refus qu'a exprimé René Rémond manifeste la réserve d'une génération sur un mouvement par trop contestataire et dévastateur [Note1421](#).

Le Mouvement provoque au sein de la société française une accélération des mutations et des remises en cause, l'Église catholique subit de plein fouet la montée de ce radicalisme [Note1422](#). Le CCIF peut-il échapper à cette remise en cause ? L'équipe après la grande turbulence de Mai 1968 reste confiante : l'année 1968 a marqué un nouvel élan grâce à la méthode intellectuelle choisie et à l'accueil favorable que lui a fait le public. Elle s'est en outre ouverte à de nouveaux membres. C'est donc en toute confiance qu'elle s'engage dans l'après-Mai.

Chapitre 2. L'entrée dans la tourmente ?

1. La Semaine 1969 : un accident ?

a) L'échec d'une Semaine très ambitieuse

Chercher la vérité est le thème choisi pour la Semaine 1969. Le sujet est difficile, il s'agit de démontrer que

" (...) la pensée globale du vrai existe et qu'elle dépasse les relativismes culturels à la mode"

. Pour y répondre, tous les domaines sont abordés : politique, langage, sciences, histoire et discours sur la foi. L'équipe s'entoure des spécialistes de sciences humaines, en faisant une réunion préparatoire en juin 1968 avec le père Stanislas Breton [Note1423](#), le père Michel de Certeau [Note1424](#), le père Claude Geffré, Paul Ricoeur et Jean Ladrière [Note1425](#). Le groupe de travail dresse la liste des problématiques et des collaborateurs susceptibles d'éclairer la question : Kostas Axelos, Maurice Bellet, Jean-Yves Calvez, Julien Freund, Jean Ladrière, Antoine Vergote [Note1426](#) et Jean-Pierre Vernant sont sollicités. Autant de noms qui symbolisent la réflexion catholique dans son ouverture la plus large ou la recherche agnostique moderne. Certes l'équipe souscrit à la mode en invitant un communiste en la personne de Pierre Juquin ; certes la séance sur la vérité et l'objectivité de l'information est un peu faible, mais elle permet d'inviter Jean Daniel, le directeur de *L'Express*, et donc de médiatiser la Semaine. L'ensemble est d'un niveau philosophique et théologique élevé, tout particulièrement la séance sur le langage religieux avec Paul Germain, le père Roqueplo, l'abbé Vergote, Jean-Pierre Vernant ou encore le témoignage du pasteur Jean Bosc et du père Congar sur "L'Église voie d'accès ou obstacle à la vérité". Si le défi du strict point de vue intellectuel est réussi, le public a boudé la SIC : moins de 3000 personnes viennent à la Mutualité.

Un sujet trop ambitieux ? Une méthode obsolète ? Les conséquences de Mai 1968 ? La plupart des témoins interrogés soulignent le vieillissement de la formule. Or un an auparavant cette dernière attire presque 9000 personnes et la Semaine suivante consacrée au bonheur presque 4000, soit un chiffre proche de celui qu'obtenaient les SIC du début des années 1960. En outre, quelques mois plus tard à l'automne 1969, plusieurs débats réussissent à drainer à nouveau un public considérable : c'est le cas du débat sur Marcuse ou celui sur "Morale et cinéma" qui rassemblent, l'un et l'autre, 500 personnes. C'est le cas surtout d'un débat de décembre 1969 qui draine plus de 1000 personnes venues écouter le bilan des réunions plénières de l'épiscopat français à Lourdes [Note1427](#).

Si la formule n'est pas novatrice - l'équipe d'ailleurs dès juin 1968 s'était interrogée sur la pédagogie de la Semaine, estimant nécessaire de laisser place à la contestation mais n'avait pas su vraiment concrétiser le projet [Note1428](#). - c'est davantage le sujet qui est apparu trop ambitieux et mal adapté [Note1429](#). Le sujet était à risques et l'équipe ne s'y était pas trompée puisqu'elle s'était entourée d'experts très soucieux du contact avec la modernité [Note1430](#). Mais cela n'avait pas suffi. A un moment où la philosophie française entrait dans une forte zone de turbulences et où le structuralisme relativisant était à son apogée, la problématique du "61" qui souhaitait "dépasser tous les relativismes culturels" apparaissait à contre-courant !

Le choc de Mai 1968 ? Indéniablement, il faut également prendre en compte cet aspect. Les étudiants catholiques avaient toujours été fortement présents aux Semaines : les liens des organisateurs avec les "talas" d'Ulm, avec les khâgnes parisiennes, avec le Centre Richelieu depuis l'arrivée de Jean-Louis Monneron, puis de l'abbé Coloni l'avaient facilité. A la SIC 1967, cette jeunesse avait constitué plus de 75 % des effectifs du public [Note1431](#). La jeunesse a donc pu boudier un CCIF qui l'avait fort peu suivie durant le mois de Mai [Note1432](#). D'ailleurs Mai 1968, qui se définit en partie par le développement d'une parole sans entrave et un anti-institutionnalisme, s'oppose fondamentalement à la méthode employée par le Centre [Note1433](#). L'équipe en tous les cas prend acte de l'échec, elle s'impose à la fois une réflexion sur la forme de ses activités intellectuelles et leur contenu. Elle doit cependant d'abord tenir compte du contexte ecclésial et social en pleine déstructuration [Note1434](#).

b) La crise ecclésiale et sociale [Note1435](#).

C'est à partir de la fin des années 1960 que la culture occidentale connaît une double crise : crise de la philosophie française [Note1436](#) et crise de la théologie. Au désintéret pour le sujet, au sentiment pessimiste sur le monde des techniques qui fissurent la pensée occidentale s'ajoutent le refus, qui alors paraît pour beaucoup inéluctable, des formes du sacré et l'éviction des problématiques religieuses de la société moderne. La désacralisation qui pose nettement et péremptoirement le problème du rapport de l'Église au monde et de son insertion dans celui-ci s'épanouit. Les intellectuels catholiques sont donc appelés à ajuster leur parole à cette sécularisation galopante [Note1437](#). Or la théologie entre dans une grave crise méthodologique en se heurtant aux nouvelles interrogations que formulent les sciences profanes. Ironique histoire, le concile Vatican II avait inauguré

"une nouvelle conscience des rapports entre la foi et l'histoire, entre l'Église et le monde"

[Note1438](#).

, symbolisée par la théologie des Signes des temps. Cette théologie se fondait sur une vision optimiste de l'histoire [Note1439](#), définie par un progrès et un perfectionnement de l'homme. Or, cette conception de la modernité (en tant que construction du monde dans le sens du progrès) est entièrement remise en question par, ce que certains nomment au contraire, l'échec de l'histoire ou son "opacité" [Note1440](#). La théologie des Signes des temps coïncide donc avec un temps spécifique de l'occident : Trente Glorieuses économiques, progrès techniques, émancipation des peuples de couleur, développement des connaissances biologiques. Elle ne correspond plus aux mutations que subit la société occidentale. La théologie dans ses différentes expressions entre dans une grave crise de moyens.

La première touchée est la théologie inductive qui permet le passage entre des

"affirmations exégético-dogmatiques et des prises de positions concrètes sur le plan sociopolitique"

[Note1441](#).

Il apparaît désormais impossible d'établir ces fameux passages. Il devient même de plus en plus difficile de trouver une compatibilité entre les énoncés théologiques et les résultats des recherches issues des milieux professionnels (biologistes, physiciens ...) [Note1442](#). Des concepts comme l'éthique professionnelle, la théologie du travail apparaissent simplificateurs de situations beaucoup plus complexes. La théologie éclate alors en différents mouvements qui s'organisent principalement à partir de deux éléments : le rapport à la culture et le rapport à la raison [Note1443](#). Prenant conscience du danger d'être associé à un système de pensée - cela avait été le cas avec la théologie médiévale qui s'appuyait sur la conception aristotélicienne - la théologie se veut alors indépendante de toute philosophie pour ne pas être rendue caduque et aléatoire [Note1444](#). La théologie pratique (nommée également pastorale) est le secteur qui, au moment de la crise, retient la principale attention des théologiens s'intéressant davantage à la réception du message qu'au contenu [Note1445](#). Celle-ci souhaite s'adapter à la situation de mise à l'écart de l'Église dans la société occidentale, pour y pallier, non pas dans un dessein de rechristianisation globale, mais dans un souci de prendre en compte la situation pour élaborer des théologies proches du vécu [Note1446](#). Les pères Marlé [Note1447](#), Moingt [Note1448](#), Doré [Note1449](#), de Lavalette ou encore Kowalski [Note1450](#), en sont ses représentants [Note1451](#).

Toutes ces nouvelles approches sont cependant encore, dans bien des cas, en état de gestation conceptuelle : le CCIF se trouve donc devant une situation radicalement nouvelle mais sans vraiment avoir les moyens d'y répondre.

Crise de la philosophie, crise de la théologie, le CCIF subit aussi la crise des structures ecclésiales qui s'accomplit au tournant des années 1970. Cette crise est formalisée par la progressive disparition de l'infrastructure intellectuelle sur laquelle le CCIF s'appuyait : raréfaction du clergé dont les tâches se focalisent sur la pastorale, éclatement des ordres religieux intellectuels qui avaient beaucoup œuvré pour le renouveau intellectuel. Les tendances opposées se multiplient et la déclaration de 38 théologiens sur la liberté de recherche en 1968 va être un des symboles de ces oppositions. Parmi les signataires se trouvent les pères Congar, Chenu, et Geffré ou le chanoine Aubert ; parmi ceux qui récuse cette déclaration : le père Daniélou [Note1452](#). Quelques années plus tard le père Henri Bouillard écrira à Henri de Lubac :

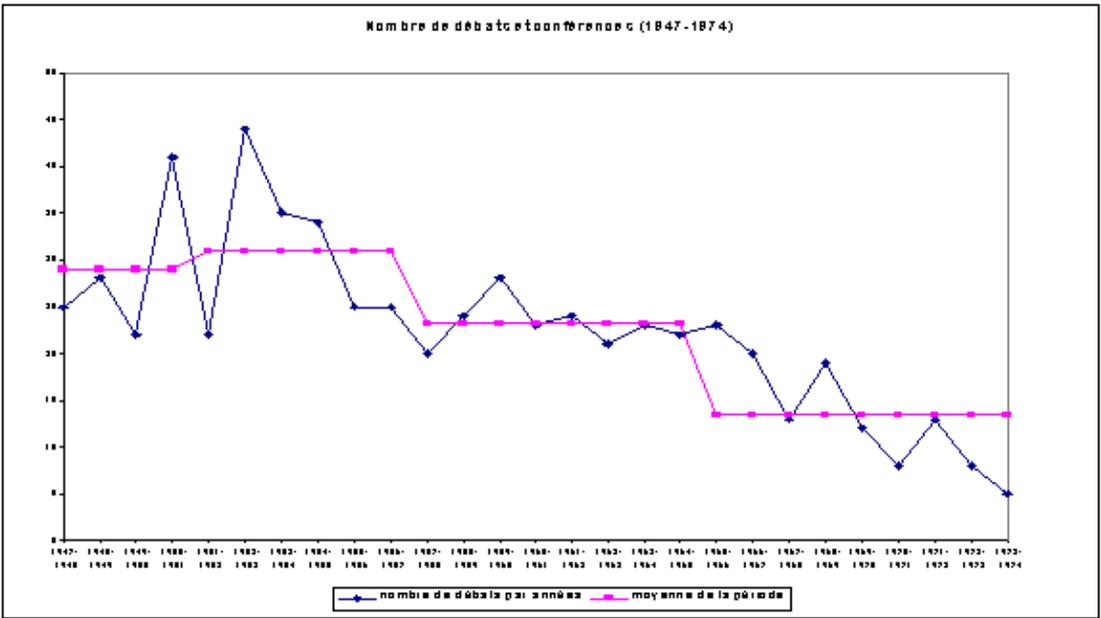
"Je constate dans l'ensemble des sections religieuses et philosophiques de l'IC, des divergences telles qu'on se demande si subsiste encore une unité réelle dans la foi et dans son attachement à l'Église." [Note1453](#).

La crise touche également l'édition religieuse comme le souligne par exemple la baisse continue des abonnements de la revue *Études*. Elle comptait en 1964 14322 abonnés, elle en perd 1300 en 1972 (12720 abonnés), puis à nouveau 2000 en 1975 (10559 [Note1454](#)).

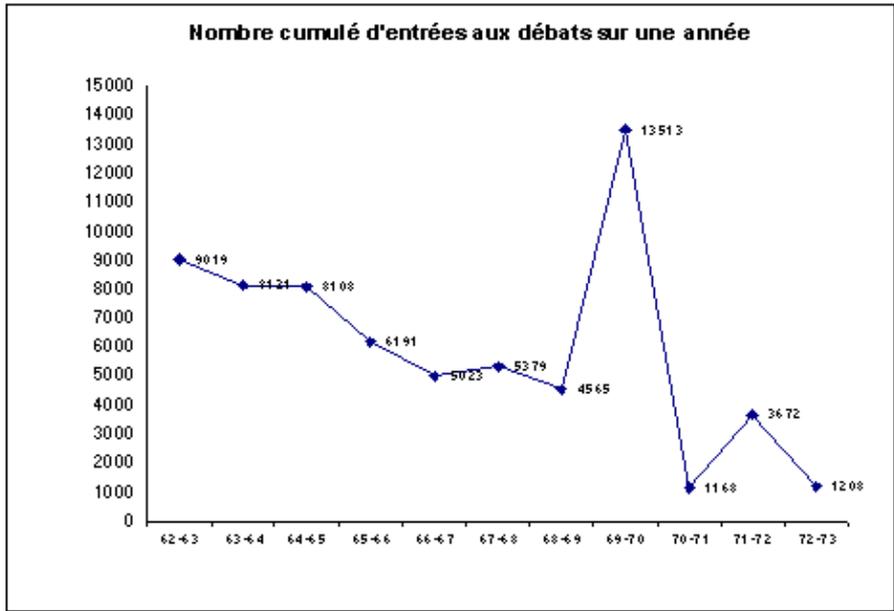
L'Église est entrée dans une crise profonde qui se manifeste par la remise en question des institutions, le refus de l'intellectualisme à un moment où les préoccupations pastorales prennent le pas sur les autres aspects, l'éclatement des structures ecclésiales, la dispersion de la synthèse catholique, la fragmentation du système intellectuel. La situation est des plus difficiles et le CCIF devra naviguer sur cette mer agitée au risque de sombrer.

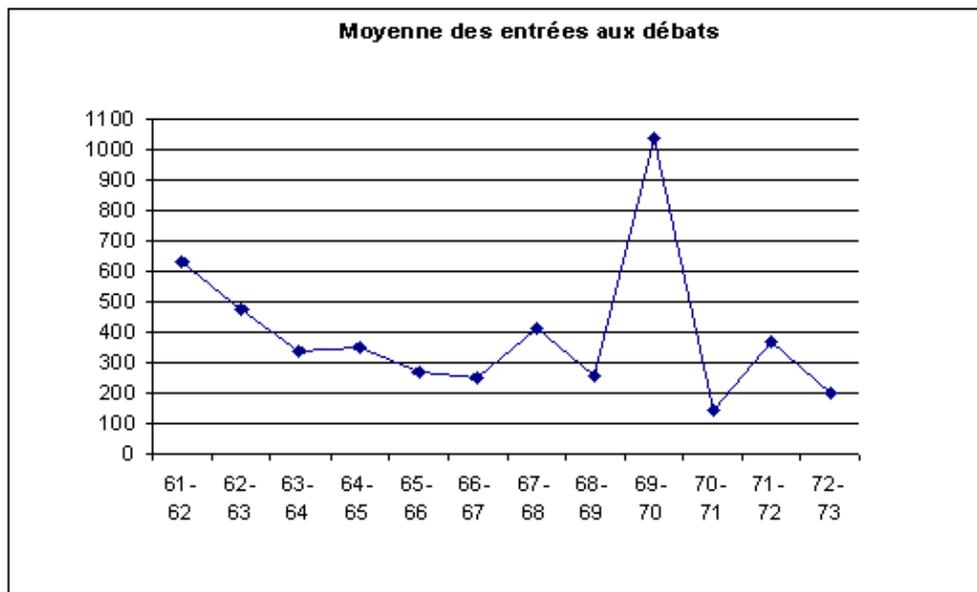
c) 1969 : ouvre-t-elle l'ère de la dépression ?

Les années 1969-1971 sont marquées par une diminution de présence et de visibilité : le meilleur indice est constitué par la raréfaction des cahiers durant ces deux années. La revue exigeait de la part de l'équipe un travail en profondeur et en continuité. Or, sur les deux cahiers publiés en 1970, l'un, sur *Science et théologie*, est issu d'un colloque du Secrétariat international des questions scientifiques. Le second, paru en mai 1970 sur *Censure et liberté d'expression*, est le seul travail de l'équipe de rédaction. Quant aux débats, au nombre d'une vingtaine dans les années 1960, ils sont moins d'une dizaine au début des années 1970 :



Encore qu'il ne faille pas conclure trop vite : la baisse du nombre des débats n'entraîne pas pour autant une chute des entrées, signe que le Centre réussit encore à drainer un public en ces années. Certains débats font encore des records d'audience : en 1970, 1185 personnes viennent écouter Dom Bernard Besret, le père Geffré, Annie Jaubert et Marc Venard ; le débat qui oppose, le 5 novembre 1971, Marcel Légaut au père Varillon rassemble 1139 personnes !





Si du début des années 1960 jusqu'au début des années 1970, le public véritablement disparaît, passant de 9000 personnes (en 1962-1963) à 1200 personnes (en 1972-1973), à partir de 1966 et jusqu'à l'année 1969 le CCIF maintient son public. Ce n'est donc qu'à partir de 1970 que le nombre diminue considérablement passant de 3500 (en 1970, si l'on retire la conférence de Dom Helder Camara qui rassemble 10000 personnes) à 1200 en 1972. Ces chiffres doivent cependant être confrontés avec la moyenne annuelle qui souligne, quant à elle, que le CCIF a su même durant la décennie 1970 drainer un public assez constant. C'est donc en partie le choix de délaissier l'activité des débats qui conduit le Centre à perdre une partie de son public. L'équipe a d'ailleurs été marquée par un débat qui, le 23 février 1970, n'avait rassemblé que 74 personnes (sur l'écologie avec Eugène Claudius-Petit, Maurice Le Lannou, le père Russo, les docteurs Gillon et Sutter). Trois fois de suite, en cette même année des débats avaient réuni moins de 100 personnes. L'équipe est donc convaincue d'une désaffection pour cette activité.

Apparemment la crise de 1969 compromet donc l'ensemble du travail intellectuel du groupe. Plusieurs éléments conduisent cependant à rééquilibrer ce jugement. La Semaine 1970, consacrée au bonheur, connaît un certain succès et attire 4000 personnes. La crise financière, née du manque à gagner qu'a constitué la crise de Mai 1968 et de l'échec de la SIC 1969, est jugulée rapidement grâce aux Amis du Centre, tout particulièrement grâce à l'appui de Louis Leprince-Ringuet et de Maurice Schumann. Les différents dons permettent ainsi à la trésorière, Suzanne Villeneuve, de payer les factures non réglées depuis 1968. En outre, un questionnaire adressé au public les 8 et 15 décembre 1969 rassure l'équipe [Note1455](#). Le questionnaire porte sur la fréquence de la présence au Centre, sur les thèmes préférés et sur la méthode. Première surprise : 48% des personnes (ayant assisté au débat du 15 décembre) ne sont jamais venues au "61" et seulement 16% sont des fidèles auditeurs (ils ont dans ce cas participé à plus de 10 débats). Deuxième grande surprise, le profil du public est assez jeune : 24% ont moins de 25 ans, 42% entre 25 et 45 ans. L'équipe en déduit donc que le jeune public est encore attiré par les activités du Centre, qu'il réussit à rassembler un auditoire non strictement de résidents de la rue Madame et de la rue Monsieur ! L'année 1971-1972 est globalement positive et manifeste un redéploiement des activités grâce à l'organisation de trois colloques. Le premier est consacré à "Nature et culture" (avec l'UCSF), le deuxième à "L'information religieuse" et le troisième à "Christianisme et société". Trois cahiers sont également publiés : l'un est consacré en partie à la reprise d'exposés de François Mauriac prononcés à la SIC [Note1456](#), le deuxième est le résultat d'un colloque de l'UCSF sur *Nature, problème politique*, le troisième s'intéresse à *Élites et masses*. L'année 1972-1973 semble confirmer le rééquilibrage. Trois riches cahiers voient le jour : l'un est consacré aux *Problèmes de psychanalyse*, un deuxième est issu du colloque avec le théologien Hans Küng sur l'infailibilité pontificale, un dernier sur *Les Lycéens* est publié avec une formule fortement rajeunie. La SIC en revanche sombre : indubitablement les grands rassemblements autour d'une pensée cohérente ne font plus recette. La Semaine de

1972 consacrée à la maîtrise de la vie frappe ainsi douloureusement l'équipe. Moins de 2500 personnes pour l'ensemble des communications. La séance la plus suivie est celle avec le cardinal Marty, Mgr Pézeril, évêque auxiliaire de Paris, Jean Bernard et Gabriel Marcel sur "L'homme et sa mort" : elle ne rassemble que 714 personnes ! Les deux séances consacrées à la procréation et à la législation sur le sujet sont très peu suivies : 271 personnes sont venues écouter André Boué, Pierre Cordier, le chanoine de Lochet et le père Pousset parler de la conception humaine ; 294 personnes sont présentes pour Raymond Aron, Jean-Marcel Jeanneney, Henri Péquignot et le père Sommet^{Note1457}. C'est un véritable effondrement. La presse d'ailleurs est très sévère : orateurs trop spécialisés, absence de synthèse, absence d'incarnation. *Le Monde* sous la plume de Fesquet rappelle que 700 personnes ont trouvé place dans une salle de 2200 personnes^{Note1458} :

"Cette dernière séance a été troublée par la présence bruyante de quelques jeunes contestataires, très vite déroutés cependant, par l'aspect académique de la réunion. On peut du reste se demander si la formule de la Semaine, qui est essentiellement une suite de cours magistraux, n'est pas dépassée."^{Note1459}

Le coup est d'autant plus rude que la Semaine constitue la partie la plus visible du CCIF : son échec semble souligner l'inadéquation de ses animateurs à leur temps.

La crise est donc complexe : elle a été particulièrement forte entre 1969 et 1971, elle est conjurée en partie l'année suivante par un travail de qualité au sein des cahiers, des colloques et des débats. Ce creux de deux ans s'explique en partie par les troubles universitaires qui sont nés au printemps 1970 et se sont prolongés durant l'année 1971. René Rémond, qui a la charge de Nanterre depuis la démission de Paul Ricœur en 1970^{Note1460}, est constamment pris par cette nouvelle charge, Jean-Louis Monneron et Marcel Merle qui enseignent à IEP sont également sollicités sur ce front. En outre, la rédaction de *Recherches et Débats* a été donnée depuis le départ d'André Astier à Suzanne Villeneuve. Celle-ci a toujours joué au CCIF un rôle essentiel de courroie de transmission mais n'a pas en revanche une autorité suffisante pour relancer, en pleine crise ecclésiale et intellectuelle, les cahiers. Le marasme est tel que certains, découragés, demandent à être déchargés de leurs fonctions : c'est le cas de Jean-Louis Monneron, le secrétaire général et de la rédactrice Suzanne Villeneuve^{Note1461}. L'équipe propose à Étienne Fouilloux de prendre le secrétariat général du Centre, il refuse, mais accepte de succéder à Suzanne Villeneuve. Jean-Louis Monneron accepte finalement de rester. Ils s'engagent conscients des nouveaux enjeux de la pastorale de l'intelligence.

2. La crise identitaire du CCIF

a) Les enjeux de la pastorale de l'intelligence

A la différence des années 1940 où les intellectuels catholiques allaient à la rencontre du monde moderne et souhaitaient participer pleinement à la reconstruction d'une nouvelle société, le début des années 1970 est marqué par leur profonde crise de confiance. Ces hommes s'interrogent sur la spécificité chrétienne et ses expressions possibles dans un monde sécularisé. Les animateurs du Centre sont peu préparés à cette urgence : la plupart d'entre eux ont été structurés par la théologie des Signes des temps^{Note1462}. Cette théologie récusait l'idée de la chrétienté et toute régie ecclésiastique des sociétés humaines^{Note1463}. Elle posait les jalons d'une nouvelle chrétienté respectueuse de l'autonomie des aspirations humaines et des valeurs profanes, mais les considérait comme des "pierres d'attente" par rapport à l'avènement du Royaume. C'était une théologie optimiste fondée sur le sens de l'histoire et du progrès ; largement imprégnée par la pensée du père Teilhard de Chardin, elle tendait

"à faire coïncider la thématique du progrès avec la récapitulation de toutes choses dans le Christ"

^{Note1464}

Cette espérance de la christianisation d'un monde reconnu pour lui-même avait été l'espérance du CCIF. Au tournant des années 1970, c'est davantage la théologie de la mort de Dieu qui prévaut désormais.

b) L'impossible troisième renouvellement générationnel ?

En 1968-1969 l'équipe s'était ouverte à de nouveaux membres. Mais en 1970, elle ressent à nouveau le besoin d'élargir le recrutement. La lettre, qu'un jeune scientifique a cependant adressée un an plus tôt à René Rémond, fait craindre une désaffection de la jeunesse catholique pour ce genre de foyer de réflexion. Rédigée sur la demande d'André Astier, Pierre Lutz récuse la méthode trop abstraite du CCIF et conclut : "Je n'ai a priori aucune envie de contribuer au "renouveau" du CCIF"[Note1465](#). . Faut-il en déduire que cette position est celle de la jeunesse catholique française ? Celle-ci est dans sa grande majorité en crise depuis 1965, à l'image des dirigeants de la JEC qui ont démissionné cette année là. Après avoir tenté de créer une Jeunesse universitaire chrétienne, ils quittent le terrain religieux pour l'engagement politique et principalement pour le terrain des luttes sociales[Note1466](#). . L'évolution de la Mission étudiante créée en 1966 (qui rassemble les anciens de la FFEC et de la JEC) est de la même manière symptomatique. Lors de la mise en place de la Mission, en 1966, la préoccupation principale est de définir la mission chrétienne dans le monde[Note1467](#). . Deux ans plus tard en 1968, il s'agit de s'interroger sur l'expérience de la foi, sur l'identité chrétienne et sur la spécificité du chrétien par rapport au monde :

" (...) il s'agit moins de diffuser une vérité que de s'interroger sur elle"

[Note1468](#).

Cette crise de la jeunesse étudiante catholique n'est pas un fait isolé : les protestants connaissent le même type de difficultés. *Le Semeur*, la revue de la "Fédé" devient l'organe de la dérision face aux principes du protestantisme :

"la rupture consommée entre 1965 et 1967, prive le protestantisme français d'une relève normale des générations pastorales, tandis qu'elle libère les futurs cadres pour la révolution culturelle attendue"

[Note1469](#).

. Les groupes de chrétiens qui se multiplient au début des années 1970 s'organisent sur des bases nouvelles comme le montre l'étude d'un groupe protestant de Rhône-Alpes intitulé "Études et Rencontres-communications qui :

" (...) se donne pour tâche non pas d'organiser des rencontres sur la foi et la culture mais d'investir dans les techniques de la dynamique de groupes : pratique des réunions et des entretiens, dynamiques des groupes (...) expression non verbale dans un groupe (...). C'est-à-dire des lieux où l'on s'organise pour prendre toute la mesure des conditionnements qui enserrant la parole, et pas seulement celle des autres, et où l'on tente des mots et des actes risqués en direction de cette parole libérée et toujours serve qui est notre marque d'hommes."[Note1470](#).

La plupart d'entre eux choisissent alors une nouvelle forme de militance : l'engagement politique généralement dans un mouvement idéologique qui propose un nouvel ordre social. C'est ce que Henri Desroche appelle un "socialisme de prosélyte" qui

"prend l'allure d'un transfert d'une ferveur religieuse dans une conviction sociale"

Note1471.

Cette génération est happée par le politique : elle est

"surpolitisée (), elle a sacralisé le politique, convaincue que tout était politique et allant parfois chez certains jusqu'à dire que c'était l'engagement politique qui vérifiait l'authenticité de la foi"

Note1472.

De fait, une grande partie de la génération susceptible d'aller grossir les rangs des animateurs du CCIF trouve son Salut (sic) dans la refondation du parti socialiste. "La crise de 1968 a fait basculer à gauche une seconde génération de militants chrétiens (après ceux de l'anticolonialisme) et surtout un événement politique va permettre de coaguler une série de courants hétérogènes : la refondation du Parti socialiste, autour de François Mitterrand, en 1971"Note1473. .

Anti-institution, anti-intellectualisme sont les cadres dans lesquels se meuvent ces jeunes étudiants, cherchant un discours précaire, révoicable, fondé sur l'expérience, une sorte d'ecclésiologie de la baseNote1474. . Mai 1968 se définit en partie par le développement d'une parole sans entrave et un anti-institutionnalisme qui s'oppose fondamentalement à la méthode employée par le CentreNote1475. . Mai 68 a donc provoqué une déstabilisation complète des groupes et une preuve supplémentaire peut en être donnée par l'état des liens qui unit les intellectuels catholiques de province au "61" : la plupart des groupes ont imploré. Ainsi à Nantes l'ensemble des projets est arrêté :

"(...) il y a un certain découragement, qui tient au fait que les divisions entre les chrétiens ont été accusées par le mois de Mai. La coupure déjà annoncée, entre la Paroisse universitaire et les enseignants de l'enseignement libre va en s'accroissant. Il y a une très grande difficulté à mettre ensemble des hommes qui se sont engagés de façons très diverses."Note1476.

A Lyon, le père Latreille se plaint aussi de dispersion et d'un manque de dialogue entre les courantsNote1477. . A Nancy, le groupe connaît moins de difficultés mais subit la résistance de milieux intégristes. A Toulouse, pour prendre un dernier exemple, le petit CCIF vit en vase clos, il fonctionne bien mais sans influence sur l'extérieur, il n'a de ce fait aucune relation avec les étudiantsNote1478. .

C'est dans ce contexte assez difficile que les relations entre le CCIF et les groupes de province se réorganisentNote1479. . Un vaste questionnaire est d'abord lancé afin de dynamiser les liens et mieux connaître les besoins de chaque groupeNote1480. . La réunion du 14 novembre 1970 qui réunit des représentants de Nancy, Nice, Caen, Bordeaux, Reims, Amiens et Le Mans autour de l'équipe du CCIF montre que des activités se remettent en place progressivement. La plupart d'entre elles se font en lien avec la Paroisse universitaire (cas d'Amiens, de LyonNote1481. et de Reims), ou en s'appuyant sur les séminaires (Nice, Bordeaux et Orléans) en organisant des conférences sur des sujets religieux ou en constituant de petites équipesNote1482. . S'il y a bien une réalité de la réflexion intellectuelle en province (les groupes rassemblent entre 200 et 400 participantsNote1483.), tous connaissent des soucis de marginalisation ou de récupération. Le cas le plus explicite est celui de Bordeaux qui se plaint de la tendance de l'évêché à utiliser le centre pour pallier la désintellectualisation du public catholique et du clergé. Les difficultés que rencontrent les divers groupes de province contribuent certainement pour le CCIF à aggraver le sentiment de subir de plein fouet

une crise des élites. Les relations fluctuantes entre le "61" et la province manifestent exactement les contradictions que connaissent un bon nombre de groupements d'intellectuels catholiques à la fin des années 1960 et au début des 1970. Ces clubs étaient nés spontanément d'une exigence de mise en forme intellectuelle de leur foi. Ils avaient choisi le CCIF comme modèle, en raison de la problématique que celui-ci incarnait depuis plus de vingt ans. Mai 1968 provoque dans la plupart des cas une crise identitaire Note1484. Or ce public constituait une part de l'assise sur laquelle s'appuyait le CCIF. La déstabilisation de ces foyers entraîne indirectement celle du CCIF Note1485.

En 1970 le Centre souhaite à nouveau s'élargir à quelques jeunes diplômés et pressent : Nicole Desmerger, Paul Lagarde, Yann Landaburu, Jacques Pelletier, Brigitte Poisson, Jean-Claude et Claudine Vey et Michel de Virville. Certains intégreront la petite équipe du "61" : Paul Lagarde, Brigitte Poisson et les Vey. Tous appartiennent à la génération née après la guerre. Ce sont, pour une très grande part, des anciens du Centre Richelieu (comme Joseph Musseau, Claudine et Jean-Claude Vey). Tous sont enseignants, sauf Joseph Musseau, un cadre bancaire. Ces personnes entrent au "61" en introduisant les questions absolues que se pose leur génération.

c) Trouver une place entre militance politique et anti-intellectualisme

"Nous avons reçu en dépôt une institution." Note1486.

"Nous gérons le CCIF plus que nous le gouvernons à long terme (...). Nous ne résoudons nos problèmes de gestion ... que si nous adoptons ensemble des choix sur le fond." Note1487.

L'équipe se sent très vite écartelée : doit-elle valoriser l'activité pastorale afin d'être, pour les catholiques, un point de ralliement, un facteur d'unité ? Doit-elle plutôt approfondir l'activité intellectuelle : c'est-à-dire réfléchir et faire réfléchir ?

Depuis ses origines, la méthode philosophique du Centre a moins consisté

"à résoudre un certain nombre de problèmes précis et graves qu'à définir une méthode qui permet de mieux les poser et d'en faire saisir toutes les implications"

Note1488.

. Terrain de rencontres, lieu de confrontations, échange sur les connaissances telles étaient les méthodes du CCIF. Or, au sein de l'Église, la décennie 1970 se définit plutôt par un anti-intellectualisme et une surpolitisation. Il s'agit donc pour l'équipe du "61" de montrer l'importance de l'investissement intellectuel envers la foi afin de ne pas laisser un vide intellectuel s'installer en inventant

"(...) sans cesse la Foi, dans le jaillissement de son expression"

Note1489.

Entretenir la préoccupation du travail intellectuel dans un monde catholique, qui est peu persuadé de sa nécessité, voilà le défi du Centre. Pour les animateurs, la foi est un acte de confiance (puis de fidélité), mais complémentarément une réflexion rationnelle sur son propre objet de croyance. La nouvelle formulation de la foi doit se faire par des personnes pleinement au contact de la pensée profane, c'est-à-dire par des laïcs. Révélatrice est de ce point de vue l'importance accordée à une réunion des groupes de province avec le secrétaire général de l'épiscopat, le 21 octobre 1972. L'objectif est de présenter au père Huot-Pleuroux, les différents centres et leurs objectifs. Cette réunion fait par la suite l'objet d'un long travail de rédaction pour

montrer l'importance de la recherche intellectuelle des laïcs au sein de l'Église. Le travail est publié dans le "Bulletin du secrétariat de la conférence épiscopale", en septembre 1973. En novembre 1974, un colloque à Chantilly est organisé sur le même sujet, puis en janvier 1975. Ce colloque fait l'objet d'un intense travail de réflexion de la part des membres de la province. Chaque groupe prépare les enjeux du sujet, se répartit les axes de travail. Nancy s'occupe du "diagnostic de la situation" ; les rapports "intelligence et foi" sont animés par Declais et Briend ; Le Mans, Angers et Amiens se focalisent sur les rapports entre "réflexion et expérience" ; le CCIF, lui, entreprend de prendre en charge le dernier débat avec Mgr Delarue sur la

"fonction intellectuelle et la responsabilité ecclésiale"

Note1490.

La première vocation du CCIF reste donc de souligner l'importance de la recherche intellectuelle dans l'Église en insistant sur le rôle unique des laïcs. Mais deux chemins s'ouvrent à elle : doit-elle établir une synthèse chrétienne ou plutôt participer à une réflexion avec les incroyants ? L'équipe ne choisit pas : elle tente de gérer les deux enjeux. Elle ne veut pas se refermer sur la pensée catholique et continue à pratiquer le dialogue avec les autres pensées pour

"présenter à l'Église les interrogations qui naissent du mouvement spontané de l'intelligence profane"

Note1491.

, pour rendre pensable le Dieu révélé en Jésus-Christ. Mais elle cherche parallèlement à limiter la crise identitaire que connaît le catholicisme en apportant des réponses confessionnelles et en proposant une synthèse constructive. Le CCIF devient alors point de ralliement d'une catholicité française éclatée Note1492. . Là encore, l'équipe est à nouveau écartelée : quelle part doit-elle donner à la confrontation entre les différents courants qui divisent le catholicisme français ? Quelle importance doit-elle accorder à certains courants minoritaires ? Peut-elle permettre à certains mouvements très contestataires au sein de l'Église de s'exprimer ? Ne leur apporte-t-elle pas alors un certain retentissement ? La papauté de son côté attend du CCIF une réserve face à tout ce qui pourrait déstabiliser l'ensemble du catholicisme :

"Je me souviens que Paul VI – précise ainsi Mgr Pézeril- m'a plusieurs fois entretenu du même sujet, à peu près dans les mêmes termes et avec la même insistance. Il m'expliquait que sur la carte politique de notre temps la France apparaît comme une grande nation parmi d'autres, il en va différemment sur la carte de l'Église où elle tient une place de premier ordre. Il suffit que quelque chose se fasse, se dise ou s'imprime à Paris et voici qu'un précédent est créé, qu'un modèle est lancé, qu'une contestation ou une prospective sont ouvertes qui font le tour d'un bon nombre de pays catholiques." Note1493.

C'est sur ce point que des tensions naissent au sein de l'équipe. Certains membres, parmi lesquels André Astier, Étienne Fouilloux ou encore le père Roqueplo, souhaitent que le CCIF donne la parole aux nouveaux courants qui s'expriment dans l'Église, voire prenne position. Ils demandent de mieux tenir compte de l'ensemble des positions chrétiennes comme ceux qu'expriment "Chrétiens pour le socialisme" ou les catholiques soucieux d'un retour à une stricte orthodoxie. Ils insistent pour que le Centre ne tourne pas autour des mêmes fidèles et souhaitent également qu'il prenne position sur des sujets d'actualité. Cette proposition d'insertion dans le lit du temporel n'est pas nouvelle, elle avait été choisie au début des années 1950 lors de l'affaire du Maroc ou lors du procès des époux Rosenberg. Elle avait provoqué en son temps beaucoup de tensions et d'incompréhensions au sein du comité directeur. La division des intellectuels du "61" concernait l'engagement dans les idéologies du temps de la guerre froide et du nationalisme. Désormais, elle touche

d'avantage le chemin de foi de chacun.

Paradoxalement, alors que l'année 1971 marque une reprise des activités, les bilans et les réflexions se multiplient pour résoudre la "crise qui traverse le Centre". Parmi les termes qui reviennent fréquemment, il faut citer

"flottements, glissement vers un centrisme, autocensure"

Note1494.

A partir de 1970, les titres des cahiers comme ceux de la Semaine révèlent de fait la crise confessionnelle. Trois ans après la Semaine lyrique et enthousiaste sur Jésus-Christ, l'époque est à une interrogation sur la foi : la Semaine 1971 donne le ton : "Une foi sans religion" analyse la crise de la sacralisation et du sacrement, la crise de la communauté de croyants telle qu'elle a été conçue depuis des siècles. De la même manière, les cahiers soulignent cette quête de l'identité : *Élites et masses dans l'Église*Note1495. , ou encore *Église infallible ou intemporelle* ?Note1496. Telles sont désormais les questions que se posent les animateurs du Centre. Ils vont s'employer à y répondre pendant quelques années.

3. Le CCIF n'interrompt pas son travail : le choix de la "théologie équilibrée"

a) Pratiques religieuses et nouvelles approches théologiques

Malgré les dissensions de l'équipe dans les objectifs à poursuivre, malgré le travail rendu aléatoire par la crise interne et externe, le CCIF durant ces années (1970-1973)Note1497. accomplit une œuvre importante et significative. Pour répondre à la crise, il oriente presque la moitié de ses débats et une bonne partie de ses cahiers sur le strict plan confessionnel.

Tableaux des sujets confessionnels

Débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	1947-1976
Théologie	7,2%	3,2%	11,4%	6,7%
Pratiques confessionnelles	1,8%	4,2%	17,5%	5,7%
Vatican II		4,2%	4,4%	2,2%
Théologiens	3,6%	1,1%		2,1%
Théologiens contemporains	0,7%	1,6%	5,3%	1,9%
Bible	0,7%		0,9%	0,5%
Sociologie religieuse	0,4%		0,9%	0,3%
Total des thèmes sur le catholicisme	14,4%	14,2%	40,4%	19,4%
Recherches et Débats	1952-1958	1958-1965	1965-1973	1952-1973
Pratiques confessionnelles	5%	17%	38%	21%
Théologie et philosophie	16%	3%		5%
Science et théologie		3%		1%
Théologie		3%		1%
Total des thèmes sur le catholicisme	21%	27%	38%	29%

Une vingtaine de débats s'articule sur les nouvelles formulations possibles de la foi et sur ses vecteurs : sacrements (mariage, baptême, confession), prière, rôle des laïcs, visibilité de l'Église, vocation religieuse, pratique dominicale. Une bonne partie de ces débats est retranscrit dans un cahier spécial sur les *Problèmes actuels du catholicisme français*[Note1498](#). Les sacrements font l'objet d'une réflexion d'autant plus importante qu'ils sont au cœur de la vie spirituelle chrétienne. Déjà évoqués au moment du colloque sur le symbole, le CCIF l'étudie de nouveau en s'interrogeant sur le baptême[Note1499](#). Il en rend compte également lors de l'invitation de Mgr Robert Coffy, évêque de Gap et rapporteur à l'Assemblée plénière de l'épiscopat français en 1971, à Lourdes, d'un texte sur

"Église, signe de salut au milieu des hommes"

[Note1500](#).

Invité rue Madame[Note1501](#), Robert Coffy reprend les éléments du rapport, insistant sur le sens du sacrement dans une société en voie de sécularisation.

L'équipe s'interroge également sur les nouvelles formes de communauté ou sur la réorganisation des communautés traditionnelles : "l'urgence commande"[Note1502](#). Comme pour *Le Supplément*, l'ancien cahier rattaché à *La Vie spirituelle* qui vient d'acquiescer son indépendance en 1970, la place faite aux prêtres est croissante entre 1970 et 1975[Note1503](#). Les débats et cahiers du CCIF reflètent la crise du sacerdoce qui se développe à cette époque : décroissance en chiffres absolus des prêtres[Note1504](#), organisation en 1971 d'un synode sur ce thème[Note1505](#). En février 1966, le bureau avait mis en place un colloque sur les institutions chrétiennes qui étudiait les enjeux d'un christianisme de masse ou de profondeur[Note1506](#). Le 7 novembre 1966, l'abbé Connan, R. Maréchal, Henri Rollet, D. Perrot et B. Decomps se rassemblent autour du thème "Quelles paroisses pour demain ?" ; le 12 décembre 1969, c'est P. Delouvrier, J. Natanson, le chanoine Verschere et Philippe d'Harcourt qui s'interrogent sur "Faut-il encore des églises ?" Le cahier consacré à *Élites et masses* publié en avril 1971 reprend, en partie, la problématique de la religion populaire. Des spécialistes, comme François Bourricaud, Bernard Plongeron, Henri Cazelles, Serge Bonnet et d'autres, réfléchissent à l'évolution du rapport élites/masses dans les civilisations (Égypte ancienne, Israël, Révolution française...). L'ensemble du cahier s'achève sur une table ronde au cours de laquelle Allard, Audinet, Béguerie et Lustiger insistent sur la nécessité de prendre en compte la religion populaire.

Tous ces débats et cahiers soulignent la situation du catholicisme écartelé entre pastorale multitudiniste ou plus élitiste, entre évangélisation par mission ou par la paroisse. L'équipe s'est donc attachée à inviter des acteurs importants de la rénovation liturgique et de la réorganisation paroissiale : l'abbé Michonneau qui a expérimenté ses théories à Colombes[Note1507](#), puis à Belleville ; le père Jean de Féligonde qui ouvre de nouvelles pratiques avec ses moines à l'Hay-les-Roses[Note1508](#) ; l'abbé Connan qui représente un autre type d'expérience, celle de Saint-Séverin et dont l'ouvrage *Demain la paroisse* invite à la réorganisation de la paroisse au sein de "super-paroisses" coiffant des quartiers[Note1509](#). Ceux qui incarnent un visage radicalement nouveau du modèle presbytéral comme l'abbé Joseph Canal ou Dom Bernard Besret sont également invités. L'abbé Canal prêtre de la Mission de France a très vite radicalisé sa position à l'intérieur de l'Église. Il participe à l'élaboration de communautés de base. L'abbé Besret, après avoir été conseiller théologique de l'évêque d'Arras au concile, est nommé responsable de la communauté cistercienne de Boquen. Il cherche alors à établir un nouveau type de communauté religieuse pour en faire une expérience d'avenir pour l'Église. Les choix de l'un et l'autre sont radicaux[Note1510](#). Il manque cependant à l'appel quelques théologiens tout particulièrement le dominicain Edward Schillebeeckx dont la pensée est pourtant essentielle à la fin des années 1960 dans la remise en cause du ministère presbytéral dans sa forme traditionnelle[Note1511](#).

Dans le prolongement de cette réflexion la liturgie trouve sa place. Après avoir participé dans les années 1950,

en suivant les vœux de Pie XII [Note1512](#), à favoriser la compréhension des enjeux d'une rénovation liturgique, le CCIF s'intéresse aux nouveaux débats qui agitent les esprits depuis Vatican II. La promulgation de la constitution *De sacra liturgia*, en décembre 1963, permet de remanier profondément le culte ; la diversité des réformes proposées produit des tensions et des incompréhensions. A l'aube des années 1970, la Congrégation pour le culte divin rappelle certaines normes [Note1513](#) et invite à plus de prudence. Des spécialistes comme le dominicain Roguet sont alors invités pour en parler [Note1514](#).

b) A l'écoute d'autres voies : le degré d'ouverture aux théologiens post-conciliaires

A la différence des décennies précédentes où les théologiens contemporains avaient assez peu de place au sein des débats (0,7% et 1,6% pour les deux périodes précédentes), l'équipe entend désormais leur donner la parole. Mais elle accorde une place très modeste à ceux qui critiquent certaines ouvertures conciliaires. Le seul ouvrage qui est étudié est *Le Paysan de la Garonne* de Jacques Maritain ... mais pour y être critiqué par Étienne Borne, Francis Jacques et Mgr Guimet. Devant ce qui est apparu pour beaucoup et tout particulièrement pour Olivier Lacombe comme une critique globale, l'équipe reprendra le débat dans un cahier chargeant Étienne Borne de poser plus sereinement les enjeux du sujet. Malgré cet effort, la perception reste la même :

"La conférence d'Étienne Borne est d'une merveilleuse richesse. Néanmoins ce débat est quelque peu décevant. Maritain n'étant pas là, personne ne le représentait. On a l'impression d'assister à un procès où l'accusé se trouverait réduit au silence, où les juges seuls rendraient la parole." [Note1515](#).

Le reste des débats est consacré à des penseurs dont la réflexion invite au dépassement des acquis conciliaires. Paul Tillich intéresse ainsi le "61" parce qu'influencé par Heidegger et par les "trois maîtres du soupçon", il cherche à établir un nouveau lien entre foi et culture. C'est seulement le 22 mars 1971 que l'équipe décide de lui consacrer un débat en invitant les protestants Pierre Burgelin et Jean-Paul Gabus, et le catholique Fernand Chapey à venir présenter son œuvre (trois ans donc après la traduction de son ouvrage *Théologie de la culture* qui fait de lui, en France, un penseur important [Note1516](#)). La pensée de Peter Berger fait également l'objet d'un débat qui rassemble, le 24 janvier 1973, l'abbé Georges Kowalski, l'abbé Jean-Marie Lustiger et Jacques Maitre [Note1517](#). Peter Berger participe, en tant que sociologue, à une pensée fonctionnaliste dans la lignée de Durkheim et Weber qui donne à la religion un rôle régulateur dans la société puisqu'elle répond

"au besoin de légitimation et de justification du groupe social"

[Note1518](#).

L'apport de sa pensée est de montrer que la religion correspond à un effort de rationalisation de l'homme [Note1519](#).

C'est à partir des années 1960 que la théologie de la mort de Dieu connaît un large succès [Note1520](#). Au cœur de cette réflexion se trouvait la confrontation directe de la culture contemporaine - laquelle est marquée par la fin de la métaphysique - à la foi. Ce courant théologique reprend alors un thème développé au XIX^e siècle par Hegel et Nietzsche, pour le repenser dans une société devenue sécularisée

"où l'idée de Dieu ne joue pratiquement plus aucun rôle"

[Note1521](#).

. Le CCIF ne s'est pas directement intéressé aux représentants les plus avancés de la théologie de la mort de Dieu, principalement américains, comme Gabriel Vahanian, William Hamilton ou encore Thomas Alitzer. Si Jean Cardonnel, en 1967, dans *Dieu est mort en Jésus-Christ* avait repris la thèse de Thomas Alitzer qui présentait la mort de Dieu conséquence de l'incarnation et de la mort de Jésus sur la croix, il n'avait pas été invité au "61". En revanche, des théologiens que certains ont défini comme théologiens de la mort de Dieu mais qui

"ont seulement voulu prendre sérieusement en compte la radicalité avec laquelle est posé à notre époque le problème de Dieu"

Note1522.

ont été largement étudiés par le CCIF. Le théologien protestant Dietrich Bonhoeffer, mort pendant la guerre de l'oppression nazie, dont les œuvres posthumes trouvent un second souffle à cette période^{Note1523}, et le pasteur américain Harvey Cox dont l'essai *La cité séculière* reprend en partie les thèses de Bonhoeffer, sont ainsi analysés. Le 28 novembre 1966, le père René Marlé, spécialiste de Bultmann, et le pasteur André Dumas commentent l'œuvre de Bonhoeffer et ses apports^{Note1524}. René Marlé reprend l'ensemble de la vie et de la réflexion du théologien en insistant sur la nécessité de ne pas séparer les lettres de prison de l'ensemble de son œuvre. Quant à André Dumas, il expose les grandes lignes des lettres de captivité. L'ouvrage d'Harvey Cox est commenté assez positivement par le pasteur Georges Casalis, le dominicain Jean-Pierre Jossua et François-André Isambert en décembre 1968^{Note1525}. Harvey Cox lui-même avait été auparavant invité à un colloque en septembre 1968, mais les événements de Mai avaient finalement empêché de mettre en place ce colloque. Dans le prolongement de cette problématique, Nietzsche fait également l'objet d'un débat en 1972. Gilles Deleuze, un des spécialistes du philosophe, et le jésuite Georges Morel lui aussi bon connaisseur (il vient de publier *Nietzsche. Introduction à une première lecture*)^{Note1526}, ont été invités mais ne viennent pas. C'est donc Alfred Guth, Philippe d'Harcourt, Pierre Trotignon et Paul Valadier qui soulignent la contemporanéité de la pensée nietzschéenne. L'intérêt que porte le CCIF sur ce courant est donc loin d'être mineur, la plupart de ses interprètes ayant été interrogés. Certes Bultmann n'a pas trouvé place dans la SIC 1968 consacrée à Jésus-Christ, mais il fait l'objet de deux articles en 1969 car la réflexion qu'il porte sur la démythisation est essentielle^{Note1527}. Dans ce panorama, il manque finalement la théologie politique telle que l'a développée le père Metz et la théologie de la libération qui prennent en compte la violence de l'histoire et son opacité. Leur absence est d'autant plus dommageable que ces courants théologiques (dit post-modernes) intégraient davantage, et ce à la différence de la théologie des "Signes des temps", la crise de l'occident.

L'équipe entend enfin donner la parole à des "prophètes", spirituels soucieux en ces années de bouleversement de témoigner de leur foi et de leur espérance, même si l'accueil paraît plus risqué. Elle s'intéresse ainsi place à Marcel Légaut, un mathématicien devenu éleveur de moutons, qui avait joué un grand rôle dans l'éveil catholique de nombreux camarades de la rue d'Ulm pendant l'entre-deux-guerres et qui, à la fin des années 1960, reprend la plume pour dire sa foi. Son radicalisme sur les institutions ecclésiastiques conduit le CCIF à demander au père Varillon d'en présenter les limites^{Note1528}. Le 5 novembre 1971, les deux protagonistes discutent de *L'avenir du christianisme*, le livre de cheminement que Légaut a rédigé. Mais la formule montre ce jour-là ses limites : Marcel Légaut remporte l'adhésion du public venu nombreux l'écouter et les propos plus modérés de François Varillon ne convainquent pas^{Note1529}.

En ces années l'équipe du "61" a présenté la plupart des enjeux confessionnels. Elle s'est autant intéressée à la théologie dogmatique qu'à la théologie pratique centrée sur la théologie pastorale (catéchèse, magistère, liturgie ou fidèles). Elle a donc su souligner la nécessité de "crédibiliser" la recherche authentique de Dieu avec les nouvelles aspirations de l'humanité. Elle a en revanche pâti des carences de la pensée théologique pour répondre à ces questions. Les réflexions d'un Geffré ou d'un Valadier sur la crise de la modernité, de la technicité, de la religion comme principe d'organisation, se développeront surtout au milieu des années 1980^{Note1530}. La situation de "theologia quaerens" constitue pour les animateurs du CCIF un véritable

handicap. Elle les conduit à délaissier des sujets importants par crainte de ne pouvoir les maîtriser : l'échec du débat entre Marcel Légaut et François Varillon va faire école.

Chapitre 3. Le degré d'intégration de l'intellectuel catholique dans l'intelligentsia parisienne : les réseaux de 1966 à 1976

1. Le noyau vieillissant des fidèles et l'absence des catholiques intransigeants

a) La montée de l'intolérance

L'analyse des manifestations, parfois violentes, que subit le CCIF tout au long des années 1960 et au début des années 1970 est emblématique de l'image que véhicule le Centre. Dans les années 1950 les hostilités se formaient sur les options politiques qu'il entendait défendre. Les années 1960 sont au contraire marquées par une professionnalisation des manifestations. Le dialogue que le CCIF souhaite établir avec les incroyants est vivement combattu par une partie des catholiques qui luttent contre toute forme d'ouverture à l'Autre et dont les manifestations s'échelonnent de 1964 à la fin de la période.

Le 3 décembre 1964, lors d'un débat consacré au Syllabus, des manifestants envahissent la salle où 400 personnes étaient venues écouter le chanoine Aubert, Étienne Borne, le père Chenu et Henri-Irénée Marrou^{Note1531}. Le CCIF n'est alors, dans ce cadre, que le prétexte d'une manifestation politique des tenants de l'Algérie française. Onze jours plus tard, le 14 décembre 1964, la conférence du père Congar sur le concile est fortement troublée^{Note1532}. Cette conférence inaugure un nouveau type de rapports de force entre deux courants du catholicisme.

En 1967, lors de la Semaine sur la Violence, un commando de cent manifestants d'extrême droite vient perturber la conférence du progressiste Emmanuel d'Astier de la Vigerie lequel fait les frais d'une véritable mascarade : les jeunes manifestants se présentent d'abord comme compagnons de route (drapeau rouge déployé dans la salle, chant de l'Internationale, ovations à chaque phrase prononcée par d'Astier) puis montrent leur véritable visage !^{Note1533}. Le 19 février 1970, un débat sur "Le mariage, engagement pour la vie" réunit l'abbé Colin, le père Liégé, Louis Henry, le docteur Cordier et sa femme. Le débat est interrompu brutalement par des opposants. Un mois après, le 16 mars 1970, de nouvelles perturbations intégristes mettent à mal un débat consacré à la vie religieuse. Ce débat organisé au Palais de la Mutualité avait rassemblé Bernard Besret, le père Geffré, Annie Jaubert et Marc Venard^{Note1534}. C'est le responsable de l'abbaye cistercienne de Boquen qui est cette fois-là la raison de la manifestation. La rénovation qu'il avait entreprise dans sa communauté de Boquen était radicale et provoquait des incompréhensions multiples. Au moment où dom Besret prit la parole :

"Des briquets s'étaient allumés en plusieurs endroits, donnant le signal des hostilités et la grande salle avait été investie par des hommes avançant vers l'estrade, armés de matraques et de bombes lacrymogènes. Je ne dus qu'à la présence fortuite d'une compagnie de gardes républicains (présents pour parer à des difficultés éventuellement provoquées par une réunion politique qui se tenait dans une autre salle) de pouvoir quitter la Mutualité."^{Note1535}.

Ce jour-là, la violence est extrêmement forte : le micro est arraché, des pétards sont lancés dans la salle, de nombreuses personnes sont bousculées^{Note1536}.

En mars 1970, lors de la Semaine consacrée au bonheur, des "amis" sont présents pour contrer des potentiels manifestants. L'équipe craint en effet pour la réunion du 6 mars lors de laquelle s'expriment l'abbé Oraison, Thérèse Lemperrière, Ménie Grégoire, Georges Penchenier et Jacques de Bourbon-Busset. La crainte est

fondée : des tracts sont envoyés dans toute la salle :

"(...) à cause des idées qui sont les leurs, nous ne pouvons accepter qu'ils parlent EN TANT QUE CATHOLIQUES, avec la caution : INTELLECTUELS CATHOLIQUES."

En 1972, lors de la Semaine sur la maîtrise de la vie, des contestataires viennent interrompre la séance du 14 mars sur "La politique de la vie" en la présence de Raymond Aron et de Jean-Marcel Jeanneney^{Note1537}.

Ces différents cas sont révélateurs de la situation du CCIF. Si la violente manifestation lors du débat avec dom Besret peut s'expliquer par le radicalisme de son expérience, celle organisée sur le mariage réunit des personnes modérées : en cette décennie 1970, il n'y a plus de place pour ceux qui incarnent le courant modéré :

"Dans le climat actuel de l'Église, marqué par un affrontement vigoureux entre tendances et par la montée d'une intolérance généralisée nous avons peur de ne plus pouvoir être ce terrain de rencontres (...). Nous devons concéder que dans ce domaine le pari n'a pas toujours pu être tenu : jamais dans nos invitations, nous n'avons essayé autant de refus et noté autant d'exclusives."^{Note1538}.

Cette situation induit-elle une ouverture de plus en plus restreinte ?

Tableau des intellectuels intervenus au moins 5 fois (1966-1976)

	Intervenants	Noms	Prénoms	Nombre d'interventions				Total
				46-51	52-57	58-65	66-76	
1	Rémond	René	2	4	9	24	39	
2	Monneron	Jean-Louis	0	0	3	16	19	
3	Astier	André	0	0	7	12	19	
4	Borne	Étienne	10	44	25	12	91	
5	Colin	Pierre	5	5	9	12	31	
6	Pucheu	René	0	0	0	12	12	
7	Bruaire	Claude	0	0	4	11	15	
8	Dumas	André	0	0	3	11	14	
9	Harcourt d'	Philippe	0	1	2	11	14	
10	Daniélou	Jean	20	9	12	10	51	
11	Germain	Paul	1	2	10	10	23	
12	Coutrot	Aline	0	0	0	9	9	
13	Domenach	Jean-Marie	3	4	7	9	23	
14	Venard	Marc	0	0	2	9	11	
15	Chalendar de	Xavier	0	2	0	8	10	
16	Gritti	Jules	0	0	0	8	8	
17	Biard	Pierre	0	0	6	7	13	
18	Lestavel	Jean	0	0	2	7	9	
19	Pézeril	Daniel	1	4	2	7	14	
20	Russo	François	7	5	4	7	23	
21	Bancal	Jean	0	0	2	6	8	
22	Calvez	Jean-Yves	0	0	3	6	9	

23	Dubarle	Dominique	20	10	11	6	47
24	Duquesne	Jacques	0	0	0	6	6
25	Emmanuel	Pierre	0	2	5	6	13
26	Fouilloux	Étienne	0	0	0	6	6
27	Grosser	Alfred	0	0	2	6	8
28	Ladrière	Jean	0	1	0	6	7
29	Liégé	André	2	5	5	6	18
30	Marty	François	0	0	0	6	6
31	Merle	Marcel	0	0	0	6	6
32	Roqueplo	Philippe	0	0	3	6	9
33	Barrère	Alain	0	0	5	5	10
34	Bellet	Maurice	0	0	0	5	5
35	Chenu	Marcel	5	0	8	5	18
36	Congar	Yves	6	9	8	5	28
37	Fabrègues de	Jean	0	3	3	5	11
38	Fumet	Stanislas	11	15	10	5	41
39	Geffré	Claude	0	0	0	5	5
40	Germain	Élisabeth	0	0	0	5	5
41	Jaubert	Annie	0	0	0	5	5
42	Lacombe	Olivier	9	15	15	5	44
43	Léon-Dufour	Xavier	0	0	1	5	6
44	Montvallou de	Robert	0	0	2	5	7
45	Six	Jean-François	0	0	2	5	7
46	Varillon	François	2	3	1	5	11

b) La gauche catholique : une gauche prétexte ?

Beaucoup de ceux qui incarnent le visage post-conciliaire de l'Église sont venus une fois ou deux rue Madame. L'équipe a ainsi invité Mgr Riobé, en février 1971, lors du colloque sur les institutions ou encore le directeur des *Études* le père Ribes invité trois fois et dont les positions audacieuses sur l'avortement suscitent des difficultés avec la hiérarchie. De la même manière, l'équipe fait appel à plusieurs catholiques actifs dans le mouvement de Mai 1968 comme Robert Davezies, ancien "porteur de valises" du réseau Jeanson qui, le 21 mai 1968, avait rassemblé quatorze signatures de personnalités religieuses se déclarant solidaires de l'action des étudiants^{Note1539}. Il vient pour des sujets qui touchent à la réorganisation de la société telle que l'entend le mouvement protestataire. Il accepte ainsi de venir au colloque consacré à "Christianisme, morale et société" en 1971^{Note1540}. La religieuse Françoise Vandermeersch, directrice de la revue *Échanges*^{Note1541}, et animatrice pendant les événements 1968 d'un Comité révolutionnaire d'Action culturelle intitulée

"De Che Guevara à Jésus-Christ"

Note1542.

est invitée plusieurs fois. Elle avait participé au colloque sur les institutions chrétiennes en 1966, elle vient également à celui d'octobre 1970 sur le mariage^{Note1543}. Une autre figure du mouvement de Mai est sollicitée en la personne de Patrick Viveret qui vient à la Semaine 1971 pour la séance "La foi peut-elle se vivre seule ?" Les aumôniers d'étudiants Michel Clévenot et Bernard Lerivray, très engagés dans le mouvement 68, sont invités au colloque sur le mariage : le premier ne vient pas, le second est présent. Le

dominicain Paul Blanquart situé à l'extrême gauche, rédacteur en chef adjoint de *Politique-hebdo*, qui s'intéresse au dialogue du marxisme et du christianisme est également présent. Venu à la table ronde de la SIC 1967, il participe au numéro sur Mai 68, mais refuse de revenir après 1971 [Note1544](#). Le père Moingt vient à la Semaine 1975, après l'épisode de septembre 1974 à la Source où il avait convié plus de 200 personnes à "satelliser l'épiscopat".

Il y a aussi des échecs : si l'abbé Joseph Canal, figure progressiste du clergé parisien, accepte de venir partager son expérience, le débat se fera finalement sans lui, sa communauté refusant qu'un membre s'exprime publiquement. Jean-Louis Monneron propose alors une réunion privée sans succès [Note1545](#). L'échec de cette réunion souligne justement le fossé qui sépare le Centre catholique des intellectuels français d'une frange catholique très militante qui ne se reconnaît aucunement dans une foi raisonnée et rationnelle. Ce courant, fortement marqué par l'esprit de Mai 1968, cherche en dehors de toute tradition (et surtout en dehors de toute institution) des nouvelles formes d'expressions spirituelles. Une démarche réflexive ne l'intéresse donc pas. Malgré cet échec, l'analyse montre bien qu'une place non négligeable est accordée à ceux qui constituent la gauche de l'Église. Seulement c'est davantage dans les colloques fermés que ceux-là sont invités par crainte de donner trop résonance à des positions profondément opposées à l'institution ecclésiale.

c) Une "vieille garde" qui s'éloigne

"Je mourrai dans la communion de l'Église où je suis né, mais je ne suis pas sûr qu'elle soit restée la même." [Note1546](#).

Bon nombre de ceux qui ont fait rayonner la pensée catholique dans les années 1950 et 1960 se retrouvent fort peu dans le nouveau visage que semble prendre l'Église. Si un Congar ou un Chenu restent largement confiants, beaucoup d'autres s'inquiètent de la dynamique post-conciliaire. La lettre collective adressée à Paul VI en 1967, puis le manifeste que signent Jacques de Bourbon-Busset, Charles Flory, Étienne Gilson, Jean Guittou, Olivier Lacombe, André Latreille, Maurice Vaussard, François Mauriac, Edmond Michelet ou encore Henri Rollet et que coordonne le père Daniélou est révélateur des inquiétudes d'une grande partie de l'intelligentsia catholique à l'égard des nouvelles expressions de foi.

Très rares ont été les grandes plumes catholiques à se désolidariser de l'évolution du Centre. Ce fut le cas de Gabriel Le Bras qui, dès 1965, refusait de suivre l'ouverture aux communistes ; ce fut le cas de Jean de Fabrègues qui, en 1969, quitta le comité directeur pour désavouer publiquement le choix des semainiers (tout particulièrement la présence de Maurice Bellet [Note1547](#)). Les autres ne rompent pas mais se désinvestissent du "61". La création, en ces années, de deux nouveaux espaces de réflexions catholique souligne d'ailleurs les nouvelles attentes de cette partie de l'intelligentsia catholique. Certes, il ne faut absolument pas mettre sur le même plan l'initiative qui conduit Gérard Soulages à se lancer dans la création d'un colloque d'intellectuels chrétiens et celle de Paul Vignaux et ses amis à créer la revue *Les Quatre fleuves*. Mais l'une et l'autre sont significatives.

En 1970, Gérard Soulages organise à Strasbourg un colloque des intellectuels chrétiens. La création surprend l'équipe comme s'en explique René Rémond à son fondateur :

"Je sais que, l'an dernier, beaucoup se sont étonnés que l'initiative prise par vous ait emprunté une appellation que le Centre avait honorablement illustré depuis un quart de siècle et se sont demandé si elle ne recouvrait pas quelque arrière pensée de susciter un contre sens (...) parce que je tiens profondément au pluralisme à l'intérieur de l'Église (...) j'ai pensé qu'il n'y avait pas lieu d'élever d'observation contre cette utilisation sans consultation." [Note1548](#).

Ce premier colloque tenu à l'automne 1970 à Strasbourg donnera naissance quelque temps plus tard à un mouvement de catholiques soucieux de maintenir dans l'Église une certaine tradition. "Fidélité et ouverture" s'appuiera alors sur les théologiens les plus stricts de la période pacellienne. Lors du décès du père Rosaire

Gagnebet en 1983, Gérard Soulages rappellera que ce dominicain (qui pendant trente ans au Saint-Office avait su signaler les errements d'un CCIF) avait été un des amis les plus fidèles du groupe depuis ses origines ![Note1549](#).

Persuadés d'un devoir d'intelligence Jean Laloy, Henri-Irénée Marrou, Michel Meslin, Charles Pietri, Marie-Joseph Rondeau, Paul et Georgette Vignaux décident de créer une revue pour "signifier dans le monde présent le fait d'être chrétien". Indéniablement la revue, née durant l'année 1973, est soucieuse de créer une nouvelle tribune pour intellectuels chrétiens[Note1550](#). Elle déclare ainsi dans son premier liminaire :

"Dans la conjoncture présente, une tâche particulièrement urgente nous a paru s'imposer : continuer à élucider ce que peut signifier : être chrétien aujourd'hui"

[Note1551](#).

Elle s'y emploiera en proposant, deux fois par an, des réflexions historiques sur les sujets les plus divers comme la liberté du chrétien dans la société civile, la catéchèse dans l'Église, les théologiens. Le CCIF n'y voit pas véritablement une concurrence, d'ailleurs son président participe assez régulièrement à la revue, il donne ainsi un article sur "L'Église et la liberté" en 1974. Mais les deux créations soulignent, à des degrés divers, que de nombreux intellectuels sont soucieux de trouver de nouvelles voies d'expression à un christianisme en éclatement.

De 1966 à 1973, l'équipe du "61" a réussi à maintenir le dialogue avec les principaux courants du catholicisme, tout en privilégiant le courant conciliaire et en délaissant la partie la plus critique de l'Église et la plus conservatrice. Se retrouvent ici ceux qui ont toujours œuvré pour une Église ouverte comme les pères Liégé, Varillon, l'abbé Colin, Mgr Pézeril, le pasteur Dumas. Parmi les plus jeunes sont présents : le père Calvez, l'abbé Bellet, le père Geffré, Annie Jaubert, le père Xavier Léon-Dufour ou encore France Quéré. Tous contribueront dans la décennie suivante à renouveler en partie la théologie post-conciliaire et traceront une réflexion personnelle. Annie Jaubert apporte sa contribution dans le dialogue interreligieux ; le père Geffré explore les voies de l'herméneutique pour rendre intelligible le christianisme dans un monde qui lui devient étranger.

Le CCIF n'a donc pas failli à sa vocation de dialogue à l'intérieur du christianisme. Son ouverture à l'égard de la pensée agnostique est-elle du même type ? En 1958, la majeure partie des membres du comité d'honneur des décades de Royaumont étaient des collaborateurs proches du CCIF : Raymond Aron, Jacques de Bourbon-Busset, Henri Gouhier, André Lichnerowicz, Jacques Madaule, Gabriel Marcel, François Mauriac et Jean Wahl en faisaient ainsi partie. En 1966, parmi les membres du comité d'honneur de Cerisy la Salle un seul est un fidèle du CCIF, c'est Jean-Marie Domenach[Note1552](#). La cause paraît donc entendue : le CCIF a perdu toute influence sur la scène intellectuelle laïque à partir du milieu des années 1960. N'est-ce pas ici réduire l'histoire de la pensée occidentale à la seule domination de l'ère du soupçon ?

2. Des personnalités étrangères au christianisme mais acceptant le dialogue

a) Non-structuralistes et post-structuralistes

Malgré la très forte progression des thèmes religieux durant cette période (50% des conférences et débats sont consacrés au catholicisme), l'équipe a su évoquer certains enjeux philosophiques du moment. Pour cela, elle s'est entourée d'une partie de l'intelligentsia parisienne. René Rémond et son équipe puisent alors dans le milieu de Nanterre et du Collège de France grâce à la "camaraderie intellectuelle" née à l'École normale

supérieure. Cette solidarité normalienne permet de drainer des personnes dont le parcours est parfois très éloigné de la recherche catholique [Note1553](#). Les colloques sont alors le lieu privilégié de ces rencontres. Dans la décennie 1950, ces réunions privées avaient eu pour but de faire dialoguer théologiens et philosophes catholiques, dans une reconnaissance mutuelle et dans une valorisation des recherches théologiques les plus en pointe. Dans la décennie suivante, les colloques avaient davantage expérimenté le dialogue avec les incroyants. L'équipe poursuit donc la ligne dans la décennie 1970. Le colloque sur "Nature et culture", organisé en janvier 1971, étudie le rapport induit par les nouveaux champs de recherche ouverts par Jacques Monod, Claude Lévi-Strauss et Chomsky [Note1554](#). En 1973, "Paix et guerre, ou révolution ?" permet de rendre compte des réflexions de Georges Balandier et Henry Cassirer venus s'exprimer sur l'avenir de l'État-nation et de celle de François Bourricaud sur la crise des sociétés politiques. La rencontre s'intéresse à l'équilibre de la terre, aux crises des sociétés politiques et à l'avenir possible de ces États.

Julien Freund qui fait connaître, dans la continuité du travail lancé par Raymond Aron, les thèses wébériennes [Note1555](#), est aussi sollicité par l'équipe. Éric Weil se rend à deux invitations sur quatre. Edgar Morin est également invité quatre fois, mais ne vient pas en cette dernière période. Enfin en 1976, René Girard est invité au "61". Ce professeur enseignant à l'Université de Stanford, aux États-Unis, qui avait développé une théorie anthropocentrique de l'homme, apporte une contribution originale à l'histoire des religions et tout spécialement à l'histoire du christianisme en soulignant que

"le christianisme comme religion non sacrificielle inaugure la fin du sacré"

[Note1556](#).

. Son intervention clôt les travaux sur le péché et la morale qu'avait lancés le CCIF au début des années 1950. Ses théories (qui ont d'ailleurs eu un écho favorable dès 1973 dans la revue *Esprit* [Note1557](#)) reprennent le thème de sacrifice, de la victime émissaire et du péché.

Les courants philosophiques qui incarnent le dépassement du structuralisme sont donc bien présents au "61", principalement à travers les Semaines et les colloques. De la même manière, l'ouverture aux marxistes reste importante : le courant politique est incarné par le philosophe Pierre Juquin (venu à la SIC 1969) ; ou encore par le courant dissident qu'incarne Roger Garaudy, exclu du Parti en avril 1970 pour désaccord concernant la question tchécoslovaque [Note1558](#). Le marxisme philosophique est également sollicité en la personne de Louis Althusser invité à trois SIC (1969, 1970, 1971) qui, finalement pour raison de santé, se dédit. Le courant de la sociologie marxiste est bien présent grâce à des personnalités comme Lucien Goldmann invité trois fois et venu à un débat sur la culture bourgeoise [Note1559](#), ou de Georges Friedmann présent deux fois [Note1560](#). Enfin le courant des historiens marxistes ou ex-marxistes est également représenté avec Pierre Trotignon [Note1561](#), Pierre Vilar ou encore le philosophe Jean-Pierre Vernant.

Si malheureusement les colloques n'ont pas toujours fait l'objet de publications, ils ont été en revanche un temps important de dialogue entre des intellectuels croyants et incroyants. Le changement est d'ailleurs de taille : au début des années 1960 les incroyants étaient invités pour une confrontation amicale, au début des années 1970 la confrontation a évolué en réflexion commune sur un sujet profane. Les intellectuels catholiques ont gagné le combat de la légitimité. Mais si l'équipe est loin de penser aussi catégoriquement que certains membres de l'épiscopat qui présentent alors le structuralisme comme

"l'un des plus grands dangers de la foi"

[Note1562](#).

, il y a, vis-à-vis de cette forme de pensée, une certaine incompréhension.

b) Les grands absents : des structuralistes à la mouvance *Tel Quel*

L'ère du soupçon élevé au niveau doctrinal, il est alors bien difficile pour les chrétiens de maintenir leur place au sein de la pensée du moment. Comme l'écrit alors François Châtelet, en février 1968 dans une formule lapidaire : le structuralisme

"c'est le refus de l'humanisme"

Note1563.

Si *Esprit* présente un numéro spécial sur le structuralisme en 1963Note1564., et *Les Temps modernes* en 1966Note1565., le CCIF n'a jamais pris le sujet à bras le corps. Le structuralisme trouve une place modeste grâce à des catholiques comme le père de Certeau, l'abbé Lafon et l'abbé Delzant qui interviennent au "61" pour montrer l'utilisation des sciences humaines dans leur discipline. Le père de Certeau dialogue ainsi sur "Histoire et structure" avec Pierre Nora et Raoul GirardetNote1566. En revanche la recherche théologique utilisant l'apport de la sémiotique pour la lecture de textes bibliques - le fameux "mariage de raison"Note1567. associant les exégètes et certains linguistes, dont Algirdas-Julien Greimas se fait le chantre - est quasiment absente. Certes le linguiste a été invité à la SIC 1969 consacrée à la Vérité mais il n'a pas donné suite ; certes l'abbé Jacques Delorme est invité au colloque de mai 1972 consacré à l'infailibilité pontificale, mais il ne vient pas spécifiquement en tant que spécialiste de linguistique. Les membres de l'École de Paris qui rassemble biblistes et linguistes sont donc absents. Il faut finalement attendre les années 1975-1976 pour que quelques cours-séminaires soient organisés sur la lecture de la Bible avec les abbés Georges Kowalski et Guy Lafon. Pourtant cette méthode de recherche avait l'avantage de s'intéresser au texte en tant que tel, de le découvrir pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il est susceptible de dire, de souligner la spécificité de la construction originale de la Bible. En outre cette méthode permettait d'aboutir à

"rejoindre les rapprochements établis par la patristique entre inspiration-incarnation-eucharistie"

Note1568.

et donnait la possibilité de dégager des éléments de comparaison avec les livres saints d'autres religions et donc de participer à l'élaboration d'une

"théologie renouvelée de l'inspiration"

Note1569.

De la même manière, du côté des incroyants le bilan est maigre : le philosophe Gilles Deleuze dont l'ouvrage *L'anti oedipe* constitue une véritable charge contre la psychanalyse classique et qui a défrayé la chronique en 1972 n'est invité (sans succès) qu'une seule fois. Le critique littéraire Roland Barthes ne l'est également qu'une fois; quant à Jacques DerridaNote1570. et Michel Foucault, ils ne sont pas invités. Pierre Bourdieu est absent alors que son ouvrage *La reproduction* (écrit avec Jean-Claude Passeron) est très vite considéré comme une œuvre importante. Le sociologue Jean Baudrillard est également absent.

Que manifestent ces lacunes ? Rejet de cette pensée dérangeante ? Manque de moyens pour appréhender cette pensée ? Refus des structuralistes d'entamer un dialogue ? Certainement des trois à la fois. Le CCIF reste conscient des limites de sa réflexion :

"Le Centre a entrouvert la porte aux percées effectuées par la réflexion psychanalytique, le structuralisme, les théories de l'interprétation : mais il a porté sur ces innovations un jugement philosophique ou une interrogation éthique plus qu'il n'a pris la mesure des ruptures épistémologiques introduites par ces dernières dans l'univers du discours (...) d'où sans doute la nécessité d'un investissement sérieux dans ces démarches dites modernes."Note1571.

Les structuralistes ont donc été peu invités et lorsqu'ils le furent, ils vinrent rarement. Dans un contexte où le structuralisme joue un rôle de premier plan, la position des catholiques ou des antistructuralistes reste assez marginale et ce jusqu'au milieu des années 1970. Le positionnement d'un Paul Ricœur sur la scène de l'intelligentsia parisienne est révélateur de la situation. Le philosophe retrouvera une place de premier ordre au milieu des années 1980 lorsque l'ère du structuralisme sera définitivement revenue à une plus juste placeNote1572. Cependant, une fois encore, il faut en partie relativiser ces absences en analysant la place qui leur est faite dans d'autres revues. Dans *Les Temps modernes* ou *Esprit*, considérées l'une et l'autre comme des références pour analyser le microcosme intellectuel, bien des penseurs qui renouvellent le champ intellectuel de la décennie sont absents : Baudrillard, Bourdieu, Cassirer, Deleuze, Derrida ne sont pas étudiés en ces annéesNote1573 ; quant à l'œuvre de Michel Foucault, *Les Temps modernes*, n'y consacre qu'un article. A l'inverse, le CCIF explore les voies empruntées par Herbert Marcuse, Jacques Monod, René Girard, champ inexploré par la revue de Jean-Paul SartreNote1574.

Pendant ces années difficiles le CCIF n'a donc pas démerité : il réussit à inviter une grande part de ceux qui comptent dans l'intelligentsia française : leur présence souligne ainsi le degré d'influence du "61" sur la scène parisienne. Cependant, il reste trop profondément centré sur des problèmes confessionnels. Lorsque l'intelligentsia française va subir le choc de *L'archipel du Goulag*, puis l'arrivée des "Nouveaux Philosophes" et la polémique sur le rôle des intellectuels et leur légitimité, le CCIF ne participera aucunement à ce débat trop empêtré dans une crise strictement confessionnelle. C'est d'ailleurs la préparation de la Semaine 1973 qui entraîne une cassure irrémédiable au sein de l'équipe.

Chapitre 4. Que sont devenus les intellectuels catholiques ?

1. La crise de 1973

a) La préparation de la Semaine : l'heure de vérité ?

Partant du constat de l'implosion de la société chrétienne et de ses difficultés à communiquer, l'équipe souhaite, dans le cadre de cette rencontre, devenir terrain de dialogues. Elle décide de transformer la formule de la Semaine en organisant une journée de recherches et de discussions entre certains responsables catholiques et le public. Dans cette nouvelle formule, le Centre propose d'être un catalyseur à travers trois points d'ancrage : "Reconnaître Jésus-Christ", "Faire l'Église" et "Mourir pour vivre".

La liste des sujets et des invités est élaborée, puis les réponses parviennent peu à peu au "61". La plupart des invités se réjouissent d'une transformation de la formule et acceptent d'y collaborer. Le père Chenu écrit ainsi :

"(...) la liste des engagés est copieuse et qualifiée, c'est moi qui me trouve privé du bienfait de ces rencontres et de ces vrais (sic) dialogues"Note1575.

Quelques autres sont en revanche fortement critiques. Le pasteur Casalis précise ainsi :

"Un certain nombre d'absences dans la liste des intervenants (...) m'a semblé indiquer que l'ouverture que vous envisagez était plus apparente que réelle : j'ai relevé en particulier celles

de toute la tendance "Échanges et dialogues" et de G. Girardi, pour ne donner que deux exemples. De la sorte, je me serai trouvé fort seul à votre extrême gauche avec le sentiment un peu désagréable d'être quelque peu otage (...).

Pour moi, vous le savez, cet aujourd'hui est celui d'une lutte contre toutes les formes d'oppression. Nous sommes actuellement aux prises quotidiennes avec tous les problèmes posés par l'arrivée en France de réfugiés de toutes nationalités venus du Chili. Il m'apparaît que c'est la réponse à leur détresse qui exprime en ce moment le sens d'une vie chrétienne. Vous m'excuserez : j'ai parfois le sentiment que le temps n'est plus à ce genre de discussions académiques comme celle à laquelle vous nous avez conviés." [Note1576](#).

Sur la droite, la problématique choisie provoque aussi des incompréhensions. Le père Jean Daniélou, puis Jean Guilton écrivent au Centre pour manifester leur déception. L'un et l'autre désapprouvent une des formules de la brochure de présentation :

"tous nos contemporains rejettent les dogmes"

. Jean Daniélou estime que ce sont ces types de formules qui risquent de troubler ceux qui ont la foi [Note1577](#) ; quant à Jean Guilton, choqué par cette phrase il envisage de démissionner du comité du Centre. Le philosophe rappelle que la fonction du CCIF est le dialogue entre catholiques sur des "questions libres et qui ne posent pas sur l'essence de la foi : in necessariis unitas" [Note1578](#), puis précise :

"Aux yeux d'un vaste public, je parais garantir ce qui s'y imprime. On dit que si je le désapprouvais, j'aurais donné ma démission. Un grand nombre de fidèles peuvent se scandaliser par le silence des responsables devant ces étranges affirmations. Vous comprenez cher collègue, qu'il y a là pour moi une question de loyauté, de conscience et de foi catholique." [Note1579](#).

L'équipe toute entière est affectée par cette critique émanant de fidèles. René Rémond décide d'y répondre :

"Vous nous avez assurément mal lus et je le regrette. Quand nous disons "nous", il va sans dire que ce nous ne désigne pas le Centre, ni n'exprime le sentiment de la petite équipe qui le dirige : ce n'est que le constat d'une tendance, un élément de l'analyse de la situation (...). Vous me permettez de penser à titre personnel que cette appréciation de la situation n'est pas totalement erronée et qu'elle s'applique à plus qu'une "poignée d'intellectuels" (...). Je ne peux laisser dire que nous troubons la foi, car il faudrait admettre que cette foi est bien fragile si elle est à la merci de ce qu'on dit, de ce que pense le plus grand nombre. Lui faut-il la confirmation de la multitude pour s'affermir ? Vous me permettez de répondre à votre amicale sincérité : celle de ma tristesse à constater qu'on n'accorde pas le préjugé favorable à une équipe et à une institution qui n'a pas ménagé sa peine depuis des années pour porter un témoignage de foi, dont la fidélité à l'Église et au Saint-Père n'a jamais donné prise au moindre soupçon." [Note1580](#).

La réponse ne convainc pas : le père Daniélou s'écarte du CCIF et appuie de toute son autorité le nouveau Centre que constitue Gérard Soulages. Dans ses mémoires parus en 1975, il ne mentionne pas une seule fois le CCIF (auquel il a participé plus d'une quarantaine de fois !), préférant signaler l'expérience de "Fidélité et ouverture". La Semaine a ouvert des brèches.

b) Les conséquences du choix : la perception du "ni-ni"

La théologie équilibrée consiste à refuser

"la situation actuelle et l'affrontement polémiques."

Note1581.

En 1971, le CCIF expliquait dans le liminaire de son cahier consacré au mariage :

"Il fallait ainsi se demander comment peut être et doit être aujourd'hui présentée l'exigence chrétienne, de telle façon qu'elle ne soit pas trahie dans son inspiration essentielle et qu'elle puisse cependant être reçue, comprise acceptée par tous ceux qui, continuent d'avoir recours à l'Église au moment où ils se marient, n'en participent pas moins à cette évolution des mœurs et des idées."Note1582.

Ne pas perdre ce qui constitue la spécificité catholique et son identité, tout en tenant compte de l'évolution globale de la société : telle est la démarche du CCIF. Mais en essayant de dialoguer et de tenir les deux bouts de la chaîne, le CCIF apparaît pour les tenants de l'orthodoxie comme participant à la dissolution identitaire alors qu'une bonne partie de la culture chrétienne ambiante pousse à l'affirmation d'une identité chrétienne. En acceptant de participer à certaines interrogations des mouvements protestataires, il est déconsidéré en partie par ceux qui lui ont toujours donné son appui. De l'ouverture théologique à la crise de l'identité, en passant par la capacité du dialogue avec toutes les formes d'incroyance, il n'y a qu'un pas que certains sauteront allègrement en incriminant ceux qui poussent au dialogue à avoir fomenté la crise. Inversement, aux yeux d'autres chrétiens, l'ouverture apparaît insuffisante, voire ne fait que confirmer les dangers d'un simple réformisme. Ce choix de l'équilibre est donc critiqué par ceux qui considèrent qu'il faut parfois savoir prendre position. Cette volonté d'entre-deux, de passage est l'objet dans ces années 1970 de dénigrement ; le Centre connaît ce que certains intellectuels catholiques ont connu d'une autre manière, pendant l'entre-deux-guerres du strict point de vue politique, ceux qui, comme Paul Archambault, croyaient fondamentalement à la force et à la nécessité du milieu Note1583., un centrisme dont ils sont pleinement conscients, dont ils connaissent les limites et qu'ils assument.

L'analyse des prises de position du CCIF à l'égard des grands problèmes politiques internationaux souligne son positionnement. En 1970, l'évêque de Recife, dom Helder Camara est invité. Sollicité pour

"parler des responsabilités de la France dans le monde, au nom des grands principes de 1789, on insiste pour qu'il aborde la torture au Brésil"

Note1584.

. La conférence rassemble plus de 10000 personnes Note1585. venues écouter le défenseur des pauvres.

Ce soir-là, René Rémond précise :

"Ce que nous accueillerons en votre personne, c'est d'abord un grand pays, souffrant et douloureux. C'est aussi une situation qui fait problème, une expérience que vous vivez quotidiennement jusqu'à l'angoisse, et nous voudrions ce soir pour quelques heures vous accompagner dans cette anxiété qui est celle du pasteur que vous êtes. C'est aussi le souci que vous avez de la présence de l'Église à ces problèmes, de l'Église qui ne peut rester indifférente. (...) Nous savons que vous avez choisi en conscience, ce soir, de prononcer des paroles qui vous coûtent, des paroles graves, au mépris de la prudence des hommes. Ces paroles Dom Helder Camara, nous les écouterons avec recueillement, nous les accueillerons avec le sens de la responsabilité, car nous savons bien qu'il est plus facile pour nous de les écouter que pour vous de les dire."Note1586.

Helder Camara présente donc la situation brésilienne, dénonce le régime politique en évoquant deux cas de torture et stigmatise les injustices économiques. Il invite également les Français à œuvrer pour davantage de solidarités et à faire une

"carte vivante de la France pour y découvrir les pauvres et les sous-travailleurs"

. Ce soir-là, le CCIF a choisi l'insertion dans le lit du temporel. S'il n'a pas jugé bon de prendre position lors des événements de Prague en 1968, s'il n'a pas non plus choisi de manifester sa position à l'égard du conflit vietnamien, en invitant Dom Helder Camara il renoue avec l'engagement de conscience. C'est au nom de la conscience morale que le CCIF en 1955 avait condamné l'exécution des époux Rosenberg et l'arrestation de catholiques chinois, c'est au nom de cette même conscience qu'il avait dénoncé les tortures en Algérie en 1957 et l'attitude du gouvernement français à l'égard de certains peuples colonisés en 1958. En 1970, c'est le Brésil qui est dénoncé grâce à la courageuse conférence de l'évêque brésilien. Cette intervention a d'ailleurs un énorme retentissement portant

"(...) sur la place publique le débat sur la torture comme moyen habituel d'interrogatoire des détenus politiques au Brésil. Alors qu'il est en quête de reconnaissance internationale, le régime brésilien se serait bien passé d'une telle publicité. Jamais il ne lui pardonnera"

Note1587.

. L'évêque de Recife est dénoncé par le régime brésilien comme un traître à la solde communiste : dès son retour de Paris, il subit "un long exil intérieur"Note1588. , un exil qui durera jusqu'en 1977.

Trois ans plus tard le cardinal Enrique y Tarancon est invité. Président de la conférence épiscopale, archevêque de Madrid, c'est la figure de proue d'un épiscopat espagnol souhaitant se démarquer du franquisme. Sa présence souligne une nouvelle approche de la place de l'Église au sein de la société et de l'ÉtatNote1589. . Il est celui qui doit guider l'Espagne dans la transition post-franquiste, mais aux yeux de beaucoup il représente une image trop réformatriceNote1590. .

Quant aux questions strictement politiques, le CCIF choisit le silence : en 1973 l'équipe se refuse à prendre position contre le coup d'État du général Pinochet au Chili alors que l'UCSF fait parvenir au cardinal Jean Villot un télégramme

"pour sauvegarder le droit des réfugiés politiques chiliens et souhaite un témoignage du pape"

Note1591.

De son côté, *Pax Romana* fait publier un communiqué condamnant l'intervention militaire :

"Nous, Pax Romana, mouvement international des étudiants et intellectuels catholiques, engagés dans l'effort des peuples vers une participation croissante de tous les hommes à la conduite de leur propre destinée - spécialement les plus pauvres, les plus exploités, les plus dominés - nous regrettons l'intervention militaire qui a interrompu le processus démocratique du peuple chilien."Note1592.

Cette stricte neutralité conduit à la multiplication des tensions au sein de l'équipe.

c) "Une atmosphère de Mai rampant"Note1593.

En février 1972, Étienne Fouilloux s'était inquiété d'une autocensure de l'équipe et d'un "réformisme prudent"Note1594. . En mars 1972, un premier conflit avait éclaté lors du bilan de la Semaine consacrée à la maîtrise de la vie qui avait remporté un très moyen succèsNote1595. . Le nœud portait sur l'insuffisante ouverture de la Semaine : les débats étaient restés globalement très techniques voire abstraits, touchant au

sujet de la vie avec un "scalpel". Certes la séance "faire un homme" posait de manière concrète et forte la question de la vie et de la mort, de la conception, du droit et du devoir de vie. Les prises de position du chanoine de Locht et du docteur Cordier avaient souligné la nécessaire réévaluation de la doctrine catholique à l'égard de la sexualité et de l'avortement. Certes, dans une autre séance le philosophe Gabriel Marcel avait dans un émouvant monologue parlé de la mort et de sa propre mort. Mais les autres séances étaient restées techniques. Si elles avaient posé de nécessaires questions (tout particulièrement la dernière séance sur la politique de la vie et la légalisation de l'avortement avec Jean-Marcel Jeanneney, Raymond Aron et le père Sommet), le public en ces années de libération sexuelle attendait un autre type de discours, des témoignages (d'hommes et de ... femmes !), voire des prises de position claires sur la contraception artificielle et sur l'avortement. Ce qui avait fait la force et le succès de la SIC était désormais objet de critique et de dérision : l'abstraction, la spécialisation, la raison autant de concepts mis à mal depuis un certain mai.

Lors de la réunion bilan le conflit avait éclaté sur la question de l'engagement et de l'ouverture. René Rémond s'était interrogé sur la conservation de la présidence, mais une lettre de Michel Coloni l'avait pressé de continuer^{Note1596}. Cette première tension, passagère, préfigurait une crise plus générale qui se développe l'année suivante. Les séances de travail pour préparer la Semaine 1973 ont mis à jour des positionnements différents. Les uns souhaitent un rajeunissement de la formule alors que les autres attendent une réflexion plus large qui élaborerait une orientation nouvelle du CCIF. En juillet 1973, Étienne Fouilloux, qui depuis le printemps se sent isolé, quitte le Centre. Cinq mois plus tard, en décembre 1973, Paul Lagarde décide lui aussi de le quitter. Si tous les deux (comme Claude Langlois deux ans plus tôt^{Note1597}) donnent une raison personnelle à leur décision, elle n'en est pas moins emprunte d'un désaccord plus intellectuel. Étienne Fouilloux, dans sa lettre de démission, précise :

"(...) ce que j'aurais souhaité ? Le visage pris par les Études (...) une revue qui prend position nettement sur des points brûlants (...) Le CCIF ne pourrait-il devenir sans sectarisme (sic) un organe d'opinion ? (...) Un pôle de discussion sur des positions clairement présentées ?"^{Note1598}.

Son départ, comme celui de Claude Langlois, reflète la crise que connaît cette génération née pendant ou après la guerre, fortement secouée par l'implosion de la société occidentale, moins soucieuse de continuer un héritage que de le questionner, radicale dans ses positionnements^{Note1599}. Le cahier consacré en 1973 aux lycéens, est d'ailleurs emblématique du positionnement voulu par ces membres : il ne s'agit plus de présenter les limites théoriques de l'enseignement mais de proposer un ensemble de documents, de témoignages, le tout rythmé par des dessins humoristiques. C'est un cahier ouvert qui appelle au dialogue et à la discussion :

"Pourquoi, en effet, dédier un numéro entier d'une revue "intellectuelle" à une "question d'actualité" ? Parce que, à tort ou à raison, nous sommes persuadés que dans le monde où nous vivons, les problèmes dit "intellectuels" ne se posent plus comme tels mais en fonction de sollicitations concrètes très urgentes (...). C'est pourquoi il nous a paru plus révélateur d'analyser le malaise des usages que de disserter doctement sur l'École."^{Note1600}.

Le cahier est donc un faisceau de témoignages (enseignants et enseignés), de points de vue et de perspectives qui se refusent à toute synthèse. "Esquisses pour un portrait", "Désirs et conduites des lycéens", "Politique lycéenne ? Culture lycéenne ?", "Quel avenir" autant de points successifs qui sont abordés par des professeurs de lycées et des aumôniers^{Note1601}. C'est d'ailleurs presque un manifeste que rédige la petite équipe de rédaction dans ce liminaire :

"Le thème choisi se prêtait particulièrement bien à l'introduction dans *Recherches et Débats* de textes sans doute moins élaborés, mais non moins intéressants et percutants. Nous procéderons désormais ainsi chaque fois que l'actualité du sujet retenu le permettra, afin d'animer la publication et de solliciter des contributions nouvelles."^{Note1602}.

Ces quelques mots résument les attentes d'une partie de l'équipe : répondre à des questions d'actualité, ouvrir la publication à de nouveaux intervenants et enfin proposer des textes plus "spontanés". *Ces lycéens* sera le seul et unique numéro en ce sens. Étienne Fouilloux, rédacteur en chef de *Recherches et Débats*, avait quitté le CCIF durant l'été 1973.

2. Pallier la crise de l'intelligence et de la foi

a) "Poursuivre, maintenir"Note1603.

L'année 1973-1974 marque la fin du CCIF tel qu'il avait vécu pendant presque trente ans : aucun cahier n'est organisé, seuls cinq débats manifestent l'existence d'un Centre moribond. Certes la SIC 1973 s'est bien déroulée et le public s'est fait plus dense à la journée tables rondes. Mais cette Semaine se situe dans une stricte continuité intellectuelle des précédentes, comme le montre le faisceau des orateurs invités : l'abbé Béguerie, l'abbé Bellet, Jean Cailleux, Olivier Clément, le père Congar, André Dumas, Jacques Duquesne, Jacques Jullien, Mgr Lheureux, Gabriel Marc, France Quééré et Pierre Talec.

Le 17 février 1974, l'abbé Coloni dans une lettre circulaire appelle à

"Prendre parti () sur l'avenir du Centre

Note1604.

.
A l'automne 1974, le CCIF reprend les objectifs que s'étaient assignés les membres fondateurs : mise en place de petites équipes de recherche pour un travail restreint, sans aboutissement publique systématique. C'est alors l'idée d'un "Centre fonctionnant en forme de club"Note1605. qui est lancée, avec le souci d'une certaine discrétion institutionnelle. Mais l'équipe ne risque pas le pari du tout nouveau, elle préfère garder quelques débats. Elle lance également des cours-séminaires pour ne pas perdre toute visibilité et conserver un public : cinq cours sur l'Action catholique sont confiés à Jean-Marie Mayeur et à Aline Coutrot. Le thème choisi par l'équipe reflète en partie la question qui se pose au sein du CCIF. Avec la crise de l'ACJF, c'est aussi une partie de la problématique du Centre qui se trouve affaiblie. Réfléchir ensemble à ce qu'a apporté l'ACJF et la crise qu'elle subit permet à l'équipe de réfléchir à sa propre crise.

En 1974, l'équipe n'arrive pas à organiser la Semaine, elle a lieu avec six mois de retard en avril 1975. Une Semaine consacrée à la transmission où l'équipe s'interroge sur le message à privilégier et sur la manière de le présenter :

"Transmettre autrement le savoir, la culture, la foi"

Note1606.

. La formule est nouvelle puisque les intervenants sont invités à partir d'une expérience de lecture (texte d'Antigone) à analyser les différents niveaux de lectures et les types d'enseignements possibles. Puis ils s'interrogent sur la transmission de la foi en invitant deux courants : le père Moingt au cœur d'une polémique sur l'aumônerie depuis 1974, critiqué par l'archevêque de Paris en 1975 et le père Bonnet, dominicain de Lorraine. La séance est suivie par 650 personnes dont une forte participation de SilencieuxNote1607., des catholiques conservateurs, ravis de voir le père Bonnet parler de la "théologie du jeune homme riche" à propos de la pensée du père Moingt.

Le Monde, quant à lui, est une nouvelle fois très sévère : il titre "une Semaine périmée ?" :

"La dernière soirée a déçu (...) on attendait, néanmoins, une séance de clôture qui récapitule (...) qui fasse le point et tire des conclusions mêmes provisoires. Or en guise de "table ronde" on a entendu d'aimables propos à bâtons rompus. (...) à juger par la raréfaction du public ainsi que par les critiques entendues dans la salle la formule laisse à désirer."Note1608.

Peu de temps après le dernier colloque expose

"Le rôle de l'activité intellectuelle dans l'Église d'aujourd'hui". Ce colloque est organisé avec l'ensemble des groupes de province. Il tente de pratiquer un diagnostic sur la montée de l'anti-intellectualisme de l'époque, s'interroge sur le rapport entre les Écritures et la tradition

Note1609.

Dans un dessein proche, le numéro de *Recherches et Débats* consacré à *Écriture et prédication*, regroupe vingt trois homélies et des analyses de biblistes et d'exégètesNote1610. Le cahier manifeste, à la suite des cours, une nouvelle manière de travailler, travail plus réflexif et strictement confessionnel. Ce cahier est le signe que les intellectuels catholiques sont à la recherche de leur propre identité. Mais l'équipe subit une situation financière désastreuse :

"nous n'avons pas les moyens financiers ordinaires nécessaires à la fabrication"

Note1611.

des volumes.

L'UCSF se trouve alors dans une situation toute autre : elle a un budget équilibré, elle continue de rassembler ses fidèles et pourtant elle s'interroge sur la nécessité de sa continuité.

b) La proposition de l'UCSF

Au fil des années 1960 les thèmes scientifiques avaient acquis une place de plus en plus importante au sein des cahiers et des colloques du CCIF. La présence des membres scientifiques au comité de rédaction portait ses fruits : plusieurs cahiersNote1612., deux colloquesNote1613., trois débatsNote1614. avaient été ainsi consacrés aux questions scientifiques. Deux colloques avaient été entièrement organisés par l'Union tandis que deux cahiers étaient le résultat des réunions du SIQS ou de l'UnionNote1615. Des débats abordaient des problèmes purement scientifiques comme l'origine de la vie, les mathématiques, le rôle de la recherche. Les cahiers et colloques s'organisaient uniquement autour de l'axe science-foi. Ce sujet avait d'ailleurs retrouvé une nouvelle dynamique à la fin des années 1960. En décembre 1967, "Le doute et la foi" permettait de s'interroger sur le rapport entre foi et expériences. Puis en mai 1968, un colloque privé organisé par l'Union invitait Jacques Monod, qui quelques années plutôt avait reçu le Nobel en 1965 avec François Jacob et André Lwoff. Le scientifique était invité à reprendre les grands traits de sa leçon inaugurale donnée au Collège de France (leçon sur la biologie moléculaire) en novembre 1967 et à en cerner les limites pour le langage théologiqueNote1616. Puis en 1970, l'équipe avait rendu compte d'une série d'interventions faites à Rome dans le contexte d'une rencontre de la SIQS pour évoquer les problèmes de méthodologie scientifique et ses rapports avec la théologieNote1617. La même problématique avait été reprise en 1972 lors du colloque de Rome organisé par *Pax Romana* que le CCIF publiait en collaboration avec le MIIC. Il s'agissait de démontrer l'autonomie de la science vis-à-vis de la théologieNote1618.

Ces différents travaux montraient que l'UCSF, en ces années, continuait avec vigueur sa réflexion. Et pourtant, depuis le début des années 1970, elle s'interrogeait profondément. En octobre 1973, Paul Germain

a) "Poursuivre, maintenir"Note1603.

adresse une lettre à René Rémond pour lui signaler l'impasse dans laquelle se trouve l'UCSF :

"Le nombre des adhérents est sensiblement constant. On a enregistré depuis cinq ans de nouvelles adhésions compensant les départs. La situation financière sans être brillante est saine. Nous publions cinq bulletins par an. Ils sont intéressants et appréciés. (...) Bref la survie de notre association n'est pas en cause. Sa structure est solide. Elle peut sans trop de difficultés continuer une activité de qualité avec un niveau d'audience honorable." Note1619.

Deux points négatifs sont soulignés : l'âge avancé de l'équipe et la difficulté de mettre en place des sujets nouveaux Note1620. Le président rappelait que la science ayant trouvé une nouvelle place dans la pensée occidentale, le chercheur catholique n'avait plus le souci de la reconnaissance par ses pairs scientifiques et se posait les mêmes questions que les autres croyants :

"Le jeune scientifique a comme son aîné, de problèmes de foi mais ceux-ci ne sont guère différents des problèmes des autres jeunes chrétiens, c'est ce que révèle très nettement l'expérience des équipes récemment formées." Note1621.

Parallèlement Paul Germain rappelait que la faillite du progrès, la disparition de la frontière entre science et technique, et la professionnalisation du métier aboutissaient à une remise en cause du statut de chercheur scientifique. Il proposait donc au CCIF de rassembler les deux équipes pour promouvoir un travail commun. La proposition n'aboutit pas, l'Union ayant décidé entre temps de se saborder.

Un autre projet est également envisagé : il est le fruit de la réflexion des plus jeunes entrés dans l'équipe au début des années 1970.

c) Un jeune CCIF ?

Jean-Claude et Claudine Vey suggèrent de constituer des groupes de recherche pour confronter la foi et la culture Note1622. La problématique reste dans la stricte continuité des principes du Centre, mais la méthode est différente. Il ne s'agit plus de construire un exposé, mais de partager autour de quelques thèmes dans la plus grande spontanéité. Une trentaine de personnes est invitée à participer à ces temps de dialogue, rue Madame, sans qu'il ne soit question de "renflouer" Note1623 les rangs du CCIF. Le "61" y est simplement présenté comme "un appui : lieu de rencontres, fichier d'amis, revues" Note1624. La première réunion a lieu le 15 janvier 1975. La suite se fait en dehors du CCIF, des équipes sont constituées et travaillent sur les textes évangéliques. Certains, trente ans plus tard, se retrouvent toujours autour de Mgr Deniau pour discuter de l'intelligence de leur foi.

Le groupe n'a donc pas réussi à motiver de nouvelles personnes sur les principes qui ont été les siens pendant trente ans. Le CCIF meurt donc de son inadéquation à la mode culturelle du moment, mode dans laquelle domine pêle-mêle : structuralisme, extrême gauche principalement maoïste, politisation systématique, refus de la société moderne mais surtout éclatement du christianisme occidental.

Épilogue : la naissance de Confrontations (1975-1979)

"L'intelligence est un devoir et une vertu" Note1625.

1. Ironique histoire

Le milieu des années 1970 se définit par le retour philosophique du sujet, par la contestation du paradigme structuraliste et marxiste, et enfin par l'arrivée des "Nouveaux Philosophes" qui expriment leur *mea culpa* politique (communiste ou gauchiste). Inévitable décalage : lorsque se ferme brutalement l'ère althussérienne

en 1975 [Note1626](#), le CCIF propose des cours sur sa pensée. Au moment où se développe un véritable "Munich intellectuel", le "61" disparaît de la scène publique dans l'indifférence générale. A la fin de l'été 1973 se développe l'affaire Soljénytsine : *L'archipel du goulag* provoque la division des intellectuels [Note1627](#). Alors que la revue *Esprit* choisit de se positionner sur un front antitotalitaire

"indissociable de la prise en compte de l'idée démocratique"

[Note1628](#).

, le CCIF s'enferme dans des choix confessionnels. En 1977, une polémique autour des "Nouveaux Philosophes" se développe : le nœud porte alors sur l'illégitimité de ces jeunes penseurs "divertisseurs" qui s'approprient la lutte anti-totalitaire sans réellement en faire l'analyse [Note1629](#). Le CCIF ne participe pas à cette réflexion sur l'engagement et sur le rôle de l'intelligentsia française, il a disparu.

Paradoxalement ces années 1975-1976 manifestent les frémissements d'un renouveau catholique. Mais ce renouveau se formalise en des mouvements plus attestataires, moins soucieux d'apporter à la société une touche originale que de se retrouver, ensemble, en une sorte de "cocooning spirituel" après une décennie d'interrogation et de crise. La réorganisation du catholicisme se fait autour de pôles bien étrangers au Centre : *Communio*, les charismatiques, les mouvements scouts ou encore les Silencieux [Note1630](#). Pour ne prendre qu'un exemple, la création de la revue *Communio* en langue française, au moment même où le CCIF disparaît n'est pas un hasard de chronologie. Il y a ici un véritable transfert d'une partie de la jeune génération intellectuelle catholique vers un nouveau type d'engagement. Le liminaire de la nouvelle revue est d'une certaine manière l'envers de la problématique qu'a voulu incarner le CCIF pendant des années, les rédacteurs insistent sur la confession de la foi, son attestation dans le monde et son unité :

"Le danger est réel de s'enfermer dans une expérience illimitée, ou bien de se contenter de l'analyse ambiguë des "faits de vie", ou encore de réduire la charité évangélique à une pratique de solidarité humaine. Nous voudrions donc replacer l'urgence des problèmes locaux dans l'exigence première de la communion, qui fait que chaque personne, chaque communauté est catholique, et que chaque réponse est articulée de manière cohérente." [Note1631](#).

Communio, c'est alors d'une certaine manière le "Benda catholique" qui stigmatise la trahison de clercs qui ont quitté le champ du savoir pour l'insertion dans le lit du temporel. La jeune génération qui s'investit dans l'aventure (l'abbé Dagens, Rémi Brague, Jean Duchesne, Jean-Luc Marion) est une génération affirmative et plus spirituelle. Une génération plus intransigeante qui ne souhaite pas que l'Église se définisse par les réponses qu'elle donne aux questions de son temps, mais par un message révélé qu'elle doit manifester. Elle récuse l'engagement tel que les intellectuels catholiques du "61" l'ont vécu pendant trente ans et recherche davantage la spéculation métaphysique. Quant aux plus anciens, ils trouvent dans cette revue la possibilité de réaffirmer leur foi dans une Église en crise : c'est le cas de Claude Bruaire ou du cardinal Daniélou qui ont été l'un et l'autre des fidèles du "61".

En 1975, le Centre est confronté à une grave crise financière [Note1632](#), et le don généreux de Paul VI (100000 francs) [Note1633](#), ne suffit pas à le renflouer. Devant cette situation l'équipe décide le redéploiement du Centre sous une nouvelle étiquette.

2. Les Semaines sociales : le contrat équivoque

Le CCIF rédige une plate-forme et un protocole pour des interlocuteurs potentiels. Ce rapport de cinq pages pose plusieurs questions fondamentales : raisons de survie, objectifs concrets à poursuivre, moyens. Il souligne également que la priorité doit être le dialogue : faire dialoguer des croyants entre eux et faire dialoguer des chrétiens avec ceux qui estiment avoir quelque chose à leur dire [Note1634](#). Il rappelle enfin la

nécessité d'entretenir un vivier où il sera possible par la suite de puiser pour continuer la fonction enseignante de l'Église. Face à un "Munich intellectuel catholique", il s'agit de rester debout pour participer à un renouveau formel (rendre de nouveau possible la parole raisonnée sur la foi) et à un renouveau intellectuel.

Le CCIF se propose donc de prendre contact avec la Paroisse universitaire et les Semaines sociales afin de constituer entre les personnes (et non les institutions) un nouvel organisme. C'est avec la mise en place de cette proposition de plate-forme la disparition définitive du CCIF tel qu'il avait été constitué une trentaine d'années auparavant :

"Quelque soit le sort réservé au CCIF, il faut considérer que le processus engagé est irréversible. Dans ces conditions, la fonction principale de l'équipe consiste, en dehors de la gestion des affaires courantes, à engager et à mener à bien les négociations visées ci-dessus. Si ces négociations aboutissent favorablement, la relève se trouvera assurée d'elle-même, en cas d'échec, l'équipe du CCIF est hors d'état d'assurer seule, avec les moyens limités dont elle dispose, les fonctions définies par la plate-forme. Comme il est exclu de continuer sur la lancée antérieure, il appartiendra alors à l'équipe de tirer les conséquences de cette situation en assurant, dans les moins mauvaises conditions possibles, la liquidation du Centre. En raison des impératifs financiers, le choix entre les deux solutions ne pourra être différé au delà du 1er février 1976." [Note1635](#).

Dès ses origines, le Centre avait entretenu des contacts privilégiés avec certains de ses membres [Note1636](#). Joseph Folliet, son secrétaire général, était ainsi un des fidèles intervenants du "61". Ceux qui avaient incarné un catholicisme de présence, au service de la société, vont se retrouver pour prolonger ensemble cette ligne. Le projet intéresse d'autant plus les Semaines qu'elles connaissent depuis le milieu des années 1960 des tensions [Note1637](#). Les animateurs sont divisés sur l'orientation et la méthode [Note1638](#). En 1973, Alain Barrère et son équipe avait donc entrepris un "temps d'études et de confrontations" pour déterminer les nouvelles voies possibles [Note1639](#). L'équipe se donnait alors deux ans pour faire le point [Note1640](#). Deux ans plus tard, la situation ne s'était pas améliorée :

"Le week-end des Semaines sociales s'est continué dans une atmosphère presque dramatique. A un moment, j'ai cru que toute l'équipe allait démissionner. Autant je crois qu'il faut procéder à des renouvellements, d'ailleurs difficiles, autant je ne crois pas qu'il faille tout mettre en l'air." [Note1641](#).

En décembre 1975, des membres des deux groupes se retrouvent pour établir un projet commun et déterminer précisément tous les problèmes concrets : locaux, secrétariat, organe de diffusion, finances. Le 20 mai 1976, la fusion des deux groupes est annoncée et doit donner naissance à Confrontations [Note1642](#). En avril 1977, différents groupes de travail sont constitués. "Chances et limites d'une société de consommation", "L'articulation entre le discours et la pratique politique", "Vie quotidienne et vie privée", "La foi chrétienne dans la société actuelle", "Les nouvelles déterminations sociales et culturelles du travail", "Hommes et femmes". A l'origine de ce projet de travail se trouvent Jean Baboulène, Jacques Antoine, André Astier, Michel Coloni, Jean-Pierre Dupont, Christian Join-Lambert, Pierre Mayol, Marcel Merle, Jean-Louis Monneron, Joseph Musseau, Bernard Porte et Jacques Poulet-Mathis. En octobre 1977, cent vingt personnes se rassemblent parmi les trois cents qui avaient répondu positivement au questionnaire du printemps et tiennent "L'assemblée constitutive de Confrontations" [Note1643](#). Lors de ce week-end, la nouvelle équipe fait appel à deux intellectuels dont les "réflexions sont en rapport étroit avec les hypothèses de travail sur lesquelles s'appuie Confrontations" [Note1644](#). C'est donc Paul Thibaud, le nouveau directeur d'*Esprit* et l'abbé Maurice Bellet qui sont ainsi sollicités à présenter leurs analyses [Note1645](#). L'un et l'autre soulignent les nouveaux enjeux qui attendent les chrétiens : Paul Thibaud insiste sur trois chemins à méditer : celui de A. Micnik (juif polonais marxiste qui voit en la question religieuse un garant de déviance totalitaire), celui d'Illich et celui de Péguy.

Un bulletin de liaison naît en novembre 1977. Un premier cahier fruit du premier travail commun paraît sous le titre *Inégalités, travail et changement*. Ce sera le seul. Brutalement, un an après le lancement de Confrontations, les Semaines sociales décident de reprendre leur indépendance. Pour expliquer ce désengagement, le président Alain Barrère souligne l'insuffisance accordée aux problèmes sociaux : la production de Confrontations donne lieu à une lecture trop culturelle des faits de société. Aussitôt les Semaines sociales décident de se dissocier financièrement de Confrontations Note1646. Du côté du "61" c'est l'étonnement et la déception :

"L'équipe du CCIF regrette que tout n'ait pas été fait pour assurer le succès de l'expérience. Elle craint que le retrait des Semaines sociales ne compromette son développement et elle redoute que la dispersion des efforts et des moyens entre plusieurs institutions n'aboutissent en définitive à la dispersion de toutes. Pour ces mêmes motifs le CCIF (...) n'entend pas revenir sur l'engagement pris à l'égard de Confrontations pour la durée précitée." Note1647.

Les Semaines sociales vont alors organiser des sessions régionales sous l'impulsion de Georges Hahn à partir de 1980, et, en 1987, de Nouvelles Semaines sociales sont constituées pour "Repenser le social" dans "la dynamique des droits de l'homme" Note1648. Pari gagné : les Semaines sociales ont retrouvé un public et ont réussi à faire entendre de nouveau la voix de certains intellectuels catholiques au sein de la cité au rythme d'une session de travail et de réflexion tous les deux ans puis annuel Note1649.

3. L'échec de la fusion

Dès le départ, les objectifs n'avaient pas été suffisamment définis : pour le "61" l'expérience commune devait se substituer entièrement au CCIF et aux Semaines sociales ; pour ces dernières, la fusion apparaissait davantage comme un moyen de renouveler leur groupe.

Le CCIF va alors continuer seul l'expérience de Confrontations qui se donne pour but de :

"(...) favoriser la rencontre de personnes ou de groupes différents par leurs convictions, leurs milieux, leur éducation ou leurs responsabilités afin de mener une réflexion approfondie sur les problèmes posés par les mutations religieuses, psychologiques, sociologiques, culturelles, économiques, politiques de notre temps- et faire connaître les résultats de ces rencontres en France et à l'étranger, en liaison avec les autres institutions ou organismes préoccupés des mêmes problèmes." Note1650.

Le 21 mai 1979, l'association "Confrontations, société, culture et foi" est déclarée à la préfecture. Jean-Louis Monneron en prend la présidence, Suzanne Villeneuve devient secrétaire et Joseph Musseau, trésorier Note1651. Pendant plusieurs années, le premier va se donner pleinement à la réussite du nouveau groupe Note1652. De 1978 à 1979, date de la déclaration à la préfecture, c'est le CCIF qui continue donc le travail. Un premier cahier consacré en mars 1978 à "Langages et cultures" est le résultat d'un colloque de la Faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris dont le doyen est alors l'abbé Pierre Colin, un ami fidèle du Centre. En juin 1978, paraît un second numéro sur *La société désorientée*. Confrontations apparaît donc comme l'enfant du CCIF. L'équipe se prolonge quasi entièrement dans la nouvelle structure ; quant au CCIF, il n'est pas dissout : au milieu des années 1990, René Rémond reçoit en tant que président du CCIF certains courriers qui lui sont adressés au "61" ! C'est cette carence de rupture qui engendre certainement une assez modeste diffusion des travaux de Confrontations Note1653.

C'est donc à partir de 1970 que le CCIF a subi de plein fouet la crise qui traverse le catholicisme en concentrant toutes ses divergences. Il reflète, de façon exemplaire, la division des catholiques et leurs difficultés à communiquer. Par son incapacité à se prolonger dans les nouvelles problématiques, il manifeste l'éclatement du catholicisme français, la montée de l'intransigeance et d'un certain manichéisme. C'est donc davantage sur le rapport à la crise confessionnelle que se consomment les ruptures que sur son inadéquation à

la culture du temps. Tout en ayant pris acte des nouveaux enjeux qu'incarnait la théologie post-conciliaire (dépassement de l'existentialisme, avènement des sciences humaines, sécularisation et déchristianisation^{Note1654.}), le CCIF n'a pas réussi à proposer un discours cohérent et ne peut véritablement s'appuyer sur la théologie qui en ces années est une "theologia quaerens".

La division des animateurs sur les orientations du Centre à partir de 1972 manifeste en outre la déchirure du tissu chrétien : la nouvelle génération se refuse à une théologie équilibrée qui lui paraît neutraliser tous les conflits. L'impossible renouvellement générationnel conduit le Centre à s'épuiser, puis à disparaître à un moment où sa méthode intellectuelle s'affirme peu à peu dans la sociabilité intellectuelle laïque. La fin de la décennie 1970 se manifeste en effet par un décloisonnement de la vie intellectuelle qui s'exprime lorsque, par exemple, la gauche antitotalitaire (comme *Esprit*) et la nébuleuse aronienne signent le Manifeste du CIEL dans le journal *Le Monde* du 27 janvier 1978^{Note1655.} . En 1979, *Esprit* appelle à "penser avec d'autres", à

"débattre avec ceux qui ne sont pas membres attirés de la tribu"

Note1656.

Pour *Esprit* (à la grande différence de *Communio* par exemple) la primauté du spirituel doit signifier non le repli sur un "essentiel" séparé et désincarné, mais la prise de conscience du désordre, le renoncement au confort et à l'évasion^{Note1657.} . Si la revue *Esprit*, dépassant la crise confessionnelle qui la secoue, devient un élément important dans la redéfinition des intellectuels, le CCIF, au contraire, ne fait plus entendre sa voix, alors qu'il a concrétisé pendant les décennies précédentes un intellectuel, en dialogue avec d'autres, refusant toutes les formes de "terrorisme intellectuel".

Si le CCIF n'a pas réussi à juguler la crise, il reste que ces années de difficultés n'ont pas été pour autant des années de vide intellectuel. Le souci du dialogue et de la modération dont il a su faire preuve est au contraire exemplaire d'un certain type de catholiques qui ont voulu incarner la voie moyenne et qui n'ont pas cru que tout était politique. Démissionnaire pour la droite catholique, insuffisamment ouvert pour la gauche, ces intellectuels n'ont plus leur place dans un monde manichéanisé. Ces catholiques sont d'autant mis au ban qu'ils ne contestent pas l'institution ecclésiale, ils refusent en outre la voie du vécu non épaulée par une réflexion intellectuelle. Leur foi s'exprime par une démarche de vie (que manifeste leur souci de porter un regard sur le monde) et une interrogation intellectuelle. Conscients des problèmes confessionnels, ils n'ont pas toujours eu les moyens de donner vie à cette "théologie de la corrélation" qui correspond si bien à leurs conceptions, une théologie qui sait mettre en valeur

"la fécondation mutuelle de la foi et de la culture"

Note1658.

CONCLUSION

Le choix des fidélités plurielles

Issu d'une double filiation, celle du Centre universitaire catholique et celle de *Pax Romana*, le Centre catholique des intellectuels français définit sa voie par apports et rejets successifs. Si à l'origine, il est soucieux d'élever la culture religieuse au niveau de la culture profane, il choisit rapidement une voie plus réflexive. Ni mouvement, ni école, mais carrefour de recherches, il devient alors le premier organisme catholique - de cette ampleur - à proposer un dialogue entre chrétiens, mais aussi entre croyants et

non-croyants. Cette création marque de ce fait une nouvelle et importante étape dans l'histoire du catholicisme et dans celle des intellectuels en affirmant la spécificité d'une catégorie d'intellectuels qui assument une double vocation : être d'authentiques penseurs et d'authentiques croyants.

Profondément animé de l'esprit de présence au monde, le Centre catholique des intellectuels français n'envisage pas de ne pas inscrire son action dans la société. Pendant plus de trente ans, il va devenir, collectivement, un "spectateur engagé" prêtant attention au monde qui l'entoure^{Note1659}. Il joue ainsi un rôle de plate-forme de l'intelligence, analysant largement les grandes mutations de la société française. S'il se désintéresse globalement de la vie économique - tâche assumée par les Semaines sociales - il sait, lors des grands bouleversements techniques du début des années 1960, en souligner non seulement les enjeux économiques mais également humains. Il s'intéresse tout autant aux principaux changements sociaux comme le montre l'intérêt porté à la sexualité, à la vieillesse ou à l'enseignement. Sur le terrain politique, l'analyse se fait plus discrète mais, lorsque la morale l'exige, l'équipe prend la parole comme en témoignent les prises de position sur la décolonisation, sur le procès Rosenberg ou enfin sur la dictature brésilienne. C'est cependant la décennie 1950 qui marque l'apogée de cet intérêt pour l'agora en privilégiant l'analyse du marxisme et de la construction européenne. En délaissant par la suite, ce type d'engagement, le Centre catholique des intellectuels français reprend sa place originale au sein de l'intelligentsia en se présentant avant tout comme un centre d'expertise à usage interne (le catholicisme) et à usage externe (la société française). L'engagement tel que Jean-Paul Sartre l'a théorisé et vécu ne séduit finalement pas l'équipe qui lui préfère le modèle de l'expert, ce que Michel Foucault définira quelques années plus tard sous le terme d'"intellectuel spécifique"^{Note1660}. Cette compétence scientifique le conduit naturellement à exercer une position sociale sans revendiquer un engagement strictement politique^{Note1661}. Ce choix de l'expertise ne comble pas toujours les attentes des catholiques qui souhaitent au contraire voir le CCIF exercer une forme de cléricature traditionnelle par des prises de positions sur des sujets brûlants.

Soucieux de manifester la réintégration définitive des catholiques au sein de la société française, le Centre est tout autant préoccupé par un engagement interne, au sein de l'Église, en cherchant à faire évoluer son regard sur le monde et en montrant l'aptitude du catholicisme à la modernité. Il ouvre donc la théologie à tous les nouveaux champs de recherche qu'il s'agisse de la philosophie, des sciences humaines (tout particulièrement de la psychanalyse et de la sociologie), ou encore des sciences physiques ou biologiques. Il devient ainsi la caisse de résonance de recherches philosophiques encore mal acceptées par le Magistère romain : hégélianisme, phénoménologie, existentialisme, marxisme, voire même structuralisme (même si, dans ce dernier cas, l'équipe préfère ceux qui tracent leur chemin hors de ce courant).

Ce dialogue avec la modernité est rendu possible grâce à l'effort de transversalité et d'interdisciplinarité, dans un souci de dépasser les strictes humanités pour entamer un dialogue avec d'autres secteurs de la pensée. L'équipe puise alors dans le monde de la recherche et de l'enseignement, mais aussi de l'entreprise et de l'expertise technocratique. Une bonne partie des représentants du corps social est donc sollicitée : universitaires, hauts fonctionnaires, dirigeants politiques ou syndicaux, journalistes. Sont d'abord invités certains réseaux traditionnels de la recherche confessionnelle : jésuites des *Études* et de Fourvière, dominicains de Saint-Jacques et de la Maison du Cerf, enseignants de l'Institut catholique de Paris et de Toulouse ; mais aussi certains espaces de sociabilité catholique laïque : proches de la revue *Esprit*, d'*Économie et Humanisme*, ou encore de la rue de Tournon. Grandes plumes catholiques comme intermédiaires culturels se côtoient ainsi au "61". Si l'effort de dialogue entre courants du catholicisme est constant, l'équipe valorise cependant la ligne transigeante mais dans sa diversité. Cette première originalité s'accompagne d'une seconde : l'ouverture à l'intelligentsia incroyante. Dans un contexte intellectuel marqué par l'exclusivisme et l'anti-humanisme^{Note1662}, le CCIF choisit au contraire une autre forme d'expression intellectuelle, fondée sur le débat et l'accueil de l'altérité. Le dialogue constitue non seulement un chemin de reconnaissance - une sorte de légitimité intellectuelle des intellectuels catholiques - mais tout autant un chemin de connaissance : l'Autre apparaît comme un purificateur de l'expression chrétienne.

La radiographie intellectuelle qui a été élaborée tout au long de cette recherche a permis de souligner

l'ouverture du Centre et sa puissance attractive : rares ont été les intellectuels oubliés et ceux qui se sont refusés à prendre le chemin du "61". Elle a permis également de montrer que ce Centre fut pendant plus de trente ans, non seulement un lieu de formation continue, la caisse de résonance des recherches les plus en pointe des penseurs catholiques, mais tout autant une sorte "d'université parallèle", un laboratoire d'idées où des intellectuels sont venus discuter et ont réfléchi ensemble. Ce fut l'enjeu des débats des années 1940, des colloques philosophico-théologiques et des séances de travail des Semaines des années 1950 ; ce fut également le cas des colloques de la décennie 1960 et 1970. Le "61" a donc été pendant ces trente années un espace important de la sociabilité des intellectuels catholiques, mais aussi de l'intelligentsia parisienne toutes tendances confondues.

Se proposant d'être à l'interface du culturel et du religieux, les intellectuels catholiques subissent les contraintes consubstantielles à leur spécificité de croyants : ils doivent demeurer les fidèles enfants de leur mère l'Eglise tout en conservant leur autonomie et en prenant toute leur place dans l'élaboration de la doctrine catholique, domaine jusque-là réservé aux clercs. L'histoire du "61" est donc jalonnée de différends avec le Magistère romain : dès 1947, les soupçons pèsent sur le petit foyer ; en 1952, les premières critiques romaines se font entendre ; quatre ans plus tard, c'est le rappel à l'ordre : l'abbé Berrar est convoqué au Saint-Office. Cette crise anticipe donc d'un an celle qui secoue profondément le catholicisme français en 1957. L'histoire du CCIF est alors exemplaire puisqu'elle souligne à la fois l'intense activité intellectuelle des foyers confessionnels et la liberté de recherche dont ils ont pu bénéficier dans un premier temps, puis la montée des suspicions et le recours aux sanctions dans la décennie suivante. Cette évolution, qui correspond à celle des autres groupes catholiques français ouverts, montre le décalage entre une romanité largement imprégnée d'une vision intransigeante et soucieuse de rétablir l'ordre du Christ dans la société, fondée sur une vision pyramidale et hiérarchique et un catholicisme libéral, acceptant la nouvelle donne confessionnelle, soucieux de manifester l'originalité d'une pensée ouverte à l'altérité. Malgré ces difficultés, le CCIF continue de valoriser la théologie de l'histoire et des réalités terrestres, une théologie qui s'interroge sur l'engagement du chrétien dans le monde et sur les valeurs du monde profane ; une théologie du laïcat qui explore les voies d'une présence chrétienne dans un monde sécularisé. Il fait le choix du pluralisme dogmatique et philosophique et établit, bien avant que le Magistère n'en fasse son discours officiel, le dialogue avec les autres formes de pensée. Pendant plus de trente ans, le CCIF montre que cet accueil de l'altérité n'est pas source de relativisme et d'indifférentisme, mais au contraire chemin de reconnaissance et de connaissance. Il participe ainsi, avec d'autres, à éloigner durablement les catholiques d'une vision intransigeante et à accepter un nouveau rapport à la société. L'histoire du CCIF souligne enfin l'épanouissement d'une nouvelle figure de l'intelligentsia catholique. Dans les années 1920, c'est un laïc, la plupart du temps, philosophe thomiste ; après 1945, le Centre catholique des intellectuels français engendre une figure plus complète : chercheur laïc ou ecclésiastique ; philosophe, historien ou scientifique ; tous participent au même degré au renouvellement de la pensée théologique. Ce foyer permet ainsi à des laïcs de jouer un rôle de théologiens en veston comme il aide les clercs à sortir de leur milieu propre

"pour se confronter à d'autres formes d'intelligence et de rapport à la vérité"

Note1663.

. Cette nouvelle figure de l'intelligentsia conduit certes à des tensions avec le Magistère romain, mais permet parallèlement une légitimité définitive de ces intellectuels auprès de l'ensemble de la cléricature française. Pendant plus de trente ans le CCIF réussit à gérer le hiatus entre autonomie et identité collective, il constitue alors un

"rempart efficace contre le retour de la crise moderniste"

Note1664.

Obéissants au réel, les intellectuels catholiques du "61", subissent les mêmes soubresauts que les autres clercs. Mais, dégagés de tout philocommunisme, le choc de 1956 puis, presque vingt ans plus tard, celui de *L'archipel du Goulag* ne les déstabilisent pas et ne font que confirmer leur analyse du système soviétique. En revanche, comme le reste de l'intelligentsia, ils sont frappés par les désordres nés du processus de la décolonisation qui durcissent les clivages préexistants ; ils paient un lourd tribut à la crise intellectuelle du début des années 1970, lorsque le modèle du clerc est détrôné par l'invasion de nouveaux modes d'information et de consécration : ils entrent eux aussi dans ce que Edgar Morin nomme "les basses eaux mythologiques", au milieu des années 1970. Mais confrontés à la même crise d'autorité et de légitimité à l'extérieur, ils doivent également répondre à une crise strictement interne liée à l'implosion du catholicisme occidental. De fait, nés d'un double déblocage franco-romain, les intellectuels catholiques disparaissent plutôt en raison du retour à un blocage romain. L'attitude en grande partie intransigeante du Magistère lors de la rédaction de l'encyclique *Humanae vitae* conduit en effet bon nombre d'intellectuels catholiques à se désengager.

Vingt ans après la disparition du CCIF, le journaliste Henri Tincq s'interrogeait sur

"Le silence des intellectuels catholiques"

Note1665.

. Les réactions des uns et des autres étaient éclairantes : Olivier Boulnois et Rémi Brague, respectivement rédacteur en chef et directeur de *Communio* déclaraient : "Pourquoi nous ne sommes pas des intellectuels catholiques" et soulignaient que parler au nom du catholicisme revenait à en faire un objet idéologique, et qu'ils préféraient donc le travail de longue haleine à la prise de parole publique Note1666. . Un second témoignage, celui de Françoise Praderie, astronome à l'Observatoire de Paris, ancienne membre de l'Union catholique des scientifiques français avançait un autre argumentaire :

"L'année 1968 est aussi celle de la publication de l'encyclique *Humanae vitae*. Avec ce texte se sont écroulées bien des solidarités, en particulier celles qui s'élaboraient au sein du Centre catholique des intellectuels français, avec les scientifiques – j'en suis – réfléchissant aux apports de la recherche scientifique (...). Nombre de laïcs exerçant des professions intellectuelles ou scientifiques ou politiques, et qui ont suivi des itinéraires semblables au mien, n'ont plus envie de se battre pour faire que l'Église cesse de tenir des discours d'autorité et commence à regarder autour d'elle, avec les meilleurs outils de la réflexion, avant qu'il soit trop tard." Note1667.

Ces deux témoignages appartiennent à la génération introuvable du CCIF. Les premiers avaient délaissé le CCIF parce qu'ils le jugeaient trop inséré dans le temporel et insuffisamment identitaire ; les seconds l'avaient quitté parce qu'ils espéraient des prises de position plus fortes. Pour les uns, les strictes conceptions de l'Église étaient recevables ; pour les autres, elles manifestaient une carence d'ouverture et d'écoute du monde. Le CCIF meurt donc moins de son inadaptation au monde que de l'éclatement de son soubassement Note1668. .

Malgré la création de différents organismes - Confrontations, l'Association des philosophes chrétiens ou encore l'Association des scientifiques chrétiens – l'œuvre du CCIF n'a pas véritablement été prolongée. Certes, les organisateurs de ces associations sont d'anciens fidèles du "61" : le scientifique Jacques Arzac et le philosophe Francis Jacques participaient l'un et l'autre au comité de rédaction de *Recherches et Débats* Note1669. , mais ces deux nouveaux espaces de réflexion veulent rendre possible et visible la pensée catholique en proclamant

"(...) le parfait accord de la raison et de la foi pour atteindre la vérité"

Note1670.

L'un et l'autre sont fermées sur leur discipline et ne font pas du dialogue avec l'intelligentsia laïque la base de leur réflexion. C'est en réalité l'Institut catholique de Paris qui, à travers ses colloques et sa formation continue, prolonge la tâche menée par le Centre. Cette forme de "filiation" avait d'ailleurs été affirmée dès 1976 lors de la publication par *Recherches et Débats* d'un colloque organisé par le doyen de la Faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris, l'abbé Colin, sur "Langages et cultures"[Note1671](#). Mais ce sont désormais principalement des clercs qui pensent, et c'est au sein d'une institution universitaire, avec l'étroitesse que cela comporte pour la réflexion globale sur la société, que celle-ci s'accomplit. De la même manière, l'association ALETHE qui s'est constituée en marge de l'Institut catholique de Paris pour développer plus librement le dialogue avec la modernité philosophique est animée par deux ecclésiastiques : l'abbé Lafon et l'abbé Delzant. Le grand objectif du CCIF avait été au contraire de donner toute sa place au laïc au sein de la réflexion théologique. L'histoire du catholicisme depuis les années 1980 est donc marquée par la cléricisation de l'intelligence catholique ; un phénomène que beaucoup de témoins - laïcs et ecclésiastiques confondus – ont souligné avec tristesse[Note1672](#). La présence au monde qui reste une exigence pour le catholique - la stratégie d'intégration ne concerne plus autrui mais lui-même dans une société qui "se construit en dehors de lui"[Note1673](#). – peut-elle s'exprimer principalement à travers la voix cléricale ? La question reste posée.

L'histoire du CCIF est exemplaire : elle reflète le parcours d'un catholicisme français ouvert qui trouve son plein épanouissement après la seconde guerre mondiale et dont les caractères principaux sont le retour public au sein de la société et le dialogue avec la modernité du moment. Un catholicisme qui contribue de ce fait fortement à la prise de conscience d'un nécessaire aggiornamento de l'Église catholique et que formalise le concile Vatican II. L'accélération que constitue le développement de la technique, puis l'amplification de la sécularisation dans la société conduisent ce catholicisme, vers la fin des années 1960, à une crise identitaire qui débouche sur son éclatement. La conception d'une sécularisation perçue comme la phase ultime de la modernité déstabilise alors profondément l'intelligentsia catholique. Résolument optimistes sur le monde profane, le "61" a bien du mal à répondre au pessimisme d'une génération qui critique les formes qu'a pu prendre la modernité : colonialisme, sous-développement ou encore surarmement. La théologie de l'humilité, de l'enfouissement, du dépouillement qui s'épanouit alors se développe en dehors de ses cadres[Note1674](#). Lorsque le dialogue fraternel fait place à l'affrontement conflictuel, la méthode du CCIF apparaît obsolète. Pour résoudre cette crise l'équipe confessionnalise avec un certain excès ses thèmes de réflexion. Ce choix, s'il est finalement attendu par le public catholique comme par la hiérarchie, enferme le Centre dans une problématique plus restrictive. Cela est d'autant plus dommage que les échappées du CCIF en terrain laïque prouvent la valeur de la réflexion des chrétiens et la pertinence des questions posées en termes d'éthique ou encore de régulation internationale. Les colloques organisés dans la première moitié de la décennie 1970 sont de ce point de vue importants, mais leur absence de résonance publique amoindrit leur visibilité.

Si de l'après-guerre jusqu'au milieu des années 1970, l'histoire des intellectuels français avait été profondément marquée par l'exclusivisme et l'anti-humanisme[Note1675](#), celle du CCIF avait été au contraire fondée sur le débat, l'interdisciplinarité et l'accueil de l'altérité. Cette méthode deviendra, à partir des années 1980, l'expression intellectuelle privilégiée par une partie de l'intelligentsia[Note1676](#). Le CCIF a entre temps disparu.

L'histoire du CCIF telle qu'elle a été faite ici s'est voulue, avant tout, une histoire des idées et des débats, puis dans un second temps, une histoire des hommes et de leur itinéraire intellectuel. Certains intellectuels ont joué un rôle très important non seulement par leur collaboration régulière aux activités, mais aussi, pour un plus petit nombre, par leur présence active au sein de son organisation. Madeleine Leroy, les abbés Berrar et Biard, Étienne Borne, le père Dubarle, Paul Germain, René Rémond, Jean-Louis Monneron, sont de ceux qui ont largement donné de leur temps et de leur disponibilité sans compter, remettant à plus tard pour certains leur œuvre majeure. Les itinéraires intellectuels tels qu'ils ont été étudiés dans cette recherche ont laissé de côté le fondement spirituel de cet engagement. Une histoire des sensibilités spirituelles et de ses pratiques conduirait

certainement à mieux prendre en compte la globalité de l'engagement de ces hommes. Elle permettrait surtout de redonner à cette histoire des idées sa véritable dimension car ces hommes et femmes qui ont œuvré au sein du Centre l'ont d'abord fait pour rendre compte de l'espérance qu'ils avaient en eux.

Certains témoins trouveront peut-être une différence entre ce qu'ils ont perçu de cette histoire et la vision proposée en ces pages -

"inévitabile discordance entre la mémoire vivante et la recomposition a posteriori"

Note 1677.

– cette recherche aura permis, tout au moins on l'espère, de faire resurgir la grandeur d'une aventure collective menée avec ardeur et conviction.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

A. ARCHIVES

1. ARCHIVES PUBLIQUES

1. 1.a) Archives du Ministère de l'Intérieur et de l'aménagement du territoire :
2. Aucune trace au Bureau central des cultes (lettre de Michel Brisacier du 14 février 1994)

1. 1.b) Archives du Ministère de la Culture et de la Francophonie
2. - F7/15291, n°1 à 150 : "Milieux religieux (Église catholique) 1943-1955".
3. - F7/15292, n°151 à 178 : "Rapports de synthèse sur l'activité de l'Église catholique (1944-1947)".
4. - F 1a 3351, "Renseignements sur les problèmes religieux en France (1944-1946)".
5. - F 19 20281, "Assemblées et cultes, questions de principe (1940-1946)".
6. - 78 aj 30-33 et 78 aj 33-37, "Tracts et jeunesse".

1. 1.c) Archives du Ministère des Affaires étrangères
2. Série Europe, sous-série Saint-Siège
3. - n°4 (1944-1960).
4. - n°11 (1944-1960).
5. - n°18 (1949-1955).
6. - n°33 (1949-1955).
7. - n°34 (1949-1955).
8. - n°31 (1949-1955).
9. - n°32 (1944-1960).
10. - n°36 (1949-1955).
11. - n°38 (1950).
12. - n°46 (1956-1960).
13. - n°48 (1956-1960).
14. - n°75 et n°78 (micro films).

2. ARCHIVES PRIVEES

1. 2.a) Archives ecclésiastiques
2. 1) hives du Secrétariat de la Conférence des Évêques de France : aucune trace du CCIF (lettre du père Sourisseau à l'auteur, juin 1996 et mai 1997).
3. 2) Archives de l'archevêché de Paris
4. Centre catholique des intellectuels français
5. - Plusieurs documents officiels de présentation
6. - Quelques lettres de l'assistant ecclésiastique, l'abbé Berrar, au cardinal-archevêque, Emmanuel Suhard
7. - Quelques programmes des Semaines des intellectuels catholiques
8. - Quelques résumés de conférences
9. Registre du Conseil archiépiscopal
10. - 1949-1952, 4^orE3 XXIV et XXV
11. Paroisse Saint-Séverin
12. - "Versement au temporel", 1 P 27, 1 P 28
13. Fonds Maurice Feltin
14. - Série 1 D15 : documents du Saint-Office (documents non accessibles) dont dossier de 1958 sur Luigi Gedda et sur Paul Chauchard
15. - 16 : La question scolaire
16. - 17 : La presse
17. - 29 : "La Religieuse", "Les époux Rosenberg"
18. Fonds Frossard : - 2 D 20 : dossier sur la décolonisation
19. Fonds Pierre Veuillot : "Addendum": documents remis par Monseigneur Coloni (dossiers 7 à 30)
20. 3) Archives de l'Institut Catholique de Paris :
21. Des recherches ont été entreprises pour prendre connaissance de la politique intellectuelle et culturelle de l'Institut catholique de Paris après la guerre.
22. Fonds Blanchet : "L'Institut catholique de Paris et la diffusion de la haute culture chrétienne, 1948-1952".
23. 4) Archives de la Compagnie de Jésus (Vanves)
24. Fonds Louis Beirmaert : 6 et 7
25. Fonds Henri Bouillard : C3 42-47 bis
26. Fonds Jean Daniélou
27. - H Dan 2 ; 4 et 5
28. - Correspondance
29. - H Dan 6 : "L'avenir de la religion"
30. Fonds Gaston Fessard : Correspondance 50, 51, 52, 53
31. Fonds Pierre Lejay :
32. - Correspondance 1933-1955 (1d)
33. - Notices chronologiques (1b)
34. Fonds Henri de Lubac
35. - Dossier de presse (4)
36. - Fourvière (8 et 11)
37. - Dossier Gilson (12)
38. - Dossier Bruaire (13)
39. - Correspondance
40. Fonds Yves de Montcheuil
41. - H 50 : notes biographiques
42. - H 51 : cours, correspondance, sermons, cours du Centre universitaire catholique
43. Fonds Émile Rideau : Boîtes 1 et 2
44. Fonds René d'Ouinice
45. - Dossier Pierre Teilhard de Chardin

46. - Notice biographique
47. - Correspondance Henri de Lubac et Marcel Légaut
48. Fonds Jean Rimaud : Notes dactylographiées de cours prononcés au Centre universitaire catholique
49. Fonds Henri Rondet
50. - 1
51. - 14 : Fourvière
52. - 15 : Fourvière
53. Fonds Robert Rouquette
54. - H Ro 51
55. - Correspondance générale 1946-1964
56. - H Ro 53
57. - H Ro 54
58. Études
59. - EPA 733, "Paris 1945-1949"
60. - EPA 735, "Paris 1950-1959"
61. - EPA 741, "Paris 1960-1975"
62. - "Survey sj France, 1968"
63. Correspondance Henri Gouhier avec certains membres de la Compagnie de Jésus
64. 5) Archives de la Province dominicaine de France (Il n'a malheureusement pas été possible de prendre connaissance des autres fonds dominicains.)
65. Fonds Yves Congar : Correspondance
66. Fonds Henri-Marie Féret : Correspondance
67. 6) Archives d'Istina : Aucun document relatif au CCIF, entretien de l'auteur avec le père Bernard Dupuy, 23 juin 1999

1. 2.b) Archives du Centre universitaire catholique et du Centre catholique des intellectuels français

1. La guerre n'a pas été propice à la conservation, les archives du Centre universitaire catholique sont donc très peu nombreuses. Le fonds du Centre catholique des intellectuels français a été organisé à partir de 1951. C'est Ghislaine Tholance, secrétaire administrative, qui met en place une conservation plus stricte des dossiers.
2. En 1992, Confrontations, le groupe de réflexions qui avait succédé au CCIF, décida de donner les archives du CCIF au Centre des archives de l'Institut catholique de Paris. Une partie fut donnée, le reste fut jeté (Etienne Fouilloux dans sa thèse consacrée à l'œcuménisme évoque un dossier sur Istina conservé rue Madame . Ce dossier n'a pas été retrouvé. Il a certainement disparu, comme d'autres, lors du déménagement.) . Ces dossiers remis à Sœur Abel forment un élément très disparate : documents administratifs, dossiers de préparations intellectuelles et correspondances. Totalement inorganisé, je me suis efforcée de donner une cohérence modeste à ce fonds qui n'en avait pas.
3. Un second fonds a été retrouvé au 61 rue Madame, dans une salle ayant appartenu au CCIF : il avait été oublié de la mémoire collective ! Il a, lui aussi, fait l'objet d'une certaine réorganisation.
4. 1. Archives conservées à l'Institut catholique de Paris
5. Archives du Centre catholique des intellectuels français
6. 1 a : Liste des auteurs de *Recherches et Débats*
7. 1 b : Liste des orateurs des débats
8. 1 c : Liste des intervenants de la Semaine des intellectuels catholiques
9. 1 d : Lettres adressées aux intervenants potentiels des débats de 1965 à 1970
10. 2 : Relations Paroisse universitaire et Centre universitaire catholique. Fiches de travail du Centre universitaire catholique sur "Science et philosophie". Dossier Michel Charpentier. Réflexions sur les orientations du Centre en 1951
11. 3 : Semaines des intellectuels catholiques :
12. - 1948 : argus
13. - 1949 : argus et publicité
14. - 1950 : argus et publicité

15. 4 : Liste des invités de la section philosophique (1951-1956). Dossier "Nouvelle théologie". Dossier "Équipes de recherche"
16. 5 : Dossier sur Madagascar, le Maroc et l'Algérie
17. 6 : Dossier Rosenberg
18. 7 : Colloque sur "L'originalité biologique de l'homme" (1956)
19. 8 : Invitations aux conférences privées sur l'école confessionnelle (1959). Lettre de Jacques Maritain à Étienne Borne pour le remercier du cahier consacré à son œuvre (RD 19)
20. 9 : "Groupe de philosophie" : liste des membres et objectifs de travail
21. 10 : Semaine des intellectuels catholiques :
22. - Invitations (1964-1970)
23. - Dossiers administratifs (1961-1963)
24. - SIC 1966 : aspect financier et texte d'informations
25. 11 : Semaine des intellectuels catholiques 1964 : sondage et projet de travail
26. 12 : Divers :
27. - Centre Laënnec : invitations aux débats 1966-1967
28. - Documents sur la Paroisse universitaire (1960-1970)
29. - Relations internationales (1970-1976)
30. 13 : Administration
31. 14 : Textes dactylographiés :
32. - "Maurice Blondel" (20 mars 1974)
33. - "Illich" (27 février 1974)
34. - "Illich" (10 janvier 1973)
35. - "Les sondages d'opinion modifient-ils les mœurs?" (11 décembre 1972)
36. - "Réinventer l'Église" (3 février 1972)
37. - "Poésie, besoin nouveau" (25 février 1971)
38. - "Vieillir : un problème nouveau ?" (3 novembre 1970)
39. - "Dom Helder Camara" (26 mai 1970)
40. - "Réinventer la vie religieuse" (16 mars 1970)
41. - "Questions sur l'Église" (9 décembre 1969)
42. - "Jean Sullivan" (5 mai 1969)
43. - "Morale et cinéma" (13 février 1969)
44. - "Vérité et justice" (5 février 1969)
45. - "Marcuse" (23 janvier 1969)
46. - "La médecine psychosomatique"
47. - "Les nouveaux théologiens"
48. - "Problèmes fondamentaux et valeurs essentiels de l'éducation scientifique"
49. - "Le néo-colonialisme"
50. 15 : Colloques dactylographiés :
51. - "La phénoménologie"
52. - "Difficultés de croire du scientifique"
53. - "La nature humaine"
54. 16 : Dossier "Varillon-Légaut" (16 mai 1972)
55. 18 : *Recherches et Débats* sur "L'Homélie"
56. 19 : Présentation des cours-séminaires de 1975-1977. Liste des débats décryptés jusqu'en octobre 1974. Cours séminaire de Rousseau sur l'appartenance religieuse.
57. 20 : Publicité dont vit le CCIF. Publicité de l'ACAT. Différents documents envoyés au CCIF
58. 21 : Numéros de *Journal de Pax Romana*
59. 25 : Divers :
60. - Liste des thèmes abordés de 1949 à 1970
61. - Liste des sujets traités entre 1962 et 1968 et leur références bibliographiques
62. - Invitations à la journée de Pontigny (1957)
63. - Compte rendu d'un cours de 1949-1950 par le groupe philosophique

64. 26 : Comptes rendus de l'assemblée générale (1950-1951). Comptes rendus des comités de liaison (1946-1948)
65. 27 : Dossier de René Rémond transmis à Ghislaine Tholance en 1973 pour archives
66. 28 : Relations avec la hiérarchie catholique (1946-1953)
67. 29 : Liste des conférences et débats de 1947 à 1965 par disciplines et orateurs. Liste des ouvrages importants de l'après-guerre. Liste des orateurs de 1955 à 1965.
68. 30 : Schéma de classement des archives du Centre.
69. 31 : Intervenants du Centre (pour débats et cahiers)
70. 32 : Liste des thèmes de *Recherches et Débats* (1948 à 1965)
71. 33 : Amis du CCIF
72. - Comptes rendus de janvier, février et mars 1947
73. - Appel aux nouveaux donateurs
74. - Liste des versements (1947-1955)
75. 34 : Fonctionnement du CCIF (1968-1969)
76. 35 : Financement (1972)
77. 36 : Préparation des journées d'études internationales (CCIF, *Informations catholiques internationales*, Vie nouvelle) 1972
78. 37 : Bulletins d'information Paris-Province (1969-1973). Comités de direction (1968-1969).
79. 38 : Centre du livre français
80. 39 : Centre universitaire catholique
81. 40 : Comité directeur
82. 41 : Fonctionnement (1947-1953)
83. 42 : Bilans financiers
84. 43 : Relations internationales (1970-1976)
85. 44 : Financement (1957-1958)
86. 45 : Amis du CCIF (1956-1964)
87. 46 : Équipes de recherche
88. 47 : L'affaire de *La Religieuse* (1966)
89. 48 : *Recherches et Débats* avorté sur Charles Péguy
90. 49 : *Recherches et Débats* dactylographiés
91. 50 : Divers
92. Archives des Semaines sociales et du CCIF.
93. 1-2 : Fusion CCIF-Semaines sociales
94. 3 : Bilan des activités des Semaines sociales et courrier adressé à René Rémond pour un projet de collaboration.
95. 4-11 : Archives des Semaines sociales
96. 2. Archives conservées au 61 rue Madame
97. Correspondance
98. 1 : 1950-1951
99. 2 : 1951-1952
100. 3 : Janvier 1953-décembre 1952
101. 4 : Janvier 1953-décembre 1953
102. 5 : 1953-1954
103. 6 : 1955-1956
104. 7 : 1956
105. 8 : Janvier 1957-décembre 1957
106. 9 : Janvier 1957-décembre 1957
107. 10 : Janvier 1958-décembre 1959
108. 12 : 1958-1959
109. 13 : 1960
110. 15 : 1961
111. 16 : 1962

- 112. 17 : 1963
- 113. 18 : 1964
- 114. 19 : 1965
- 115. 20 : 1966
- 116. 21 : 1967
- 117. 22 : 1968
- 118. 23 : 1969
- 119. 24 : 1970-1971
- 120. 25 : 1970
- 121. 26 : 1971-1972
- 122. 27 : 1972-1973
- 123. 28 : Double correspondance de René Rémond
- 124. 29 : Double correspondance d'Étienne Fouilloux
- 125. 30 : Double correspondance de Jean-Louis Monneron
- 126. 31 : Double correspondance de Renée Bédarida
- 127. 32 : Dossier général double
- 128. 33 : Fonctionnement des années 1970
- 129. 34 : Dossier cardinal Bea (1962)
- 130. 35 : Fonctionnement du CCIF
- 131. 36 : Fonctionnement CCIF 1944-1975
- 132. Activités du CUC
- 133. Comités directeurs (1944-1950)
- 134. Définition du CCIF (1946-1949)
- 135. Assemblées générales (1958-1970)
- 136. Relations avec la hiérarchie catholique (1946-1975)
- 137. Comités directeurs (1967-1970)
- 138. "Devenir du CCIF" (1972)
- 139. 37 : Relations avec l'étranger (1945-1949). Pax Romana (1952-1965)
- 140. 38 : Colloques (1957-1974)
- 141. 39 : Secrétariat pontifical pour les non-croyants et Commission pontificale Justice et Paix (1966-1969)
- 142. 40 : Affiches des Semaines des intellectuels catholiques (1952-1970) et publicité pour conférences et débats
- 143. 41 : Argus et publicité (6 cartons)
- 144. 42 : Conférences décryptées (1945-1972)
- 145. 43 : Organisation des débats (1968-1973) et débats avortés (1965-1972)
- 146. 44 : "Courrier départ" et "Courrier reçu" (1957-1965). Liste des secrétaires (1945-1963). "Livres de comptabilité" (1944-1946)
- 147. 45 : Affaires coloniales (Madagascar, Maroc et Algérie)
- 148. 45 bis : "Affaire Rosenberg" et "Manifeste contre la répression des catholiques en Chine"
- 149. 47 : Divers
- 150. 48 : Réactions à des débats et argus de débats
- 151. 49 : Biographies établies par le CCIF
- 152. 50 : Publicité pour Semaines des intellectuels catholiques
- 153. 51 : Relations avec la province (1965-1975)
- 154. 52 : Administration
- 155. *Recherches et Débats* (1970-1976)
- 156. Entrées aux débats et conférences
- 157. Entrées aux Semaines des intellectuels catholiques et recettes
- 158. Relations avec Desclée de Brouwer
- 159. 53 : Union catholique des scientifiques français
- 160. 54 : Confrontations

161. 55 : Publications : *Travaux et Documents, Humanisme et Fiches d'Information*
162. 56 : Publications : *Recherches et Débats* (1948-1952)
163. 57 : Publications : *Recherches et Débats*, suppléments de l'Union catholique des scientifiques français et du groupe Ethnologie
164. 58 : Dossier de préparation pour les *Recherches et Débats* 1-30
165. 59 : Dossiers de préparation pour les *Recherches et Débats* 31-39
166. 60 : Dossiers de préparation pour les *Recherches et Débats* 40-47
167. 61 : Dossiers de préparation pour les *Recherches et Débats* 48-63
168. 62 : Dossiers de préparation pour les *Recherches et Débats* 64-67
169. 63 : Dossiers de préparation pour les *Recherches et Débats* 68-80
170. 64 : Dossiers de préparation pour les Semaines des intellectuels catholiques 1948-1952
171. 65 : Dossiers de préparation pour les Semaines des intellectuels catholiques 1953-1957
172. 66 : Dossiers de préparation pour les Semaines des intellectuels catholiques 1958-1960
173. 67 : Dossiers de préparation pour les Semaines des intellectuels catholiques 1961-1963
174. 68 : Dossiers de préparation pour la Semaine des intellectuels catholiques 1964
175. 69 : Dossiers de préparation pour les Semaines des intellectuels catholiques 1966-1968
176. 70 : Dossiers de préparation pour les Semaines des intellectuels catholiques 1969-1971
177. 71 : Dossier de préparation pour la Semaine des intellectuels catholiques 1972
178. 72 : Dossier de préparation pour la Semaine des intellectuels catholiques 1973
179. 73 : Dossier de préparation pour la Semaine des intellectuels catholiques 1975
180. 74 : Photographies
181. 75 : Classeurs des conférences, cahiers et Semaines
182. 80 : Archives données à l'auteur par Monseigneur Émile Berrar
183. *Pax Romana* :
184. Des archives ont été conservées sur *Pax Romana* : elles comprennent *Le Journal Pax Romana*, différentes brochures, les procès-verbaux du conseil du MIIC et l'ensemble des dossiers du congrès *Pax Romana* organisé à Lyon par le CCIF en 1966 (Il n'a pas été jugé utile de se rendre à Fribourg, là où se trouvent les archives du Mouvement international des intellectuels catholiques pour deux raisons : d'une part, les liens ont été très distendus entre le CCIF et le mouvement et d'autre part pour la période 1945-1951, Madame Hélène Olivier-Millot, la fille de Roger Millot, a fait photocopier une bonne partie du courrier envoyé par le CCIF à Fribourg. Ces documents se trouvent à la BDIC dans les Papiers Roger Millot.) .

1. 2.c) Archives de la Paroisse universitaire
2. Comptes rendus des comités directeurs
3. Fichiers des membres inscrits

1. 2.d) Archives des organisateurs et intervenants fidèles du CCIF
2. 1) Fonds déposés dans des centres d'archives
3. Fonds Étienne Borne déposé au Centre National d'études de la Résistance et de la Déportation Edmond Michelet à Brive-la-Gaillarde
4. Carton 1 : Dossiers 8; 22; 27; 29; 30; 30; 31; 32; 34
5. Carton 2 : Dossiers 12; 14
6. Carton 4 : Dossiers 16; 17; 31, 36
7. Carton 5 : Dossiers 17; 21; 27; 39; 42; 43; 45; 49; 51; 53; 72; 74; 86
8. Carton 6 : Dossiers 5; 16; 25; 27
9. Carton 12 : Dossiers 31; 32;34; 39
10. Carton13 : Dossiers 39, 43; 52; 53; 54; 62
11. Carton 19 : Dossiers 1 à 28
12. Carton 23 : Dossiers 1; 2; 4; 6; 7; 8; 9
13. Carton 36 : Dossiers 3; 13; 15; 19
14. Carton 37 : Dossier 5
15. Carton 38 : Dossier 36
16. Fonds Pierre Colin (Institut catholique de Paris)

17. Déposés par l'abbé Colin à l'Institut catholique de Paris. Ces documents sont ceux d'un intervenant régulier et fidèle ami du CCIF
18. - CUC, 1942-1945
19. - CCIF, 1948-1975 : différentes brochures officielles, invitations à des réunions de travail, présentation de pistes de recherche pour l'équipe de philosophie; résumés de certains travaux.
20. Fonds Stanislas Fumet (Bibliothèque nationale)
21. - Carton correspondance : Mgr Feltin, Daniel-Rops, abbé Berrar, Étienne Borne, Olivier Lacombe
22. - Carton 14 : "Projets divers d'inspiration catholique"
23. Fonds Henri Gouhier (Bibliothèque nationale)
24. - Carton 8 : Correspondance
25. - Carton 10 : "L'essence du théâtre"
26. - Carton 11 : Correspondance
27. Fonds Gabriel Marcel (Bibliothèque nationale)
28. - Carton correspondance
29. Fonds Roger Millot (déposé par sa fille, Madame Olivier-Millot, à la BDIC à Nanterre)
30. - Pax Romana 3 : Congrès internationaux (1945-1947)
31. - Pax Romana 9 :
32. * MIIC 1946-juin 1948
33. * MIIC 9 juillet 1948-décembre 1949
34. * MIIC 1950-janvier 1951
35. * MIIC février 1951-avril 1957
36. - Pax Romana 10 : CCIF 1945-décembre 1948 et MIIC 1968-1973
37. - Pax Romana 11 : CCIF janvier 1949-décembre 1952
38. Fonds Pierre-Henri Simon
39. - Fonds inaccessible (lettre de Joseph Leisibach, conservateur de la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg à l'auteur, 30 juin 1999)
40. Fonds Vittorino Veronese (déposé à l'Instituto Luigi Sturzo, Rome) (Documents reçus par correspondance.)
41. - b. 7, fasc. 60
42. - b. 14, fasc 132 (lettres reçues ou envoyées à Roger Millot)
43. Archives Fayard et Desclée de Brouwer : aucune trace du CCIF (Lettre de l'auteur du 20 janvier 1995 aux éditions Fayard. Lettre de Joëlle Veron-Durand, 7 mars 1994 pour Desclée de Brouwer.)

1. 2) Fonds privés
2. Fonds des membres et amis du CCIF
3. Fonds Émile Berrar
4. - Une partie du minutier 1953-1954 : dossier des réunions privées entre théologiens et philosophes
5. - Photos
6. - Relations avec la hiérarchie
7. - Correspondance personnelle
8. Fonds Étienne Fouilloux
9. - CCIF, 1968-1970
10. - CCIF, 1970-1972
11. - CCIF, 1972
12. Fonds Gorez (membre de la branche lyonnaise du CCIF)
13. - Documents envoyés par le CCIF pour établir des liens avec l'équipe lyonnaise
14. - Organisation des activités lyonnaises au sein du CCIF
15. Fonds René Rémond
16. - Carton 2 : 1968-1971
17. - Carton 3 : 1972-1976
18. - Carton II : Semaines et colloques : SIC 1968-1972 et groupes de province
19. Fonds des membres de l'Union catholique des scientifiques français
20. Fonds André Astier

21. - Comptes rendus des réunions de l'UCSF
22. - Bilan des groupes de travail constitué sur Teilhard de Chardin (années 1960)
23. - Bilan des activités de l'Union (1960-1963)
24. Fonds René Lavocat (envoyé à l'auteur)
25. - Comptes rendus des réunions du Secrétariat international des questions scientifiques (1957-1981)
26. - Comptes rendus de réunions de l'UCSF (1956-1960)
27. Fonds Louis Leprince-Ringuet
28. - Exposés sur l'Office des sciences
29. - Comptes rendus de comité directeurs de l'UCSF
30. - Correspondance avec Monseigneur Feltin sur la bombe atomique

B. Témoignages oraux et écrits

1. Témoignages oraux

1. Lionel ASSOUD : 27 avril 1994 ; André ASTIER : 19 janvier 1994 ; André AUMONIER : 17 janvier 1994 et 26 avril 1994 ; Renée et François BEDARIDA : 9 mars 1994 et 15 mai 1997 ; Monseigneur Émile BERRAR : 9 décembre 1993, 18 janvier 1994, 10 mars 1994, 3 juin 1994, 14 novembre 1996, 15 mai 1997, 1er octobre 1998 ; abbé Pierre BIARD : 30 mars 1994, 13 mai 1997 et 22 octobre 1999 ; Dominique BORNE : 9 mars 1994 ; Monseigneur André BRIEN : 31 mars 1994 et 28 avril 1994 ; Bernard CAGNAC : 6 avril 1998 ; Michel CHARPENTIER : 11 février 1994 et 28 avril 1994 ; abbé Pierre COLIN : 18 novembre 1993 et 13 mai 1997 ; Père Irénée DALMAIS : 1er octobre 1998 ; Abbé André DELZANT : 2 octobre 1998 ; André-A. DEVAUX : décembre 1998 ; Florence DESCAMPS : 7 avril 1998 ; Jean-Louis DUMAS : 19 novembre 1993 ; Père Bernard DUPUY : 23 juin 1999 ; Père André DUVAL : 1er octobre 1998 ; Paul GERMAIN : 29 mars 1994 et 13 mai 1997 ; Éliane FLEURY : 2 janvier 1994 ; Étienne FOUILLOUX : 9 décembre 1993 ; Philippe d'HARCOURT : 7 avril 1998 ; Georges HOURDIN : 7 janvier 1998 ; Madame Henri GOUHIER : 11 janvier 1999 ; Francis JACQUES : 29 avril 1999 ; Père Michel JOIN-LAMBERT : 3 février 1994 ; Olivier LACOMBE : 28 février 1998 ; Odette LAFFOUCRIERE : 2 février 1994 et 2 novembre 1994 ; Abbé Guy LAFON : 2 octobre 1998 ; Monseigneur Bernard LALANDE : 28 avril 1994 ; Abbé Jean LATREILLE : 13 mars 1996 ; René LAVOCAT : 199 ; Madame Gabriel LE BRAS : 9 janvier 1996 ; Louis LEPRINCE-RINGUET : 9 janvier 1996 ; André LICHNEROWICZ : 27 février 1998 ; Marcel MERLE : 1er octobre 1998 ; Jean MEYRIAT : 19 mai 1994 ; Marie-Hélène OLIVIER-MILLOT : 21 février 1996 et 14 janvier 1997 ; Jean-Louis MONNERON : 30 septembre 1998 ; André de PÉRETTI : 6 janvier 1998 ; Monseigneur Daniel PÉZERIL : 2 novembre 1994 , 14 novembre 1994 et 14 décembre 1996 ; Jacques POLONOVSKI : 19 mai 1994 et 13 mai 1997 ; René RÉMOND : 14 décembre 1993, 10 février 1994, 8 mars 1994, 27 avril 1994, 3 novembre 1994, 11 juin 1996, 27 février 1998 ; Simone RÉTHORÉ : 8 mars 1994 et 26 avril 1994 ; Marie-Louise ROSTAGNAT : 13 mars 1996 ; Philippe ROQUEPLO : 30 septembre 1998 ; Père François RUSSO : 9 mars 1994 et 3 novembre 1994 ; Claude SOUCY : 27 février 1998 ; Jean TAVARES : 18 mai 1994 ; Geneviève et Pierre THIBERGE : 16 avril 1997 ; Père Jacques THIERRY : novembre 1999 ; Ghislaine THOLANCE : 1998 ; Père Xavier TILLIETTE : 30 avril 1999 ; Robert TOUSSAINT : 9 janvier 1996 ; Jean-Claude et Claudine VEY : 28 février 1998 et 6 avril 1998.
2. Autres personnes ayant été contactées
3. Famille BARRAT : 3 mars 1997 ; Jean-Baptiste DUROSELLE : 17 mars 1994 ; Jean GUITTON : 1er décembre 1997 ; Renaud SAINSAULIEU : juin 1999.

2. Témoignages écrits adressés à l'auteur

1. Pierre DANCHIN : 11 avril 1994 ; Maurice de GANDILLAC : 3 février 1998 et 20 mars 1998 ; Marius GUYARD : 13 avril 1994 ; Michel JOIN-LAMBERT : 11 décembre 1993 ; Jean JOLIVET : 14 décembre 1993 ; Madame Jean-Louis KAHN : juillet 1995 ; René LAVOCAT : juin 1995 ; Geneviève LEWIS-RODIS : 5 mai 1995 ; Lucien MORREN : 24 mars 1998 et 24 avril 1998 ; Odile OLANIÉ : 21 mars 1994 ; André de PÉRETTI : 29 octobre 1998 ; abbé Jean ROGUES : 25 mars 1994 ; Jean SIRINELLI : 24 mars 1994 ; Ghislaine THOLANCE : 13 mai et 15 juin 1998 ; Ramon SUGRANYES de FRANCH : 26 avril 1994, 17 mars 1997, 11 mai 1999, 17 mars 1997 ; abbé Claude WIENER : 23 mars 1994.

C. Sources imprimées

1. Publications du CCIF

1. Revues
 2. - *Travaux et Documents* : 1, avril 1945; parution interrompue en décembre 1948
 3. - Recherches et Débats :
 4. - Décembre 1948-janvier 1952 : cahiers ronéotypés avec plusieurs suppléments (nombre irrégulier)
 5. - Mai 1952-juin 1965 : cahiers édités chez Fayard (n°1-51)
 6. - Décembre 1965- : cahiers édités chez Desclée de Brouwer (n°53-92)
 7. - Semaines des intellectuels catholiques :
 8. - Éditées chez de Flore 1948-1951, puis Pierre Horay-de Flore 1952-1960
 9. - Éditées chez Fayard 1961-1963
 10. - Éditées chez Desclée de Brouwer 1965-1976
-
1. Bulletins
 2. - Bulletins de liaison, un seul numéro, 1953
 3. - Bulletins de liaison, 1968-1973

2. Publications de l'Union catholique des scientifiques français

1. Bulletins de l'Union catholique des scientifiques français

3. Presse

1. Les activités du Centre ont fait l'objet de nombreux comptes rendus dans la presse

4. Autobiographies, correspondance et mémoires

1. ARON (Raymond), Mémoires, cinquante ans de réflexion politique, 1983, Julliard, 778 p. (Pour les ouvrages publiés à Paris, seul le nom de l'éditeur est mentionné.)
2. ARON (Raymond), Le spectateur engagé, entretiens avec Jean-Louis Missika, Dominique Wolton, Julliard, 1981, 339 p.
3. AUMONIER (André), Un corsaire de l'Église, du Patronat chrétien au Secours catholique, entretiens avec Jean-Nicolas Moreau et Bernard Vivier, Fayard, 1996, 350 p.
4. BESRET (Bernard), Confiteor. De la contestation à la sérénité, Albin Michel, 1991, 211 p.
5. BLONDEL (Maurice) et TEILHARD de CHARDIN (Pierre), correspondance commentée par Henri de Lubac, Beauchesne, coll. "Bibliothèque des archives de philosophie", 1965, 165 p.

6. BRETON (Stanislas), De Rome à Paris, itinéraire philosophique, Desclée de Brouwer, coll., "Éclats", 1992, 221 p.
7. CONGAR (Yves), Une passion : l'unité, réflexions et souvenirs 1929-1973, Le Cerf, coll. "Foi vivante", 1974, 117 p.
8. CONGAR (Yves), Une vie pour la vérité. Jean Puyo interroge le père Congar, Le Centurion, coll. "Les interviews", 1975, 239 p.
9. DANIÉLOU (Jean), Et qui est mon prochain? Mémoires, Stock, 1974, 250 p.
10. DAVY (Marie-Madeleine), Traversée en solitaire, Albin Michel, 1989, 266 p.
11. DELUMEAU (Jean), Le savant et la foi, des scientifiques s'expriment, Présence Flammarion, 1989, 310 p.
12. DOMENACH (Jean-Marie), Ce que je crois, Grasset, 1978, 281 p.
13. DUQUESNE (Jacques), "Un théologien en liberté". Jacques Duquesne interroge le père Chenu, Le Centurion, coll. "Les interviews", 1975, 201 p.
14. FUMET (Stanislas), Histoire de Dieu dans ma vie, Fayard-Mame, 1978, 800 p.
15. GANDILLAC (Maurice de), Le siècle traversé, souvenirs de neuf décennies, Albin Michel, 1998, 517 p.
16. GILSON (Étienne)-MARITAIN (Jacques), Correspondance 1923-1971, Vrin, 1991, 300 p.
17. GILSON (Étienne), Le Philosophe et la Théologie, Fayard, 1960, 259 p.
18. GRELOT (Pierre), Combats pour la Bible en Église, une brassée de souvenirs, Le Cerf, 1994, 414 p.
19. GUITTON (Jean), Un siècle, une vie, Robert Laffont, 1988, 465 p.
20. HOURDIN (Georges), Dieu en liberté, Stock, 1973, 391 p.
21. LACAMBRE (Félix), Lutter et croire, Le Cerf, coll. "Pourquoi je vis", 1977, 165 p.
22. JOURNET(Charles)-MARITAIN (Jacques), Correspondance, volume I (1920-1929), Ed. Universitaires Fribourg Suisse, éditions Saint-Paul, Paris, 1996, 827 p., volume II (1930-1939), 1997, 1002 p., volume III (1940-1949), Éditions Saint-Augustin, 1998, 969 p.
23. LEPRINCE-RINGUET (Louis), "Foi de physicien !" Testament d'un scientifique, Bayard Éditions/Centurion, 1996, 176 p.
24. LUBAC (Henri de), Entretien autour de Vatican II, souvenirs et réflexions, France catholique-Cerf, 1985, 141 p.
25. LUBAC (Henri de), Mémoires sur l'occasion de mes écrits, Bruxelles, "Culture et Vérité", 1989, 399 p.
26. MANDOUZE (André), Mémoires d'outre-siècle, tome I, D'une résistance à l'autre, V. Hamy, 1998, 400 p.
27. MARCEL (Gabriel) et FESSARD (Gaston), Correspondance (1934-1971), présentée et annotée par Henri de LUBAC, Marie ROUGIER et Michel SALES, introduction par Xavier TILLIETTE, Beauchesne, 1985, 522 p.
28. MARTIN (Jacques), Mes six papes, souvenirs romains du cardinal Jacques Martin, Mame, 1993, 295 p.
29. MARTY (François), Chronique vécue de l'Église de France, entretiens avec Jean Bourdarias, Le Centurion, 1980, 350 p.
30. MAURIAC (François), Mémoires politiques, Grasset, 1967, 476 p.
31. ORAISON (Marc), Tête dure, autobiographie, Le Seuil, 1969, 221 p.
32. ORMESSON (Wladimir d'), De Saint-Pétersbourg à Rome, Plon, 1969, 341 p.
33. POULAT (Émile), Le catholicisme sous observation, du modernisme à aujourd'hui : entretiens avec Guy Lafon, Le Centurion, 1983, 255 p.
34. Karl Rahner. Le courage du théologien, dialogues publiés par Paul Imhof et Hubert Biallowons, Le Cerf, coll. "Théologies", 1985, 236 p.
35. RÉMOND (René), Vivre notre histoire. Aimé Savard interroge René Rémond, Le Centurion, coll. "Les interviews", 1976, 392 p.
36. ROVAN (Joseph), Mémoires d'un Français qui se souvient d'avoir été Allemand, Le Seuil, 1999, 555 p.
37. RONCALLI (Angelo-Giuseppe), Souvenirs d'un Nonce, Cahiers de France (1944-1953), Roma,

Edizioni di storia e letteratura, 1963, 282 p.

38. SCHWARTZ (Laurent), *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Odile Jacob, 1997, 528 p.
39. SOMMET (Jacques), *L'honneur de la liberté, entretiens avec Charles Ehlinger*, Le Centurion, 1987, 296 p.

5. Autres publications contemporaines

1. ARON (Raymond), *L'opium des intellectuels*, Calman-Lévy, 1955, 334 p.
2. BARRAT (Robert), *Justice pour le Maroc*, préface de François Mauriac, Le Seuil, 1953, 284 p.
3. BARRAT (Robert), *Les maquis de la liberté*, Paris-Alger, Le Cerf-Éditions Témoignage Chrétien, 1987, 238 p.
4. BESRET (Bernard), *Incarnation ou eschatologie? Contribution à l'histoire du vocabulaire religieux contemporain (1935-1955)*, Le Cerf, 1964.
5. BOUILLARD (Henri), *Vérité du christianisme*, DDB, coll. "Théologies", 1989, 416 p.
6. BOURDIEU (Pierre), *Homo academicus*, Éditions de Minuit, coll. "Le sens commun", 1984, 302 p.
7. BRETON (Stanislas), *L'avenir du christianisme*, Desclée de Brouwer, 1999, 248 p.
8. CONGAR (Yves), *Jalons pour une théologie du laïc*, Le Cerf, coll. "Unam Sanctam", 1953, 683 p.
9. DANIELOU (Jean), présentation de, *Les laïcs et la mission de l'Église, études et documents du Cercle Saint Jean-Baptiste*, Le Centurion, 1962, 190 p.
10. DEBRAY (Régis), *Le pouvoir intellectuel en France*, 1979, 2^{ème} édition, Gallimard, "Folio Essais", 1986, 346 p.
11. DEBRAY (Régis), *L'État séducteur, les révolutions médiologiques du pouvoir*, Gallimard, 1993, 198 p.
12. DELUMEAU (Jean), présenté par, *Le savant et la foi, des savants s'expriment*, Flammarion, 1989, 310 p.
13. DEROO (André), *L'épiscopat français dans la mêlée de son temps, 1930-1954*, Bonne Presse, 429 p.
14. FESSARD (Gaston), *Le mystère de la Société, recherches sur le sens de l'histoire*, texte établi et annoté par Michel SALES, avec la collaboration de Txomin CASTILLO, 1997, Bruxelles, "Culture et vérité", 645 p.
15. GUITTON (Jean), *Portrait de Monsieur Pouget*, NRF, Gallimard, 1968, 264 p.
16. LABOURDETTE (M.), NICOLAS (M.-J.) et varii auctores, *Dialogue théologique, pièces du débat entre "La Revue Thomiste" d'une part et les R.R. P.P. de Lubac, Daniélou, Bouillard, Fessard, Urs von Balthasar, SJ, d'autre part*, Les Arcades, 1947, 151 p.
17. LACROIX (Jean), *La crise intellectuelle du catholicisme français*, Fayard, coll. "Points chauds", 1970, 57 p.
18. LECOURT (Robert), *Entre l'Église et l'État, concorde sans concordat, (1952-1957)*, Hachette, 1978, 187 p.
19. LUBAC (Henri de), *Petite catéchèse sur nature et grâce*, Fayard, "Communio", 1979, 222 p.
20. LUBAC (Henri de), *Le drame de l'humanisme athée*, Le Cerf, coll. "Traditions chrétiennes", réédition 1983, 535 p.
21. MARITAIN (Jacques), *Humanisme intégral*, Aubier, 1936, 334 p.
22. MARITAIN (Jacques), *Religion et culture*, Desclée de Brouwer, 1991, 172 p.
23. MARROU (Henri-Irénée), *Crise de notre temps et réflexion chrétienne (de 1930 à 1975)*, Beauchesne, 1978, 471 p.
24. MONTCHEUIL (Yves de), *L'Église et le monde actuel*, Témoignage Chrétien, 1945, 187 p.
25. MONTCHEUIL (Yves de), *Mélanges théologiques*, Aubier, 1946, 365 p.
26. MONTCHEUIL (Yves de), *Problèmes de vie spirituelle*, Éditions de l'Épi, 1947, 198 p.
27. MONTCHEUIL (Yves de), *Leçons sur le Christ*, Éditions de l'Épi, 1949, 185 p.
28. MOUNIER et sa génération. *Lettres, carnets et inédits*, Le Seuil, 1956, 245 p.
29. PANIKKAR (Raimundo), *Le dialogue intrareligieux*, Aubier, 1985, 175 p.
30. POUPARD (Paul), *Connaissance du Vatican*, Beauchesne, 1967, 229 p.
31. RÉMOND (René), *La règle et le consentement : gouverner une société*, Fayard, 1979, 480 p.

32. SOULAGES (Gérard), collectif dirigé par, *Fidélité et ouverture*, Mame, 1972, 237 p.
33. SUFFERT (Georges), *Les catholiques et la gauche*, François Maspéro, Cahiers libres 4, 1960, 190 p. et VI p.
34. SUHARD (Emmanuel), *Essor ou déclin de l'Église. Lettre pastorale, carême de l'an de grâce 1947*, "Livres de vie", 1962, 180 p.
35. *Peuples d'Outre-Mer et civilisation occidentale*, Semaines sociales de France, 1948, Lyon, 363 p.
36. *Esprit*, numéro spécial : "Albert BEGUIN, 1901-1957", décembre 1958, p. 753-964.
37. *Esprit*, numéro spécial : "Nouveau monde et parole de Dieu", octobre 1967, p. 353-704.
38. *Esprit*, numéro spécial : "Réinventer l'Église?", novembre 1971, p. 513-864.
39. *Esprit*, numéro spécial : "Les militants d'origine chrétienne", avril-mai 1977, 320 p.
40. *Esprit*, numéro spécial : "Cinquantenaire", janvier 1983, p. 1-188.
41. *Esprit*, numéro spécial : "Splendeurs et misères de la vie intellectuelle", mars-avril 2000", p. 1-253.
42. *Science et foi*, Fayard, "Le Signe", 1962, 340 p.
43. Articles
44. ASTIER (André), "Comment poser la question science et foi ?", dans *Les cahiers du Forum*, 19, janvier-mars 1983, p. 26-30.
45. BOISSONNAT (Jean), "Les Technocrates chrétiens", dans *Esprit*, juillet-août 1975, p. 88-90.
46. JOSSUA (Jean-Pierre), "Le Saulchoir : une formation théologique replacée dans son histoire", dans *Cristianesimo nella storia*, XIV/1, février 1993, p. 99-124.
47. LAPLAGNE (Geneviève), "La vie catholique illustrée", dans *Mémoire dominicaine*, 5, automne 1994, p. 119-144.
48. MARRE (J.), "Jalons pour servir à l'histoire de 1917 à 1955", dans *Cahiers universitaires catholiques*, mars-avril 1967, p. 417-431.
49. RÉFOULÉ (François), "Les Éditions du Cerf : cinquante ans de débats et de combats", dans *Mémoire dominicaine*, 5, automne 1994, p. 145-160.
50. RUSSO (François), "L'Église s'intéresse-t-elle à la science ?", dans *Réponses chrétiennes*, mai 1968, p. 3-64.
51. VARILLON (François), "Les intellectuels catholiques dans l'ère post-conciliaire", dans *Recherches et Débats*, 58, 1967, p. 99-116.
52. "Yves de MONTCHEUIL", dans *Études*, 1944, p. 112-114.
53. "Yves de MONTCHEUIL", dans *Recherches de science religieuse*, 33, 1946, p. 1-9.
54. "Sociologie de la religion. Les intellectuels dans l'Église", dans *Concilium*, 101, juillet-août 1975, 152 p.

BIBLIOGRAPHIE

A. MÉTHODOLOGIE

1. Ouvrages

1. BLANCHET (Alain) et GOTMAN (Anne), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Nathan Université, coll. "128", 1992, 125 p.
2. JOUTARD (Philippe), *Ces voix qui nous viennent du passé*, Hachette, 1983, 268 p.
3. *Cahiers de l'IHTP*, "Problèmes de méthodes en histoire orale", 1981.
4. *Cahiers de l'IHTP*, "Questions à l'histoire orale", table ronde du 20 juin 1986, 4, juin 1987, 112 p.
5. *Écrire l'histoire du temps présent, en hommage à François Bédarida*, IHTP-CNRS éditions, 1993, 417 p.

2. Articles

1. BOURDIEU (Pierre), "L'illusion biographique", dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62, juin 1986, p. 69-72.
2. VOLDMAN (Danièle), sous la direction de, "La bouche de la vérité ? La recherche historiques et les sources orales", dans *Cahiers de l'IHTP*, 21, novembre 1992, 161 p.
3. "Archives orales : une autre histoire", dans *Annales ESC*, janvier-février 1980, p. 124-199.

B. Histoire de France

1. Histoire générale

1. BERSTEIN (Serge) et MILZA (Pierre), *Histoire de la France au XX^e siècle 1958-1974*, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. "Questions au XX^e siècle", 1992, 393 p.
2. RÉMOND (René), *Histoire de France*, tome 4, *Notre siècle, 1918-1991*, Fayard, coll. "Livres de poche", 1991, 957 p.
3. RIOUX (Jean-Pierre), *Nouvelle histoire de la France contemporaine*, tome XV, volume 1, *La France de la quatrième République. L'ardeur et la nécessité, 1944-1952*, et tome XVI, volume 2, *L'Expansion et l'Impuissance, 1952-1958*, Le Seuil, coll. "Points", 1980 et 1983, 314 p. et 384 p.
4. RIOUX (Jean-Pierre) et SIRINELLI (Jean-François), sous la direction de, *La France d'un siècle à l'autre, 1914-2000. Dictionnaire critique*, Hachette littérature, 1999, 980 p.
5. SIRINELLI (Jean-François), sous la direction de, *Dictionnaire historique de la vie politique française au XX^e siècle*, 1995, PUF, 1067 p.
6. SIRINELLI (Jean-François), *Histoire des droites en France*, volume I : *Politique*, Volume II : *Cultures*, 1992, 794 p. et 771 p.

2. Histoire particulière

1. AZÉMA (Jean-Pierre) et BÉDARIDA (François) sous la direction de, *La France des années noires*, Le Seuil, 1993, tome 1, *De la défaite à Vichy*, 536 p.
2. AZÉMA (Jean-Pierre) et BÉDARIDA (François) sous la direction de, *1938-1948, les années de tourmente : de Munich à Prague, dictionnaire critique*, Flammarion, 1995, 1064 p.
3. BÉDARIDA (François) et RIOUX (Jean-Pierre), sous la direction de, *Pierre MENDES FRANCE et le mendésisme, l'expérience gouvernementale (1954-1955) et la postérité*, Fayard, 1985, 561 p.
4. BERSTEIN (Serge), MAYEUR (Jean-Marie), MILZA (Pierre), sous la direction de, *Le MRP et la construction européenne*, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. "Questions au XX^e siècle", 1993, 366 p.
5. BERSTEIN (Serge) et MILZA (Pierre), sous la direction de, *Axes et méthodes de l'histoire politique*, PUF, coll. "Politique aujourd'hui", 1998, 448 p.
6. BIONDI (Jean-Pierre) et MORIN (Gilles), *Les anticolonialistes (1881-1962)*, Robert Laffont, coll. "Pluriel", 1992, 387 p.
7. COURTOIS (Stéphane) et LAZAR (Marc), sous la direction de, *50 ans d'une passion française, De Gaulle et les communistes*, Balland, 1991, 342 p.
8. DELANNOI (Gil), *Les années utopiques, 1968-1978*, La Découverte, 1990, 309 p.
9. GUESLIN (André), *Les facs sous Vichy*, actes du colloque des Universités de Clermont-Ferrand et de Strasbourg, novembre 1993, publications de l'Institut d'Études du Massif Central Université Blaise-Pascal (Clermont II), fascicule VI de la collection "Prestige", 1994, 371 p.
10. KESSLER (Jean-François), *De la gauche dissidente au nouveau parti socialiste, les minorités qui ont renoué le PS*, Toulouse, Privat, coll. "Bibliothèque historique", 1990, 471 p.
11. MOURIAUX (René), PERCHERON (Annick), et varii auctores, *1968, Exploration du Mai français*, tome 2, *Les acteurs*, L'Harmattan, coll. "Logiques sociales", actes du colloque "Acteurs et terrains du

- mouvement social de mai-juin 1968", organisé par le CEVIPOF et le CRHMSS, 1992, 270 p.
12. LINDENBERG (Daniel), *Les Années souterraines, 1937-1947*, La Découverte, coll. "L'aventure intellectuelle du vingtième siècle", 1990, 407 p.
 13. LOTTMAN (Herbert R.), *La rive gauche. Du Front populaire à la guerre froide*, Le Seuil, 1981, 390 p.
 14. OVED (Georges), *La gauche française et le nationalisme marocain, 1905-1955*, tome 2, L'Harmattan, 1984, 595 p.
 15. SINGER (Claude), *L'Université libérée, l'Université épurée (1943-1947)*, Les belles lettres, coll. "Histoire", 1997, 430 p.
 16. RÉMOND (René), sous la direction de, *Pour une histoire politique*, Le Seuil, 1988, réédition coll. "Points Histoire", 1996, 399 p.
 17. WINOCK (Michel), *La fièvre hexagonale, les grandes crises politiques, 1871-1968*, Calmann-Lévy, coll. "Histoire", 1986, 458 p.
 18. WINOCK (Michel), *Chronique des années soixante*, Le Seuil, coll. "Points histoire", 1987, 380 p.
 19. WINOCK (Michel), présenté par, *Le temps de la guerre froide, du rideau de fer à l'effondrement du communisme*, Le Seuil, coll. "Points Histoire", 1994, 474 p.
 20. "La culture politique. En France depuis de Gaulle", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, octobre-décembre 1994, p. 1-127.

C. Histoire des phénomènes religieux

1. Outils de travail et méthodologie

1. Ouvrages

1. JACQUEMET (Georges), sous la direction de, *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, Letouzey et Ané, 1948, plusieurs volumes.
2. LEVILLAIN (Philippe), sous la direction de, *Dictionnaire historique de la papauté*, Fayard, 1994, 1759 p.
3. VILLER (Marcel), sous la direction de, *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Beauchesne, 1932, plusieurs volumes.
4. POUPARD (Paul), sous la direction de, *Dictionnaire des religions*, PUF, 1984, 1830 p.
5. HILAIRE (Yves-Marie) et MAYEUR (Jean-Marie), sous la direction de, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchesne, tome 1, *Les Jésuites*, 1985, 270 p. Tome 2, *L'Alsace*, 1987, 484 p. Tome 3, *La Bretagne*, 1990, 425 p. Tome 4, *Lilles-Flandres*, 1990, 497 p. Tome 5, *Les Protestants*, 1993, 531 p. Tome 6, *Le Lyonnais-Le Beaujolais*, 1994, 460 p. Tome 8, *La Savoie*, 1996, 441 p.
6. BAUBÉROT (Jean), BÉGUIN (Jacques), LAPLANCHE (François) et alii, *Cent ans de recherches religieuses en France, à l'école pratique des Hautes études*, Le Cerf, 1987, 175 p.
7. BÉDOUELLE (Guy), *L'histoire de l'Église. Science humaine ou théologie ?*, Mentha, Bibliothèque d'orientation, Milan, 1992, 73 p.
8. DURAND (Jean-Dominique), sous la direction de, *Histoire et théologie*, Beauchesne, 1994, 180 p.
9. DE JONGHE (E.) et PRENEEL (L.), *Théorie et langage du mouvement catholique. Problèmes d'historiographie*, Leuven, Universitaire Pers Leuven, 1982, 222 p.
10. DELUMEAU (Jean), sous la direction de, *L'historien et la foi*, Fayard, 1996, 354 p.
11. JONCHERAY (Jean), sous la direction de, *Approches scientifiques des faits religieux*, Beauchesne, coll. "Sciences théologiques et religieuses", 1997, 298 p.
12. KRUMENACKER (Yves), *Histoire de l'Église et de la théologie*, Lyon, Profac, 1996, 173 p.
13. LAMBERT (Yves), MICHELAT (Guy) et PIETTE (Albert), *Le religieux des sociologues, trajectoires personnels et débats scientifiques*, L'Harmattan, coll. "Religion et sciences humaines", 1997, 254 p.

14. MAYEUR (Jean-Marie), sous la direction de, *Histoire religieuse de la France XIX^e-XX^e siècle. Problèmes et méthodes*, Beauchesne, 1975, 290 p.
15. PLONGERON (Bernard), *Religion et sociétés en Occident (XIV^e-XX^e siècle) : recherches françaises et tendances internationales, 1973-1977*, Éditions du CNRS, 1979, 151 p.

1. Articles

1. BOUTRY (Philippe), "La sociabilité chrétienne", dans *La France démocratique. Mélanges offerts à Maurice Agulhon*, Publications de la Sorbonne, 1998, p. 151-156.
2. CHOLVY (Gérard), "Sociologues et historiens devant l'histoire religieuse de la France du XVIII^e siècle à nos jours", dans *Historiens et Géographes*, 343, mars-avril 1994, p. 279-286.
3. LAGRÉE (Michel), "Histoire religieuse, histoire culturelle", dans *Pour une histoire culturelle*, sous la direction de Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI, 1997, Le Seuil, coll. "L'Univers historique", p. 387-406.
4. LANGLOIS (Claude), "Trente ans d'histoire religieuse. Suggestions pour une future enquête", dans *Archives des sciences sociales des religions*, 1987, 63/1, p. 85-114.
5. LE BRAS (Gabriel), "L'historiographie contemporaine du catholicisme en France", dans *Mélanges Pierre Renouvin, Études d'histoire des relations internationales*, PUF, 1966, p. 23-32.
6. MESLIN (Michel), "Le sociologue et le théologien ou l'impossible rencontre ?", dans *Les Quatre Fleuves*, 17, 1983, p. 13-30.
7. PYTHON (Francis), "D'une approche confessionnelle à une histoire religieuse universitaire. L'itinéraire de l'historiographie française", dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 87, 1993, p. 33-47.
8. RÉMOND (René), "L'histoire religieuse de la France au XX^e siècle", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 17, janvier-mars 1990, p. 93-108.

2. Histoire générale

1. AUBERT (Roger), sous la direction de, *Nouvelle histoire de l'Église, tome V, L'Église dans le Monde Moderne (de 1848 à nos jours)*, Le Seuil, 1975, 926 p.
2. CHOLVY (Gérard) et HILAIRE (Yves-Marie), *Histoire religieuse de la France contemporaine, tome 2, 1880-1930, et tome 3, 1930-1988*, Toulouse, Privat, 1986 et 1988, 458 et 572 p.
3. CHOLVY (Gérard), *La religion en France de la fin du XVIII^e à nos jours*, Hachette, coll. "Carré histoire", 1991, 219 p.
4. COUTROT (Aline) et DREYFUS (François-Georges), *Les forces religieuses dans la société française*, A. Colin, coll. "U", 1965, 344 p.
5. ENCREVÉ (André), *Les protestants en France de 1800 à nos jours : histoire d'une réintégration*, Stock, 1985, 276 p.
6. LATREILLE (André) et RÉMOND (René), sous la direction de, *Histoire du catholicisme en France, tome 3, La période contemporaine*, Spes, 1962, 695 p.
7. LÉONARD (Émile), *Histoire générale du protestantisme, volume III, Déclin et renouveau, XVIII^e-XX^e siècles*, PUF, coll. "Quadrige", 1988, 782 p.
8. LE GOFF (Jacques) et RÉMOND (René), sous la direction de, *Histoire de la France religieuse, tome 4, Société sécularisée et renouveau religieux (XX^e siècle)*, Le Seuil, 1992, 476 p.
9. MAYEUR (Jean-Marie), VAUCHEZ (André) et varii auctores, sous la direction de, *Histoire du christianisme, tome 12, Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Desclée-Fayard, 1990, 1149 p.
10. MONTCLOS (Xavier de), *Histoire religieuse de la France*, PUF, coll. "Que sais-je ?", 127 p.
11. RÉMOND René, *Religion et société en Europe*, Le Seuil, 1998, 307 p.
12. TRANVOUEZ (Yvon), *Catholiques d'abord. Approches du mouvement catholique en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Éditions ouvrières, 1988, 264 p.

3. Histoire particulière

1. ALBERIGO (Giuseppe), collectif sous la direction de, version française sous la direction d'Étienne Fouilloux, Histoire du concile Vatican II, tome 1, Le catholicisme vers une nouvelle époque, l'annonce et la préparation, (janvier 1959-octobre 1962), Le Cerf, 1997, 575 p. Tome 2, La formation de la conscience conciliaire (octobre 1962-septembre 1963), Paris, Le Cerf/Louvain, Peeters, 1998, 734 p.
2. ALBERIGO (Giuseppe) et JOSSUA (Jean-Pierre), édités par, La réception de Vatican II, Le Cerf, 1985, 465 p.
3. ALBERIGO (Giuseppe), Les Églises après Vatican II : dynamisme et prospective, actes du colloque international de Bologne, 1980, Beauchesne, 1981, 61, 360 p.
4. ALTERMATT (Urs), Le catholicisme au défi de la modernité, l'histoire sociale des catholiques suisses, aux XIX^e et XX^e siècles, Lausanne, Payot, coll. "Histoire", 1994, 395 p.
5. ANDRES-GALLEGO (José) et PAZOS (Anton), Histoire religieuse de l'Espagne, Le Cerf, coll. "Histoire religieuse de l'Europe", 1998, 289 p.
6. ARNOLD (Matthieu), La faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg : de 1919 à 1945, Strasbourg, Association des publications de la Faculté de théologie protestante, 1990, 321 p.
7. BARRAU (Grégory), Le Mai 68 des catholiques, Les éditions de l'Atelier, 1998, 144 p.
8. BÉDARIDA (François) et FOUILLOUX (Étienne), "La guerre d'Algérie et les chrétiens", dans Cahiers de l'IHTP, 9, octobre 1988, 188 p.
9. BÉDARIDA (Renée), Les catholiques dans la guerre 1939-1945, Hachette, coll. "La vie quotidienne", 1998, 288 p.
10. BÉTHOUART (Bruno), Des syndicalistes chrétiens en politique (1944-1962), de la Libération à la V^e République, Lille, PU du Septentrion, 1999, 323 p.
11. CHALINE (Nadine-Josette) et LAGRÉE (Michel), Religions par delà les frontières, Beauchesne, coll. "Religions, société, politique", 1997, 103 p.
12. CHÉLINI (Jean), L'Église sous Pie XII, tome 2, 1945-1958, L'Après-guerre (1945-1958), Fayard, 1989, 617 p.
13. CHENAUX (Philippe), Une Europe vaticane? Entre le plan Marshall et les Traités de Rome, Bruxelles, Éditions Ciaco, 1990, 363 p.
14. CHOLVY (Gérard), Mouvements de jeunesse, chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen 1799-1968, Le Cerf, 1985, 432 p.
15. CHOLVY (Gérard), COMTE (Bernard) et FEROLDI (Vincent), Jeunesses chrétiennes au XX^e siècle, Éditions ouvrières, 1991, 174 p.
16. COLIN (Pierre), sous la direction de, Les catholiques français et l'héritage de 1789, d'un centenaire à l'autre, 1889-1989, actes du colloque du bicentenaire de l'Institut catholique, Beauchesne, coll. "Religion, société et politique", 1989, 407 p.
17. COMTE (Bernard), L'honneur et la conscience, catholiques français en Résistance, 1940-1944, Les éditions de l'Atelier, 1998, 303 p.
18. DANSETTE (Adrien), Destin du catholicisme français (1926-1956), Flammarion, 1957, 493 p.
19. DAVIE (Grace) et HERVIEU-LÉGER (Danielle), Identités religieuses en Europe, La Découverte, coll. "Recherches", 1996, 335 p.
20. DEFOIS (Gérard), sous la responsabilité de, Le concile, vingt ans de notre histoire, DDB, 1982, 234 p.
21. DONEGANI (Jean-Marie), La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain, Presses de la FNSP, 1993, 485 p.
22. DORÉ (Joseph), Les cent ans de la Faculté de théologie, 1992, Beauchesne, coll. "Sciences théologiques et religieuses", 320 p.
23. DUCRET (Roland), HERVIEU-LÉGER (Danielle) et LADRIERE (Paul), Christianisme et modernité, Le Cerf, coll. "Sciences humaines et religions", 1990, 322 p.
24. DUPLOYÉ (Pie), Les origines du Centre de Pastorale liturgique, (1943-1949), Mulhouse, 1968, 388 p.

25. DURAND (Jean-Dominique), L'Église catholique dans la crise d'Italie (1943-1948), Rome, École française de Rome, 1991, 879 p.
26. DURAND (Jean-Dominique) et varii auctores, Cent ans de catholicisme social à Lyon et en Rhône-Alpes, actes du colloque de Lyon, 18-19 janvier 1991, Éditions ouvrières, coll. "Églises/Sociétés", 1992, 566 p.
27. DURAND (Jean-Dominique) et LADOUS (Régis), Histoire religieuse, histoire ouverte, histoire globale. Mélanges offerts à Jacques Gadille, Beauchesne, 1992, 537 p.
28. DURAND (Jean-Dominique), L'Europe de la Démocratie chrétienne, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. "Questions au XXè siècle", 1995, 383 p.
29. DUQUESNE (Jacques), Les catholiques français sous l'Occupation, Grasset, 1966, 2è édition 1986, 457 p.
30. ENCREVÉ (André), et MAYEUR (Jean-Marie) sous la direction de, Les chrétiens et l'économie, colloque de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine, 1991, Le Centurion, 248 p.
31. ENCREVÉ (André), Les protestants français pendant la seconde guerre mondiale, actes du colloque de Paris du 19-21 novembre 1992, Société de l'histoire du protestantisme français, 1994, 737 p.
32. FOUILLOUX (Étienne), Au cœur du XXè siècle religieux, Éditions ouvrières, 1993, 317 p.
33. FOUILLOUX (Étienne), Les chrétiens français entre crise et libération, 1937-1947, Le Seuil, coll. "XXè siècle", 1997, 288 p.
34. GADILLE (Jacques) et SPINDLER (M.), Sciences de la mission et formation missionnaire au XXè siècle, Lyon, 1992, 442 p.
35. GRÉMION (Catherine) et LEVILLAIN (Philippe), Les lieutenants de Dieu, les évêques de France et le République, Fayard, coll. "L'espace du politique", 1986, 420 p.
36. GUGELOT (Frédéric), La conversion des intellectuels au catholicisme en France (1885-1935), CNRS éditions, 1998, 533 p.
37. HERMET (Guy), Les Catholiques dans l'Espagne franquiste, chronique d'une dictature, tome 2, Presses FNSP, 1981, 452 p.
38. HERVIEU-LÉGER (Danielle), De la mission à la protestation, l'évolution des étudiants chrétiens en France (1965-1970), Le Cerf, 1973, 244 p.
39. GEORGI (Franck), L'invention de la CFDT, 1957-1970, syndicalisme, catholicisme et politique dans la France de l'expansion, Les éditions de l'Atelier, CNRS éditions, coll. "Histoire du 20è siècle", 1995, 651 p.
40. JACQUIN (Françoise), L'histoire du Cercle Saint-Jean-Baptiste : l'enseignement du père Daniélou, Beauchesne, 1987, 271 p.
41. LADOUS (Régis), Monsieur Portal et les siens, 1855-1926, Le Cerf, 1985, 521 p.
42. LADOUS (Régis), Des Nobel au Vatican, la fondation de l'Académie pontificale des sciences, Cerf, coll. "Cerf histoire", 1994, 221 p.
43. LAMBERIGTS (M.) et SOETENS (C.), édités par, A la veille du Concile Vatican II, vota et réactions en Europe et dans le catholicisme oriental, Leuven, Bibliothek van de Faculteit der Godgeleerdheid, 1992, 277 p.
44. LAUNAY (Marcel), L'Église et l'École en France, XIX-XXè siècle, DDB, coll. "Bibliothèque d'histoire du christianisme", 1988, 172 p.
45. LEPRIEUR (François), Quand Rome condamne, dominicains et prêtres-ouvriers, Terre humaine, Plon-Cerf, 1989, 784 p.
46. LESTAVEL (Jean), La Vie Nouvelle. Histoire d'un mouvement inclassable, Le Cerf, coll. "Cerf-histoire", 1994, 435 p.
47. MC CLORY (Robert), Rome et la contraception, histoire secrète de l'encyclique "Humanae vitae", Les éditions de l'Atelier, 1998, 207 p.
48. MAYEUR (Jean-Marie), Des Partis catholiques à la Démocratie chrétienne, XIXè-XXè siècles, A. Colin, coll. "U", 1980, 247 p.
49. MAYEUR (Jean-Marie) et ZIMMERMANN (Marie), Lettres de Carême des évêques de France, 1861-1959, Strasbourg, Cerdic-publications, 1981, 378 p.
50. MAYEUR (Jean-Marie), La question laïque, XIXè-XXè siècles, Fayard, 1997, 239 p.

51. MAUGENEST (Denis) et MERLE (Werner), France-Allemagne, actes du colloque franco-allemand, Beauchesne, coll. "Religion, société et politique", 1988, 220 p.
52. MEHL (Roger), Crises et mutations institutionnelles dans le protestantisme français, actes du 3ème colloque de sociologie du protestantisme, Strasbourg, 1972, supplément aux bulletins CPED, avril-août 1974, 175 p.
53. MERLE (Marcel) et MONTCLOS (Christine de), L'Église catholique et les relations internationales, Le Centurion, coll. "Église et société", CERAS, 1988, 243 p.
54. MERLE (Marcel), sous la direction de, Les Églises chrétiennes et la décolonisation, Centre d'étude des relations internationales, CFNSP, 151, A. Colin, 1967, 520 p.
55. METZ (René) et SCHLICK (Jean), Les groupes informels dans l'Église, deuxième colloque du CERDIC, Strasbourg, 13-15 mai 1971, 1971, 309 p.
56. MICHEL (Alain-René), La JEC 1938-1944 face au nazisme et à Vichy, Lille, PU de Lille, 1988, 311 p.
57. MICHEL (Patrick), Les religions à l'Est, 1992, Le Cerf, 204 p.
58. MINIER (Marc), L'Épiscopat français du Ralliement à Vatican II, Padoue, 1982, 228 p.
59. MINOIS (Georges), L'Église et la science, de Galilée à Jean-Paul II, Fayard, 1991, 526 p.
60. MONTCLOS (Xavier de), Réformer l'Église, histoire du réformisme catholique en France de la révolution jusqu'à nos jours, Le Cerf, 1998, 200 p.
61. MONTCLOS (Xavier de), sous la direction de, Églises et chrétiens dans la II^e guerre mondiale, tome 1, La Région Rhône-Alpes, tome 2, La France, Lyon, PU de Lyon, 1978 et 1982, 384 p. et 637 p.
62. NEVEU (Bruno), L'erreur et son juge. Remarques sur les censures doctrinales à l'époque moderne, Bibliopolis, Napoli, 1993, 758 p.
63. NIQUET (Karine), Mémoire de Chartres, le pèlerinage des étudiants, 1935-1995, Le Cerf, coll. "Foi Vivante", 1995, 238 p.
64. NOZIERE (André), Algérie : Les chrétiens dans la guerre, Cana, coll. "Foi et histoire", 1979, 327 p.
65. PERRIN (Luc), Paris à l'heure de Vatican II, Les éditions de l'Atelier, coll. "Églises/Société", 1997, 320 p.
66. PIERRARD (Pierre), Les laïcs dans l'Église de France XIX^e-XX^e siècles, Éditions ouvrières, 1988, 298 p.
67. PIERRARD (Pierre), Juifs et catholiques français, d'Édouard Drumont à Jacob Kaplan, 1886-1994, Le Cerf, 1997, 456 p.
68. PLONGERON (Bernard) et VAUCHEZ (André), Histoire des diocèses de France, tome 16, Le diocèse de Lyon, sous la direction de Jacques Gadille, Beauchesne, 1983, 352 p.
69. PONSON (Christian), Les catholiques lyonnais et la chronique sociale de France, 1892-1944, Lyon, PU de Lyon, 1979, 379 p.
70. PORTIER (Philippe), Église et politique en France au XX^e siècle, Montchrétien, coll. "Clefs politiques", 1993, 160 p.
71. POULAT (Émile), Une Église ébranlée. Changement, conflit et continuité de Pie XII à Jean-Paul II, Tournai, Casterman, coll. "Religion et sociétés", 1980, 303 p.
72. POULAT (Émile), L'ère postchrétienne, Flammarion, 1994, 319 p.
73. RÉMOND (René), Forces religieuses et attitudes politiques dans la France contemporaine, CFNSP, A. Colin, 1965, 397 p.
74. RÉMOND (René), avec la collaboration d'Aline Coutrot, Les catholiques dans la France des années 1930, Éditions Cana, 1979, 273 p.
75. RÉMOND (René), Le catholicisme français et la société politique, Éditions de l'Atelier, coll. "Églises/Sociétés", 1999, 248 p.
76. RÉMOND (René), L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours, Fayard, première édition 1976, dernière édition 1999, 420 p.
77. RÉMOND (René) et POULAT (Émile), sous la directions de, Cent ans d'histoire de la Croix, 1883-1983, Bayard éditions-Le Centurion, 1988, 471 p.
78. RICCARDI (Andrea), "Il Partito romano", nel secondo dopoguerra (1945-1954), Brescia, Morcelliana, 1983, 254 p.

79. RICCARDI (Andrea), Les politiques de l'Église, Le Cerf, coll. "Cerf-histoire", 1999, 198 p.
80. ROUSSEAU (Sabine), L'engagement des chrétiens français contre la guerre d'Indochine et du Vietnam (1945-1975), thèse inédite, Université Lumière-Lyon II, 1999, 835 p.
81. SOETENS (Claude), sous la direction de, Vatican II et la Belgique, Quorum, Louvain la Neuve, coll. "Sillages-Arca", 1996, 336 p.
82. VALLIN (Pierre), Manuel de théologie : le christianisme et la foi chrétienne, volume 2, Les chrétiens et leur histoire, DDB, 1985, 300 p.
83. VIGNERON (Paul), Histoire des crises du clergé français contemporain, Téqui, 1976, 494 p.
84. WENGER (Antoine), Les trois Rome : l'Église des années soixante, DDB, 1991, 297 p.

1. Collectifs :

1. *Annuaire résumé des conférences et travaux*, tome 105, EPHE, section des sciences religieuses, 1996-1997, 557 p.
2. *Homo religiosus, autour de Jean Delumeau*, Fayard, 1997, 724 p.
3. *Naissance de la méthode critique, colloque du centenaire de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem*, Le Cerf, coll. "Patrimoines", 1992, 349 p.
4. *Témoignages pour une histoire de la JECF, 1930-1965*, Bayard presse, 1981, 212 p.
5. *Le livre du centenaire, 1878-1975*, Institut Catholique de Paris, Beauchesne, 1975, 405 p.
6. *L'Institut catholique de Paris de 1946 à 1975, vingt ans de rectorat de Monseigneur Blanchet*, 1966, 310 p.
7. *Le Mémorial du centenaire*, numéro spécial des *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris*, 1976\1, 228 p.
8. *Paul VI et la modernité dans l'Église*, École Française de Rome, actes du colloque organisé par l'École Française de Rome, 2-4 juin 1983, 1984, 875 p.
9. *Le Deuxième Concile du Vatican (1959-1965)*, Rome, École Française de Rome, 1989, XX, 867 p.
10. *Autrement*, février 1977, 8, "A gauche ces chrétiens groupuscules isolés ou mouvement d'avant-garde?", 224 p.

1. 4. Articles et mémoires

1. BAUBÉROT (Jean), "Du catholicisme social au militantisme politique", dans *Autrement*, 8, février 1977, p. 8-21.
2. BENOIST (Jacques), "L'aumônerie catholique à la Sorbonne de 1805 à nos jours", dans *Mélanges de sciences religieuses*, tome 52, 2, avril-juin 1995, p. 155-176.
3. BENOIST (Jacques), "Vatican II selon Mgr Vuillot", dans *Catholica*, 56, été 1997, p. 69-75.
4. FABRE (Rémi), "La "fédé" au sortir de la Deuxième guerre mondiale (1945-1950)", dans *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, tome 143, juillet-août-septembre 1997, p. 503-522.
5. FABRE (Rémi), "Les mouvements de jeunesse dans l'entre-deux-guerres", dans *Le Mouvement social*, 120, juillet-septembre 1982, p. 9-30.
6. FOUILLOUX (Étienne), "Histoire et événement : Vatican II", dans *Cristianesimo nella storia*, XIII/3, octobre 1992, p. 515-538.
7. GEFFRÉ (Claude), "La théologie des religions non chrétiennes, vingt ans après Vatican II", dans *Islamochristiana*, XI, 1985, p. 115-133.
8. GOLDIE (Rosemond), "L'avant-concile dans "christi fideles laïci" 1945-1959", dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1, janvier-mars 1993, p. 13-72.
9. JACOBS (JYHA), "'L'aggiornamento" est mis en relief, les "vota" des évêques néerlandais pour Vatican II", dans *Cristianesimo nella storia*, XII/2, juin 1991, p. 323-340.
10. LANGLOIS (Claude), "Catholiques et laïcs", dans *Les lieux de Mémoire, Les France*, III, volume 1, 1993, Gallimard, p. 140-183.
11. MOURIAUX (René), "L'USIC de 1905 à 1939", dans *Lettre d'information*, groupe de recherche sur

- l'histoire des intellectuels IHTP, 15, septembre 1991, p. 5-6.
12. PERRIN (Luc), "Vatican II : une rupture ?", dans *Ruptures dans le religieux contemporain, Cahiers de la Maison de la recherche*, université Lille III, ateliers, 6, 1996, p. 61-66.
 13. PRUVOT (Samuel), *Du Centre Richelieu au Sacré Coeur, doctrine chrétienne et apostolat des laïcs, la revue "Résurrection" : 1954-1964*, mémoire de DEA, octobre 1993, 361 p.
 14. RÉMOND (René), "Le catholicisme français pendant la guerre", dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 64, 173, juillet-décembre 1978, p. 203-214.
 15. RÉMOND (René), "Droite et gauche dans le catholicisme français contemporain", dans *Revue française de science politique*, septembre 1958, p. 529-544 et 4, décembre 1958, p. 803-820.
 16. SEVEGRAND (Martine), "L'affaire Chanson (1950-1952) : continence conjugale ou érotisme catholique ?", dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 2, avril-juin 1993, p. 439-483.
 17. SOETENS (Claude), "Impulsion et limites dans la réception du Concile", dans *Cristianesimo nella storia*, XIII/3, octobre 1992, p. 613-645.
 18. THOMAS (Joseph), "L'Église dix ans après le concile", dans *Économie et Humanisme*, mai-juin 1976, p. 63-78.

D. Histoire de la France culturelle

1. Histoire générale

1. CRUBELLIER (Maurice), *Histoire culturelle de la France, XIX^e-XX^e siècles*, A. Colin, coll. "U", 1974, 456 p.
2. COINTET (Michelle), *Histoire culturelle de la France (1918-1958)*, CDU-Sedes, 1989, 291 p.
3. DESCAMPS (Christian), introduction, *Les enjeux philosophiques des années 50*, colloque Georges Pompidou, éditions du Centre Pompidou, Espace international, 1989, 170 p.
4. DESCOMBES (Vincent), *Le même et l'autre, quarante-cinq ans de philosophie française (1933-1978)*, Éditions de Minuit, coll. "Critique", 1979, 224 p.
5. DOSSE (François), *Histoire du structuralisme*, tome 1, *Le champ du signe, 1945-1966*, tome 2, *Le chant du Cygne, 1967 à nos jours*, La Découverte, 1992, 472 p. et 542 p.
6. DOSSE (François), *L'Empire du sens, l'humanisation des sciences humaines*, 1997, La Découverte, coll. "Sciences humaines et sociales", 432 p.
7. DUBY (Georges) et MANDROU (Robert), *Histoire de la civilisation française*, A. Colin, coll. "U", 1984, 400 p. Nouvelle édition complétée par Jean-François SIRINELLI, 1998, coll. "Pocket", 545 p.
8. DUMAS (Jean-Louis), *Histoire de la pensée, philosophies et philosophes*, tome 3, *Temps modernes*, Tallandier, coll. "Approches", 1990, 598 p.
9. FOUCHÉ (Pascal), sous la direction de, *L'édition française depuis 1945*, Électre éd. du Cercle de la Librairie, 1998, 904 p.
10. GERBOD (Paul), *L'Europe culturelle et religieuse de 1815 à nos jours*, PUF, coll. "Nouvelle Clio", 1977, 384 p.
11. GOETSCHER (P.) et LOYER (Emmanuelle), *Histoire culturelle et intellectuelle de la France au XX^e siècle*, A. Colin, coll. "Cursus", 1995, 192 p.
12. MATTEI (Jean-François) sous la direction de, *Les œuvres philosophiques*, PUF, 1992, 4611 p.
13. ORY (Pascal), *L'aventure culturelle française, 1945-1989*, Flammarion, 1989, 241 p.
14. PARAIN-VIAL (Jeanne), *Tendances nouvelles de la philosophie*, Vrin, 1978, 263 p.
15. PICON (Gaëtan), *Panorama des idées contemporaines*, Gallimard, 1957, 793 p.
16. ROUDINESCO (Élisabeth), *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard, 1997, 1200 p.
17. LINDENBERG (Daniel), "1968 ou la brèche situationniste", dans *Esprit*, mai 1998, p. 127-140.
18. *Annales ESC*, "La France au XX^e siècle", 1, janvier 1994, p. 159-188.

E. Histoire des intellectuels

1. Méthodologie

1. Ouvrages

1. RACINE (Nicole) et TRÉBITSCH (Michel), sous la direction de, "Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux", dans *Cahiers de l'IHTP*, 20, mars 1992, 224 p.
2. RIOUX (Jean-Pierre) et SIRINELLI (Jean-François), *Pour une histoire culturelle*, 1997, Le Seuil, coll. "L'Univers historique", 456 p.
3. SIRINELLI (Jean-François), sous la direction, "Générationnelles intellectuelles. Effets d'âge et phénomènes de génération dans le milieu intellectuel français", dans *Cahiers de l'IHTP*, 6, 1987, 104 p.
4. *Prosopographie des élites françaises (XVI^e-XX^e siècles). Guide de recherche*, publication de l'IHMC, 1980.
5. "Les générations", numéro spécial, *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 22, avril-juin 1989, 183 p.

1. Articles

1. ADDED (Serge), "La vie littéraire, intellectuelle et artistique en France de 1940 à 1944, bibliographie", dans *Bulletin de l'IHTP*, 35, mars 1989, p. 37-58.
2. LAGUERRE (Bernard), "Les générations d'intellectuels dans la France du XX^e siècle. Orientation bibliographique", dans *Bulletin de l'IHTP*, 31, mars 1988, p. 25-43.
3. SIRINELLI (Jean-François), "Le hasard ou la nécessité ? Une histoire en chantier : l'histoire des intellectuels", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 9, janvier-mars 1986, p. 97-108.

2. Outils de travail

1. BUSINO (Giovani), *Élite et élitisme*, PUF, coll. "Que sais-je ?", 1992, 127 p.
2. GRANJON (Marie-Christine) et TRÉBITSCH (Michel), *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, IHTP, 1998, 176 p.
3. JULLIARD (Jacques) et WINOCK (Michel), sous la direction de, *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes, les lieux les moments*, Le Seuil, 1996, 1259 p.
4. POUJOL (Geneviève) et alii, *Dictionnaire biographique des militants, XIX-XX^e siècles : de l'éducation populaire à l'action culturelle*, L'Harmattan, 1996, 412 p.
5. *Le Débat*, "Notre histoire : matériaux pour servir à l'histoire intellectuelle de la France (1953-1988)", 50, mai-août 1988, 288 p., réédité *Les idées en France 1945-1988. Une chronologie*, Gallimard, coll. "Folio histoire", 1989, 525 p.
6. "Éternelle Église", dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 44-45, novembre 1982, p. 1-114.

3. Histoire générale

1. BODIN (Louis), *Les intellectuels*, PUF, coll. "Que sais-je ?", 1962, 124 p.
2. BODIN (Louis), *Les intellectuels existent-ils ?*, Bayard éditions, 1997, 202 p.
3. ORY (Pascal) et SIRINELLI (Jean-François), *Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, A. Colin, coll. "U", 1986, 264 p.
4. ORY (Pascal), *Dernières questions aux intellectuels*, Olivier Orban, 1990, 267 p.

4. Histoire particulière

1. AJCHENBAUM (Yves-Marc), A la vie à la mort, histoire du journal Combat, 1941-1974, Le Monde éditions, 1994, 393 p.
2. ASSOULINE (Pierre), L'Épuration des intellectuels, Bruxelles, Complexe, 1985, 192 p.
3. BERGES (Michel), Vichy contre Mounier. Les non-conformistes face aux années 40, Economica, 1997, 404 p.
4. BESNIER (Jean-Michel), La politique de l'impossible, l'intellectuel entre révolte et engagement, La Découverte, 1988, 239 p.
5. BOSCHETTI (Anna), Sartre et "Les Temps Modernes", une entreprise intellectuelle, Éditions de Minuit, 1985, 326 p.
6. CHAUBET (François), Paul Desjardins et les décades de Pontigny, thèse inédite, Université Lille III, 1997, 707 p.
7. CHEBEL D'APOLLONIA (Ariane), Histoire politique des intellectuels en France, 1944-1954, Bruxelles, Complexe, deux volumes, 1991, 218 p. et 342 p.
8. CAUTE (David), Le communisme et les intellectuels français 1914-1966, Gallimard, 1967 (pour la traduction française), 475 p.
9. COMTE (Bernard), Une utopie combattante. L'École des cadres d'Uriage 1940-1942, Fayard, coll. "Pour une histoire du XX^e siècle", 1991, 639 p.
10. FOREST (Philippe), Histoire de "Tel Quel", 1960-1982, Le Seuil, coll. "Fiction et Compagnie", 1995, 656 p.
11. HAMON (Hervé) et ROTMAN (Patrick), Génération, tome 1, Les années de rêve, tome 2, Les années de poudre, Le Seuil, 1987 et 1988, 615 p. et 684 p.
12. HEURGON-DESJARDINS (Anne), Cerisy, trente ans de colloques et de rencontres, brochure publiée par le Centre culturel de Cerisy et la bibliothèque de Caen, 1983, 79 p.
13. HEURGON-DESJARDINS (Anne), présentation par, Paul Desjardins et les décades de Pontigny. Études, témoignages et documents inédits, PUF, 1964, 416 p.
14. JARCZYK (Gwendoline) et LABARRIERE (Pierre-Jean), De Kojève à Hegel : cent cinquante ans de pensée hégélienne en France, Albin Michel, 1996, 261 p.
15. JUDT (Tony), Un passé imparfait : les intellectuels en France, 1944-1956, Fayard, 1992, 282 p.
16. GRÉMION (Pierre), Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris (1950-1975), Fayard, coll. "Pour une histoire du XX^e siècle", 1995, 647 p.
17. HOURMANT (François), Le Désenchantement des clercs, figures de l'intellectuel dans l'après-Mai 1968, PU de Rennes, coll. "Res Publica", 1997, 260 p.
18. LOUBET DEL BAYLE (Jean-Louis), Les Non-Conformistes des années trente. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française, Le Seuil, 1969, 496 p.
19. MERLIO (Gilbert), sous la direction de, Ni gauche, ni droite : les chassés-croisés idéologiques des intellectuels français et allemands dans l'entre-deux-guerres, éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 194, Talence, 1995, 314 p.
20. PATRON (Sylvie), "Critique" 1946-1996. Une encyclopédie de l'esprit moderne., IMEC, 2000, coll. "L'édition contemporaine", 459 p.
21. RIEFFEL (Rémi), La tribu des clercs. Les intellectuels sous la V^e République, Calman-Lévy, 1993, 692 p. Rééd. Hachette Pluriel, 1995, 3 vol.
22. RIOUX (Jean-Pierre) et SIRINELLI (Jean-François), sous la direction, La guerre d'Algérie et les intellectuels français, Bruxelles, Complexe, coll. "Questions au XX^e siècle", 1991, 405 p.
23. SIRINELLI (Jean-François), Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres, Fayard, 1988, 721 p.
24. SIRINELLI (Jean-François), Intellectuels et passions françaises, manifestes et pétitions au XX^e siècle, Fayard, 1990, 365 p.
25. SIRINELLI (Jean-François), sous la direction de, ENS, Le livre du bicentenaire, PUF, 1994, 456 p.
26. SIRITZKY (Serge) et ROTH (Françoise), Le roman de "l'Express", Atelier Marcel Jullian, 1979, 549 p.

27. VERDES-LEROUX (Jeannine), *Au service du Parti, le Parti Communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Fayard-Minuit, 1983, 585 p.
28. VERDES-LEROUX (Jeannine), *Le réveil des somnambules, le parti communiste, les intellectuels et la culture (1956-1985)*, Fayard-Minuit, 1987, 491 p.

5. articles et mémoires

1. ACKERMANN (Bruno), "Les rencontres internationales de Genève, 1946", dans *Revue suisse d'histoire*, volume 39, 1989, p. 64-78.
2. CHAUBET (François), "Les décades de Pontigny (1910-1939)", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 1998, p. 36-44.
3. DURANTON-CABROL (Anne-Marie), "La "Nouvelle-droite" entre printemps et automne, 1968-1986", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 17, janvier-mars 1988, p. 39-49.
4. GRÉMION (Pierre), "Preuves dans le Paris de la guerre froide", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 1987, p. 63-81.
5. GRÉMION (Pierre), "Écrivains et intellectuels à Paris, une esquisse", dans *Le Débat*, 103, janvier-février 1999, p. 74-99.
6. HOURMANT (François), "Tel quel et ses volte-face politiques, 1968-1978", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, juillet-septembre 1996, p. 112-128.
7. JALABERT (Laurent), "Aux origines de la génération 1968 : les étudiants et la guerre du Vietnam" dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, juillet-septembre 1997, p. 69-81.
8. LARGER (Dominique-Pierre), *Manifestes et déclarations de personnalités sous la Vè République (1958-1969)*, 1971, Mémoire de DES de Sciences politiques de Paris, Paris, 1971, 128 pages dactylographiées.
9. RACINE (Nicole) et TRÉBITSCH (Michel), "L'Europe des intellectuels entre les deux guerres", dans *Équinoxe, revue de sciences humaines*, 17, printemps 1997, p. 23-36.
10. SIRINELLI (Jean-François), "Les normaliens de la rue d'Ulm après 1945 : une génération communiste ?", dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4, octobre-décembre 1986, p. 569-588.
11. SIRINELLI (Jean-François), "Les enfants de l'éclipse", dans *Le Débat*, janvier-février 1999, p. 67-73.
12. WINOCK (Michel), "Les intellectuels dans le siècle", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, avril-juin 1984, p. 3-14.
13. WINOCK (Michel), "Les affaires Dreyfus", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 1985, p. 19-37.

F. Histoire de la pensée catholique et des Intellectuels catholiques

1. Outils de travail et méthodologie

1. LACOSTE (Jean-Yves) sous la direction de, *Dictionnaire critique de théologie*, PUF, 1998, 1336 p.
2. LAURET (Bernard) et REFOULÉ (François), sous la direction de, *Initiation à la pratique de la théologie*, Le Cerf, première édition 1982, seconde édition 1994, tome 1, *Introduction*, 544 p.
3. RIES (Julien), *Les Chrétiens parmi les religions : des Actes des Apôtres à Vatican II*, dans *Le christianisme et la foi chrétienne, Manuel de théologie*, sous la direction de Joseph DORÉ, tome 5, DDB, 1987, 479 p.
4. REYNALD (Gérard), sous la direction de, *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne*, Bayard/Centurion, 1998, 507 p.
5. VANDER GUCHT (Robert) et VORGRIMLER (Herbert), éditeurs, *Bilan de la théologie du XXè siècle*, deux volumes, Tournai, Casterman, 1970-1971, 600 p. et 985 p
6. VILANOVA (Evangelista), *Histoire des théologies chrétiennes*, tome 3, *XVIII-XX siècle*, Le Cerf, 1997, 1160 p.

7. WINLING (Raymond), *La théologie contemporaine, 1945-1980*, Le Centurion, 1983, 477 p.
8. "Aujourd'hui les intellectuels catholiques", dans *Revue de l'Institut Catholique de Paris*, 38, avril-juin 1991, p. 83-129.
9. *Revue Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, "Les intellectuels catholiques. Histoire et débats", 13, 1995, 200 p.
10. BRAGUE (Rémi), CHOLVY (Gérard), DUCHESNE (Jean), *et alii*, "L'Esprit et la vie de l'esprit, l'Église et les intellectuels catholiques", *Revue des deux mondes*, mai 1996, p. 63-123.

2. Études particulières

1. ALBERIGO (Giuseppe), CHENU (Marie-Dominique), FOUILLOUX (Étienne) *et varii*, *Une école de théologie : le Saulchoir*, Le Cerf, coll. "Théologies", 1985, 178 p.
2. ARNOULD (Jacques), *Darwin, Teilhard de Chardin et Cie : l'Église et l'évolution*, DDB, 1996, 238 p.
3. AUBERT (Roger), *La théologie catholique au milieu du XX^e siècle*, Tournai, Casterman, Cahiers de l'actualité religieuse, 1954, 101 p.
4. BÉDARIDA (Renée), *Les Armes de l'Esprit. "Témoignage Chrétien", 1941-1944*, Éditions ouvrières, 1977, 378 p.
5. BERETTA (Francesco), *Monseigneur d'Hulst et la science chrétienne : l'engagement d'un intellectuel*, Beauchesne, coll. "Théologie historique", 1996, 512 p.
6. BONINO (S.-Th.), sous la direction de, *Saint Thomas et l'onto-théologie*, actes du colloque tenu à l'Institut catholique de Toulouse, *Revue Thomiste*, janvier-mars 1995, 192 p.
7. CAPELLE (Philippe), présentation de, *Le statut contemporain de la philosophie première, centenaire de la Faculté de philosophie*, Beauchesne, 17, 1996, 386 p.
8. CAPELLE (Philippe), éditeur, *Philosophie et apologétique, Marcel Blondel cent ans après*, Le Cerf, coll. "Philosophie et théologie", 1999, 320 p.
9. CHARRON (André), *Les catholiques face à l'athéisme contemporain : étude historique et perspectives théologiques sur l'attitude des catholiques de France de 1945 à 1965*, Montréal, Fides, 1973, 643 p.
10. CHENAUX (Philippe), *Entre Maurras et Maritain, une génération intellectuelle catholique, (1920-1930)*, Le Cerf, coll. "Sciences humaines et religions", 1999, 262 p.
11. COLIN (Pierre), collectif sous la direction de, *Intellectuels chrétiens et "esprit" des années vingt*, Le Cerf, coll. "Sciences humaines et religions", 1997, 244 p.
12. COLIN (Pierre), *L'audace et le soupçon. La crise du modernisme dans le catholicisme français (1893-1914)*, DDB, coll. "Anthropologiques", 1997, 523 p.
13. COUTROT (Aline), *"Sept", un journal au combat. Mars 1934-août 1937*, Éditions CanaJean Offrèdo, 1982, 261 p.
14. CRESPIEN (Raoul), *Des protestants engagés, "Le christianisme social", 1945-1970*, Les Bergers et les Mages, 1993, 432 p.
15. FOUILLOUX (Étienne), *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*, DDB, coll. "Anthropologiques", 1998, 325 p.
16. GUILLET (Jacques), *La théologie catholique en France*, Médiasèvres, 1988, 58 p.
17. JOSSUA (Jean-Pierre) et SED (Nicolas-Jean) études réunies par, *Interpréter, Hommage amical à Claude Geffré*, Le Cerf, 1992, 328 p.
18. LADRIÈRE (Paul) et LUNEAU (René) sous la direction de, *Le retour des certitudes. Événements et orthodoxie depuis Vatican II*, Le Centurion, 1987, 312 p.
19. MAYEUR (Jean-Marie), *Catholicisme social et démocratie chrétienne, principes romains et expériences françaises*, Le Cerf, 1986, 287 p.
20. MAYEUR (Jean-Marie) et ZIMMERMANN (Marie), *Lettres de Carême des évêques de France, 1861-1959*, Cerdic-publications, Strasbourg, 1981, 378 p.
21. MAUGENEST (Denis), *Le mouvement social catholique en France au XX^e siècle*, Le Cerf, 1990, 254 p.

22. MAUGENEST (Denis), *Le discours social de l'Église catholique de France 1891-1992*. Textes majeurs de l'Épiscopat français rassemblés et présentés par, Le Cerf, coll. " Documents des Églises", 1995, 749 p.
23. PELLETIER (Denis), *"Économie et Humanisme", de l'utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde*, Le Cerf, coll. "Cerf-histoire", 1996, 528 p.
24. SAUVAGE (Pierre), *"La Cité chrétienne" (1926-1940). Une revue autour de Jacques Leclercq*, Bruxelles, Académie royale de Belgique-Duculot, 1987, 400 p.
25. VERMEYLEN (Jacques), sous la direction de, *Cultures et théologies en Europe. Jalons pour un dialogue*, Le Cerf, 1995, 180 p.
26. VIRGOULAY (René), *Les courants de pensée du catholicisme français, l'épreuve de la modernité*, Le Cerf, 1985, 119 p.
27. WINOCK (Michel), *"Esprit", des intellectuels dans la cité, 1930-1950*, Le Seuil, 1975, réédition 1996, 499 p.
28. "Un demi-siècle avec la revue : cinquantenaire de la "Revue d'éthique et de théologie morale", "le Supplément", 1947-1997", dans *Revue d'éthique et de théologie morale, "le Supplément"*, Le Cerf, décembre 1997, p. 1-177.

3. articles et mémoires

1. AUDINET (Jacques), "Théologie et sciences religieuses, réflexions sur quelques décennies de recherche", dans *Revue de l'Institut catholique de Paris*, 50, avril-juin 1994, p. 39-57.
2. BÉDARIDA (François), "Les intellectuels français et le Vatican, 1952-1953", dans *Mélanges André Latreille*, Lyon, 1972, p. 243-253.
3. BÉDOUELLE (Guy), "Les dominicains et les revues en Suisse", dans *Mémoire dominicaine*, 5, automne 1994, p. 31-41.
4. CHENAUX (Philippe), "Les intellectuels français face au concile", dans *Vatican II commence ... approches francophones*, éd. Étienne Fouilloux, Leuven, 1993, p. 275-287.
5. CHENAUX (Philippe), "De Mercier à Maritain, une seconde génération thomiste belge (1920-1930)", dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, vol. XCII, 2, juillet-décembre 1997, p. 475-498.
6. CHENAUX (Philippe), "Jacques Maritain et l'esprit des années 20", dans *Cahiers Jacques Maritain*, 21, novembre 1990, p. 9-20.
7. COLIN (Pierre), "L'inachèvement de la crise moderniste", dans *Recherches de science religieuse*, janvier-mars 2000, p. 71-94.
8. DELZANT (André), "Le rapport du théologien aux sciences humaines", dans *Recherches de science religieuse*, janvier-mars 2000, p. 115-146.
9. DENIZOT (Michel), "L'Union catholique des scientifiques français : recherche sur la recherche pendant quarante ans", dans *Bulletin de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier*, 1991, p. 269-280.
10. DEVAUX (André-A.), "Naissance et essor de la collection "Philosophie de l'Esprit" (1934-1984)", dans *Revue de l'Institut catholique de Paris*, avril-juin 1986, p. 23.
11. DORÉ (Joseph), "Théologie fondamentale. Regards sur la théologie contemporaine", dans *Recherches de science religieuse*, janvier-mars 1995, tome 83, 1, p. 73-96 et avril-juin 1995, tome 83, 3, p. 447-489.
12. DURAND (Jean-Dominique), "La crise du catéchisme français de 1957", dans Raymond BRODEUR et Brigitte CAULIER, sous la direction de, *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions XVIè-XXè siècles*, Québec-Paris, Presses de l'Université Laval-Cerf, 1997, p. 361-377.
13. DURAND (Jean-Dominique), "La grande attaque de 1956", dans *Cahiers Jacques Maritain*, juin 1995, 30, p. 2-31.
14. FOUILLOUX (Étienne), "Théologiens romains et Vatican II (1959-1962)", dans *Cristianesimo nella storia*, XV/2, juin 1994, p. 373-394.
15. FOUILLOUX (Étienne), ""Intellectuels catholiques" ? Réflexions sur une naissance différée", dans *Vingtème siècle. Revue d'histoire*, 53, janvier-mars 1997, p. 13-24.

16. FOUILLOUX (Étienne), "Recherche théologique et magistère romain en 1952. Une "affaire" parmi d'autres", dans *Recherches de science religieuse*, avril-juin 1983, 2, p. 269-286.
17. FOUILLOUX (Étienne), "Une ou deux élites religieuses ? La France 1939-1950", dans *Mélanges de l'école française de Rome (Moyen Age-Temps Modernes)*, 95, 1983, 2, p. 101-105.
18. FOUILLOUX (Étienne), "Une vision eschatologique du christianisme : *Dieu Vivant (1945-1955)*", dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome LVII, janvier-juin 1971, p. 47-72.
19. GUYOT (Claire), "La naissance du Centre catholique des intellectuels français, 1941-1951", dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, juillet-décembre 1998, p. 323-336.
20. GUYOT (Claire) "Entre morale et politique : le CCIF et la décolonisation", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, juillet-septembre 1999, p. 75-86.
21. LANGLOIS (Claude), "Le catholicisme au XIX siècle entre modernité et modernisation", dans *Recherches de science religieuse*, juillet-septembre 1991, p. 325-336.
22. MARTIMORT (Aimé-Georges), "Le mouvement liturgique en France de la fin du XIXè siècle à la veille du concile du Vatican", dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, octobre-décembre 1995, p. 259-273.
23. MAYEUR (Jean-Marie), "Magistères et théologiens sous Pie XII", dans *Les Quatre Fleuves*, 12, 1980, p. 113-129.
24. PALAU (Yves), "Des catholiques et de la politique, les transformations doctrinales du catholicisme social, 1900-1930", dans *Revue française d'histoire des idées politiques*, 4, 1996, p. 317-344 et p. 379-390.
25. PALAU (Yves), "Maurice Blondel, deux lettres à Paul Archambault", dans *Revue française d'histoire des idées politiques*, 4, 1996, p. 379-390.
26. PELLETIER (Denis), "De l'utopie communautaire au tiers-mondisme catholique. Le père Lebreton et *Économie et Humanisme (1941-1966)*", dans *Cahiers de Sociologie économique et culturelle*, 17, juin 1992, p. 133-145.
27. PRÉVOTAT (Jacques), "Théologiens laïcs des années 30", dans *Les Quatre Fleuves*, 17, 1983, p. 49-69.
28. ROUSSEAU (André), "A propos d'une "crise" du progressisme chez les catholiques de France, précisions et hypothèses", dans *Concilium*, 161, 1981, p. 111-118.
29. ROUSSEAU (Sabine), "Des chrétiens face à la guerre du Vietnam (1966)", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, juillet-septembre 1995, p. 176-190.
30. SAINT GUILHELM (Florence), *Essai sur le Centre catholique des intellectuels français, 1945-1975*, mémoire de DEA, Paris X Nanterre, septembre 1989, 177 p. + annexes.
31. SAUVAGE (Pierre), "Le Milieu de la *Cité chrétienne, 1960-1940*", dans *Laboratoires et réseaux de diffusion des idées en Belgique, (XIX-XXè siècle)*, édité par Ginette KURGAN van HENTENRYK, éditions de l'université de Belgique, 1994, p. 109-117.
32. TAVARES (Jean), *L'Église catholique et les intellectuels français. Essai d'histoire sociale, le cas du Centre catholique des intellectuels français*, thèse, EHESS, sous la direction de Pierre Bourdieu, 1980, 320 p. + annexes. Thèse résumée dans "La synthèse chrétienne, dépassement vers l'au-de-là", dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 34, septembre 1980, p. 45-65 et "Le Centre catholique des intellectuels français, le dialogue comme négociation symbolique", dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 38, mai 1981, p. 49-62.
33. TRANVOUEZ (Yvon), "La fondation et les débuts de *La Vie intellectuelle (1928-1929)*. Contributions à l'histoire du catholicisme intransigeant", dans *Archives de Sciences sociales des religions*, 42, juillet-décembre 1976, p. 57-96.
34. TRANVOUEZ (Yvon), "Résistance au pouvoir dans le catholicisme : *La Quinzaine* face à l'ACA (1952-1954)", dans *Archives de Sciences sociales des religions*, 1983, p. 5-35.
35. TRANVOUEZ (Yvon), "Guerre froide et progressisme chrétien, *La Quinzaine (1950-1953)*", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 1987, p. 83-93.
36. TRANVOUEZ (Yvon), "Les origines dominicaines de *La Quinzaine*", dans *Mémoires dominicaines*, 5, automne 1994, p. 89-116.
37. TRANVOUEZ (Yvon), "Chrétiens de gauche ou gauche catholique?" A propos de l'hebdomadaire,

- "Temps présent" (1937-1947)", dans *Histoire et politique. Mélanges offerts au doyen Monange*, association des amis du Doyen Monange, Brest, 1994, p. 339-352.
38. TRANVOUEZ (Yvon), "Catholicisme intransigeant et progressisme chrétien", dans *Catholica*, 53, automne 1996, p. 11-20.
39. TRANVOUEZ (Yvon), "Mission et communisme : la question du progressisme chrétien (1943-1957)", dans *Le Mouvement social*, octobre-décembre 1996, p. 49-69.

G. Études sur les témoins

1. Ouvrages

1. BARRÉ (Jean-Luc), Jacques et Raïssa Maritain. Les Mendians du Ciel, Stock, 1995, 450 p.
2. BAECQUE (Solange de), Vatican II, une espérance neuve : un précurseur et témoin le Père Joly, Le Cerf, 1996, 334 p.
3. BOLLE (Pierre) et GODEL (Jean) sous la direction de, Spiritualité, théologie et résistance. Yves de Montcheuil, théologien au maquis du Vercors, Grenoble, PU de Grenoble, 1987, 381 p.
4. BRESSOLETTE (Michel) et MOUGEL (René), textes réunis par, Jacques MARITAIN face à la modernité, enjeux d'une approche philosophique, Toulouse, PU du Mirail, coll. "Cribles", 1995, 344 p.
5. CALVEZ (Jean-Yves), Le père Arrupe, l'Église après le concile, Le Cerf, coll. "L'histoire à vif", 1997, 224 p.
6. CHAVANNES (François), Albert Camus. "Il faut vivre maintenant". Questions posées au christianisme par l'œuvre d'Albert Camus, Le Cerf, 1990, 219 p.
7. CHENAUX (Philippe), sous la direction de, Charles Journet, un théologien en son siècle, Actes du colloque de Genève, éditions universitaires Fribourg, éditions Mame, deuxième édition, 1994, 138 p.
8. CLÉMENT (Olivier), Orient-Occident, deux passeurs : Vladimir Lossky et Paul Evdokimov, Labor et Fides, coll. "Perspective orthodoxe", Genève, 1985, 210 p.
9. COHEN-SOLAL (Annie), Sartre, 1905-1980, Gallimard, coll. "Folio Essais", 1985, 944 p.
10. COTTIER (Georges) et RAFFIN (Pierre), Quand un homme témoigne de Dieu : le Père Marie-Joseph Le Guillou, Saint Maur, "Parole et silence", 1998, 163 p.
11. DELBREIL (Jean-Claude), présentés par, Marc Sangnier. Témoignages, Beauchesne, coll. "Politiques et chrétiens", 1997, 407 p.
12. DESTREMAU (Christian) et MONCELON (Jean), Louis Massignon, Plon, 1994, 449 p.
13. DURAND (Jean-Dominique) et LADOUS (Régis), Valeurs et politiques. Entretien avec René Rémond, Beauchesne, coll. "Politiques et chrétiens", 1992, 185 p.
14. FOUILLOUX (Étienne), Yves de MONTCHEUIL, philosophe et théologien jésuite (1900-1944), Média Sèvres, 1995, 103 p.
15. GERMAIN (Marie-Odile), sous la direction de, Stanislas Fumet ou la présence du temps, Le Cerf, coll. "Histoire", 1999, 172 p.
16. GEORGI (Franck), Eugène Descamps, Chrétien et syndicaliste, Les éditions de l'Atelier, coll. "Biographie", 1997, 392 p.
17. HOUÉE (Paul), Louis Joseph Lebreton, un éveillé d'humanité, Les éditions de l'Atelier, 1997, 217 p.
18. HUBERT (Bernard), sous la direction de, Jacques Maritain en Europe, la réception de sa pensée, Paris, Beauchesne, coll. "Religions, société, politique", 1996, 322 p.
19. LESCOURRET (Marie-Anne), Emmanuel Lévinas, Flammarion, 1994, 415 p.
20. LACOUTURE (Jean), François Mauriac, Le Seuil, 1980, 640 p.
21. LUBAC (Henri de), Trois jésuites nous parlent, P. Lethielleux, 1980, 174 p.
22. HUBERT (Bernard) et FLOUCAT (Yves), sous la direction de, Jacques Maritain et ses contemporains, Desclée, 1991, 406 p.
23. KERYELL (Jacques), Louis Massignon et ses contemporains, Karthala, coll. "Hommes et sociétés", 1997, 384 p.

24. LAUNAY (Marcel), Robert Buron, Beauchesne, coll. "Politiques et chrétiens", 1993, 208 p.
25. MARIN (Richard), Dom Helder Camara, les puissants et les pauvres, pour un histoire de l'Église des pauvres dans le nordeste brésilien (1955-1985), Les éditions de l'Atelier, coll. "Églises/société", 1995, 366 p.
26. OLIVIER (Marie-Hélène), Roger MILLOT (1909-1973) et l'avènement des classes moyennes, thèse de doctorat d'histoire, université de Bourgogne, 1995, 2 tomes, 348 et 579 p.
27. PERRIN (Luc), Au service de la mission, Robert Frossard, Éditions ouvrières, 1991, 111 p.
28. RONDEAU (Marie-Josèphe), édité par, Jean Daniélou, 1905-1974, Cerf-Axes, 1976, 195 p.
29. RUSSO (François), "Rome et Teilhard", dans Recherches de science religieuse, tome 69, octobre-décembre 1981, p. 485-508.
30. SIRINELLI (Jean-François), Deux intellectuels dans le siècle, Sartre et Aron, Fayard, coll. "Pour une histoire du XXè siècle", 1995, 395 p.
31. SAUVAGE (Pierre), Jacques Leclercq (1891-1971). Un arbre en plein vent, Duculot Spiritualité, 1992, 463 p.
32. VIDAL-NAQUET (Pierre), L'impossible antisémitisme, Jacques Maritain et les juifs, 1994, DDB, 217 p.
33. VINATIER (Jean), Le cardinal SUHARD, l'évêque du renouveau missionnaire, 1874-1949, Le Centurion, 1989, 447 p.
34. WENGER (Antoine), Le cardinal Jean Villot, 1905-1979, DDB, 1989, 301 p.

2. Collectifs

1. *Marie-Dominique Chenu, Moyen Age et modernité*, Le Cerf, *Les cahiers du centre d'études du Saulchoir*, colloque organisé par le département de la recherche de l'Institut catholique de Paris et le centre d'études du Saulchoir les 28-29 octobre 1995, présidence Joseph Doré et Jacques Fantino, 1997, 211 p.
2. "Le Père Dominique Dubarle", numéro spécial, *Transversalités.Revue de l'Institut catholique de Paris*, 26, avril-juin 1988, p. 1-185.
3. *Pierre Dabosville. Foi et culture dans l'Église d'aujourd'hui*, Fayard-Mame, 1979, 560 p.
4. *Joseph Folliet notre ami*, *Chroniques sociales de France*, 1973, 142 p.
5. "Autour d'Étienne GILSON, études et documents", dans *Revue thomiste, revue doctrinale de théologie et de philosophie*, juillet-septembre 1994, école de théologie Toulouse, 3, tome XCIV, p. 356-553.
6. *Pierre-André Liégé, témoin de Jésus-Christ*, 1980, Le Cerf, 332 p.
7. *Gabriel Marcel*, colloque organisé par la Bibliothèque nationale et l'association "Présence de Gabriel Marcel", 28-30 septembre 1988, Paris, Bibliothèque nationale, 1989, 332 p.
8. *De Renan à Marrou. L'histoire du christianisme et les progrès de la méthode historique (1863-1968)*, édité par Yves-Marie Hilaire, PU Septentrion, 1999, 264 p.
9. *Le personnalisme d'Emmanuel MOUNIER, hier et demain, pour un cinquantenaire*, colloque, organisé par l'association des amis d'Emmanuel Mounier, Le Seuil, 1985, 254 p.
10. *Louis Massignon et l'islam*, coll. "Témoignages et documents", 2, Institut français de Damas, 1993, 208 p.
11. *Louis Massignon et le dialogue des cultures*, Le Cerf, 1996, 371 p.
12. *Témoin de l'homme, hommage à Pierre-Henri Simon*, Éditions universitaires, Fribourg, 1994, 217 p.
13. *Pierre-Henri Simon*, actes du colloque de Rome, sous la direction de Jacotte Lucer et Thérèse Boespflug, Le Cerf, 1999,

3. Articles

1. CANGUILHELM (Georges) et FOUCAULT (Michel), "Hommage à Jean HYPPOLITE", dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, 2, avril-juin 1969, p. 129-136.

2. DUPUY (Bernard), "In memoriam, Frère Max Thurian (1921-1996)", dans *Istina*, XCLL, 1, janvier-mars 1997, p. 64-66.
3. FAES (Hubert), "M. le Professeur Jean Ladrière", dans *Transversalités*, 58, avril-juin 1996, p. 17-19.
4. FOUILLOUX (Étienne), "Frère Yves, Cardinal Congar, dominicain. Itinéraire d'un théologien", dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, juillet 1995, 3, tome 79, p. 379-404.
5. GRELOT (Pierre), "Annie Jaubert", dans *Les Quatre fleuves*, 12, 1980, p. 137-151
6. GROGNARD (Christian), "Jacques Leclercq, "La Cité chrétienne" et l'Action catholique en Belgique entre les deux guerres. Quelques réflexions autour d'une thèse récente", dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 3-4, juillet-décembre 1987, p. 561-573.
7. JACQUIN (Françoise), *Jules Monchanin, prêtre : 1895-1957*, Le Cerf, coll. "Histoire", 1996, 329 p.
8. JOSSUA (Jean-Pierre), "Yves Congar. La vie et l'œuvre d'un théologien", dans *Cristianesimo nella storia*, XVII/1, février 1996, p. 1-12.
9. LALOY (Jean), "Henri Marrou, critique de la culture", dans *Les Quatre Fleuves*, 8, 1978, p. 113-117.
10. PIÉTRI (Charles), "Marrou, un chrétien et l'histoire", dans *Les Quatre Fleuves*, 8, 1978, p. 118-128.
11. "Présence de Bultmann. A la mémoire de René Marlé, S. J.", dans *Recherches de science religieuse*, 83, octobre-décembre 1995, p. 499-656. (articles sur René Marlé, Bultmann et Bohnoefffer).
12. "L'esprit Jean-Marie Domenach", dans *Esprit*, juillet 1998, p. 5-90.
13. "Michel de Certeau historien", dans *Le Débat*, 49, mars-avril 1988, p.185-121.
14. "Michel de Certeau", dans *Recherches de science religieuse*, 76, avril-juin 1988, p. 163-262.
15. "Yves Congar", dans *Études*, septembre 1995, p. 211-218.
16. "André Dumas, disciple de Barth, héritier de Bohnoefffer et témoin de la Parole", dans *Istina*, XLII, 2, avril-juin 1997, p. 115-143.
17. "André LATREILLE", journée du 16 janvier 1985, Centre régional interuniversitaire d'histoire religieuse, Lyon, 1985, 63 p.
18. "Henri de Lubac 1896-1991", dans *Recherches de science religieuse*, tome 80, 3, juillet-septembre 1992, p. 321-480.

ANNEXES

ANNEXES I

Centre Universitaire Catholique

84, RUE D'ASSAS, PARIS - 6^e - N^o 3bis dans l'impass

Les étudiants et les membres de l'enseignement, dont la culture profane est grande, sentent le besoin d'approfondir leur culture religieuse, pour que leur foi ne joue pas dans leur vie le rôle de parent pauvre. Le *Centre Universitaire Catholique* leur offre l'occasion de compléter leurs connaissances religieuses et de faire cesser ce déséquilibre dont ils souffrent. Il offre également à tous ceux, chrétiens ou non chrétiens, qui s'intéressent aux questions religieuses, la possibilité de s'informer de la pensée catholique.

Les cours du C.U.C. veulent constituer un enseignement suivi, spécialement adapté aux universitaires. Les uns visent à donner une vue d'ensemble du dogme et des deux Testaments; les autres s'attachent à dégager les leçons de l'histoire de l'Eglise, ou étudient l'insertion de la pensée catholique dans le monde moderne.

Les auditeurs des cours, quand les questions les intéressent particulièrement, ont la possibilité de les approfondir; ils se groupent en équipes et trouvent auprès des professeurs conseils et aide pour se livrer à un travail de formation et non plus seulement d'information.

Une *salle de travail* est à la disposition des universitaires. Ils y trouveront le Dictionnaire de théologie catholique de Vacant, Mangenot, Amann; le Dictionnaire apologétique d'Alès; le Dictionnaire de spiritualité de Viller, Cavallera, Guibert, et un certain nombre d'ouvrages de fond à consulter sur place.

Une *bibliothèque de prêt* fonctionne pour les ouvrages relatifs aux questions étudiées.

Un *Centre de documentation* pourra se constituer et s'enrichir grâce aux apports de tous.

Droits d'inscription :	Pour l'ensemble des cours	
	du semestre	Pour une conférence
Professeurs	50 francs	5 francs
Instituteurs	30 —	3 —
Etudiants	15 —	2 —

Permanence au Secrétariat du Centre tous les jours, de 17 heures à 19 heures
(le dimanche excepté)

Statuts du Centre universitaire catholique (extraits). ARMA

CENTRE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE
84 Rue d'Assas
PARIS

Titre I - Buts de l'Association :

- 1°) L'Association dite "Centre Universitaire Catholique" se propose de donner aux Universitaires, professeurs et étudiants et d'une façon générale à tous les intellectuels catholiques et sympathisants, les moyens d'acquérir une culture chrétienne solide et de la faire rayonner dans le public cultivé.
- 2°) Le C.U.C. a son siège central à Paris. Il pourra avoir des succursales dans les principales villes de la France et de l'Empire.

Titre II - Moyens d'Action :

- 3°) Le C.U.C. organise des cours et des conférences donnés par des spécialistes connaissant bien les exigences du milieu universitaire. Les sujets étudiés portent essentiellement sur la doctrine chrétienne et sur les points d'insertion de cette doctrine dans la pensée contemporaine. Des "équipes de recherche" étudient à la lumière des principes chrétiens les problèmes qui se posent dans le
- 4°) Les réunions diverses sont librement ouvertes à toutes les personnes qui se sont inscrites au Centre et à toutes celles qui auront été invitées par des membres du C.U.C.
- 5°) Le C.U.C. possède une bibliothèque d'études comprenant des ouvrages et des périodiques traitant des questions religieuses et profanes.
- 6°) Le C.U.C. a comme moyens d'action, la série de fiches de documentation, revues, brochures, livres, etc...
- 7°) Le C.U.C. organise des échanges intellectuels avec l'Etranger.

Titre III - Adhérents :

- 8°) Le C.U.C. est composé de membres cotisants et de membres non cotisants.
- 9°) Le montant des cotisations est fixé annuellement par le Comité Directeur.
- 10) Les membres cotisants ont le droit d'utiliser les instruments de travail que le C.U.C. met à leur disposition bibliothèque, salles de travail, etc... Ils ont seuls le droit d'assister gratuitement à certaines conférences.
- 11°) Les membres non cotisants ne peuvent utiliser certains des instruments de travail sans avoir obtenu l'autorisation du Comité Directeur.

TRAVAUX ET DOCUMENTS

*Vous êtes le sel de la terre ;
mais si le sel s'affadit,
avec quoi la salera-t-on ?
Vous êtes la lumière du monde...
et on n'allume pas une
lampe pour la mettre sous
le boisseau, mais sur le chan-
delier, et elle éclaire tous
ceux qui sont dans la maison.*
(Matthieu V, 13-15)

N° 1

CENTRE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

HUMANISME



EDITIONS DU
C.U.C.
94, R. D'ASSAS PARIS

FICHES D'INFORMATION

PUBLICATION DU CENTRE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

61, Rue Madame, PARIS 6^e

Comptes rendus de Conférences et Réunions organisées par des Groupements culturels et politiques de toutes tendances d'après des notes prises à ces Conférences et approuvées par les conférenciers

N° VI

Prix 6 fr.

SOMMAIRE

L'ORGANISATION AGRICOLE EN U. R. S. S.	M. Pierre GEORGE
CE QU'EST LA NOUVELLE AUTRICHE	M. Léo LEDERER
L'ÉVOLUTION DU SYNDICA- LISME	M. Hyacinthe DUBREUIL
L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME	M. Jean-Paul SARTRE
LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE	R. P. CONGAR

(Les comptes rendus sont donnés dans l'ordre chronologique)

CENTRE CATHOLIQUE
DES INTELLECTUELS FRANÇAIS

61, RUE MADAME - PARIS-VI^e
TÉL. : LIT. 23-06
C. C. P. PARIS 3456156

PAX ROMANA

STATUTS DU CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS

I - BUT ET COMPOSITION DE L'ASSOCIATION

Art. 1 L'Association dite Centre Catholique des Intellectuels Français, fondée en 1946, régie par la loi du 1er Juillet 1901, a pour but :

- de promouvoir dans et par les milieux chrétiens français et étrangers, une réflexion culturelle approfondie et adaptée aux exigences de ces milieux
- d'établir une coopération active entre les intellectuels de disciplines diverses, pour étudier les problèmes posés par le monde contemporain (scientifiques, historiques, littéraires, philosophiques etc...)
- de représenter la pensée française au sein de diverses associations internationales
- de multiplier les rencontres internationales et d'organiser l'accueil des intellectuels étrangers à l'occasion de leurs séjours en France.
Sa durée est illimitée
Son Siège Social est à Paris. 61, rue Madame, Paris (6^e)

Art. 2 Les moyens d'action de l'Association sont : les bulletins, publications, mémoires, conférences, organisation de cycles d'études, de rencontres internationales.

Art. 3 L'Association se compose de membres actifs, donateurs, bienfaiteurs et honoraires.

- Pour être membre, il faut être présenté par 2 membres de l'Association et agréé par le Conseil d'Administration
- La cotisation annuelle minimum est de 700 fr. pour les membres actifs
5.000 fr. " " " donateurs
10.000 fr. " " " bienfaiteurs

Les membres honoraires en sont dispensés.

- Elle peut être rachetée en versant une somme égale à 20 fois le montant de la cotisation annuelle minimum de la catégorie à laquelle appartient le membre.
- Les cotisations annuelles peuvent être rachetées par décision de l'Assemblée générale jusqu'à un maximum de 2.100 fr. pour un membre actif, 10.000 fr. pour un membre donateur.

Statuts de l'Union catholique des scientifiques français (UCSF) (extraits), ARMA

U.C.S.F.

S T A T U T S

-:-:-:-:-

- Art 1 - Il est créé entre les personnes et groupements ci-dessous désignés une Association régie par la loi du 1er juillet 1901, dite "Union Catholique des Scientifiques Français".
- Art 2 - Cette Union constitue en fait la branche scientifique du "Centre Catholique des Intellectuels Français", tout en gardant de plein droit son autonomie et en se réservant la liberté de s'en détacher par décision ordinaire de l'Assemblée Générale.

B U T

Art 3 - Les buts de l'Union sont :

- 1) créer un centre de rencontres et de recherches pour l'étude des problèmes humains posés par les découvertes et par les méthodes scientifiques.
- 2) Assurer à la pensée scientifique la place qui lui revient dans la pensée chrétienne et promouvoir une forme d'humanisme scientifique et chrétien.
- 3) Procurer aux scientifiques chrétiens des moyens d'information et d'expression.

D U R E E E T S I E G E S O C I A L

Art 4 - La durée de l'Association est illimitée. Le siège social est à Paris, provisoirement 61 rue Madame. Le siège définitif sera fixé, dès que les circonstances le permettront, par le Comité Directeur.

M E M B R E S

Art 5 - Sont membres de l'Union :

- 1) Les associations de scientifiques catholiques ayant conclu un accord avec le Comité Directeur.
- 2) A titre individuel, toute personne ayant sollicité son adhésion et agréée par le Comité Directeur.

Liste des membres du comité directeur

1945-1950

Liste du comité directeur établie le 15 octobre 1945 par l'équipe de direction.

Président : Henri Bédarida
Vice-présidents : Gabriel Le Bras, Madeleine Leroy et Roger Millot
Secrétaire : André Aumonier
Secrétaire adjoint : Jean-Baptiste Duroselle
Assistant ecclésiastique : abbé Berrar
Responsable public : Roger Pons
Responsable étudiants : Michel Charpentier
Responsable étudiantes : Mademoiselle Legris
Responsable droit : Henri Mourier
Responsable lettres : Jean Aubonnet
Trésorière : Mademoiselle Affre
Administration : Alain Guillerrou

Membres présents aux réunions du comité directeur

- 15 octobre 1945 : abbé Berrar, H. Bédarida, Melle Leroy, G. Le Bras, R. Millot, R. Pons, A. Aumonier, J.-B. Duroselle, M. Charpentier, H. Mourier, J. Aubonnet, G. Bondu.
- 12 novembre 1945 : Melle Leroy, Melle Legris, H. Bédarida, R. Pons, A. Aumonier, J.-B. Duroselle, abbé Berrar, A. Guillerrou, J. Polonovski, J. Aubonnet, R. Millot, H. Mourier, G. Bondu.
- 7 janvier 1946 : Melle Leroy, J.-B. Duroselle, R. Millot, M. Mousel, R. Pons, abbé Berrar, M. Charpentier, Melle Affre.
- 13 février 1946 : H. Bédarida, P. Macé, J.-B. Duroselle, H. Mourier, M. Charpentier, R. Millot, J. Polonovski, abbé Berrar, A. Aumonier, G. Bondu, Melle Leroy, Melle Legris, M. Herzog.
- 9 octobre 1946 : H. Bédarida, abbé Berrar, Melle Leroy, A. Aumonier, J. Aubonnet, J.-B. Duroselle, M. Charpentier, J. Polonovski, J. Meyriat, M. Rancoeur.
- 18 octobre 1946 : abbé Berrar, Melle Leroy, M. Fradin, H. Bédarida, A. Aumonier, M. Charpentier, M. Milner, J. Polonovski, R. Millot, J.-B. Duroselle, J. Meyriat.
- 25 octobre 1946 : H. Bédarida, abbé Berrar, Melle Leroy, A. Aumonier, J. Meyriat, M. Aubonnet, abbé Charles.
- 2 décembre 1946 : abbé Berrar, H. Bédarida, R. Millot, Melle Leroy, P. Macé, M. Querenet, M. Milner, M. Charpentier, J. Aubonnet, P. Goursat, A. Aumonier.
- 17 janvier 1947 : H. Bédarida, Melle Leroy, R. Millot, abbé Berrar, P. Riché, M. Querenet, M. Charpentier, J. Aubonnet, P. Goursat, A. Aumonier, J. Meyriat.

Début 1950, une liste d'une quarantaine de personnes est dressée pour faire partie du comité directeur et ainsi aider à la préparation

Membres présents aux réunions du comité directeur

- 7 mars 1950 : J. Ancelet-Hustache, A. Aumonier, H. Bédarida, abbé Berrar, E. Borne, M. Charpentier, père Daniélou, père Dubarle, J.-B. Duroselle, J. Hérissay, J. de Fabrègues, L. Leprince-Ringuet, G. Marcel, O. Laffoucrière, P. Goursat, L. Estang, H.-I Marrou, père de Parvillez, père Pierre, père Russo, Daniel-Rops, L. Mazeaud, R. Millot.
- janvier 1951 : H. Bédarida, Melle Leroy, R. Millot, O. Lacombe, abbé Berrar, A. Aumonier, J. Ancelet-Hustache, P. Macé, M. Delarue, L. Leprince-Ringuet, L. Mazeaud, M. Polonovski, E. Dupont, M. Charpentier, Mgr Beaupin, J.-B. Duroselle, E. Gilson, P. Goursat, J. Hérissay, O. Laffoucrière, J. Viet, J. Aubonnet, M. Rosace, M. Querenet, P. Riché, Melle Sigward.
- 1er février 1951 : J. Ancelet-Hustache, A. Aumonier, R. Barrat, H. Bédarida, abbé Berrar, A. Béguin, E. Borne, M. Charpentier, M. Delarue, E. Dupont, L. Estang, J. de Fabrègues, S. Fumet, G. Marcel, J. Guitton, E. Gouvernel, A. George, P. Gemähling, P. Joulia, O. Lacombe, J. Madaule, R. Millot, L. Leprince-Ringuet, L. Mazeaud, M. Polonovski, R. Pons, Daniel-Rops, M. Reinhard, R. Tardy, un représentant de l'Union Sociale des Ingénieurs Catholiques, de l'Union Nationale des Fonctionnaires Catholiques, des Beaux-arts.
- 17 février 1951 : L. Mazeaud, G. Marcel, J. Guitton, J. Madaule, A. Guillermou, Melle Leroy, abbé Berrar.
Excusés : A. George, L. Estang, R. Barrat.

Comité directeur élu le 6 mars 1951 :

- H. Bédarida, R. Millot, O. Lacombe, Melle Leroy, A. Aumonier, abbé Berrar, J. Ancelet-Hustache, A. Béguin, E. Borne, M. Charpentier, M. Delarue, E. Dupont, J.-B. Duroselle, L. Estang, J. de Fabrègues, S. Fumet, P. Gemähling, A. George, P. Germain, E. Gouvernel, J. Guitton, J. Hérissay, L. Leprince-Ringuet, J. Madaule, G. Marcel, L. Mazeaud, M. Polonovski, R. Pons, M. Rabier, M. Reinhard, Daniel-Rops, R. Barrat, R. Tardy.
- 2 juillet 1951 : H. Bédarida, R. Millot, O. Lacombe, Melle Leroy, A. Aumonier, abbé Berrar, A. Béguin, E. Borne, M. Charpentier, M. Delarue, E. Dupont, J. de Fabrègues, S. Fumet, L. Estang, P. Gemähling, P. Germain, A. George, E. Gouvernel, J. Guitton, J. Hérissay, P. Joulia, L. Leprince-Ringuet, J. Madaule, G. Marcel, L. Mazeaud, J. Polonovski; M. Rabier, M. Reinhard, Daniel-Rops, M. Marchand (représentant des Beaux-arts), P. Macé (représentant des fonctionnaires), R. Pons (représentant la Paroisse universitaire).

Projet d'accord entre le C.C.I.F. et les associations de diplômés catholiques.

Désireux de favoriser tout ce qui peut contribuer au rayonnement de la pensée chrétienne sur le plan national et sur le plan international, les associations de diplômés catholiques et le Centre Catholique des Intellectuels Français ont décidé d'un commun accord de travailler en étroite collaboration.

Ils ont adopté les principes suivants.

Article 1

Pour toutes les relations internationales, les associations de diplômés catholiques considèrent le C.C.I.F. comme l'organisme qui fédère en France les associations diverses d'intellectuels catholiques et en particulier comme la section française de "Pax Romana" lorsque cette dernière aura constitué une confédération internationale d'intellectuels catholiques.

Article 2

Sur le plan national, les associations de diplômés catholiques considèrent que le C.C.I.F. a pour tâche de favoriser tous les échanges possibles entre intellectuels catholiques de disciplines différentes :

- par l'organisation de conférences publiques, prises de position de tous les intellectuels ;
- par l'organisation de cours religieux ;
- par l'organisation de congrès.

Les associations de diplômés s'engagent pour leur part à faire profiter de leurs propres travaux les groupes avec lesquels le C.C.I.F. entretient des relations. Elles acceptent en particulier que certains de leurs travaux soient publiés ou reproduits par le C.C.I.F. avec leur accord.

Article 3

Chaque association d'intellectuels catholiques qui entretient avec le C.C.I.F. des relations fixées dans les articles 4 et 5 des statuts, participe à la direction du C.C.I.F.

Chacune des associations est représentée à l'Assemblée générale avec un nombre de voix proportionnel au nombre de ses membres (article 10 des statuts) ; et fait partie du comité de liaison prévu à l'article 5 du règlement intérieur.

Article 4

ANNEXES I

Pour l'ensemble de leurs activités propres, les associations des diplômés catholiques, continuent à jouir d'une complète

CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS

(CENTRE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE)



61, RUE MADAME, 61
P A R I S (6^e)

TELEPH. : LITRE 29-06
- 29-07

C. Ch. Post. 3458-56 PARIS

PARIS, LE

- Neg. PONTINI - de l'Aut.
- brochure.

- Lefevre-Ozanam. Palais Farnèse

T. et D. + la série
x brochures + polygraph
x de l'Aut.

Conclusion - Lefevre-Ozanam correspondants du C.C.I.F.
- Ozanam sur l'article si on lui envoie
- Réponse sur les publications.
brochure

- N: le Prof. Colonnetti.

amati? Nelle ----- sera à Fribourg.

- Cal. Tisserand. Brochure.
diffiant.

protecteur à
du C.C.I.F.
accepterait selon
voit bien le rôle
C.C.I.F. de la C
actuelle et il est
nécessaire. 260

tout est fait

CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS

(CENTRE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE)

61, RUE MADAME, 61
PARIS (6^e),

TÉLÉPH. : LITRE 29-06
— 29-07

C. CH. POST. 3458-56 PARIS

PARIS, LE.....

- M^r Maritain.

Très intéressé.

Prudence
de fait

Acceptera les nouvelles C^o d'horaires
ou de direction. A signalé lui-même
libon.

- Abbé Thary S^t Louis des Français.
Congrégation de la Roche.

On peut lui demander de ma part des
remerciements sur cette affaire ; très informés
des milieux du Vatican.

~~as vu~~

FUCCI

adresse : Largo Cavallotti 33
Tel. 55.621

Président : MURGIA.

- M^r GEDDA : Président de l'Action Catholique de la jeunesse
italienne.

tout en note

Exemple de travail demandé pour la mise en place d'un débat : Robert Barrat à André

Latreille (23 avril 1951), ARMA

Monsieur André LATREILLE
18 Rue Pierre Dupont
LYON
RHONE

Paris le 23 Avril 1951

Cher Monsieur,

J'espère que vous avez bien reçu ma dernière lettre, ainsi que le compte rendu de la Semaine des Intellectuels de 1949 contenant l'exposé de MOUNIER.

J'ai remis de jour en jour de vous écrire au sujet de votre intervention espérant toujours pouvoir me rendre à Lyon pour vous entretenir directement de votre contribution, mais je crois qu'il me faut maintenant, à quatre semaines de notre Congrès, renoncer définitivement à l'idée d'un tel voyage.

Je ne sais comment vous avez réagi à ma première lettre et si vous voyez mieux votre intervention.

Après avoir vu le Chanoine LECLERCQ, MAURICAC, Louis SALLERON, il me semble que le problème que nous souhaiterions que vous traitiez serait le suivant :

Il s'agirait de réexaminer les idées générales sous jacentes à l'article de MOUNIER. Cet article tendait à montrer que le rôle temporel des chrétiens n'a pas consisté à imposer aux institutions et aux structures une force déduite à priori de principes éternels. Mais que l'incarnation du Christianisme s'est plutôt opérée grâce à des fermentes chrétiens déposés ça et là et qui ont modifié de l'intérieur ces institutions et structures de par leur influence révolutionnaire.

La conséquence serait que la transformation des institutions a été beaucoup plus une réalité donnée par surcroît que recherchée pour elle-même.

Mais, si mes souvenirs sont exacts, MOUNIER s'était contenté de choisir des exemples dans les premiers siècles de l'histoire chrétienne. Il vous appartiendrait donc d'étudier en historien si la chose est décurée vraie après le Moyen Age, notamment dans des siècles où la tentation de l'Eglise semble plutôt avoir été celle de l'action directe sur le pouvoir, les Etats et les Institutions.

Ces deux modes d'action sont-ils également valables et efficaces ?
Pour prendre un exemple concret ne les retrouvons nous pas dans l'attitude actuelle de l'Eglise devant le problème de l'enseignement? Tout en maintenant fermement le principe de la liberté de l'enseignement et en faisant tout pour développer ses propres écoles, elle n'en continue pas moins à bénir les efforts de la paroisse Universitaire

Auriez-vous vous même des éléments de discrimination d'ordre doctrinal et historique pour situer ces deux modes d'action temporelle du Christianisme ?

Je sens immédiatement à quel point le problème est difficile et ardu et ce qu'il peut exiger de travail de votre part.

Je vous propose de choisir entre deux solutions :

- 1) Un exposé sagittal de 40 à 45 minutes.
- 2) La présidence de toute cette réunion au cours de laquelle vous rappelleriez en introduction et rapidement ces ~~été~~ idées générales, ce qui vous permettrait ensuite de situer les exposés des autres participants.

Au fond c'est beaucoup plus d'une philosophie de l'action temporelle de l'Eglise et des chrétiens qu'il s'agira ce soir là que du problème de savoir si le Chrétien a un espoir temporel.

Le premier titre a été mal choisi car ce sera le sujet de la discussion théologique de la veille à laquelle doit participer le Père CONGAR et il a déjà répondu ce soir là au problème de savoir si c'est un devoir pour le Chrétien de s'engager dans le temporel en montrant les rapports du Royaume de Dieu avec ce monde.

J'espère que cette lettre ne vous sera pas trop obscure et que vous pourrez me donner rapidement une réponse sur la décision que vous prendrez en fin de compte.

Dans l'espoir que vous voudrez bien me fixer bientôt et que vous aurez peut être l'occasion de venir à Paris avant la Semaine, je vous prie de croire cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Robert BARRAT
Secrétaire Général Adjoint

"Le sentiment comme voie d'accès au réel", dans *RD 2*, supplément philosophique, janvier-février 1949

sur ce point le même privilège que l'amour. Si je percours toute la gamme des sentiments il n'en est pas un seul, ni une seule de leurs nuances, qui ne m'apparaisse précisément comme impliquant l'existence d'une autre conscience, qui ne se mette véritablement en relation avec elle, qui n'ait de sens que par sa présence.

Il y a quelque chose d'assez curieux dans cette pensée qui est très commune que l'on peut connaître un objet mais qu'on ne peut connaître un autre être, car dans la connaissance que j'ai d'un objet il n'y a rien de plus qu'une image, une représentation dont l'objectivité apparaît toujours comme étant, en un certain sens, une conclusion de mon esprit. Mais quand il s'agit d'une autre conscience, le sentiment établit entre elle et moi un lien réel ; dans cette présence immédiate de moi à lui et de lui à moi, c'est le lien même qui nous unit, qui est moi-même et qui est lui. Par conséquent je dépasse ici singulièrement en certitude celle que je peux obtenir dans la pure connaissance des choses.

J'irai plus loin encore. Loin de penser qu'il faut que je connaisse un être pour éprouver à son égard un sentiment, comme on le dit presque toujours, je dirai que c'est par le sentiment que j'éprouve à son égard que je commence à le connaître. Aussi longtemps que je n'éprouve aucun sentiment à son égard, il est pour moi un objet, une chose, il n'est pas une personne. On voit quelle valeur privilégiée présente le sentiment comme moyen d'accès au réel, quand il s'agit de réalité non plus d'un objet, mais d'un être, de mon être propre ou de l'être d'autrui.

Enfin je voudrais vous montrer brièvement que cet accès dans le réel ne se produit pas seulement dans le rapport que j'ai moi-même avec moi-même, ou que j'ai avec le moi des autres. Il y a dans l'ordre de la connaissance deux extrêmes, opposés l'un à l'autre, qui justifient encore l'importance du sentiment comme mode d'accès au réel.

Quand je considère un objet, je puis m'en faire une représentation, une idée. Mais j'attribue à cet objet une certaine réalité, je dirai même une certaine intériorité, une certaine parenté avec moi-même. Cette parenté n'est pas du même ordre que ma parenté avec une autre conscience ; c'est pourtant une certaine parenté. Il y a une intimité de l'objet à l'intérieur de laquelle j'essaie de pénétrer. Or à partir du moment où je lui attribue une intériorité, je suis uni avec lui par une espèce de sentiment.

On peut donc opposer deux sortes de connaissance : la connaissance de l'objet par l'extériorité qui a peut-être la vue comme origine et qui est la connaissance scientifique ; et la connaissance par le dedans, expression d'une certaine intimité qui est à la fois ma propre intimité et celle de l'objet, et c'est la connaissance esthétique : alors le propre de la vue est de figurer le dedans par le dehors.

À l'autre extrémité si j'envisage une conscience pure, une conscience absolue, ce que j'appellerai le sujet absolu, Dieu, je dirai que la communication qui peut s'établir entre ce sujet absolu et le sujet limité que je suis ne peut se réaliser que par l'amour.

Pour terminer cet exposé je voudrais montrer que la conception que j'ai essayé de défendre, dans laquelle le sentiment donne accès au réel, suppose que la subjectivité et l'intersubjectivité forment cette réalité qu'il s'agit d'atteindre.

Le spectacle des choses, qu'il s'agisse du spectacle immédiat objet de la perception ou du spectacle élaboré qui est le monde intelligible, ne peut présenter que l'aspect extérieur de la réalité. Le propre de l'intelligence est de nous faire connaître ce "dehors" soit sous la forme d'un objet matériel comme le fait la science, soit sous la forme d'un objet intelligible comme prétend le faire la métaphysique. Dans les deux cas l'intériorité du réel lui échappe car elle ne me le fait connaître que dans son rapport extérieur avec moi.

ce vivant spécial qu'est l'homme, au milieu. Le sentiment n'est donc ni dans le sujet ni dans l'objet; il est un rapport, et par là échappe au connaître : il est la seule façon qu'a d'être pour soi un être qui n'est pas un soi.

M. Blin donne encore à l'appui de sa thèse l'exemple du sentiment caracté-
tal au sein du marxisme : le sentiment de l'aliénation. Dans ce sentiment d'aliéna-
tion, le prolétariat se reconnaît comme dépendant du patron : il se subit comme
autre que lui-même, et dans le même mouvement, prend conscience de soi comme être
aliéné.

Monsieur LAVELLE ne conteste nullement que le propre du sentiment est le
rapport entre sujet et objet. Mais il pense que le sentiment est orienté en défini-
tive non pas vers une objectivité mais vers un élargissement de ma propre subjec-
tivité où à partir de ma propre subjectivité vers une subjectivité qui la dépasse.
Monsieur Blin a raison d'intercaler l'objet, mais cet objet n'est qu'un moyen, un
intermédiaire. Il faut d'ailleurs insister sur le fait que l'intimité dont il s'a-
git n'est pas une intimité individuelle, je ne suis jamais pleinement intime à moi-
même, je cherche toujours une intimité qui soit un au-delà ; c'est dans ce sens
que pour caractériser les rapports de l'âme avec Dieu on dit souvent qu'il est
"plus intime à moi-même que moi-même". Il n'y a donc pas seulement des intimités
individuelles juxtaposées et affrontées l'une à l'autre, qui essaieraient vainement
de se pénétrer : la relation qui pour s'établir entre elles dépasse l'une et l'au-
tre. Je m'oublie moi-même dans ce progrès de l'intimité mais en m'approfondissant
toujours davantage.

Gabriel MARCEL rappelle à ce sujet le "rentre en toi-même, Auguste" qui
est synonyme de "dépasse-toi" et qui implique une intimité qui est au fond une
transcendance.

Monsieur SPIRE fait remarquer qu'il ne faut pas abandonner malgré tout
le sens de l'autre en tant qu'autre, et c'est là que l'intervention de M. Blin lui
semble capitale. Il ne faut pas que l'autre devienne un moyen, une médiation de
moi par rapport à moi, car ce serait la négation même de l'amour.

Messieurs LAVELLE et MARCEL sont pleinement d'accord. M. Lavelle : il
n'y a que l'objet qui puisse jouer ici le rôle de simple moyen. Mais il ne peut
pas rabaïsser cette belle idée d'une double médiation où chacun est à la fois
moyen et fin.

Un auditeur demande à M. Gabriel Marcel s'il ne voudrait pas répondre
à la question qu'il s'est posée à lui-même.

Gabriel MARCEL

Tout d'abord je voudrais me critiquer
moi-même, critiquer la façon dont j'ai
posé la question.

J'ai dit, et je crois que c'
est juste en un sens : il y a des sen-
timents aveuglants et des sentiments révélateurs. Mais j'ai ajouté : peut-il y
avoir un critère au nom duquel on pourrait reconnaître que tel sentiment donné est
révélateur ou au contraire aveuglant. Cela me paraît absolument impossible parce
que, au fond, nous ne pouvons pas nous prononcer là-dessus. Je parlais tout à l'
heure d'Alceste, comme si je connaissais vraiment l'amour d'Alceste pour Céli-
mène. En fait je ne le connais pas, je ne peux pas le connaître.

La question n'a-t-elle donc pas de sens ? Si. Elle peut, et elle doit

se poser pour moi. Je suis tenu, en présence de ma propre expérience, de me poser la question, de me demander si telle expérience tend à m'aveugler ou non. Et là, je crois qu'il y a des réponses.

Plus cette expérience implique d'éléments de possessivité, plus elle sera aveuglante. Plus au contraire elle est créatrice ou ontologique, plus elle tend à l'épanouissement de l'autre, plus elle est tournée vers l'autre, plus elle est généreuse en un certain sens, et plus nous pouvons affirmer qu'elle est révélatrice.

Seulement il faudrait beaucoup éclairer le sens du mot révélation, et là je serai tout à fait d'accord avec ce qu'a dit Monsieur Lavelle. Au fond, la révélation ne porte pas à proprement parler sur un donné, elle n'est pas objective au sens qu'il a précisé. Elle est illuminatrice. Cette illumination est beaucoup plus un principe de croissance que quelque chose qui instruit, qui renseigne. Instruire et révéler sont deux choses profondément différentes, peut-être même en un certain sens opposées.

Louis LAVELLE : Vous distinguez bien une conscience qui, dans l'amour se refermerait sur elle-même pour obtenir une possession solitaire, et une conscience qui serait ouverte sur l'autre et, semble-t-il, sur une intimité qui dépasse moi et l'autre et à laquelle moi et l'autre participons par la médiation de l'autre.

Gabriel MARCEL : Oui, et si je reprends l'exemple de Proust, Albertine disparaît. On a là une analyse implacable de ce que peut être une conscience tendue vers une impossible séquestration de l'autre.

Louis LAVELLE : Le personnage ici est perpétuellement attentif aux nuances de ses propres sentiments ; il ne considère les sentiments de l'autre que dans le retentissement sur ses propres sentiments. Tandis qu'au contraire, il semble que dans la mesure où vous parlez de croissance, et je crois que nous touchons ici à l'essence de l'amour, les deux consciences s'oublient l'une l'autre dans une sorte d'ascension commune par participation à une valeur qui les dépasse l'un et l'autre. C'est cette ascension commune qui apparaît comme donnant à l'amour sa valeur.

Gabriel MARCEL : Je prendrai un exemple typique et admirable : l'amour de Robert et Elisabeth Browning. Il me paraît caractéristique de l'amour admirable dans sa plénitude.

Louis LAVELLE : On peut se demander si le même nom d'amour convient à ces deux sortes de sentiments que vous avez distingués.

Gabriel MARCEL : Je ne le pense pas. Pourtant nous ne pouvons pas utiliser ici la distinction d'Eros et d'Agapè.

Etienne BERRÉ : Je me demande si on peut isoler deux sentiments, l'un qui serait possessif et l'autre généreux. Est-ce qu'au fond tout sentiment n'est pas essentiellement ambigu ? Est-ce qu'on peut ainsi séparer l'ivraie et le bon grain ? Est-ce qu'il n'y a pas là un discernement qui est impossible ? La parole vers le réel par le sentiment serait alors essentiellement ambiguë.

Gabriel MARCEL : Personne n'a plus insisté que moi sur l'ambiguïté fondamentale du sentiment et je ne crois pas qu'on puisse faire un discernement aussi strict que j'ai eu l'air de le croire. Mais je pense tout de même qu'on peut arriver à discerner dans sa propre activité, dans son propre comportement, ce qui est dans le sens de l'ouverture et ce qui est au contraire de la crispation. On peut reconnaître si l'on est arrivé à un certain dépouillement, à une certaine maîtrise de soi.

Louis LAVELLE : Il me semble que l'ambiguïté est d'autant plus grande que même lorsqu'il s'agit de cette ascension intérieure et mutuelle, chaque individu a le sentiment d'une acquisition intérieure, d'une possession qui lui est donnée, mais si elle est un effet et non pas une fin, elle est parfaitement légitime, et même nécessaire.

Un auditeur : Est-ce que nous ne nous élignons pas de la question que G. Marcel avait posée au départ : pourquoi un sentiment peut-il nous aveugler ?

Photographie du nonce Roncalli à la Semaine 1948, ARMA



Le nonce Roncalli et Henri Bédarida

Lettre de démission d'Henri Bédarida (3 octobre 1950), ARM

() Si je renonce à ce titre, c'est pour des raisons qui concernent l'orientation des activités du centre et le fonctionnement de ses organes directeurs.

D'une part, les ouvertures sur l'étranger que le Centre avait à l'origine me paraissent pour l'instant insuffisamment sauvegardées par les contacts occasionnels qui s'opèrent soit à la Semaine des intellectuels français et soit aux assemblées de "Pax Romana". Au moment où les questions internationales se posent de façon aiguë aux consciences religieuses et autres, les catholiques de France ont intérêt à ne pas penser et agir en vase clos. Foyer d'études religieuses qui devraient être de tous ordres le centre ne peut pas, à mon avis, renoncer à des enquêtes sur la pensée et l'action des catholiques étrangers, à d'efficaces rencontres internationales.

D'autre part, l'équilibre qui me paraissait souhaitable entre les activités des représentants des diverses disciplines et même des diverses professions, se trouve rompu au profit presque exclusif des études philosophiques. S'il est vrai que les circonstances commandent un tel changement et s'il est exact que tous nos amis du C.C.I.F. en acceptent les risques, il appartient évidemment à de plus compétents que moi d'orienter des travaux aussi strictement spécialisés et de veiller à leur exécution.

Au surplus la fonction à laquelle la confiance de nos amis a bien voulu m'appeler n'est plus guère qu'une fiction. J'en suis réduit à dégager ma responsabilité de décisions prises en dehors de toute consultation et de toute délibération régulière, telle la modification du comité directeur qu'une convocation photocopiée m'a apprise après mon retour à Paris, antérieur au terme des grandes vacances.

La décision dont je vous demande de faire part à nos amis a été mûrement pesée. Elle établira une situation nette. Elle me permettra de consacrer de plus larges loisirs à l'achèvement de travaux personnels depuis longtemps entrepris. Elle ne m'empêchera pas de faire œuvre utile pour le centre dans le rang où je rentre sans regret.

Lettre de Mgr Courbe à Ramon Sugranves de Franch (19 décembre 1951), ARM

Cher Monsieur le secrétaire général,

C'est avec empressement que j'ai transmis à Monsieur de Vaux la proposition d'adhésion sur le plan international que vous m'aviez adressée en ce qui concerne les activités sanitaires et sociales (...).

En ce qui concerne vos échanges de vue avec le Centre catholique des intellectuels français, je dois vous dire que les remarques que vous a adressées M. l'Abbé Berrar, le 13 de ce mois, méritent considération.

C'est un fait que chez nous, en effet, celles des unions professionnelles libérales qui ont donné leur adhésion au C.C.I.F. ne l'ont donné qu'en vue de l'ouverture vers une culture générale plus poussée ; ceci fait, elles n'entendent être ni coordonnées, ni dirigées, ni représentées.

Si l'on déférait à vos vœux à cet égard, il faudrait transformer la structure actuelle de notre Action catholique. Je crois qu'il importe que les organisations internationales évitent d'entrer dans cette voie. A vous qui connaissez particulièrement ce terrain, il est facile de pressentir les graves inconvénients qui risqueraient de se produire.

Puisque vous m'avez habitué à vous parler en toute simplicité, permettez-moi de vous dire que la solution la plus heureuse actuellement serait de conserver l'adhésion (p. 2) du C.C.I.F. tel qu'il est chez nous, sans plus.

Veillez agréer cher Monsieur (...).

Invitations aux séances de travail des Semaines

	Intervenants		SIC
	Noms	Prénoms	Séances après-midi
1	Dondeyne	Albert	54
2	Guillemin	Henri	54
3	Siewerth	Gustave	54
4	Tarinas		54
5	Waelhens de	Alphonse	54
6	Chevallier	Louis	55
7	Abd-El-Jalil	Jean-Marie	56
8	Aron	Raymond	56
9	Barrat	Robert	56
10	Bosc	Jean	56
11	Bruno de Jésus Marie		56
12	Carrouges	Michel	56
13	Duvau		56
14	Goldmann	Lucien	56
15	Green	Julien	56
16	Isambert	François	56
17	Lacan	Jacques	56
18	Minkowski		56
19	Omez		56
20	Pié	Albert	56
21	Touraine	Alain	56
22	Aron	Jean-Paul	58
23	Balandier	Georges	58
24	Bosc	Jean	58
25	Boudouresques	Bernard	58
26	Bouillard	Henri	58
27	Brunschwig	MY	58
28	Calame-Griaule	Geneviève	58
29	Canguilhem	Georges	58
30	Chatagner	Jacques	58
31	Châtelet	François	58
32	Dabosville	Pierre	58
33	Demann	Paul	58
34	Dufrenne	Mikel	58
35	Feuillet	André	58
36	Fraisse	Paul	58
37	Frenkel	Jean	58
38	Gabel	Emile	58
39	Gandillac de	Maurice	58
40	Glissant	Edouard	58
41	Godin		58
42	Goldmann	Lucien	58
43	Grelet	Norbert	58
44	Isambert	François	58
45	Lapparent de	François	58
46	Lavocat	René	58
47	Le Blond	Jean-Marie	58
48	Maury	Jacques	58
49	Morin		58
50	Oraison	Marc	58
51	Phillip	André	58
52	Tresmontant	Claude	58
53	Vignaux	Paul	58

Invitations aux séances de travail des Semaines

	Intervenants		SIC
	Noms	Prénoms	Séances après-midi
54	Wahl	Jean	58
55	Aries	Philippe	67
56	Assouad	Lionel	67
57	Baboulène	Jean	67
58	Baresta	Luc	67
59	Barillon		67
60	Barral	Pierre	67
61	Barrat	Robert	67
62	Blanquart	Paul	67
63	Blin	Maurice	67
64	Borne	Etienne	67
65	Bourdet	Claude	67
66	Bourricaud	François	67
67	Cailliois	Roger	67
68	Calvez	Jean-Yves	67
69	Chapsal	J.	67
70	Chatagner	Jacques	67
71	Châtelet	François	67
72	Chenevier	Jean	67
73	Chevillon	Olivier	67
74	Cosmao	Vincent	67
75	Coste	René	67
76	Cruiziat	André	67
77	Danilo	Albert	67
78	Delouvrier	Paul	67
79	Demonque	Marcel	67
80	Dentzer		67
81	Descamps	Eugène	67
82	Detraz	Albert	67
83	Dubarle	Dominique	67
84	Duverger	Maurice	67
85	Fabregues de	Jean	67
86	Farine	Philippe	67
87	Fauroux	Roger	67
88	Girardet	Racul	67
89	Grosser	Alfred	67
90	Guimet	Fernand	67
91	Haecquel		67
92	Hamon	Leo	67
93	Lafon	Guy	67
94	Lalande	Bernard	67
95	Lestavel	Jean	67
96	Levard	Georges	67
97	Liège	André	67
98	Lochard	Jacques	67
99	Mayeur	Jean-Marie	67
100	Mensior		67
101	Mersch	Jeanne	67
102	Mialet	Jean	67
103	Montaron	Georges	67
104	Montvallon de	Robert	67
105	Paupert	Jean-Marie	67
106	Petit	Bernard	67
107	Piettre	André	67

Invitations aux séances de travail des Semaines

Intervenants		SIC	
Noms	Prénoms	Séances après-midi	
108	Rivero	Jean	67
109	Roqueplo	Philippe	67
110	Roser		67
111	Suffert	Georges	67
112	Théry	Henri	67
113	Thibaud	Paul	67
114	Touchard	Pierre-Aimé	67
115	Tunc	André	67
116	Vedel	Georges	67
117	Vernant	Jean-Pierre	67
118	Vignaux	Paul	67
119	Virton		67

Cette liste regroupe les personnes les plus "réputées" ayant été invitées aux séances de l'après-midi (sans savoir si elles sont venues),

LE COMITÉ CHRÉTIEN POUR LA RÉVISION DU PROCÈS DES ÉPOUX ROSENBERG

DES DOCUMENTS NOUVEAUX D'UNE AUTHENTICITÉ INDISCUTABLE viennent d'être portés à la connaissance de l'opinion publique mondiale.

Il apparaît qu'ils rendent absolument nécessaire une révision du procès des époux ROSENBERG.

Le Comité vient d'adresser à S. E. Le Cardinal SPELLMANN, Archevêque de New-York, le télégramme suivant :

PROFONDÉMENT ANGOISSÉS DEVANT CIRCONSTANCES TROUBLANTES ENTOURANT PROCÈS ÉPOUX ROSENBERG ET PUBLICATION PIÈCES NOUVELLES NOTAMMENT SUR TÉMOIGNAGE GREENGLASS, CATHOLIQUES FRANÇAIS SOUSSIGNÉS SUPPLIENT CARDINAL ARCHEVÊQUE NEW-YORK ET FRÈRES CATHOLIQUES U. S. A. TOUT METTRE EN ŒUVRE POUR OBTENIR SURSIS IMMÉDIAT EXÉCUTION ET RÉVISION ULTÉRIEURE PROCÈS ROSENBERG.

FRANÇOIS MAURIAC

ANDRÉ GEORGE

GABRIEL MARCEL

R. P. DABOSVILLE

H. BEDARIDA, A. BEGUIN, J. CAYROL, P. EMMANUEL, C. JULIEN (Journaliste), J. MADAULE, H. MARROU, L. MARTIN-CHAUFFIER, Mme E. SAUVAGEOT.

R. BARRAT, Chanoine BONNET (Action Catholique Ouvrière), P. CHOMBART DE LAUWE, Abbé DENIS (député M.R.P.), P. DEPIERRE, J.-M. DOMENACH, Y. DRAUSSIN (Jeunesse Indépendante Catholique), J. de FABRÈGUES, R. GID, P. GOUTET, A. HAAS, R. P. HENNION, J.-L. JANOT (Jeunesse Étudiante Catholique), R. SALANNE (Jeunesse Ouvrière Catholique), F. SARDA (Fédération Française des Étudiants Catholiques), G. SUFFERT, A. VIALE (Association Catholique de la Jeunesse Française & Jeunesse Agricole Catholique).

Au nom de la justice et de la vérité, le Comité lance un pressant appel à tous les chrétiens et hommes de bonne volonté. Il leur demande de mettre tout en œuvre pendant qu'il en est temps encore, pour éviter l'irréparable : démarches, lettres personnelles ou pétitions adressées aux plus hautes autorités civiles et religieuses des États-Unis.

DEUX INNOCENTS
PEUVENT ÊTRE **EXÉCUTÉS LE 18 JUIN**
LEUR SORT EST ENTRE **VOS MAINS**

C. C. I. F., 61, Rue Madame, Paris-VI*

COMITE CHRETIEN POUR LA REVISION
DU PROCES DES EPOUX ROSENBERG
61, rue Madame - PARIS (VIe)

-: -: -: -: -

Cher H.....

Nous vous remercions de l'adhésion que vous avez bien voulu faire parvenir à notre Comité et de l'initiative que vous avez prise de faire signer notre déclaration autour de vous.

Nous avons pensé qu'une des activités les plus urgentes de notre Comité, outre l'envoi de télégrammes aux U.S.A. et les démarches sur place à Paris, était de faire connaître son existence et le texte de sa déclaration en imprimant des tracts et des affiches, et en faisant apposer celles-ci sur les murs de Paris et de sa banlieue. D'ici quelques jours, nous allons donc recevoir des factures dont le montant va s'élever à plusieurs dizaines de milliers de francs ; or notre Comité a démarré son existence sans un sou vaillant en caisse.

Nous lançons donc à tous ceux qui nous ont approuvés pour notre action et qui souhaitent qu'elle soit poursuivie jusqu'à ce que la révision soit obtenue, un appel pressant pour qu'ils nous aident financièrement. Pouvez-vous nous envoyer une contribution personnelle ? Pouvez-vous demander autour de vous - parmi les personnes que vous avez pu toucher pour la signature - que l'on nous aide. Pouvez-vous organiser des collectes et nous en faire parvenir le montant ?

La bonne volonté de quelques chrétiens a suffi au départ pour constituer un comité et contribuer à émuover une grande partie de l'opinion chrétienne de ce pays. Nous ne craignons pas d'affirmer cependant que nos activités à venir dépendent maintenant des concours, surtout financiers, qui nous seront apportés.

Nous comptons sur vous. Merci d'avance.

Pr. M^r. P. MAURIAC Président

R. BARRET

R. Barret

ENVOYER TOUTS IONS AU CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANCAIS

61. RUE MADAME - PARIS (VIe) - C.C.I.F. PARIS 558 56

COMITE CHRETIEN POUR LA
REVISION DU PROCES DES EPOUX ROSENBERG

Cher Monsieur,

A la suite de l'exécution des Epoux Rosenberg, il apparaît urgent à plusieurs membres de notre Comité de provoquer, dès que possible, un meeting de protestation - spécifiquement chrétien - à la Mutualité.

Vous êtes donc invité à participer à une réunion préparatoire qui aura lieu Mercredi prochain 24 Juin à 20 h 45 au C.C.I.F. 61 Rue Madame - 6^e, salle du 1er étage.

ORDRE DU JOUR : Discussion sur le principe du meeting - son contenu - choix des orateurs.

Dans l'espoir que vous voudrez bien être présent, croyez, Cher Monsieur, à nos sentiments dévoués.

Robert Banel

Manifeste pour les catholiques chinois (1955), ARMA

CENTRE CATHOLIQUE
DES INTELLECTUELS FRANÇAIS

FAX ROMANA

A. Albert Camus
~~*J. H. ...*~~ 61, RUE MADAME - PARIS-VI^e
TÉL. : LIT. 29-06
C. C. P. PARIS 3488-54

Paris, le

Novembre 1955

Monsieur le Président,

L'arrestation de Monseigneur Kiong, évêque de Shanghai et d'un grand nombre de prêtres, séminaristes et fidèles chinois a péniblement ému les milieux scientifiques, littéraires, artistiques et politiques français. Ils ne peuvent s'empêcher de voir, dans cette mesure qui fait suite à l'éloignement ou l'emprisonnement de la quasi totalité des prêtres et évêques catholiques, une tentative d'étouffement de la vie religieuse.

Cette émotion a été d'autant plus vive que les intellectuels français, conscients de tout ce qu'apporte à l'humanité la culture de la Chine, ont une particulière sympathie pour la grande nation chinoise, à un moment important de son histoire.

Ils s'inquiètent de ces manifestations d'intolérance à l'égard de la foi chrétienne et de ces atteintes aux libertés humaines.

Soucieux d'une vraie détente qui répondrait à l'espérance de tous les peuples et attristés par un acte qui en est la contradiction, ils se permettent d'attendre une mesure d'apaisement. Ils se réjouiraient de voir ainsi prouvée, devant l'opinion mondiale, la volonté de paix du gouvernement chinois.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre haute considération.

Albert Camus

Lettre d'Henri-Irénée Marrou à l'abbé Berrar, (29 novembre 1955), ARMA

Mon cher ami,

Ci-joint ma signature pour la Chine.

Je n'ai pas beaucoup aimé la prise de position du CCIF en faveur de Guitton : les attaques dont celui-ci est l'objet ne l'atteignent pas en tant qu'il est catholique. Cette affaire est de bien des façons malheureuses, il aurait mieux valu ne pas contribuer à la "confessionnaliser". Je vous donne d'un mot mon avis, en toute franchise, n'en soyez pas choqué.

Votre bien dévoué, H.I. Marrou

Lettre du cardinal Pizzardo au cardinal Feltin (25 juillet 1956), AEBE

SUPREMA SACRA CONGREGATIO
SANCTI OFFICII

25 Juillet 1956

Num. Prot. I62:52/i

Eminence Révérendissime,

J'ai bien reçu la Lettre de Votre Eminence, datée du 18 Juillet, qui me faisait part de l'embarras dans lequel se trouve le Comité du Centre des Intellectuels Catholiques français, à la suite des réserves faites par cette Suprême Sacrée Congrégation, le 21 Juin, sur le choix de certains orateurs prévus pour la prochaine Semaine.

Je tiens à remercier vivement Votre Eminence pour le concours efficace qu'Elle a apporté au Saint Office en obtenant du Comité que M. Albert Béguin et Monsieur Julien Green soient remplacés et que des conférenciers d'autres tendances soient invités.

En ce qui concerne M. Luc Estang et M. Gabriel Marcel, le St Office s'en remet à la haute sagesse de Votre Eminence et n'entend pas, étant donné le point où en sont déjà les démarches auprès d'eux, insister sur l'exclusive qu'il avait prononcé à leur sujet le 21 Juin.

Je profite de l'occasion pour prier Votre Eminence d'user de Son influence pour persuader le Comité d'invier à l'avenir des personnalités catholiques dont la doctrine soit très sûre, et dont le témoignage personnel soit au dessus de tout soupçon.

Je Vous prie d'agréer, Eminence, l'expression de mon profond respect et de mon dévouement.

Signé: G. Cardinal FIZZARDO
secr.

Son Eminence Révérendissime
le Cardinal Maurice FELTIN
Archevêque de P A R I S

Lettre de Georges Hourdin à Étienne Borne (3 octobre 1956), ARMA

LA VIE
CATHOLIQUE ILLUSTRÉE

Monsieur Etienne B O R N E

8, Hameau "Les Pinsons"
Domaine St François d'Assise

- LA CELLE-SAINT-CLOUD -

(Seine & Oise)

Mon cher Ami,

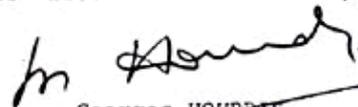
Je suis désolé de votre lettre, et je vous demande pardon si je vous ai fait une peine quelconque. J'ajoute en outre qu'il ne m'est pas du tout difficile de vous faire des excuses, car j'ai pour vous une amitié spontanée, ancienne et fraternelle qui fait que tout est facile.

Je mène une vie très lourde. Je crois que vous savez vous-même ce qu'il en est. On m'avait dit que la Semaine de cette année serait à droite, et comme je recevais le sujet sans avoir le nom des conférenciers, je me suis permis de me faire auprès de vous l'écho des rumeurs que j'avais entendues. Là encore j'agissais avec une simplicité fraternelle. Nous connaissons tous les difficultés que vous savez dans ce moment-ci. Nous les avons toutes résolues comme vous tant bien que mal en tenant compte du contexte et des désirs romains. Je ne vous jeterai pas la pierre.

Ajouterai-je que je vous ai fait cette réflexion, non parce que vous ne m'aviez rien demandé, mais parce que les noms cités étaient des noms de "traditionnalistes", et cela m'avait fait un peu souci.

Je vous ferai volontiers la présidence du 10 Novembre. Si Robert Schuman revient sur sa décision, ou si vous avez quelqu'un de mieux, je ne la ferai pas. Je me bas dans ce moment-ci, vous le savez bien, pour autre chose que pour moi-même. Je me bas surtout pour l'Algérie.

Très affectueusement à vous,



Georges HOURDIN.

P.S. Ne quittez pas le C.C.I.F. dans ce moment-ci. Les difficultés que vous connaissez sont celles que j'ai traversées toutes ces années-ci. J'ai l'impression que pour les trois journaux dont je m'occupe l'atmosphère s'éclaircit. Je suis convaincu qu'il en sera de même pour le C.C.I.F. J'avais peur qu'on vous ait imposé des choses plus dures.

Liste des membres du groupe philosophique (1958-1959), ARMA

Equipe de Philosophie

Olivier LACOMBE	2, rue Léopold Robert	PARIS (XIVe)
SANCOZ	82, rue Notre-Dame des Champs	PARIS (VIe) *
Maurice DUBUIS	181, rue de la Pompe Professeur à Louis-le-Grand	PARIS (XVIe) *
Louis MELLET	15, rue du 11 Novembre	MONTRouGE (Seine)
- François HEIDSECK	Professeur à Janson de Sailly 4, rue Beethoven	PARIS (XVIIe) *
Henri BIRAULT	60, rue Lemercier	PARIS (XVIIe) *
Jean BRAUFFRET	9, passage Stendhal	PARIS (XXe)
BEDA ALLEMANN	Ecole Normale Supérieure 45, rue d'Ulm	PARIS (VIe)
Jean WAHL	29, rue Le Pelletier	PARIS (IXe) *
M. de GANDILLAC	3, rue Rigaud	NEUILLY (Seine)
M. & Mme Pierre BURGELIN	6, rue Mizon	PARIS *
Jean DOREMUS	39, rue Jouvenet	PARIS (XVIe)
J.P. AUBENCQUE	Assistant à la Faculté des Lettres	MONTPELLIER (Hérault)
J.P. FAYE	1 bis, rue Vapeau	" *
Henri GOUNIER	21, Bd. Flandrin	PARIS (XVIe) *
Mme Paul VIGNEAU	5, rue Blanche	ENGHIEN (S. & O.)
Abbé COLIN	72, rue Raynouart	PARIS (XVIe) *
M. l'Abbé CHATILLON		
" " BIARD		
" " BRIEN		
" " de VAUMAS		
R.P. BOUILLARD	42, rue de Grenelle	PARIS (VIIe)
R.P. TILLETTE	15, rue Monsieur	PARIS (VIIe)

R.P. FESSARD	15, rue Monsieur	PARIS (VIIe) *
Alioun DIOP	136, Bd. Sérurier	PARIS (XIXe) *
Melle CARROI	23, rue de la Py	PARIS (XXe) *
M. ARBOUSSE-BASTIDE	123, Bd. du Gal Koenig	NEUILLY (Seine) *
M. Jean BRUN	Assistant à la Sorbonne	PARIS
R.P. HENRY	42, rue de Grenelle	PARIS (VIIe)
R.P. PAISSAC	44, rue Rabelais	ANGERS (M. & L.) *
R.P. LEGER	Le Saulchoir	ETIOLLES par *
R.P. LIEGE	222, Fg. Saint-Honoré	SOISY S/SEINE , PARIS ' ,
R.P. GOLLIET	Ecole Massillon 2 bis, quai des Célestins	PARIS (IVe)
R.P. HOUANG	2, impasse Saint-Eustache	PARIS (Ier) :
R.P. ELIE	47, rue Chardon Lagache	PARIS (XVIIe) :
M. AXELLOS	29, rue Rousselet	PARIS (VIIe) :
M. DUFRENNE	3, rue Herschel	PARIS (VIe) :
André SPIRE	45, av. Charles Floquet	PARIS ' *

Intervenants aux SIC (1950-1957)

(au moins 2 interventions)

Intervenants		SIC
Noms	Prénoms	Années
1	Baudoin	Charles 53 56
2	Bédarida	Henri 50 52 54 55 56
3	Béguin	Albert 51 53
4	Beirnaert	Louis 50 53
5	Borne	Etienne 52 53 54 55 56
6	Bruno de Jésus Marie	50 53
7	Cayrol	Jean 50 51
8	Chauvin	Rémy 50 57
9	Congar	Yves 51 52 55
10	Daniélou	Jean 50 51 52 53 55 56
11	Daniel-Rops	51 53 56
12	Dondeyne	Albert 50 53
13	Eck	Marcel 53 54 56
14	Feltin	Maurice 50 51 52 53 54 55 56 57
15	Fessard	Gaston 51 57
16	Folliet	Joseph 51 52 54 56
17	Forest	Aimé 52 53
18	Fumet	Stanislas 50 52 53 54
19	George	André 51 54 57
20	Guitton	Jean 50 52 53 54 56
21	Henry	Paul 50 53
22	Hourdin	Georges 54 55
23	Joulia	Pierre 53 57
24	La Pira	Giorgio 50 54 55
25	Lacombe	Olivier 50 51 52 53 54 55 56 57
26	Lacroix	Jean 53 59
27	Leprince-Ringuet	Louis 51 52 55
28	L'Hermitte	Jean 50 54
29	Madaule	Jacques 50 52 53 55 56 57
30	Marcel	Gabriel 51 52 54 56
31	Mauriac	François 51 53 54 55
32	Michelet	Edmond 52 55
33	Nodet	Charles-Henri 50 56
34	Péquignot	Henri 52 57
35	Polonovski	Michel 50 51 52 53
36	Pons	Roger 53 54
37	Rémond	René 54 55
38	Royer	René 53 57
39	Saint Joseph de	Lucien-Marie 51 52
40	Santamaria	Carlos 50 51 55
41	Simon	Pierre-Henri 50 54 56
42	Thibon	Gustave 51 56
43	Varillon	François 51 55

Intervenants aux SIC (1958-1963)
(au moins 2 interventions)

Intervenants		SIC			
Noms	Prénoms	Années			
1 Simon	Pierre-Henri	60	63		
2 Rollet	Henri	58	60	62	
3 Rémond	René	58	61		
4 Perroux	François	60	62		
5 Mauriac	François	59	61		
6 Marrou	Henri-Irénée	58	61		
7 Lichnerowicz	André	58	61		
8 Leprince-Ringuet	Louis	58	63		
9 Le Bras	Gabriel	61	63		
10 Lacroix	Jean	59	62		
11 Lacombe	Olivier	58	59	60	61 63
12 Hourdin	Georges	58	60	62	
13 Guitton	Jean	59	61		
14 Folliet	Joseph	58	60	61	
15 Feltin	Maurice	58	59	60	61 62 63
16 Ey	Henri	59	60		
17 Emmanuel	Pierre	59	62	63	
18 Dubarle	Dominique	59	63		
19 Domenach	Jean-Marie	58	62		
20 Demonque	Marcel	60	63		
21 Daniélou	Jean	58	61		
22 Congar	Yves	61	63		
23 Bourbon-Busset	Jacques	58	63		
24 Barrère	Alain	58	62		

Tableau des intervenants protestants (1966-1976)

Intervenants		Nombre d'interventions					
Noms	Prénoms	46-51	52-57	58-65	66-76	Total	
1	Dumas	André	0	0	3	11	14
2	Ellul	Jacques	0	0	1	4	5
3	Bosc	Jean	1	0	3	3	7
4	Carbonnier	Jean	0	0	0	2	2
5	Quéré	France	0	0	0	2	2
6	Ricoeur	Paul	0	2	3	2	7
7	Alexandre	Jean	0	0	0	1	1
8	Asmussen		0	0	0	1	1
9	Bruston	Henry	0	0	0	1	1
10	Burgelin	Pierre	0	1	1	1	3
11	Casalis	Georges	0	0	0	1	1
12	Cayeux de	Jean	0	0	0	1	1
13	Chaunu	Pierre	0	0	0	1	1
14	Courthial	Pierre	0	0	0	1	1
15	Etienne	Pierre	0	0	0	1	1
16	Finet	Albert	0	0	0	1	1
17	Gabus	Jean-Paul	0	0	0	1	1
18	Goguel	François	2	0	0	1	3
19	Gruson	Claude	0	0	0	1	1
20	Molard		0	0	0	1	1
21	Schutz	Roger	0	0	1	1	2
22	Sullerot	Evelyne	0	0	0	1	1

Questionnaire proposé à la Semaine 1963 et réponses, ARMA

La formule "Semaine des Intellectuels Catholiques" a 16 ans.

Nous voulons faire le point avec vous et prévoir, dès maintenant, les modifications éventuelles qui permettraient aux prochaines Semaines d'être plus conformes au rythme et aux besoins de notre décennie.

Aidez-nous en répondant à ce questionnaire.

: : Q U E S T I O N N A I R E : :

(Pour remplir ce questionnaire, encadrez la réponse qui vous convient).

1/ Est-ce la première fois que vous assistez à une Semaine des Intellectuels Catholiques ?

O U I

N O N

2/ Assistez-vous à une seule soirée ? . . . O U I N O N

à plusieurs soirées ? O U I N O N

à l'ensemble de la Semaine ? O U I N O N

3/ A quelle heure désirez-vous voir commencer les séances ?

20 H.

20 H. 30

21 H.

4/ Souhaitez-vous maintenir le système actuel de soirées où les conférenciers se succèdent sans débat ?

O U I

N O N

b/ Ou préférez-vous une formule table ronde qui permet aux orateurs de discuter entre eux après leurs interventions ?

O U I

N O N

6/ Pensez-vous que la Semaine des Intellectuels Catholiques devrait accueillir des conférenciers incroyants ?

O U I

N O N

4 - Désirez-vous que :

- a) soit maintenue la formule actuelle exposé + débat
- b) une place plus grande soit donnée au débat
- c) soit accentué l'aspect enseignement
- d) les débats soient plus spécialisés
- e) ou au contraire d'intérêt plus général

	oui	non	

5 - Etes-vous déjà venu à une Semaine des Intellectuels Catholiques ? oui non

- a) Sur quel sujet ?
- b) Etes-vous abonné à Recherches et Débats ?
- c) Seriez-vous intéressés par une publication rapide des compte-rendus des débats ?

	oui	non
--	-----	-----

	oui	non
--	-----	-----

6 - Questionnaire individuel

- a) Êtes-vous homme femme

- b) Avez-vous 18-25 ans 25-35 ans
- 35-45 ans 45-65 ans
- plus de 65 ans

- c) Où habitez-vous ?

Paris ème arrondissement Banlieue

Province Etranger

- d) Profession

<input type="checkbox"/> Etudiant	Enseignant	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Profession libérale	Cadre	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Ecclésiastique	Commerçant	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Employé	Ouvrier	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/> Retraité	Sans profession	<input type="checkbox"/>

REPONSES AU QUESTIONNAIRE
distribué à la Semaine des Intellectuels Catholiques de Novembre 1963

(1500 questionnaires distribués : 939 réponses)

1° - les auditeurs de la S. I. C.

SEXE	H O M M E = 54 %		F E M M E = 46 %	
AGE	20-25 : 31 %	25-40 : 33 %	40-60 : 25 %	plus de 60 : 11 %
RESIDENCE	PARIS : 70 %	BANLIEUE : 20 %	PROVINCE et ETRANGER : 10 %	
PROFESSION	Etud.: Enseig.: Prf.Lib: Cadre: Eccl.Rel : Comq : Employé;Ouvrier;Autres; Ss prof. 24 % : 13,6 % : 7,8 % : 15,2 % : 22,3 % : 0,03 : 2,6 % : 0,04 : 6 % : 7, %			

2° - leur assiduité aux séances de la Semaine et aux débats de la rue Madame.

Assistent à une seule soirée	=	31 %
à plusieurs soirées	=	55,4 %
à l'ensemble de la S. I. C.	=	11,4 %
Vont aux débats de la Rue Madame	=	22 %
Sont abonnés à "Recherches et Débats"	=	17 %

3° - Leurs suggestions.

- a) 51 % de l'assistance sont favorables au système actuel de soirée avec conférenciers se succédant.
- b) 66 % préfèrent une formule Table Ronde permettant aux orateurs de discuter entre eux après leurs interventions.

N. B. ambiguïté des chiffres ; cependant, dans les suggestions finales, on insiste sur la nécessité d'"aérer" les séances, on "prie" les orateurs d'être accessibles et plus coopérants, etc... ; tout ceci pencherait vers une solution incluant discussions tantôt entre les conférenciers, tantôt avec le public .
- c) 80 % des assistants demandent que la S.I.C. accueille des conférenciers incroyants (contre 14 % de non et 6 % d'abstentions).
- d) plusieurs critiques coïncident pour demander que la S.I.C. soit plus "enseignante" qu'elle ne l'est ; synthèse finale ; conférenciers plus pédagogues, plus "indulgents" pour leur public ; sujets religieux, etc..
- e) critiques d'ordre matériel : (annoncer la S.I.C. très à l'avance, faire une meilleure publicité à Paris, en France, à l'étranger, commencer les séances plus tôt et surtout à l'heure, etc...).

Tableau des cardinaux, évêques et prélats

	Nombre d'interventions				
	46-51	52-57	58-65	66-76	Total
Rappel global des interventions	770	1012	1581	1371	4734
Interventions sélectionnées	14	20	29	47	110
%	1.8%	2.0%	1.8%	3.4%	2.3%

Tableau des cardinaux, évêques et prélats (1966-1976)

Intervenants		Nombre d'interventions					
Noms	Prénoms	46-51	52-57	58-65	66-76	Total	
1	Pézeril	Daniel	1	4	2	7	14
2	Merty	François	0	0	0	6	6
3	Haubtmann		0	1	1	4	6
4	Veulliot	Pierre	0	0	2	3	5
5	Delarue	Jacques	0	0	1	2	3
6	Etchegaray	Roger	0	0	0	2	2
7	Guimet	Fernand	0	0	2	2	4
8	L'Heureux	Henri	0	0	0	2	2
9	Matagrin	Gabriel	0	0	0	2	2
10	Poupard	Paul	0	0	0	2	2
11	Camara	Heider	0	0	0	1	1
12	Coffy	Robert	0	0	0	1	1
13	Colombo	Giovani	0	0	0	1	1
14	Fauchet		0	0	0	1	1
15	Garrone	Gabriel-Marie	0	0	1	1	2
16	Lalande	Bernard	0	0	1	1	2
17	Le Bourgeois	Armand	0	0	0	1	1
18	Malbois		0	0	0	1	1
19	Ménager	Daniel	0	0	1	1	2
20	Ricbe	Guy	0	0	0	1	1
21	Rochain	Jean	1	0	0	1	2
22	Suenens		0	0	0	1	1
23	Tarancon		0	0	0	1	1
24	Vial		0	0	0	1	1
25	Vilnet	Jean	0	0	0	1	1

UNE VIOLENCE PURE ET DURE



Louons notre camarade d'Astier d'appliquer totalement la théorie révolutionnaire définie par Marx, Engels, Lénine et Mao Tsé Toung :

"La violence joue un rôle révolutionnaire, elle est, suivant le mot de Marx, l'accoucheuse de toute vieille société grosse d'une société nouvelle, l'instrument à l'aide duquel le mouvement social se fait place et brise les forces politiques mortes ou figées."

(Engels)

"Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions ou leurs projets. Ils proclament ouvertement que leur but ne peut être atteint que par le renversement violent de tout l'ordre social passé"

(Manifeste)

"La transformation de la Guerre des peuples en guerre civile est l'unique travail socialiste à l'époque du choc impérialiste... A bas les niaiseries sentimentales et les soupirs imbéciles après la paix à tout prix ! Levons l'étendard de la guerre civile !"

(Lénine)

"Il n'existe qu'un moyen d'abréger, de simplifier et de concentrer l'agonie meurtrière de la vieille société et les sanglantes douleurs d'enfantement de la société nouvelle. Ce moyen unique, c'est la terreur révolutionnaire !"

(Marx)

"Les absurdes discours sur l'égalité, la liberté, la démocratie, ne sont que sornettes dans les conditions réelles de la vie"

(Lénine)

Louons et approuvons notre camarade d'Astier qui participe au grand mouvement révolutionnaire !

Il en a saisi la stratégie :

"La religion est l'opium du peuple, cette sentence de Marx constitue la pierre angulaire de la conception marxiste en matière de religion".

(Lénine)

... / ...

... / ...
Il en a compris aussi la tactique :

"Il ne faut pas vous présenter à la jeunesse chrétienne avec des propositions de lutte anti-religieuse, ce serait une grosse erreur psychologique. Mais c'est facile de l'entraîner pour quelque chose, pour la conquête du pain quotidien, pour la liberté, pour la paix, pour la société idéale... Dans la mesure où nous attirerons des jeunes chrétiens dans cette lutte pour des objectifs précis, nous les arracherons à l'Eglise."

(Galpérine)

LA REVOLUTION TRIOMPHERA ET LES MINDSZENTY ET
LES WYSZYNSKI, CES OPPRESSEURS DU PEUPLE, SE-
RONT PENDUS AVEC LES BOYAUX DU DERNIER DES PRETRES

C E R C L E M A R X I S T E D ' A S T I E R I S T E

(Centre des jeunes Gardes Rouges parisiens)
10 rue Croix des Petits Champs Paris 1er.

:		:
:	BULLETIN D'ADHESION	:
:	=====	:
:	J'adhère au Cercle Marxiste dAstiériste.	:
:		:
:	NOM :	:
:		:
:	PRENOMS :	:
:		:
:	ADRESSE :	:
:	:
:		:

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous espérons que vous avez passé une excellente soirée
grâce au concours
des ETUDIANTS

D' ACTION FRANÇAISE

et de leurs troupes " Le Cercle Marxiste d'Astieriste".

ET ENCORE BRAVO !

Les Etudiants de la Restauration Nationale
10 Rue Croix des Petits Champs PARIS 1er

Semaine des intellectuels catholiques Séance d'ouverture chahutée par l'A.F.

Paris, 2 février. — De vifs incidents, qui tiennent d'ailleurs essentiellement du « canular », ont troublé la séance d'ouverture de la Semaine des intellectuels catholiques, qui commençait, hier soir, au Palais de la Mutualité sur le thème général de « la violence ».

Après la présentation du sujet par M. René Remond, président du Centre catholique des intellectuels français, l'assistance avait écouté dans le calme la conférence de Mgr Vuilliot, archevêque de Paris, qui exposait que la guerre n'était qu'une forme de violence que subissaient les hommes conditionnés par les « actuels moyens de communication sociale », ou les peuples sous-développés par l'économie des peuples riches, enfin les pauvres mis dans l'impossibilité de sortir de leur misère.

Lorsque la parole fut donnée à M. Emmanuel d'Astier de la Vigerie, une centaine de jeunes gens, debout, l'applaudirent frénétiquement. Chacune de ses paroles suscitait de nouvelles réactions.

Parlait-il de la Chine ? « Vive Mao... Vive d'Astier », criait-on, tout en brandissant le célèbre petit livre rouge.

Des catholiques ? Les cris alternés de « A bas la calotte... Les curés avec nous... Les prêtres à l'usine », éclataient.

De la Russie ? C'était le déploiement de drapeaux soviétiques et le chant de « L'Internationale ».

Des Américains ? et aussitôt : « U. S. Go Home... Fusillez Spellman ».

Du contrôle des naissances ? : « Pilule... pilule ».

Les premières manifestations d'enthousiasme avaient été accueillies avec le sourire, puis elles étonnèrent. Le président demanda qu'elles soient modérées, mais la lecture d'un tract composé de textes de Mao Tse-toung curieusement choisis inquiéta sur les sentiments réels des manifestants. Le président menaça, M. d'Astier de la Vigerie acheva. Tandis que Mgr Vuilliot se retirait, le président fit appel à la police. D'ailleurs, de nouveaux tracts annonçaient : « Nous

espérons que vous avez passé une excellente soirée grâce au concours des étudiants d'Action française ».

A leur arrivée, les policiers expulsèrent les manifestants avec une vigueur conforme au sujet de la réunion.

Celle-ci s'acheva par un exposé de M. Jean-Pierre Domenach, qui fit une analyse de la violence, qui ne peut toujours être condamnée en bloc, car la non-violence totale est un encouragement à la violence, qu'on ne peut tolérer.

Lettre du cardinal Daniélou à René Rémond, (15 novembre 1973), ARR

Cher ami,

Je viens de recevoir le programme de la Semaine des Intellectuels Catholiques. Je dois dire que je suis consterné par le contenu des feuilles polycopiées qui y sont jointes. On voudrait détruire la foi des jeunes qu'on ne ferait pas mieux. Que pensez-vous de cette phrase : "A l'instar de tous nos contemporains, nous croyons de moins en moins à la vertu des institutions et à l'intangibilité des dogmes". Qui sont ces contemporains, sinon une poignée d'intellectuels ? Et est-ce parce que les "contemporains" le pensent que les chrétiens doivent le penser (sic). Je ne suis pas seul à avoir cette réaction. Et si je vous dis cela, c'est parce que cela me fait mal de voir jeter le trouble et l'incertitude chez des jeunes pleins de foi que je trouve à Sèvres et ailleurs.

CCIF et Semaines sociales : Plate-forme et protocole (1975), ARMA

Mode d'emploi

Ce document comporte :

- 1 - une "Plateforme"
- 2 - un "Protocole".

Le Plateforme n'est ni un programme, ni une profession de foi, mais seulement un ensemble de propositions qui expriment le point de vue l'équipe du C.C.I.F. et qui peuvent servir de base de discussion avec nos interlocuteurs. Le contenu de chaque rubrique est négociable, mais la solidarité entre les trois rubriques ne l'est pas. En d'autres termes, cela signifie qu'on ne peut les dissocier l'une de l'autre et que le désaccord avec une seule d'entre elles équivaut au rejet de l'ensemble du projet.

Le Protocole fixe les conditions dans lesquelles la plateforme peut être utilisée au cours des négociations à entreprendre.

PLATEFORME

I

Raisons d'être -- ou de survivre

Nous n'en sommes plus au stade où nous pourrions choisir librement notre mission ou combiner des objectifs en fonction de nos goûts ou de nos préférences. Pour juger de notre utilité, il faut renverser les termes du problème et nous demander quels seraient les inconvénients de notre disparition - éventualité qui ne peut être ni exclue ni, surtout, isolée des autres disparitions ou réductions d'activités dont se trouvent menacées les institutions voisines de la nôtre.

Dans cette perspective, il faut tenir compte, avant toute chose, du danger que comporte à terme, pour la société comme pour l'Eglise, la liquidation des relais qui assurent encore tant bien que mal, la liaison entre la base et le sommet ou la communication horizontale entre les parties du corps. Un pouvoir coupé de sa base, une société fractionnée en sectes ou en factions rivales : telles sont les conditions du fascisme en politique et du schisme dans l'Eglise. C'est pourquoi en se plaçant à un point de vue strictement stratégique, nous pouvons estimer qu'il est nécessaire d'assurer les trois fonctions suivantes :

1°/ Maintenir un lieu où puissent se rencontrer pour débattre librement, en public ou en privé, :

- les Chrétiens, clercs ou laïcs, de diverses tendances
- les Chrétiens et les non-Chrétiens qui estiment avoir quelque chose à se dire.

2°/ Maintenir un foyer où soient respectées toutes les exigences et toutes les dimensions de la recherche scientifique, et où les résultats de celle-ci puissent être périodiquement évalués et appréciés par des croyants.

3°/ Entretien un vivier dans lequel il sera possible, ultérieurement, de puiser des bonnes volontés pour assumer une partie de la fonction enseignante de l'Eglise (dans l'hypothèse, malheureusement vraisemblable, d'une raréfaction des clercs) .

II

Actions à entreprendre

Il s'agit de déterminer un certain nombre d'objectifs concrets susceptibles d'être proposés à ceux qui envisageraient de se joindre à nous.

1°/ Restaurer le mécanisme des "Débats", mais à deux conditions :

a) opération "à bureaux fermés" (sans préjudice d'une publicité ultérieure par voie de presse)

b) programmation rigoureuse en fonction des besoins réels

2°/ Engager des actions de longue durée et en profondeur sur une série de thèmes considérés comme majeurs, tant pour la foi que pour la pensée (Exemple : la linguistique).

3°/ Etablir une coopération organique avec plusieurs centres de diffusion de l'enseignement (ex. C.E.R.T. , Catho etc..) , pour un échange de services, mais aussi pour assurer, éventuellement, une coordination des programmes et un partage des responsabilités.

III

MOYENS à mettre en oeuvre pour atteindre ces objectifs

1°/ Constituer une nouvelle équipe, à partir des reliquats des institutions existantes. (voir les points 3 et 4 du Protocole)

2°/ Concentrer les ressources et les moyens matériels disponibles dans les divers groupes concernés pour conserver au moins un local de réunion et un secrétariat

3°/ Rechercher un nouveau type de liaison avec le public :

a) en substituant la notion d'adhérent à celle d'abonné

b) en diffusant un bulletin de liaison, d'information et d'échanges qui rendrait compte des activités du futur "Centre", ainsi que des initiatives individuelles de ses adhérents. (Cela sans préjuger en rien du sort de publications comme Recherches et Débats).

PROTOCOLE

1 - Les termes de la Plateforme ci-dessus expriment un accord au sein de l'équipe du C.C.I.F. Ils constituent une base de négociation avec nos interlocuteurs éventuels. Le contenu des propositions peut donc être modifié et enrichi au fur et à mesure que la négociation progressera. Seul doit être considéré comme un invariant, soustrait à la négociation, la liaison établie par la plateforme entre les trois aspects du problème à résoudre.

2 - Les questions de sigles ne doivent être en aucun cas considérées comme des préalables à l'ouverture des négociations. Il y a de fortes raisons de penser que notre sigle a perdu beaucoup de son attrait et que de nouveaux talents se manifesteront plus volontiers sous une étiquette neuve. Mais il convient d'autant moins de préjuger de celle-ci que nous n'avons pas, pour l'instant, de solution de rechange à proposer et qu'il appartiendra à la nouvelle équipe de choisir ses couleurs.

3 - D'une manière générale, il ne saurait ^{plus} être question d'élargir l'équipe actuelle, ni d'intégrer dans cette équipe de nouveaux membres, mais de constituer une équipe nouvelle autour d'un programme d'action. C'est à cette équipe nouvelle qu'il appartiendra de régler les problèmes de son organisation, de sa structure, de sa composition et de ses méthodes de travail.

4 - Dans les négociations à entreprendre, il convient de se tourner d'abord vers les institutions voisines (Semaines sociales, U.C.S.P. , Paroisse universitaire) qui connaissent un sort comparable au nôtre et dont les survivants peuvent souhaiter faire cause commune avec nous. Mais il conviendrait : a) de réaliser un accord entre les personnes plutôt qu'entre les institutions, de manière à ne pas donner au public l'impression d'un simple replâtrage, b) d'étendre rapidement la négociation à d'autres groupes ou d'autres personnalités qui pourraient être intéressés par notre programme.

5 - Quel que soit le sort réservé au C.C.I.F. , il faut considérer que le processus engagé est irréversible. Dans ces conditions, la fonction principale de l'équipe consiste, en dehors de la gestion des affaires courantes, à engager et à mener à bien les négociations visées ci-dessus. Si ces négociations aboutissent favorablement, la relève se trouvera assurée d'elle-même; en cas d'échec, l'équipe du C.C.I.F. est hors d'état d'assurer seule, avec les moyens limités dont elle dispose, les fonctions définies par la plateforme. Comme il est exclu de continuer sur la lancée antérieure, il appartiendra alors à l'équipe de tirer les conséquences de cette situation en assurant, dans les moins mauvaises conditions possibles, la liquidation du Centre. En raison des impératifs financiers le choix entre les deux solutions ne pourra être différé au delà du 1 février 1976

—o—o—o—o—o—

Nouvelle organisation Semaines sociales-CCIF, 1977, ARMA

Nouvelle organisation
SEMAINES SOCIALES - C.C.I.F.

13.1.77

COMITE PARITAIRE

Alain BARRERE (tel.326-63-93) 238, bd. Raspail 75014 Paris	René REYOND (tel. 734-91-78) 172, ave. du Maine, 75014 Paris
Bernard PORTE 10 bis, allée des Gardes Royales 78000 Versailles. 950-82-86 <u>bureau</u> : BAYARD PRESSE 5, rue Bayard, Paris 8 ^e 225-18-44, ou 225-73-05	Michel COLONI 76, rue des Sts-Pères, 75007 Paris 222-62-50
Jean BABOULENE 54, rue St-Fargeau, 75020 Paris. 366-13-84	Suzanne VILLENEUVE 38, rue de Vaugirard, 75006 Paris.326-37-59

EQUIPE D'ANIMATION

Animateur : Jean BABOULENE (bureau :B.E.R.U, 157 rue des Elains,
Bernard PORTE,* Michel COLONI* *(voir adresses ci-dessus) 92220 Eagneux, tel. 657-11-20)

Jacques ANTOINE	125, Bd. de la Reine, 78000 Versailles tel. 950-21-46 tel. <u>bureau</u> : 622-52-52
Jean-Louis MONNERON	195, rue de Grenelle 75007 Paris. tel. 705-16-87
Joseph MUSSEAU	11 bis, rue du Gal.Pershing, 78000 Versailles tel. 954-08-34
Christian JOIN LAIBERT	37, rue Boussingault, 75013 Paris. tel. 589-63-20 tel. <u>bureau</u> : 260-37-39
Pierre MAYOL	8, rue Médéric, 75017 Paris. tel. 267-42-58
Jacques FOLET MATHIS	18, rue Pierre Loti, 92340 Bourg-la-Reine tel. 660-36-00 <u>bureau</u> : Commissariat au Plan(tel.551.41.19) 233, bd. St-Germain, Paris 7 ^e
Marcel MERLE	23, rue du Laos, 75015 Paris. tel. 306-20-38
Jean-Pierre DUPORT	69, rue de la Tombe Issoire, 75014 Paris. tel. 331-01-90
Jacques LEBRUN	91, rue Jean Elouzen, 92170 Vanves. tel. 736-16-78
André ASTIER	201 "Les Eaux vives", 91120 Palaiseau. tel. 010-29-25 -----
Mario-France MADELIN	13, allée des Gardes Royales, 78000 Versailles. <u>tel.</u> 950-07-67 tel. <u>bureau</u> : 033-25-01 (Semaines Sociales)

Lettre de René Rémond à Alain Barrère (28 novembre 1978), ARR

Pax Romana

61, rue Madame, 75006 Paris
Tél. : 548-04-44
C.C.P. Paris 6990-17

Paris le 28 Novembre 1978

Monsieur Alain BARRERE
Président des Semaines
Sociales
238 Boulevard Raspail
75014 Paris

Bon cher Alain,

Comme je l'avais annoncé lors de la réunion de la Commission générale des Semaines Sociales du samedi 4 novembre, j'ai réuni cette semaine l'équipe animatrice, qui est l'instance responsable correspondante du C.C.I.F., pour qu'elle examine les mesures qu'appellent la situation financière de Confrontations et la décision des Semaines. Un séjour à Rome, prévu de longue date, ne m'a pas permis de le faire plus tôt.

J'ai porté à sa connaissance les données qui ont récemment modifié l'état des relations entre Confrontations et l'une des deux institutions qui avaient concouru à sa création. Elle a considéré tour à tour les deux ordres de questions qui en résultent.

Sur le problème le plus général, elle a été unanime à déplorer qu'il soit ainsi mis fin prématurément à une expérience qui devait normalement donner lieu à un examen sans a priori au terme d'une période expérimentale qu'à son origine nous avions évaluée à trois années. Les deux premières ayant été relativement prometteuses et ayant sur plus d'un point répondu aux intentions, il était souhaitable que l'expérience se prolonge dans des conditions inchangées. L'équipe du C.C.I.F. regrette que tout n'ait pas été fait pour assurer le succès de l'expérience. Elle craint que le retrait des Semaines Sociales ne compromette son développement et elle redoute que la dispersion des efforts et des moyens entre plusieurs institutions n'aboutisse en définitive à la dispersion de toutes.

Pour ces mêmes motifs le C.C.I.F., à qui la question se pose dans les mêmes termes qu'aux Semaines Sociales, n'entend pas revenir sur l'engagement pris à l'égard de Confrontations pour la durée précitée. Il ne ménagera aucun effort pour permettre à Confrontations d'atteindre les objectifs que s'étaient fixés de concert, au point de départ les deux institutions fondatrices.

Sur le problème posé par le déficit de fonctionnement de Confrontations il va de soi que le C.C.I.F. ne saurait être lié par une décision prise unilatéralement par l'autre institution et dont il n'a pas eu directement connaissance. Je n'ai moi-même été informé de l'initiative, que tu avais signifiée à Bernard Porte par une lettre du 13 février, qu'en lisant le compte-rendu de la Commission générale qui s'est tenue les 26 et 27 mai à laquelle je n'avais pu assister, puisque c'était parmi les dates proposées l'une de celles où j'étais empêché. Puisque nos deux institutions s'étaient engagées de concert envers Confrontations et aussi l'une envers l'autre, avant toute modification de l'état de choses, une concertation était indispensable.

./.

Prenant acte de la détermination des Semaines Sociales de se retirer de l'opération, le C.C.I.S., conformément aux engagements pris, se déclare prêt à assumer ses responsabilités à l'égard de l'entreprise commune jusqu'à la fin de l'année 1978, et à concurrence de la moitié des sommes à régler, soit, selon les chiffres qui nous ont été communiqués par Jean Baboulène dans sa lettre du 9 octobre, 109 000 francs. Il a décidé de ne pas comptabiliser les services et avantages en nature, dont il a pu assurer le bénéfice à Confrontations, telle la disposition gratuite des salles du 61 rue Madame pour les réunions et colloques qui s'y sont tenus. Cette solution qui exprime la solidarité de nos deux institutions à l'égard de ce qu'elles ont suscité et qui traduit concrètement les responsabilités qu'elles avaient décidé d'assumer, devrait rendre possible l'apurement complet de la situation et permettre à Confrontations de partir au 1er janvier prochain avec une situation nette et de fonctionner désormais sans l'assistance des institutions fondatrices. Je pense que cette proposition paraîtra aux Semaines Sociales équitable et positive. Je suis naturellement à ta disposition pour en examiner les modalités d'exécution.

Sans pouvoir taire les regrets que m'inspire cette rupture anticipée d'une collaboration dans laquelle nous étions nombreux à avoir mis des espoirs et qui m'était chère, je te prie de croire, mon cher Alain, à l'assurance de mes sentiments d'amitié fidèle.

René REMOND

Statuts de Confrontations (extraits), ARMA

S T A T U T S

But et composition de l'association

- Article 1er L'association dite "CONFRONTATIONS - Société - Culture - Foi " régie par la loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, a pour but :
- de favoriser la rencontre de personnes ou de groupes différents par leurs convictions, leurs milieux, leur éducation ou leurs responsabilités afin de mener une réflexion approfondie sur les problèmes posés par les mutations religieuses, psychologiques, sociologiques, culturelles, économiques, politiques de notre temps, en France et à l'étranger;
 - de faire connaître les résultats de ces rencontres, en France et à l'étranger, en liaison avec les autres institutions ou organismes préoccupés des mêmes problèmes.
- Article 2 La durée de l'association est illimitée. Son siège, fixé initialement 61 rue Madame Paris 6^e, peut être changé par décision du Conseil d'administration.
- Article 3 Les moyens de l'association sont notamment : le secrétariat et les bulletins, revue, publications, mémoires; conférences, cycles d'étude, actions de formation, rencontres diverses publiques ou réservées aux adhérents.
- Article 4 L'association se compose des personnes physiques ou morales, qui acceptent les présents statuts et acquittent une cotisation; Les taux en sont fixés par le Conseil d'administration.
- Article 5 Le titre de "Confrontations" ne peut être utilisé par une personne physique ou morale membre de l'association qu'avec l'accord du Conseil d'administration.
- Article 6 La qualité de membre se perd par :
- a) la démission
 - b) la radiation prononcée pour non paiement de la cotisation ou pour motif grave, par le Conseil d'administration à la majorité des 2/3. Tout membre, avant la radiation, pourra être entendu par lui.

Administration et fonctionnement

- Article 7 L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association ayant acquitté leur cotisation. Elle est convoquée au moins une fois par an, quinze jours au moins avant la date de la réunion. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. Le président expose la situation morale de l'association; le trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation de l'assemblée générale. Les conditions de quorum sont fixées par un règlement intérieur.

./.

				oct-70
		70		mai-68
56		63		déc-68 mars-73 janv-75
		49	59	janv-51 févr-70 oct-71 oct-70
54		63		
		72		
		73		
6				
16				
47				mars-65
54				févr-66
			73	
31	34			mars-62 mai-68
35				déc-63 févr-66
41				févr-65
39				
46				
50				
58				
	13			
		48		
		36		déc-68
			53	mars-62
		35		janv-51
	4			
	8			
			70	
		56		

				nov-68
	13			févr-71
		35	59	
	50			
				mars-73
			66	
5		22	54	mars-62 mars-65
6				févr-65 janv-75
68				
	23	38	48	
3			48	
			49	
		16		
16				
		29		
	43			
		78		
50				
16				
				févr-64
	9			janv-51
	7			
				févr-64
		39		
	38			
13				
			73	févr-66
		33		
	60			

			58	févr-64	déc-68
			55	févr-65	
1				févr-66	oct-70
			59		
	25				
				mars-73	
48	67	71			mai-68
				févr-62	
4	10				oct-70
24					
		45		oct-71	févr-66
				oct-70	mars-73
		57			
			65		
				mai-68	
				févr-66	
				mai-72	
				oct-70	
76				oct-71	mars-73
				sept-57	
				janv-75	
				mars-73	oct-71
				oct-70	
	1	16	49		
			51		
			56		
	48				
				mai-68	

		75		mars-65 oct-70 déc-63
			51	
		38		
		56		
63		54	73	oct-71
75		62		févr-65 janv-75
24				
	4			
22			56 58	
	50			
45	29			mars-62 mars-59 févr-65 déc-68
65				
	10			
78				
16				
	14			
72				
16				
				févr-64
		39		
				oct-71 mars-73
	64			

				mars-73
				mars-65
	41			
				déc-63
		20		
		56		
		58		
38				
				déc-63
13		35	63	déc-68
	39	41	69	mars-62
		45		
78			66	
				févr-71
29				
				mars-62
14				
				oct-71
49				
			62	
14				
			69	
39				déc-63
40				
40				
35			66	
	74	73	72	oct-70
				mai-72
				janv-75
				nov-68

			73	
27				
		40		avr-58 nov-68
17				janv-51
		2		
			73	oct-70
		75		févr-66 oct-70
		56		
33				
	18			
58		42	51	sept-57
			55	
			65	
			68	
			70	déc-68
		78		
				nov-68
				févr-70 janv-75
		79		févr-71 mai-72
				mars-73
				févr-70
42				févr-64 mai-72
47				
56				
				févr-66
				mars-59
		57		
			58	févr-64 sept-57
22	44		55	mars-65 févr-54
				déc-68
			66	63 mars-65
				51 mars-73
		53	49	déc-68

42	74	54	68	mai-72
	57			févr-65 déc-68
			73	janv-75 févr-70
71			70	
			66	mars-59
				janv-75
21		35	69	
		78		févr-65
				mars-73
		63	66	
			69	mars-73
7	2			janv-51
	48			
			58	
			59	
			67	
		38		
		60		oct-70
		27	61	févr-66
			65	
			66	
			67	
80				mai-72
	81		75	oct-70
				févr-62 févr-66
				oct-71
			55	
15				
18				mai-72
	74	64		mars-73
		63	75	
			68	

	7			
		78		
	47	49	67	mai-72
			70	oct-70
				déc-68
				oct-70
				févr-71
			51	
47				févr-64
	28			
33				
32	32			
48				mai-68
	36			
14				
	7			
31				

ANNEXES II

Tableau
Intervenants étrangers

Tableau
Intervenants étrangers

Nombre d'interventions
46-51 52-57 58-65 66-76 Total

Rappel global des interventions	770	1012	1581	1371	4734
Interventions sélectionnées	29	49	80	34	192
%	4%	5%	5%	2%	4%

	Intervenants			Nombre d'interventions					perm	c.d.	c.r.	ENS	statut
	Noms	Prénoms	Nationalités	46-51	52-57	58-65	66-76	Total					
1	Agagianian	Grégoire-Pierre	Italie	0	0	0	0	0					cardinal
2	Alleman	Béda	Pays-Bas	0	0	3	0	3					
3	Ambacher	Michel	Amérique du Nord	0	1	0	0	1					
4	Anawati	Georges	Afrique du Nord	0	0	1	0	1					
5	André-Vincent	Ignace	Amérique latine	0	0	1	0	1					
6	Aranguren	José-Luis	Espagne	0	0	1	1	2					
7	Arban	Dominique	Espagne	0	1	1	0	2					père
8	Arturo Gaete		Amérique latine	0	1	0	0	1					père, op
9	Asmussen		Allemagne	0	0	0	1	1					
10	Aubert	Roger	Belgique	0	0	5	1	6					
11	Bammate	Nadjoum Dine	Afrique	0	3	1	0	4					père, sj
12	Bannerth	Ernst	Afrique du Nord	0	0	1	0 ^p	1					pasteur
13	Barthélémy	Dominique	Suisse	0	0	0	1 ^m	1					chanoine
14	Bauchau	Adrien	Belgique	0	1	0	0	1					
15	Baudoin	Charles	Suisse	0	4	1	0	5					
16	Bea	Augustin	Italie	0	0	1	0	1					père
17	Beaurecueil de	Serge	Afrique du Nord	0	0	0	0	0					père
18	Becquet	Thomas	Belgique	0	0	1	0	1					
19	Bednorz		Pologne	0	0	0	0	0					cardinal
20	Bergamin	José	Espagne	0	0	1	0	1					père
21	Bonnet		Belgique	0	0	0	0	0					dom
22	Borrmans		Italie	0	0	1	0	1					Mgr
23	Boulanger	J,- B,	Amérique du Nord	0	0	0	0	0					père
24	Bounoure	Gabriel	Afrique du Nord	0	0	0	0	0					père
25	Brazzola	Georges	Suisse	0	1	0	0	1					
26	Camara	Helder	Amérique latine	0	0	0	1	1				1	
27	Cardaire		Afrique	0	0	0	0	0					
28	Cattai	Georges	Suisse	0	1	0	0	1					Mgr

29	Cerfaux	Lucien	Belgique	1	0	0	0	1	
30	Charles	Pierre	Belgique	1	0	0	0	1	
31	Chonchol	Jacques	Amérique latine	0	0	1	0	1	chanoir
32	Chouracqui	André	Israël	0	0	1	1	2	père
33	Coffin	William	Amérique du Nord	0	0	0	1	1	
							juif		
34	Colombo	Giovani	Italie	0	0	0	1	1	père
35	Cottier	Georges	Suisse	0	0	0	1	1	Mgr
36	Cox	Harvey	Amérique du Nord	0	0	0	0	0	père, op
37	Cruchon		Belgique	0	0	1929-0	0 ^p	0	pasteur
38	Cullmann	Oscar	Suisse	0	0	1902-1999	0 ^p	0	père
39	Daubechies	Hubert	Amérique latine	0	0	0	0	0	pasteur
40	Davis	Francis	Grande-Bretagne	0	0	1	0	1	père
41	De Greef	Etienne	Belgique	0	1	1	0	2	Mgr
42	Debuyst	Christian	Belgique	0	0	0	1	1	
43	Defever	Joseph	Belgique	0	0	1	0	1	
44	Dekker		Pays-Bas	0	0	0	0	0	père, sj
45	Delacommune	Jean	Afrique du Nord	0	1	0	0	1	père
46	Delooz	Pierre	Belgique	0	0	0	1	1	abbé
47	Delos	Jean-Thomas	Italie	0	0	0	0	0	père
48	Démann	Paul	Belgique	0	1	1	0	2	père
49	Deplan Corin		Afrique	0	0	0	0	0	père, op
50	Dickson	Mme	Grande-Bretagne	0	0	0	0	0	
51	Diez Alegria		Italie	0	0	0	0	0	
52	Dirks	Walter	Allemagne	2	0	1901-	0	3	père
53	Dondeyne	Albert	Belgique	3	3	1911-1985	0	8	chanoir
54	Dournes	Jacques	Italie	0	0	0	0	0	père
55	Draguet	René	Belgique	0	1	0	0	1	abbé
56	D'Souza	Jérôme	Inde	0	1	1897-	0	2	père, sj
57	Dumont	Fernand	Amérique du Nord	0	0	1927-	0	2	
58	Durand	Charles	Suisse	0	1	0	0	1	
59	Eliade	Mircea	Amérique du Nord	1	0	0	0 ^x	1	
60	Esnault	Pierre	Afrique du Nord	0	0	1	0	1	
61	Ewald	Wolfgang	Allemagne	0	0	0	0	0	
62	Fabri	Diego	Italie	0	0	1	0	1	père
63	Fallon		Belgique	0	1	0	0	1	
64	Fellini	Federico	Italie	0	0	0	0	0	
65	Fellini	Federico	Italie	0	0	0	0	0	père, op
66	Finance de	Joseph	Italie	0	1	0	0	1	père
67	Fisset		Afrique du Nord	0	0	0	0	0	
68	Fluchère	Henri	Grande-Bretagne	0	1	0	0 ^{juif}	1	

69	Flusser	David	Israël	0	0	0	1	1	Mgr
70	Forster	Karl	Allemagne	0	0	1	0	1	père
71	Francoeur		Amérique du Nord	0	0	1	0	1	père, sj abbé
72	Gaete	Arturo	Amérique latine	0	1	1902-	0	1	
73	Ganoczy	Alexandre	Allemagne	0	0	0	0	0	
74	Gedda	Luigi	Italie	0	1	0	0	1	père
75	Giovannini	Egardo	Suisse	0	0	0	1	1	
76	Girardi	xx	Italie	0	0	0	0	0	
77	Gogler	Herman	Allemagne	1	0	0	0	1	
78	Gonella		Italie	0	0	1885-1968	0	0	père
79	Guardini	Romano	Allemagne	3	0	1928-	0	3	père
80	Gutierrez Merinos	Gustavo	Amérique latine	0	0	0	0	0	père, sj père
81	Haas	Harry	Allemagne	0	2	0	0	2	
82	Hamer	Jérôme	Italie	0	0	0	0m	0	
83	Hampaté Bâ	A,	Afrique	0	0	0	0	0	
84	Haring	Herman	Allemagne	0	0	1910-	1	1	père
85	Häring	Bernard	Italie	0	0	0	0	0	
86	Heer	Friedrich	Autriche	0	0	1916-	0	2	
87	Hodgson	Mlle	Grande-Bretagne	0	0	0	1	1	
88	Jongmans		Pays-Bas	0	0	0	0	0	père
89	Journet	Charles	Suisse	0	1	1890-	0	1	abbé
90	Kaelin	Jean de La Croix	Suisse	0	2	0	0	2	père, op
91	Killian		Suisse	1	0	0	0	1	père
92	Klomee		Pays-Bas	0	0	0	0	0	
93	Koenig	Franz	Autriche	0	0	0	0	0	cardina
94	Kolbi		Israël	0	0	1	0	1	
95	Krasinski	André	Pologne	0	0	1	0	1	
96	Küng	Hans	Allemagne	0	0	0	3	3	
97	La Croix de		Suisse	0	0	1928-	0	0	père
98	La Pira	Giorgio	Italie	1	2	2	0	5	père
99	Lacoursière	Luc	Amérique du Nord	0	0	0	0	0	
100	Ladrière	Jean	Belgique	0	1	1920-	6	7	
101	Lafon	Michel	Afrique du Nord	0	0	1	0	1	père
102	Larrain	Manuel	Amérique latine	0	0	1	0	1	Mgr
103	Leclercq	Jacques	Belgique	1	1	1892-	0	4	chanoir
104	Léonard		Belgique	0	0	0	0	0	père
105	Lercaro	Giacomo	Italie	0	0	1892-	0	2	cardina
106	Lima	Amoroso	Amérique latine	1	0	0	0	1	
107	Luther King	Martin	Amérique du Nord	0	0	0	0P	0	pasteur père
108	Lyonnet	Stanislas	Italie	0	0	1	1	2	père

109	Malevez	Léopold	Belgique	0	0	0	0	0	père, sj
110	Malmberg		Pays-Bas	1	0	0	0	1	
111	Marcais		Afrique du Nord	0	0	0	0	0	père
112	Martin		Afrique	0	0	0	0	0	dom
113	Martin	Denis	Afrique du Nord	0	0	0	0	0	
114	Meier	Carl-Alfred	Suisse	0	0	2	0	2	père
115	Menasce de	Pierre	Suisse	0	0	0	0	0	
116	Messadi		Afrique du Nord	0	0	0	0	0	père
117	Miano		Italie	0	0	0	1	1	
118	Modzecewski		Pologne	0	0	0	0	0	
119	Moeller	Charles	Italie	0	0	0	0	0	
120	Monod	Théodore	Afrique	0	0	0	0	0	
121	Monteil	Vincent	Afrique	0	0	1	0	1	
122	Montini	Giovanni-Battista	Italie	0	0	0	0	0	
123	Moravek	Juan-Eduardo	Amérique latine	0	0	1	0	1	
124	Morren	Lucien	Belgique	0	1	1	2	4	
125	Mueller	Léo	Allemagne	0	0	0	0	0	
126	Muller	Max	Allemagne	0	0	0	0	0	
127	Nuttin	Joseph	Belgique	0	1	1909-	0	1	chanoir
128	O'Neil	Louis	Amérique du Nord	0	0	1	0	1	abbé
129	Olin	John	Amérique du Nord	0	0	1	0	1	père père
130	Omez		Italie	0	1	0	0	1	
131	Ong	Walter	Amérique du Nord	0	1	1	0	2	
132	Pasolini		Italie	0	0	0	0	0	
133	Pereira de Queroz		Amérique latine	0	0	0	0	0	père, sj
134	Pieher	Jospeh	Allemagne	0	0	0	0	0	
135	Pieper	Joseph	Allemagne	1	0	0	0	1	
136	Pin		Italie	0	0	0	0	0	
137	Pirene	Jacques	Belgique	0	0	0	0	0	
138	Plinval de	Georges	Suisse	0	2	0	0	2	
139	Pompe	Michel	Pays-Bas	0	0	1	0	1	
140	Popkin	R,-H,	Amérique du Nord	0	0	1 1904-1984	0	1	père, sj
141	Rabemananjara	Jacques	Afrique	0	1	1927-	0	2	Mgr
142	Rabier	Jacques-René	Belgique	0	0	1	0	1	
143	Racine		Inde	0	0	1	0	1	
144	Rahner	Karl	Allemagne	0	0	2	1	3	
145	Ratzinger	Joseph	Allemagne	0	0	0	0	0	dom
146	Rémy	Jean	Belgique	0	0	0	0	0	
147	Ronay	Georges	Hongrie	0	0	1	0	1	père

148 Rostenne	Paul	Belgique	1	1	0	0	2	père, sj
149 Rousseau	Olivier	Belgique	0	0	0	0	0	
150 Schotte	Jacques	Suisse	0	0	1903-1963		0	
151 Scrima	André	Liban	0	0	1	1	2	père, op
152 Segundo	Jean-Louis	Amérique latine	0	0	1	0	1	père, sj
153 Seutjens		Pays-Bas	0	1	0	0	1	
154 Siewerth	Gustave	Allemagne	0	0	1	0 _p	1	
155 Sigmond	Andréo	Italie	0	0	1905-	0	0	
156 Sily	Jacques	Amérique latine	0	0	0	0	0	cardina
157 Spaemann	Robert	Allemagne	0	1	0	0	1	
158 Starobinski	Jean	Suisse	0	0	0	0	0	
159 Strasser	Stephan	Pays-Bas	0	0	1	0	1	
160 Suenens		Belgique	0	0	1906-1977		1	père
161 Sugranyes de Franch	Ramon	Suisse	1	0	1922-	0	3	père, sj
162 Sykes	Christoph	Grande-Bretagne	1	0	0	0	1	
163 Tans	J,	Pays-Bas	0	0	0	1	1	
164 Tempels	Placide	Afrique	0	0	1	0	1	1
165 Thomas	Louis-Vincent	Afrique	0	0	1911-1974		1	père
166 Troisfontaines		Belgique	0	1	1	0	2	dom
167 Tunon de Lara	Manuel	Espagne	0	0	1	0	1	
168 Turowicz	Jerzy	Pologne	0	0	1	0	1	père, sj
169 Uri	Pierre	Luxembourg	0	0	1	0	1	père, sj
170 Van Breda	Herman	Belgique	0	0	0	0	0	abbé
171 Vandenbroucke	François	Belgique	0	0	0	0	0	
172 Vandromme	Paul	Belgique	0	0	1898-1989	0 _p	1	pasteur
173 Vasconcellos Paiva de		Amérique latine	0	0	0	0 _p	0	
174 Vekemans	Roger	Amérique latine	0	0	1911-1981		1	
175 Vergote	Antoine	Belgique	0	1	0	1 _{p?}	2	
176 Veronese	Vittorio	Italie	0	0	1906-1983		0	abbé
177 Vischer	Wihelm	Suisse	0	0	0	0	0	
178 Visser't Hooft	Lucas	Pays-Bas	0	0	0	0	0	
179 Waelhens de	Alphonse	Belgique	3	0	0	0	3	
180 Wagner		Amérique du Nord	0	0	1	0	1	abbé
181 Welte	Bernhard	Suisse	0	0	0	0	0	
182 Williams		Amérique du Nord	1	0	0	0	1	
183 Woodrow	Alain	Grande-Bretagne	0	0	0	1	1	
184 Zananiri	Gaston	Afrique du Nord	4	0	0	0	4	
185 Zundel	Maurice	Suisse	0	1	1	0	2	

Tableau
Collaborateurs intervenus au moins 5 fois
1946-1976

Tableau
Collaborateurs intervenus au moins 5 fois
1946-1976

		Intervenants		Nombre d'interventions					date naiss	conf	vérif	perm	c.d.	c.r.	ENS	statut	remar
		Noms	Prénoms	46-51	52-57	58-65	66-76	Total									
								91	1907-1993		x	x	x	1			MRP
								91	1905-1974			x				père, sj	
								51	1907-1987			x				père, op	
306	1	Borne	Etienne	10	44	25	12	91	1898-1993			x	x				
670	2	Daniélou	Jean	20	9	12	10	51	1904-		x	x	x	1			
828	3	Dubarle	Dominique	20	10	11	6	47	1896-1983			x	x				thomi
1711	4	Madaule	Jacques	10	21	13	2	46	1918-		x	x	x	1			
1479	5	Lacombe	Olivier	9	15	15	5	44	1889-1973			x	x				
1052	6	Fumet	Stanislas	11	15	10	5	41	1923-			x	x			abbé	
2231	7	Rémond	René	2	4	9	24	39	1901-1999			x	x	1			
1747	8	Marcel	Gabriel	12	14	8	4	38	1906-1985			x				père, sj	
584	9	Colin	Pierre	5	5	9	12	31	1904-1995							père, op	Esprit
1249	10	Guitton	Jean	7	10	9	3	29	1903-1972			x					SS
203	11	Beirnaert	Louis	9	7	8	4	28	1922-1997			x					
599	12	Congar	Yves	6	9	8	5	28				x	x	1			UCSF
1005	13	Folliet	Joseph	2	11	11	1	25								père, sj	
803	14	Domenach	Jean-Marie	3	4	7	9	23	1901-			x					UCSF
1131	15	Germain	Paul	1	2	10	10	23	1904-1977			x	x	1			
2352	16	Russo	François	7	5	4	7	23	1907-			x					
1629	17	Leprince-Ringuet	Louis	7	6	7	2	22	1898-			x		1			
1770	18	Marrou	Henri-Irénée	7	4	8	3	22			x	x	x				
897	19	Eck	Marcel	4	5	10	2	21	1929-		x	x	x				
1181	20	Gouhier	Henri	5	6	6	3	20	1895-1990			x				père, op	
82	21	Astier	André	0	0	7	12	19	1921-1979							père, op	
1894	22	Monneron	Jean-Louis	0	0	3	16	19				x				abbé	
537	23	Chenu	Marcel	5	0	8	5	18	1897-1978			x				père, sj	
1668	24	Liégé	André	2	5	5	6	18	1890-			x	x				ucsf
370	25	Brien	André	7	4	3	3	17	1899-			x		1			
978	26	Fessard	Gaston	7	2	7	1	17	1912-		x	x				abbé	
1125	27	George	André	3	8	5	1	17	1912-			x					physic
1399	28	Joulia	Pierre	8	5	4	0	17	1932-1986		x		x				
226	29	Berrar	Emile	9	4	1	2	16	1883-1975							Mgr	
527	30	Chauchard	Paul	2	5	7	2	16	1903-1972					1			
384	31	Bruaire	Claude	0	0	4	11	15	1905-1983 x					1			
974	32	Feltin	Maurice	2	7	6	0	15	1918-1997 p				x			pasteur	
2456	33	Simon	Pierre-Henri	1	6	6	2	15						x	1		
70	34	Aron	Raymond	4	4	4	2	14	1899-1999			x					

852	35	Dumas	André	0	0	3	11	1916-		x			
1074	36	Gandillac de	Maurice	5	6	1	2	14				Mgr	
1278	37	Harcourt d'	Philippe	0	1	2	11	14					TC, S
1332	38	Hourdin	Georges	0	6	8	0	1921-		x		x	abbé
2054	39	Peretti de	André	0	6	6	2	1908-1981			x		père, sj
2083	40	Pézeril	Daniel	1	4	2	7	1942-			x	x	1
121	41	Baboulène	Jean	4	3	2	4	1916-1984					
255	42	Biard	Pierre	0	0	6	7	1931-			x	x	
324	43	Bouillard	Henri	3	1	5	4	1915-1997			x	x	1
333	44	Bourbon-Busset	Jacques	0	2	8	3	1835-1970					
910	45	Emmanuel	Pierre	0	2	5	6	13		x		x	1
922	46	Estang	Luc	5	7	1	0	1837-1957		x	x	x	
1667	47	Lichnerowicz	André	0	4	8	1	1901-1965			x	x	
1807	48	Mauriac	François	2	6	3	2	1917-		x	x		1
194	49	Bédarida	François	0	0	10	2	12		x			1
195	50	Bédarida	Henri	4	8	0	0	12				x	Esprit
671	51	Daniel-Rops		2	6	4	0	12		x	x	x	
883	52	Duroselle	Jean-Baptiste	7	2	2	1	1906-1983			x		tradi
2146	53	Pons	Roger	3	9	0	0	1925-1982			x		
2183	54	Pucheu	René	0	0	0	12	1909-1988	x				
2476	55	Soucy	Claude	0	0	11	1	12					
935	56	Fabrègues de	Jean	0	3	3	5	11			x		TC
1635	57	Leroi-Gourhan	André	0	5	6	0	11					père, sj
1804	58	Maulnier	Thierry	0	9	2	0	11		x		x	1
1870	59	Michelet	Edmond	0	6	2	3	11					
2496	60	Suffert	Georges	0	6	4	1	11					père, sj
2628	61	Varillon	François	2	3	1	5	1910-					SS
2641	62	Venard	Marc	0	0	2	9	11					père
11	63	Agel	Henri	0	2	8	0	1903-1957					INRA
141	64	Barjon	Louis	1	6	3	0	1907-1968	x				1
153	65	Barrère	Alain	0	0	5	5	1891-1975		x			
491	66	Chalendar de	Xavier	0	2	0	8	1905-		x	x	x	
531	67	Chauvin	Rémy	3	3	3	1	10					père, op
1345	68	Hyppolite	Jean	7	1	2	0	1907-			x		P AC
1553	69	Le Bras	Gabriel	4	1	5	0	10					
1641	70	Lesort	Paul-André	1	1	5	3	1888-1974	x				1
2225	71	Régamey	Pie-Raymond	0	3	3	4	10					
2299	72	Rollet	Henri	1	2	5	2	1927-			x		père, sj
2637	73	Vaussard	Maurice	0	4	5	1	1926-1987		x		x	associ
2715	74	Wahl	Jean	6	2	1	1	1908-			x		
277	75	Blin	Maurice	5	2	2	0	1899-1973			x		père, sj
422	76	Calvez	Jean-Yves	0	0	3	6	1920-				x	études
635	77	Coutrot	Aline	0	0	0	9	9		x			1

833	78	Dubois-Dumée	Jean-Pierre	0	0	5	4	9		x	x		père, op
1551	79	Le Blond	Jean-Marie	0	1	5	3	9 26-					
1646	80	Lestavel	Jean	0	0	2	7	9					père, sj
2140	81	Polonovski	Jacques	0	2	6	1	9		x			
2308	82	Roqueplo	Philippe	0	0	3	6	9 01-1957		x			Esprit
2346	83	Royer	René	1	3	5	0	9 968					
2561	84	Thomas	Joseph	1	2	2	4	9 11-1985					chanoine
131	85	Bancal	Jean	0	0	2	6	8					abbé
200	86	Béguin	Albert	5	3	0	0	8 25-					Sc pol
409	87	Bye	Maurice	1	2	5	0	8		x	x		
806	88	Dondeyne	Albert	3	3	2	0	8 14-		x			abbé
1214	89	Gritti	Jules	0	0	0	8	8		x			avoca
1217	90	Grosser	Alfred	0	0	2	6	8 21-		x		x	
1622	91	Lennuier	Robert	4	2	2	0	8					père, ofm
1998	92	Oraison	Marc	0	2	3	3	8					
2258	93	Richard	André	0	4	3	1	8 10-1969 p					pasteur bartier
2685	94	Villeneuve	Suzanne	0	0	4	4	8					
2	95	Abd-El-Jalil	Jean-Marie	2	3	2	0	7 08-					père, op
308	96	Bosc	Jean	1	0	3	3	7		x		1	prés PU
376	97	Brisset	Charles	0	0	6	1	7					INSE
448	98	Carré	Ambroise-Marie	1	3	2	1	7					collèg
851	99	Dumaine	Roger	0	0	4	3	7 84-1978		x			LA
861	100	Dumontier	Jacques	4	1	2	0	7		x			père croix
1142	101	Gilson	Etienne	3	0	2	2	7					
1247	102	Guissard	Lucien	0	1	4	2	7					père
1268	103	Hahn	Georges	4	1	2	0	7				x	1
1329	104	Houang	François	1	2	4	0	7					
1392	105	Jolivet	Jean	0	0	6	1	7 921-					abbé
1486	106	Ladrière	Jean	0	1	0	6	7					père, op
1546	107	Lavocat	René	0	1	5	1	7 920-1990					istina
1563	108	Le Guillou	Marie-Joseph	0	0	3	4	7 912-					CFTC
1649	109	Levard	Georges	2	5	0	0	7 909-1995		x	x		
1774	110	Marthelot	Pierre	0	0	4	3	7					
1877	111	Millet	Louis	0	4	3	0	7					
1908	112	Montvallon de	Robert	0	0	2	5	7					
2051	113	Péquignot	Henri	0	2	2	3	7					
2065	114	Perrin	René	0	5	2	0	7 903-1987					
2070	115	Perroux	François	0	3	4	0	7		x			
2077	116	Pettiti	L,-E,	0	0	5	2	7		x			
2228	117	Reinhard	Marcel	3	2	2	0	7 913-					Esprit
2267	118	Ricoeur	Paul	0	2	3	2	7				x	abbé
2463	119	Six	Jean-François	0	0	2	5	7				1	
2483	120	Spire	Gilbert	6	0	1	0	7 921-					père, sj chanoine

2567	121	Tilliette	Xavier	0	0	4	3	7										père
86	122	Aubert	Roger	0	0	5	1	1920-	x									
116	123	Ayffre	Amédée	0	0	6	0	1907-1982	x								1	
127	124	Balandier	Georges	0	1	3	2	1911-										épitém
188	125	Beaufret	Jean	4	0	2	0	6										
620	126	Costa de Beauregard	Olivier	3	2	1	0	6		x								VPDC
720	127	Delavignette	Robert	0	3	3	0	6										
742	128	Demonque	Marcel	0	1	5	0	6		x								
811	129	Dorival	Bernard	0	2	3	1	1907-1990										
875	130	Duquesne	Jacques	0	0	0	6	6										père
1021	131	Fouilloux	Etienne	0	0	0	6	6										Mgr
1024	132	Fourastié	Jean	0	3	2	1	6										père, sj
1086	133	Gardet	Louis	0	3	3	0	6										père, sj
1286	134	Haubtmann		0	1	1	4	1900-1986										
1309	135	Henry	Paul	4	2	0	0	6										père, sj
1379	136	Jeannière	Abel	0	0	5	1	1900-										père, sj
1484	137	Lacroix	Jean	1	2	2	1	6										Mgr
1627	138	Léon-Dufour	Xavier	0	0	1	5	1883-1962										
1639	139	Leroy	Pierre	0	3	3	0	6										
1780	140	Marty	François	0	0	0	6	1900-1969										
1786	141	Massignon	Louis	4	1	1	0	1914-		x								père, sj
1838	142	Merle	Marcel	0	0	0	6	6		x								père, sj
1848	143	Mesnard	Pierre	0	5	1	0	6										
1920	144	Moretti		0	3	2	1	6										
2100	145	Pierre	Gonzague	4	0	1	1	1899-1981										
2123	146	Piveteau	Jean	1	2	2	1	6										père
2213	147	Ramnoux	Clémence	2	2	0	2	6										
2268	148	Rideau	Emile	1	2	2	1	6										
2360	149	Saint Joseph de	Lucien-Marie	1	2	3	0	1910-										
2380	150	Santamaria	Carlos	3	1	2	0	6										
2555	151	This	Bernard	0	0	5	1	6										
2638	152	Vedel	Georges	1	2	2	1	1919-1976		x	x	x						
2675	153	Vignaux	Georgette	0	2	4	0	6										
3	154	Abirached	Robert	1	2	1	1	5										
149	155	Barrat	Robert	2	2	1	0	1923-										
159	156	Barthélémy Madaule	Madeleine	0	0	4	1	1905-										
175	157	Baudoin	Charles	0	4	1	0	5										
206	158	Bellet	Maurice	0	0	0	5	1913-										
401	159	Burgelin	Henri	3	0	0	2	1868-1955										
451	160	Carrouges	Michel	1	1	2	1	1886-										
526	161	Chatillon	Jean	1	0	3	1	1908-1998										

553	162	Chombart de Lauwe	Paul-Henry	1	1	3	0	5	1907-1976	x						père, or	amitié
										x							DG Shell
564	163	Claudiel	Paul	3	0	2	0	5									
606	164	Coornaert	Emile	1	3	1	0	5	1912-1994 p								
646	165	Cruiziat	André	0	0	1	4	5	1900-1970 o								
654	166	Dabosville	Pierre	0	2	2	1	5	1904-	x			1				
784	167	Devaux	Louis	0	2	2	1	5									
909	168	Ellul	Jacques	0	0	1	4	5									père, op
929	169	Evdokimov	Paul	2	1	2	0	5	1883-1962	x							sillon
989	170	Flacelière	Robert	2	1	2	0	5									sœur
1012	171	Forest	Aimé	2	3	0	0	5									
1115	172	Geffré	Claude	0	0	0	5	5		x							
1119	173	Gemäehling	Paul	5	0	0	0	5									
1130	174	Germain	Elisabeth	0	0	0	5	5									
1373	175	Jaubert	Annie	0	0	0	5	5									ACO
1425	176	Kahn	Jean-Louis	0	1	3	1	5				x					
1464	177	La Pira	Giorgio	1	2	2	0	5									père
1466	178	La Pradelle de		3	2	0	0	5		x							
1474	179	Lacambre	Félix	0	0	1	4	5	1921-1989			x					père, sj
1812	180	Mayeur	Jean-Marie	0	0	3	2	5	1917-								père
1845	181	Merveille	E,	2	3	0	0	5		x	x	x	1				
1875	182	Mijolla de	Louis	0	1	4	0	5									
1918	183	Morel	Georges	0	0	5	0	5			x						
2001	184	Ortignes	Edmond	3	1	0	1	5									
2037	185	Payen	Jean-Charles	0	0	5	0	5									
2137	186	Poirier	René	0	4	1	0	5									
2141	187	Polonovski	Michel	2	3	0	0	5									
2284	188	Rivero	Jean	1	1	0	3	5									Mgr
2547	189	Théry	Henri	0	0	1	4	5	1896-1972 p								pasteur
2565	190	Tibor Mende		1	1	3	0	5									
2591	191	Tresmontant	Claude	0	1	3	1	5									
2660	192	Veillot	Pierre	0	0	2	3	5									
2730	193	Westphal	Charles	3	0	2	0	5									
25	194	Alimen	Henriette	2	1	0	1	4									

Tableau
Collaborateurs intervenus au moins 5 fois
1946-1951

Tableau
Collaborateurs intervenus au moins 5 fois
1946-1951

Intervenants	Noms	Prénoms	Nombre d'interventions					date naiss	conf	vérif	perm	c.d.	c.r.	ENS	statut	remarque	nati		
			46-51	52-57	58-65	66-76	Total												
																		x	père, sj

306	1	Borne	Etienne	10	44	25	12	91	1889-1973	x	x	
1711	2	Madaule	Jacques	10	21	13	2	46	1903-1972	x		SS
1052	3	Fumet	Stanislas	11	15	10	5	41	1907-1987	x		père, op
1479	4	Lacombe	Olivier	9	15	15	5	44				
1747	5	Marcel	Gabriel	12	14	8	4	38	1901-1999	x	x	1
1005	6	Folliet	Joseph	2	11	11	1	25	1904-1995			père, Esprit op
828	7	Dubarle	Dominique	20	10	11	6	47	1905-1974			père, sj
1249	8	Guitton	Jean	7	10	9	3	29		x		
599	9	Congar	Yves	6	9	8	5	28	1909-1988	x		
670	10	Daniélou	Jean	20	9	12	10	51				1
1804	11	Maulnier	Thierry	0	9	2	0	11	1887-1957	x		
2146	12	Pons	Roger	3	9	0	0	12	1890-	x	x	x
195	13	Bédarida	Henri	4	8	0	0	12	1906-1985		x	x
1125	14	George	André	3	8	5	1	17				père, sj
203	15	Beirnaert	Louis	9	7	8	4	28	1911-	x	x	
922	16	Estang	Luc	5	7	1	0	13	1883-1975			Mgr père, sj
974	17	Feltin	Maurice	2	7	6	0	15				
141	18	Barjon	Louis	1	6	3	0	10				
671	19	Daniel-Rops		2	6	4	0	12	1901-1965	x	x	
1074	20	Gandillac de	Maurice	5	6	1	2	14				
1181	21	Gouhier	Henri	5	6	6	3	20	1898-	x		1
1332	22	Hourdin	Georges	0	6	8	0	14	1899-1999	x		
1629	23	Leprince-Ringuet	Louis	7	6	7	2	22	1901-	x		UCSF
1807	24	Mauriac	François	2	6	3	2	13	1885-1970			
1870	25	Michelet	Edmond	0	6	2	3	11				
2054	26	Peretti de	André	0	6	6	2	14	1916-	x		
2456	27	Simon	Pierre-Henri	1	6	6	2	15	1903-1972			1
2496	28	Suffert	Georges	0	6	4	1	11		x		TC
527	29	Chauchard	Paul	2	5	7	2	16	1912-	x		physiol n
584	30	Colin	Pierre	5	5	9	12	31	1923-	x	x	abbé
897	31	Eck	Marcel	4	5	10	2	21	1907-	x		
1399	32	Joulia	Pierre	8	5	4	0	17	1899-	x		1
1635	33	Leroi-Gourhan	André	0	5	6	0	11	1915-1982	x		
1649	34	Levard	Georges	2	5	0	0	7	1912-			CFTC
1668	35	Liégé	André	2	5	5	6	18	1921-1979			père, op
1848	36	Mesnard	Pierre	0	5	1	0	6				
2065	37	Perrin	René	0	5	2	0	7	1900-1969			
2352	38	Russo	François	7	5	4	7	23				père, sj

Tableau
Collaborateurs intervenus au moins 5 fois
1958-1965

Tableau

Collaborateurs intervenus au moins 5 fois
1958-1965

		Intervenants		Nombre d'interventions					date naiss	conf	vérif	perm	c.d.	c.r.	ENS	statut	rema
		Noms	Prénoms	46-51	52-57	58-65	66-76	Total									
									1907-1993	x	x	x	1			MRP	
									1904-	x	x	x	1				
									1898-1993		x	x					
306	1	Borne	Etienne	10	44	25	12	91	1905-1974		x				père, sj		
1479	2	Lacombe	Olivier	9	15	15	5	44	1907-1987		x				père, op		
1711	3	Madaule	Jacques	10	21	13	2	46	1903-1972		x					SS	
670	4	Daniélou	Jean	20	9	12	10	51		x	x	x					
828	5	Dubarle	Dominique	20	10	11	6	47		x		x	1				
1005	6	Folliet	Joseph	2	11	11	1	25	1907-		x						
2476	7	Soucy	Claude	0	0	11	1	12	1896-1983		x	x				thom	
194	8	Bédarida	François	0	0	10	2	12			x	x	1			UCSI	
897	9	Eck	Marcel	4	5	10	2	21	1923-		x	x			abbé		
1052	10	Fumet	Stanislas	11	15	10	5	41	1901-1999		x	x	1				
1131	11	Germain	Paul	1	2	10	10	23	1918-	x	x	x	1				
584	12	Colin	Pierre	5	5	9	12	31									
1249	13	Guitton	Jean	7	10	9	3	29	1906-1985		x				père, sj		
2231	14	Rémond	René	2	4	9	24	39	1912-		x	x	1				
11	15	Agel	Henri	0	2	8	0	10	1895-1990		x				père, op		
203	16	Beirnaert	Louis	9	7	8	4	28	1904-1995						père, op	Espr	
333	17	Bourbon-Busset	Jacques	0	2	8	3	13	1899-1999		x						
537	18	Chenu	Marcel	5	0	8	5	18	1915-1997		x	x	1				
599	19	Congar	Yves	6	9	8	5	28	1889-1973		x	x					
1332	20	Hourdin	Georges	0	6	8	0	14	1904-1977		x	x	1				
1667	21	Lichnerowicz	André	0	4	8	1	13		x	x	x					
1747	22	Marcel	Gabriel	12	14	8	4	38	1912-		x					physi	
1770	23	Marrou	Henri-Irénée	7	4	8	3	22	1922-1997		x						
82	24	Astier	André	0	0	7	12	19	1897-1978		x				père, sj		
527	25	Chauchard	Paul	2	5	7	2	16	1901-		x					UCSI	
803	26	Domenach	Jean-Marie	3	4	7	9	23							père		
978	27	Fessard	Gaston	7	2	7	1	17	1921-	x		x			abbé		
1629	28	Leprince-Ringuet	Louis	7	6	7	2	22									
116	29	Ayffre	Amédée	0	0	6	0	6	1883-1975						Mgr		
255	30	Biard	Pierre	0	0	6	7	13	1898-		x		1				
376	31	Brisset	Charles	0	0	6	1	7				x	1				
974	32	Feltin	Maurice	2	7	6	0	15	1915-1982		x						
1181	33	Gouhier	Henri	5	6	6	3	20	1916-		x						
1392	34	Jolivet	Jean	0	0	6	1	7		x			1				
1635	35	Leroi-Gourhan	André	0	5	6	0	11	1903-1972				1				
2054	36	Peretti de	André	0	6	6	2	14							chanoine		
2140	37	Polonovski	Jacques	0	2	6	1	9	1910-							SS	
2456	38	Simon	Pierre-Henri	1	6	6	2	15	1908-1981		x				père, sj	cours	

86	39	Aubert	Roger	0	0	5	1	6	-1968				
153	40	Barrère	Alain	0	0	5	5	10		x			VPD
324	41	Bouillard	Henri	3	1	5	4	13	1918-	x			
409	42	Bye	Maurice	1	2	5	0	8	1916-1984				
742	43	Demonque	Marcel	0	1	5	0	6	1890-	x	x		ucsf
833	44	Dubois-Dumée	Jean-Pierre	0	0	5	4	9					père, sj
910	45	Emmanuel	Pierre	0	2	5	6	13					abbé
1125	46	George	André	3	8	5	1	17	1899-1973		x		père, sj
1379	47	Jeannièr	Abel	0	0	5	1	6	1891-1975	x			etude
1546	48	Lavocat	René	0	1	5	1	7	1915-	x	x	x	
1551	49	Le Blond	Jean-Marie	0	1	5	3	9	1921-1979				père, op
1553	50	Le Bras	Gabriel	4	1	5	0	10	1921-1989			x	père, sj
1641	51	Lesort	Paul-André	1	1	5	3	10		x	x	x	1
1668	52	Liégé	André	2	5	5	6	18			x		
1918	53	Morel	Georges	0	0	5	0	5	1917-		x		P AC
2037	54	Payen	Jean-Charles	0	0	5	0	5	1926-				
2077	55	Pettiti	L,-E,	0	0	5	2	7					
2299	56	Rollet	Henri	1	2	5	2	10					
2346	57	Royer	René	1	3	5	0	9					
2555	58	This	Bernard	0	0	5	1	6					
2637	59	Vaussard	Maurice	0	4	5	1	10					

Tableau
Collaborateurs intervenus au moins 5 fois
1966-1976

										date naiss	conf	vérif	perm	c.d.	c.r.	ENS	statut	remarques
										1918-			x	x	x	1		
										1929-			x	x	x			
													x	x	x			
										1907-1993			x	x	x	1		MRP
										1923-				x	x			abbé
															x			Esprit
										1932-1986			x		x			
										1918-1997 p					x			pasteur
															x	1		
										1905-1974				x				père, sj
														x	x	1		UCSF
										1926-1987			x		x			associat
										1922-1997				x				
													x		x	1		
																		père
																		abbé

803	13	Domenach	Jean-Marie	3	4	7	9	23	1921-	x	x	abbé	
2641	14	Venard	Marc	0	0	2	9	11	1920-		x		
491	15	Chalendar de	Xavier	0	2	0	8	10				Mgr	
1214	16	Gritti	Jules	0	0	0	8	8				père, sj	
255	17	Biard	Pierre	0	0	6	7	13			x		
1646	18	Lestavel	Jean	0	0	2	7	9	1927-		x	père, sj	
2083	19	Pézeril	Daniel	1	4	2	7	14	1907-1987		x	père,	
2352	20	Russo	François	7	5	4	7	23				op	
131	21	Bancal	Jean	0	0	2	6	8				x	
422	22	Calvez	Jean-Yves	0	0	3	6	9	1916-1984				
828	23	Dubarle	Dominique	20	10	11	6	47		x	x		
875	24	Duquesne	Jacques	0	0	0	6	6	1925-				Sc polii
910	25	Emmanuel	Pierre	0	2	5	6	13	1921-				
1021	26	Fouilloux	Etienne	0	0	0	6	6	1921-1979			père,	
1217	27	Grosser	Alfred	0	0	2	6	8				op	
1486	28	Ladrière	Jean	0	1	0	6	7				Mgr	
1668	29	Liégé	André	2	5	5	6	18				x	
1780	30	Marty	François	0	0	0	6	6			x	x	père,
1838	31	Merle	Marcel	0	0	0	6	6					op
2308	32	Roqueplo	Philippe	0	0	3	6	9	1910-				SS
153	33	Barrère	Alain	0	0	5	5	10	1923-			abbé	
206	34	Bellet	Maurice	0	0	0	5	5	1895-1990		x	père,	
537	35	Chenu	Marcel	5	0	8	5	18				op	
599	36	Congar	Yves	6	9	8	5	28	1904-1995			père,	Esprit
935	37	Fabrègues de	Jean	0	3	3	5	11			x		op
1052	38	Fumet	Stanislas	11	15	10	5	41	1906-1983		x		tradi
1115	39	Geffré	Claude	0	0	0	5	5	1896-1983		x	x	thomist
1130	40	Germain	Elisabeth	0	0	0	5	5					père,
1373	41	Jaubert	Annie	0	0	0	5	5					op
1479	42	Lacombe	Olivier	9	15	15	5	44					sœur
1627	43	Léon-Dufour	Xavier	0	0	1	5	6	1904-	x	x	x	1
1908	44	Montvallon	Robert	0	0	2	5	7					père, sj
		de											
2463	45	Six	Jean-François	0	0	2	5	7				x	abbé
2628	46	Varillon	François	2	3	1	5	11					père, sj

Tableau

Collaborateurs intervenus plus de 4 fois
(période 1970-1976)

Intervenants		Nombre d'interventions				Total	46-51	52-57	58-65		
Noms	Prénoms	70-76									
1	Monneron	Jean-Louis	12					15	0	0	3

2 Rémond René	12	26	2	4	8
3 Pucheu René	8	8	0	0	0
4 Astier André	7	14	0	0	7
5 Colin Pierre	7	26	5	5	9
6 Coutrot Aline	7	7	0	0	0
7 Dumas André	7	10	0	0	3
8 Chalendar Xavier de	6	8	0	2	0
9 Duquesne Jacques	6	6	0	0	0
10 Fouilloux Etienne	6	6	0	0	0
11 Harcourt d' Philippe	6	9	0	1	2
12 Venard Marc	6	8	0	0	2
13 Borne Etienne	5	83	10	44	24
14 Gritti Jules	5	5	0	0	0
15 Lestavel Jean	5	7	0	0	2
16 Liégé André	5	17	2	5	5
17 Merle Marcel	5	5	0	0	0
18 Bancal Jean	4	6	0	0	2
19 Boissonnat Jean	4	4	0	0	0
20 Bruaire Claude	4	7	0	0	3
21 Cruiziat André	4	5	0	0	1
22 David Dominique	4	4	0	0	0
23 Geffré Claude	4	4	0	0	0
24 Germain Elisabeth	4	4	0	0	0
25 Germain Paul	4	15	0	2	9
26 Grosser Alfred	4	6	0	0	2
27 Ladrière Jean	4	5	0	1	0
28 Lossky Nicolas	4	4	0	0	0
29 Pézeril Daniel	4	11	1	4	2
30 Russo François	4	20	7	5	4
31 Simon René	4	4	0	0	0

Tableau
Interventions des confessions non catholiques

Confessions	Nombre d'interventions	
Juive	4	0318
Musulmane	0	0112
Orthodoxe	0	2529
Protestante	12	12391
Total confessions non catholiques	16	13210
	770	1013734

Rappel global des interventions

	% des interventions
Juive	25% 0927%
Musulmane	0% 0322%
Orthodoxe	0% 1468%
Protestante	75% 8698%
Total confessions non catholiques	100% 100000%

	% des interventions
Juive	0,5% 0012%
Musulmane	0,0% 0010%
Orthodoxe	0,0% 0012%
Protestante	1,6% 1259%
Total confessions non catholiques	2,1% 1273%

Intervenants					Nombre d'interventions		date naiss	conf	vérif	perm	c.d.	c.r.	ENS	statut	remarq
Noms	Prénoms	Confessions	46-51	52-56											
38	1	Amado Lévy Valensi	Eliane	juif	0	0 0 1 1	1								juif
40	2	Amar	André	juif	0	0 0 0 0	0	1908-1990	juif		1				judéité
77	3	Askenazi	Léon	juif	0	0 1 1 2	2		juif						
111	4	Avny	Dan	juif	0	1 0 0 1	1		juif						ambbass israel
559	5	Chouraqui	André	juif	0	0 1 1 2	2		juif						Israël
1003	6	Flusser	David	juif	0	0 0 1 1	1		juif						Israël
1654	7	Lévinas	Emmanuel	juif	0	0 1 1 2	2	1905-1995	juif						
1968	8	Neher	André	juif	0	0 0 0 0	0	1914-1988	juif						Juif jufdeité
2755	9	Zaoui	André	juif	1	0 0 0 1	1		juif					rabbin	
130	10	Bammate	Nadjoum Dine	musulman	0	3 1 0 4	4		m						Afrique
1275	11	Hampaté Bâ	A,	musulman	0	0 0 0 0	0		m						Afrique
47	12	Andronikoff	Constantin	orthodoxe	0	0 1 0 1	1	1916-1998	ortho						
573	13	Clément	Olivier	orthodoxe	0	0 0 3 3	3	1921-	o						
929	14	Evdokimov	Paul	orthodoxe	2	1 2 0 5	5	1900-1970	o						
1696	15	Lossky	Vladimir	orthodoxe	3	0 0 0 3	3	1903-1958	o						
2754	16	Zander	Léon	orthodoxe	1	0 0 0 1	1		o						
23	17	Alexandre	Jean	protestant	0	0 0 1 1	1		p					pasteur	
78	18	Asmussen		protestant	0	0 0 1 1	1		p					pasteur	Allemagne

202	19	Beigbeder	Marc	protestant	1	0	0	0	1	1916-	p		Esprit, attirance sartre
285	20	Boegner	Marc	protestant	0	0	2	0	2	1881-1970	p		pasteur
308	21	Bosc	Jean	protestant	1	0	3	3	7	1910-1969	p		pasteur bartien
394	22	Bruston	Henry	protestant	0	0	0	1	1	1904-1975	p	1	pasteur Dombes
402	23	Burgelin	Pierre	protestant	0	1	1	1	3	1905-1985	p		Dieu vivant
435	24	Carbonnier	Jean	protestant	0	0	0	2	2	1908-	p		laïcité, famill
454	25	Casalis	Georges	protestant	0	0	0	1	1	1917-1987	p		pasteur
466	26	Cayeux de	Jean	protestant	0	0	0	1	1	1913-	p		Réforme
529	27	Chaunu	Pierre	protestant	0	0	0	1	1	1923-	p		
609	28	Corbin	Henri	protestant	0	0	0	0	0	1903-1978	p		orientalisant
631	29	Courthial	Pierre	protestant	0	0	0	1	1	1914-	p		pasteur
638	30	Cox	Harvey	protestant	0	0	0	0	0	1929-	p		pasteur Amérique du Nord
650	31	Cullmann	Oscar	protestant	0	0	0	0	0	1902-1999	p		pasteur Suisse
852	32	Dumas	André	protestant	0	0	3	11	14	1918-1997	p	x	pasteur
853	33	Dumas	Francine	protestant	0	0	2	0	2	1917-1998	p		
909	34	Ellul	Jacques	protestant	0	0	1	4	5	1912-1994	p		
928	35	Etienne	Pierre	protestant	0	0	0	1	1		p		frère Taizé
986	36	Finet	Albert	protestant	0	0	0	1	1	1899-	p		pasteur dir Réforme
1058	37	Gabus	Jean-Paul	protestant	0	0	0	1	1		p		pasteur
1167	38	Goguel	François	protestant	2	0	0	1	3		p		Esprit
1175	39	Gosselin	Marcel	protestant	0	1	0	0	1	1920-	p		pasteur
1221	40	Gruson	Claude	protestant	0	0	0	1	1		p		
1411	41	Julien	Charles-André	protestant	0	1	0	0	1	1891-1991	p		
1463	42	La Gravière	Emmanuel	protestant	0	1	0	0	1	1904-1990	p		pasteur
1485	43	Lacroix	Paul	protestant	0	0	0	0	0		p		pasteur
1539	44	Lauriol	Elie	protestant	0	1	0	0	1	1890-1982	p		pasteur
Intervenants				Nombre d'interventions									
Noms		Prénoms		Confessions	46-51	52-57	58-65	66-76	Total				
1686	45	Lochard	Jacques	protestant	0	0	0	0	0	1914-	p		pasteur
1704	46	Luther King	Martin	protestant	0	0	0	0	0		p		pasteur Amérique du Nord
1750	47	Marchal	Georges	protestant	0	1	0	0	1	1905-1982	p		pasteur
1810	48	Mauray	Jacques	protestant	0	0	0	0	0	1920-	p		pasteur
1818	49	Mehl	Roger	protestant	0	0	0	0	0	1938-	p		
1888	50	Molard		protestant	0	0	0	1	1		p		pasteur
1954	51	Mus	Paul	protestant	0	0	1	0	1		p		
1985	52	Nussbaum	Jean	protestant	1	0	0	0	1	188-1967	p		pasteur

2086	53	Philip	André	protestant	0	1	3	0	4	1902-1970	p	SFIO
2191	54	Quéré	France	protestant	0	0	0	2	2		p	
2263	55	Richard-Molard	Georges	protestant	0	0	0	0	0	1918-1986	p	pasteur
2267	56	Ricoeur	Paul	protestant	0	2	3	2	7	1913-	p	Esprit
2313	57	Roser		protestant	0	0	0	0	0		p	pasteur
2326	58	Rougemont de	Denis	protestant	0	0	1	0	1	1906-1986	p	
2340	59	Roux	H,	protestant	0	0	1	0	1		p	pasteur
2358	60	Saint	Jean-Marc	protestant	0	0	0	0	0		p	pasteur
2414	61	Schutz	Roger	protestant	0	0	1	1	2	1915-00	p	pasteur
2443	62	Siegfried	André	protestant	1	0	0	0	1	1875-1959	p	pasteur
2485	63	Starobinski	Jean	protestant	0	0	0	0	0		p	Suisse
2486	64	Staufenegger		protestant	0	0	0	0	0		p	
2500	65	Sullerot	Evelyne	protestant	0	0	0	1	1		p	
2631	66	Vatjas	Vilmos	protestant	0	0	0	0	0		p	pasteur
2700	67	Vischer	Wihelm	protestant	0	0	0	0	0	1898-1989	p	pasteur Suisse
2701	68	Visser't Hooft	Lucas	protestant	0	0	0	0	0		p	Cons oeuc suisse Pays-Bas
2730	69	Westphal	Charles	protestant	3	0	2	0	5	1896-1972	p	pasteur
2714	70	Wagner		protestant	0	0	1	0	1		p?	Amérique du Nord
		TOTAL			16	14	32	48	110			
					5	6	8	10	30			
		MOYENNE			3,2	2,33	4	4,8	3,67			
		POUR 1										
		ANNEE										
					770	1012	1581	1371	4734			
					-754	-998	-1549	-1323	-4624			

Tableau
Répartition des interventions entre laïcs et ecclésiastiques

	Nombre d'interventions				Total
	46-51	52-57	58-65	66-76	
Rappel global des interventions	770	1012	1581	1371	4734
Interventions d'ecclésiastiques	239	244	378	464	1325
Interventions de laïcs	531	768	1203	907	3409
% des interventions de laïcs	69%	76%	76%	66%	72%

Tableau des membres dirigeants

Années **Présidents** **Assistants ecclésiastiques** **Secrétaires généraux**

1944			Jean-Baptiste DUROSELLE
1945			(1944-1945)
1946			
1947			André AUMONIER
1948		Emile BERRAR	(1945-1951)
1949		(1944-1957)	
1950	Henri BEDARIDA		
1951	(1944-1957)		
1952			Robert BARRAT
1953			(1951-1954)
1954			
1955			
1956			Etienne BORNE
1957			(1954-1961)
1958			assisté par Lionel ASSOUD
1959			
1960			
1961	Olivier LACOMBE	Pierre BIARD	
1962	(1958-1965)	(1957-1967)	François BEDARIDA
1963			(1961-1966)
1964			
1965			
1966			
1967			André ASTIER
1968			(1966-1968)
1969			
1970	René REMOND		
1971	(1965-1976)		
1972		Michel COLONI	Jean-Louis MONNERON
1973		(1967-1976)	(1968-1976)
1974			
1975			
1976			

Membres dirigeants (1948-1976)

	Noms	Prénoms	statut	perm	c.d.	c.r.	ENS	date naiss
1	Assouad	Lionel		x	x	x		
2	Astier	André		x	x	x		
3	Aumonier	André		x	x			
4	Barrat	Robert		x	x	x	1	1919-1976
5	Bédarida	François		x		x	1	
6	Bédarida	Henri		x	x	x		1887-1957
7	Bédarida	Renée		x				

8	Berrar	Emile	abbé	x	x				1912-
9	Biard	Pierre	abbé	x		x			1921-
10	Borne	Etienne		x	x	x	1		1907-1993
11	Bruaire	Claude		x		x			1932-1986
12	Charpentier	Michel		x	x				
13	Coloni	Michel	abbé	x					1927-
14	Coutrot	Aline		x		x			1926-1987
15	Duroselle	Jean-Baptiste		x	x		1		1917-
16	Fouilloux	Etienne		x		x			
17	Goursat	Pierre		x	x				
18	Lacombe	Olivier		x	x	x	1		1904-
19	Laffoucrière	Odette		x	x				
20	Langlois	Claude		x		x			
21	Las Cases de	Emmanuel		x					
22	Leroy	Madeleine	sœur	x	x		1		-1963
23	Lesort	Paul-André		x	x	x			1915-
24	Massot	Jean		x		x			
25	Meyriat	Jean		x			1		
26	Millot	Roger		x	x				
27	Monneron	Jean-Louis		x	x	x			
28	Payen	Jean-Charles		x	x	x	1		
29	Pelletier	Anne-Marie		x					
30	Pelletier	Jacques		x					
31	Pini	R,		x		x			
32	Rancœur			x					
33	Rémond	René		x	x	x	1		1918-
34	Sorlin	Pierre		x		x			
35	Soucy	Claude		x	x	x			
36	Vadé	Yvon		x		x			
37	Venard	Marc		x		x	1		
38	Villeneuve	Suzanne		x		x			
39	Willerval	Bernard		x		x	2		
				28%			11		

Membres du comité directeur (1951-1976)

	Noms	Prénoms	statut	perm	c.d.	c.r.	ENS	date naiss
1	Ancelet-Hustache	Jeanne				x		
2	Assouad	Lionel		x	x	x		
3	Astier	André		x	x	x		
4	Aumonier	André		x	x			
5	Bancal	Jean			x			
6	Barrat	Robert		x	x	x	1	1919-1976
7	Beaupin	Mgr			x			

8	Bédarida	Henri		x	x	x		1887-1957
9	Béguin	Albert			x			1901-1957
10	Beirnaert	Louis	père, sj		x			1906-1985
11	Berrar	Emile	abbé	x	x			1912-
12	Bigo	Pierre	père, sj		x			1906-
13	Blondel	Charles			x			
14	Boisdeffre de	Pierre			x			
15	Borne	Etienne		x	x	x	1	1907-1993
16	Bouillard	Henri	père, sj		x			1908-1981
17	Bourbon-Busset	Jacques			x	x	1	1912-
18	Brien	André	abbé		x			
19	Calvez	Jean-Yves	père, sj		x			1927-
20	Canlorbe				x			
21	Carrouges	Michel			x			
22	Charpentier	Michel		x	x			
23	Chauchard	Paul			x			1912-
24	Chenu	Marcel	père, op		x			1895-1990
25	Clément				x			
26	Colin	Pierre	abbé		x	x		1923-
27	Coornaert	Emile			x			1886-
28	Dabosville	Pierre	père, or		x			1907-1976
29	Daniélou	Jean	père, sj		x			1905-1974
30	Daniel-Rops				x	x		1901-1965
31	Delarue				x			
32	Demonque	Marcel			x			
33	Des Francs	Xavier			x			
34	Devaux	André-A,			x			
35	Devaux	Louis			x			
36	Domenach	Jean-Marie			x			1922-1997
37	Dréano	Jean			x			
38	Dubarle	Dominique	père, op		x			1907-1987
39	Dubois-Dumée	Jean-Pierre			x			1918-
40	Dumaine	Roger			x		1	
41	Dupont	Etienne			x			
42	Duroselle	Jean-Baptiste		x	x		1	1917-
43	Eck	Marcel			x			1907-
44	Estang	Luc			x	x		1911-
45	Fabrègues de	Jean			x			1906-1983
46	Faidherbe	Ambroise	père, op		x			1901-
47	Fessard	Gaston	père, sj		x			1897-1978
48	Flacelière	Robert			x		1	1904-
49	Flory	Charles			x			1890-1981
50	Folliet	Joseph			x			1903-1972

51	Fumet	Stanislas		x	x			1896-1983
52	Garnier			x				
53	Gemäehling	Paul		x				1883-1962
54	George	André		x	x			1890-
55	Germain	Paul		x	x	1		
56	Gilson	Etienne		x				1884-1978
57	Gouhier	Henri		x		1		1898-
58	Goursat	Pierre		x	x			
59	Gouvernel	E,		x				
60	Guillaume			x				
61	Guissard	Lucien	père	x				
62	Guillon	Jean		x	x	1		1901-1999
63	Hérissay	Jacques		x				
64	Hourdin	Georges		x				1899-1999
65	Jacques	Francis		x	x			1934-
66	Joulia	Pierre		x		1		1899-
67	Kahn	Jean-Louis		x				
68	Lacombe	Olivier		x	x	x	1	1904-
69	Laffoucrière	Odette		x	x			
70	Laval de			x	x			
71	Le Blond	Jean-Marie	père, sj	x				1899-1973
72	Le Moal	Paul		x				
73	Lennuier	Robert		x	x			
74	Leprince Ringuet	Louis		x				1901-
75	Leroi-Gourhan	André		x				1915-1982
76	Leroy	Madeleine	sœur	x	x		1	-1963
77	Lesort	Paul-André		x	x	x		1915-
78	Lichnerowicz	André		x	x	1		1915-1997
79	Macé	Paul		x	x			
80	Madaule	Jacques		x	x			1898-1993
81	Marcel	Gabriel		x	x			1889-1973
82	Marrou	Henri-Irénée		x	x	1		1904-1977
83	Marthelot	Pierre		x	x			1909-1995
84	Mazeaud	Léon		x	x			
85	Mijolla de	Louis		x				
86	Millot	Roger		x	x			
87	Monneron	Jean-Louis		x	x	x		
88	Moretti		père, sj	x				1914-
89	Oraison	Marc	abbé	x				1914-
90	Ouince d'	René		x				
91	Parvillez de	Alphonse		x				
92	Payen	Jean-Charles		x	x	x	1	
93	Peretti de	André		x				1916-

19	Cagnac	Bernard			x	1	
20	Colin	Pierre	abbé		x	x	1923-
21	Coutrot	Aline		x		x	1926-1987
22	Cruiziat	André				x	1908-1998
23	Daniel-Rops				x	x	1901-1965
24	Delagnes	Yvette				x	
25	Deniau	Francis	abbé			x	
26	Dentzer					x	1?
27	Desgranges	Guy				x	
28	Desmerger	Nicole				x	
29	Dessus	Gabriel				x	
30	Doz	André				x	
31	Dumas	André	pasteur			x	1918-1997
32	Dupeyrat	René				x	
33	Duquesne	Jacques				x	
34	Estang	Luc			x	x	1911-
35	Fauroux	Roger				x	1
36	Fouilloux	Etienne		x		x	
37	Fumet	Stanislas			x	x	1896-1983
38	Gentil Baichis de	Yves-Marie				x	
39	George	André			x	x	1890-
40	Germain	Paul			x	x	1
41	Gonin	Didier				x	
42	Guitton	Jean			x	x	1 1901-1999
43	Guyard	Marius-François				x	1
44	Harcourt d'	Philippe				x	1
45	Imbert	Claude				x	1
46	Imbert	Jean				x	
47	Jacques	Francis			x	x	1934-
48	Join-Lambert	Christian				x	
49	Jolivet	Jean				x	1
50	Jorens	Robert	père			x	
51	Julia	Dominique				x	
52	Kowalski	Georges	père			x	
53	Lacombe	Olivier		x	x	x	1 1904-
54	Lafon	Guy	abbé			x	1
55	Lagarde	Paul				x	
56	Langlois	Claude		x		x	
57	Latour	Jean-Jacques	abbé			x	
58	Latreille	André				x	1901-
59	Laval de				x	x	
60	Lennuier	Robert				x	x
61	Lesort	Paul-André		x	x	x	1915-

62	Lesour								x	
63	Lestavel	Jean							x	1920-
64	Lichnerowicz	André		x	x	1			x	1915-1997
65	Lossky	Nicolas							x	
66	Lucas	Patrice							x	
67	Lustiger	Jean-Marie	abbé						x	
68	Madaule	Jacques		x	x				x	1898-1993
69	Madelin	Henri	père, sj						x	
70	Marcel	Gabriel		x	x				x	1889-1973
71	Marrou	Henri-Irénée		x	x	1			x	1904-1977
72	Marthelot	Pierre		x	x				x	1909-1995
73	Massot	Jean		x					x	
74	Mayeur	Jean-Marie							x	
75	Mazeaud	Léon		x	x				x	
76	Merle	Marcel							x	
77	Monneron	Jean-Louis		x	x	x			x	
78	Morel	Georges	père, sj						x	1921-1989
79	Musseau	Joseph							x	
80	Payen	Jean-Charles		x	x	x	1		x	
81	Pini	R		x					x	
82	Poisson	Marie-Brigitte							x	
83	Pucheu	René							x	
84	Rémond	René		x	x	x	1		x	1918-
85	Riché			x					x	
86	Roqueplo	Philippe	père, op						x	
87	Rosace								x	
88	Six	Jean-François	abbé						x	
89	Sorlin	Pierre		x					x	
90	Soucy	Claude		x	x	x			x	
91	Vadé	Yvon		x					x	
92	Vachez	André							x	1
93	Venard	Marc		x					x	1
94	Vignon								x	
95	Villeneuve	Suzanne		x					x	
96	Virville de	Michel							x	
97	Willerval	Bernard		x					x	2
										23%
										22

ANNEXES III

Semaine des intellectuels catholiques

- 1948 Les Intellectuels devant la charité du Christ
- 1949 Foi en Jésus-Christ et Monde d'Aujourd'hui

- 1950 L'Humanisme et la Grâce
- 1951 Espoir humain et Espérance Chrétienne
- 1952 L'Eglise et la Liberté
- 1953 Monde Moderne et Sens de Dieu
- 1954 Qu'est-ce que l'Homme ?
- 1955 L'Eglise et les Civilisations
- 1956 Monde Moderne et Sens du Péché
- 1957 Qu'est-ce que la Vie ?
- 1958 La Conscience Chrétienne et les Nationalismes
- 1959 Le Mystère
- 1960 Les désordres de l'Homme
- 1961 Catholicisme Un et Divers
- 1962 Travail et Condition Humaine
- 1963 L'Avenir
- 1964-1965 Dieu aujourd'hui
- 1966 Morale humaine, morale chrétienne
- 1967 La Violence
- 1968 Qui est Jésus-Christ ?
- 1969 Chercher la vérité
- 1970 Oui au bonheur
- 1971 Foi et religion
- 1972 Maîtriser la vie ?
- Chrétien aujourd'hui
- 1974-1975 Transmettre le savoir, la culture, la foi

Liste des Recherches et Débats

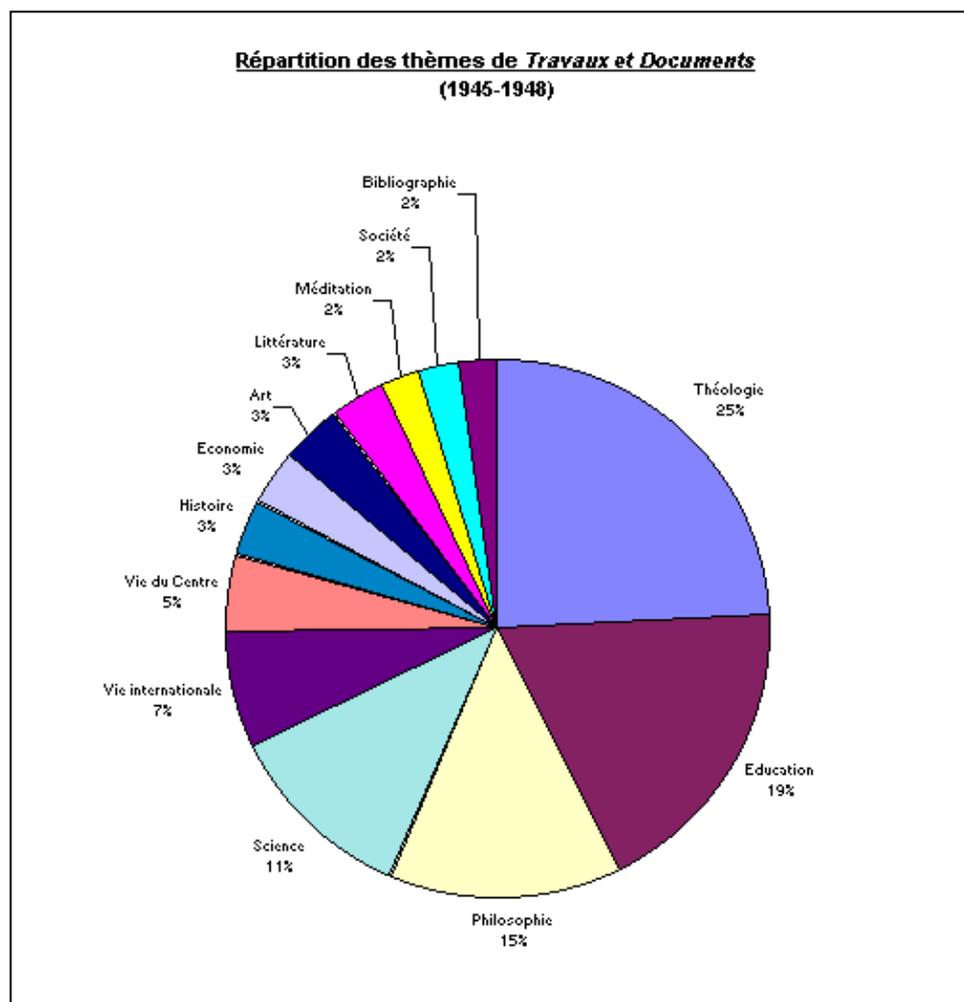
- Christianisme et liberté (mai 1952)
- Le théâtre contemporain (octobre 1952)
- Psychologie moderne et réflexion chrétienne (janvier 1953)
- Pensée scientifique et foi chrétienne (mai 1953)
- Problèmes de l'économie française (septembre 1953)
- Colonisation et conscience chrétienne (décembre 1953)
- Intériorité et vie spirituelle (avril 1954)
- La France va-t-elle perdre sa jeunesse ? (juillet 1954)
- Problèmes sociaux (novembre 1954)
- Philosophies chrétiennes (mars 1955)
- Morale sans péché (mai 1955)
- La science peut-elle former l'homme ? (août 1955)
- Justice et procès criminels (octobre 1955)
- Civilisation du travail ? Civilisation du Loisir ? (janvier 1956)
- L'Eglise, l'Occident et le Monde (mai 1956)
- Actualités de la poésie (juillet 1956)
- Philosophies de l'histoire
- Originalités biologiques de l'homme (février 1957)
- Jacques Maritain (juillet 1957)
- Automation et avenir humain (septembre 1957)
- Problèmes de psychanalyse (novembre 1957)
- Quelle Europe ? (février 1958)
- Pensée chrétienne et communauté mondiale (mai 1958)
- Aspects de la culture noire (septembre 1958)
- Sociologie et religion (décembre 1958)

- Politique et religion (Mai 1959)
- La vie de l'Eglise sous Pie XII (juin 1959)
- Méditerranée, carrefour des religions (septembre 1959)
- Le symbole (décembre 1959)
- L'armée et la nation (mars 1960)
- La technique et l'homme (juin 1960)
- Controverses :Théâtre, roman, cinéma (octobre 1960)
- Civilisation de l'image (décembre 1960)
- Le Canada français (mars 1961)
- L'âme et le corps (juin 1961)
- L'enseignement de la philosophie (octobre 1961)
- Les grandes religions face au monde d'aujourd'hui (décembre 1961)
- Vers une nouvelle civilisation urbaine (mars 1962)
- Savoir et vulgarisation (juin 1962)
- Essais sur Teilhard de Chardin (octobre 1962)
- Science et matérialisme (décembre 1962)
- Les laïcs et la vie de l'Eglise (mars 1963)
- Sexualité et limitation des naissances (juin 1963)
- L'Amérique latine en devenir (octobre 1963)
- La femme - nature et vocation (décembre 1963)
- L'inadaptation, phénomène social (mars 1964)
- L'histoire et l'historien (juin 1964)
- Héritéité et génétique (octobre 1964)
- La pauvreté (décembre 1964)
- Essais sur la liberté religieuse (mars 1965)
- Islam, civilisation et religion Note1684. (juin 1965)
- Pouvoir et société (décembre 1965)
- 1945-1965. Réflexion chrétienne et monde moderne (avril 1966)
- Saints d'hier et sainteté d'aujourd'hui (septembre 1966)
- L'ère des ordinateurs (décembre 1966)
- Propos sur le loisir (mars 1967)
- Faut-il des institutions chrétiennes ? (octobre 1967)
- Le doute et la foi (décembre 1967)
- Politique et prophétisme : Mai 1968 (mars 1969)
- Problèmes actuels du catholicisme français (mai 1969)
- La pensée religieuse de Claudel (septembre 1969)
- Science et théologie (janvier 1970)
- Censure et liberté d'expression (mars 1970)
- Le chrétien Mauriac (février 1971)
- Elites et masses dans l'Eglise (avril 1971)
- La nature, problème politique (septembre 1971)
- Le mariage : engagement pour la vie (décembre 1971)
- Chemins de la raison (Science-Philosophie-Théologie) (mars 1972)
- Une morale chrétienne pour la société (juin 1972)
- Problèmes de psychanalyse (décembre 1972)
- Eglise infaillible ou intemporelle ? (mars 1973)
- Ces lycéens (juin 1973)
- Redire la foi (novembre 1973) dernier travail du CCIF
- Ecriture et prédication (juin 1976)
- pouvoir de l'homme sur la vie (décembre 1976)
- Inégalités-travail et changement social. (juin 1977). Colloque Semaines Sociales et CCIF
- Langages et culture (1978). Colloque de la Faculté philosophique de l'ICP

- Phénoménologie et foi théologique (janvier 1951)
- Historicité et vérité (février 1952)
- Le Péché originel (printemps 1953)
- L'idée européenne est-elle une idée chrétienne ? (février 1954)
- Nature et morale (printemps 1954, échec)
- L'originalité biologique de l'homme (octobre 1956). Colloque organisé avec l'UCSF
- Journées de Pontigny (septembre 1957, échec)
- Le symbole (avril 1958)
- Autour de Hans Urs von Balthasar : Dieu et l'homme aujourd'hui (mars 1959). Colloque organisé avec l'UCSF
- Pierre Teilhard de Chardin (mars 1962). Colloque organisé avec l'UCSF
- L'inadaptation, phénomène social ? (décembre 1963)
- L'histoire (février 1964)
- Journées du catholicisme allemand (février 1965)
- Pouvoir et société (mars 1965)
- Les institutions chrétiennes (février 1966)
- Débat avec J. Monod (mai 1968). Colloque organisé avec l'UCSF
- Le dialogue (novembre 1968, préalablement prévu en mai 1968 !)
- La pensée religieuse de Paul Claudel (décembre 1968). Colloque organisé avec les Amis de Paul Claudel
- L'origine de l'Homme (mars 1969). Colloque organisé avec l'UCSF
- L'information religieuse (février 1970)
- Le mariage (octobre 1970)
- Nature et culture (janvier 1971)
- La presse (février 1971)
- Christianisme, morale et société (octobre 1971)
- Autour de Hans Küng : l'infaillibilité pontificale (mai 1972)
- Paix, guerre ou révolution (mars 1973)
- La violence et le sacré : René Girard (janvier 1975)
- Le rôle de l'activité intellectuelle dans l'Eglise aujourd'hui (janvier 1976)

ANNEXES IV

Thèmes de <i>Travaux et Documents</i> (1945-1948)	nombre d'articles	articles %
Théologie	21	24%
Education	16	18%
Philosophie	12	14%
Science	10	11%
Vie internationale	6	7%
Vie du Centre	4	5%
Histoire	3	3%
Economie	3	3%
Art	3	3%
Littérature	3	3%
Méditation	2	2%
Société	2	2%
Bibliographie	2	2%

**Recherches et Débats (1948-1952)**

	nombre d'articles	articles %
Philosophie	22	21%
Théologie et vie religieuse	19	18%
Education	14	14%
Science	10	10%
Economie et droit	9	9%
Littérature	9	9%
Histoire	7	7%
Vie internationale	6	6%
Vie du centre	6	6%
Art	1	1%
TOTAL	103	100%

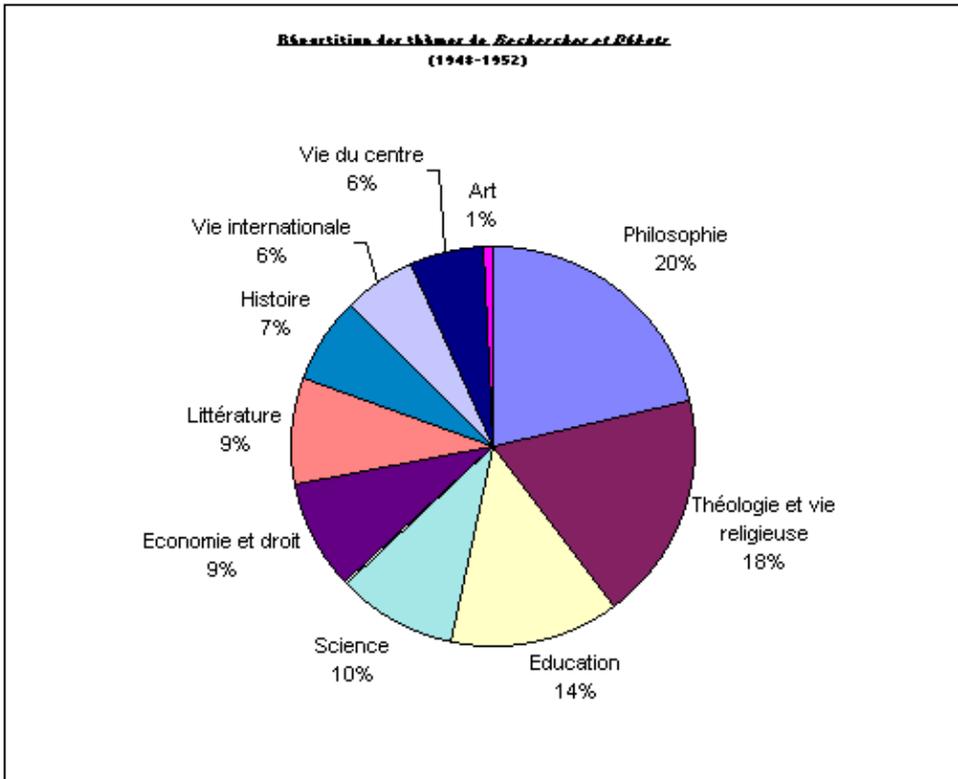


Tableau
Répartition des *RD*

Thèmes de <i>RD</i>	1952-1957					1958-1965					1966-1977													
	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75
Eglise catholique					15	25	27					42	49	56	60	64	71	81						
Théologie		7																						79
Théologie et philosophie	1			10	11	19				35				50	54									
Philosophie					17		29			36		46	47											76
Science						18				41		48												
Science et théologie	4			12						40						61			67	72	75			
Œcuménisme							28			37														
Autres religions														51										
Psychologie et psychanalyse	3					21																		78
Economie	53																							
Politique	6					22	26																	
Littérature	2				16			32										65	70					
Etrangers / Relations internationales						23	24			34	44													

Société	8	9	13	14	20	30	31	33	38	39	43	45	53	57	58	63	68	74	80							
Total nombre	2	4	2	1	3	1	4	4	3	1	4	2	1	1	4	3	1	3	1	3	3	3	3	3	3	3
Moyenne par année	3,5					3,9							3													

Tableau
répartition des n° de cahiers

thèmes de RD	1952-1957					1958-1965					1966-1977														
	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76
Société		1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1			
Pratiques confessionnelles					1	1	1					1	1		1	1	1	1	1	1	1	1			1
Science et théologie	1			1						1						1			1	1	1				
Théologie et philosophie	1			1	1	1				1				1	1										
Philosophie					1			1		1			1	1									1		
Littérature	1				1				1									1		1					
Pays étrangers et relations internationales							1	1		1		1													
Science						1					1		1												1
Politique		1					1	1																	
Psychologie et psychanalyse		1				1																1			
Œcuménisme								1		1															
Théologie			1																						1
Religions non chrétiennes														1											
Economie		1																							

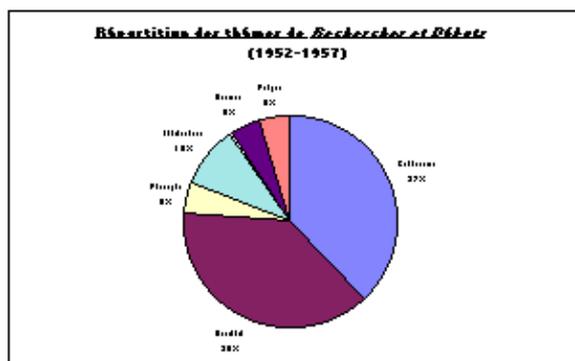
Tableau
Répartition des thèmes de RD

Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1958-1965	1966-1973	Total	Total	1952-1957	1958-1965	1966-1973
Société	5	8	6	19	26%	24%	26%	29%
Pratiques confessionnelles	1	4	5	10	14%	5%	13%	24%
Science et théologie	2	1	4	7	10%	10%	3%	19%
Théologie et philosophie	4	2	1	7	10%	19%	6%	5%
Philosophie	1	4	1	6	8%	5%	13%	5%
Littérature	2	1	2	5	7%	10%	3%	10%
	0	4	0	4	5%	0%	13%	0%

Pays étrangers et relations internationales								
Science	1	2	0	3	4%	5%	6%	0%
Politique	1	2	0	3	4%	5%	6%	0%
Psychologie et psychanalyse	2	0	1	3	4%	10%	0%	5%
Œcuménisme	0	2	0	2	3%	0%	6%	0%
Théologie	1	0	1	2	3%	5%	0%	5%
Religions non chrétiennes	0	1	0	1	1%	0%	3%	0%
Economie	1	0	0	1	1%	5%	0%	0%
TOTAL	21	31	21	73	100%	100%	100%	100%

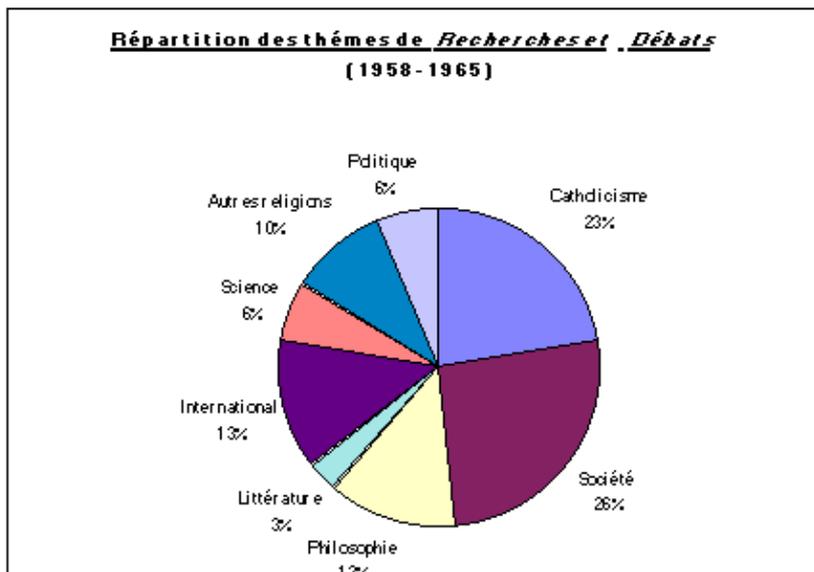
Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1958-1965	1966-1973	Total	Total	1952-1957	1958-1965	1966-1973
Catholicisme	8	7	11	26	36%	38%	23%	52%
Société	8	8	7	23	32%	38%	26%	33%
Philosophie	1	4	1	3	4%	5%	13%	5%
Littérature	2	1	2	6	8%	10%	3%	10%
International	0	4	0	5	7%	0%	13%	0%
Science	1	2	0	4	5%	5%	6%	0%
Autres religions	0	3	0	3	4%	0%	10%	0%
Politique	1	2	0	3	4%	5%	6%	0%
TOTAL	21	31	21	73	100%	100%	100%	100%

Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	FIG018.gif
Catholicisme	38%	
Société	38%	
Philosophie	5%	
Littérature	10%	
Science	5%	
Politique	5%	
TOTAL	100%	

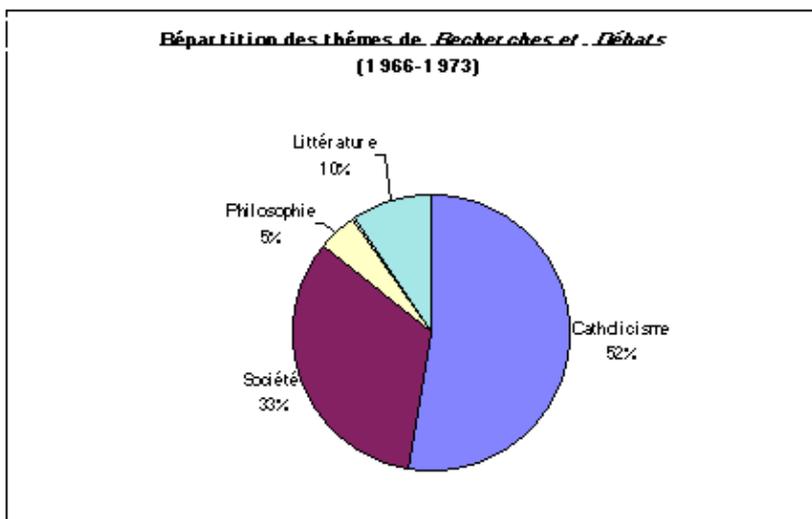


Thèmes de Recherches et Débats	1958-1965	FIG019.gif
---------------------------------------	------------------	-------------------

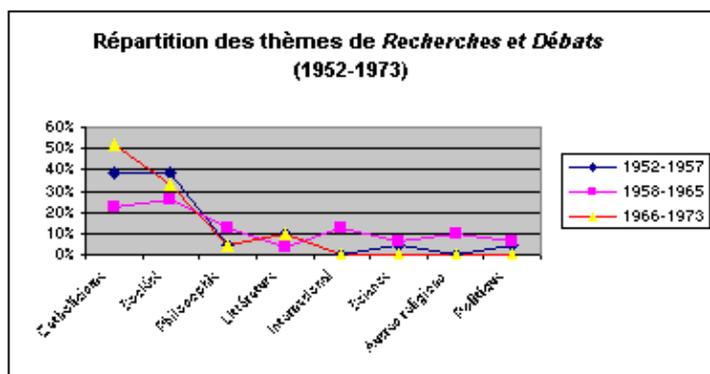
Catholicisme	23%
Société	26%
Philosophie	13%
Littérature	3%
International	13%
Science	6%
Autres religions	10%
Politique	6%
TOTAL	100%



Thèmes de <i>Recherches et Débats</i>	1966-1973	FIG020.gif
Catholicisme	52%	
Société	33%	
Philosophie	5%	
Littérature	10%	
TOTAL	100%	



Thèmes de Recherches et Débats	Total
Catholicisme	36%
Société	32%
Philosophie	4%
Littérature	8%
International	7%
Science	5%
Autres religions	4%
Politique	4%
TOTAL	100%



Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957	1958-1965	1966-1973
Catholicisme	38%	23%	52%
Société	38%	26%	33%
Philosophie	5%	13%	5%
Littérature	10%	3%	10%
International	0%	13%	0%
Science	5%	6%	0%
Autres religions	0%	10%	0%
Politique	5%	6%	0%
TOTAL	100%	100%	100%

Thèmes de Recherches et Débats	Total
Catholicisme	36%
Société	32%
Philosophie	4%
Littérature	8%
International	7%
Science	5%
Autres religions	4%
Politique	4%
TOTAL	100%

Thèmes de Recherches et Débats	1952-1957
Catholicisme	38%

Société	38%
Philosophie	5%
Littérature	10%
International	0%
Science	5%
Autres religions	0%
Politique	5%
TOTAL	100%

ANNEXES V

Tableau
Répartition des thèmes des débats

Tableau					Thèmes des 1947-1957 1958-1965 1966-1976 Total				
Répartition des thèmes des débats					débats et conférences				
Thèmes des débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	Total					
Catholicisme	40	27	46	113					
Sujets théologiques	20	6	13	39	Autres religions	22	20	12	54
Théologiens contemporains	2	3	6	11	Philosophie	33	13	10	56
Théologiens	10	2		12	Science	23	6	4	33
Bible	2		1	3	Faits culturels	81	42	12	135
Vatican II		8	5	13	Société	52	59	23	134
Sociologie religieuse	1		1	2	Politique	19	12	5	36
Pratiques confessionnelles	5	8	20	33	International	8	11	2	21
Protestantisme			3	3	TOTAL	278	190	114	582
Relations œcuméniques	4	8	2	14					
Orthodoxie	1	1		2					
Eglise chrétiennes étrangères	10	2	4	16					
Islam	2	2		4					
Judaïsme et Israël	2	5		7					
Bouddhisme et hindouisme	2			2					
Dialogue interreligieux		2	1	3					
Athéisme			2	2					

Sectes	1			1
Sujets philosophiques	17	2	3	22
Auteurs contemporains	8	1	3	12
Auteurs contemporains chrétiens	7	9	2	18
Auteurs non contemporains	1	1	2	4
Science	15	6	4	25
Science et philosophie	4			4
Science et foi	4			4
Littérature	42	21	6	69
Peinture et architecture	3	5		8
Peinture et architecture sacrées	2	2	2	6
Musique		3		3
Cinéma	11	9	3	23
Histoire	10	1	1	12
Faits historiques religieux	13	1		14
Phénomènes de société	22	28	14	64
Conditions féminines	3	3	1	7
Médecine	5	8	1	14
Psychanalyse	7	4		11
Psychologie	3	4		7
Economie	8	5	2	15
Ecole	4	7	5	16
Politique	7	2	3	12
Décolonisation	7	5	1	13
Tiers Monde		1	1	2
Europe	3	1		4
Relations internationales	2	3		5
Europe occidentale	1	1		2
Continent asiatique		3	1	4
Continent américain	3	4		7

Afrique	2	1		3
Europe de l'Est et URSS	2	2	1	5
TOTAL	278	190	114	582

Thèmes des débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	Total	Thèmes des débats et conférences	1947-1957	1958-1965	1966-1976	Total
Sujets théologiques	7,2%	3,2%	11,4%	6,7%	Catholicisme	14%	14%	40%	19%
Théologiens contemporains	0,7%	1,6%	5,3%	1,9%	Autres religions	8%	11%	11%	9%
Théologiens Bible	3,6%	1,1%	0,9%	2,1%	Philosophie	12%	7%	9%	10%
Vatican II	0,7%	4,2%	4,4%	2,2%	Science	8%	3%	4%	6%
Sociologie religieuse	0,4%		0,9%	0,3%	Faits culturels	29%	22%	11%	23%
Pratiques confessionnelles	1,8%	4,2%	17,5%	5,7%	Société	19%	31%	20%	23%
Protestantisme			2,6%	0,5%	Politique	7%	6%	4%	6%
Relations œcuméniques	1,4%	4,2%	1,8%	2,4%	International	3%	6%	2%	4%
Orthodoxie	0,4%	0,5%		0,3%	TOTAL	100%	100%	100%	100%
Eglise chrétiennes étrangères	3,6%	1,1%	3,5%	2,7%					
Islam	0,7%	1,1%		0,7%					
Judaïsme et Israël	0,7%	2,6%		1,2%					
Bouddhisme et hindouisme	0,7%			0,3%					
Dialogue entre religions monothéistes		1,1%	0,9%	0,5%					
Athéisme			1,8%	0,3%					
Sectes	0,4%			0,2%					
Sujets philosophiques	6,1%	1,1%	2,6%	3,8%					
Auteurs contemporains	2,9%	0,5%	2,6%	2,1%					
Auteurs contemporains chrétiens	2,5%	4,7%	1,8%	3,1%					
Auteurs non contemporains	0,4%	0,5%	1,8%	0,7%					
Science	5,4%	3,2%	3,5%	4,3%					
	1,4%			0,7%					

Science et philosophie				
Science et foi	1,4%			0,7%
Littérature	15,1%	11,1%	5,3%	11,9%
Peinture et architecture	1,1%	2,6%		1,4%
Peinture et architecture sacrées	0,7%	1,1%	1,8%	1,0%
Musique		1,6%		0,5%
Cinéma	4,0%	4,7%	2,6%	4,0%
Histoire	3,6%	0,5%	0,9%	2,1%
Faits historiques religieux	4,7%	0,5%		2,4%
Phénomènes de société	7,9%	14,7%	12,3%	11,0%
Conditions féminines	1,1%	1,6%	0,9%	1,2%
Médecine	1,8%	4,2%	0,9%	2,4%
Psychanalyse	2,5%	2,1%		1,9%
Psychologie	1,1%	2,1%		1,2%
Economie	2,9%	2,6%	1,8%	2,6%
Ecole	1,4%	3,7%	4,4%	2,7%
Politique	2,5%	1,1%	2,6%	2,1%
Décolonisation	2,5%	2,6%	0,9%	2,2%
Tiers Monde		0,5%	0,9%	0,3%
Europe	1,1%	0,5%		0,7%
Relations internationales	0,7%	1,6%		0,9%
Europe occidentale	0,4%	0,5%		0,3%
Continent asiatique		1,6%	0,9%	0,7%
Continent américain	1,1%	2,1%		1,2%
Afrique	0,7%	0,5%		0,5%
Europe de l'Est et URSS	0,7%	1,1%	0,9%	0,9%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

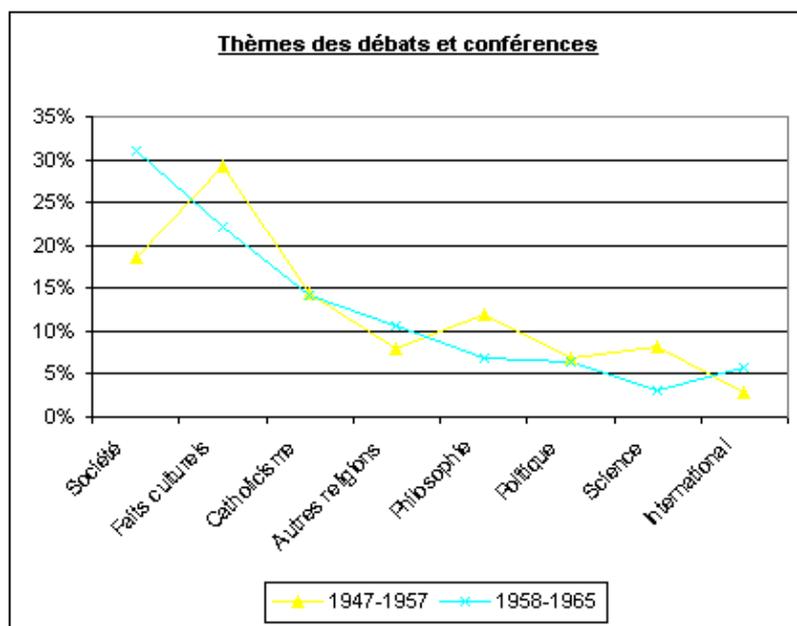
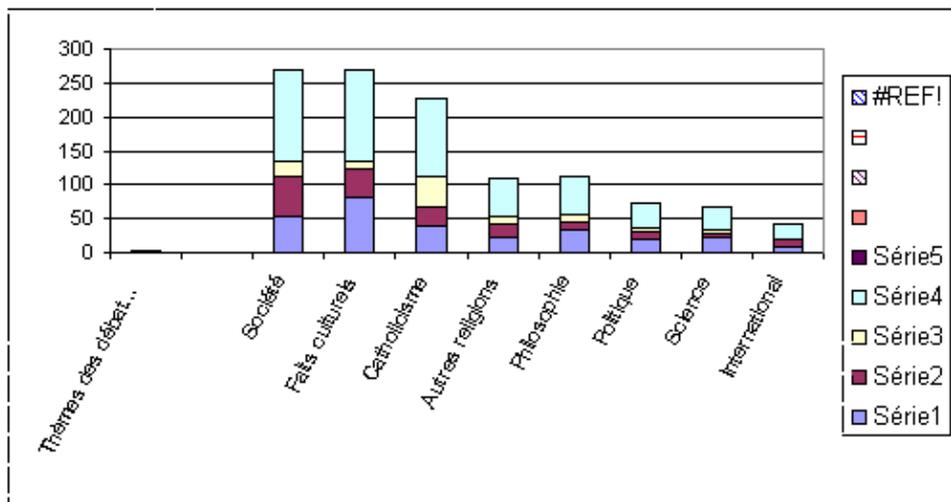
Tableau

Thèmes des débats et conférences

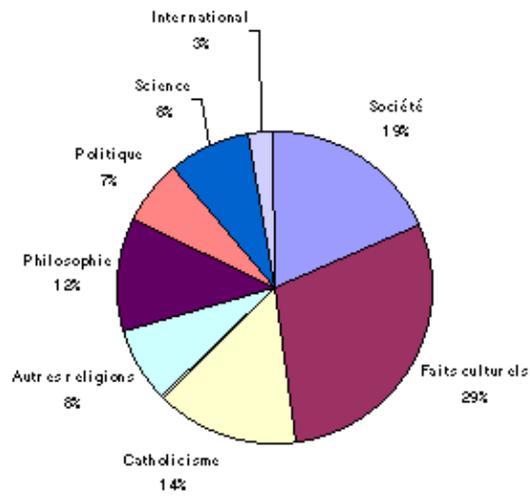
global 1947-1957 1958-1965 1966-1976 Total %

Société	52	59	23	134	23%	19%	31%	20%	23%
Faits culturels	81	42	12	135	23%	29%	22%	11%	23%
Catholicisme	40	27	46	113	19%	14%	14%	40%	19%
Autres religions	22	20	12	54	9%	8%	11%	11%	9%
Philosophie	33	13	10	56	10%	12%	7%	9%	10%
Politique	19	12	5	36	6%	7%	6%	4%	6%
Science	23	6	4	33	6%	8%	3%	4%	6%
International	8	11	2	21	4%	3%	6%	2%	4%
TOTAL	278	190	114	582	100%	100%	100%	100%	100%

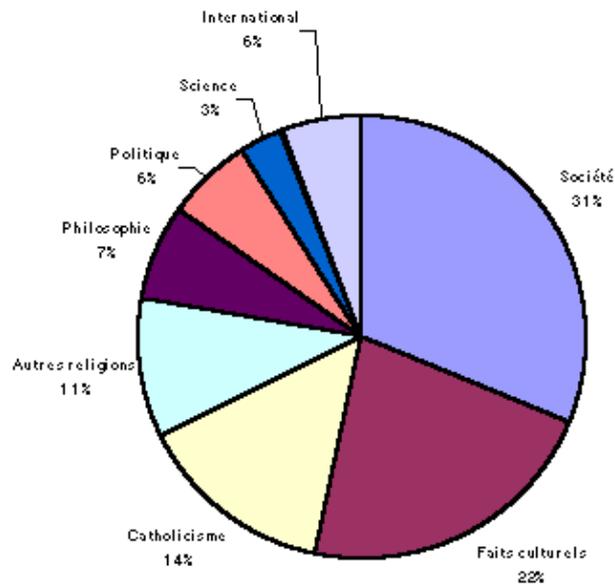
FIG022.gif



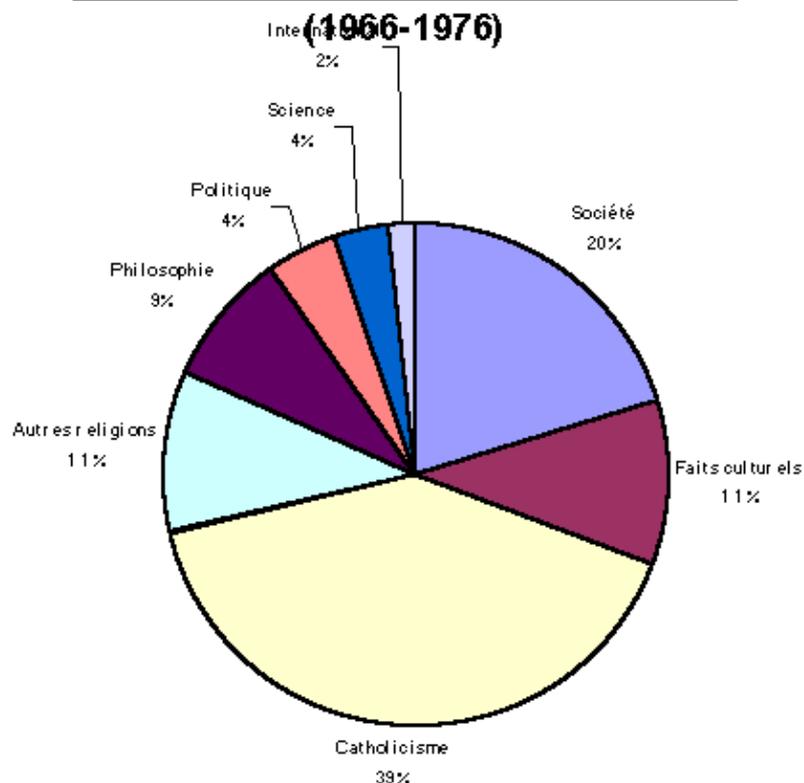
Thèmes des débats et conférences (1947-1957)



Thèmes des débats et conférences (1958-1965)



Thèmes des débats et conférences



INDEX

A

Abd-El-Jalil (Jean-Marie) 207, 366, 367, 376, 377, 378

Abiven (Maurice et Mme) 421, 423, 424

Achille (Louis) 319

Agazzi (E) 490

Agel (Henri) 148, 191, 335, 338, 350

Albert (Michel) 198

Alimen (Henriette) 84

Alleman (Béda) 299, 313, 340

Alter (André) 153

Althusser (Louis) 339, 432, 472, 474

Ambacher (Michel) 275

INDEX

Anawati (Georges) 376, 378, 379

Ancelet-Hustache (Jeanne) 56, 97, 137

Anel (Charles) 73, 74, 75

Anouilh (Jean) 185, 186

Antoine (Jacques) 496, 497

Antoine (Pierre) 341, 370, 410, 422, 425

Anzieu (Didier) 423

Aragon (Louis) 385, 387

Aranguren (José-Luis) 344, 354, 411

Arban (Dominique) 186, 192

Arbois (Janick) 148

Archambault (Paul) 265, 266, 481

Ardant (Philippe) 428

Arland (Marcel) 470

Arnaldez (Roger) 338, 376, 378

Aron (Raymond) 88, 89, 103, 105, 106, 125, 126, 127, 217, 218, 219, 230, 234, 235, 251, 384, 411, 442, 463, 470, 471, 484, 504

Arsac (Jacques) 332, 352, 511

Arturo Gaete () 314

Askenazi (Léon) 372, 373, 413

Assouad (Lionel) 187, 204, 237, 277, 284, 288, 289, 326

Assy (P, et G,) 187

Astier (André) 290, 292, 350, 351, 359, 402, 403, 413, 428, 442, 444, 451, 464, 497, 500

Aubert (Roger) 42, 136, 158, 294, 313, 350, 361, 383, 393, 437, 461, 501

Aubier (Dominique) 335

Aubonnet (Jean) 51, 55, 137

Audinet (Jacques) 341, 359, 455

Audry (Colette) 334, 382

Aujoulat (Louis-Paul) 214, 235, 320

Aumonier (André) 46, 50, 51, 53, 54, 55, 57, 65, 67, 68, 69, 74, 82, 83, 96, 98, 130, 132, 137, 138, 139, 142, 208, 210, 495

Aumont (Michèle) 200, 299

Aury (Dominique) 335

Auvray () 108, 373

Avanzini (Guy) 420

Avny (Dan) 372

Avril (RP) 80, 335

Axelos (kostas) 423, 424, 432

Ayçoberry (Pierre) 203, 238

Ayffre (Amédée) 191, 335, 350

B

Baboulène (Jean) 74, 75, 87, 112, 197, 228, 236, 262, 361, 420, 497, 500

Bachelard (Gaston) 41, 125, 301, 470

Badin () 197

Bagot (Jean-Pierre) 10

Balandier (Georges) 319, 376, 385, 386, 390, 471

Bammate (Nadjoum Dine) 367, 376, 377

Bancal (Jean) 427, 464

Baresta (Luc) 391

Bariéty () 97

Barjon (Louis) 148, 149, 192, 193, 251

Baron () 57

Barrat (Robert) 53, 55, 56, 87, 88, 89, 121, 126, 138, 142, 143, 147, 148, 151, 154, 155, 156, 163, 164, 165, 203, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 214, 216, 217, 221, 222, 223, 225, 235, 236, 237, 247, 252, 262, 280, 284, 323, 325, 326, 327, 335, 377, 378, 402, 403

Barrault (Jean-Louis) 185, 384

Barrère (Alain) 308, 350, 351, 420, 464, 496, 497, 498

Barth (Karl) 170

Barthe () 199

Barthes (Roland) 342, 385, 386, 474

Bartoli (Henri) 256

Bastide (Roger) 301, 376

Bataille (Georges) 126

Baudoin (Charles) 168, 181, 182, 268

Bayet (Jean) 262

Bazin (André) 148, 191

Bea (Augustin) 295, 296, 297, 363, 369, 394

Beau (Etienne) 486

Beaufret (Jean) 77, 103, 105, 106, 125, 149, 251, 339

Beaupin (Mgr) 137

Beckett (Samuel) 194

Becquet (Thomas) 364

Bédarida (François) 3, 14, 162, 202, 217, 235, 287, 288, 289, 301, 310, 311, 324, 325, 328, 336, 349, 350, 356, 359, 360, 361, 382, 386, 387, 388, 390, 394, 395, 400, 401, 402, 403, 405

Bédarida (Henri) 35, 37, 38, 49, 50, 51, 55, 58, 59, 71, 97, 128, 129, 130, 131, 132, 135, 137, 138, 142, 149, 162, 210, 212, 215, 218, 224, 229, 234, 243, 244, 245, 246, 259, 264, 272, 280, 286, 310, 372, 388

Bédarida (Renée) 3, 29, 33, 36, 42, 289, 307, 310, 311, 388, 401, 403, 405

Béguerie (Philippe) 455, 487

Béguin (Albert) 115, 121, 122, 137, 147, 153, 187, 222, 254, 268, 269, 270, 302

Beigbeder (Marc) 103, 123, 194

Beirnaert (Louis) 30, 32, 33, 34, 74, 76, 106, 109, 115, 116, 147, 149, 158, 181, 182, 183, 186, 187, 350, 422, 423, 425

Bellet (Maurice) 341, 432, 464, 467, 469, 487, 498

Benelli () 416, 417

Bergamin (José) 361

Bergé (André) 181, 409

Bergounioux (Frédéric) 179, 259

Bergson (Henri) 62, 110, 329, 332

Bernadou (Alain) 420

Bernanos (Georges) 84, 122, 147, 185, 186, 187, 188

Berrar (Emile) 3, 25, 36, 37, 46, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 68, 69, 71, 78, 79, 80, 89, 91, 93, 98, 99, 100, 110, 115, 124, 130, 131, 132, 133, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 144, 157, 158, 159, 163, 187, 207, 208, 212, 214, 216, 224, 225, 236, 237, 241, 242, 243, 245, 246, 249, 252, 253, 255, 257, 259, 261, 262, 267, 268, 272, 273, 275, 276, 277, 279, 284, 285, 286, 293, 298, 309, 311, 312, 355, 367, 377, 417, 507, 512, 513

Bertherat (Yves) 411

Berthon (Mme) 187

Bertin (Pierre) 186

Bertolus (Jean-Raymond) 356, 408, 410, 423

Besret (Bernard) 15, 439, 455, 462, 463

Beuve-Méry (Hubert) 253

Bianco (Lucien) 428

Biard (Pierre) 3, 127, 152, 285, 288, 289, 290, 293, 294, 295, 296, 301, 304, 307, 314, 315, 316, 336, 344, 348, 349, 350, 357, 358, 367, 369, 377, 388, 390, 394, 395, 396, 402, 403, 409, 413, 434, 464, 513

Bigo () 196, 228, 230, 259

Birault (Henri) 173, 340, 358

Birou (Alain) 308

Blanchard (Yvon) 301

Blanchet (André) 300

Blanchet (Emile) 97, 128, 129

Blanchot (Maurice) 126

Blanquart (Paul) 466

Blardone (Gilbert) 324

Blin (Maurice) 74, 76, 103, 105, 115, 159, 174, 194, 203

Blondel (Charles) 10, 198, 203, 232

Blondel (Maurice) 10, 46, 120, 158, 198, 265, 338

Bobrinski () 369

Bodard (Roger) 299

Boegner (Marc) 42, 380

Boisselot (Pierre) 76

Borne (Etienne) 14, 17, 76, 103, 105, 106, 108, 109, 115, 118, 120, 121, 126, 137, 148, 149, 159, 160, 162, 173, 174, 177, 179, 180, 183, 187, 192, 193, 201, 202, 203, 213, 217, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 253, 256, 258, 259, 260, 261, 269, 270, 275, 276, 277, 279, 284, 286, 287, 288, 289, 325, 326, 334, 336, 338, 341, 344, 350, 354, 357, 358, 361, 369, 377, 390, 400, 411, 429, 432, 434, 442, 456, 457, 461, 464, 479, 513

Bosc (Jean) 123, 170, 364, 368, 370, 371, 380, 433

Bost (P.) 109, 147

Bouchaud (C.) 422

Boué (André) 424, 442

Bouillard (Henri) 71, 76, 109, 120, 158, 159, 242, 243, 245, 277, 339, 350, 351, 377, 437

Bourbon-Busset (Jacques) 275, 292, 300, 301, 335, 350, 400, 463, 467

Bourdet (Claude) 121, 227, 253, 280

Bourdieu (Pierre) 12, 21, 217, 474, 475

Bourricaud (François) 455, 471

Bouvaist (Claire) 486

Bouveresse (Jacques) 341

Bouyer (Louis) 76, 158, 160

Brandicourt () 211

Braudel (Fernand) 383

Braun (Roger) 68

Brazzola (Georges) 275

Brès (Yvon) 76, 338, 339

Breton (Stanislas) 241, 432, 460

Breuil (Henri) 65

Brien (André) 3, 53, 74, 76, 83, 91, 104, 115, 158, 228, 285, 287, 290, 293, 299, 387, 390, 402, 434

Briend (Jacques) 450, 489

Brillet (Gaston) 26, 30, 34, 36, 76, 373

Brisset (Charles) 350

Bruaire (Claude) 290, 341, 390, 404, 413, 414, 423, 432, 464, 495

Bruckberger (Raymond-Léoplold) 79, 158

Bruezière (Maurice) 153

Bruhat (Jean) 385, 386, 390, 391

Buquet (Léon) 196

Burgelin (Henri) 108, 160, 251

Burgelin (Pierre) 119, 170, 380, 457

Buron (Robert) 235, 289, 427

Butor (Michel) 334

Bye (Maurice) 350

C

Cagnac (Bernard) 512

Cailleux (André) 487

Caillois (Roger) 385

Calame-Griaule (Geneviève) 319

Calvez (Jean-Yves) 292, 408, 409, 420, 426, 430, 432, 464, 469

Camara (Helder) 316, 418, 440, 481, 482

Camus (Albert) 41, 124, 153, 184, 192, 193, 227

Canal (Joseph) 455, 466

Capitant (René) 227

Capriotti (Louis) 314

Carbonnier (Jean) 380

Carles (Jules) 179

Carlhian (Victor) 243, 244, 248

Carné (Marcel) 191, 335

Carré (Ambroise-Marie) 153, 186, 187, 195, 256, 413, 434

Carroi (Mlle) 76, 159

Carrouges (Michel) 194, 262, 323, 377

Caruso (Igor) 330

Casalis (Georges) 328, 430, 458, 477, 478

Cassirer (Henry) 471, 475

Cassou (Jean) 125, 190, 382

Castoriadis (Cornélius) 493

Cattai (Georges) 299

Cayrol (Jean) 222, 334

Cazelles (Henri) 324, 372, 455

Cazes (Bernard) 332

Cerfaux (Lucien) 28, 43, 116, 246

Cesbron (Gilbert) 153, 251

Chaigneau () 34

Chambre (Henri) 230

Chancerel (Léon) 153

Chapey (Fernand) 457

Chappoulie () 259, 263, 322, 327

Charles (Pierre) 116, 117, 198, 376, 379

Charles-Roux (Edmond) 210

Charley (Mme) 187

Charpentier (Michel) 46, 51, 55, 60, 67, 69, 130, 132, 137, 138, 141, 307

Chartier () 109, 147

Chartier (Jean- Pierre) 148

Chartier (Michel) 423, 424

Chastaing (Maxime) 185

Chatagner (Jacques) 170, 238

Chatelain () 30, 32, 34

Châtelet (François) 413, 415

Chauchard (Paul) 84, 149, 180, 300, 330, 350, 351, 359, 409

Chauvin (Rémy) 180

Chenevier (Jean) 420

Chenu (Marcel) 32, 76, 79, 80, 81, 86, 106, 108, 115, 120, 141, 158, 159, 274, 275, 277, 292, 330, 338, 350, 351, 360, 361, 408, 420, 430, 435, 437, 442, 461, 464, 467, 477, 478, 485

Chevalier (Jacques) 271

Chevallier (Louis) 330

Chevrot (Georges) 253

Chombart de Lauwe (Marie-José) 331, 352

Chombart de Lauwe (Paul-Henry) 74, 106, 196, 262, 330, 390

Chonchol (Jacques) 316

Chouraqui (André) 374

Ciamin (Marie-Louise) 238

Cicognani () 394, 416

Claudiel (Paul) 84, 96, 122, 147, 185, 187, 259, 333, 351, 419

Claudius-Petit (Eugène) 235, 238, 420, 440

Clément () 413

Clément (Marcel) 191

Clément (Olivier) 124, 413, 487

Clermont (René) 153

Clévenot (Michel) 465

Cocteau (Jean) 186

Coffin (William) 327

Coffy (Robert) 417, 454

Colin (Pierre) 10, 12, 14, 21, 30, 42, 76, 78, 103, 115, 119, 121, 149, 158, 160, 173, 174, 232, 335, 339, 341, 350, 355, 424, 432, 434, 459, 462, 464, 469, 485, 500, 511

Collet (Jean) 419

Collin (Rémy) 177

Coloni (Michel) 403, 405, 434, 484, 485, 487, 497, 500

Comte (Bernard) 33, 52, 55, 58, 97, 98, 99, 201, 254

Congar 43

Congar (Yves) 43, 51, 71, 76, 79, 80, 81, 108, 110, 115, 120, 149, 158, 163, 165, 241, 247, 257, 259, 267, 273, 274, 275, 277, 301, 326, 344, 350, 351, 353, 354, 355, 359, 362, 363, 364, 367, 368, 369, 371, 377, 398, 433, 437, 461, 464, 467, 487

Connan (Francis) 91, 92, 93, 295, 454, 455

Coornaert (Emile) 75, 199, 232

Coquerel () 330

Cordier (Odile et Pierre) 423, 424, 442, 462, 484

Cornelis (Marcel) 356

Cornut (Nicole) 486

Corval (Pierre) 209

Corvin (Michel) 301

Costa de Beauregard (Olivier) 103, 277

Cottier (Georges) 411

Coudreau (François) 254, 255, 267

Courant (Pierre) 200

Courbe (Mgr) 134, 135, 141, 144, 221

Coutin (Pierre) 196

Coutrot (Aline) 118, 119, 426, 464, 488, 489

Couvreur (Gilles) 360

Cox (Harvey) 458

Croft (Georges) 490

Cruiziat (André) 218

Cruse (Lorrain) 324

Cuénot (Claude) 358

Cuisenier (Jean) 332, 341

Cullmann (Oscar) 163, 371

Cuny (Alain) 187

D

Dabosville (Pierre) 76, 159, 202, 203, 222, 257

Dagens (Claude) 407, 494

Dalmaï (Irénée) 163, 164, 165, 301, 378, 379

Danchin (Pierre) 26, 27, 29, 31

Daniel (Jean) 432, 464

Daniel (Yvan) 464

Daniélou (Jean) 14, 15, 30, 31, 43, 76, 79, 80, 81, 86, 90, 104, 106, 108, 110, 112, 115, 116, 119, 120, 124, 141, 149, 158, 160, 162, 163, 173, 174, 175, 221, 246, 247, 251, 259, 260, 271, 277, 318, 322, 344, 345, 350, 354, 355, 357, 363, 367, 368, 370, 372, 373, 382, 413, 423, 432, 434, 437, 464, 467, 478, 479, 494, 495

Daniel-Rops () 37, 96, 137, 149, 150, 153, 155, 156, 188, 253, 270, 272, 280, 326, 348, 349

Danilo (Albert) 486

Dansette (Adrien) 78, 101, 118, 248

Daujat (Jean) 84

Daumard (Adeline) 383

Davezies (Robert) 465

Davis (Francis) 273

Debuyst (Christian) 411

Declais (Jean-Louis) 450, 489

Decomps (Bernard) 454

Defois (Gérard) 512

Dekker () 284

Delachenal (E.) 97, 197, 277

Delacommune (Jean) 209

Delavignette (Robert) 235, 308, 319, 320

Deleury () 379

Deleuze (Gilles) 459, 474, 475

Delhomme (Jeanne) 104, 119, 174

Delorme (Jacques) 473

Delors (Jacques) 421

Delouvrier (Paul) 440, 454

Delpech (Léon) 181

Delsol (Michel) 180, 409

Delumeau (Jean) 262

Delzant (André) 343, 473, 511

Démann (Paul) 372, 373

Demonque (Marcel) 198, 350

Demy (J.) 335

Deniau (Francis) 492

Depardon (Melle) 405

Derrida (Jacques) 470, 474, 475

Desjardins (Paul) 125, 276

Desmerger (Nicole) 405, 448

Desqueyrat (André) 83, 97

Desroches (Henri) 199

Dessus (Gabriel) 198, 420

Destouches (Jean-Louis) 40

Devaux (André-A.) 301, 341

Devaux (Louis) 198

Devillers (Philippe) 327

Dhont (Urbain) 108

Diop (Alioune) 214, 319, 322

Dirks (Walter) 116, 117, 168

Dolto (Françoise) 183

Domenach (Jean-Marie) 15, 112, 121, 122, 222, 228, 230, 236, 253, 292, 350, 351, 411, 421, 432, 464, 470

Dondeyne (Albert) 28, 116, 120, 158, 160, 168, 170, 182, 254, 277, 313, 344, 390

Doré () 436

Dorival (Bernard) 190, 390

Dosse (François) 338, 381, 471, 473, 475, 493

Doz (André) 290, 291, 341

Dréano (Jean) 307

Dubarle (Dominique) 64, 76, 97, 103, 104, 106, 108, 109, 110, 112, 115, 149, 158, 160, 162, 177, 178, 192, 231, 253, 328, 350, 355, 373, 379, 389, 390, 391, 393, 422, 434, 464, 513

Dubois-Dumée (Jean-Pierre) 292, 350

Duchesne (Jean) 494, 495

Ducrocq (Albert) 153

Dufrenne (Mikel) 103, 104, 105, 125, 251

Duhamel (Georges) 227

Dumaine (Roger) 203, 311

Dumas (André) 380, 413, 430, 458, 464, 469, 487

Dumas (Francine) 331, 380, 384

Dumas (Jean-Louis) 41, 380

Dumazedier (Joffre) 420

Duméry (Henri) 46, 76, 158, 159

Dumont (Christophe-Jean) 163, 165, 367, 369

Dumont (Fernand) 313

Dumontier (Jacques) 196, 198

Duperray (Edouard) 228, 356, 378, 379

Dupeyrat (René) 277

Duployé (Pie) 456

Dupont (Etienne) 46, 137, 223

Dupront (Alphonse) 383

Duquesne (Jacques) 356, 464, 487

Durand (Charles) 182

Durand (Jean-Dominique) 19, 22, 267, 274, 286, 379

Duroselle (Jean-Baptiste) 38, 45, 46, 51, 72, 73, 75, 109, 115, 137, 151, 229, 259, 263, 426

Durry (Marie-Jeanne) 187

E

Eck (Marcel) 149, 182, 256, 268, 301, 350, 351

Edelman (Nicole) 486

Eliade (Mircea) 106, 116

Ellul (Jacques) 330, 380

Emmanuel (Pierre) 142, 186, 190, 222, 350, 379, 386, 390, 413, 464

Esnault (Pierre) 299

Estang (Luc) 75, 89, 115, 121, 137, 147, 148, 149, 175, 187, 188, 228, 262, 268, 269, 270, 275, 334

Etchegaray (Roger) 417, 419, 433

Evdokimov (Paul) 124, 186, 192, 367

Ewald (Wolfgang) 167, 168

Ey (Henri) 182, 184, 411

F

Fabrègues de (Jean) 75, 159, 212, 228, 235, 236, 238, 322, 326, 336, 359, 464, 467, 468

Faidherbe (Ambroise) 307

Falcon (A.) 187

Falconetti () 222

Fallon () 379

Fangeat (André) 217

Farine (Philippe) 496

Fauchet () 417

Fauroux (Roger) 420

Faye (Jean-Pierre) 470

Fellini (Federico) 148

Feltin (Maurice) 59, 89, 94, 135, 144, 149, 210, 211, 216, 255, 256, 260, 269, 293, 294, 295, 297, 324, 350, 357, 364

Féret (Henri-Marie) 76, 77, 79, 80, 86, 108, 241, 251, 253, 285

Fesquet (Henri) 442

Fessard (Gaston) 76, 79, 80, 86, 88, 103, 106, 108, 115, 116, 120, 125, 141, 149, 158, 160, 230, 242, 246, 251, 270, 277, 301, 339, 350, 351, 412, 469

Festugière (André-Jean) 34

Feuillère (Edwige) 185

Filliozat () 379

Finet (Albert) 426

Fisset () 376

Flacelière (Robert) 163, 227, 338, 379

Fleg (Edmond) 372, 374, 379

Fliche () 109

Flory (Charles) 198, 467

Fluchère (Henri) 153

Flusser (David) 412, 413

Folliet (Joseph) 59, 88, 119, 149, 162, 197, 198, 215, 217, 246, 273, 277, 299, 305, 321, 344, 350, 354, 359, 496

Fontaine (André) 300

Forest (Aimé) 173

Formery (Bernard) 238

Fouilloux (Etienne) 3, 11, 12, 18, 19, 21, 28, 29, 31, 33, 34, 42, 48, 92, 120, 156, 162, 163, 164, 165, 188, 190, 215, 217, 236, 241, 242, 244, 246, 249, 261, 265, 267, 285, 286, 291, 297, 327, 354, 367, 379, 382, 384, 393, 404, 430, 431, 443, 445, 449, 451, 463, 464, 465, 484, 485, 487, 512

Fourastié (Jean) 196, 198, 259, 329

Fournier (Jacques) 421

Franck (André) 153

François (R.) 388, 464, 490

François de Sainte-Marie () 76, 121, 159

Freund (Julien) 430, 432, 471

Fréville (Henri) 204

Friedmann (Georges) 199, 372, 472

Frioux (Claude) 419

Frisch (Alfred) 197, 251, 252, 253, 299

Froelich (J,-Ch.) 301, 308, 376

Frossard (André) 269, 270, 275

Fumet (Stanislas) 75, 89, 100, 103, 106, 115, 118, 120, 122, 130, 137, 147, 149, 151, 152, 155, 156, 175, 186, 187, 189, 190, 194, 195, 230, 251, 253, 275, 279, 338, 350, 351, 390, 464

Furet (François) 383

G

Gabel (Emile) 159, 249, 267

Gabus (Jean-Paul) 457

Gadille (Jacques) 360, 379, 447, 512

Gaete (Arturo) 314

Gagey (Jacques) 419

Galichon (Alain) 356

Gandillac de (Maurice) 104, 105, 115, 119, 121, 149, 187, 232, 245, 275, 339, 341, 387, 388

Ganne (Pierre) 242

Garail () 59, 202

Garaudy (Roger) 99, 288, 385, 386, 388, 392, 472

Gardet (Louis) 206, 275, 299, 376, 378

Garric (Robert) 256

Garrigou-Lagrange () 77, 81, 159

Garrone (Gabriel-Marie) 155, 273, 364, 417, 418

Garrone (Louis) 47, 52, 55, 285

Gedda (Luigi) 168, 169, 271

Geffré (Claude) 413, 432, 434, 435, 436, 437, 439, 444, 457, 460, 462, 464, 469, 489

Geiger () 158, 160

Gemähling (Paul) 115

Gensburger (Monique) 486

George (André) 37, 149, 222, 289, 338, 350

Germain (Elisabeth) 464, 491

Germain (Paul) 26, 61, 62, 64, 65, 73, 82, 83, 262, 291, 314, 324, 338, 350, 351, 355, 359, 390, 393, 413, 432, 433, 464, 491, 513

Ghys () 377

Gide (André) 184, 186, 193, 221

Gillon () 420, 440

Gilson (Etienne) 34, 42, 72, 98, 119, 137, 173, 245, 338, 467

Girard (René) 471, 475

Girardet (Raoul) 321, 473

Godard (Jean-Luc) 419

Gogler (Herman) 116

Goguel (François) 123, 380

Goldmann (Lucien) 170, 385, 472

Golea (Antoine) 153

Golliet (P.) 76, 339

Gouhier (Henri) 76, 104, 105, 115, 119, 149, 153, 159, 192, 245, 350, 390, 470

Goursat (Pierre) 85, 137

Goustard (Michel) 180

Gouvernel (E.) 75

Greef de (Etienne) 168

Green (Julien) 188, 268, 269

Greene (Graham) 185, 186, 188

Greimas (Algirdas-Julien) 473

Grenet () 359

Grosser (Alfred) 423, 464

Groués (Pierre) 97

Grousset (René) 75, 152

Guardini (Romano) 96, 97, 98, 100, 108, 112, 116, 117, 168, 231

Guérard des Lauriers (Michel) 40, 81, 108, 119, 158, 159, 160

Gugelot (Frédéric) 122

Guillermaz (Jacques) 428

Guillermou (Alain) 38, 52, 75, 405

Guillery (Daniel) 299

Guillet (Jacques) 407

Guimet (Fernand) 301, 405, 419, 456

Guissard (Lucien) 238, 372

Guitton (Jean) 76, 90, 104, 109, 115, 118, 137, 149, 162, 173, 174, 187, 208, 223, 224, 225, 226, 247, 248, 249, 254, 256, 271, 273, 277, 289, 299, 344, 350, 354, 356, 390, 442, 460, 467, 478

Gusdorf (Georges) 339

Guth (Alfred) 427, 459

Guy () 77

H

Haas (Harry) 168

Habib (Michel) 75, 204

Hadot () 158

Hahn (Georges) 112, 159, 228, 338, 339, 499

Hamer (Jérôme) 418

Hamon (Leo) 233, 429

Häring (Bernard) 423

Hassenforder (Jean) 359

Hau (Jean) 327

Hauptmann () 277, 355, 419, 427, 433

Hayek (Michel) 376, 378

Hazoumé (P,) 319

Heer (Friedrich) 313, 322

Heidsieck (François) 341

Henry (Louis) 424, 462

Henry (Paul) 158, 160, 163, 173, 254, 285

Hérissay (Jacques) 67, 94, 96, 98, 137, 188, 212, 322, 326

Hersch (Jeanne) 235, 358

Hervieu-Léger (Danièle) 445, 500

Hilaire (Yves-Marie) 39, 360, 405

Hoang Xuan Han () 327

Houang (François) 228, 259, 301, 322, 339, 378

Houdous (Rose-Marie) 153

Houist (Guy) 198, 410

Hourdin (Georges) 149, 150, 204, 217, 218, 228, 236, 258, 259, 269, 270, 280, 292, 350

Hours (Joseph) 233, 354

Huot-Pleuroux () 450

Huyghe (Gérard) 364, 369

Hyppolite (Jean) 77, 80, 86, 89, 105, 106, 108, 115, 119, 125, 149, 175, 251, 334

I

Ikor (Roger) 385, 386, 390

Imbert (Claude) 341

Ionesco (Eugène) 194

Isambert (François) 459

Isaye () 301

Izard (Georges) 121

J

Jacob (François) 490

Jacques (Francis) 290, 292, 341, 432, 456, 511

Jammes () 75

Jaubert (Annie) 413, 439, 462, 464, 469

Jeanneney (Jean-Marcel) 442, 463, 484

Jeanneney (Jean-Noël) 383, 442

Jeannière (Abel) 350, 358, 423, 425

Jeanson (Francis) 408, 409, 465

Jerphagnon () 358

Join-Lambert (Christian) 497, 500

Join-Lambert (Michel) 226

Jolif (Jean-Yves) 389, 392, 408, 409, 410

Joliot-Curie (Irène) 221

Jolivet (Jean) 301, 339, 341, 350

Joly (Eugène) 83

Jongmans () 168

Jossua (Jean-Pierre) 32, 459

Jouguelet (Pierre) 112, 268, 344, 410, 413

Joulia (Pierre) 75, 76, 82, 105, 115, 138, 148, 149, 159, 182, 235, 254, 344, 354

Journet (Charles) 117, 158, 159, 274, 275, 411

Julia (Dominique) 383

Julien (Charles-André) 376

Julliard (Jacques) 21, 22, 48, 193, 352

Jullien (Jacques) 487

Juquin (Pierre) 430, 432, 472

K

Kagame (Alexis) 319

Kahn (Jean-Louis) 277, 291

Karl (R.) 187

Kastler (Alfred) 421

Klomee () 168

Klotz (Pierre) 409

Kluxen (W.) 490

Kohler (Denyse) 190

Kojève (Alexandre) 105, 125, 413

Kolbi () 372

Kopf () 97

Kowalski (Georges) 436, 457, 474

Küng (Hans) 441

L

La Pira (Giorgio) 116, 168, 259, 313

Labarrière (Pierre-Jean) 105, 500

Labrousse (E.) 383

Lacambre (Félix) 356

Lacan (Jacques) 181, 184, 339, 474

Lacombe (Olivier) 17, 75, 77, 105, 106, 107, 115, 120, 121, 126, 131, 132, 137, 138, 149, 159, 160, 173, 174, 204, 228, 254, 259, 275, 277, 286, 287, 289, 297, 307, 309, 312, 324, 338, 339, 344, 345, 350, 354, 364, 367, 378, 379, 388, 390, 395, 400, 401, 402, 409, 412, 434, 457, 464, 467

Lacouture (Jean) 209, 217

Lacroix (Jean) 121, 182, 254, 255, 262, 300, 338, 409

Ladrière (Jean) 168, 179, 312, 432, 464, 490

Lafarge () 198

Laffoucrière (Odette) 52, 53, 54, 56, 69, 87, 93, 121, 137, 276, 284, 289, 339, 377

Lafon (Guy) 148, 343, 473, 511

Lafon (Michel) 356

Lagarde (Paul) 405, 448, 485

Lagarrigue (André) 421

Lagroye (Jacques) 405, 500

Lalande (Bernard) 58, 59, 426

Laloy (Jean) 412, 468, 469

Lambert (Bernard et Marguerite) 204, 421, 424

Lancrenon (Pierre) 98, 99

Langlois (Claude) 12, 18, 48, 49, 291, 404, 485

Lanquetin () 277

Larrain (Manuel) 316

Lasermann (Brigitte) 486

Latour (Jean-Jacques) 301, 341, 409, 410, 434

Latreille (André) 88, 109, 119, 162, 201, 215, 243, 244, 261, 289, 299, 301, 310, 383, 467

Laurentin (René) 356

Lavau (Georges) 412, 429

Lavelle (Louis) 84, 104, 105

Lavialle (Roger) 496

Lavocat (René) 62, 64, 301, 350

Le Blond (Jean-Marie) 141, 232, 350, 351, 420, 434

Le Bras (Gabriel) 46, 51, 131, 344, 350, 354, 387, 467

Le Corbusier () 384

Le Goff (Jacques) 383

Le Guillou (Marie-Joseph) 163, 364, 368, 369

Le Lannou (Maurice) 420, 440

Le Moal (Paul) 200, 422

Lebesque (Morvan) 408, 409

Lebovici (Serge) 411

Lebret (Louis-Joseph) 48, 196, 199, 268, 308

Leclercq (Jacques) 116, 117, 168, 182, 183, 184, 273, 301, 313

Lecoq (Pierre) 412

Lefebvre (Henri) 385

Lefèvre (Yves) 57

Légaut (Marcel) 112, 439, 459, 460

Lejay (Pierre) 62, 63, 97

Lelièvre (Jean-Pierre) 356

Lelong () 274

Lemaigre (Louis) 420

Lemperière (Thérèse) 463

Lennuier (Robert) 64, 291

Léon-Dufour (Xavier) 413, 464, 469

Lepoutre () 138, 148

Leprince-Ringuet (Louis) 62, 64, 97, 115, 137, 149, 177, 228, 259, 291, 324, 350, 389, 402, 411, 421, 440

Lercaro (Giacomo) 295, 296, 297, 305, 313, 337

Lerivray () 465

Lerminier (G.) 153

Leroi-Gourhan (André) 149, 181, 256, 299, 330, 350

Leroy (Madeleine) 26, 27, 29, 31, 34, 35, 37, 38, 41, 46, 47, 49, 51, 53, 56, 58, 60, 64, 69, 73, 137, 138, 284, 326, 404, 513

Leroy (Pierre) 179, 181

Lesort (Paul-André) 228, 290, 334, 351, 356, 357, 372, 414

Lestavel (Jean) 464, 489

Levard (Georges) 149, 197, 199

Levert (Paule) 104, 159

Levillain (Philippe) 120, 383

Lévinas (Emmanuel) 373, 374, 412, 413

Lévi-Strauss (Claude) 125, 339, 385, 386, 471, 474

Lichnerowicz (André) 162, 202, 204, 291, 344, 350, 351, 354, 355, 404, 421, 428, 470

Liégé (André) 109, 147, 149, 157, 158, 175, 274, 277, 292, 344, 351, 354, 462, 464, 469

Lieury (Mme) 421

Lima (Amoroso) 116

Limagne (Pierre) 217

Lintanff (Jean-Pierre) 420

Lizop () 202, 203

Lobrot (Michel) 440

Loew (Jacques) 254, 255, 390

Loisy (Jean) 10

Lossky (Vladimir) 107, 124

Lubac de (Henri) 33, 76, 89, 108, 112, 120, 158, 242, 246, 270, 277, 338, 437

Lustiger (Jean-Marie) 403, 434, 455, 457

Luther King (Martin) 411

Lyonnet (Stanislas) 273, 410

M

Macé (Paul) 52, 55, 137

Madaule (Jacques) 75, 97, 106, 109, 115, 118, 121, 137, 147, 148, 149, 175, 185, 186, 187, 188, 194, 195, 199, 222, 228, 230, 254, 259, 280, 290, 299, 300, 350, 351, 355, 359, 372, 388, 470

Maetze (Gerhard) 167

Malevez (Léopold) 158

Mallet (Jacques) 233, 238

Mallet-Joris (Françoise) 413

Malley (François) 316, 324

Malmberg () 116, 158

Malraux (André) 147, 193, 228, 230, 470

Mambrino (Jean) 153

Manaranche (André) 412

Mandouze (André) 74, 151, 156, 326, 406

Manessier (Alfred) 190

Manuel (Roland) 186

Marc (Alexandre) 299

Marc (André) 299

Marc (Gabriel) 299, 487

Marcel (Gabriel) 22, 76, 89, 90, 103, 104, 105, 106, 109, 115, 118, 119, 122, 127, 137, 141, 149, 153, 159, 160, 174, 175, 186, 188, 192, 194, 207, 222, 228, 232, 245, 251, 268, 269, 270, 277, 280, 290, 334, 338, 340, 350, 351, 377, 379, 420, 441, 470, 484

Marella () 225, 267, 273

Maritain (Jacques) 11, 22, 28, 57, 75, 76, 84, 108, 117, 120, 131, 133, 158, 190, 226, 267, 271, 274, 275, 276, 287, 299, 378, 379, 456, 457, 467

Marlé (René) 434, 436, 458, 459

Marrou (Henri-Irénée) 37, 52, 80, 86, 88, 89, 106, 108, 115, 118, 121, 122, 149, 163, 202, 204, 212, 217, 218, 222, 224, 226, 228, 259, 261, 262, 273, 277, 292, 322, 323, 326, 344, 345, 350, 354, 372, 373, 387, 401, 413, 434, 461, 468, 469

Martelet (Gustave) 425

Marthelot (Pierre) 376, 405

Marty (François) 419, 433, 441, 464

Massé (Pierre) 409

Massenet (Michel) 217, 218, 412

Massignon (Louis) 107, 109, 118, 164, 206, 210, 216, 217, 228, 309, 323, 324, 351, 377, 378

Matagrín (Gabriel) 419, 427

Mathis (Fernand) 64, 338, 406

Matzneff (Gabriel) 419

Mauboussin (Eugène) 486

Mauduit (Jean) 148, 153, 187

Maulnier (Thierry) 149, 150, 194, 195

Mauriac (François) 89, 149, 184, 185, 187, 195, 205, 207, 209, 213, 214, 216, 222, 228, 235, 236, 237, 253, 257, 259, 260, 261, 262, 268, 269, 280, 323, 327, 344, 351, 354, 361, 371, 378, 410, 419, 441, 467, 470

Maurice (Nicolas) 117, 149, 198, 387

Maurois (André) 186, 470

Maydieu (Augustin) 76, 231, 253

Mayeur (Jean-Marie) 19, 122, 232, 235, 242, 271, 290, 359, 428, 430, 488

Mayol (Pierre) 497, 500

Mehl (Roger) 398

Meier (Carl-Alfred) 301, 313

Mélia (Elie) 368

Memmi (Albert) 372, 470

Mendès France (Pierre) 202, 215, 235, 236, 237, 261

Menessier (père) 148, 191

Mercier (Melle) 11, 159

Merle (Marcel) 327, 404, 430, 442, 464, 497, 500

Merleau-Ponty (Maurice) 42, 77, 87, 103, 104, 125, 126, 219, 230, 301, 382

Meslin (Michel) 307, 468, 469

Mesnard (Pierre) 112, 149, 299

Messineo (Antonio) 274

Metz (André) 105, 459

Meyriat (Jean) 41, 52, 53, 73, 87

Miano () 417, 418

Michelet (Edmond) 149, 150, 217, 218, 225, 227, 228, 234, 259, 280, 323, 359, 467

Michonneau (Georges) 155, 455

Mijolla de (Louis) 46, 196, 251, 252, 359, 379

Millet (Louis) 299, 339

Milliez (Paul) 55, 97, 99

Millot (Roger) 45, 46, 51, 55, 67, 72, 73, 89, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 140, 142, 144, 207, 211, 212, 223, 244, 246, 313

Minkowski () 181

Miterrand (François) 209, 446

Moeller (Charles) 185, 192, 335, 417

Moingt (Joseph) 436, 466, 488

Mollat () 75, 232

Monchanin (Jules) 377, 379

Monneron (Jean-Louis) 290, 310, 336, 349, 359, 361, 405, 413, 428, 429, 434, 442, 443, 449, 457, 464, 466, 484, 497, 500, 513

Monod (Théodore) 490

Montagne (Rémi) 207, 208

Montaron (Georges) 227, 430

Montcheuil de (Yves) 29, 30, 31, 33, 34, 43, 81, 83, 117, 120, 141, 246, 285

Monteil (Vincent) 376

Montini (Giovanni-Battista) 57, 133, 135, 136, 274, 293, 294, 295, 311, 382, 393, 394, 395, 412, 417, 425, 426, 451, 467, 495

Montuclard (Maurice) 77, 109, 377

Moravek (Juan-Eduardo) 316

Moré (Marcel) 118

Morel (abbé) 190

Morel (Georges) 351, 390, 405, 434, 459

Moretti () 181, 358

Morin (Edgar) 125, 382, 385, 386, 390, 470, 471, 509

Morren (Lucien) 168, 254, 312, 490

Mossan () 238, 277

Moubarak (Youakim) 164, 324, 378

Mounier (Emmanuel) 11, 25, 42, 47, 77, 89, 112, 121, 182, 271, 302, 382, 514

Mounier (Paulette) 277

Mourier (Henri) 37, 51

Mouroux (Jean) 158, 268

Mulago () 319

Mury (Gilbert) 388, 390

Musseau (Joseph) 404, 448, 460, 497, 500

N

Naïdenoff (Georges) 215, 221

Nantet (Jacques) 372

Natanson (Jacques) 386, 390, 440, 454

Nédoncelle (Maurice) 104, 189

Neher (André) 374, 375

Nodet (Charles-Henri) 182, 268

Noël (Léon) 97

Nora (Pierre) 383, 473, 513

Nordman (Daniel) 383

Notebaert () 158

Nussbaum (Jean) 109, 123, 377

Nuttin (Joseph) 182

O

Ong (Walter) 231, 301

Onimus (Jean) 359, 408

Oraison (Marc) 182, 183, 268, 269, 408, 409, 422, 424, 463

Ortignes (Edmond) 159, 182

Osty (Emile) 34

Ottaviani (Cardinal) 286, 394

Quince d' (René) 59, 63, 76, 78, 81, 115, 154, 158, 162, 244, 357

Ozouf (Jacques) 426

P

Pacaud (Suzanne) 420

Palanque (Jean-Rémy) 109, 163

Pardo de Leygonnier () 314

Parias () 170, 410

Pasche (Francis) 182

Pasolini () 412

Patri (A,) 175

Paul (Jacques) 360, 491, 495

Paupert (Jean-Marie) 156, 423

Payen (Jean-Charles) 290, 301, 351

Pellat (Charles) 324, 378

Pelletier (Denis) 21, 22, 25, 48, 199, 235

Pelletier (Jacques) 448

Péquignot (Henri) 407, 420, 442

Peretti de (André) 149, 150, 178, 197, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 259, 263, 324, 350, 376, 378, 442

Pernoud (Régine) 335

Perret (Jacques) 163, 226

Perrin (René) 149, 259

Perrot (Jean-Claude) 383

Perrot (Michelle) 383

Perroux (François) 197, 198, 232, 259, 263, 344

Pettiti (L.-E.) 307, 351

Pézeril (Daniel) 52, 53, 54, 91, 92, 93, 94, 128, 147, 187, 188, 277, 289, 373, 403, 406, 413, 417, 419, 420, 441, 442, 451, 464, 469

Philip (André) 235, 331, 380

Philippe (Thomas) 11, 30, 66, 121, 158, 160

Philonenko (Alexis) 385, 390

Picard (Claude) 307, 312, 483

Pichard () 148

Pie XII () 16, 58, 135, 235, 241, 242, 272, 286, 289, 293, 295, 304, 305, 369, 409, 456

Pierre (Gonzague) 158, 179, 442

Pietri (Charles) 359, 430, 468, 469

Piettre (André) 197, 277

Pingaud (Bernard) 335

Pizzardo (Cardinal) 58, 269

Plé (Albert) 183, 356

Plinval de (Georges) 299

Plongeron (Bernard) 455

Pohier (Jacques) 490

Poirier (Jean) 319

Poirier (René) 159, 179, 181

Poirot-Delpech (Bertrand) 300, 334

Poisson (Marie-Brigitte) 448

Polonovski (Jacques) 26, 64, 181, 291, 307, 350, 355

Polonovski (Michel) 137, 254

Pons (Roger) 27, 37, 47, 51, 118, 149, 187, 188, 226, 232, 254, 256

Ponsar (Alain) 92, 424

Porte (Bernard) 496, 497

Poulat (Emile) 21, 58, 196, 235, 383

Poulenc (Francis) 187

Poupard (Paul) 395, 417, 418, 419, 451

Pousset (Edouard) 440, 442, 489

Praderie (Françoise) 510

Prélot (Marcel) 238

Prévert (Jacques) 191

Prigent (Pierre) 412, 413

Prigent (Robert) 277

Prost (Antoine) 88, 440

Pucheu (René) 427, 464

Q

Quéré (France) 380, 469, 486, 487

Querenet () 52, 97, 137

R

Rabemananjara (Jacques) 319, 321

Rabier (Jacques) 233

Rahner (Karl) 158, 159, 301, 313, 362, 393, 428, 490

Ramnoux (Clémence) 106, 232, 340

Raymond () 125, 442

Reboul de (Maurice) 197

Refoulé (François) 413

Régamey (Pie-Raymond) 34, 189, 190, 299, 360, 412, 419

Reinhard (Marcel) 75, 89, 101, 228, 262, 344, 354

Rémond (René) 3, 14, 62, 97, 100, 121, 204, 242, 256, 259, 261, 262, 264, 280, 291, 292, 299, 300, 301, 321, 336, 344, 350, 351, 354, 356, 361, 390, 394, 395, 398, 401, 402, 405, 410, 411, 413, 417, 421, 426, 428, 430,

431, 442, 443, 444, 446, 449, 460, 464, 468, 470, 479, 481, 484, 485, 487, 491, 493, 495, 498, 500, 513, 514

Rétif () 228, 308, 320

Ribes (Bruno) 410, 423, 425, 465

Richard (André) 71

Richer (Edmond) 334

Ricœur (Paul) 53, 105, 119, 160, 170, 228, 284, 337, 338, 369, 380, 381, 384, 390, 411, 425, 430, 432, 442, 446, 475

Rideau (Emile) 109, 197, 377

Rimaud (Didier) 30

Rimpot () 278

Rioux (Jean-Pierre) 17, 48, 202

Riquet (Michel) 55, 99

Rivero (Jean) 204, 496

Robbe-Grillet (Alain) 334, 335, 470

Rochefort (Robert) 97

Rodhain (Jean) 97, 327

Roguet (Aimon-Marie) 356, 456

Rollet (Henri) 75, 198, 232, 351, 359, 454, 467

Ronay (Georges) 390, 391

Roncalli (Angelo-Giuseppe) 58, 98, 286, 293, 294, 297, 327, 364, 367, 372, 374, 382, 426

Rondeau (Marie-Joseph) 468, 469

Rondet (Henri) 90, 246

Roqueplo (Philippe) 327, 355, 424, 432, 433, 451, 464

Rosace () 137

Rostand (Jean) 179, 385

Rostenne (Paul) 116, 187

Rouquette (Robert) 30, 32, 162, 248, 249, 250, 261, 273

Rousseau (Sabine) 207, 213, 215, 219, 328

Rousseaux (André) 175, 192

Rousselet (Jean) 407, 413

Royer de Véricourt () 97

Rupp () 30, 34

Russo (François) 64, 65, 77, 84, 103, 106, 109, 115, 149, 158, 263, 307, 312, 328, 358, 377, 420, 440, 464, 490

Ruszkowski (André) 220

Ruyer (Raymond) 181

S

Sainsaulieu (Renaud) 500

Saint Guilhelm (Florence) 12, 13

Saint-John Perse () 184

Salat (Rudolphe) 305

Sales (Michel) 125, 270

Saliège () 59, 98, 99, 231

Salleron (Louis) 55, 175, 263, 322

Salles () 190

Salmon () 186

Sandoz (Albert) 105, 340

Sangnier (Marc) 233

Santamaria (Carlos) 248, 259, 359, 391

Sarraute (Nathalie) 335

Sarrazin (B.) 405

Sartre (Jean-Paul) 42, 48, 83, 103, 104, 107, 124, 126, 147, 154, 174, 194, 205, 301, 333, 475, 504, 505

Saudreau (Michel) 410

Sauvy (Alfred) 52, 196, 198, 377

Savard (Aimé) 14, 401, 431

Schuman (Robert) 140, 217, 232, 233, 235

Schumann (Maurice) 211, 217, 219, 235, 440

Schutz (Roger) 363, 369, 380

Schwartz (Laurent) 385, 386, 389, 390

Scrima (André) 370

Sebag (Lucien) 386

Segundo (Jean-Louis) 316

Senghor (Léopold Sedar) 319

Sèvegrand (Martine) 422, 423, 425, 426

Siegfried (André) 123

Sily (Jacques) 316

Simon (Pierre-Henri) 112, 149, 150, 151, 193, 217, 218, 256, 262, 268, 334, 350, 386, 390, 400, 401

Simonnet () 75

Singer (Claude) 36, 224

Sirinelli (Jean-François) 15, 17, 20, 48, 72, 103, 212, 215, 218, 220, 230, 289, 326, 328, 504

Six (Jean-François) 217, 232, 323, 327, 377, 464

Soetens (Claude) 28, 117

Sohier () 228

Sommet (Jacques) 341, 407, 442, 484

Sorlin (Pierre) 206, 215, 290, 383

Soucy (Claude) 289, 324, 330, 341, 350, 358, 359

Soulages (Gérard) 14, 467, 468, 469, 479

Speaight () 96

Spire (Gilbert) 77, 103, 104, 115, 159, 192, 251

Starcky (Jean) 92, 108, 373

Strasser (Stephan) 338

Suenens () 408, 410, 418, 422

Suffert (Georges) 149, 150, 187, 196, 228, 236, 237, 238, 256, 262

Sugranyes de Franch (Ramon) 66, 67, 96, 97, 116, 130, 132, 133, 134, 136, 139, 140, 141, 142, 144, 305, 306, 307, 308, 311, 313, 361

Suhard (Emmanuel) 35, 36, 49, 50, 56, 58, 78, 93, 98, 293

Sullerot (Evelyne) 423

Supervielle (Jules) 186

Sutter (Jean-Marie) 420, 422, 440

Sykes (Christoph) 116

T

Tapié (Victor-Lucien) 75, 227, 259, 321

Tarancon () 418, 483

Tardi (Pierre) 299

Tardini (Cardinal) 394

Tassencourt (Marcelle) 187

Teilhard de Chardin (Pierre) 81, 122, 177, 178, 179, 180, 329, 332, 357, 358, 407, 444

Templier (Joseph) 204, 427

Terrenoire (Louis) 217, 218

Tesson (Eugène) 183, 425

Thibaud (Paul) 498, 502

Thibon (Gustave) 269, 270, 367, 411

This (Bernard) 183, 351

Tholance (Ghislaine) 53, 347

Thomas 30

Tibor Mende () 228

Tilliette (Xavier) 270, 340

Tintant () 177, 178

Tirot (Alain) 419

Tisserant (Eugène) 57

Toubert (Pierre) 383

Toulat (Pierre) 493

Tour du Pin de la() 186, 356, 357

Touraine (Alain) 170

Toussaint (Robert) 348, 349, 494

Tranvouez (Yvon) 22, 28, 56, 152, 232, 233, 234

Trébitsch (Michel) 17, 22

Tresmontant (Claude) 178, 299, 372, 432

Tricaud () 262

Tricaud (Martial) 94

Troisfontaines () 174

Trotignon (Pierre) 408, 409, 427, 459, 472

Tubeuf (André) 194

Turin (Laurent) 361

U

Uri (Pierre) 233

V

Vadé (Y.) 290, 301, 358

Valadier (Paul) 427, 459, 460, 485

Vancourt () 158, 161, 228, 262

Varillon (François) 259, 301, 390, 413, 439, 460, 464, 469

Vaucher (André) 290, 359, 383

Vaussard (Maurice) 75, 204, 259, 277, 351, 426, 467

Vedel (Georges) 75, 409

Vekemans (Roger) 316

Venard (Marc) 290, 359, 403, 405, 413, 439, 462, 464

Vercors (Jean-Bruller) 408

Verdès-Leroux (Jeannine) 72

Vergote (Antoine) 183, 432

Vernant (Jean-Pierre) 408, 409, 415, 432, 472

Verneaux (Roger) 108, 158, 299

Veronese (Vittorio) 133, 134

Verret (Michel) 412

Verscheure (Jacques) 454

Veillot (Pierre) 57, 58, 144, 249, 253, 272, 274, 294, 295, 355, 369, 385, 388, 389, 390, 392, 401, 403, 409, 411, 417, 419

Vey (Jean-Claude et Claudine) 448, 486, 492

Vialatoux (Joseph) 119, 201, 215, 243, 244, 261, 262

Vidal-Naquet (Pierre) 412

Viet (Jean) 137

Vignaux (Georgette) 203, 278, 468, 469

Vignaux (Paul) 199, 202, 203, 341, 430, 468, 469

Vilanova (Evangelista) 22

Vilar (Pierre) 383, 472

Villain (Maurice) 123, 162

Villeneuve (Suzanne) 284, 288, 307, 334, 341, 348, 404, 405, 410, 429, 440, 442, 500

Villot (Jean) 205, 259, 260, 265, 271, 272, 294, 298, 417, 483

Vinatier (Jean) 58

Vischer (Wihelm) 371

Viveret (Patrick) 465

Voillaume (René) 107, 197, 207, 209, 251, 268, 299, 344, 354, 411

W

Wackenheim (Charles) 389, 390

Waelhens de (Alphonse) 87, 103, 105, 116, 117, 159, 354

Wahl (Jean) 105, 106, 115, 125, 126, 127, 149, 159, 174, 218, 228, 232, 322, 335, 470

Wallon (Denis) 486

Warnier (Philippe) 478

Weil (Eric) 179, 411, 413, 470, 471

Weil (Raymond) 383

Weil (Simone) 104, 175, 270, 308, 341

Welte (Bernhard) 159, 160

Wenger (Antoine) 205, 277, 370

Westphal (Charles) 109, 123, 147, 369, 379, 380

Wiener (Claude) 411

Willerval (Bernard) 290, 403

Winock (Michel) 16, 21, 22, 25, 72, 88, 118, 121, 122, 154, 219, 398

Y

Yonnel (J.) 187

Z

Zananiri (Gaston) 116

Zander (Léon) 124

Zaoui (André) 372

Zundel (Maurice) 117, 301

Note1. Saint Augustin, *Sermo XLIV*, c. 7, n°9.

Note2. L'ensemble de ce paragraphe s'inspire largement de l'article de Gérard Mathon, "Théologie", dans *Catholicisme, hier aujourd'hui, demain*, sous la direction de Georges Jacquemet, Letouzey et Ané, p. 1010-1041.

Note3. *Idem*, p. 1017.

INDEX

- Note4. Jean-Pierre Bagot, "Pastorale", dans *Catholicisme*, p. 768.
- Note5. *Idem*, p. 769.
- Note6. Pierre Colin, *L'audace et le soupçon, la crise du modernisme dans le catholicisme français (1893-1914)*, DDB, "Anthropologiques", 1997, 523 p.
- Note7. Étienne Fouilloux, ""Intellectuels catholiques" ? Réflexions sur une naissance différée", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 53, janvier-mars 1997, p. 13.
- Note8. Philippe Chenaux, "De Mercier à Maritain, une nouvelle génération thomiste", dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, XCII, 34, juillet-décembre 1997, p. 478 *et sequentes*.
- Note9. *La Documentation catholique*, 7 mai 1921, col. 492.
- Note10. *Idem*, 14 mai 1921, col. 528-529.
- Note11. Philippe Chenaux, art. cit., p. 482.
- Note12. Étienne Fouilloux, art. cit., p. 13-24. Voir également l'article de Claude Langlois, "La naissance de l'intellectuel catholique", dans *Intellectuels chrétiens et "esprit" des années vingt*, sous la direction de Pierre Colin, Le Cerf, coll. "Sciences humaines et religions", 1997, p. 213-233.
- Note13. Jean Tavarès, *L'Église catholique et les intellectuels : le cas du Centre catholique des intellectuels français : essai d'histoire sociale*, EHESS, 1980, thèse inédite, 320 p. dactylographiées + annexes, (extraits dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 34, septembre 1980, p. 45-65 et 38, mars 1981, p. 49-62). Florence Saint Guilhelm, *Essai sur le Centre catholique des intellectuels français, 1945-1975*, septembre 1989, mémoire de DEA, Université-X Nanterre, 1989, 177 p. + annexes.
- Note14. "(...) faire subir une réinterprétation en remplaçant le discours sur les activités et sur l'image, que les acteurs se font de leur propre action comme élément d'appui d'une problématique sociologique", Jean Tavarès, *op. cit.*, p. 14.
- Note15. Jean Tavarès, "Le Centre catholique des intellectuels français : le dialogue comme négociation symbolique", dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 38, mai 1981, p. 49.
- Note16. Jacqueline Pluet-Despatin, "Contribution à l'histoire des intellectuels : les revues", dans *Cahiers de l'IHTP*, 20, mars 1992, p. 127.
- Note17. Les historiens qui ont animé le CCIF (René Rémond ou François Bédarida) ne se sont jamais reconnus dans cette approche sociologique.
- Note18. "J'attends qu'un historien exploitant les textes produits au CCIF- toute une bibliothèque- montre ce qu'il y avait d'esprit conciliaire et dès avant le Concile dans ce que nous avons dit et publié, notamment en ce qui concerne la liberté religieuse", Étienne Borne, "L'engagement dans la cité sécularisée", dans *Les catholiques français et l'héritage de 1789, d'un centenaire à l'autre, 1889-1989*, sous la direction de Pierre Colin, actes du colloque du bicentenaire de l'Institut catholique, Beauchesne, "Religion, société et politique", 1989, p. 269. René Rémond, *Vivre notre histoire. Aimé Savard interroge René Rémond*, Le Centurion, coll. "Les interviews", 1976, p. 154 *et sequentes*.
- Note19. Non les animateurs du Centre mais les intervenants les plus fidèles, ceux qui ont donné au CCIF plus de trente interventions.
- Note20. Jean Daniélou, *Et qui est mon prochain ? Mémoires*, Stock, 1974, 250 p.

Note21. Rémi Rieffel, *La tribu des clercs. Les intellectuels sous la Vè République*, Calman-Lévy, 1993, p. 345.

Note22. Bernard Besret, *Confiteor. De la contestation à la sérénité*, Albin Michel, 1991, p. 11.

Note23. "Les gauches du Christ : un essai de chronologie", dans *Autrement*, février 1977, 8, p. 107-115.

Note24. "Du côté catholique, le CCIF a pris de l'extension, tout en travaillant à une clarification des problèmes et à un assainissement des rapports entre catholiques et laïques" précise ainsi Louis Bodin dans *Les intellectuels*, PUF, coll. "Que sais-je ?", 1962, p. 102.

Note25. Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Armand Colin, "U", 1986, 264 p. Pascal Ory le mentionne en revanche dans *L'aventure culturelle française* : "On ne remarque pas assez que la période a été celle où s'est installée durablement, en plusieurs lieux stratégiques de la vie culturelle française, une famille d'effectifs modestes et de pensée incertaine, mais clairement repérable, que je qualifierai de "spiritualistes". Il suffit de mettre à plat le réseau qui a circulé dans ces années-là, autour de la revue *Esprit* (...), du journal *Le Monde* (...), des éditions du Seuil (...) pour montrer le poids de ce groupe sur la vie culturelle française bien au-delà du cercle très circonscrit du CCIF", *L'aventure culturelle française, 1945-1989*, Flammarion, 1989, p. 152.

Note26. Rémi Rieffel, *La tribu des clercs, op. cit.*, p. 424.

Note27. Michel Winock, "*Esprit*". *Des intellectuels dans la cité, (1930-1950)*, Seuil, 1975, réédition 1996, 499 p.

Note28. Expression de Michel Foucault dans *Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, NRF, Gallimard, 1966, 398 p.

Note29. Michel Lagrée, "Histoire religieuse, histoire culturelle", dans *Pour une histoire culturelle*, sous la direction de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, 1997, Seuil, "L'Univers historique", p. 394.

Note30. Sur ce point méthodologique cf. Jean-François Sirinelli, "Le hasard ou la nécessité ? Une histoire en chantier : l'histoire des intellectuels", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 1986, p. 97-108. Jean-François Sirinelli, sous la direction de, "Génération intellectuelle. Effets d'âge et phénomènes de génération dans le milieu intellectuel français", dans *Cahiers de l'IHTP*, 6, novembre 1987, 104 p. "Les générations", numéro spécial, *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, avril-juin 1989, 183 p. Nicole Racine et Michel Trébitsch, sous la direction de, "Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux", dans *Cahiers de l'IHTP*, 20, mars 1992, 224 p. Des notices biographiques ont été rédigées lorsque les personnes jouaient un rôle au sein de l'organisme étudié ou sur la scène intellectuelle.

Note31. Michel Lagrée, "Histoire religieuse, histoire culturelle", art. cit., p. 403.

Note32. Voir Claude Langlois, "Trente ans d'histoire religieuse. Suggestions pour une future enquête", dans *Archives des sciences sociales de religions*, 1987, 63/1, p. 107-108.

Note33. Voir Étienne Fouilloux, *Histoire du christianisme*, sous la direction de Jean-Marie Mayeuret *varii auctores*, tome12, *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Desclée-Fayard, 1990, p. 156 et *sequentes*.

Note34. Le point de vue du CCIF sera certainement surévalué puisque les fonds romains et ceux de l'institution ecclésiastique française sont inaccessibles. Voir à ce propos Jean-Dominique Durand, "La Furia française vue de Rome : peurs, suspicions et rejets des années 1950", dans *Religions par delà les frontières*, sous la direction de Nadine-Josette Chaline et Michel Lagrée, Beauchesne, 1997, p. 19-21.

Note35. Jean-François Sirinelli, *Intellectuels et passions françaises, manifestes et pétitions au XX^e siècle*, Folio, Gallimard, 1996, p. 318.

Note36. D. Aron–Schnapper et D. Hanet, "D'Hérodote au magnétoscope : sources orales et archives orales", dans *Annales. Économie-Société-Civilisation*, janvier-février 1980, p. 185.

Note37. *Idem.*

Note38. Pierre Bourdieu, "L'illusion biographique", dans *Actes de recherches en sciences sociales*, juin 1986, p. 69.

Note39. "Avant-propos", dans *Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle*, "Les intellectuels catholiques. Histoire et débat", 13, 1995, p. 3.

Note40. Jacques Prévotat, *Catholiques français et Action française. Étude de deux condamnations romaines*, thèse inédite, Université X-Nanterre, 1994.

Note41. Michel Winock, *"Esprit". Des intellectuels dans la cité (1930-1950)*, *op. cit.*

Note42. Voir à ce sujet *Église contre bourgeoisie. Introduction au devenir du catholicisme actuel*, Casterman, "Religion et sociétés", 1977, 290 p.

Note43. Pierre Colin, collectif sous la direction de, *Intellectuels chrétiens et "esprit" des années vingt*, Le Cerf, "Sciences humaines et religions", 1997, 244 p. Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*, DDB, "Anthropologiques", 1998, 325 p.

Note44. Denis Pelletier, *"Économie et Humanisme". De l'utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde, 1941-1960*, Cerf-Histoire, 1996, 528 p.

Note45. Philippe Chenaux, *Entre Maurras et Maritain, une génération intellectuelle catholique, (1920-1930)*, Le Cerf, coll. "Sciences humaines et religions", 1999, 262 p.

Note46. Jacques Julliard et Michel Winock, sous la direction de, *Dictionnaire des intellectuels français*, Seuil, 1996, 1256 p. Evangelista Vilanova, *Histoire des théologies chrétiennes*, tome 3, XVIII-XX^e siècles, Le Cerf, 1997, 1160 p. Il faut y ajouter l'ensemble des articles rédigés dans *Catholicisme, op. cit.* et le *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, sous la direction de Marcel Viller, Beauchesne, 1932, plusieurs volumes.

Note47. Comme celui consacré à Jacques Maritain en 1956 de Jean-Dominique Durand, "La grande attaque de 1956", dans *Cahiers Jacques Maritain*, 30, juin 1995, p. 2-31. Ou encore Yvon Tranvouez, "Guerre froide et progressisme chrétien, *La Quinzaine (1950-1953)*", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 1987, p. 83-93.

Note48. L'ouvrage d'Urs Altermatt, *Le catholicisme au défi de la modernité, l'histoire sociale des catholiques suisses, aux XIX^e et XX^e siècles* (Lausanne, Payot, "Histoire", 1994, 395 p.) n'analyse pas les courants intellectuels qui traversent la Suisse durant le siècle. Voir plutôt Nicole Racine et Michel Trébitsch, "L'Europe des intellectuels entre les deux guerres", dans *Équinoxe, revue de sciences humaines*, 17, printemps 1997, p. 23-36 ; voir Marie-Christine Granjon et Michel Trébitsch, *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Complexe, IHTP, 1998, 176 p.

Note49. François Hourmant, *Le Désenchantement des clercs, figures de l'intellectuel dans l'après-Mai 1968*, PU de Rennes, coll. "Res Publica", 1997, 260 p.

Note50. Abbé Émile Berrar, "Bilan 1951", p. 1, carton 2, AICP.

Note51. Michel Winock, *op. cit.*, p. 32.

Note52. Voir Denis Pelletier, "Condamnation de l'Action française", dans *Dictionnaire des intellectuels op. cit.*, p. 40-42.

Note53. Michel Winock, *op. cit.*, p. 32.

Note54. Sur cette pension voir *Cahiers universitaires catholiques*, article nécrologique sur Madeleine Leroy, novembre 1963, p. 25.

Note55. Paul Germain et Jacques Polonovski sont nés en 1920 et intègrent l'École normale supérieure en 1939. Le premier est également secrétaire général de la jeunesse étudiante chrétienne (JEC). Jean Schiltz a, quant à lui, intégré en 1935.

Note56. Voir à ce sujet le témoignage de Pierre Danchin, "Souvenirs d'un étudiant", dans *Théologie, spiritualité et résistance*, Grenoble, PU de Grenoble, 1987, p. 238.

Note57. Madeleine Leroy appartenait à la Congrégation des Filles du Cœur de Marie, une congrégation fondée pendant la Révolution française par Pierre-Joseph de Clorivière et Marie-Adélaïde de Cicé et dont la vocation est de vivre incognito dans le monde, sans signe distinctif, sans résidence commune obligatoire, en mission dans tous les milieux sociaux. Voir à ce sujet "Madeleine Leroy, l'intelligence au service du Christ" dans *Dans la tourmente révolutionnaire, les Filles du Cœur de Marie*, éditions Lambert-Laurent S.A., 1989, p. 30.

Note58. Roger Pons, "In memoriam, Madeleine Leroy", brochure, p. 27.

Note59. Voir en annexe la brochure de présentation du CUC.

Note60. Étienne Fouilloux, La collection "Sources chrétiennes". Editer les Pères de l'Église au XX^e siècle, Le Cerf, 1995, p. 19.

Note61. Lucien Cerfaux est né en 1883. Professeur d'Écriture sainte à Louvain, il est spécialiste de la pensée paulinienne. Albert Dondeyne est né en 1907, il a été professeur de dogme au grand séminaire de Bruges puis professeur de métaphysique à Louvain. C'est l'un des grands spécialistes du dialogue avec la philosophie contemporaine.

Note62. Claude Soetens, sous la direction de, *Vatican II et la Belgique*, Quorum, Louvain la Neuve, coll. "Sillages-Arca", 1996, p. 159.

Note63. Régis Ladous, *Monsieur Portal et les siens, 1855-1926*, Paris, Le Cerf, 1985, 521 p.

Note64. L'intelligence chrétienne "n'arrivera au bout de sa tâche que si elle s'arme elle-même de la sagesse la plus formée, de la science la plus exigeante, de l'équipement intellectuel le plus parfait et le plus sûr, de la doctrine et de la méthode les plus rigoureuses et les plus compréhensives". Texte repris par A. Molitor, dans *Culture et christianisme*, "Bâtir", Casterman, 1944, p. 49.

Note65. Yvon Tranvouez, *Catholiques d'abord. Approches du mouvement catholique en France (XIX^e-XX^e siècle)*, Éditions Ouvrières, 1988, p. 126.

Note66. *Idem*, p. 126.

Note67. "Introduction aux cours du père Yves de Montcheuil", p. 1, Papiers Yves de Montcheuil, AFSJ.

Note68. Étienne Fouilloux, *Histoire du christianisme*, *op. cit.*, p. 170-171.

Note69. Pour reprendre en partie le titre de l'ouvrage qu'a consacré Renée Bédarida à *Témoignage chrétien : Les Armes de l'Esprit. Témoignage chrétien (1941-1944)*, Éditions Ouvrières, 1977, 378 p.

Note70. "Brochure de présentation", année 1942-1943. Les seules archives du CUC conservées sont cette brochure de présentation et quelques cours dactylographiés. Papiers Pierre Colin pour la brochure, AICP. Cours dactylographiés des pères Camelot, Chatelain et Rimaud, carton 42, ARMA, et enfin, Papiers Yves de Montcheuil, AFSJ.

Note71. Pour l'année 1941-1942, la liste des enseignants n'est pas exhaustive.

Note72. "Il travaille pour la conférence Saint-Michel, union des enseignantes catholiques des lycées parisiens (...). Son ministère auprès des scolaires et universitaires connaît un net essor pendant la guerre". Étienne Fouilloux, *Yves de Montcheuil, philosophe et théologien jésuite (1900-1944)*, Paris, Médiasèvres, 1995, p. 31-32.

Note73. Voir à ce sujet Étienne Fouilloux, *Yves de Montcheuil, op. cit.*, 101 p.

Note74. Témoignage de Pierre Danchin à l'auteur, lettre du 11 avril 1994, p. 1. Pierre Danchin s'occupait en partie de la dactylographie des cours.

Note75. "Pour une éducation française", neuf cours donnés du 20 novembre 1941 au 21 mai 1942 et dix cours du 12 novembre 1942 au 20 mai 1943, six cours en 1943-1944. Cours donnés juste après son retour de captivité.

Note76. Le père Beirnaert est né en 1906, il enseigne la théologie dogmatique puis deviendra par la suite psychanalyste. Le père Rouquette est né en 1905, il enseigne l'histoire de l'Église au scolasticat de Fourvière jusqu'en 1943, puis rejoint l'équipe des *Études*.

Note77. Voir sur les enseignants du Saulchoir le témoignage de Jean-Pierre Jossua, "Le Saulchoir : une formation théologique replacée dans son histoire", dans *Cristianesimo nella storia*, XIV/1, février 1993, p. 99-124.

Note78. Séance du 10 janvier 1942, p. 1, carton 42, ARMA.

Note79. Cours du 20 novembre 1941, p. 1, carton 42, ARMA.

Note80. *Pour un christianisme de choc*, éditions de l'Orante, janvier 1942. Voir à ce sujet l'article d'Alain Michel, "La jeunesse chrétienne face au nazisme et à travers quelques publications et revues de 1937 à 1943", dans *Églises et chrétiens dans la II^e guerre mondiale*, sous la direction de Xavier de Montclos, Monique Luirard et alii, Presses universitaires de Lyon, 1982, p. 365 et suivantes.

Note81. Renée Bédarida, *Les Armes de l'Esprit., op. cit.*, p. 174. Analyse de la pensée du père de Montcheuil dans Bernard Comte, *L'honneur et la conscience, op. cit.*, p. 209-212. Voir également les articles qui lui ont été consacrés dans *Théologie, spiritualité et résistance, op. cit.*

Note82. Étienne Fouilloux, *Yves de Montcheuil, op. cit.*, p. 38.

Note83. Le père de Lubac se charge par la suite de la publication de son œuvre : *Problèmes de vie spirituelle* est publié par la JECF ; *L'Église et le monde actuel* est publié par les Éditions du Témoignage chrétien. En 1949, c'est *Aspects de l'Église* et *Leçons sur le Christ* qui sont publiés. Voir Étienne Fouilloux, *Yves de Montcheuil, op. cit.*, p. 38.

Note84. Né en 1884, philosophe spécialiste de saint Bonaventure et de Descartes. Il devient le meilleur historien de la philosophie thomiste. Il enseigne au Collège de France et à la Sorbonne.

Note85. D'origine musulmane, converti au catholicisme, ce franciscain met au cœur de sa réflexion la compréhension et le dialogue avec les musulmans.

Note86. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, dominicain spécialiste d'histoire des religions anciennes.

Note87. Dominicain, directeur avec le père Couturier de la revue *L'Art sacré* et spécialiste de théologie spirituelle.

Note88. Né en 1895, rédacteur et bibliothécaire à la revue *Études*, il est également professeur d'ecclésiologie à l'Institut catholique de Paris.

Note89. Étienne Fouilloux, *Yves de Montcheuil, op. cit.*, p. 41.

Note90. Cardinal Suhard à l'évêque de Metz, 16 octobre 1944, p. 1. AEBE.

Note91. Jacques Benoist, "Sorbonne", dans *Catholicisme, hier aujourd'hui, demain*, sous la direction de Jacquemet, *Letouzey et Ané*.

Note92. Voir à ce propos Claude Singer, "L'exclusion des juifs de l'Université en 1940-1941", dans André Gueslin, *Les faits sous Vichy*, Actes du colloque des Universités de Clermont-Ferrand et de Strasbourg, Institut d'études du Massif Central, coll. "Prestige", 1994, p. 195.

Note93. Voir sur ce sujet le livre de Renée Bédarida, *Les Armes de l'Esprit, op. cit.*

Note94. Les témoins estiment que c'est pendant l'été que le déménagement eut lieu. Cependant en novembre 1945 un loyer est encore payé pour la rue d'Assas. Voir "Livre de comptes, octobre 1944-juillet 1946", carton 44, ARMA.

Note95. "Déclaration pour la préfecture", p. 1, ARMA. Voir en annexe les statuts du Centre.

Note96. Il est élu peu de temps après président de la PU. Cette fonction de secrétaire souligne les liens qui unissent encore étroitement le CUC et la PU.

Note97. "Comité provisoire du CUC", 11 juillet 1945, p. 1. "Correspondance philosophique", AICP.

Note98. *Idem*.

Note99. Voir Yves-Marie Hilaire, "La jeunesse dans l'Église : un renouveau spirituel et intellectuel (vers 1938-vers1950)", dans *Spiritualité, théologie et résistance, op. cit.*, p. 286 et l'article "Sorbonne" de Jacques Benoist, art. cit.

Note100. *Travaux et Documents*, 1, avril 1945, p. 1.

Note101. "Équipes de recherche, comité de liaison", certainement daté de 1945-1946, p. 1-2, carton 22, AICP.

Note102. Né en 1909, professeur au Collège de France, il est l'élève puis le collaborateur de Louis de Broglie, tout en suivant parallèlement une réflexion philosophique.

Note103. Le père Louis-Bertrand Guérard des Lauriers est né en 1898 ; il est polytechnicien et normalien, professeur de philosophie au Saulchoir où il enseigne l'épistémologie et la philosophie des sciences.

Note104. Équipe "Philosophie-sciences", 7 p., carton 53, ARMA.

- Note105. Toutes ces informations se trouvent dans la brochure *Humanisme*, p. 7-11, 1945. Toute une page est également consacrée à l'aspect formel du volume. Voir en annexe les brochures de présentation des deux revues.
- Note106. A ne pas confondre avec les fiches de la Paroisse universitaire qui avaient été créées en 1943 pour diffuser l'enseignement proposé au CUC.
- Note107. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, il est le principal rédacteur des fiches. Témoignage à l'auteur de Jean-Louis Dumas, 29 novembre 1993.
- Note108. Voir en annexe la photocopie d'une de ces *Fiches d'information*.
- Note109. Comptabilisé sur les 9 numéros accessibles (3 à 11). En juillet 1946, elles disparaissent. Lettre de Jean Meyriat au père Brunet de Belgique, 2 décembre 1946, p. 1.
- Note110. La conférence de Jean-Paul Sartre sur "L'existentialisme est un humanisme" est ainsi résumée, *Fiches d'information*, VI, p. 11-13.
- Note111. Roger Aubert, *La théologie catholique au milieu du XX^e siècle*, Casterman, 1954, p. 67.
- Note112. Renée Bédarida, "Choix éclatés des catholiques entre les deux guerres" dans *Les catholiques français et l'héritage de 1789*, sous la direction de Pierre Colin, Beauchesne, coll. "Société, politique et religion", 1989, p. 211.
- Note113. Étienne Fouilloux, *Les chrétiens français entre crise et libération, 1937-1947*, Seuil, 1997, p. 189.
- Note114. Voir "Pastorale", dans *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, sous la direction de Marcel Viller, Deschene, 1937 et article "Peuple de Dieu", dans *Catholicisme*.
- Note115. Le père Congar est né en 1904. Ce dominicain se spécialise dans l'ecclésiologie et l'œcuménisme (il fonde alors la collection "Unam Sanctam") ; il est également professeur au Saulchoir.
- Note116. Voir "Peuple de Dieu" dans *Catholicisme*, p. 1235.
- Note117. Lucien Cerfaux qui a montré le passage de la notion de peuple à corps du Christ et d'Église s'en explique lui-même quelques années plus tard dans un article de la revue du CCIF : "La théologie de la grâce selon saint Paul" dans *RD 7*, décembre 1949-janvier 1950, p. 3-11.
- Note118. Cours publiés en 1949 sous le titre *Aspects de l'Église* par le père Congar dans sa collection "Unam sanctam".
- Note119. Comité directeur, 15 octobre 1945, p. 4, carton 36, ARMA.
- Note120. Voir la thèse que lui a consacrée sa fille, Marie-Hélène Olivier, *Roger Millot et les classes moyennes*, Dijon, 1995, et tout particulièrement la page 20 du tome 1 et les pages 546-547 du tome 2. Tous mes remerciements vont à Madame Olivier qui m'a largement ouvert les papiers de son père, Roger Millot.
- Note121. Jean-Baptiste Duroselle à Roger Millot, 8 septembre 1945, 6 p., "Pax Romana X, CCIF 1945-décembre 1948", ARM.
- Note122. Les deux autres vice-présidents étaient Gabriel Le Bras (né en 1891, professeur de droit canonique à la Faculté de droit et de sociologie religieuse à l'EPHE) et Madeleine Leroy.
- Note123. Ces différents documents sont appelés les "duroselle". Témoignage de Mgr Berrar à l'auteur.

Note124. Voir son autobiographie, *Un corsaire de l'Église*, Fayard, 1996, p. 53-64.

Note125. Né en 1920, l'abbé Duméry, disciple de Maurice Blondel, connaît durant la décennie 1950 un procès retentissant avec le Saint-Office à propos de l'analyse qu'il fait des structures projectives de la foi.

Note126. Agrégé de philosophie, directeur de la Formation des Jeunes du Secrétariat à la Jeunesse sous le gouvernement de Vichy, nommé directeur de l'École des Roches après la guerre, il succède à son beau-père Georges Bertier. Voir sur ce point Michel Bergès, *Vichy contre Mounier, les non-conformistes face aux années 1940*, Economica, 1997, p. 100-101.

Note127. Carton 33, AICP.

Note128. Comité directeur, 15 octobre 1945, p. 2, carton 36, ARMA. Voir en annexe les statuts du Centre catholique des intellectuels français.

Note129. Article non daté (mais certainement de 1945) "Exposé sur l'origine du développement des activités du CCIF", p. 1, ARMA.

Note130. Voir à ce sujet l'article d'Étienne Fouilloux, ""Intellectuels catholiques" ? Réflexions sur une naissance différée", art.cit., p. 13-24 et celui de Claude Langlois, "La naissance des intellectuels catholiques", art. cit.

Note131. Théorisation d'une réalité qui existe depuis plus de dix ans. Voir Jean-François Sirinelli, *Histoire culturelle de la France*, tome 4, *Le temps des masses, le vingtième siècle*, sous la direction de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, Seuil, 1999, p. 214.

Note132. Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels français, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, 1986, Armand Colin, coll. "U", p. 147.

Note133. "Économie et Humanisme privilégie une forme d'intervention dans les affaires de la cité qui se différencie du modèle sartrien et aronien, refuse les estrades de l'intellectuel engagé et son statut, privilégie la médiation par l'action sociale, l'expertise, la formation". Denis Pelletier, "De l'utopie communautaire au Tiers-mondisme catholique. Le père Lebreton et *Économie et Humanisme* (1941-1966)", dans *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, 17, juin 1992, p. 136.

Note134. Jacques Julliard, "Naissance et mort de l'intellectuel catholique", dans *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 13, 1995, p. 5.

Note135. Claude Langlois, "La naissance des intellectuels catholiques", art. cit., p. 233.

Note136. Cardinal Suhard à André Aumonier, 30 septembre 1946, p. 2, carton 28, AICP.

Note137. Henri Bédarida, *Journal de Pax Romana*, 1, mai 1949, p. 1.

Note138. Yves Congar, *Une passion : l'Unité, réflexions et souvenirs 1929-1973*, Le Cerf, "Foi vivante", 1974, p. 60-61.

Note139. Voir en annexe la liste complète des membres des comités directeurs successifs de 1945 à 1951.

Note140. Le seul à ne pas s'être investi dans la mise en place du Centre. Sa fonction est purement honorifique, elle rappelle le lien qui a uni les littéraires et scientifiques aux juristes à la fin de la guerre. Gabriel Le Bras est d'ailleurs depuis 1947 conseiller du Ministère des Affaires étrangères pour les affaires religieuses.

Note141. Helléniste, directeur au bureau des Études sous le secrétariat de Louis Garrone à Vichy. Voir Bernard Comte, *Une utopie combattante. L'École des cadres d'Uriage*, *op. cit.*, p. 99 et 158. Il reste fort peu de temps au "61".

Note142. Né en 1904, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1925), Henri-Irénée Marrou est historien et patrologue, spécialiste de saint Augustin. Il est également collaborateur de la revue *Esprit* depuis sa fondation.

Note143. Témoignage à l'auteur, 1er février 1994.

Note144. Né en 1898, polytechnicien, démographe et économiste, il fonde et dirige l'INED et enseigne à l'Institut d'études politiques.

Note145. Elle quitte le Centre au début des années 1950 pour entreprendre une thèse sur Martin Heidegger, sous la direction du philosophe Paul Ricœur.

Note146. L'abbé Chatillon est professeur à l'institut supérieur catéchétique de l'Institut catholique de Paris et spécialiste du Moyen Âge ; l'abbé de Vaumas est géographe.

Note147. Lettre circulaire d'Émile Berrar et d'André Aumonier, p. 1. Récollecion prévue pour octobre 1950, ARMA.

Note148. Voir Bernard Comte, *Une utopie combattante, les cadres d'Uriage*, *op. cit.* p. 99.

Note149. *Idem*, p. 394.

Note150. Sur les degrés d'appartenance au régime de Vichy et sur le détachement progressif voir Bernard Comte, *L'honneur et la conscience. Catholiques français en résistance, 1940-1944*, Éditions de l'Atelier, 1998, p. 113 *et sequentes*.

Note151. Roger Millot fait partie du groupe de la "rue de Verneuil" avec le père Riquet et Paul Milliez. Bernard Comte, *L'honneur et la conscience*, *op. cit.*, p. 134.

Note152. Comité directeur 1951, ARMA.

Note153. Robert Barrat à Jeanne Ancelet-Hustache : "(...) que l'on donne suite à la requête de SALLERON qui est de rétablir sa phrase sur les iniquités de l'épuration, au moment de la correction des épreuves", 24 juin 1951, p. 1, carton 1, ARMA.

Note154. Voir sur cette question Pierre Assouline, *L'épuration des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, 1985.

Note155. Ce sont les groupes que nomment Yvon Tranvouez dans *Catholiques d'abord*, *op. cit.*, p. 128-129.

Note156. *Idem*, p. 126.

Note157. Jean-Marie Donegani, *La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme contemporain*, Presses de la FNSP, 1993, p. 404.

Note158. Nommé le 21 février 1945, il le reste jusqu'en juin 1948.

Note159. Yves Lefèvre à André Aumonier, 30 mars 1946, 2 p., carton 46, ARMA.

Note160. Cette présidence n'est finalement pas créée.

Note161. D'après une fiche rédigée par l'abbé Berrar qui avait établi une liste des personnalités romaines susceptibles d'être intéressées par le CCIF. Sont nommés "Montini, Lefèvre-Ozanam, Tisserand, Maritain, Thary", Note non datée mais de 1946 ou 1947. Chaque personne nommée a reçu la visite de l'assistant ecclésiastique lequel a remis une brochure du Centre et quelques numéros de *Travaux et Documents*. 2 p. carton 46, ARMA. Voir en annexe la photocopie.

Note162. Ancien élève du Séminaire Saint-Sulpice, professeur de philosophie au petit séminaire de Conflans (1942-1949), docteur en théologie et diplômé de l'EPHE, l'abbé Veillot est envoyé par le nonce Roncalli à Rome. Voir Marc Minier, *L'épiscopat français du ralliement à Vatican II*, Padoue, 1982, p. 206-207.

Note163. Philippe Chenaux fait d'ailleurs remarquer que Pie XII "s'était contenté de nommer un cardinal protecteur en la personne de Mgr Giuseppe Pizzardo, une personnalité conservatrice liée au "Parti romain", *Une Europe vaticane ? Entre le plan Marschall et les Traités de Rome*, Bruxelles, Éditions Ciaco, 1990, p. 73.

Note164. Lettre de remerciement de l'abbé Berrar et d'Henri Bédarida au cardinal Pizzardo, non datée, carton 28, AICP.

Note165. Voir le témoignage d'Henri Bédarida, *RD*, 4-5, mai-août 1949, p. 2.

Note166. Bien que souhaitant la libération de la France et ayant en horreur le nazisme, le cardinal Suhard accorde une confiance totale au Maréchal Pétain et condamne toute rébellion contre l'ordre établi. Cette attitude lui sera reprochée après la guerre. Voir Bernard Comte *L'honneur et la conscience. Catholiques français en résistance, 1940-1944*, op. cit., p. 130-131. Sur le cardinal voir la mise au point de Jean Vinatier, *Le cardinal Suhard, l'évêque du renouveau missionnaire, 1874-1949*, Le Centurion, 1989, 447 p. et l'article d'Émile Poulat, "L'élan spirituel et apostolique du catholicisme français au lendemain de la guerre", dans *Églises et chrétiens dans la II^e guerre mondiale*, op. cit., p. 542 et suivantes.

Note167. Deux hommages lui sont rendus : l'un d'Henri Bédarida et le second de l'abbé Berrar. Quelques textes du cardinal sont reproduits au sein de *Recherches et Débats* : ses discours lors des Semaines des intellectuels catholiques de 1948 et 1949, lors du pèlerinage de Chartres de 1946, et enfin sa réflexion pascale de 1949. *RD* 3, supplément *sciences religieuses*, mars-avril 1949, p. 1-24.

Note168. Né en 1883, archevêque de Bordeaux de 1935 à 1949, il est ensuite nommé archevêque de Paris, mais ne reçoit le titre de cardinal-prêtre que quatre ans plus tard.

Note169. Ce lyonnais est également co-fondateur de *La Vie catholique illustrée* et collabore à *Témoignage chrétien*.

Note170. Né en 1870, archevêque de Toulouse en 1929, le cardinal Saliège avait été l'un des rares prélats pendant la guerre à dénoncer vigoureusement la politique raciale du gouvernement de Vichy.

Note171. Né en 1893, professeur de théologie dogmatique à l'ICP puis directeur des *Études* à partir de 1935. Il ouvre la revue à des collaborateurs laïcs, oriente la revue dans un sens d'ouverture à la modernité.

Note172. Lettre de Mgr Berrar à l'auteur, 25 octobre 1998, p. 1-2.

Note173. Voir en annexe le projet d'accord entre le CCIF et les associations de diplômés catholiques.

Note174. Comité de la Paroisse universitaire, juillet 1947, p. 10. APU.

Note175. Les témoignages des scientifiques sont unanimes concernant la perception de "prolétariat intellectuel" pour reprendre une expression utilisée par Paul Germain, en 1973 lors d'un bilan consacré aux origines de l'UCSF, 15 octobre 1973, lettre adressée à René Rémond, p. 1. carton III, "Présidence 1973-1974", ARR.

- Note176. Voir Francesco Beretta, *Monseigneur d'Hulst et la science chrétienne : l'engagement d'un intellectuel*, Beauchesne, coll. "Théologie historique", 1996, 512 p. et Georges Minois, *L'Église et la science*, Fayard, 1991, p. 251-258.
- Note177. Né en 1870, chrétien et savant, élève et ami de Bergson, il cherche à supprimer tout fidéisme. Son livre *Dogme et critique* est mis à l'Index. Voir "Édouard Le Roy " dans *Catholicisme*.
- Note178. Voir Régis Ladous, *Des Nobel au Vatican, la fondation de l'Académie pontificale des sciences*, Cerf-histoire, 1994, 221 p.
- Note179. Voir son propre témoignage sur ce sujet dans *Foi de physicien ! Testament d'un scientifique*, Fayard, 1996.
- Note180. Né en 1898, directeur de l'observatoire de Zi-Ka-Wei en Chine pour y faire des travaux sur la variation des longitudes. Il est nommé membre de l'Académie de sciences en 1946.
- Note181. L'abbé Lavocat insiste davantage sur le rôle de Pierre Lejay : "On peut situer le départ de l'UCSF au jour où le père Lejay a décidé d'agir pour créer cette Union (...). Il faut signaler aussi qu'une enseignante du second degré (...) avait organisé des conférences d'information, d'une part d'étudiants, d'autre part d'enseignants scientifiques, à la libération, tout le monde a voulu se réorganiser". Témoignage recueilli par Michel Denizot et retranscrit dans "L'Union catholique des scientifiques français : recherche sur la recherche pendant quarante ans" dans *Bulletin de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier*, 1991, p. 279.
- Note182. Allocution du père d'Ouince, prononcée le 18 octobre 1958, p. 2-3, Papiers Pierre Lejay, "Notice nécrologique", 1 b, AFSJ.
- Note183. Statuts de l'UCSF, 1945, p. 1, carton 56, ARMA. Voir en annexe les statuts de la nouvelle Union.
- Note184. "L'action de l'Union catholique des scientifiques français", p. 1, ALLR.
- Note185. D'après "Organisation provisoire de l'UCSF" du comité directeur, 1947 ou 1948, p. 3, ALLR.
- Note186. Assistant à la faculté des Sciences de Paris.
- Note187. Ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm (promotion 1939).
- Note188. Ancien aumônier d'un groupe d'étudiants scientifiques, assistant au laboratoire de paléontologie.
- Note189. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.
- Note190. Assistant à la Faculté des Sciences de Paris.
- Note191. Ingénieur des Manufactures de l'État.
- Note192. Ce spécialiste de préhistoire est membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et professeur au Collège de France.
- Note193. Membre de l'Académie des Sciences, ingénieur en chef à la Compagnie électromécanique.
- Note194. "L'Union catholique des scientifiques français", 3 p., 1947 ou 1948, ALLP.
- Note195. Statuts de l'UCSF, article 2, p. 1, carton 56, ARMA.
- Note196. Grieffs qu'adresse Paul Germain à André Aumonier, lettre non datée mais certainement d'octobre

1950, 2 p., ARMA.

Note197. Voir sur ce bulletin la première analyse qui en a été faite par Michel Denizot, article cité.

Note198. Tract d'invitation pour les journées de rencontres franco-britanniques, 19-27 avril 1946, p. 1, ARMA.

Note199. *Pax Romana* était constitué désormais du MIEC et du MIIC. Voir à ce propos le petit livre *Pax Romana, 1921-1981, Gründung und entwicklung, fondation et développement* de Ramon Sugranyes de Franch et d'Urs Altermatt, Fribourg, 1981, 60 p. Voir également l'ouvrage de Philippe Chenaux, *Une Europe Vaticane ? Entre le plan Marschall et les Traités de Rome, op. cit.*, p. 66 et suivantes et les travaux en cours de Michela Trisconi sur Pax Romana.

Note200. Indications dans "Les intellectuels dans la chrétienté", dans *Pax Romana*, MIIC, 1, p. 16-17.

Note201. Informations dans Marie-Hélène Olivier, *Roger Millot, op. cit.*, p. 265.

Note202. Les journaux de l'époque ont énormément insisté sur le rôle des Français dans cette constitution : voir à ce sujet *Le Monde*, 14 septembre 1946, p. 4 : "L'initiative de ce mouvement est due pour une large part au CCIF". Voir également le commentaire de Jacques Hérissey dans *La Croix* du 16 septembre 1946. Ramon Sugranyes de Franch insiste, quant à lui, sur le rôle et l'influence du mouvement des Laureati dans "Le MIIC : mémoire et espérance au bout de quarante ans", dans *Pax Romana MIIC ICMICA 1947-1987*, 1987, p. 1.

Note203. C'est le cas pour la Tchécoslovaquie, le 17 février 1947, carton 37, ARMA. Le MIIC une fois constitué reprend d'ailleurs cette idée en offrant tous les deux mois dans la revue *Scrinium, Elechus bibliographicus universalis*, un choix de livres importants, concernant toutes les disciplines et tous les pays, pour fournir un "instrument de travail" à tous les intellectuels. Voir Ramon Sugranyes de Franch, *Pax Romana 1947-1987, op. cit.*, p. 5.

Note204. Envoi en 1946-1947, carton 37, ARMA.

Note205. Proposition faite par André Aumonier à Gérald Grinschgl (membre de *Pax Romana*) : une conférence mensuelle par un intellectuel catholique français, 6 juin 1946, p. 1, carton 37, ARMA.

Note206. Échanges lancés en octobre 1946, p. 1, carton 37, ARMA.

Note207. C'est le cas pour la Belgique avec le Centre de culture chrétienne belge, en mai 1946, p. 1, carton 37, ARMA.

Note208. "Projet d'un futur comité catholique France Espagne", 28 octobre 1949, p. 1, carton 37, ARMA.

Note209. Lettre envoyée à l'ambassade ou à l'association des amis des pays suivants : Belgique, Panama, Italie, Chili, Cuba, Irlande, Brésil, Grande-Bretagne, Mexique, Espagne, Argentine, Grèce, Égypte, Japon, Australie, Uruguay, Italie, Pérou ! Envoi de février à mars 1951.

Note210. 3 avril 1951, p. 1.

Note211. Voir *L'étudiant catholique*, mai 1932, p. 42.

Note212. Comité directeur, 17 janvier 1947, p. 3, carton 36, ARMA.

Note213. Texte du projet d'accord entre le CCIF et les associations de diplômés, texte non daté, p. 1, carton 36, ARMA.

- Note214. Quelque temps après ce congrès, l'abbé Berrar invite les pères Bouillard et Congar et l'abbé Richard à reprendre la question lors d'un débat intitulé "Ordre temporel et vérité religieuse". Ce débat est reproduit dans *RD 10*, supplément sciences religieuses, juin-juillet 1950, p. 1-16.
- Note215. Henri Bédarida au père Vieillard, secrétaire de l'archevêque de Paris, 20 février 1946, p. 1, carton 28, AICP.
- Note216. Conférence du 17 février 1949, p. 2, ARMA.
- Note217. Depuis les travaux de Jeannine Verdès-Leroux, *Le réveil des somnambules, le parti communiste. les intellectuels et la culture (1956-1985)*, Fayard- Minit, 1987, 491 p.
- Note218. Voir Jean-François Sirinelli, "Les Normaliens de la rue d'Ulm après 1945 : une génération communiste ?", dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4, octobre-décembre 1986, p. 569-588.
- Note219. Voir Michel Winock, "*Esprit*", *des intellectuels dans la cité, 1930-1950, op. cit.*.
- Note220. Comité directeur, 13 février 1946, p. 1, carton 36, ARMA.
- Note221. Texte sans titre, non daté mais certainement de 1946, p. 1, ARMA.
- Note222. Jean-Baptiste Duroselle à Roger Millot, 8 septembre 1945, p. 3, "Pax Romana X", ARM.
- Note223. "Équipes de recherche, comité de liaison", p. 1-2, carton 4, AICP.
- Note224. *Études, Construire, Cité Nouvelle, Cahiers du clergé rural, Dieu vivant, Irénikon, La Vie spirituelle, La Vie intellectuelle*, etc... liste dans le compte rendu de la réunion du 19 février 1947, p. 1, carton 4, AICP.
- Note225. Rapport moral de l'assemblée générale pour l'année 1946-1947, ARMA.
- Note226. André Aumonier à M. Dursel, octobre 1950, p. 1.
- Note227. Ancien secrétaire général de la JEC, invité par André Mandouze à collaborer à *Témoignage chrétien*, il en devient le directeur-adjoint en décembre 1945.
- Note228. Né en 1913, il travaille d'abord sur l'Afrique puis à partir de 1949 étudie le comportement en milieu urbain.
- Note229. Né en 1911, poète, romancier et critique littéraire *La Croix*. Il devient par la suite lecteur au Seuil.
- Note230. Né en 1906, après avoir animé avant la guerre les cahiers de *Civilisation*, il entre à *La France catholique*.
- Note231. Né en 1896, ami de Jacques Maritain avec lequel il fonde le Roseau d'or, il devient par la suite directeur de *Temps présent* (qui remplace *Sept*) tout en menant une carrière de poète.
- Note232. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1919), il est professeur de Lettres supérieures au lycée Jeanson-de-Sailly.
- Note233. Né en 1904, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1925) c'est un fidèle du cercle de Meudon. Il se spécialise dans l'étude des courants philosophiques indiens.
- Note234. Né en 1898, agrégé d'histoire, membre de l'École française de Rome, Jacques Madaule s'intéresse à la littérature catholique.

Note235. Convocation du 10 mars 1951, carton 4, AICP.

Note236. "Membres de la section historique et groupe René Grousset", 5 novembre 1952, 1p., Parmi les membres se trouvent Victor-Lucien Tapié, Émile Coornaert, Maurice Vaussard, Michel Mollat, Charles Anel, carton 4, AICP.

Note237. Réunion du 13 décembre 1952.

Note238. Né en 1917, industriel et historien (il soutient en 1948 une thèse sur "L'action sociale des catholiques en France"). Il est également vice-président du Centre français du patronat chrétien.

Note239. Convocation décembre 1950, minutier 1950-1952, ARMA.

Note240. Deux maires en février 1950 sont invités à présenter leurs expériences d'élus et d'administrateurs, carton 4, AICP.

Note241. Une chemise comportant les activités de la section a été conservée, carton 4, AICP.

Note242. Né en 1908, membre de la compagnie de Jésus, théologien professeur à Fourvière, il devient par la suite spécialiste de la théologie barthienne.

Note243. Né en 1913, pasteur en 1936, il entre dans l'Église catholique en 1939. Professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris.

Note244. Né en 1895, il travaille à donner une dimension historicisée à la théologie thomiste. Régent des études du Saulchoir, il est contraint par les autorités ecclésiastiques de quitter cette fonction en 1942. Il s'implique également dans le renouveau missionnaire et s'intéresse aux grandes mutations sociales.

Note245. Aumônier de la Paroisse universitaire, il succède après la guerre au père Brillat.

Note246. Né en 1904, il enseigne au Saulchoir puis participe à la fondation du Centre de pastorale liturgique tout en donnant des cours à l'Institut catholique de Paris.

Note247. Né en 1897, rédacteur à la revue *Études*, il est l'un des principaux spécialistes de Hegel.

Note248. Carme de la communauté d'Avon et ami de Jacques Maritain.

Note249. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1937) et membre de l'Oratoire.

Note250. Né en 1911, Antonin-Marie Henry est dominicain. Il est nommé en 1942 directeur de *La Vie spirituelle* et élabore des manuels de théologie.

Note251. Né en 1896, fondateur avec le père Daniélou de la collection *Sources chrétiennes*, il s'intéresse au dialogue avec les autres religions et propose une réflexion sur la modernité occidentale.

Note252. Né en 1900, ce dominicain fonde avec les pères Boisselot et Bernadot le journal *Sept* et dirige *La Vie intellectuelle*.

Note253. Né en 1923, il enseigne la philosophie à l'institution Saint-Jean de Passy. Il est un fidèle des réunions que tenait le philosophe Gabriel Marcel à son domicile.

Note254. Né en 1907, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1926), philosophe personnaliste et professeur de Lettres supérieures à Henri-IV.

Note255. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1946), philosophe.

Note256. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1919) historien de la philosophie.

Note257. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1920) philosophe augustinien.

Note258. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1933).

Note259. La réunion du 26 octobre 1949 réunit en outre le père Montuclard directeur de *Jeunesse de l'Église*, le père Russo, le père Guy de Broglie enseignant à l'Institut catholique de Paris, carton 4, AICP.

Note260. Né en 1907, ancien élève de l'École normale supérieure d'Ulm (promotion 1928). Il traduit Heidegger dont il devient l'incontournable spécialiste pendant plus d'une trentaine d'années.

Note261. Tel est le cas de la réunion sur l'athéisme de Merleau-Ponty, en 1950, carton 4, AICP.

Note262. Projet de travail pour la réunion du 15 juin 1948, 1 p. Papiers Féret, ADF.

Note263. Compte rendu du travail, p. 1, carton 4, AICP.

Note264. *Le statut contemporain de la philosophie première, centenaire de la faculté de philosophie*, Beauchesne, 1996, présentation Philippe Capelle, p. 323. L'abbé Colin signale que la Faculté de philosophie reste largement à l'écart de la recherche contemporaine.

Note265. Emmanuel Suhard, *Essor ou déclin de l'Église*, lettre pastorale, carême 1947, Paris, Livre de Vie, 1962, p. 151-152. Voir les explications d'Adrien Dansette sur cette lettre pastorale, *Destin du catholicisme français(1926-1956)*, Flammarion, 1957, p. 135.

Note266. "Il me tarde à vous dire ma profonde gratitude (...). Il en est un surtout sur lequel se reporte spécialement ma pensée : je veux dire la part que vous avez prise ces derniers temps à la composition de ma "Pastorale de Carême" grâce à une précieuse documentation et les conseils que vous avez donnés", Emmanuel Suhard, 21 avril 1947, p. 1, AEBE.

Note267. Le père Congar a cependant donné plusieurs cours en 1945-1946, sur "Le Corps mystique" en co-enseignement avec le père Jean Daniélou.

Note268. Note manuscrite, novembre 1947, Papiers Congar, ADF.

Note269. Lettre du père Féret au Provincial, le père Avril, 27 novembre 1947, copie, ADF.

Note270. Père Chenu au père Congar, 4 décembre 1947, Papiers Congar, ADF.

Note271. Abbé Berrar au père Féret, 8 décembre 1947, p.1-2, Papiers Féret, ADF.

Note272. Le père d'Ouince d'ailleurs se plaint lors de son compte rendu aux pères provinciaux des attaques que subissent les *Études*. 25 mai 1947, p. 2, "Études, Paris 1945-1947", AFSJ.

Note273. Selon Jean-Marie Donegani : l'intransigeantisme "désigne l'attitude de refus total que la pensée catholique a exprimé envers les principes et les valeurs au fondement du monde moderne" dans *La liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme contemporain*, op. cit., p. 173.

Note274. *Idem*.

- Note275. Comité directeur, 25 juin 1949, p. 1, ARMA.
- Note276. Comité directeur, 30 juillet 1949, p. 4, ARMA.
- Note277. Pierre Joulia, *RD* 1, novembre-décembre 1948, p. 2
- Note278. Paul Germain à André Aumonier, 1950, p. 2.
- Note279. Quatre textes posthumes sont publiés et un témoignage.
- Note280. Cours sur la liberté et le dogme.
- Note281. Voir l'ouvrage de Solange de Baecque *Vatican II, une espérance neuve : un précurseur et témoin le Père Joly*, Le Cerf, 1996, 334 p.
- Note282. Cours sur la doctrine sociale de l'Église.
- Note283. *TD* 9, mai-juin 1947, p. 21-32.
- Note284. L. P. (non identifié), "Valeur et liberté chez Max Scheler" dans *TD* 8, février-mars 1947, p. 29-37.
- Note285. Ainsi l'article de Micheline Lechat, "A propos des sixièmes nouvelles" dans *TD* 4, décembre 1945, p. 1-6.
- Note286. *TD* 1, avril 1945 ; *TD* 2, mai 1945 et *TD* 3, juillet 1945.
- Note287. Henriette Alimen critique un ouvrage sur l'évolution régressive. *TD* 3, juillet 1945, p. 1-6.
- Note288. Louis Lavelle, "Conscience du temps" dans *TD* 7, octobre 1946, p. 41-51. Paul Chauchard, "Aspects physiologiques du temps" dans *TD* 8, février-mars 1947, p. 43-54. Le père Réginald Omez, "Le temps au point de vue métaphysique et théologique", *TD* 9, mai-juin 1947, p. 51-56.
- Note289. Travaux de Daujat sur l'intelligibilité en physique par exemple dont le compte rendu est fait par le père Russo dans *TD* 9, mai-juin 1947, p. 63-64.
- Note290. Paul Claudel et Charles Péguy sont cités deux fois, les deux autres une seule fois.
- Note291. Certains d'ailleurs s'étaient abonnés à ces fiches en croyant qu'elles étaient produites par la Paroisse universitaire !
- Note292. Passif de 270.000 francs en mai 1947, comité de rédaction, 8 mai 1947, p. 1, carton 13 (III), AICP.
- Note293. Rapport moral du secrétaire général à l'assemblée générale, 1947, p. 1.
- Note294. Comité directeur, 16 septembre 1951, p. 6, ARMA.
- Note295. La transcription est conservée rue Madame, carton 42, ARMA.
- Note296. L'équipe fait parfois annoncer ses débats dans les amphithéâtres d'agrégatifs ou envoie des invitations privées aux personnes importantes du milieu. Ainsi en 1951 pour la conférence d'Alphonse de Waelhens sur la phénoménologie, le philosophe Maurice Merleau-Ponty est-il invité.
- Note297. L'ensemble des intellectuels sollicités par le CCIF a été rassemblé par l'auteur dans un tableau. Voir annexe.

Note298. Voir le travail de Michel Winock, *op. cit.* et l'article d'Antoine Prost, "Changer le siècle", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, septembre 1998, p. 20-22.

Note299. Robert Barrat à Joseph Folliet, 20 mars 1951, p. 1, ARMA. Voir un autre exemple en annexe : Robert Barrat à André Latreille, 23 avril 1951.

Note300. Rémi Rieffel utilise ce terme pour évoquer les rencontres des membres du comité de lecture du Seuil sous la Vè République, voir *La tribu des clercs, op. cit.*, p. 484.

Note301. "L'histoire : connaissance ou mystère ?", dans *RD* 15, mai 1956, p. 157-176. Avec Jean Hyppolite, Henri-Irénée Marrou et Marcel Reinhard.

Note302. Voir en annexe un exemple de débat : "Le sentiment comme voie d'accès au réel", retranscrit dans *Recherches et Débats* 2, supplément philosophique.

Note303. Voir *infra*.

Note304. Réflexions sur la mort, *RD* 10, juin-juillet 1950, p. 22-23.

Note305. Réflexion marcellienne sur "Le théâtre de l'âme en exil", *RD* 10, juin- juillet 1950, p. 7-14.

Note306. *Idem*, p. 24-31.

Note307. *RD* 9, avril-mai 1950, p. 2-12. Il y souligne l'apport essentiel de la pensée de saint Augustin dans l'histoire de la théologie de la grâce.

Note308. L'ordre des dominicains avait souhaité établir son autorité sur cette paroisse dans une perspective missionnaire auprès des étudiants et des universitaires. L'archevêque de Paris s'y refusa. Témoignages de Mgr Berrar et du père Duval, archiviste des frères prêcheurs à l'auteur. L'abbé Pézeril avait également eu connaissance d'une expérience allemande de paroisse universitaire du type de celle qu'il voulait mettre en place à Paris.

Note309. L'abbé Francis Connan avait connu l'abbé Pézeril au séminaire des Carmes, ils avaient l'un et l'autre choisi l'Oratoire puis ensemble l'avaient quitté.

Note310. L'abbé Berrar organisait mensuellement une réunion comme aumônier diocésain des prêtres du diocèse.

Note311. "On peut penser que cette amplification de l'apostolat étudiant sous l'égide diocésaine dirigerait vers nos séminaires un certain nombre de vocations que séduisent actuellement les ordres religieux" dans "Rapport sur la communauté sacerdotale de Saint-Séverin", 9 février 1948, p. 2, dossier Saint-Séverin, AAP.

Note312. Étienne Fouilloux, "Recherche théologique et Magistère romain en 1952", dans *Recherches de science religieuse*, avril-juin 1983, tome 71, p. 281.

Note313. L'abbé Jean Starcky est un spécialiste des Manuscrits de la Mer morte et enseigne l'araméen à l'École des langues orientales'.

Note314. L'abbé Massin quittera en 1950 l'Église catholique dans des conditions difficiles. Voir son ouvrage *Le Gué du Jabok*, Stock, 1980, 550 p.

Note315. "Rapport sur la communauté sacerdotale de Saint-Séverin", 27 octobre 1947, p. 1, dossier Saint-Séverin, AAP.

Note316. Les séances de travail se firent toujours rue Madame même pendant cette période.

Note317. Lettre (non datée) de l'abbé Berrar au cardinal Suhard, p. 1, dossier Saint-Séverin, AAP.

Note318. Lettre de Jacques Hérissey au CCIF, 26 février 1946, 3 pages. En juin 1946, la Semaine des écrivains catholiques avait eu comme thème : "La pensée catholique et la crise de civilisation", voir le résumé de Martial Tricaud dans *TD*, octobre 1946, p. 83-86. En avril 1947, les journées s'étaient intéressées à "La pensée catholique et la vie internationale".

Note319. Voir "Semaine des écrivains catholique", dans *Catholicisme* et l'article de Véronique Chavagnac, "Les écrivains catholiques et l'esprit des années 20", dans *Esprit des années 20, op. cit.*, p. 31-49. Thèse en cours d'Hervé Serry sur le renouveau de la littérature catholique et la Semaine des écrivains catholiques.

Note320. René Johannet, "La Semaine des écrivains catholiques", dans *La Documentation catholique*, 7 mai 1921, n107, col. 491.

Note321. *Idem*, col. 492.

Note322. Voir son autobiographie, *Un corsaire de l'Église, op. cit.*, p. 59-61.

Note323. Agrégé d'histoire, il devient après la guerre l'écrivain catholique par excellence rédigeant des ouvrages sur la vie de l'Église ou sur Jésus. Il est également responsable chez Fayard du secteur religieux. Voir *infra*.

Note324. A cette séance consacrée à la reconstruction spirituelle de l'Europe étaient également invités des Français : l'historien Jacques Madaule, Jeanne Ancelet-Hustache, traductrice de Romano Guardini, Henri Bédarida. Pour Robert d'Harcourt, voir Bernard Comte, *L'honneur et la conscience, op. cit.*, p. 193-195.

Note325. Né en 1918, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, il est ancien secrétaire général de la JEC, vice-président de l'ACJF et enseigne à la Sorbonne.

Note326. Plus connu sous le nom de l'abbé Pierre, il est député de Nancy.

Note327. Curé de Saint-Germain-des-Près, il passe deux ans en prison pendant la guerre pour faits de résistance. Voir Bernard Comte, *L'honneur et la conscience, op. cit.*, p. 133.

Note328. Voir une photo du nonce Roncalli en annexe.

Note329. Émile Berrar, "Les origines du CCIF", dans *RD* 54, avril 1966, p. 21 et le témoignage d'André Aumonier, *Un corsaire de l'Église, op. cit.*, p. 60-61.

Note330. *SIC* 1948, André Aumonier, p. 231.

Note331. Bernard Comte, *L'honneur et la conscience, op. cit.*, p. 134 *et sequentes*.

Note332. Allocution de l'abbé Berrar, 18 avril 1948, AEBE.

Note333. La Semaine de 1964 fut repoussée à l'année suivante en raison d'un différend avec l'épiscopat français sur l'invitation de l'intellectuel communiste Roger Garaudy. Voir *infra*.

Note334. Organisée par la Katholischer Akademikerverband. Aucune trace de cette Semaine en France si ce n'est dans un compte rendu du Centre.

Note335. Abbé Berrar à Stanislas Fumet, p. 1, "Dossier CCIF", Papiers Fumet, BN.

Note336. A la différence de Rémi Rieffel qui, dans *La tribu des clercs*, y voit (il traite des années 1960) surtout la notoriété et la visibilité qu'en tirent les intellectuels catholiques et qui récuse l'idée de "percées scientifiques véritables", p. 71.

Note337. *SIC* 1948, p. 148.

Note338. Pour l'analyse des contributions, voir *infra*.

Note339. Pour reprendre une expression de Marcel Reinhard, soulignant dans un compte rendu consacré à l'ouvrage d'Adrien Dansette, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, le travail et le rôle du CCIF : "Dans la mesure où il (le CCIF) s'applique à servir de lien entre la hiérarchie et les intellectuels, il est à même de raréfier ce qu'on peut appeler les affaires Galilée", dans *RD 18*, janvier 1952, p. 81.

Note340. Jean-François Sirinelli, *Deux intellectuels dans le siècle : Sartre et Aron*, Fayard, 1995, p. 227.

Note341. Les pourcentages de la revue sont calculés jusqu'en 1952, date de la disparition de la revue sous cette forme. A partir de novembre 1952, *RD* est publiée chez Fayard en un seul cahier centré autour d'un thème. Les débats sont calculés de novembre 1947 à juin 1951.

Note342. 5 avril 1946. 20 novembre 1950 avec Marc Beigbeder, Maurice Blin et Stanislas Fumet, débat retranscrit dans *RD 13*, février 1951, p. 31-58.

Note343. 24 novembre 1950, conférence de l'abbé Colin.

Note344. 24 novembre 1948, Olivier Costa de Beauregard, les pères Dubarle et Russo, retranscrit dans *RD 1*, novembre-décembre 1948, p. 20-26.

Note345. 15 mars 1948, Raymond Aron, Jean Beaufret, Maurice Merleau-Ponty, Étienne Borne, Mikel Dufrenne, Gilbert Spire et le père Fessard, polycopié, carton 42 ARMA.

Note346. Il donne des cours à la Sorbonne en 1951 sur "Phénoménologie et vérité".

Note347. Retranscription en partie dans *RD 14*, avril 1951, p. 57-69.

Note348. Née en 1911, elle souhaite dépasser le bergsonisme en s'inscrivant dans une philosophie de l'existence (elle a participé longtemps aux "Vendredis" de la rue de Tournon).

Note349. 20 décembre 1948 sur "Le sentiment comme voie d'accès au réel" avec Mikel Dufrenne, Vladimir Jankélévitch et l'abbé Nédoncelle, retranscrit dans *RD 2*, supplément philosophique, janvier-février 1949, p. 1-20. "Hommage" de Paule Levert retranscrit dans *RD 17*, octobre-novembre 1951, p. 13-16. "Hommage", 17 décembre 1951 avec Henri Gouhier, Jean Guilton, Paule Levert et le père Marc retranscrit dans *RD 18*, janvier 1952, p. 3-29.

Note350. Voir à ce sujet Gérard Mathon, "Le supplément : relire deux cents volumes" dans *Le Supplément*, décembre 1997, p. 11.

Note351. 29 janvier 1951, Étienne Borne, Maurice de Gandillac, Henri Gouhier, Olivier Lacombe, Alphonse de Waelhens, Jean Wahl, retranscrit dans *RD 14*, avril 1951, p. 57-69.

Note352. *RD 8*, février-mars 1950, p. 15-34.

Note353. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1907). Philosophe de premier plan qui eut une influence considérable sur plusieurs générations d'étudiants de la Sorbonne où il enseignait. Sur Jean Wahl voir : "Jean Wahl, le malheur de la conscience : de Jean Wahl à Hegel" et "Jean

Wahl, de Hegel à Jean Wahl : un philosophe de l'existence", dans *De Kojève à Hegel : cent cinquante ans de réception hégélienne en France*, Pierre-Jean Labarrière, Albin Michel, 1996, p. 41-49 et 51-59.

Note354. Retranscrit dans *RD 1*, supplément philosophique, novembre-décembre 1948, p. 1-6.

Note355. Débat 20 décembre 1948, retranscrit dans *RD 2*, janvier-février 1949, supplément philosophique, p. 1-20.

Note356. Né en 1910, ancien élève de l'École normale supérieure d'Ulm (promotion 1929), il étudie la pensée de Karl Jaspers avec son ami de captivité Paul Ricoeur. Il est ensuite nommé professeur de philosophie à Poitiers et développe une réflexion sur l'esthétique.

Note357. Né en 1907, d'origine roumaine, c'est un historien des religions. Interventions écrites de Paul Kucharsky et Clémence Ramnoux, dans *RD 3*, mars-avril 1949, supplément philosophique, p. 1-16.

Note358. 7 mai 1951 et "La Sainte Vierge a-t-elle été enterrée à Ephèse ?" 26 novembre 1951 conférence de Louis Massignon.

Note359. 15 octobre 1951, conférence du père Roger Voillaume.

Note360. Intervention retranscrite dans *RD 1*, novembre-décembre 1948, p. 3-13.

Note361. Introduction au débat du 12 décembre 1948, novembre 48-février 49, *RD 1-2*, supplément sciences religieuses, p. 1-16.

Note362. Juif converti, spécialiste de l'Irak ancien. Ami de Jacques Maritain, il enseigne à l'EPHE puis à l'Université de Fribourg.

Note363. *Idem*, p. 15

Note364. *Ibid.*, p. 15.

Note365. Le père Daniélou évoque ce débat dans une lettre adressée au père de Lubac, fin décembre 1948. Voir *Bulletin des amis du cardinal Daniélou*, décembre 1999, n°25, p. 1-6.

Note366. "Théologie et histoire", 19 avril 1948 avec Romano Guardini.

Note367. "Exégèse littérale ou théologie biblique ?", 6 février 1950, avec le père Auvray, le père Daniélou, le père Dubarle et l'abbé Starcky, retranscrit dans *RD 8*, février-mars 1950, p. 1-20 (exemplaire unique)

Note368. "Le christianisme, religion historique", 25 novembre 1947, Jean Hyppolite, Henri-Irénée Marrou et les pères Chenu, Daniélou, Féret et Fessard, photocopié, carton 37, ARMA.

Note369. "Dieu a besoin des hommes", 15 février 1951, Jacques Madaule, Henri Quéffelec, Bost, Chartier, les pères Beirnaert et Liégé et le pasteur Westphal, 2900 personnes !! retranscrit dans *RD 14*, avril 1951, p. 1-19.

Note370. Professeur au Collège de France, spécialiste de la mystique musulmane, ami de Charles de Foucauld, il ne cesse de travailler avec quelques disciples au dialogue islamo-chrétien.

Note371. *RD 10*, supplément sciences religieuses, juin-juillet 1950, p. 1-16.

Note372. Né en 1901, professeur d'histoire à l'Université de Lyon. Membre de la commission générale des Semaines sociales et dirigeant de la Paroisse universitaire.

- Note373. Débat du 30 janvier 1950, *RD* 9, avril-mai 1950, p. 15-24. Conférence d'André Latreille et réactions du père de Bertier, de Jean-Baptiste Duroselle et de Jean-Rémy Palanque, retranscrit dans *RD* 9 supplément historique, avril-mai 1950, 8 p.
- Note374. 18 mars 1949, conférence d'Augustin Fliche.
- Note375. 16 février 1951, conférence d'André Latreille suivie d'un débat.
- Note376. Né en 1904, il fonde *Jeunesse de L'Église* et engage un compagnonnage avec les communistes qui lui vaut d'être sanctionné par l'Église en 1953. Il demandera peu de temps après son retour à l'état laïc.
- Note377. Né en 1899, il fait une thèse sur Bergson puis devient aumônier d'étudiants (Sainte-Geneviève de Versailles). Il entame en cette année 1948 une expérience de prêtre-ouvrier.
- Note378. "Monde" dans *Catholicisme*, p. 558.
- Note379. "Royaume, Église et monde", dans *RD* 15-16, juillet 1951, p. 2-42.
- Note380. "Monde", dans *Catholicisme*, bibliographie p. 557.
- Note381. "Espérance et eschatologie", 26 février 1951, père Daniélou, abbé Berrar, Paul Edvokimov, conférence dactylographiée, carton 37, ARMA, "Optimisme et espérance", 18 décembre 1950.
- Note382. En 1952, le vœu est émis de l'ouvrir aux non-croyants, c'est en 1956 que le projet est concrétisé.
- Note383. Exposé de Jean Baboulène puis interventions du père Daniélou, du père de Soras, du père du Rivau, d'Emmanuel Mounier et de Jean-Marie Domenach sur le thème "Le chrétien et la guerre", publié dans *RD* 6, octobre-novembre 1949, p. 3-15. Le père Daniélou évoque cette Semaine dans une lettre adressée au père de Lubac du 14 mai 1949, reproduite dans *Bulletin du cardinal Daniélou*, décembre 1999, n°25, p. 16-21.
- Note384. Ancien élève de l'École normale supérieure d'Ulm (promotion 1919), il quitte l'enseignement universitaire pour un retour à la terre. Durant l'entre-deux-guerres, il avait joué un rôle spirituel important auprès des "talas".
- Note385. Ancien élève de l'École normale supérieure d'Ulm, professeur de lettres à l'Université de Fribourg.
- Note386. La littérature, les sciences, la psychologie seront analysées dans la deuxième partie. La période 1947-1951 sera alors étudiée dans ce cadre.
- Note387. Une intervention correspond à une collaboration à une Semaine, une revue, une conférence, un colloque ou un débat.
- Note388. Les collaborateurs qui ont donné des cours au CCIF entre 1946 et 1951 n'ont pas été notés dans ce tableau.
- Note389. Le père Janssens présente la "méthode" du directeur des *Études* le père d'Ouince : "L'œuvre que vous avez entreprise est de première importance, effrayé du divorce qui sépare la pensée moderne de la pensée catholique, voyant qu'en dehors d'un milieu restreint, chrétien et même ecclésiastique, notre Philosophie et notre Théologie restent des trésors enfouis, vous vous êtes efforcé de comprendre les hommes de notre temps ; et vous désirez vous faire comprendre par eux" p. 1-2. "Études, 1945-1947", AFSJ.
- Note390. SIC 1950, 1953 et 1960. Il ne vient pas à la Semaine de 1966. *La foi écoute le monde* de 1961 valorise cette problématique.

Note391. Né en 1884, professeur de théologie dogmatique, fondateur de la revue *Xaveriana* et des *Dossiers de l'Action missionnaire*. Il est très soucieux de former un clergé indigène. Le père Charles cherche en outre, à faire reconnaître la valeur des positions de son ami le père Lebbe (1877-1940) dont l'action en Chine n'avait pas toujours été comprise par les autorités romaines.

Note392. Né en 1895, fondateur de *Cité Chrétienne* durant l'entre-deux-guerres. Il est soucieux d'entreprendre un dialogue avec les sciences humaines. Plus spécifiquement sur le catholicisme progressiste belge voir la thèse inédite de Jean-Louis Jadoulle, *Chrétiens modernes ? Regard sur quelques milieux progressistes en Belgique francophone (1945-1958)*, Louvain-la-Neuve, 1999, XLIII-980 p.

Note393. Claude Soetens, *Vatican II et la Belgique*, *op. cit.*, p. 55.

Note394. Dossier "pre-MIEC", ARMA.

Note395. Ce publiciste et théologien allemand était un habitué des rencontres franco-allemandes : il avait participé aux réunions de Lahr (1947) et de Royaumont (1948). Voir Philippe Chenaux, *Une Europe vaticane*, *op. cit.*, p. 293.

Note396. Né en 1891, grand ami de Jacques Maritain, il entreprend une réflexion ecclésiologique de première importance.

Note397. Née en 1897, cette figure originale du clergé romand a entrepris une réflexion personnelle sur la mystique.

Note398. Guy Bédouelle, "Les dominicains et les revues en Suisse", dans *Mémoire dominicaine*, 5, automne 1994, p. 31-41.

Note399. Michel Winock, "Les générations intellectuelles", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, avril-juin 1989, p. 22-24.

Note400. *Idem*, p. 26-29. Michel Winock présente une "génération du feu" entre les deux qui semble bien moins présente rue Madame.

Note401. Adrien Dansette dans *Destin du catholicisme français*, *op. cit.* consacre un chapitre à l'éveil du laïc.

Note402. Aline Coutrot, "*Sept*", *un journal au combat. Mars 1934-août 1937*, Éditions Cane/Jean Offredo, 1982, p. 174.

Note403. "Les intellectuels engagés qui écrivaient dans *Sept* se retrouvent au CCIF dont les débats sont de même nature que ceux qui se déroulent à Juvisy ou en province sur l'impulsion des amis de *Sept*", p. 249. La liste dressée par Aline Coutrot page 44 reflète en grande partie la liste des fidèles du CCIF, *Sept, un journal, un combat*, *op. cit.*

Note404. Dans le comité de lecture de la revue *Dieu vivant* se trouvent également Gabriel Marcel, Jean Hyppolite, Maurice de Gandillac ou encore Pierre Burgelin.

Note405. Étienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIX^e au XX^e siècle, itinéraires européens d'expression française*, Le Centurion, 1982, p. 282.

Note406. Seul Stanislas Fumet est un très fidèle intervenant du CCIF et un ancien du cercle de Meudon. Voir l'intervention d'Étienne Fouilloux "Un catholique français", dans *Stanislas Fumet ou la présence au temps*, sous la direction de Marie-Odile Germain, Le Cerf, coll. "Histoire", 1999, p. 83-100.

Note407. Né en 1861, sa thèse sur *L'Action* (1893) constitue pour beaucoup de philosophes et de théologiens une manière de transcender l'incompatibilité apparente entre raison et foi.

Note408. Giuseppe Ruggieri "Apologétique", dans *Dictionnaire de la papauté*, sous la direction de Philippe Levillain, Fayard, 1994, p. 126.

Note409. *Idem*, p. 125.

Note410. Dans *Mémoires sur l'occasion de mes écrits* le père de Lubac rappelle qu'en 1950, les pères de Montcheuil, Fessard et Daniélou et lui-même sont dénoncés à Rome, annexes IV, p. 254. Les principaux reproches pour Montcheuil concernent les *Leçons sur le Christ* et *Problèmes de vie spirituelle*, où les nouveautés sont jugées trop nombreuses. Ces deux ouvrages sont retirés du commerce en 1950 et plusieurs tentatives de publication échouent avant 1959. Même référence, p. 97-99.

Note411. 22 novembre 1948, retranscrit dans *RD* 1, novembre-décembre 1948, p. 3-13.

Note412. *RD* 9, avril-mai 1950, p. 13-14. Témoignages de Robert Barrat et d'Henri-Irénée Marrou.

Note413. Conférence très travaillée, selon le témoignage d'Odette Laffoucrière, car Mounier savait qu'il serait lu par l'ensemble de l'épiscopat français. Sa conférence a fait l'objet d'une édition spéciale sous le titre : *Feu la chrétienté*, Le Seuil, coll. "Esprit".

Note414. "Hommage à Emmanuel Mounier", 12 mars 1951, débat au Palais de la Mutualité, avec Albert Béguin, Étienne Borne, Claude Bourdet, Jean-Marie Domenach, Georges Izard, Jean Lacroix et Henri-Irénée Marrou. Jacques Madaule lors de la SIC 1950 fait un bref hommage à Emmanuel Mounier, p. 74. Jean Lacroix soulignera également l'apport fondamental de cette pensée, *RD* 15-16, juillet 1951, p. 62-65.

Note415. Né en 1901, homme de lettres qui prend une place importante dans la résistance, il entre sur l'invitation de Mounier dans l'équipe directoriale d'*Esprit* puis succède à Mounier en 1950.

Note416. Michel Winock, *Le temps de la guerre froide, du rideau de fer à l'effondrement du communisme*, Le Seuil, "Points Histoire", 1994, p. 106.

Note417. Né en 1922, Lyonnais entré en résistance au nazisme, il devient malgré son jeune âge secrétaire de rédaction de la revue *Esprit* qu'il co-dirige avec Albert Béguin à partir de 1956 puis seul en 1957 après le décès de ce dernier.

Note418. "J'appartiens à la génération de la défaite que Bernanos a appelé la génération de la honte", *Ce que je crois*, Grasset, 1978, p. 36-37.

Note419. Voir sur ce point Frédéric Gugelot, *La conversion des élites au catholicisme en France (1885-1935)*, CNRS éditions, 1998, 533 p.

Note420. Sur la place de la pensée teilhardienne voir *infra*.

Note421. Jean-Marie Mayeur, *Crise de notre temps et réflexion chrétienne (1930-1975)*, Beauchesne, 1978, p. 15.

Note422. Michel Winock, art. cit. p. 28.

Note423. *Idem*, p. 29.

Note424. Michelle Cointet, *Histoire culturelle de la France (1918-1958)*, 1988, CDU-Sedes, p. 211.

Note425. Voir en annexe quelques portraits de ces intellectuels catholiques fidèles amis du Centre tout au long de leur existence.

Note426. Il participe à partir de leur création aux rencontres œcuméniques organisées par le père Villain à Paris à la fin des années 1940.

Note427. Pendant longtemps les catholiques cherchèrent davantage à faire réintégrer les orthodoxes dans la confession romaine qu'à véritablement entretenir un dialogue avec eux.

Note428. 22 novembre 1948.

Note429. Voir l'ouvrage d'Olivier Clément : *Orient-Occident, deux passeurs : Vladimir Lossky et Paul Evdokimov*, Labor et Fides, coll. "Perspective orthodoxe", Genève, 1985, 210 p.

Note430. Il est bien sûr hors de question de sonder les âmes et les esprits sur le degré de foi ou d'incroyance des personnes invitées rue Madame. Ce qui a donc été établi comme "non-croyants" ce sont les intellectuels qui ont rejeté dans leurs écrits toute croyance (cas de Jean-Paul Sartre ou d'Albert Camus) ou ceux dont les écrits n'ont jamais reflété une quelconque référence à un monothéisme structuré (cas du philosophe d'origine juive Vladimir Jankélévitch ou de Claude Lévi-Strauss) enfin ceux qui ont largement choisi le marxisme comme Salut (qu'ils en soient revenus ou pas : cas d'un Edgar Morin ou d'un Jean Cassou).

Note431. Voir *infra*.

Note432. Rémi Rieffel mentionne pour la Vè République "le milieu de serre intellectuelle" que constitue Ulm et qui transcende les clivages idéologiques ou les aléas de la conjoncture. *La tribu des clercs, op. cit.*, p. 223.

Note433. Voir sur ce point la thèse inédite de François Chaubet : *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Lille III, 1997, 707 p.

Note434. Ce cours est commencé en 1933 et se poursuit jusqu'en 1939. Alexandre Kojève fait une lecture commentée de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel qu'il enrichit par ses lectures de Marx, Husserl et Heidegger. Voir sur ce sujet Gaston Fessard, *Le mystère de la Société, recherches sur le sens de l'histoire*, texte établi et annoté par Michel Sales, avec la collaboration de Txomin Castillo, 1997, Bruxelles, "Culture et vérité", p. 41.

Note435. Le Collège philosophique de Jean Wahl fait d'ailleurs l'objet d'une note de deux pages dans un numéro de *TD* 8, février-mars 1947, p. 40-42.

Note436. Raymond Aron rappellera à la fin des années 1950 à l'abbé Biard qu'il avait trouvé au sein du "61" un lieu de rencontres amicales et de respect de l'altérité. Témoignage de l'abbé Biard à l'auteur.

Note437. Retranscription du débat dans *RD* 2, supplément philosophique, janvier-février 1949, p. 12. Soulignement de l'auteur.

Note438. Dans l'ensemble les témoins ont tendance à minorer ces tensions, Daniel Pézeril est le seul à avoir donné un témoignage clair sur cet aspect des choses.

Note439. "Les grandes conférences de l'Institut catholique de Paris", 1949-1951, ICP, R bl 16, p. 1.

Note440. Discours du recteur de l'Institut catholique de Paris, Mgr Blanchet, Papiers Blanchet, archives Institut catholique de Paris, XII 6, p.1-2.

Note441. "Les grandes conférences de l'Institut catholique de Paris", 1949-1951, ICP, R bl 16

Note442. *Ibid.*

Note443. Henri Bédarida, "Avant-propos" dans *SIC* 1950, p. 6.

Note444. Séance solennelle du 29 novembre 1950, "La mission d'une université catholique" dans *L'Institut catholique de Paris, 1946-1966*, p. 86-87.

Note445. 26 février 1947, p.1, "Comité de liaison", AICP.

Note446. SIC de 1948, de 1949 et de 1950.

Note447. La nouvelle revue aurait à présenter les grands courants étrangers, les tentatives d'harmonie internationale et les congrès", abbé Berrar à Stanislas Fumet, "Projet de revue", 1949, p. 3, carton 14, chemise "CCIF", Papiers Fumet, BN.

Note448. Roger Millot à Ramon Sugranyes de Franch, 8 juin 1950, ARM.

Note449. Voir sur ce dernier point son témoignage dans "Le foyer de Meudon", dans *Cahiers Jacques Maritain* 4-5, novembre 1982, p. 85-87. Dans ces quelques pages Olivier Lacombe rappelle tout ce qu'il doit à ces rencontres. Il est d'ailleurs avec Antoinette Grunelius et le frère Heinz Schmitz, investi du droit moral sur l'œuvre de Jacques Maritain.

Note450. Henri Bédarida à André Aumonier, 3 octobre 1950, "*Pax Romana* XI, CCIF, 1949-1952", ARM. Voir l'ensemble de la lettre dans annexe.

Note451. Plainte de Ramon Sugranyes de Franch à Roger Millot, 24 janvier 1949, p. 1, "MIIC, 9 juillet 1947-décembre 1949", ARM.

Note452. Roger Millot à Vittorino Veronese, 25 octobre 1950, p. 1, "*Pax Romana* XI, CCIF 1949-1952", ARM.

Note453. Émile Berrar n'a jamais confirmé cette hypothèse.

Note454. Roger Millot à Sugranyes de Franch, 25 octobre 1950, p. 1, "*Pax Romana* XI, CCIF, 1949-1952", ARM.

Note455. Roger Millot à Vittorino Veronese, *idem*.

Note456. Note confidentielle adressée par Roger Millot à Mgr Courbe, rédigée par un membre de Fribourg, sur la demande de Roger Millot, 30 novembre 1950, p. 1, "*Pax Romana*", ARM.

Note457. Roger Millot à Mgr Courbe, 30 novembre 1950, 2 p., ARM.

Note458. Roger Millot s'en plaint à un ami, Mgr Lebrun, évêque d'Autun, 29 novembre 1950, 1 p. ARM.

Note459. Roger Millot est élu président de la FFEC en 1935, deux ans après que Giovanni-Battista Montini eut décidé de se retirer de la FUCI en raison de critiques émanant de jésuites conservateurs. Voir l'article "Paul VI" de Roger Aubert dans *Catholicisme*.

Note460. Roger Millot à Mgr Montini, p. 1, *Pax Romana* IX, MIIC 3, 3 janvier 1950-1951, ARM.

Note461. Compte rendu de l'assemblée générale, 24 janvier 1951, AICP.

Note462. Assemblée générale, 24 janvier 1951, p. 3, AICP.

Note463. Assemblée générale, 6 mai 1951, p. 1, AICP.

Note464. Bureau, 1er février 1951, p. 1, AICP.

Note465. Le comité directeur était constitué auparavant de : Henri Bédarida, Madeleine Leroy, Roger Millot, Olivier Lacombe, Émile Berrar, André Aumonier, Jeanne Ancelet-Hustache, Paul Macé, Delarue, Louis Leprince-Ringuet, Léon Mazeaud, Michel Polonovski, Étienne Dupont, Michel Charpentier, Mgr Beaupin, Jean-Baptiste Duroselle, Étienne Gilson, Pierre Goursat, Jacques Hérissay, Odette Laffoucrière, Viet, Jean Aubonnet, Rosace, Querenet. Treize membres, sur les vingt-quatre que comptait le comité, étaient des représentants des différentes associations.

Note466. Liste établie lors de la réunion du bureau 1er février 1951, confirmée lors de la réunion de l'assemblée générale, le 6 mars 1951, AICP.

Note467. Émile Berrar à Roger Millot, Pax Romana IX, 3, 3 janvier 1950-1951. Et Roger Millot à Émile Berrar, 28 juin 1951, 2 p, ARM.

Note468. Projet adopté à l'unanimité le 6 mars 1951, lors de l'Assemblée générale, p. 2. Quatre séances étaient organisées au profit du Centre et des loisirs étudiants à Chaillot. La perte se monte à un million et demi de déficit alors que le budget annuel du CCIF est de deux millions en 1949 ! AICP.

Note469. Comité directeur, 20 juin 1951, p. 2, AICP.

Note470. Émile Berrar et André Aumonier, "Réflexions sur les activités du Centre", juillet 1951, p. 2. Cet exposé avait donné lieu à un premier bilan : "Réflexions sur les activités et les orientations du Centre catholique des intellectuels français" en avril 1951 par l'abbé Berrar. Celui de juillet fit l'objet d'un supplément de *RD 17*, octobre-novembre 1951, 8 p.

Note471. *Idem*.

Note472. Ramon Sugranyes de Franch à Roger Millot, 6 août 1951, 2 p, ARM.

Note473. Bureau, 3 octobre 1951, p. 2, AICP.

Note474. *RD 17*, octobre-novembre 1951, 8 p.

Note475. Abbé Berrar à Ramon Sugranyes de Franch, 13 décembre 1951, p. 2, ARM.

Note476. Né en 1899, spécialiste de la pensée aristotélicienne, il donne des cours à Chantilly avant de prendre en 1956 la direction des *Études*.

Note477. Cité dans lettre du 2 novembre 1951, 3 p., n33, (1949-1955), AMAE.

Note478. Mgr Courbe à Ramon Sugranyes de Franch, 19 décembre 1951, p. 1. ARM. Voir en annexe l'ensemble de la réponse de Mgr Courbe.

Note479. Dossier "Centre du livre français", carton 9 (III), AICP. Le Centre sera liquidé le 30 septembre 1957.

Note480. Bureau, 3 octobre 1951, p. 3, AICP.

Note481. "Tes multiples fonctions étrangères à Pax Romana t'interdisent pratiquement d'apporter ton concours personnel à l'élaboration intellectuelle des travaux du mouvement. De notre côté nous devons, c'est bien évident, entretenir une liaison plus active avec Pax Romana (...) mais par dessus tout une amitié active me semble devoir être développée entre nous et je ne cache pas qu'un certain formalisme de cette réunion d'hier

soir m'a paru par moment choquant (...). C'est justement parce que je constate la bonne volonté sans réserve et la fidélité la plus claire de tous ceux qui s'intéressent à Pax Romana au CCIF que je crois devoir exiger pour eux en retour une fidélité aussi claire à leur égard", André Aumonier à Roger Millot, 8 mars 1950, PR XI, ARM. Lettre écrite après une réunion qui rassemblait le bureau du CCIF et les membres de Pax Romana : Ramon Sugranyes de Franch, Emmanuel de las Cases, Sibylle de Miribel.

Note482. Robert Barrat à Georges Roques, 26 juin 1951, p. 1, ARMA.

Note483. "J'ai eu l'occasion de rencontrer Mgr Sensi, et j'ai pu lui parler quelque peu du problème du CCIF. Il a écouté sans manifester aucunement ni pour ni contre. J'ai encore ensuite longuement parlé avec Vittorino, lequel croit qu'une bonne partie de la réserve de Mgr Sensi vient du fait que Mgr Veillot est actuellement son collaborateur immédiat à la secrétairerie d'État, même je crois son subordonné, et que, comme tout le monde le sait, Mgr Veillot est grand ami de notre cher ami Berrar". Ramon Sugranyes de Franch à Roger Millot, 8 novembre 1951, p. 2, "*Pax Romana*, IX, 1951-1957", ARM.

Note484. Né en 1921, dominicain spécialiste de théologie pastorale, il se rattache à l'école allemande et cherche à donner à sa théologie un caractère scientifique.

Note485. Né en 1915, romancier, il dirige une collection littéraire au Seuil.

Note486. *RD* 14, avril 1951, p. 3-19.

Note487. *Radio-Cinéma* a été créée un an auparavant, sous la houlette de *La Vie catholique illustrée*.

Note488. Robert Barrat à Jean-Pierre Chartier, 17 octobre 1952, p. 1, ARMA.

Note489. Respectivement : 5 novembre 1952, avec J. Arbois, André Bazin, et Jean-Pierre Chartier. 18 décembre 1952, conférenciers inconnus ; 9 février 1953, père Menessier et Luc Estang, retranscrit dans *RD* 4, mai 1953, p. 247-256.

Note490. 13 mai 1954, L. Joannon, père Lepoutre, père Menessier, J.-L. Tallenay, J. Mauduit et pour le second le père Thomas, Étienne Borne, Pierre Joulia, G. Lafon.

Note491. 10 décembre 1953, père Flipo, père Pichard, Henri Agel.

Note492. *La Strada* de Federico Fellini, 7 décembre 1955, Philippe d'Harcourt, Jacques Madaule, le père Barjon. Le cinéaste est invité deux fois sans succès par le "61".

Note493. C'est le seul à être profondément à gauche. Il participe d'ailleurs pendant quelques années au groupe des "Mal-Pensants" avant de rallier le camp des mendésistes. En 1958 il devient secrétaire du Club Jean-Moulin nouvellement constitué.

Note494. Il joue au même moment un rôle important dans le mouvement de décolonisation qui touche le protectorat marocain. Voir *infra*.

Note495. Chiffre d'après le compte rendu 1950-1951, ARMA.

Note496. "Projet de revue", confidentiel, non daté, mais certainement de 1949 ou 1950, p. 1.

Note497. *Idem*.

Note498. *Ibid*.

Note499. *Ibid*.

- Note500. Sur *Temps présent* voir Yvon Tranvouez, "Chrétiens de gauche ou gauche catholique ? A propos de l'hebdomadaire "Temps présent" (1937-1947)", dans *Histoire et politique. Mélanges offerts à Edmond Monange*, association des amis du Doyen Monange, Brest, 1994, p. 339-352.
- Note501. Ni dans les Papiers Stanislas Fumet, ni rue Madame.
- Note502. L'historique de ce groupement se trouve dans le bulletin 13 du supplément ethnologique *RD 6*, janvier 1954.
- Note503. Abbé Biard à Henri-Bernard Maître, 9 février 1961, p. 1, ARMA.
- Note504. Le bulletin de l'UCSF mériterait un travail de grande envergure ; une première étude a été faite par un scientifique Michel Denizot, art. cit.
- Note505. *Le théâtre contemporain*, octobre 1952, avec André Alter, Albert Béguin, Jean-Jacques Bernard, Maurice Bruezière, le père Carré, Léon Chancerel, René Clermont, André Franck, Henri Fluchère, Antoine Golea, Henri Gouhier, Rose-Marie Houdous, Georges Lerminier, Gabriel Marcel, le père Mambrino, Jean Mauduit, Roger Richard, José Van den Esch.
- Note506. Mai 1953, travail produit avec l'UCSF.
- Note507. Article "Daniel-Rops", dans *Catholicisme* et dans *Dictionnaire des intellectuels, op. cit.* et article "Fayard", dans *Dictionnaire des intellectuels, op. cit.*
- Note508. Minutier 1951-1952, ARMA.
- Note509. Lettre du père d'Ouince au père Provincial, 1947, p. 2, dossier "Études. Paris 1945-1947", AFSJ.
- Note510. Michel Winock, "*Esprit*". *Des intellectuels dans la cité, op. cit.*, p. 256.
- Note511. Seuls deux cahiers sont boudés : celui sur la jeunesse (1293 invendus en 1963) et le second consacré à la justice (1163 invendus). D'après la liste établie en 1963, ARMA.
- Note512. Annie Cohen-Solal à propos de la revue des *Temps modernes* dans *Jean-Paul Sartre, 1905-1980*, Gallimard, "Folio Essais", 1985, p. 177-178.
- Note513. Première mention de ce projet dans une lettre de Robert Barrat à Stanislas Fumet, 22 septembre 1952, p. 1, ARMA.
- Note514. Lettre de Robert Barrat à G.-H. de Radkowski, 11 mai 1953, p. 1, ARMA.
- Note515. G.-H. de Radkowski à Mgr Baron, 30 septembre 1953, p. 1, ARMA.
- Note516. Liste des sujets dressés en 1953 avec la liste des potentiels rédacteurs, minutier 1953-1954, ARMA.
- Note517. Daniel-Rops rappelle également l'initiative du CCIF et la récupération du projet par Fayard. Voir son article "Une initiative catholique de France", dans *Carrefour*, 8 mai 1957.
- Note518. Stanislas Fumet à Daniel-Rops, copie, 1er octobre 1955, dossier "Correspondance", Papiers Fumet, BN. Voir également le témoignage de Jean-Marie Paupert dans *Péril en la demeure*, Éditions France-Empire, 1979, p. 150-154.
- Note519. Voir à ce sujet l'article déjà cité d'Étienne Fouilloux.

Note520. Abbé Berrar au père dominicain Henry, 18 janvier 1954, p. 1, minutier 1953-1954, ARMA.

Note521. Lettre de l'abbé Berrar au père Henry, 18 janvier 1954, p. 1, ARMA.

Note522. La liste qui suit présente les invités des trois colloques. Une soixantaine de personnes fut sollicitée, une quarantaine se réunit rue Madame.

Note523. "J'aurais été heureux d'y participer. Maintenant la situation est vraiment trop confuse en ce qui me concerne" écrit-il à l'abbé Berrar, 23 décembre 1950, p. 1. Il vient en 1953 pour le colloque sur le péché originel.

Note524. Né en 1900, un des meilleurs représentants de la théologie transcendantale soucieux de relire la doctrine traditionnelle aux nouveaux courants de pensée.

Note525. Aumônier du groupe Laënnec.

Note526. Né en 1904, il enseigne la théologie à Innsbruck. Il met à profit ses connaissances kantiennes et heideggeriennes pour établir un chemin théologique nouveau et original.

Note527. Louis-Bertrand Geiger est dominicain, il défend une ligne thomiste classique.

Note528. Né en 1908, il est l'ami de Jacques Maritain et développe une pensée thomiste classique.

Note529. Dominicain de la province de Toulouse, il avait été en 1946 à l'origine, avec les pères Labourdette et Bruckberger, d'une querelle sur la nouvelle théologie. M. Labourdette, M.-J. Nicolas, J. Bruckberger et varii auctores, *Dialogue théologique, pièces du débat entre "La Revue Thomiste" d'une part et les R.R. P.P. de Lubac, Daniélou, Bouillard, Fessard, von Balthasar, SJ, d'autre part*, Les Arcades, 1947, 151 p.

Note530. De *La Vie spirituelle*.

Note531. Roger Aubert est né en 1914, historien de l'Église (il enseigne à l'Université de Louvain), il s'intéresse tout particulièrement à l'histoire contemporaine et donne à cette matière une autorité scientifique.

Note532. Professeur de philosophie à la Faculté de théologie de Lille.

Note533. Né en 1901, théologien influencé par Maurice Blondel, il tente de définir une phénoménologie de la foi.

Note534. Enseignant à l'Institut catholique de Lyon.

Note535. Carme et membre de la communauté d'Avon, consultant du Saint-Office.

Note536. Assomptionniste, directeur du journal *La Croix*.

Note537. Professeur à l'Institut supérieur de philosophie de Louvain.

Note538. Né en 1918, théologien espagnol au carrefour des cultures et des religions.

Note539. Né en 1906, excellent connaisseur de la phénoménologie husserlienne et heideggerienne, il cherche à établir des ponts entre le message de la foi et ces nouvelles formulations philosophiques.

Note540. Abbé Duméry à l'abbé Berrar, 23 décembre 1950, p. 1, "dossier journées 20-20 janvier 1951", AEBE.

- Note541. Né en 1913, professeur à l'Université de Strasbourg, influencé par Gabriel Marcel, Edmund Husserl et Karl Jaspers.
- Note542. Liste des invités et exposés des quatre conférenciers, carton CUC-CCIF, "CCIF 1948-1975", APC.
- Note543. *RD* 13, supplément théologique, février 1951, p. 1-8.
- Note544. "*Foi théologique et phénoménologie*", brochure spéciale du supplément théologique et philosophique, septembre 1951, 40 p.
- Note545. Voir à ce sujet François Bédarida, "Les intellectuels français et le Vatican en 1952-1953, un épisode inédit", dans *Mélanges André Latreille*, Lyon, 1972, p. 243-253. Les Français sont l'abbé Bonnet, l'abbé Chavasse, Étienne Borne, le père Dubarle, Joseph Folliet, Jean Guitton, Robert d'Harcourt, André Latreille, Alfred Michelin, Henri Bédarida, le père d'Ouince, André Lichnerowicz et le père Rouquette.
- Note546. Étienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIX^e au XX^e siècle, itinéraires européens d'expression française*, *op. cit.*, p. 885.
- Note547. Étienne Fouilloux titre ainsi l'après-guerre dans *Les catholiques et l'unité chrétienne*, *op. cit.*, p. 523.
- Note548. Centre d'études œcuméniques fondé par le père Dumont dont la vocation est d'abord de reconstituer l'unité perdue avec les orthodoxes et qui peu à peu s'ouvre au dialogue avec l'ensemble des chrétiens.
- Note549. Né en 1914, dominicain, aumônier de la Ligue Missionnaire des Étudiants de France, spécialiste de Maxime le Confesseur et des liturgies d'Orient. Il participe au Cercle saint Jean-Baptiste, cercle fondé par Mère Marie de l'Assomption et le père Daniélou pour œuvrer au renouveau missionnaire. Voir à ce sujet Françoise Jacquin, *L'histoire du Cercle saint Jean-Baptiste : l'enseignement du père Daniélou*, Beauchesne, 1987, 271 p.
- Note550. Né en 1920, il s'intéresse à la théologie morale et orientale.
- Note551. Il a rédigé une thèse sur *Avvakum et les débuts du Raskol. La crise religieuse au XVIII^e siècle en Russie*, en 1938. Voir Étienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIX^e au XX^e siècle, itinéraires européens d'expression française*, *op. cit.*, p. 391.
- Note552. D'après une lettre de Robert Barrat, 22 octobre 1952, p. 1, ARMA.
- Note553. Robert Barrat à Henri-Irénée Marrou, 22 octobre 1952, ARMA. Malheureusement ces réunions n'ont laissé aucune trace.
- Note554. Théologien protestant né en 1902, spécialiste du Nouveau Testament.
- Note555. Né en 1906, secrétaire puis directeur de la collection *Sources chrétiennes* dont la vocation est de publier des auteurs de l'Église primitive avec un appareil critique important.
- Note556. Robert Barrat au père Moubarak, 20 novembre 1952, p. 1, ARMA.
- Note557. Moine d'Amay-Chevetogne avant la guerre qui part ensuite à Alexandrie. Voir Étienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne*, *op. cit.*, p. 404-406 et 664.
- Note558. Robert Barrat au père Dalmais, 27 janvier 1953, p. 1-2, ARMA.
- Note559. Étienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne*, *op. cit.*, p. 683.

Note560. Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté*, op. cit., p. 297.

Note561. Étienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne*, op. cit. p. 611.

Note562. Voir *infra*.

Note563. Lettre circulaire du 24 mars 1952, p. 1, "dossier SIC 1952", ARMA.

Note564. Ouvrage de R. Egenter sur la liberté : *Freiheit der Kinder Gottes*.

Note565. 10 pages, 16 avril 1952, "dossier SIC 1952", ARMA.

Note566. Lettre circulaire du 16 février 1955 qui présente le projet, 2 p, "dossier SIC 1955" ARMA.

Note567. Allemands inscrits à la SIC 1955 : Wolfgang Ewald, Mgr Wachowski (aumônier du corps diplomatique), Dr. Ross, abbé Allroggen, W. Schafter, Fauler, Gierlings, Fr. Kupfer, Fr. Schmitz-Bunse, Fr. Kroger, K. Wever, Fr. Beermann, W. Kreiterling, F. Gotz, T. Spiegelhalter, Fr. Egloff, Fr. Gotz, C. Bitzenhoffer, J. Laubach, Fr. Spiegelhalter, Dr. Mielenz, Immelsbach, Eschbach. La plupart résident à Fribourg en Brisgau, quelques-uns à Dusseldorf et le reste dans les autres villes universitaires allemandes.

Note568. Circulaire, p. 1, "dossier SIC 1955", ARMA.

Note569. Journaliste à *La Quinzaine* puis à *La lettre*. Ses positions philocommunistes lui valent des difficultés avec la hiérarchie catholique.

Note570. Né en 1913, secrétaire de rédaction à *La France catholique* il est également directeur de la Nouvelle Librairie de France où il publie une *Histoire du Peuple français*.

Note571. Né en 1913, il est une des figures majeures de la sociologie marxiste.

Note572. Né en 1925, il travaille sur la société industrielle. Il devient, à partir des années 1960, un des chefs de file de la sociologie.

Note573. Philosophe spécialiste de Rousseau et de la temporalité. Il a participé à l'aventure de la revue *Dieu vivant*. Il joue un rôle dans les instances dirigeantes du protestantisme et travaille au dialogue interreligieux.

Note574. Le pasteur Jean Bosc est un disciple de Karl Barth, il dirige *Foi et vie*. Voir en annexe la liste des membres invités aux séances de l'après-midi.

Note575. Voir *infra*.

Note576. Voir "Philosophie", dans *Catholicisme* et "Philosophie et spiritualité", dans *Dictionnaire de spiritualité*.

Note577. Pour les débats et conférences, les périodes 1947-1951 et 1952-1957 ont été regroupées ; l'échantillonnage sur la première période ayant été jugé trop insuffisant. Les exemples analysés ici sont en revanche choisis sur la période 1952-1957.

Note578. *RD* 7, avril 1954, 251 p.

Note579. *RD* 10, mars 1955, 220 p.

Note580. Critique de Maurice Blin, *RD* 17, supplément philosophique, octobre-novembre 1951 p. 39-40 ; critique de Jean Guitton, *RD* 5, octobre 1953, p. 159 ; critique de l'abbé Colin, *RD* 10, mars 1955, p. 92 ;

critique du père Daniélou, *RD* 11, mai 1955, p. 100 ... Les exemples peuvent être multipliés !

Note581. Le 24 mai 1946, Jeanne Delhomme fait une conférence sur "L'attestation de la liberté créatrice" ; Étienne Borne, l'abbé Colin, le père Troisfontaines et Jean Wahl débattent sur "De l'existence à l'être" le 23 mars 1954 ; "*Le déclin de la sagesse*", 13 décembre 1954, avec Étienne Borne et Olivier Lacombe, dans *RD* 11, mai 1955, p. 138-151.

Note582. *RD* 11, mai 1955, p. 138-143.

Note583. *RD* 7, avril 1954, p. 205-207.

Note584. *RD* 10, mars 1955, p. 91-107. Sur Gabriel Marcel voir le colloque organisé à l'Institut de France, le 23 janvier 1999 : "Un intellectuel en son siècle. Gabriel Marcel" (nous nous permettons de renvoyer à notre intervention sur Gabriel Marcel au CCIF : "Une disponibilité intellectuelle en éveil"), à paraître dans le bulletin de l'association *Présence de Gabriel Marcel*.

Note585. Les débats ont laissé de très rares traces : les conférenciers insistent sur la rigueur de sa pensée et s'interrogent sur l'apport de sa réflexion philosophique. "*La pesanteur et la grâce est-il un livre chrétien ?*", 21 novembre 1949, Luc Estang, Stanislas Fumet, Jacques Madaule, André Rousseaux et Louis Salleron (*RD* 7). "Derniers écrits", 15 décembre 1952, pères Liégé et Daniélou. *L'enracinement*, 5 décembre 1960, Olivier Burgelin, Jean Hyppolite, Gabriel Marcel et A. Patri.

Note586. Voir *infra*.

Note587. *RD* 1, novembre-décembre 1948, p. 20-26 et *RD* 2, janvier-février 1949, p. 19-29.

Note588. Voir "Homme" et "Évolutionnisme" dans *Catholicisme* et "Homme" dans *Dictionnaire de spiritualité* ainsi que l'article "Biologie et théologie au XX^e siècle" de Joachim Illies, dans *Bilan de la théologie au XX^e siècle*, *op. cit.*, tome 1, p. 165-168.

Note589. Joachim Illies, art. cité, p. 168.

Note590. Le premier débat n'a laissé aucune trace, le second a été en partie retranscrit dans *RD* 10.

Note591. Rémy Collin vient en février 1950, puis au colloque sur l'origine biologique de l'homme en octobre 1956. Il est également invité à la SIC 1957 consacrée à la vie, mais décède peu de temps avant.

Note592. *SIC* 1948, p. 90.

Note593. "Belle tentative de christianisation intégrale du savoir humain" précise Étienne Borne, *RD* 10, mars 1955, p. 142.

Note594. Gérard-Henry Baudry, "La tentative de Teilhard, son influence sur l'élaboration théologique contemporaine", dans *Les Quatre fleuves*, 17, 1983, p. 31-48. Articles "Teilhard de Chardin", dans *Dictionnaire de spiritualité* et dans *Catholicisme*.

Note595. Avec Piveteau, Tintant et le père Dubarle.

Note596. "En regardant un cyclotron, réflexions sur le repliement sur soi de l'énergie humaine", dans *RD* 4, *Pensée scientifique et foi moderne*, mai 1953, p. 123-130.

Note597. *RD* 12, août 1955, p. 149-173.

Note598. *La science peut-elle former l'homme ?* est consacré à la recherche scientifique.

Note599. *RD* 13, octobre 1955, p. 96-137.

Note600. *Idem.*

Note601. *Ibid.*

Note602. Père Pierre Leroy à Étienne Borne, 28 août 1956, p. 1, carton 36, n13, AEBO.

Note603. Voir à ce sujet Gérard-Henry Baudry, art. cit., p. 33-34.

Note604. Jean Ladrière est né en 1921, après une thèse sur le théorème de Gödel, il suit le séminaire d'Eric Weil sur Hegel. En 1959, il est nommé professeur à Louvain à la chaire de cosmologie et se spécialise dans l'étude du discours rationnel.

Note605. René Poirier est né en 1900, il cherche à établir une "logique organique" capable de découvrir comment opère l'esprit.

Note606. Jules Carles est né en 1902, il est spécialiste des origines de la vie. Il enseigne à l'Institut catholique de Toulouse. Né en 1900, le père Bergounioux est le fondateur et le directeur du Centre de géologie et de paléontologie, centre rattaché à l'Institut catholique de Toulouse.

Note607. Les principales interventions sont retranscrites dans *Originalité biologique de l'homme*, *RD* 18, février 1957 avec Étienne Borne, Paul Chauchard, Rémy Chauvin, Michel Delsol, Michel Goustard, le père Pierre Leroy, André Leroi-Gourhan, le docteur Minkowski, le père Jean Moretti, René Poirier, Jacques Polonovski, Raymond Ruyer, le docteur Seuntjens.

Note608. Voir à ce sujet l'article de Gérard Mathon déjà cité, p. 11.

Note609. Né en 1902, médecin et directeur du centre de psychopédagogie de l'Académie de Paris depuis 1948 ; spécialiste de psychologie infantine.

Note610. Docteur suisse, spécialiste de psychologie.

Note611. Médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Bonneval.

Note612. Né en 1907, médecin-chef des hôpitaux psychiatriques, collaborateur du *Supplément de La Vie spirituelle* et des *Études carmélitaines*, il s'intéresse tout particulièrement à la psychologie analytique freudienne.

Note613. Spécialiste de théologie morale, il enseigne à Louvain.

Note614. Marc Oraison est né en 1914. Chirurgien, il entre au séminaire puis s'intéresse à la psychanalyse. Il soutient en 1953 une thèse sur *Vie chrétienne et problèmes de sexualité* qui est condamnée par le Saint-Office en 1953.

Note615. Né en 1910, chef de laboratoire de psychothérapie à la Faculté de Paris.

Note616. *RD* 11, mai 1955, 216 p. Ce numéro n'a pas été comptabilisé en psychologie mais en théologie et philosophie.

Note617. Né en 1907, neuropsychiatre.

Note618. Philosophe lyonnais, professeur de Première supérieure au lycée lyonnais du Parc. Grand ami d'Emmanuel Mounier il participe à l'aventure d'*Esprit* et collabore également aux Semaines sociales et tient

la critique philosophique au journal *Le Monde*.

Note619. Texte du Saint-Office dans Gérard Mathon, "Relire deux cents volumes", art. cit. p. 11-12.

Note620. Né en 1921 en Belgique, théologien et philosophe il entreprend une réflexion sur la psychanalyse dont il devient un des meilleurs spécialistes.

Note621. Née en 1908, Françoise Dolto a inventé la psychanalyse d'enfants et a contribué à élaborer un dialogue entre psychanalyse et religion.

Note622. Voir *Tête dure, autobiographie*, Le Seuil, 1969, 220 p.

Note623. *L'enseignement de la morale chrétienne* du chanoine Leclercq est condamné en 1956.

Note624. Ses interventions n'ont laissé aucune trace.

Note625. Michel Crépu souligne la rupture au début de ce siècle : "(...) formidable guerre de religion inconsciente, livrée à cor et à cri sur le cadavre tour à tour honni et invoqué du judéo-christianisme", dans "La moelle et les nerfs", dans *Esprit*, avril-mai 1986, p. 214.

Note626. D'après la typologie présentée par Charles Moeller dans "Le Théologien devant l'évolution de la littérature au XX^e siècle", dans *Bilan de la théologie au XX^e siècle, op. cit.*, tome 1, p. 107 et suivantes.

Note627. *RD* 4-5, mai-août 1949, p. 23-27.

Note628. *RD* 1, supplément historique et littéraire, novembre-décembre 1949, p. 3-5.

Note629. *RD* 2, supplément historique et littéraire, janvier-février 1949, p. 8-16.

Note630. *Le Monde*, 28 septembre 1956.

Note631. 27 mars 1950, André Maurois, Jacques Madaule, Gabriel Marcel et le père Carré, débat retranscrit dans *RD* 10 supplément littéraire et historique, juin-juillet 1950 p. 1-16.

Note632. 22 février 1954, conférence de Stanislas Fumet.

Note633. 26 mars 1954, abbé Garnier, A. Capri, A. Salmon, Stanislas Fumet, P. Bertin et R. Manuel, retranscrit dans *RD* 9, novembre 1954, p. 185-222.

Note634. 5 avril 1954 avec Pierre Pascal, Dominique Arban et Jacques Madaule ; *Les Possédés* 4 mai 1959, Dominique Arban, Paul Evdokimov et B. de Schloezer.

Note635. 16 janvier 1950, avec Jacques Madaule, Stanislas Fumet, le père Beirnaert et Jouve retranscrit dans *RD* 8, supplément littéraire, février-mars 1950, p. 1-13.

Note636. Date du débat inconnu, avec le père Beirnaert, Jacques Madaule et Paul Rostenne, débat retranscrit dans *RD* 1, mai 1952, p. 167-189.

Note637. 21 janvier 1955, avec Lionel Assouad, l'abbé Berrar, Luc Estang, Jacques Madaule, Jean Mauduit et Roger Pons, retranscrit dans *RD* 11, mai 1955, p. 107-137. Un dernier est consacré au péché et à la grâce dans son œuvre : le 1er mars 1954, avec V. de Pange et le père Chaigne.

Note638. Le 4 mai 1953, Roger Pons fait une conférence. Le 4 février 1957, un débat est organisé autour du livre du père Urs von Balthasar avec Luc Estang, Maurice de Gandillac, l'abbé Pézeril et Georges Suffert.

Roger Pons et le père Carré présentent *Dialogue des carmélites* et Marcelle Tassencourt lit de larges extraits de la pièce ; 6 décembre 1954, "*Dialogue des carmélites* et l'histoire" avec le père Bruno, Stanislas Fumet, Jacques Madaule et Roger Pons ; 12 février 1958, un débat est consacré à la mise en musique du *Dialogue des carmélites* avec le compositeur Francis Poulenc, R. Maunel, Mmes Duval, Berthon et Charley.

Note639. 9 mars 1953, conférence de Stanislas Fumet ; 30 mars 1955 avec Albert Béguin, Luc Estang, Stanislas Fumet, Jean Guitton, Jacques Madaule, Mmes Bell, Falcon, Bertin, Yonnel ; 24 février 1958, Mme Paul Claudel, Jacques Madaule, Stanislas Fumet, M.-J. Durry avec des textes dits par Mme Perrin et R. Karl.

Note640. *Partage de Midi*, 1er février 1951, avec P. et G. Assy et Roger Pons. *Christophe Colomb*, 11 janvier 1954. *La ville*, 26 janvier 1956 avec Alain Cuny, Jacques Madaule, Étienne Borne, Stanislas Fumet, débat retranscrit dans *RD* 15, mai 1956, p. 177-184.

Note641. "La trilogie dans l'œuvre de Paul Claudel", 19 janvier 1959.

Note642. *L'Agneau*, 22 février 1954, l'hommage, le 30 avril 1954.

Note643. Lors du décès de Georges Bernanos la revue *Études* fait appel à l'abbé Daniel Pézeril, ami et confident du romancier, pour une chronique. Elle lui demande un article bref, l'auteur étant mineur ! Témoignage de Mgr Pézeril.

Note644. Étienne Fouilloux, *Histoire du christianisme, op. cit.*, p. 145.

Note645. *RD* 13, supplément littéraire, février 1951, p. 20-21. Sur l'absence de Julien Green à la SIC 1956 voir *infra*.

Note646. Largement cité dans la revue *Travaux et Documents*. Un projet de cahier vit le jour au début des années 1970, mais il n'aboutit pas faute de rédacteurs.

Note647. Jean Calvet, *D'une critique catholique*, Spes, 1927, 273 p.

Note648. Alphonse de Parvillez, *La plume au service de Dieu*, Fayard, "Je sais-Je crois", 1957, 122 p.

Note649. C'est le souhait qu'exprimait l'abbé Brémond lorsqu'il évoquait la fonction de la littérature. Voir Maurice Nédoncelle et Jean Dagens, *Entretiens sur Henri Brémond*, 1967, p. 8.

Note650. Cité par Urban Rapp, "Art et littérature", dans *Bilan de la théologie du XXè siècle, op. cit.*, tome 1, p. 78.

Note651. Il est le premier à avoir écrit un ouvrage analysant les principes théologiques de l'art dans : *Art sacré au XXè siècle ?* Le Cerf, 1952, 483 p.

Note652. "Un Christ d'atelier peut n'être pas un Christ d'Église", dans *RD* 15-16, juillet 1951, p. 70.

Note653. Denyse Kohler, *RD* 18, janvier 1952, p. 76-77.

Note654. Étienne Fouilloux, *Histoire du christianisme, op. cit.*, p. 150.

Note655. Né en 1916, Pierre Emmanuel est poète et directeur littéraire. Après avoir été séduit quelque temps par le Parti communiste, il s'en détache et s'investit dans le Congrès pour la liberté de la culture dont il devient le secrétaire général adjoint.

Note656. *Le Monde*, 10 mai 1952, p. 9.

Note657. Film de l'abbé Morel et texte de Jacques Maritain. Ce dernier y souligne combien Georges Rouault fut pour lui le modèle de l'intégrité absolue, dans *RD 25*, décembre 1958, p. 185-187. Parmi les autres intervenants : Bernard Dorival, Georges Charensol, Stanislas Fumet, Alfred Manessier, J. Plasse-Le Caisne et le père Régamey. Débat retranscrit dans *RD 25*, p. 188-204.

Note658. Voir Pascal Ory, *L'aventure culturelle (1945-1989)*, Flammarion, 1989, p. 131.

Note659. Voir Philippe Rocher, "Les *Études* et le cinéma, une relecture à l'occasion d'un centenaire", dans *Chrétiens et Sociétés, XVIè-XXè siècles*, 5, 1998, p. 63-81.

Note660. Voir "Henri Agel", dans *La critique de cinéma en France, anthologie, dictionnaire*, ouvrage sous la direction de Michel Ciment et Jacques Zimmer, Ramsay-cinéma, 1997.

Note661. Expression d'André Rousseaux reprise par Charles Moeller, art. cit.

Note662. *TD 9*, mai-juin 1947, p. 33-36.

Note663. Avec Étienne Borne, Pierre de Boisdeffre, et le père Dubarle, retranscrit dans *RD 3*, janvier 1953, p. 215-236.

Note664. Lettre d'Albert Camus, novembre 1957, dans "Courrier reçu", ARMA.

Note665. Débat du 4 mai 1959, Dominique Arban, Paul Evdokimov et B. de Schloezer.

Note666. Voir *infra*.

Note667. François Chavanes, *Albert Camus : "Il faut vivre maintenant"*, Le Cerf, 1990, p. 11.

Note668. *Idem*, p. 166-167.

Note669. Jacques Julliard, "Albert Camus", dans *Dictionnaire des intellectuels, op. cit.*, p. 215.

Note670. 29 février 1960, père Barjon, Étienne Borne, Robert de Luppé, retranscrit dans *RD 31*, juin 1960, p. 169-192.

Note671. 19 novembre 1951, le père Barjon.

Note672. 29 janvier 1953, Pierre-Henri Simon.

Note673. 2 février 1953, Pierre de Boisdeffre.

Note674. Avec Jacques Madaule, Gabriel Marcel, Hélène Tuzet et André Tubeuf, retranscrit dans *RD 14*, avril 1951, p. 40-56.

Note675. Collaborateur de la revue *Esprit*, il se rapproche alors des *Temps modernes*.

Note676. *RD 13*, février 1951, p. 31-58.

Note677. Voir *infra*

Note678. Pascal Ory, *L'aventure culturelle, op. cit.*, p. 134-135.

Note679. Le débat est le lieu d'une manifestation de surréalistes qui rappellent l'hostilité fondamentale du mouvement au catholicisme.

Note680. 7 décembre 1953, le père Carré, Stanislas Fumet, Jacques Madaule, François Mauriac et Thierry Maulnier.

Note681. *RD 5, Problèmes de l'économie française*, octobre 1953, 223 p. ; *RD 14, Civilisation du travail ? Civilisation du loisir ?*, janvier 1956, 192 p. ; *Automation et avenir humain*, *RD 20*, septembre 1957, 194 p. Voir sur cette question le compte rendu du colloque de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine : *Les chrétiens et l'économie*, Le Centurion, 1991, 248 p. et tout particulièrement l'article d'Émile Poulat : "L'Église doit-elle aussi s'occuper d'économie ? Un problème majeur pour les catholiques et les historiens", p. 13-26.

Note682. Né en 1907, économiste qui joue un rôle de premier plan au Commissariat général au Plan avec Alfred Sauvy et Jacques Dumontier.

Note683. Industriel, il est un des Amis fidèles du CCIF et participe généreusement à la vie financière du Centre.

Note684. Né en 1903, il est professeur d'économie à la Sorbonne depuis 1935. Pendant la guerre il collabore à la fondation d'*Économie et Humanisme*, puis fonde ensuite l'institut supérieur d'économie appliquée où se diffuse la pensée keynésienne. Il participe également à la revue *Esprit*.

Note685. *RD 14*, janvier 1956, 192 p.

Note686. Né en 1900, ingénieur civil de la Métallurgie et des Mines il est administrateur des Charbonnages de France. Il incarne un nouveau paternalisme, celui du consensus et de l'ouverture au management moderne. Voir à ce sujet Léon Dubois, "Les Lafarge, du paternalisme théocratique au paternalisme de combat", dans *Cent ans de catholicisme social à Lyon et en Rhône-Alpes*, actes du colloque de Lyon, 18-19 janvier 1991, Editions Ouvrières, coll. "Églises/Sociétés", 1992, p. 258.

Note687. Henri Rollet est né en 1917, il dirige une entreprise familiale de machines et mène une thèse sur "L'action sociale des catholiques en France", puis rédige un ouvrage sur Albert de Mun. Il devient le président national de la Fédération nationale d'Action catholique en 1954.

Note688. Polytechnicien, directeur de l'INED depuis 1945, il vient le 20 février 1950 discuter des problèmes démographiques, sa spécialité, et le 25 janvier 1954, présenter la situation des Nord-Africains.

Note689. Charles Flory est né en 1890, professeur de Droit, gendre de Maurice Blondel, président de l'ACJF avant la guerre, il participe à la création du MRP. Il vient le 20 novembre 1945 pour une conférence sur "Les responsabilités actuelles des catholiques sur le plan social" et lors du colloque fermé sur l'Europe en 1954.

Note690. Né en 1904, spécialiste du scotisme il mène parallèlement à sa carrière d'universitaire un combat syndical au sein du SGEN dont il est le secrétaire général

Note691. Né en 1912, dessinateur industriel puis secrétaire général de la CFTC à partir de 1953.

Note692. Émile Coornaert est né en 1886, professeur au Collège de France, spécialiste de l'histoire économique et tout particulièrement l'histoire du travail.

Note693. 2 décembre 1947, retranscription des exposés de Roux et de Barthe.

Note694. Denis Pelletier, "*Économie et Humanisme*", de *l'Utopie communautaire au combat pour le tiers-monde*, 1941-1966, Le Cerf, 1996, p. 243 et suivantes.

Note695. *RD 8, La France va-t-elle perdre sa jeunesse ?* juillet 1954, 256 p. ; *RD 9, Problèmes sociaux : prostitution, alcoolisme et logement*, novembre 1954, 222 p. ; *RD 13, Justice et procès criminels*, octobre

1955, 219 p.

Note696. "Christianisme et laïcité" dans *Espirit*, octobre 1949, p. 520-551. Sur les positions d'André Latreille voir l'article de Bernard Comte, dans *André LATREILLE*, journée du 16 janvier 1985, Centre régional interuniversitaire d'histoire religieuse, Lyon, 1985, p. 44-51.

Note697. "Je me souviens de tel rapport présenté aux Journées Universitaires de Bordeaux en 1950, traitant des "valeurs communes d'une éducation nationale" et qui nous a valu à l'époque quelques ennuis de l'archevêché de Bordeaux. Nous disions que nous autres, catholiques de l'enseignement public, nous avions quelque chose d'important à apporter à l'école publique en donnant à sa nécessaire laïcité la plus ouverte des confirmations. Étienne Borne", "Témoignage", dans *Les catholiques français et l'héritage de 1789*, *op. cit.*, p. 267. Voir sur cette question de la laïcité la thèse inédite de François Boirel : *Catholiques en laïcité : l'exemple de la Paroisse universitaire de Pierre Paris à Pierre Dabosville (1929-1963)*, Université Lumière-Lyon II, 1998, 725 p.

Note698. Conseil du 26 mai 1953, "Conseil épiscopal", 1er juillet 1953 au 30 octobre 1956, 4 E R3 XXV, AAP.

Note699. Né en 1915, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1933), il mène des recherches mathématiques de premier plan (il reçoit le grand prix des sciences mathématiques de l'Académie des sciences, en 1954).

Note700. Voir sur ce sujet "Pierre Mendès France, l'enseignement et la recherche", de Jean-Louis Crémieux-Brilhac", dans *Mendès France et le mendésisme*, sous la direction de, François Bédarida et Jean-Pierre Rioux, Fayard, 1985, p. 440 *et sequentes*.

Note701. Lettre d'Édouard Lizop à Étienne Borne, 13 février 1957, p. 1, carton 36, dossier 19, AEBO.

Note702. "Paul Vignaux", dans *Dictionnaire des intellectuels*, *op. cit.*, p. 1161-1162. Madeleine Singer, *Histoire du SGEN, 1937-1970, le Syndicat général de l'Education nationale*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1987.

Note703. Un an plus tôt, Étienne Borne avait reçu un blâme pour avoir critiqué l'attitude du SGEN. Madeleine Singer, *Histoire du SGEN, 1937-1970, le Syndicat général de l'Education Nationale*, *op. cit.* p. 216-217.

Note704. Étienne Borne à Édouard Lizop, 15 février 1957, p.1-2, carton 36 n19, AEBO.

Note705. La loi Debré est votée en décembre 1959.

Note706. Lettre circulaire de Lionel Assouad, minutier alphabétique 1958-1959, ARMA.

Note707. Liste des invités, minutier alphabétique 1958-1959, ARMA et carton 8, AICP.

Note708. François Mauriac au cardinal Grente ; citation extraite de l'ouvrage d'Antoine Wenger, *Le cardinal Jean Villot 1905-1979*, DDB, 1989, p. 29.

Note709. *Colonisation et conscience chrétienne*, RD 6, décembre 1953, 218 p. ; *L'armée et la Nation*, RD 30, mars 1960, 214 p.

Note710. *La conscience chrétienne et les nationalismes*, avril 1958, 286 p.

Note711. *Christianisme et liberté*, mai 1952, RD 1, 215 p.

Note712. Frère Louis Gardet, "L'islam et la liberté", dans RD 1, p. 63.

- Note713. Voir la description de cette répression dans l'article d'André de Peretti consacré au comité chrétien d'entente France-Islam, "Esquisse d'une étude sur le comité chrétien d'entente France-Islam", dans *Bulletin de l'association des Amis de Louis Massignon*, 4, juillet 1996, p. 18-19.
- Note714. Pierre Sorlin, "Le CCIF et la décolonisation : jalons d'histoire", dans *RD* 54, avril 1966, p.49-56 ; Robert Barrat, *Justice pour le Maroc*, Le Seuil, 1953, p. 245 *et sequentes* et témoignage d'André de Peretti à l'auteur (6 janvier 1998).
- Note715. Il tente une expérience foucauldienne à partir de 1926 en terre islamique.
- Note716. Cette réunion aura lieu finalement le 14 avril 1953 sous le titre "Colonisation et conscience chrétienne".
- Note717. André de Peretti, "Esquisse d'une étude sur le comité chrétien d'entente France-Islam", art. cit. p. 18-19.
- Note718. Assemblée générale, 24 janvier 1951, intervention défavorable de Roger Millot, p. 1, AICP.
- Note719. "L'Indochine et nous", *TC*, 21 décembre 1945, repris dans Sabine Rousseau, "L'engagement des chrétiens français contre la guerre d'Indochine et du Vietnam (1945-1975)", thèse inédite, p. 64.
- Note720. *Idem*, p. 67 *et sequentes*.
- Note721. Le marquis et la marquise de Chaponay et leur fille Henryane vivaient à Rabat. Ils s'intéressaient à l'évolution du protectorat et leur témoignage était considéré comme irrécusable. Témoignage à l'auteur d'André de Peretti.
- Note722. Voir son témoignage dans "François Mauriac et les problèmes d'Afrique du Nord", dans *RD* 70, février 1971, p. 172.
- Note723. Voir à ce sujet Georges Oved, *La gauche française et le nationalisme marocain, (1905-1955)*, tome 2, L'Harmattan, 1984, p. 273.
- Note724. Robert Montagne à l'abbé Berrar, 13 janvier 1953, archives privées André de Peretti (copie).
- Note725. Lettre d'Emmanuel de Las Cases à Robert Barrat, 13 janvier 1953, "Pax Romana XI, janvier 1953-juillet 1963", ARM.
- Note726. Lettre d'André Aumonier à l'abbé Berrar, 19 janvier 1953, p. 1.
- Note727. Lettre de Jean Guitton, 22 janvier 1953, p. 2, AICP.
- Note728. *La Croix*, 27 janvier 1953.
- Note729. Robert Barrat, *Justice pour le Maroc, op. cit.*, p. 28.
- Note730. Jean Lacouture, *François Mauriac*, Le Seuil, 1980, p. 460.
- Note731. *Le Monde*, 28 janvier 1953 et *Témoignage Chrétien*, 30 janvier 1953.
- Note732. Lettre à l'abbé Delacommune, 27 janvier 1953, p. 2.
- Note733. Lettre d'Henri Bédarida à Mgr Feltin, archevêque de Paris et vicaire aux Armées, 13 février 1953.

Note734. Lettre au Président de la République, 20 février 1953, p. 2-3.

Note735. Ancien ambassadeur au Vatican et membre de l'Académie française. Lettre au CCIF, 7 avril 1953, 8 p.

Note736. *Justice pour le Maroc*, *op. cit.*, p. 96-97.

Note737. Le seul écho de cette réunion se trouve dans l'ouvrage de Robert Barrat, *Justice pour le Maroc*, *op. cit.*

Note738. Lettre à Mgr Feltin, archevêque de Paris, 13 février 1953, 3 p., "Pax Romana XI, janvier 1953-juillet 1963", ARM.

Note739. Robert Barrat à Henri Bédarida, 13 février 1953, p. 1.

Note740. Marc Michel, "La colonisation", dans *Histoire des Droites en France*, sous la direction de Jean-François Sirinelli, tome 3, *Sensibilités*, Gallimard, 1992, p. 153.

Note741. *Idem.*

Note742. Sabine Rousseau, *op. cit.*, p. 243.

Note743. Le Seuil, 1953, 284 p.

Note744. Robert Barrat est devenu le secrétaire de l'abbé Pierre. Mauriac lui-même ne voulait pas que Barrat quitte le CCIF. Lettre de François Mauriac à l'abbé Berrar : "(...) il ne faut absolument pas que Robert s'écarte du centre. Je lui ai toujours parlé en ce sens. (...) J'ai bien réfléchi à son cas : il faut que sa position catholique ne soit que l'épanouissement de son apostolat", 12 octobre 1954, p. 1-2, AEBE.

Note745. Abbé Berrar à Robert Barrat, 25 mars 1954, p. 1, AEBE.

Note746. François Mauriac à l'abbé Berrar, 6 octobre 1954, p. 1, AEBE. Le 12 juin François Mauriac reviendra sur sa décision et participera à la Semaine des intellectuels catholiques de 1954.

Note747. Débat du 16 février 1955 retranscrit dans *RD* 12, août 1955, p. 174-217. Débat du 17 février 1958. Invitations pour participer au colloque du 5 et 6 mai 1966 et pour le cahier consacré aux vingt ans du CCIF.

Note748. Né en 1910 au Sénégal, professeur de lettres à Henri-IV. Il fonde *Présence africaine* avec d'autres intellectuels africains et antillais. Voir *infra*.

Note749. Né en 1910, ancien député du Cameroun et secrétaire d'État à la France d'outre-mer. Il est directeur de la fondation médicale *Ad Lucem*.

Note750. Voir à ce sujet la description de Pierre Sorlin, "Le CCIF et la décolonisation", *art. cit.*, p. 54-55.

Note751. Phénomène d'ailleurs assez général aux intellectuels comme le rappelle Jean-François Sirinelli dans *Intellectuels et passions françaises, manifestes et pétitions au XX^e siècle*, Gallimard, 1996, p. 318.

Note752. "Où va l'Indochine ?", 20 janvier 1955, avec le père Naïdenoff ; on peut ajouter le débat consacré à la politique de Pierre Mendès France (25 novembre 1954). Voir à ce sujet Étienne Fouilloux, "Les catholiques mendésistes, 1953-1956", dans *Pierre Mendès France et le mendésisme*, *op. cit.*, p. 71-83.

Note753. Sabine Rousseau, *op. cit.*, p. 227-256.

Note754. Sabine Rousseau, *op. cit.*, p. 248.

Note755. *RD* 11, mai 1955, p. 194-216.

Note756. *Idem*, p. 194.

Note757. Abbé Berrar à Mgr Feltin, 3 juin 1954, p. 1. AEBE.

Note758. *SIC* 1954, p. 246.

Note759. "L'Algérie", 16 février 1955, Robert Barrat, André Fangeat, Joseph Folliet, Robert Schuman retranscrit dans *RD* 12, août 1955, p. 174-217. "Pourquoi j'ai écrit *Contre la torture*", 22 mai 1957, Georges Hourdin, G. Marfel, Henri-Irénée Marrou, Michel Massenet, Edmond Michelet, Pierre-Henri Simon, Louis Terrenoire ; "La tragédie algérienne", 2 décembre 1957, Raymond Aron, Étienne Borne, Edmond Michelet, Maurice Schumann ; "Présence du père de Foucauld", 17 février 1958, Robert Barrat, Louis Massignon, abbé Six ; "L'Algérie", 5 juin 1961, Pierre Bourdieu, Jean Lacouture, Pierre Limagne, Germaine Tillion (débat interdit par les autorités gouvernementales françaises).

Note760. Un cahier consacré à la question algérienne avait été prévu en décembre 1960 par le nouveau secrétaire François Bédarida. Il fut finalement annulé.

Note761. Lettre d'invitation à une journée d'études organisée en juillet par les chrétiens, 22 mai 1955 : "Les événements qui se déroulent en Algérie (...) apparaissent à tous, malgré l'effort fait par la grande presse pour en réduire l'importance ou en dénaturer la signification, comme d'une extrême gravité. Le vote par le parlement français de la loi instituant "l'état d'urgence" en est une confirmation certaine, en même temps qu'il crée des conditions qui rendent la situation plus dramatique encore (...). Il faut substituer le dialogue à la violence". Document prêté par Étienne Fouilloux.

Note762. "Une nation où progressivement et par étapes les musulmans prendraient la place à laquelle ils ont droit", *RD* 12, août 1955, p. 195.

Note763. "Le problème vrai c'est la transcolonisation, c'est de passer d'un état de domination à un état de collaboration", Joseph Folliet, *idem*, p. 204.

Note764. *Ibid.*, p. 189.

Note765. *Ibid.*, p. 208.

Note766. "Des professeurs de la Sorbonne expriment leur adhésion à la politique gouvernementale", *Le Monde*, 23 mai 1956, p. 3.

Note767. Voir Jean-François Sirinelli *Intellectuels et passions françaises, op. cit.*, p. 340.

Note768. Ces trois derniers étaient des fidèles du Centre. En mars 1957, Henri-Irénée Marrou s'était rendu avec André Cruziat, Daniel Parker et Jean Wahl à la présidence de la République pour remettre un lettre ouverte contenant des témoignages sur les méthodes de pacification en Algérie. Voir le compte rendu de *TC*, 29 mars 1957, p. 8.

Note769. Martin Nicoulin, *Contre la torture, un printemps de la conscience française*, dans *Témoin de l'homme, hommage à Pierre-Henri Simon*, Editions universitaires, Fribourg, 1994, p. 84-85. *Le Monde* donne un bon aperçu de la réunion, 24 mai 1957.

Note770. Les deux débats consacrés à cette question ne furent pas publiés.

Note771. *Le Monde*, 4 décembre 1957.

Note772. "Les valeurs liées à la croyance aux bienfaits du progrès social et technique, aux vertus de l'éducation et donc en la supériorité de la civilisation occidentale, qui avaient servi à justifier la colonisation servent maintenant à plaider la cause d'une émancipation progressive de peuples sous tutelle, la cause de la décolonisation". Sabine Rousseau, p. 78-79.

Note773. Voir "Guerre froide", de Pierre Mélandri, dans *1938-1948, les années de tourmente : de Munich à Prague, dictionnaire critique*, Flammarion, 1995, p. 89-95.

Note774. Pascal Ory, *L'aventure culturelle*, op. cit., p. 144-145. Voir pour le courant philocommuniste l'ouvrage de Michel Winock : *Le temps de la guerre froide, du rideau de fer à l'effondrement du communisme*, Le Seuil, "Points Histoire", 1994, p. 106-107.

Note775. Jean-François Sirinelli, "Les intellectuels français au temps de la guerre froide: entre communisme et gaullisme ?", dans *Cinquante ans de passion française. De Gaulle et les communistes*, Balland, 1991, p. 264.

Note776. André Ruzkowski dans la lettre circulaire du 31 décembre 1948 rappelle la nécessité de "L'établissement d'un ordre chrétien dans le monde entier" face à "l'idéologie antireligieuse" que constitue le communisme, p. 1. Conférences des 30 mars, 1er 7 et 27 avril 1949, sur "L'Église et l'État", "L'idéologie officielle et la foi", "L'Action catholique", "L'éducation dans ses rapports avec la religion". Conférenciers non connus.

Note777. Voir la note de la commission épiscopale de la presse approuvée par l'ACA, dans André Deroo, *L'épiscopat français dans la mêlée de son temps*, Bonne Presse, p. 144-145. Cette note est à rapprocher du décret du Saint-Office du 20 mai 1952, qui condamne l'œuvre littéraire d'Albert Moravia et celle d'André Gide.

Note778. Son activité pendant l'entre-deux-guerres principalement comme fondatrice de Sainte-Marie de Neuilly, une maison-pilote pour les jeunes filles catholiques a été très importante.

Note779. Irène Joliot-Curie est l'auteur de nombreuses recherches en physique nucléaire, elle est également compagne de route du PCF. Elle dirige avec Eugénie Cotton la Fédération démocratique internationale des femmes.

Note780. Robert Barrat au père Naïdenoff, 5 février 1952, p. 1, ARMA.

Note781. Robert Barrat à Madame Falconetti, 5 mars 1952, p. 1, ARMA.

Note782. Robert Barrat à Gabriel Marcel, 4 février 1953, p. 1, ARMA.

Note783. Né en 1890, agrégé de l'Université, il enseigne la physique mais s'intéresse tout autant à la musique. Il est membre dirigeant de l'UCSF.

Note784. Né en 1911, poète, il est fortement marqué par la guerre et la déportation. Il entre après la Libération au Seuil.

Note785. Né en 1894, résistant et membre du Comité national des écrivains, compagne de route des communistes pendant un temps, il s'en désolidarise peu à peu.

Note786. Né en 1900, animatrice de la société *Temps présent*. Elle joue un rôle fondamental auprès des dominicains des éditions du Cerf.

Note787. "Comité chrétien pour la révision du procès des époux Rosenberg", lettre circulaire, carton 6, AICP. Voir en annexe la lettre de protestation.

Note788. "J'ai fini par vous imiter, l'intervention du président du CCIF en l'affaire Rosenberg m'y a décidé. J'ai démissionné du comité des Amis du CCIF et aussi du comité directeur", lettre à Roger Millot, 8 juillet 1953, "Pax Romana XI, janvier 1953-juillet 1963", ARM.

Note789. *Le Monde*, 17 janvier 1953.

Note790. Son *Journal de captivité* et surtout les conférences faites à l'Oflag IV D lui sont fortement reprochés. Voir pour cette affaire Claude Singer, *L'Université libérée, l'Université épurée, (1943-1947)*, Les Belles Lettres, coll. "Histoire", 1997, p. 346-351.

Note791. Voir *Le Monde*, 17, 23 et 30 novembre, 2 et 7 décembre 1955.

Note792. Henri-Irénée Marrou à Étienne Borne, 29 novembre 1955, p. 1, dossier "Persécution chinoise", carton 45 bis ARMA. Voir en annexe la lettre d'Henri-Irénée Marrou à l'abbé Berrar.

Note793. Lettre circulaire du 24 novembre 1955, p. 1, carton 45 bis, ARMA.

Note794. Abbé Berrar au nonce Marella, 14 décembre 1955, p. 1, minutier 1955-1956, ARMA.

Note795. Lettre circulaire, novembre 1955, p. 1. Voir texte intégral dans annexe.

Note796. Comme le soulignera bien plus tard Jean Guitton à Étienne Borne dans une lettre datée de 1977 : "Maritain ? Il a été une énigme pour moi. (...) Il n'y a peut être pas d'esprit aussi éloigné du mien", carton 19 n24, AEBO.

Note797. Sur le groupe "tala", témoignage du père Michel Join-Lambert à l'auteur.

Note798. *Idem*.

Note799. Dossier "Persécution chinoise", carton 45 bis, ARMA.

Note800. Parmi les fidèles du Centre ont signé : Luc Estang, Olivier Lacombe, Louis Leprince-Ringuet, Paul-André Lesort, Henri-Irénée Marrou, Louis Massignon, François Mauriac, Marcel Reinhard et Jean Wahl. Parmi ceux qui refusent de signer : Michel Leiris, Jean Lurçat, André Malraux ou encore Paul Ricœur.

Note801. Titre d'une séance de la SIC 1955.

Note802. Le 25 avril 1955 avec Étienne Borne, Jean de Fabrègues, Edmond Michelet et Georges Suffert.

Note803. "Trois semaines en Yougoslavie titiste", le 13 mars 1950, avec Jean Baboulène, Jean-Marie Domenach et Henri Quéffelec. "Mon voyage en URSS", conférence de Jacques Madaule, 3 novembre 1952. IL faut y ajouter le bref exposé de Waldemer Gurian à la SIC 1950 sur le marxisme russe, compte-rendu, p. 79-81.

Note804. L'un, le 19 février 1951 qui est présenté, là encore, comme une séance d'information avec les pères Maître et Rétif et l'abbé Houang ; le second, le 23 avril 1956 : "Chances et risques de l'expérience chinoise" avec Tibor Mende, l'abbé Sohier, l'abbé Duperray et Edmond Michelet. Aucun de ces débats n'a laissé de traces.

Note805. "Notes sur la liberté dans le marxisme" dans *RD* 18, janvier 1952, p. 34-38.

- Note806. *RD* 18, janvier 1952, p. 59-66. Pour l'article de l'abbé Brien : "Aveuglement et clairvoyance aux réalités spirituelles", p. 47-54.
- Note807. "Marxisme et intériorité", dans *RD* 7, avril 1954, p. 87-106.
- Note808. Lettre de récrimination de l'abbé Despont à Henri Bédarida, 11 avril 1956, 2 p., carton 36 n19, AEBO.
- Note809. *RD* 15, mai 1956, 184 p.
- Note810. *France, prends garde de perdre ta liberté*, publié en 1945.
- Note811. Cette revue a été fondée en février 1949 par André Malraux. Voir à ce sujet : "Les intellectuels français au temps de la guerre froide : entre communisme et gaullisme ?", de Jean-François Sirinelli, dans *Cinquante ans d'une passion française, De Gaulle et les communistes*, *op. cit.*, p. 257-268.
- Note812. Voir Nicolas Rousselier, "Raymond Aron", dans *Dictionnaires des intellectuels*, *op. cit.*, p. 85-87.
- Note813. "Le catholicisme aux États-Unis", conférence du père Ong, 12 janvier 1953 ; "Le catholicisme aux États-Unis, au Canada et au Mexique", conférence du père Maydiou, 8 juin 1954 ; "Science et formation intellectuelle aux États-Unis", conférence du père Dubarle, 6 mai 1954.
- Note814. "En avril 1948, l'Allemagne est "encore une "res nullius" aux mains des quatre puissances. Et le vrai tournant de la politique allemande ne sera annoncé que deux mois plus tard, le 7 juin 1948 : c'est alors l'annonce du projet anglo-américain de convocation d'une Assemblée constituante élue dans les trois zones d'occupation occidentale, projet qui rompt avec la politique de guerre pour conduire à la naissance de la RFA", Odile Rudelle dans "Le rôle du retour du général de Gaulle", dans *Le MRP et la construction européenne*, sous la direction de Serge Berstein, Jean-Marie Mayeur et Pierre Milza, Complexe, coll. "Questions au XX^e Siècle", 1993, p. 296.
- Note815. Yvon Tranvouez, "Europe, chrétienté et catholiques français. Débats en marge du MRP", dans *Le MRP et la construction européenne*, *op. cit.*, p. 88.
- Note816. Voir l'article "Europe" d'Andrea Riccardi, *Dictionnaire de la papauté*, *op. cit.*
- Note817. La liste est loin d'être complète mais n'a pu être entièrement dressée. Le minutier 1954 a en grande partie disparu.
- Note818. Ouvrage paru en mai 1954 aux PUF, débat le 24 janvier 1955, *RD* 11, mai 1955, p. 152-172.
- Note819. Pour cet événement voir *Le MRP et la construction européenne*, *op. cit.*.
- Note820. "Est-il trop tard pour faire l'Europe ?" 29 janvier 1957, Robert Schuman et J. Désy, *RD* 22, 20 mars 1957.
- Note821. Article paru dans *La Vie intellectuelle* en octobre 1950, voir Yvon Tranvouez, *art. cit.*, p. 91 *et sequentes*.
- Note822. Il est directeur du service d'information à Bruxelles.
- Note823. Il appartient à la Haute autorité de la CECA.
- Note824. Ce texte est en fait la lettre que Léon Hamon envoya à Étienne Borne en réponse à la demande de participation au cahier.

Note825. "Quant à ce dernier (il s'agit de Borne), dont on connaît les convictions européennes, souvent exprimées ailleurs, il s'est volontairement abstenu comme Secrétaire Général du CCIF d'intervenir dans ce cahier", "Positions" dans *RD* 22, p. 219.

Note826. Yvon Tranvouez, art. cit., p. 90. Sur cette question des intellectuels touchés par "l'aventure européenne" voir l'article de Robert Frank, "L'aventure européenne", dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, septembre 1998, p. 89 *et sequentes*.

Note827. Citation de Raymond Aron reprise par Robert Frank, dans "L'aventure européenne", art. cit., p. 96.

Note828. Émile Poulat situe Robert Delavignette entre les démocrates-chrétiens et les progressistes dans cette terre socialiste et chrétienne, voir *Une Église ébranlée. Changement, conflit et continuité de Pie XII à Jean-Paul II*, Tournai, Casterman, "Religion et sociétés", 1980, p. 76.

Note829. André Philip est né en 1902, il adhère à la SFIO en 1920, en est exclu en 1958.

Note830. Parmi les faiblesses du MRP, Jean-Marie Mayeur note l'absence d'un foyer de réflexion et de recherche intellectuelle. Voir à ce sujet *Des Partis catholiques à la démocratie chrétienne*, A. Colin, coll. "U", 1980, p. 170. Voir également l'article "France-Forum" de Denis Pelletier dans *Dictionnaire des intellectuels*, *op. cit.*, p. 510-511.

Note831. 15 janvier 1957, débat publié dans *RD* 20, septembre 1957, p. 167-194.

Note832. Les intellectuels mendésistes sont issus de la génération née vers 1935 précise François Bédarida dans son article "Un homme, un style", dans *Mendès France et le mendésisme*, *op. cit.*, p. 18.

Note833. *La France va-t-elle perdre sa jeunesse*, *RD* 8, juillet 1954. La lettre de Robert Barrat date du 9 janvier 1954. Quelques mois plus tard, les responsables de mouvements de jeunesse en appellent directement à Mendès France dans une lettre publiée dans *L'Express*, le 3 octobre 1954, dans laquelle ils demandent une politique de la jeunesse. Voir à ce sujet Étienne Fouilloux, "Les catholiques mendésistes, 1953-1956", dans *Mendès France et le mendésisme*, *op. cit.*, p. 73.

Note834. *Idem*, p. 77.

Note835. *Esprit* en octobre 1954 titre "Mendès, les catholiques et la politique", article de Jean-Marie Domenach.

Note836. Étienne Fouilloux, "Les catholiques mendésistes", art. cit., p. 76-77.

Note837. Voir l'article de Danielle Zéraffa, "Le mouvement républicain populaire et le gouvernement de Mendès France : une occasion manquée", dans *Mendès France et le mendésisme*, *op. cit.*, p. 121-137.

Note838. Le jeune journaliste dénonçait le conservatisme de certains membres du MRP et concluait sur un congrès décevant.

Note839. Voir *infra*.

Note840. Confirmation dans la lettre de Georges Suffert du 15 juin 1954, 2 p., carton 12 n31, AEBO.

Note841. Lettre envoyée à l'abbé Berrar non datée mais certainement de juillet 1954, 1 p. AEBE.

Note842. 10 novembre 1957, p. 1, ARMA.

Note843. Les autres intervenants sont Étienne Borne, Jean Conilh, Marie-Louise Ciamin, Bernard Formery, Lucien Guissard, l'abbé Mossan, Marcel Prélot et Daniel Villey.

Note844. *Revue française de science politique*, mars 1960 : "(...) intéressantes précisions sur la notion de pluralisme".

Note845. Voir Étienne Fouilloux, *Histoire du christianisme, op. cit.*, p. 156 et suivantes et le témoignage de Stanislas Breton dans son autobiographie *De Rome à Paris, itinéraire philosophique*, Desclée de Brouwer, coll. "Eclats", 1992, p. 65 et 78-80.

Note846. Toute ma reconnaissance va à Mgr Berrar et à Étienne Fouilloux qui m'ont apporté plusieurs documents. Malheureusement les archives dominicaines n'ont pu faire l'objet d'une analyse complète, seuls les papiers Congar et Féret ont pu être étudiés.

Note847. *SIC* 1948, p. 148.

Note848. Mes remerciements vont à René Rémond et à Mgr Berrar pour la relation de cet événement. Dans un témoignage à l'auteur, Mgr Berrar a rappelé les pressions qu'il avait subies afin qu'il n'invitât plus par la suite René Rémond.

Note849. Sur ce sujet voir Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté, op. cit.*, et la "Correspondance Étienne Gilson-Michel Labourdette, annotée par Henry Donneaud dans *Revue thomiste*, juillet-septembre 1994, p. 479-529. Et enfin sur l'encyclique, Jean-Marie Mayeur, "Magistère et théologiens sous Pie XII" dans *Les Quatre fleuves*, 12, 1980, p. 113-119. 10 juillet 1950, Papiers Bouillard, AFSJ.

Note850. Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté, op. cit.*, p. 290 et suivantes.

Note851. 10 juillet 1950, p. 1, Papiers Bouillard, AFSJ.

Note852. Voir à ce propos Christian Ponson, "Joseph Vialatoux, le philosophe lyonnais des Semaines sociales", dans *Cent ans de catholicisme social, op. cit.*, p. 453-484.

Note853. Victor Carlhian à Henri Bédarida, brouillon de lettre, 4 août 1950. Papiers Carlhian, AAL.

Note854. Henri Bédarida à Victor Carlhian, 7 août 1950, p. 1. Papiers Carlhian, AAL.

Note855. André Latreille à Victor Carlhian, 8 août 1950. Papiers Carlhian, AAL.

Note856. André Latreille à Joseph Vialatoux, 20 août 1950, notes prises par Christian Ponson dans les papiers Vialatoux, communiquées à Étienne Fouilloux en juin 1995.

Note857. Lettre d'Henri Gouhier au père Bouillard, 16 août 1950, C3 "Affaire de Fourvière", 42 à 47 bis, Papiers Bouillard, AFSJ. Maurice de Gandillac et Étienne Gilson se refusent en effet à le suivre. Henri Gouhier en sera profondément affecté comme il l'explique à Gabriel Marcel, 17 août 1950, 3 p., Papiers Marcel, BNF.

Note858. Jean Daniélou et quelques autres jésuites (Yves de Montcheuil et Gaston Fessard) ont été dénoncés à Rome en cette année comme le rappelle le livre d'Henri de Lubac *Mémoires sur l'occasion de mes écrits, op. cit.*, annexes IV, p. 254. Certaines de leurs publications sont retirées des bibliothèques en octobre 1950. Voir Étienne Fouilloux *Une Église en quête de liberté, op. cit.*, p. 294.

Note859. Le père Rondet est démis de ses fonctions de préfet des études en juillet 1951.

Note860. "Avant propos", Henri Bédarida, p. 5-6. Publication du troisième trimestre 1950.

- Note861. *RD* 11-12, octobre-novembre 1950, p. 3-4. Critique raisonnée donc de l'encyclique bien éloignée des remarques élogieuses de *Tala Sorbonne*, la revue du Centre Richelieu.
- Note862. Dossier uniquement constitué des invitations étrangères, ARMA.
- Note863. Robert Barrat au père Congar, 24 mars 1952. L'équipe d'ailleurs n'omettra pas de signaler dans la brève notice biographique consacrée au père Congar deux ouvrages : *Vraie et fausse réforme dans l'Église et Chrétiens désunis ! SIC* 1952, p. 259.
- Note864. Compte rendu de la *SIC* 1952, p. 53.
- Note865. *Idem*, p. 43.
- Note866. Victor Carlhian à Jean Guittou, date indéterminée mais certainement du début octobre 1950, Papiers Carlhian, AAL.
- Note867. Compte rendu de la *Semaine*, p. 211.
- Note868. Le père Gabel répond à la polémique dans son journal en essayant d'être irénique, mais sans succès : les Romains trouvent le catholicisme français trop novateur. D'après une lettre de Mgr Veuillot à l'abbé Berrar, 28 juin 1952, p. 1, AEBE.
- Note869. "Y a-t-il un malaise chez les catholiques français", 30-31 mars 1952, *Le Monde*, p. 1-2.
- Note870. Né en 1904, dominicain de la province de Toulouse.
- Note871. Papiers Gagnebet, "Pour Vatican II", III, 1, 69, 3 novembre 1952, Istituto per le scienze religiose Bologna, p. 1, prêtre Étienne Fouilloux.
- Note872. *Idem.*, p. 2.
- Note873. Article dans les *Études*, octobre 1950, Papiers Rouquette, H Ro 51. 3, AFSJ
- Note874. Papiers Gagnebet, Pour Vatican II, III, 1, 69, 3 novembre 1952, Istituto per la scienze religiose Bologna, p. 13.
- Note875. 15 décembre 1947, avec Raymond Aron, Jean Beaufret, Henri Burgelin, Mikel Dufrenne, Jean Hyppolite, Gabriel Marcel, Gilbert Spire, les pères Fessard et Daniélou. Selon François Leprieur, c'est Louis Barjon qui aurait dénoncé les positions du père Féret : *Quand Rome condamne, dominicains et prêtres-ouvriers*, Terre humaine, Plon-Cerf, 1989, p. 555.
- Note876. "Les Saints vont-ils en enfer ?", dans *RD* 3, janvier 1953, p. 239-248. Sur la crise des prêtres-ouvriers voir l'article "Prêtres-ouvriers", dans *Catholicisme*.
- Note877. *RD* 5, *Problèmes économiques*, octobre 1953.
- Note878. "Sidérurgie et plan Schuman", dans *RD* 5, octobre 1953, p. 70. Le passage souligné est celui qui posait problème.
- Note879. Alfred Frisch, "Marxisme, socialisme et conscience chrétienne", dans *RD* 5, p. 181-182.
- Note880. Mgr Chevrot à Melle Frontier, cousine du père Féret. Lettre dont la copie a été envoyée par Melle Frontier au père Féret, 17 février 1954.

Note881. Parmi les autres signataires se trouvent Hubert Beuve-Méry, Claude Bourdet, Mgr Chevrot, Jean-Marie Domenach, le père Maydiou, le père de Solages. Voir *Le Monde*, 25 février 1954, p. 4. François Leprieur, *Quand Rome condamne*, *op. cit.*, p. 292.

Note882. Abbé Berrar à Mgr Vuillot, 11 mars 1954, p. 1, AEBE.

Note883. Séance organisée par les scientifiques. Lucien Morren est professeur de sciences à Louvain, il est également membre dirigeant du Secrétariat international des questions scientifiques et s'intéresse au développement de l'œcuménisme ; Michel Polonovski (père de Jacques Polonovski) est professeur à la Faculté de médecine et membre de l'UCSF depuis ses origines.

Note884. Né en 1908, converti au catholicisme, il entre chez les dominicains puis est envoyé étudier la condition ouvrière à Marseille. Il devient alors docker.

Note885. Jean Lacroix élargit cette conférence qu'il publie sous forme de livre chez Casterman en 1958 sous le titre de *Le sens de l'athéisme moderne*. Sur Jean Lacroix voir l'article de Bernard Comte, "Semaines sociales et personnalisme : la médiation de Jean Lacroix 1935-1947", dans *Cent ans de catholicisme social à Lyon et en Rhône Alpes*, *op. cit.*, p. 484-516.

Note886. Trois ans plus tard, lors de l'audience de l'abbé Berrar au Saint-Office, c'est ce qui lui sera reproché : le conférencier était mal choisi et sa conférence aurait dû être encadrée de démentis théologiques "Il ne se serait pas hors de propos de susciter une mise au point sur ce sujet de grande importance de la part de théologiens compétents à propos de points obscurs, paradoxaux et même erronés que contient cette conférence". Notes pour l'audience du Chanoine Berrar, aumônier du CCIF, du 9 février 1956", p. 1, AEBE. Au début des années 1960, le livre de Jean Lacroix sera considéré comme "(...) a good critical and un-biased analysis of atheism" ! *Bollettino di informazione, secretariatus pro non credentibus*, anno III, n2, p. 35.

Note887. *SIC* 1953, p. 199.

Note888. *SIC* 1953, p. 10.

Note889. Dans le dossier "SIC 1954" rien si ce n'est l'argus, l'invitation pour les séances de l'après-midi et la problématique générale, ARMA.

Note890. Né en 1915, après des années d'études en Extrême-Orient, il est nommé à Lyon professeur d'Ethnologie (seconde chaire créée après celle de Marcel Griaule à la Sorbonne).

Note891. Né en 1918, professeur de Droit à la Faculté de Grenoble, membre du comité directeur d'*Esprit*, il est spécialiste du marxisme et des théories sur le travail humain.

Note892. La conférence du père Hans Urs von Baltasar n'est pas publiée : "(...) afin d'éviter toute erreur d'interprétation sur l'important sujet théologique des fins dernières, i.e. R. P. (sic) a longuement explicité dans un nouveau texte la conférence qu'il avait prononcée. La dimension du présent volume ne nous a malheureusement pas permis d'inclure cet important travail. Il paraîtra prochainement aux éditions Desclée de Brouwers" (sic). p. 98. Ce point n'a pas été élucidé.

Note893. Voir *infra* le paragraphe sur la décolonisation.

Note894. *SIC* 1954, p. 229-231.

Note895. "Chronique de la purge", dossier 14, 13 février 1954, p. 1-2, Papiers Congar, AFD.

Note896. Étienne Borne à Georges Hourdin, lettre non datée p. 2, carton 36 n19, AEBO.

Note897. Projet de la SIC 1955, p. 2, AICP.

Note898. Né en 1905, il entre dans la Compagnie de Jésus après des études littéraires (il s'enthousiasme pour Paul Claudel). Il est aumônier de l'ACJF et réside à Lyon.

Note899. Mgr Jean Villot à Étienne Borne, 28 juillet 1955, p. 1, AEBE.

Note900. SIC 1955, p. 222.

Note901. SIC 1955, p. 43. Un mois auparavant le 3 octobre 1955 dans *L'Express*, François Mauriac avait lancé l'idée d'un front républicain rassemblé autour de Mendès France.

Note902. "J'ai voulu les soumettre à notre ami Latreille que j'ai pu voir hier. Je l'ai trouvé en parfait accord de pensée avec moi. Son récent séjour à Rome ne laisse aucun doute dans sa pensée : si nous réimprimons aujourd'hui ce que nous avons imprimé en 1949, ça ne passerait pas ; ça a passé de justesse. Ne fournissons pas l'occasion de mobiliser à nouveau des armes, qui cette fois auraient la chance de nous tuer !" Joseph Vialatoux à Étienne Borne, p. 3, prêt Étienne Fouilloux.

Note903. SIC 1955, p. 64.

Note904. Le jésuite a été épinglé par le Saint-Office pour cette conférence ! SIC 1955, p. 68.

Note905. SIC 1955, p. 75.

Note906. Ce Manifeste était signé par Georges Alesi, Robert Barrat, Jean Baboulène, Jean Bayet, Michel Carrouges, Paul-Henry Chombart de Lauwe, Jean Delumeau, Jean Devisse, Luc Estang, Jean-Marius Gatheron, Paul Germain, Jean Lacroix, Henri-Irénée Marrou, François Mauriac, Marcel Pacaut, Guy Raynaud de Lage, Marcel Reinhard, René Rémond, Robert Ricatte, Pierre-Henri Simon, Georges Suffert, François Tricaud, Joseph Vialatoux et Jacques Viard.

Note907. En décembre 1955, *L'Osservatore romano* répondait à l'appel de François Mauriac du 3 octobre 1955 en soulignant les erreurs du prix Nobel de littérature : "En aucun cas les catholiques ne peuvent accorder leur voix à un ennemi déclaré de leur foi et dont l'action tend directement ou non à détruire l'Église et même la religion". Article reproduit dans *Bloc notes* de François Mauriac, p. 201. Quelques jours plus tard l'abbé Vancourt de l'Institut catholique de Lille dans un article de *La Croix du Nord*, dénonçait ceux qui autour de François Mauriac veulent supprimer la présence de l'Église dans la société, article reproduit dans *La France catholique* du 13 janvier 1956.

Note908. L'intervention de René Rémond est mal interprétée : "Bien que je ne fis que dresser un constat qui prenait appui sur l'histoire et qui se gardait de porter condamnation du passé, la simple affirmation de la propension du cléricalisme fut mal reçue de certains qui jugèrent le propos attentatoire". Témoignage dans *Le catholicisme français et la société politique*, Editions de l'Atelier, coll. "Églises/Sociétés", 1999, p. 145.

Note909. Né en 1900, il est président de l'œuvre de la Propagation de la Foi pour la section de Paris pendant l'entre-deux-guerres, puis directeur du Secrétariat de l'épiscopat de France de 1945 à 1949. Il est nommé par la suite évêque d'Angers, il prend très vite position pour une émancipation progressive des peuples colonisés. En 1948, à la Semaine sociale de Lyon, il reconnaît "La justesse des revendications et de la cause des peuples colonisés et se prononce en faveur de leur émancipation politique".

Note910. Né en 1903, professeur à la Sorbonne puis au Collège de France. Fondateur de l'Institut supérieur d'économie appliquée, il est spécialiste de Schumpeter de Keynes et tout autant de Marx.

Note911. *Carrefour* le 24 novembre 1955 présente la SIC 1955 sous ce titre : "La décomposition de l'intelligence".

Note912. Actualités : "La Semaine des intellectuels catholiques", janvier 1956, p. 120-122.

Note913. *Carrefour*, 24 novembre 1955.

Note914. Le premier dans *Rivarol*, 24 novembre 1955 ; le second dans *Combat*, 15 novembre 1955.

Note915. Décembre 1955, article très critique sur la première séance. Voir *Études*, janvier 1956, article du père Russo qui critique l'attitude de *Tala Sorbonne*.

Note916. Fait référence à l'article de Frédéric Ozanam, dans *Le Correspondant* titré : "Passons aux barbares et suivons la révolution", 10 février 1848.

Note917. *SIC* 1955, p. 221.

Note918. Selon le témoignage de René Rémond, dans *Le catholicisme français et la société politique, op. cit.*, p. 145.

Note919. Notes prises par le responsable aa, archives des Augustins de l'Assomption, Rome, cote TR 61, prêt Étienne Fouilloux.

Note920. "Notes pour l'audience", p. 1, AEBE.

Note921. "Un premier "tort", à mon sens, ce fut, au début du tournant politique et social, de trop solliciter les bénédictions, l'appui, la tutelle des autorités religieuses. Il y aurait eu une façon d'être "catholique" de se placer même sur le terrain confessionnel, sans mobiliser les mitres et les anneaux, car il fallait s'attendre dès lors à ce qui est arrivé par la suite, la mobilisation des crosses" ; 3 septembre 1924, document extrait de "Deux lettres à Paul Archambault", présentation et annotation de Yves Palau, "Des catholiques et de la politique, les transformations doctrinales du catholicisme social, 1900-1930", dans *Revue française d'histoire des idées politiques*, 4, 1996, p. 386.

Note922. 24 novembre 1955, article de Michel François.

Note923. 14 novembre 1955, *France Observateur*, p. 4.

Note924. Jean-Dominique Durand, "La grande attaque de 1956", dans *Cahiers Jacques Maritain*, 30, juin 1995, p. 2-31.

Note925. Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté, op. cit.*, p. 298-300.

Note926. Abbé Berrar au père Congar, 13 février 1954, dossier 14, p. 2, Papiers Congar, ADP.

Note927. Émile Berrar s'en plaint fortement au nonce Marella : "Je me rendrai à Rome sans doute à la fin du mois de janvier. D'après ce qui vient de m'être dit, il y aurait quelques inquiétudes au sujet de la SIC (...) J'aimerais à ce sujet avoir des directives. Malheureusement des sources d'information comme l'article de la France catholique ne sont pas faites pour éviter les malentendus". 14 décembre 1955, p. 1-2.

Note928. Voir sur cette revue le mémoire de DEA de Paul Airiau, *La Pensée catholique, 1946-1956 : romanité à la française ou intégrisme ?*, Institut d'études politiques de Paris, 1995, 400 p.

Note929. Notes pour l'audience du chanoine Berrar, 9 février 1956, p. 2.

Note930. Né en 1913, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, professeur de philosophie au lycée du Parc à Lyon. Il est un collaborateur régulier de la *Chronique sociale de France*.

- Note931. Né en 1901, théologien du diocèse de Dijon au carrefour de la philosophie et de la théologie, il trace une voie réflexive soucieuse de prendre en compte les questions que posent les nouveaux courants philosophiques.
- Note932. Documents du Saint-Office du 21 juin 1956 du cardinal Pizzardo, p. 1, AEBE. Voir également en annexe la lettre du cardinal Pizzardo adressée au cardinal Feltin, AEBE.
- Note933. 25 juillet 1956, AEBE.
- Note934. Georges Hourdin à Étienne Borne, 3 octobre 1956, p. 1, "dossier SIC 1956", ARMA. Voir en annexe la lettre intégrale.
- Note935. *RD* 1, 15 et 16.
- Note936. Voir sur ce point la lettre du père Fessard du 2 août 1956 dans *Gabriel Marcel et Gaston Fessard, Correspondance (1934-1971)*, présentée et annotée par Henri de Lubac, Marie Rougier et Michel Sales, introduction par Xavier Tilliette, Beauchesne, 1985, p. 378.
- Note937. La présence de Luigi Gedda est d'ailleurs signaler généreusement par l'*Osservatore romano* qui centre son article uniquement sur son intervention ! "La conclusione della settimana di studio degli intellettuali cattolici francesi", dans *Osservatore Romano*, 17 novembre 1957
- Note938. Voir sur les positions de Jacques Chevalier, Philippe Chenaux, *Entre Maurras et Maritain, une génération intellectuelle catholique, (1920-1930)*, Le Cerf, coll. "Sciences humaines et religions", 1999, p. 230 et Jean-Marie Mayeur, *La question laïque, XIXè-XXè siècle*, Fayard, 1997, p. 168.
- Note939. Une centaine d'invités est réunie autour des deux hommes (dont le nonce Marella).
- Note940. Abbé Berrar à Henri-Irénée Marrou pour lui demander son acceptation, 5 février 1954, 2 p.
- Note941. *RD* 27, juin 1959, p. 70.
- Note942. 19 octobre 1956, "Existe-t-il une liberté de recherche dans l'Église ?"
- Note943. Père Ducattillon au directeur de *Témoignage chrétien*, lettre non datée (copie envoyée à l'abbé Berrar), p. 1, AEBE.
- Note944. Voir à ce sujet Jean-Dominique Durand, "La grande attaque de 1956", art. cit. et l'article de Philippe Chenaux, "Paul VI et Jacques Maritain" dans *Jacques Maritain et ses contemporains*, sous la direction de Bernard Hubert et Yves Floucat, Desclée, 1991, p. 334 *et sequentes*.
- Note945. Proposition du comité directeur du 17 janvier 1947, p. 1, ARMA.
- Note946. "Sa conférence (...) a fait sensation...Il est très important qu'il soit en Europe actuellement" précise Jean de Menasce, le 11 mai 1949, "Un amitié dominicaine de Charles Journet : le père Jean de Menasce", dans *Charles Journet, un théologien en son siècle, 1891-1975*, par Guy Bédouelle. Même satisfaction de la part de Charles Journet dans *Journet-Maritain, correspondance*, volume III, 1940-1949, Editions Saint-Augustin, Parole et Silence, 1998, p. 741-749.
- Note947. Père Chenu à Étienne Borne, p. 2, carton 1 n31, AEBO.
- Note948. Les conférences sont publiées dans le cahier 19, *Jacques Maritain*, juillet 1957, 218 p.
- Note949. L'ouvrage parut en 1920.

- Note950. Jacques Maritain à Étienne Borne, 25 septembre 1957, p. 1-2, carton 8, AICP.
- Note951. "Projet de programme pour rencontre", p. 1, dossier "Groupe philo.", carton 10, AICP.
- Note952. Les sujets de leurs exposés n'ont pu être déterminés.
- Note953. Lettre circulaire signée abbé Berrar, Étienne Borne et Joseph Folliet, juillet 1957, p. 1, "dossier philo.", carton 10, AICP.
- Note954. Mission de France, polytechnicien.
- Note955. Aumônier du lycée H. de Balzac.
- Note956. Assistant de mathématiques à Lille.
- Note957. Psychologue belge.
- Note958. Aumônier national adjoint de l'ACO.
- Note959. Secrétaire de la fédération nationale des étudiants protestants.
- Note960. Aumônier national de la JOC.
- Note961. Professeur à la Faculté de Droit de Paris.
- Note962. Aumônier national des Secrétariats sociaux d'outre mer.
- Note963. Semble être repris comme projet pour le 26-29 septembre 1959.
- Note964. C'est la démonstration du sociologue Jean Tavarés.
- Note965. Robert Barrat à Claude Bourdet, 7 novembre 1952, p. 2, ARMA.
- Note966. René Rémond, "Droite et gauche dans le catholicisme français contemporain" dans *Revue française de science politique*, 4, décembre 1958, p. 803 *et sequentes*.
- Note967. Termes qui définissent le catholicisme de droite, *idem*, p. 807.
- Note968. *SIC* 1954, p. 13.
- Note969. Liminaire, dans *Politique et religion*, RD 26, mai 1959, p. 8.
- Note970. Originaire des Pays-Bas, André Dekker vient à Paris pour ses études en 1955-1956.
- Note971. Elle part pour le Pays du Soleil levant en 1959 et y décède le 25 juin 1963 d'un cancer. Malgré son éloignement géographique, elle conserve d'étroits liens avec le "61".
- Note972. L'École des Roches était dirigée par Louis Garrone, le frère de Gabriel Garrone, évêque coadjuteur de Toulouse.
- Note973. 19 août 1952, dans "Livre du Conseil épiscopal", AAP.
- Note974. Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté*, *op. cit.* p. 298-300.

Note975. Plusieurs témoins ont aimé rappeler la grimace d'Étienne Borne lors de l'annonce de l'élection du cardinal Roncalli !

Note976. Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté*, op. cit., p. 299.

Note977. *Idem*, p. 309.

Note978. Jean-Dominique Durand, "La grande attaque de 1956", art. cité.

Note979. La correspondance échangée entre Étienne Borne et Olivier Lacombe dans les années 1930 souligne leurs liens, carton 5 n°42, AEBO.

Note980. Il en a la fonction et rédige une partie du courrier, mais il n'en a pas le titre avant décembre 1961, lorsqu'il devient secrétaire général.

Note981. Les seules informations trouvées sur cette question se trouvent dans les archives d'Étienne Borne déposées à Brive-la-Gaillarde.

Note982. Suzanne Villeneuve à Étienne Borne, 13 juin 1960, 2 p., carton 23 n°7, AEBO. Lettre de l'abbé Biard à Lionel Assouad, 8 octobre 1960, 2 p., carton 36 n°3, AEBO.

Note983. *Le Monde* 30 avril 1960. La polémique était née de la main tendue proposée par Roger Garaudy et de son rejet par Étienne Borne. Voir *infra*.

Note984. Jean-François Sirinelli, "Les normaliens de la rue d'Ulm après 1945 : une génération communiste", dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4, octobre-décembre 1986, p. 569-588.

Note985. Renée Bédarida est ainsi la principale rédactrice du courrier durant l'année 1964-1965.

Note986. Sa famille comptait parmi ses ancêtres un doge de Venise, Alfred de Vigny et l'arrière-grand-mère de Pie XII !

Note987. En constituant, à quelques mètres de la rue Madame, des Entretiens philosophiques, elle concurrençait directement les activités du Centre catholique des intellectuels français. L'équipe lui demande donc de choisir entre les deux organismes.

Note988. Toutes ces indications viennent de la lecture et du comptage systématique des comptes rendus des comités de rédaction. Voir en annexe (2) le tableau des membres participant au comité de rédaction et au comité directeur ainsi que la liste des membres venus aux réunions de 1945 à 1976. La lecture montre l'extrême fluctuation des personnes. Il est donc possible de déterminer quelques constantes mais impossible de préciser davantage. Les témoins eux-mêmes se souviennent très rarement de leur date d'entrée dans l'équipe !

Note989. Les deux derniers s'éloignent assez vite d'ailleurs.

Note990. Voir sur ce groupe l'article de Claude Langlois : "Michel de Certeau et le Groupe de La Bussière", dans *Recherches de science religieuse*, avril-juin 1988, p. 227-231.

Note991. Le premier est né en 1941, il a intégré l'École normale supérieure de Saint-Cloud et prépare une thèse sur l'œcuménisme sous la direction du professeur René Rémond. Le second est né en 1937, agrégé d'histoire, il est assistant à l'EHESS.

Note992. Pour le traitement de ces sujets, voir *infra*.

Note993. Robert Lennuier, dossier 5, AICP. Voir *infra*.

Note994. Né en 1927, il entre dans la Compagnie de Jésus et devient spécialiste de la doctrine sociale de l'Église et de Marx.

Note995. Né en 1918, journaliste, ancien rédacteur en chef de *Témoignage chrétien* (1945-1951), il devient rédacteur en chef de *L'Actualité religieuse dans le monde*.

Note996. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, il commence une carrière d'expert politique puis se consacre à l'écriture littéraire.

Note997. Seules informations sur ce point à travers un courrier adressé par l'abbé Biard, ARMA.

Note998. Roger Aubert le définit comme "(...) l'avocat d'un certain nombre de causes d'avant-garde face au raidissement conservateur" : article "Paul VI", dans *Catholicisme* p. 932-933.

Note999. Abbé Biard à Mgr Vuillot, 21 février 1959, p. 1, minutier 1958-1959, ARMA. Mgr Vuillot est encore seulement pour quelques mois à la Secrétairerie d'État puisqu'il est nommé, en juin 1959, évêque d'Angers.

Note1000. Le Synode des évêques sera créé en septembre 1965 par décision de Paul VI lors du *motu proprio* intitulé *Apostolica sollicitudo*.

Note1001. Abbé Biard à Mgr Vuillot, 21 février 1959, p. 1-2, ARMA.

Note1002. La raison reste inconnue.

Note1003. Sa première visite fut d'ailleurs à son arrivée à Paris pour la paroisse Saint-Séverin, paroisse phare du renouveau liturgique et ce, au grand mécontentement du cardinal Feltin qui vit le cardinal Lercaro après l'abbé Connan ! Témoignage du père Biard à l'auteur, mai 1999. Voir "Giacomo Lercaro", dans *Catholicisme*.

Note1004. Sur ce thème, voir *infra*.

Note1005. Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté*, *op. cit.*, p. 308-309.

Note1006. Minutier 1958-1959, ARMA.

Note1007. Lettre de Fayard du 12 février 1957, p. 1, minutier 1956-1957, ARMA.

Note1008. Lettre du 13 octobre 1961 des éditions Pierre Horay, p. 1, "dossier Horay-Fayard", ARMA.

Note1009. Chiffre noté dans un courrier retrouvé au "61" mais qui semble excessif.

Note1010. Il en envoie une au printemps 1959 que le CCIF perd !

Note1011. Minutier 1958-1959 et 1959-1960, ARMA.

Note1012. RD 41, 43, 45.

Note1013. Goulven Boudic, "Héritage de Mounier, succession de Béguin", dans *Esprit*, juillet 1998, p. 49 *et suivantes*.

Note1014. *Le Symbole*, RD 29, décembre 1959, 212 p. *L'histoire et l'historien*, RD 47, juin 1964, 230 p.

Note1015. Cité dans l'article "International", dans *Catholicisme*.

Note1016. Lorsque le thème n'est pas repris en analyse dans la partie suivante (1965-1976), les pourcentages de toutes les périodes sont donnés en cette partie.

Note1017. Les autres années le MIEC et le MIIC organisaient séparément leur assemblée plénière. Voir Ramon Sugranyes de Franch, "Pax Romana : son histoire", dans *Pax Romana, 1921-1981, op. cit.*, p. 39.

Note1018. *Pensée chrétienne et communauté mondiale*, RD 23, mai 1958, 232 p.

Note1019. 12 pages manuscrites (brouillon). Il a été impossible d'identifier l'auteur, carton 55, ARMA.

Note1020. "Un secrétariat international a été ouvert à Paris", article à soumettre à *Pax Romana* pour insertion dans le *Journal Pax Romana*, 15 février 1960, p. 1, carton 55, ARMA.

Note1021. *Idem*.

Note1022. Le congrès de Manille était constitué de quatre étapes : la réunion du MIEC, puis, la réunion des différents dirigeants des fédérations asiatiques, suivie de la rencontre des aumôniers sous la conduite du père Faidherbe, et enfin la réunion d'experts de confessions différentes sous les auspices de l'Unesco.

Note1023. Selon Ramon Sugranyes de Franch, *Pax Romana 1921-1981, op. cit.*, p. 43. Voir également le témoignage d'Olivier Lacombe, "Ouvertures internationales", dans *Réflexion chrétienne et monde moderne, 1945-1965*, RD 54, avril 1966, p. 74-76.

Note1024. *La Croix*, 2 février 1960.

Note1025. Compte rendu de la réunion du 1er février 1960, p. 5.

Note1026. "Christianisme et monde noir", 19-20 mars 1960.

Note1027. Né en 1910, ancien président de l'ACJF, professeur d'économie politique à Paris depuis 1957. Il sera nommé président des Semaines sociales en 1959.

Note1028. Né en 1916, bon connaisseur de la philosophe Simone Weil, il rejoint l'équipe du père Lebreton en 1946 et se spécialise à partir de 1958 dans le développement des pays sous développés.

Note1029. Compte rendu de la réunion du 1er février 1960, lettre circulaire du 18 février 1960, p. 2-3, carton 55, ARMA.

Note1030. Ramon Sugranyes de Franch, "1947-1961", dans *Pax Romana 1921-1961*, Fribourg, 1961, p. 29.

Note1031. Article "International", art. cit.

Note1032. Fils du professeur André Latreille, l'abbé Jean Latreille est conseiller ecclésiastique de la Paroisse universitaire lyonnaise. Des liens de forte amitié le lient à la famille Bédarida.

Note1033. Expression reprise dans la lettre de François Bédarida à Georges Strasser, 10 juin 1966, p. 2, ARMA.

Note1034. *Idem*, p. 3.

Note1035. François Bédarida à Georges Strasser, 17 juin 1966, p. 2, ARMA.

Note1036. Lettre du 28 juin 1966. En 1951, il avait écrit une lettre d'apaisement à l'abbé Berrar.

Note1037. Renée Bédarida à Roger Dumaine, 27 février 1965, 2 p., ARMA.

Note1038. Le SIQS rassemblait les scientifiques catholiques des différents pays membres du MIIC. Parmi les principales figures se trouvent Lucien Morren et Jean Ladrière, Claude Picard et le père Russo.

Note1039. *RD* 67, janvier 1970, 249 p.

Note1040. Le colloque de Rome (19-21 mars 1971) est axé sur l'autonomie de la science et son articulation vis-à-vis de la théologie : *RD* 75, mars 1972, 188 p.

Note1041. *RD* 85-86, quatrième trimestre 1976, 247 p.

Note1042. Aucune trace en tous les cas dans les archives, d'une aide matérielle ou intellectuelle pour ce rassemblement.

Note1043. "M. Roger Millot qui avait été longtemps une cheville ouvrière de *Pax Romana* engagea vivement les animateurs du CUC à offrir ses cadres et ses services à une fédération française qui pourrait avoir un rôle à jouer dans le mouvement international" : "Les origines du CCIF", art. cit., p. 18.

Note1044. Né en 1905, spécialiste de patrologie et de théologie, il cherche à lier la théologie et la culture en une vaste réflexion. La réunion a lieu le 5 mars 1959.

Note1045. "Science et Mystère", *SIC* 1959, p. 80-96. Un bref compte rendu du colloque est conservé au "61", dossier 38, ARMA. Il n'a pas été possible de dénouer le nœud de cette affaire.

Note1046. "La responsabilité sociale de l'Université et de l'universitaire" est le thème de ce XXIV^e congrès.

Note1047. "L'Amérique latine face à la révolution nécessaire, interview de Monsieur l'abbé Biard, aumônier du CCIF", *La Croix*, 4 septembre 1962.

Note1048. Liminaire, dans *RD* 44, octobre 1963, p. 7.

Note1049. Abbé Biard au père Gustavo Gutierrez, 15 mai 1963, p. 1, ARMA.

Note1050. Articles parus dans *Mensaje*, en décembre 1962, sous le titre : *Revolucion en America latina*.

Note1051. Liminaire, art. cit., p. 9.

Note1052. C'est à Medellin que se tient la première Assemblée de l'Épiscopat latino-américain, sous l'égide du CELAM (Conseil épiscopal latino-américain). Voir "Medellin et les combats de l'Église en Amérique latine", dans *Le retour des certitudes*, sous la direction de Paul Ladrière et René Luneau, Le Centurion, 1987, p. 38 et suivantes.

Note1053. *Études*, 1955, tome 285, p. 180-181. Voir "Mission et missions", dans *Dictionnaire de spiritualité*.

Note1054. Seul l'article de l'abbé Despont insiste sur le respect dont l'Église sut faire preuve à l'égard des civilisations.

Note1055. Voir Laurence Proteau, "*Présence africaine*", dans *Dictionnaire des intellectuels*, op. cit., p. 915-917.

Note1056. Né en 1920, sur l'invitation de Robert Delavignette, il part en Afrique. Il défend avec ses amis Alioune Diop et Léopold Senghor la négritude. Il penche "pour une décolonisation progressive et concertée". Voir article "Georges Balandier", dans *Dictionnaires des intellectuels français*, op. cit., p. 107.

- Note1057. La philosophie bantoue de 1949 du père Tempels a fait beaucoup pour conscientiser le jeune clergé africain alors aux études. Voir l'article "Négritude", dans *Catholicisme*.
- Note1058. Alexis Kagame publie son travail sur *la philosophie bantoue-rwandaise de l'être* en 1956 et Vincent Mulago soutient sa thèse sur *L'unité vitale bantu* en 1955 (elle ne sera publiée qu'en 1965).
- Note1059. Voir à ce sujet, l'article de Christian Duquoc, "Théologies africaines", dans *Catholicisme*.
- Note1060. "Projet SIC 1958", p. 2, "dossier SIC 1958", ARMA.
- Note1061. Pierre Debray et Raoul Girardet furent invités rue Madame pour défendre la cause de l'Algérie française. Il sera vivement reproché à l'équipe du "61" de ne pas avoir invité les représentants les plus fermes de l'Algérie française.
- Note1062. *SIC* 1958, p. 113.
- Note1063. Lettre du 8 décembre 1958.
- Note1064. Louis Salleron, dans *Carrefour*, 12 novembre 1958. *La Nation française*, 12 novembre 1958.
- Note1065. L'exposé qu'il donne à la SIC est un témoignage intense de l'écartèlement dans lequel se trouvent les Chinois catholiques. Sans jamais critiquer le gouvernement communiste, il pose le problème du respect de la croyance et souligne la valeur et la richesse du bouddhisme chinois, pensée mystique et métaphysique pénétrantes.
- Note1066. *Le Monde*, avril 1956.
- Note1067. "Présence du père de Foucauld" avec Robert Barrat, Michel Carrouges, Louis Massignon et l'abbé Six.
- Note1068. *Le Monde* et *La Croix* résument la séance, 19 février 1958. Voir "Louis Massignon et Charles de Foucauld", par Hugues Didier, dans *Louis Massignon et ses contemporains*, sous la direction de Jacques Keryell, Karthala, 1997, p. 93-109. En réparation de l'agression, le Garde des sceaux Edmond Michelet fait organiser une nouvelle conférence de Louis Massignon à la Sorbonne sous protection. Voir à ce sujet : François Angelier, *Louis Massignon : une courbe de vie (1883-1962)*, *Question de*, n°90, p. 253.
- Note1069. "Nationalisme et démocratie", 26 janvier 1959 ; "L'armée et la nation", 28 mars 1960. *RD* 30 *L'armée et la Nation*, mars 1960, 214 p.
- Note1070. "Hommage à Louis Massignon : chrétiens et musulmans", 29 avril 1963 avec l'abbé Cazelles, Olivier Lacombe, père Moubarak, C. Pellat, André de Peretti. "Le néocolonialisme, mythe ou réalité ?" avec Gérard de Bernis, Gilbert Blardone, Lorrain Cruse, père Malley, 13 mai 1963.
- Note1071. Unique témoignage en ce sens. Témoignage de Claude Soucy à l'auteur, 27 février 1998.
- Note1072. Témoignage de François Bédarida, table ronde de l'Institut d'Histoire du Temps Présent sur "Les chrétiens face à la guerre d'Algérie", 17 décembre 1987.
- Note1073. Ce manifeste rappelle le devoir militaire face aux factions extrémistes. Jean-François Sirinelli, *Intellectuels et passions françaises*, *op. cit.*, p. 355.
- Note1074. Il avait été arrêté le 26 septembre par les autorités françaises sous inculpation de non révélation de faits de nature à nuire à la défense nationale après avoir fait paraître un article, dans *France Observateur* le 15 septembre, sur un chef algérien rebelle.

- Note1075. Lettre écrite par Étienne Borne, Lionel Assouad et Madeleine Leroy, 26 septembre 1955, p. 1. Cette lettre publiée dans divers journaux reçoit l'appui de deux fidèles : Henri-Irénée Marrou (27 septembre 1955), le père Congar (27 septembre 1955), ARMA.
- Note1076. Voir André Nozière, *Algérie : les chrétiens dans la guerre*, Cana, "Foi et histoire", 1979, p. 227-228.
- Note1077. Lettre de Lionel Assouad, 27 novembre 1956, p. 1 : "Nous vous faisons parvenir le projet d'un texte à communiquer à la presse en faveur de M. André Mandouze, Professeur à l'Université de Strasbourg. Nous nous sommes volontairement abstenus de connaître les aspects politiques de cette arrestation pour protester seulement contre une détention inutile et des mesures policières brutales ainsi que pour affirmer la qualité de l'homme en dehors de toute position partisane", ARMA.
- Note1078. Voir Françoise Kempf, "Les catholiques français", dans *Les Églises chrétiennes et la décolonisation*, sous la direction de Marcel Merle, A. Colin, 1967, CFNSP, n°151, p. 174-179.
- Note1079. Robert Barrat s'en désolidarise assez vite. Voir à ce sujet Étienne Fouilloux, "Les intellectuels catholiques", art. cit., p. 100 et p. 113, note 61.
- Note1080. "Pendant cette période (1957-1962) de multiples messages émanent de l'épiscopat métropolitain : ce ne sont plus seulement le cardinal Gerlier ou Mgr Chappoulie, mais de nombreux évêques, qui considèrent comme légitimes les aspirations des peuples dépendants et en particulier du peuple algérien", Françoise Kempf, art. cit., p. 174.
- Note1081. "Vietnam et conscience chrétienne", pasteur Coffin, P. Devillers, J. Hau, Mgr Rodhain, R. William, Hoang Xuan Han, 20 janvier 1966. Le débat n'a pas été retranscrit. Philippe Roqueplo, aumônier de l'UCSF (il rejoint les pères Russo et Dubarle au début des années 1960) rédige avec le pasteur Casalis en 1967 une lettre collective adressée en août de la même année aux pasteurs et prêtres américains pour condamner la "diabolique logique d'une escalade apparemment inéluctable vers un criminel génocide".
- Note1082. "Plus de dix-sept mille catholiques ou protestants français ont écrit au président Johnson", dans *Le Monde*, 9 juin 1966.
- Note1083. Voir à ce sujet l'article de Sabine Rousseau, "Des chrétiens français face à la guerre du Vietnam, 1966" dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 47, juillet-septembre 1995, p. 176-190.
- Note1084. Voir Jean-François Sirinelli, *op. cit.*, p. 367 et suivantes.
- Note1085. Pour reprendre le titre du premier roman publié de Georges Perec, Julliard, 1965.
- Note1086. Pour reprendre en partie le titre d'un ouvrage de Jean Fourastié : *Les Trente Glorieuses ou la Révolution invisible de 1946 à 1975*.
- Note1087. Né en 1912, protestant, ce sociologue s'intéresse également profondément au dialogue judéo-chrétien.
- Note1088. 13 mai 1965, avec Claude Soucy, Paul Chauchard, André Leroi-Gourhan et Jacques Ellul.
- Note1089. *Famille et habitation*, plusieurs volumes, Paris, CNRS, 1960. Ouvrage qui est le résultat des travaux du groupe d'ethnologie sociale.
- Note1090. Voir sur ce point l'article "Technique", dans *Dictionnaire de spiritualité*.

Note1091. Il est remplacé par le directeur adjoint du Centre de recherche et de documentation sur la consommation, Edmond Lisle.

Note1092. Voir Philippe Levillain, article "Doctrine sociale", dans *Dictionnaire de la Papauté*, *op. cit.*

Note1093. Mai 1964 : "une des meilleures livraisons".

Note1094. Agrégé de philosophie, spécialiste du développement économique.

Note1095. Né en 1927, ancien élève de l'ENA.

Note1096. Né en 1929, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, membre de l'UCSF, chef de service de calcul numérique à l'Observatoire de Meudon.

Note1097. *Quinzaine diocésaine de Cambrai*, 15 mai 1960, repris dans *Le discours social de l'Église catholique de France 1891-1992*. Textes majeurs de l'Épiscopat français rassemblés et présentés par Denis Maugenest, Le Cerf, 1995, p. 360.

Note1098. Expression de Claude Mauriac à propos du "Nouveau Roman".

Note1099. Née en 1906, sévrienne, agrégée de lettres, Colette Audry est critique littéraire et mène une carrière de romancière. Elle est également profondément engagée dans la Nouvelle Gauche.

Note1100. "*Les séquestrés d'Altona*", dans *RD* 32, septembre 1960, p. 59.

Note1101. *Idem*, p. 65.

Note1102. *RD* 50, mars 1965, p. 143-168.

Note1103. *RD* 26, mars 1959, p. 207-210.

Note1104. Membre de la Nouvelle NRF.

Note1105. Catholique gaulliste, membre de *La liberté de l'Esprit*, il est critique littéraire.

Note1106. *RD* 34, mars 1961, p. 161-172.

Note1107. Charles Moeller, art. cit. p. 110-111.

Note1108. "La Dolce Vita", 1er décembre 1960, avec Dominique Aubier, Henri Agel, Henri Lemaître et le père Avril. "L'œuvre d'Antonioni", 4 mai 1961 avec Henri Agel, le père Avril et l'abbé Colin. "L'année dernière à Marienbad", 4 décembre 1961 avec Dominique Aubier, J. de Baroncelli, Bernard Pingaud, Alain Robbe-Grillet et Jean Wahl. "Le procès de Jeanne d'Arc", 5 décembre 1962 avec Régine Pernoud, Jacques Demy et l'abbé Ayffre.

Note1109. L'abbé Biard doit s'expliquer sur ce choix dans une lettre à Jean de Fabrègues, 16 décembre 1958, 2 p., ARMA.

Note1110. Le film adapté de *La Religieuse* de Denis Diderot avait été interdit par le secrétaire d'Etat à l'Information en mars 1965. Voir sur ce point René Rémond, *L'anticoncléralisme en France de 1815 à nos jours*, Fayard, première édition 1976, dernière édition 1999, p. 335-336.

Note1111. "L'affaire de "La Religieuse"", dans *Le Monde*, 4 mai 1966.

Note1112. *Carrefour*, 11 mai 1966.

Note1113. Expression de Michel Foucault dans *Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, NRF, Gallimard 1966, 398 p.

Note1114. Pascal Ory, *L'aventure culturelle de la France*, *op. cit.*, p. 167.

Note1115. Voir sur ce point François Dosse, *Histoire du structuralisme*, tome I, *Le champ du signe, 1945-1966*, tome II, *Le chant du cygne, 1967 à nos jours*, La Découverte, 1992, 470 p. et 542 p. Du même auteur : *Paul Ricœur. Les sens d'une vie*, La Découverte, 1997, 789 p.

Note1116. Jean Lacroix fera d'ailleurs lire son exposé préparatoire à Henri de Lubac. Lettre de Jean Lacroix à Étienne Borne, 1er mars 1959, p. 2, carton 36 n°19, AEBO.

Note1117. Georges Hahn, "Sciences humaines et philosophie", dans *RD* 36, octobre 1961, p. 113-134. Yvon Brès "Les sciences humaines dans l'enseignement de la philosophie", p. 103-112.

Note1118. *RD* 53, "Politique et structuralisme", décembre 1965, p. 117-145.

Note1119. Jean Jolivet, "Fin de l'homme ?", dans *RD* 63, mars 1969, p. 149-176.

Note1120. Né en 1905, excellent connaisseur de Kant, Hegel et Kierkegaard, il s'attache à penser le lien entre culture et théologie. Pour ces quelques réunions, les informations ont été trouvées dans "Carton CCIF-CUC", APC. Elles restent malheureusement très rares.

Note1121. N'est-ce pas plutôt le père Pierre Golliet ?

Note1122. Xavier Tilliette est né en 1921, il est membre de la Compagnie de Jésus et prépare alors une thèse sur Schelling. Liste des invités, minutier janvier 1958-décembre 1959, ARMA, voir en annexe.

Note1123. "Le retournement natal dans l'œuvre de Hölderlin", dans *RD* 24, septembre 1958, p. 183-199.

Note1124. Voir *infra*.

Note1125. Compte rendu de la réunion du 17 avril 1965, p. 1, carton 20, AICP.

Note1126. Ce sont les groupes cités par le rédacteur.

Note1127. Né en 1928, il deviendra par la suite l'un des meilleurs spécialistes de la théologie pratique.

Note1128. Né en 1923, professeur de philosophie à l'Institut catholique de Paris et directeur de la revue *Christus*. Il développe une réflexion spirituelle centrée sur l'au-delà de la souffrance.

Note1129. Né en 1940, il entre à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en 1961.

Note1130. Né en 1932, il entre au séminaire puis s'éloigne de cette vocation. Il passe l'agrégation de philosophie en 1961 et présente sa thèse en 1964 sur *L'affirmation de Dieu, essai sur la logique de l'existence*.

Note1131. Cet agrégé de philosophie est spécialiste du développement économique. Il appartient au comité de rédaction d'*Esprit*.

Note1132. Appelé par son ancien maître, Maurice de Gandillac, au début des années 1960 à donner quelques cours de philosophie à la Sorbonne, il entame une recherche sur Simone Weil.

Note1133. Alain-Noël Henry et Claude Imbert ont intégré l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Claude Imbert a été également élue "princesse tala" durant sa scolarité.

Note1134. Né en 1934, après une ébauche d'études scientifiques, Francis Jacques prépare l'agrégation de philosophie.

Note1135. L'abbé Latour réside au "61", il enseigne la philosophie à l'Institut catholique de Paris.

Note1136. Du séminaire des Carmes.

Note1137. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (promotion 1952), il est attaché de recherche au CNRS.

Note1138. Né en 1912, professeur de philosophie à Chantilly, conseiller de *Témoignage chrétien*. Il s'intéresse autant à la mission ouvrière qu'à une réflexion plus philosophique sur l'incroyance.

Note1139. Tous les deux sont anciens élèves de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Le premier entre en 1952 et passe l'agrégation de lettres, et le second intègre en 1955 puis passe l'agrégation de mathématiques. Voir pour le dernier, son article qui souligne l'apport des sciences humaines dans le discours théologique : "Le rapport du théologien aux sciences humaines", dans *Recherches de science religieuse*, janvier-mars 2000, p. 115-146.

Note1140. *Études*, janvier 1961, p. 131-132.

Note1141. Lettre de l'abbé Biard du 7 décembre 1960, ARMA.

Note1142. Né en 1909, professeur d'éthique à l'Université de Madrid, philosophe des religions, soucieux d'une orientation hardiment sociale de l'Église.

Note1143. Indien né en 1897, il entre dans la compagnie de Jésus. Il devient spécialiste de la littérature anglaise et mène une carrière politique parallèle en étant élu député indien.

Note1144. La SIC est analysée en détail, voir *infra*.

Note1145. *Le Monde*, 11 novembre 1961.

Note1146. *La Croix*, 18 novembre 1961.

Note1147. *La Croix*, 14 novembre 1961, article de Pierre Gallay.

Note1148. Lettre publiée dans *La Croix*, 17 novembre 1961.

Note1149. *SIC* 1961, p. 127.

Note1150. Le public a été comptabilisé de manière systématique à partir de 1960 par la secrétaire administrative du CCIF, Ghislaine Tholance. Les journaux donnent rarement le nombre d'auditeurs.

Note1151. Suzanne Villeneuve à Robert Toussaint, 15 mai 1963, p. 3, ARMA.

Note1152. Daniel-Rops à l'abbé Biard, 15 juin 1964, p. 1, dossier "Droits de publication *RD*", ARMA.

Note1153. Abbé Biard à Daniel-Rops, 3 décembre 1964, p. 1, *idem*.

Note1154. Réponse négative des PUF, 29 juin 1964, *ibid*.

Note1155. Jean-Louis Monneron, 18 décembre 1964, 2 p., ARMA.

Note1156. Né en 1912, spécialiste de la physiologie nerveuse, collaborateur de *Témoignage chrétien*. Ce médecin connaît des difficultés avec la hiérarchie catholique en 1958 pour des questions de morale conjugale, dossier non consultable, AAP.

Note1157. Voir en annexe le tableau rassemblant les intervenants venus plus de deux fois aux Semaines entre 1950 et 1963.

Note1158. "Je regroupe sous ce terme des personnalités inclassables appartenant à la littérature et aux arts (...) témoins en actes de la renaissance du christianisme", Jacques Julliard, dans "Naissance et mort de l'intellectuel catholique", dans *Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle*, 13, 1995, p. 9.

Note1159. Publiée dans *RD* 36, octobre 1961, p. 212-231.

Note1160. Publié dans *RD* 57, décembre 1966, p. 153-174.

Note1161. Voir sur ce point José Oscar Beozzo, "Le climat extérieur", dans *Histoire du concile Vatican II*, sous la direction de Giuseppe Alberigo, version française sous la direction d'Étienne Fouilloux, tome 1, Le Cerf, 1997, p. 408.

Note1162. Alphonse de Waelhens avait d'ailleurs été invité à participer à la séance pour l'exemple, puisque sa contribution devait montrer l'apport de la pensée hégélienne à la philosophie contemporaine. Olivier Lacombe à Alphonse de Waelhens, 23 juin 1961, p. 1. Le Belge ne pourra y participer, pris par des engagements antérieurs.

Note1163. Aucune trace de cette conférence.

Note1164. *RD* 46, mars 1967, p. 171-184.

Note1165. Description dans *Le Monde*, 15 décembre 1964.

Note1166. Conférence qui fait l'objet d'un enregistrement.

Note1167. Seule l'intervention de l'abbé Colin est publiée dans *RD* 57, décembre 1966, p. 141-149. Il y fait une analyse anthropologique de la constitution.

Note1168. Paul Germain, André Lichnerowicz, Philippe Roqueplo. Malheureusement le dossier de corrections n'a pas été retrouvé par Paul Germain.

Note1169. Polytechnicien entré dans l'ordre de saint Dominique, il devient assistant ecclésiastique de l'UCSF et redynamise profondément le bulletin de l'Union et les équipes de réflexion.

Note1170. Autour du livre d'Albert Peyriguère *Le temps de Nazareth*, 10 juin 1965, avec Paul-André Lesort, l'abbé Michel Lafon, l'abbé Edouard Duperray et Cornelis.

Note1171. Avec l'abbé Laurentin, Félix Lacambre, René Rémond et Alain Galichon.

Note1172. Pères Rimaud et Roguet, Patrice de la Tour du Pin. Le décret sur la Sainte Liturgie date de décembre 1963.

Note1173. Avec François Bédarida, Jacques Duquesne, l'abbé Lelièvre et Mgr Delarue.

Note1174. Ainsi *L'effort algérien* cite "Le texte de la remarquable intervention faite par le docteur J.-R.

Bertolus", 8 avril 1960. Le texte est publié dans *RD* 27, juin 1959, p. 217-251.

Note1175. Article "Vocation," dans *Dictionnaire de spiritualité* p. 1121.

Note1176. Cette rencontre a-t-elle même eu lieu ?

Note1177. *SIC* 1961, p. 12.

Note1178. Témoignage de l'abbé Biard à l'auteur.

Note1179. *Essais sur Teilhard de Chardin*, *RD* 40, octobre 1962, 216 p.

Note1180. Le père Jeannièrre avait déjà eu des difficultés lors de la publication d'une conférence faite sur la christologie de Teilhard et dont l'imprimatur avait été refusé. Lettre de l'abbé Jeannièrre à l'abbé Biard, 12 février 1962, p. 1-2, carton 38, ARMA.

Note1181. Il ne reste aucun élément sur le colloque, si ce n'est la liste des invités et le titre des trois conférences (reproduites dans *RD* 40).

Note1182. L'argus concernant ce numéro est très favorable : *La Croix de l'Est* parle de "contribution indispensable", 10 mars 1963 ; *Les notes bibliographiques* évoque "un nouveau pas (qui) semble devoir être franchi avec l'étude systématique des différents aspects de cette doctrine".

Note1183. Les questions ont été posées à une centaine de personnes dont André Crépin, D. Demerson, Jacques Madaule, Paul Germain, Jean Onimus, E. de Véricourt, André Grenet, Joseph Folliet, Jean de Fabrègues, André Astier, Claude Soucy, Carlos Santamaria, Jacques Blanc, René Dosieres, Henri Rollet, Robert Bosc, Jean Hassenforder, Paul Chauchard, Michel de Chalendar, Edmond Michelet, Louis de Mijolla, ARMA.

Note1184. 17 mai 1963, "Les laïcs et la vie de l'Église".

Note1185. Voir "Laïc", dans *Catholicisme*.

Note1186. Sujet à la mode puisque les 40^è journées universitaires de la Paroisse universitaire sont consacrées à la pauvreté. Voir *Cahiers universitaires catholiques*, 9-10, 1963.

Note1187. *RD* 49, *La pauvreté. Des sociétés de pénurie à la société d'abondance*, décembre 1964, 207 p. *RD* 56, *Saints d'hier et sainteté d'aujourd'hui*, septembre 1966, 198 p.

Note1188. Jean-Marie Aubert, "Pauvreté", dans *Catholicisme*, p. 984.

Note1189. Article "Pauvreté chrétienne", dans *Dictionnaire de spiritualité* p. 677.

Note1190. Nikita Struve crée un Comité de défense des chrétiens en URSS avec l'appui de François Mauriac. Voir Pierre Grémion, "Écrivains et intellectuels à Paris", dans *Le Débat*, 103, janvier-février 1999, p. 79.

Note1191. Lettre de Jean-Louis Monneron à Ramon Sugranyes de Franch, 8 novembre 1965, 2 p., ARMA.

Note1192. "L'avenir de l'Église" p. 207.

Note1193. "La situation actuelle de la théologie en Allemagne", dans *RD* 51, juin 1965, p. 223.

Note1194. *Idem*, p. 224.

Note1195. Sur le rapport entre sacerdoce ministériel et sacerdoce des fidèles : voir l'article "Sacerdoce", dans

Note1196. Ont été retenus comme conférences ou débats conciliaires les réunions consacrées aux différentes sessions du concile et celles sur l'œcuménisme.

Note1197. Tous les quatre sont des piliers du dialogue œcuménique.

Note1198. Pour l'analyse de l'œcuménisme, voir *infra*.

Note1199. Mgr Feltin à Olivier Lacombe, 11 décembre 1964, lettre que dactylographie le Centre, ARMA.

Note1200. Jean Tavarès, thèse citée.

Note1201. Il sera traité ici du dialogue interconfessionnel et interreligieux. On entend donc "œcuménisme" dans un sens très large.

Note1202. Selon Raymond Panikkar, le dialogue intrareligieux se définit par la rencontre religieuse en une quête de la vérité qui aboutit à la prière. Voir *Le dialogue intrareligieux*, Aubier, 1985, 175 p.

Note1203. "Œcuménisme", dans *Catholicisme* et la thèse d'Étienne Fouilloux sur *Les catholiques et l'unité*, *op. cit.*

Note1204. Ces conférences avaient été précédées par celle de Gustave Thibon sur "Christianisme et liberté". L'ensemble est publié dans *RD 1* sous le titre de *Christianisme et liberté*, *op. cit.*

Note1205. Voir article "Œcuménisme", dans *Catholicisme*, p. 1509.

Note1206. Témoignage de Mgr Berrar, 1994.

Note1207. Voir article "Œcuménisme", dans *Catholicisme*, p. 1520.

Note1208. "Je revois encore l'effarement des auditeurs du Centre catholique des intellectuels français (...) et l'étonnement plus grand encore du père constatant le saisissement dans la salle. Beaucoup de participants choqués par la nouveauté de la formule ne pouvaient soupçonner la profondeur de signification (...) ; ils y voyaient une provocation" rapporte le père Le Guillou dans son article "Yves Congar", dans *Bilan de la théologie*, *op. cit.*, tome 2, p. 793.

Note1209. Luc Perrin, *Paris à l'heure de Vatican II*, *op. cit.*, p. 218 et suivantes.

Note1210. Conférence retranscrite dans *RD 36*, octobre 1961, p. 212-231.

Note1211. Lettre de l'abbé Biard au frère Roger Schutz, 13 décembre 1961, p. 1, ARMA.

Note1212. Étienne Borne à Paul Ricœur : j'y attache comme vous la même signification de coopérations œcuméniques et en même temps de réflexions fondamentales", 5 avril 1959, p. 1, carton 36 dossier 19, AEBO.

Note1213. Abbé Biard à Mgr Veuillot, 24 novembre 1961, p. 1. Le Secrétariat diocésain pour l'Unité des Chrétiens est créé en décembre 1961. Monseigneur Dumont en est le responsable. Luc Perrin, *op. cit.*, p. 225.

Note1214. Conférence publiée dans *RD 39*, juin 1962, p. 151-169. Luc Perrin ne mentionne pas l'activité essentielle du CCIF sur ce thème. La venue du cardinal Bea, en 1962, fit pourtant événement dans Paris.

Note1215. Cette conférence fait l'objet d'un enregistrement disque Jéricho CCIF.

Note1216. Le 21 novembre 1964 a été voté le décret *Orientalum ecclesiarum*.

Note1217. *RD* 57, décembre 1966, p. 153-174.

Note1218. Voir article "Interconfessionnels", dans *Catholicisme*.

Note1219. Né en 1902, théologien protestant spécialiste du Nouveau Testament.

Note1220. Le premier est pasteur à Genève et le second secrétaire général du conseil œcuménique des Églises.

Note1221. Ancien Testament, Genèse, 45-4. Exclamation de Jean XXIII lors de sa rencontre avec Jules Isaac.

Note1222. *SIC* 1954, p. 248.

Note1223. "Le sentiment mystique chez Israël", 23 avril 1951 avec Edmond Fleg, Vaïda, le père Daniélou et le rabbin Zaoui. "Juifs et nations", 26 novembre 1956 avec Dan Avny, Jacques Nantet, le père Démann et Jacques Madaule (retranscrit dans *RD* 18, février 1957, p. 202-221). "*Le dernier des justes*", 7 mars 1960 avec Paul-André Lesort, Jacques Madaule, A.-M. Schmidt et le père Guissard (retranscrit dans *RD* 32, octobre 1960, p. 67-97). "Signification permanente d'Israël", 20 avril 1961 avec le père Démann, P. Dreyfus, Claude Tresmontant et P. Goutet. "L'État d'Israël et les Églises", 16 mai 1961 conférence de Kolbi. "Les juifs dans notre monde", 25 mars 1963 avec A. Memmi, Jacques Madaule et Jacques Nantet. "*La fin du peuple juif*" de Georges Friedmann", 16 décembre 1965 avec Georges Friedmann, Léon Askenazi, Jacques Madaule et l'abbé Cazelles.

Note1224. Compte rendu de la réunion du 18 octobre 1969, p. 3.

Note1225. Ce fervent défenseur des juifs a montré comment "l'enseignement du mépris" était en partie responsable de l'antisémitisme.

Note1226. Peu de temps d'ailleurs puisqu'il est l'auteur d'un article critique sur un ouvrage de Jules Isaac: "Trois apostilles", dans *Esprit*, juin 1949. Article dans lequel Henri-Irénée Marrou selon Pierre Pierrard concluait que le peuple juif était déicide. Voir *Juifs et catholiques français, op. cit.*, p. 359.

Note1227. Il sera reconnu d'ailleurs "Juste parmi les Nations" pour son action en faveur des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Note1228. "Comment faut-il lire la Bible : exégèse littérale ou théologie biblique ?", 6 février 1950 avec le père Dubarle, le père Daniélou, le père Auvray et l'abbé Starcky, retranscrit dans *RD* 8, supplément sciences religieuses, mars 1950, p. 1-20.

Note1229. Directeur du Centre universitaire d'Études juives.

Note1230. "Emmanuel Lévinas", dans *Dictionnaire des philosophes*, Encyclopaedia universalis, Albin Michel, 1998, p. 907.

Note1231. Edmond Fleg est un poète juif, ami de Charles Péguy, il est l'un des piliers de l'Amitié judéo-chrétienne. André Neher est né en 1918, il œuvre pour la connaissance du judaïsme sur lequel il rédige plusieurs ouvrages.

Note1232. Article "Juifs et chrétiens", dans *Catholicisme*.

Note1233. Voir à ce sujet Pierre Pierrard, *Juifs et catholiques français, op. cit.*, p. 368 et suivantes.

Note1234. Voir "Judaïsme", dans *Dictionnaire de la papauté, op. cit.*

Note1235. Cette troisième guerre depuis la constitution de l'État d'Israël a lieu en juin 1967 et se déroule tant sur le canal de Suez que sur le front du Golan.

Note1236. Chronique "Moyen-Orient", dans *Christianisme social*, 1968, 1-2, p. 101-112.

Note1237. Il semble d'ailleurs que la formule de la Semaine des intellectuels catholiques ait séduit plus d'un intellectuel juif (comme André Neher, ancien orsayiste), il est donc possible qu'ils s'en soient servi comme modèle pour lancer le colloque des intellectuels juifs. Daniel Lindenberg, l'auteur de l'article sur les colloques juifs dans le *Dictionnaire des intellectuels français*, n'évoque cependant pas cette hypothèse, p. 287-289.

Note1238. Sur ces colloques juifs, il n'y a malheureusement aucune étude précise.

Note1239. Voir à ce sujet "Musulmans et chrétiens", dans *Catholicisme*, p. 900-907 et J.-P. Ries, *Les chrétiens parmi les religions*, tome V, *Manuel de théologie*, sous la direction de Joseph Doré, *op. cit.*, p. 411 et suivantes.

Note1240. Participation de Roger Arnaldez sur Al-Ghazali.

Note1241. *Islam, civilisation et religion*, RD 51, juin 1965, 227 p. Collaboration du frère Gardet, de Roger Arnaldez, du père Fisset, du père Anawati, du père Monteil, du père Hayek, du père Borrmans, du docteur Bannert, de Pierre Marthelot.

Note1242. Conférence de Nadjmou dine Bammate, 18 février 1952, RD 1, *op. cit.*

Note1243. 6 février 1956, Charles-André Julien, André de Peretti, Mme Popovitch et le père Abd-El-Jalil.

Note1244. 2 mars 1959 avec Georges Balandier, Froelich et Roger Bastide.

Note1245. Lettre du père Abd-El-Jalil à l'abbé Biard, 2 décembre 1964, 1 p, ARMA. Le père Abd-El-Jalil avait été déclaré mort par sa famille à la suite de sa conversion au catholicisme, voir Françoise Jacquin, *Histoire du Cercle saint Jean-Baptiste*, *op. cit.*, p. 71.

Note1246. Témoignage d'Odette Laffoucrière à l'auteur.

Note1247. Le 26 avril 1948 : "La valeur du monde pour le chrétien" avec Étienne Borne, Gabriel Marcel, le père Montuclard, le père Russo et le père Rideau. Le 20 mars 1950 : "Ordre temporel et vérités religieuses" avec l'abbé Berrar, le père Bouillard, le père Congar, Nussbaum, l'abbé Richard (retranscrit dans RD 10, juillet 1950, p. 1-16). Le 26 novembre 1951 : "La Sainte Vierge a-t-elle été enterrée à Éphèse ?". 25 janvier 1954 : "Les Nord-Africains en France" avec Alain Girard, le père Ghys, Alfred Sauvy (retranscrit dans RD 11, art. cit.). Le 17 février 1958 : "Présence du père de Foucauld" avec Robert Barrat, Michel Carrouges et l'abbé Six. Il vient également à la SIC 1949. Sur Louis Massignon : Jacques Keryell sous la direction de, *Louis Massignon et ses contemporains*, *op. cit.*, voir également son recueil d'articles *Parole donnée* publié en 1962.

Note1248. La badaliya (ou badaliyya) est un effort de substitution fraternelle.

Note1249. "In memoriam Louis Massignon", RD 42, mars 1963, p. 175-176. En avril 1963, avec André de Peretti, l'abbé Moubarak, Olivier Lacombe, Pellat.

Note1250. Né en 1911, agrégé de philosophie, professeur de philosophie et de civilisations musulmanes à Lyon à partir de 1956.

Note1251. *Connaître l'Islam* (Fayard, 1958) a été pendant longtemps une excellente initiation au sujet. Ce dernier d'ailleurs était un fidèle disciple de Jacques Maritain qui avant même de rencontrer le foyer de Meudon était déjà bien engagé dans la connaissance du monde musulman. Voir à ce propos "Témoignage",

dans *Cahiers Jacques Maritain*, 10, octobre 1984.

Note1252. Libanais maronite comme l'abbé Moubarak.

Note1253. Françoise Jacquin, *Histoire du Cercle saint Jean-Baptiste*, *op. cit.*

Note1254. Dominicain thomiste, il est spécialiste d'Avicenne.

Note1255. Voir l'article de Georges Anawati, "Institut dominicain d'études orientales", dans *Catholicisme*.

Note1256. "L'hindouisme et la liberté" avec Olivier Lacombe et le père D'Souza (retranscrit dans *RD 1*, *op. cit.*). 1er Juin 1954, "Les courants actuels de l'hindouisme" avec Olivier Lacombe et le père Fallon. "Hommage à Jules Monchanin", avec l'abbé Duperray, Pierre Emmanuel, Filliozat, Robert Flacelière, Louis de Mijolla, les pères Dalmais et Deleury. L'abbé Monchanin s'était installé en Inde et avait fondé un ashram chrétien.

Note1257. Voir Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté*, *op. cit.*, p. 234-235 et pour le concept d'inculturation l'article Jacques Gadille, "L'inculturation chrétienne est-elle possible ? Essai d'analyse théorique et expérimentale", dans *Recherches et documents du Centre Thomas-More*, 39, 1983, p. 35-50, repris par Régis Ladous : "Jacques Gadille et la mission de l'Église", dans *Mélanges offerts à Jacques Gadille*, sous la direction de Jean-Dominique Durand et Régis Ladous, Beauchesne, 1992, p. 13.

Note1258. *RD 7*, décembre 1949-janvier 1950, art. cit.

Note1259. Né en 1918, le pasteur Dumas enseigne d'abord à Strasbourg puis à la Faculté de théologie protestante de Paris à partir de 1961. Il est également membre du comité directeur d'*Esprit*.

Note1260. Voir la liste complète des intervenants protestants en annexe.

Note1261. Il est invité à la SIC 1958, 1962 1963 et aux cahiers : 33, 36, 46, 63.

Note1262. Voir François Dosse, *Paul Ricœur. Les sens d'une vie*, *op. cit.*

Note1263. *Bilan de la théologie au XXè siècle*, *op. cit.*, tome 1, p. 77.

Note1264. Voir Étienne Fouilloux, "40 ans de "main tendue" et ceux qui l'ont prise", dans *Autrement*, février 1977, 8, "A gauche ces chrétiens ...groupuscules isolés ou mouvement d'avant-garde ?", p. 83.

Note1265. Voir le témoignage de Jean-Marie Lapierre, "Dialogue avec les communistes", dans *Le personnalisme d'Emmanuel Mounier, hier et demain, pour un cinquantenaire*, colloque, organisé par l'association des amis d'Emmanuel Mounier, Le Seuil, 1985, p. 111.

Note1266. Voir "L'année 1956", dans *Dictionnaire des intellectuels*, *op. cit.*

Note1267. Sandrine Treiner, "Arguments", dans *Dictionnaire des intellectuels*, *op. cit.*, p. 79.

Note1268. Ne sont cités ici que ceux qui ne sont jusqu'alors jamais venu au "61".

Note1269. Alice Gérard, "Pour une déontologie de l'histoire", dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, novembre-décembre 1965, p. 1285-1288. Le cahier fait aussi l'objet d'un article d'André Latreille dans *Le Monde*, "L'histoire a-t-elle un sens ?", avril 1965. Le cahier comporte outre les comptes rendus des exposés, une analyse critique des différentes écoles historiques par de jeunes historiens (Dominique Julia, Philippe Levillain, Daniel Nordman et André Vauchez) ; un article de Pierre Sorlin sur "Marxisme, politique et enseignement de l'histoire en URSS" et publié dans le cahier fit date.

Note1270. "Déblocage sur trois points décisifs et qu'il est possible de suivre à trois étapes-clés de son déroulement : 1966, session du Comité central sur les problèmes idéologiques et culturels ; 1970, interview de G. Marchais, à *La Croix* ; 1974-1976, 21^e et 22^e Congrès". Étienne Fouilloux, "40 ans de "main tendue" et ceux qui l'ont prise", art. cit., p. 89.

Note1271. Réponse négative de Paul Ricœur, 2 mai 1958, p. 1, "dossier SIC 1958", ARMA.

Note1272. La raison de Raymond Aron reste inconnue, Paul Ricœur refuse de traiter du marxisme un sujet qu'il dit ne pas maîtriser.

Note1273. Projet de la Semaine adressé à Mgr Veillot, p. 1, "dossier SIC 1964", carton 11, AICP.

Note1274. Réponses au questionnaire de la SIC 1963, dans correspondance 1964, ARMA. Voir en annexe les questions et les réponses.

Note1275. Claude Lévi-Strauss refuse de participer à la SIC pour son caractère confessionnel, 8 juin 1964, p. 1, "dossier SIC 1964", carton 11, AICP.

Note1276. Réponse de Roland Barthes "Je le répète, si, une année, vous choisissez un thème qui recoupe la familiarité spontanée de mes préoccupations (par exemple sur le langage), je me joindrais sans aucune réserve à vos débats", 2 juillet 1964, p. 1-2, "dossier SIC 1964", carton 11, AICP.

Note1277. Lettre circulaire, ARMA.

Note1278. François Bédarida à Lucien Sebag, 12 octobre 1964, p. 1.

Note1279. "Il semble de plus en plus difficile de résoudre au mieux les problèmes de la Semaine car notre hypothèse de faire parler Aragon soulève les protestations de tous les amis littéraires auxquels nous avons pensé" précise ainsi François Bédarida à l'abbé Brien, 17 novembre 1964, p. 1, "dossier SIC 1964", carton 11, AICP.

Note1280. Gabriel Le Bras avait reçu la visite de François Bédarida venu lui présenter les enjeux de la Semaine, le doyen s'était montré réticent à la nouvelle formule. Par la suite, il ne vient plus au Centre. Témoignage de François Bédarida à l'auteur.

Note1281. Maurice de Gandillac à François Bédarida, 23 juin 1964, p. 1, "dossier SIC 1964", carton 11, AICP.

Note1282. Les témoignages à cet égard sont unanimes pour souligner l'amertume à l'égard d'une Église autoritaire alors en plein concile.

Note1283. PUF, 1963.

Note1284. "Un dialogue avec les marxistes ?", *La Documentation catholique*, 15 mai 1965.

Note1285. Article de Serge Wolikow, "Institut Maurice Thorez", dans *Dictionnaire des intellectuels*, op. cit., p. 608.

Note1286. Une lettre de Mgr Veillot au nonce Bartoli, en avril 1965, lèvera cependant tout soupçon sur les dispositions du père Dubarle : "Je viens de recevoir de celui-ci une Note sur son expérience du dialogue avec les marxistes. Or cette Note, par la lucidité et la fermeté de ses convictions, est de conduire à nous rassurer sur les convictions de ce religieux. Il reste qu'intellectuel par tempérament, le père Dubarle n'a pas toujours en réunion publique la vivacité et la netteté de répartie qui s'imposeraient pour éviter toute équivoque regrettable dans l'esprit des auditeurs", 17 avril 1965, p. 1, Papiers Veillot, "Addendum", carton 7, AAP.

Note1287. Lettre du 31 janvier 1965, 4 pages, Papiers Veillot, "Addendum", carton 7, AAP.

Note1288. Titre d'un ouvrage du chanoine Dondeyne publié en 1961 qui appelle l'Église à s'insérer davantage dans son temps.

Note1289. André Brien a été désigné quelque temps avant comme délégué général du secrétariat pour le monde scolaire et universitaire de l'archevêché de Paris.

Note1290. Né en 1905, historien communiste qui a beaucoup œuvré lors du tournant patriotique du PCF. A partir de la crise de Budapest, de la crise algérienne et de Mai 68, il renoue avec l'extrême-gauche non communiste sans rompre avec le PCF. Voir l'article d'Yves Santamaria, "Jean Bruhat", dans *Dictionnaire des intellectuels français, op. cit.*, p. 191-192.

Note1291. Évoquant la Semaine de 1965, beaucoup de témoins ont insisté sur le témoignage à la fois douloureux et confiant du père Dubarle.

Note1292. *Le Monde*, 8 mars 1966, "L'innovation (...) a augmenté d'un bon tiers le public habituel des Semaines".

Note1293. "La démocratie est à réinventer", *La France catholique*, 19 juillet 1963.

Note1294. "Scandale à la Semaine des intellectuels catholiques", dans *Les informations politiques et sociales*, 31 mars 1965.

Note1295. *Cas de Combat*, 7 mars 1966, "(...) recherche ambiguë (...) oubli des divergences fondamentales".

Note1296. *TC* du 18 mars 1965.

Note1297. *ICI* reprend le dossier, 15 avril 1965, p. 3-5.

Note1298. L'équipe de la JEC souhaitait prendre position plus clairement sur les questions d'ordre politique. Au nom du mandat, Mgr Veillot exigea de l'équipe une stricte neutralité. Le refus de s'y plier amena l'équipe à démissionner. Voir sur ce sujet l'article "JEC" de Roger Aubert, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*.

Note1299. Voir *Concilium*, 16, 1966, p. 139-156.

Note1300. Voir *TC*, 13 mai 1965.

Note1301. *DC*, n°1451, 4 juillet 1965, col. 1157.

Note1302. Le volume consacré à la dernière session du concile, que dirigent Giuseppe Alberigo et Étienne Fouilloux, permettra certainement d'affiner cette analyse.

Note1303. "La Semaine des intellectuels catholiques, le dialogue public avec les incroyants", 4 p., AICP.

Note1304. Comptes rendus dans *Le Monde* et *Le Figaro* du 16 mai, dans *La Croix* du 26 mai.

Note1305. Il a remplacé le cardinal Tardini en 1961 à la secrétairerie d'État.

Note1306. Il dirige le Saint-Office depuis 1953 avec le titre de cardinal-préfet.

Note1307. Lettre du cardinal Cicognani à René Rémond qui souligne la satisfaction de Paul VI après l'échange de vue avec les membres du Centre, 14 juin 1966, 1 p., ARMA.

- Note1308. "Il vous redit, avec sa joie des récentes rencontres, tout l'intérêt qu'il porte à vos travaux et particulièrement à la prochaine semaine si importante", Mgr Paul Poupard à René Rémond, décembre 1966, p. 1., ARMA.
- Note1309. Témoignage de l'abbé Biard à l'auteur, 1994.
- Note1310. Yvon Le Vaillant, "Les nouveaux bien-pensants", dans *Le Nouvel Observateur*, 18 mars 1965, p. 7.
- Note1311. Yves Congar, *L'unité, réflexions et souvenirs*, *op. cit.*, p. 110-111.
- Note1312. Voir à ce sujet René Rémond, *Histoire de France*, tome 4, *Notre siècle, 1918-1991*, Fayard, 1991, 957 p.
- Note1313. Vincent Descombes, "Vers une crise de l'identité en philosophie française", dans *Les Enjeux philosophiques des années 50*, Colloque Georges Pompidou, éditions Georges Pompidou, Espace international, 1989, p. 147-148.
- Note1314. Michel Winock, *Chronique des années soixante*, *op. cit.*, p. 59.
- Note1315. Voir Dominique Galland, "L'évolution des Centres régionaux au cours des vingt dernières années : du centre de formation de laïcs aux Centres des Rencontres et de Recherches" dans *Crises et mutations institutionnelles dans le protestantisme français*, sous la direction de Roger Mehl, actes du 3ème colloque de sociologie du protestantisme, Strasbourg, 1972, supplément aux bulletins CPED avril-août 1974, p. 18-36.
- Note1316. Philippe Lécrivain pour les Semaines sociales de France fait le constat d'une "impossible adaptation", "Les Semaines sociales de France", dans Denis Maugenest, sous la direction de, *Le mouvement social catholique en France au XXè siècle*, Le Cerf, 1990, p. 162.
- Note1317. L'ensemble de cette partie chronologique pâtit d'études précises sur l'histoire des intellectuels, sur la crise du catholicisme et sur les enjeux de la sécularisation. Elle pâtit enfin de l'absence de mémoires ou d'autobiographies. L'étude est donc véritablement celle d'un itinéraire collectif en proie à une crise d'identité, elle repose sur de nombreuses hypothèses de travail qui pourront être confirmées ou infirmées lorsque cette période aura fait l'objet véritablement d'une approche historique complète.
- Note1318. *Témoin de l'homme, hommage à Pierre-Henri Simon*, *op. cit.*
- Note1319. Voir *Vivre notre histoire. Aimé Savard interroge René Rémond*, *op. cit.*
- Note1320. Témoignage de François Bédarida à l'auteur.
- Note1321. André Astier à Robert Barrat, 22 décembre 1966, p. 1.
- Note1322. Compte rendu, 17 juin 1967, ARMA.
- Note1323. Cette fonction était progressivement tombée dans l'oubli : après le départ de Madeleine Leroy pour le Japon, André Lichnerowicz avait été choisi. Ce fut la dernière nomination effective à ce poste.
- Note1324. Carton 12, AICP.
- Note1325. Compte rendu de la réunion, p. 2, carton 12, AICP.
- Note1326. Un membre du CCIF se rendra régulièrement de 1967 à 1971 aux réunions de la Paroisse.
- Note1327. Le groupe a été créé en 1969 à partir d'un regroupement de professeurs de l'Institut catholique

d'Angers et de membres de la Paroisse universitaire. L'évêque d'Angers donne son accord à ce foyer et nomme un assistant ecclésiastique.

Note1328. Statuts déposés depuis le printemps 1970.

Note1329. 6-13 mars 1968.

Note1330. Éditions le Chalet, 1971, présentation de Jean Latreille, avec les contributions de H. Denis, J.-P. Lintanf et A. Mandouze.

Note1331. Éditions le Chalet, 1972, présentation de Jean Latreille avec les textes de A. Merad, A. Abecassis et Mgr Pézeril.

Note1332. Lettre circulaire, réunion "Paris province", 20 avril 1968, p. 2, carton 51, ARMA.

Note1333. *Idem*, p. 4.

Note1334. Bulletin du 20 avril 1968, du 26 octobre 1968, du 19 avril 1969, du 18 octobre 1969, du 9 décembre 1969, du 25 avril 1970, du 8 avril 1970, du 8 décembre 1973, carton 51, ARMA.

Note1335. En 1968 ce sont des conférences sur Teilhard de Chardin, des cours sur le judaïsme par le grand Rabbin Moreli. En 1972-1973, sont proposés des cours sur "la prière dans les premiers siècles" par André Mehat, l'abbé Dagens et Jean Rousselet. Trois conférenciers de la SIC viennent : le docteur Péquignot, les pères Guillet et Sommet. Informations dans compte rendu du 26 octobre 1968 et dans *Supplément au bulletin de l'ISR*, 1972.

Note1336. Informations tirées du premier compte rendu "Paris province", 20 avril 1968, p. 3-4, carton 51, ARMA.

Note1337. Le père Chenu félicite d'ailleurs l'équipe : "(...) programme excellemment distribué et avec d'excellentes équipes. Vous m'aidez à conserver joie ... et jeunesse", 22 février 1966, "dossier SIC 1966", ARMA.

Note1338. L'équipe aura d'ailleurs quelques soucis au moment de la publication des exposés : Morvan Lebesque demandant un droit de réponse à l'exposé du père Jolif qui lui sera refusé.

Note1339. Si les trois médecins sont des proches du CCIF, l'abbé Biard a dû cependant se battre pour que l'abbé Oraison puisse s'exprimer : Mgr Veuillot exigeait que l'ensemble de l'exposé soit rédigé pour qu'il ne sorte pas d'un cadre préétabli. L'abbé Oraison s'y refuse, l'archevêque accepte finalement qu'il parle, l'abbé Biard se portant garant du contenu de l'exposé !

Note1340. *SIC* 1966, p. 54.

Note1341. C'est le cas par exemple du commentaire du 8 mars 1966, p. 8.

Note1342. 11 mars 1966, réponse de deux pages de l'abbé Latour qui, le 14 mars, reprend les arguments du journaliste Parias pour les démonter un à un.

Note1343. 19 novembre 1966, 3 p., "dossier SIC 1966", ARMA.

Note1344. *Idem*. p. 1.

Note1345. Voir "Violence" dans *Dictionnaire de spiritualité* qui cite le compte rendu de la *SIC* 1967 comme une référence bibliographique.

Note1346. Peu de temps après le docteur Bertherat est tué par l'un de ses malades psychiatriques. Voir *L'humanité dimanche* du 22 octobre 1967.

Note1347. Lettre d'invitation du 15 novembre 1966.

Note1348. 24 juin 1967, p. 1.

Note1349. "On reste sur sa faim (...) par "absence d'une éthique fondée", on aurait aimé entendre le point de vue d'hommes plus engagés dans les combats du monde" déclare André Manaranche en octobre 1967 même s'il déclare "une très riche Semaine". *Projet, civilisation, travail*.

Note1350. Pierre Prigent, de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.

Note1351. David Flusser, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, le rabbin Askénazi, le philosophe Emmanuel Lévinas.

Note1352. Ont été pressentis : Robert Aron (il accepte le principe mais ne peut venir en raison d'un voyage aux États-Unis), Pasolini, Pierre Vidal-Naquet. Finalement c'est Pierre Lecoq, rédacteur à *La Nouvelle critique* qui vient.

Note1353. Née en 1930, elle entame une brillante carrière de romancière puis se convertit au catholicisme.

Note1354. Né en 1912, il entre dans la Compagnie de Jésus et se spécialise dans l'exégèse.

Note1355. Entré dans l'ordre de saint Dominique, le père François Refoulé est directeur des éditions du Cerf et enseigne au Saulchoir.

Note1356. Née en 1912, elle se spécialise dans le judaïsme ancien et le christianisme primitif.

Note1357. Né en 1926 entré chez les dominicains, il enseigne la théologie dogmatique au Saulchoir dont il est alors recteur.

Note1358. Né en 1925, "hégélo-marxiste" il subit l'influence d'Éric Weil et d'Alexandre Kojève. Après avoir été proche du communisme il rejoint les rangs d'*Arguments*.

Note1359. Orantes de l'Assomption, lettre du 16 mars 1968 ou les Compagnons de saint François, lettre du 11 mars 1968, "dossier SIC 1968", ARMA.

Note1360. *SIC* 1968, p. 243-248.

Note1361. Information dans une lettre du bureau envoyée à Desclée de Brouwer, 25 avril 1968, ARMA.

Note1362. Voir *infra* les réseaux touchés de 1966 à 1976.

Note1363. Lettre du 7 mars 1968, "Message du Cardinal secrétaire d'État". La lettre est publiée dans le compte rendu de la *SIC* 1968, p. 249-251.

Note1364. Cardinal Benelli 15 juin 1968, p. 1, "dossier SIC 1968", ARMA.

Note1365. Mgr Poupard à René Rémond, 26 juin 1969, carton II, "dossier SIC 1968", ARR.

Note1366. Évêque de Gap et président de la commission épiscopale de liturgie.

Note1367. Directeur du Secrétariat général de l'épiscopat depuis 1966 et évêque auxiliaire de Paris à partir de

1969.

Note1368. Évêque de Troyes.

Note1369. Voir *infra* pour les attitudes politiques de Mgr Camara et du cardinal Tarancon.

Note1370. Voir en annexe l'ensemble des intervenants de la hiérarchie catholique.

Note1371. "Jean-Luc Godard pour ou contre ?" 21 mars 1966, J. Collet, H. Lemaître et C. Wuilleumier-Ropars, "Morale et cinéma à propos de "La prisonnière" et "Théorème", 13 février 1969, Jean Collet, Jacques Gagey et le père Alain Tirot. "Art abstrait et expression du spirituel" 14 mars 1966, père Régamey ; "A. Roubleev ou la Russie énigmatique", 19 janvier 1970, Bernard Féron, Gabriel Matzneff et Claude Frioux.

Note1372. *La pensée religieuse de Paul Claudel*, RD 65, septembre 1969, cahier issu d'un colloque organisé conjointement par le Centre et la Société des amis de Paul Claudel, 224 p. *Le chrétien Mauriac*, RD 70, février 1970, 190 p.

Note1373. "Y a-t-il une morale du profit ?", 24 avril 1967, J. Chenevier, Gabriel Dessus, Roger Fauroux, L. Lemaigre et le père Chenu. "La primauté de l'économie doit-elle être remise en cause ?", 19 mai 1969, Jean Baboulène, Alain Barrère, Henri Théry et le père Calvez.

Note1374. "Un problème nouveau : vieillir", 30 novembre 1970, Gabriel Marcel, Suzanne Pacaud, Henri Péquignot et le père Le Blond. "Changer la mort ?", 11 février 1971, A. Bernadou, Alfred Fabre-Luce et Mgr Pézeril.

Note1375. "Quelle terre laisserons-nous à nos enfants ?", 23 février 1970, Eugène Claudius-Petit, Maurice Le Lannou, les docteurs Gillon et Sutter et le père Russo. Et surtout le cahier RD 72 sur *La nature problème politique*, septembre 1971, 208 p.

Note1376. Un cahier est organisé sur le sujet en 1966. L'équipe fait appel au grand spécialiste de la question : Joffre Dumazedier, au sociologue lyonnais Guy Avanzini et au père Lintanff. RD 58, *Propos sur le loisir*, mars 1967, 174 p.

Note1377. Débat organisé en février 1974, l'ouvrage date de 1973.

Note1378. Voir à ce sujet Martine Sèvegrand, *Les enfants du bon Dieu, les catholiques français et la procréation au XXè siècle*, Albin Michel, coll. "Histoire", 1995, 476 p. Voir également l'article "Sexualité", dans *Catholicisme*.

Note1379. "Amour et fécondité dans la Bible", p. 121.

Note1380. Pierre Antoine est membre de la compagnie de Jésus et spécialiste de théologie morale.

Note1381. Le père Bernard Häring, spécialiste de théologie morale avait été également invité au Centre. Son livre *La Loi du Christ* publié en 1960, amorçait une nouvelle étape pour la théologie morale en suggérant de recourir à la sociologie religieuse et aux nouvelles sciences humaines.

Note1382. Martine Sèvegrand, *op. cit.*, p. 257.

Note1383. Participent à ce débat les pères Jeannièrre et Beirnaert, le docteur Abiven, Évelyne Sullerot, Alfred Grosser.

Note1384. *Le Monde* du 25 janvier 1967 cite de larges extraits de l'intervention du chanoine de Lochet.

- Note1385. Et ce de 1959 à 1973 ; il est membre de la commission pontificale pour l'étude de ces problèmes. Il publie en 1966 *La morale conjugale en recherche*.
- Note1386. Il rédige *Contrôle des naissances, le dossier de Rome*, publié en 1967.
- Note1387. "Sur l'encyclique *Humanae vitae*, voir *Études*, octobre 1968, p. 426-446.
- Note1388. Le débat n'a pas été retranscrit sauf l'intervention de Kostas Axelos dans *Métamorphoses*, 1972.
- Note1389. Gérard Mathon, art. cit.
- Note1390. Séance du 11 mars 1972, avec également Pierre Cordier et André Boué.
- Note1391. Sur l'évolution de ce groupe voir Martine Sèvegrand, *op. cit.*, p. 188 *et sequentes*.
- Note1392. Voir de ce point de vue, l'article du père Beirnaert dans les *Études* en 1966.
- Note1393. Voir Martine Sèvegrand, *op. cit.*, p. 318.
- Note1394. Numéro spécial d'*Esprit* sur le sujet, novembre 1960, voir Martine Sèvegrand, *op. cit.* p. 174-175.
- Note1395. Sur cette divergence entre l'UCSF et le CCIF, voir Martine Sèvegrand, *op. cit.*, p. 332 *et sequentes*.
- Note1396. Voir "Politique" dans *Catholicisme*, article de Jean-Marie Aubert.
- Note1397. Au printemps 1963, l'équipe invite le père Calvez, Jean-Baptiste Duroselle, Mgr Lalande et Maurice Vaussard pour expliquer l'encyclique, retranscrit dans *RD* 44, octobre 1963, p. 159-190.
- Note1398. Débat du 27 février 1967, retranscrit dans *RD* 60, octobre 1967, p.
- Note1399. Expression de Christian Baboin-Jambert, dans "Bloc notes en théologie du politique" dans *Le Supplément*, décembre 1997, p. 1475.
- Note1400. "Proudhon et la religion", février 1968 avec Jean Bancal et Mgr Hauptmann.
- Note1401. "Nietzsche actuel et inactuel", février 1972 avec également Alfred Guth et Pierre Trotignon.
- Note1402. Né en 1933, il entre dans la Compagnie de Jésus et s'intéresse à l'un des principaux maîtres du soupçon.
- Note1403. Il enseigne la philosophie à l'Université de Nantes et a intégré la petite équipe du CCIF à la fin des années 1960.
- Note1404. Il a un empêchement de dernière minute.
- Note1405. Avec les contributions d'autres auteurs.
- Note1406. Sa thèse *Pierre-Joseph Proudhon, sa vie et sa pensée 1809-1849*, est publiée en 1962.
- Note1407. Publié aux États-Unis en 1967, paru chez Gallimard en 1968.
- Note1408. Né en 1918, assistant de Karl Rahner, il devient l'un des inspirateurs de la théologie de la libération.
- Note1409. Témoignage d'André Lichnerowicz à l'auteur, 1997.

Note1410. *RD* 42, mars 1963.

Note1411. *RD* 47, juin 1964.

Note1412. Lettre du 6 octobre 1968, p. 2, ARMA.

Note1413. *RD* 63, mars 1969, 176 p.

Note1414. Projet de cahier, p. 1, ARMA.

Note1415. *Idem*.

Note1416. Étienne Fouilloux, "Des chrétiens dans le mouvement du printemps 1968 ?", dans René Mouriaux et Annick Percheron, 1968, *Exploration du Mai français*, tome 2, *Les acteurs*, L'Harmattan, coll. "Logiques sociales", actes du colloque "Acteurs et terrains du mouvement social de mai-juin 1968", organisé par le CEVIPOF et le CRHMSS, 1992, p. 254.

Note1417. Les raisons de leur absence restent indéterminées : le père Chenu suit avec sympathie le travail du CCIF c'est donc certainement par surcharge de travail qu'il décline la collaboration, en revanche le pasteur Casalis a certainement préféré ne pas collaborer avec un groupe jugé trop réformiste. Voir infra.

Note1418. Projet de cahier, *ibid.*, p. 2, ARMA.

Note1419. Voir Madeleine Singer, *Histoire du SGEN, 1937-1970*, *op. cit.* p. 486-487.

Note1420. Voir Franck Georgi, *L'invention de la CFDT, 1957-1970, syndicalisme, catholicisme et politique dans la France de l'expansion*, Éditions de l'Atelier, CNRS éditions, "Histoire 20^e siècle", 1995, p. 491. Voir également Madeleine Singer, *op. cit.* p. 486-487.

Note1421. Voir son témoignage dans *Vivre notre histoire. Aimé Savard interroge René Rémond*, *op. cit.*

Note1422. Étienne Fouilloux, "Les chrétiens et Mai 1968", art. cit., p. 258-259.

Note1423. Après avoir enseigné à Rome pendant plusieurs années, il revient en France et donne un enseignement aux Instituts catholiques de Lyon et de Paris. Penseur original, ami de Louis Althusser, il cherche à concilier raison et imaginaire.

Note1424. Né en 1925, il entre dans la Compagnie de Jésus en 1950 et développe une recherche transdisciplinaire. Il a le souci constant de faire dialoguer l'essence du christianisme et la modernité tout en prenant soin de rester attentif aux questions temporelles.

Note1425. 17 juin 1966, à ceux-là s'ajoutent les fidèles : Étienne Borne, Claude Bruaire, abbé Colin, père Daniélou, Jean-Marie Domenach, Paul Germain, Francis Jacques, père Roqueplo, Claude Tresmontant.

Note1426. Né en 1921, directeur du Centre de psychologie de la religion à Louvain. Il associe une réflexion philosophique et psychanalytique.

Note1427. Réunion au Palais de la Mutualité avec Mgr Etchegaray, le secrétaire de l'épiscopat, Mgr Hauptmann et le cardinal Marty. Voir *Le Figaro*, 10 décembre 1969.

Note1428. Compte rendu du 16 juin 1968, ARMA.

Note1429. Compte rendu du 1^{er} mai 1969, ARMA.

Note1430. L'abbé Biard, Étienne Borne, Mgr Brien, le père Carré, abbé Colin, père Daniélou, père Dubarle, Olivier Lacombe, abbé Latour, abbé Lustiger, Henri-Irénée Marrou. Certes on y trouvait également le père Geffré, le père Le Blond, le père Marlé, le père Morel et le père Réfoulé.

Note1431. Jean-Louis Monneron à l'abbé Jean Latreille, 22 mars 1967, p. 1, ARMA.

Note1432. Un travail en profondeur manque sur les étudiants catholiques et Mai 1968. Il reste donc difficile de préciser davantage cette hypothèse.

Note1433. Rémi Rieffel, *La tribu des clercs*, *op. cit.*, p. 407 et suivantes.

Note1434. Compte rendu du 1er mai 1969, ARMA.

Note1435. La crise de la théologie au tournant des années 1970 est un phénomène encore mal connu des historiens, il nous est donc paru nécessaire d'en décrire les principaux traits afin de mieux cerner la situation du CCIF dans ce cadre.

Note1436. Vincent Descombes, "Vers une crise de l'identité en philosophie française", *art. cit.*, p. 147-148.

Note1437. Sur ce sujet voir "Sacralisation", dans *Catholicisme*.

Note1438. Claude Geffré, "Théologie de l'incarnation et théologie des Signes des temps chez le père Chenu", dans *Moyen âge et modernité. Marie-Dominique Chenu*, 1997, p. 146.

Note1439. *Idem*, p. 147.

Note1440. *Ibid.*, p. 148.

Note1441. Dominique Galland, *art. cit.*, p. 28.

Note1442. *Idem*, p. 28-29.

Note1443. Voir l'article "Théologie", de Christian Duquoc dans *Catholicisme*.

Note1444. *Idem*, p. 1063-1064.

Note1445. Joseph Doré parle de "(...) terrain pratique de la communication de la foi", dans son éclairant article "Les courants de la théologie française depuis Vatican II", dans *Interpréter, hommage à Claude Geffré*, *op. cit.*, p. 250.

Note1446. Christian Duquoc, *idem*.

Note1447. Né en 1919, il est le grand spécialiste de la théologie protestante et tout particulièrement de Bultmann. Il connaît également les grands mouvements théologiques qui se développent sur le continent américain (théologie de la mort de Dieu et théologie de la libération qu'il défendra).

Note1448. Né en 1915, spécialiste de la théologie dogmatique, il cherche à rendre pensable la foi dans une société sécularisée.

Note1449. Né en 1936, spécialiste de la théologie dogmatique, il se focalise sur la christologie.

Note1450. Né en 1931, il s'intéresse aux rapports science/foi et reste soucieux des questions temporelles et des réponses que peut donner le christianisme à la société.

Note1451. Joseph Doré, *idem*, p. 227-259.

Note1452. 2 février 1969, col. 119-122, *La Documentation catholique*.

Note1453. Lettre du 25 avril 1974, dans *Mémoires sur l'occasion de mes écrits*, *op. cit.*, p. 395.

Note1454. "Paris, 1967-1968", AFSJ.

Note1455. Résultats donnés en octobre 1970, 4 p., "dossier 1969", ARMA. Les questionnaires ont été donnés lors de deux débats différents, le premier est consacré à un problème confessionnel : "Faut-il encore des églises ?" avec Paul Delouvrier, Philippe d'Harcourt, Jacques Natanson et le père Pousset. Le second débat était consacré à un problème plus social : "La pédagogie, problème politique" avec Michel Lobrot et Antoine Prost.

Note1456. Cahier original où pour la première fois le CCIF présente un ensemble de photos, celles de François Mauriac à différentes Semaines, et où se mêlent les paroles du "chrétien Mauriac" et les témoignages du père Chenu, d'Étienne Borne, de Jean Guitton, d'André de Peretti et la retranscription de l'homélie de Mgr Pézeril prononcée aux obsèques de l'écrivain. *RD 70, op. cit.*.

Note1457. La première séance "La science change-t-elle la vie ?" : 454 personnes ; la seconde "Le vivant et l'humain" : 489 personnes ; la troisième "Vie et mort des civilisations" : 279 personnes.

Note1458. 10 mars 1972.

Note1459. *Le Monde*, 16 mars 1972.

Note1460. Voir à ce sujet *La règle et le consentement : gouverner une société*, Fayard, 1979, 480 p.

Note1461. Jean-Louis Monneron à René Rémond, 20 mai 1971, p. 3, carton 2, "CCIF 1970-1971", ARR.

Note1462. L'un des drames de Vatican II n'est-il pas d'avoir préparé l'Église catholique à un renouveau serein, tandis qu'il débouche sur la crise en tenaille que lui imposent une nouvelle culture hédoniste et une nouvelle culture critique ? Sa remarquable adaptation à l'optimisme des "golden sixties" devient alors dès 1964-1965, c'est-à-dire trop rapidement pour qu'il puisse rectifier le tir, un handicap face au pessimisme renaissant". Étienne Fouilloux, "La phase antépréparatoire, 1959-1960" dans *Vatican II, op. cit.*, p. 74-75.

Note1463. Claude Geffré, "Théologie de l'incarnation", *art. cit.*, p. 150.

Note1464. *Idem*, p. 147.

Note1465. Pierre Lutz, 27 avril 1969, ARR.

Note1466. Étienne Fouilloux, "Les chrétiens et Mai 1968", *art. cit.*, p. 266-267.

Note1467. Danielle Hervieu-Léger, *De la mission à la protestation, l'évolution des étudiants chrétiens*, Le Cerf, 1973, p. 14.

Note1468. *Idem*, p. 15.

Note1469. Étienne Fouilloux, "Les chrétiens et Mai 1968", *art. cit.*, p. 265.

Note1470. Dominique Galland, *art. cit.*, p. 33-34.

Note1471. Henri Desroche, *Socialismes et sociologies religieuses*, Cujas, 1965, p. 12-13.

Note1472. René Rémond, "Les évolutions culturelles", dans *France-Allemagne*, Denis Maugenest et Werner Merle, actes du colloque franco-allemand, Beauchesne, "Religion, société et politique", 1988, p. 35. Pour tout ce qui concerne les chrétiens et la gauche voir le numéro *Autrement*, février 1977, 8, "A gauche ces chrétiens ...groupuscules isolés ou mouvement d'avant-garde ?", 224 p.

Note1473. Hugues Portelli, "Les relations avec les partis politiques", dans *France-Allemagne*, *op. cit.*, p. 102.

Note1474. *Idem.* p. 125. Le CCIF est présidé aux yeux de la jeunesse par un universitaire dont la fonction de président de Nanterre (Rémond a succédé à Ricœur démissionnaire en 1970) incarne l'ordre.

Note1475. Rémi Rieffel, *La tribu des clercs*, *op. cit.*, p. 407 et suivantes.

Note1476. Compte rendu de la réunion du 19 avril 1969, p. 1.

Note1477. Ainsi les communautés étudiantes ont organisé une réunion sur le thème "Peut-on vivre dans la même Église avec des opinions différentes ?", cette réunion s'est soldée par un manque totale de dialogue et la seconde séance prévue n'a pu avoir lieu. Réunion du 19 avril 1969, p. 4-6. L'ouvrage sous la direction de Jacques Gadille, *Histoire des diocèses de France*, tome 16, *Le diocèse de Lyon*, Beauchesne, 1983, donne quelques éléments d'information sur la crise après 1968, p. 305-306, particulièrement la crise de la Faculté des Lettres en 1972-1973.

Note1478. Réunion 19 avril 1969, p. 4, ARMA.

Note1479. Lettre circulaire du 28 septembre 1970 : "Le contact a été pratiquement rompu avec Lyon, Nancy Bordeaux, et nous n'avons plus que des relations épisodiques avec Nice, Toulouse et Nantes", p. 1, ARMA.

Note1480. Types de question : "Souhaitez-vous maintenir des contacts périodiques avec le CCIF ? Etes-vous partisan du maintien de la formule antérieure (soit deux réunions par an consacrées à des échanges d'information sur nos activités respectives) ? Quels services attendez-vous du CCIF en dehors de ceux qu'il est susceptible de fournir actuellement ? Questionnaire de 4 pages du 28 septembre 1970, ARMA.

Note1481. L'abbé Bobichon remplace l'abbé Latreille en 1973.

Note1482. Le succès est faible : ainsi à Caen, sur trois équipes lancées en 1969-1970, une seule a poursuivi son travail de façon régulière sur "l'Écriture Sainte" ; les deux autres consacrées à "Foi et athéisme" et "Tiers Monde" ont périclité. Compte rendu 14 novembre 1970, p. 2, ARMA.

Note1483. Ou tout au moins de personnes fichées par les responsables, en tenant compte de abonnés de *RD* des participants réguliers aux conférences et des membres à part entière des cours et équipes de recherche.

Note1484. C'est en tous les cas la raison qui est généralement donnée à l'équipe du CCIF.

Note1485. Des travaux sur les groupes répartis en province permettraient d'établir une analyse plus fine de l'état du tissu associatif chrétien.

Note1486. René Rémond, brouillon de préparation, mars 1969, p. 2, "Correspondance 1968-1971", ARR.

Note1487. Étienne Fouilloux, brouillon de préparation pour réunion du 20 juin 1971, p. 1, "CCIF 1970-1972", AEF. Soulignement de l'auteur.

Note1488. Jean-Louis Monneron au chanoine de Lochet à propos de la SIC 1972, 17 février 1972, p. 2, ARMA.

Note1489. "Projet du texte pour le Secrétariat de l'épiscopat", mai 1973, p. 4 bis, ARMA.

- Note1490. Colloque "Le rôle de l'activité intellectuelle dans l'Église d'aujourd'hui", 13 décembre 1974, p. 1, ARMA.
- Note1491. Lettre à Mgr Poupard, 22 janvier 1968, p. 1, ARMA.
- Note1492. Réunion du 1er mai 1969, ARMA.
- Note1493. Témoignage dans "Évêques, théologiens et peuple de Dieu" dans *Les Quatre fleuves*, 12, p. 55.
- Note1494. Bureau, 20 juin 1971, ARMA.
- Note1495. *RD* 71, avril 1971, 166 p.
- Note1496. Colloque retranscrit dans *RD* 79, mars 1973, 184 p.
- Note1497. Tous les pourcentages sont calculés sur l'ensemble de la période (1966-1976).
- Note1498. *Problèmes actuels du catholicisme français*, *RD* 64, mai 1969, 255 p.
- Note1499. "Peut-on refuser le baptême ?", 16 mai 1966, le père de Féligonde, Renaudin et Gerbe.
- Note1500. Voir "Sacraments" dans *Catholicisme*.
- Note1501. "Foi et culture moderne, à propos du rapport Église et sacrement", 4 mai 1972, débat décrypté, carton 42 bis, ARMA.
- Note1502. Gérard Mathon, art. cit., p. 46.
- Note1503. *Idem*, p. 45-46.
- Note1504. Voir "Presbytérat" dans *Dictionnaire de Spiritualité*, p. 2099.
- Note1505. Sur cette question voir Grégory Barrau, *op. cit.*
- Note1506. Colloque de 1966 retranscrit en partie dans *RD* 60, octobre 1967, 173 p.
- Note1507. En 1945, il publie son livre *Paroisse, communauté missionnaire*. Il est invité au colloque sur les institutions mais ne vient pas.
- Note1508. Invité au colloque sur les institutions mais absent. Il participe en revanche à un débat consacré au baptême.
- Note1509. Voir "Région apostolique" dans *Catholicisme*, p. 707-709.
- Note1510. Voir son autobiographie *Confiteor. De la contestation à la sérénité*, Albin Michel, 1991, 211 p.
- Note1511. Voir "E. Schillebeeckx", dans *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne*, p. 405-407.
- Note1512. Importance de l'encyclique *Mediator Dei*, de novembre 1947. Voir "Liturgie" de R. van Doren dans *Catholicisme*.
- Note1513. *La Documentation catholique*, 15 novembre 1970, col. 1011.

- Note1514. Le père Rollet est le fondateur avec le père Duployé du Centre de pastorale liturgique. Voir sur ce sujet l'ouvrage de Pie Duployé, *Les origines du Centre de Pastorale liturgique, (1943-1949)*, Mulhouse, 1968, 388 p.
- Note1515. Article de Courtade, *Projet, civilisation, travail et économie*, novembre 1968.
- Note1516. Ouvrage publié en 1952 voir "Paul Tillich" dans *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne*, p. 441-442.
- Note1517. "Théologie ou sociologie de l'Église", 24 janvier 1973, débat enregistré Serge Bonnet avait été également invité à ce débat que présidait Jean-Louis Monneron.
- Note1518. Claude Geffré, "Religion et religions" dans *Catholicisme* p. 789.
- Note1519. *Idem*.
- Note1520. Ce paragraphe s'appuie sur les articles de *Catholicisme*, "Mort de Dieu" de René Marlé et de "Théologie" de R. Winling du *Dictionnaire de spiritualité*.
- Note1521. René Marlé, art. cit., p. 785.
- Note1522. *Idem*, p. 785.
- Note1523. La traduction française de ses lettres et notes de captivité date de 1963.
- Note1524. "Un christianisme non religieux ?" retranscrit dans *RD* 58, mars 1967, p. 137-170.
- Note1525. Débat retranscrit dans *RD* 64, mai 1969, p. 182-207.
- Note1526. Trois volumes, 1971.
- Note1527. Né en 1884, professeur du Nouveau Testament, il en fait une analyse radicalement nouvelle et propose de distinguer l'attitude objectivante d'une attitude existentielle pour mieux percevoir le rapport à la foi. Article de Pierre Colin : "Bultmann et la philosophie" et de René Marlé "Bultmann dépassé", dans *RD* 64, mai 1969, p. 212-226.
- Note1528. Jean Guitton refusera de porter contradiction publiquement à son ami Légaut. Lettre de Joseph Musseau à René Rémond, ARR.
- Note1529. Le débat fait cependant l'objet d'une publication exceptionnelle chez Desclée de Brouwer.
- Note1530. Paul Valadier, "La sécularisation en question", dans *Études*, décembre 1983, p. 515-528. Jean-Louis Schlegel, "La gnose ou le réenchantement du monde", dans *Études*, mars 1987, p. 389-404. Le récent ouvrage du père Stanislas Breton est lui aussi important par l'analyse qu'il fournit de la crise des pratiques confessionnelles traditionnelles et l'attrait des religions orientales : *L'avenir du christianisme*, Desclée de Brouwer, 1999, 248 p.
- Note1531. Débat retranscrit dans *RD* 50, *Essais sur la liberté religieuse*, mars 1965, p. 2-51.
- Note1532. Description dans *Le Monde* du 15 décembre 1964.
- Note1533. Voir en annexe le tract distribué par le cercle des "astiéristes" !
- Note1534. Débat décrypté, carton 42 bis, ARMA.

Note1535. Bernard Besret dans *Confiteor, op. cit.*, p. 11.

Note1536. Description dans *Le Monde*, 21 mars 1970.

Note1537. "Cette dernière séance a été troublée par la présence bruyante de quelques jeunes contestataires", *Le Monde*, 16 mars 1972.

Note1538. Texte de préparation d'Étienne Fouilloux pour la réunion de juin 1970, p. 1-2, AEF.

Note1539. Voir Étienne Fouilloux, "Des chrétiens dans le mouvement du printemps 1968 ?", art. cit., p. 247 *et sequentes*.

Note1540. Il sera également invité à un sujet proche en mars 1973 lors du colloque consacré à "Paix, guerre ou révolution".

Note1541. Revue qui a pris ses distances vis-à-vis de la hiérarchie et qui appartient au mouvement chrétien de gauche, *Autrement, op. cit.*, p. 211-212.

Note1542. Voir Étienne Fouilloux, art. cit., p. 257.

Note1543. En revanche absente bien qu'invitée à la SIC 1973.

Note1544. Février 1971, octobre 1971 et mars 1973.

Note1545. Lettre d'Andrée Thomas du 3 juin 1969 : "Le CCIF en tant que tel ne nous intéresse pas. (...) La ligne de dialogue au niveau que vous proposez ne présente pas d'intérêt pour nous." AICP.

Note1546. Étienne Gilson au père Chenu, en 1969 dans "Correspondance Gilson-Maritain", dans *Cahiers Jacques Maritain*, 23, octobre 1991, p. 56.

Note1547. Lettre du 26 mars de Jean de Fabrègues à René Rémond, 2 p., carton 2, "correspondance 1968-1971", ARR.

Note1548. René Rémond à Gérard Soulages, 21 novembre 1972, p. 1, ARR.

Note1549. "Le père Gagnebet était un de nos amis les plus fidèles., c'était aussi un conseiller très sûr : c'est bien avec l'aide d'hommes comme lui que j'ai pu conduire notre barque de 1972 à maintenant.(...) Le père devait rester au Saint-Office (...) Ainsi avait-il été amené à connaître avec une précision exceptionnelle bien des erreurs (...) ce qui lui permettait de me donner des conseils précis et fondés". *Fidélité et ouverture*, bulletin 62, septembre 1983, p. 2. Gérard Soulages précise ensuite que c'est en 1978 que Rosaire Gagnebet avait définitivement adopté le groupe.

Note1550. *Gabriel Marcel-Gaston Fessard. Correspondance, op. cit.*, p. 248.

Note1551. "En guise de manifeste", dans *Les Quatre fleuves*, second trimestre 1973, p. 3. Le comité de direction est composée de Jean Laloy, Henri-Irénée Marrou, Michel Meslin, Charles Pietri, Marie-Josèphe Rondeau, Paul et Georgette Vignaux, dans n°2, 1974..

Note1552. La comparaison entre les deux listes est probante : comité d'honneur de 1958 : Arland, Aron, Bachelard, Boubon-Busset, Gouhier, André Lichnerowicz, Malraux, Madaule, Marcel, Mauriac, Maurois, Shlumberger, Wahl, Weil. En 1966 : Bourgeois, Chatelet Derrida, Domenach, Faye, Robbe-Grillet, Shatzman, Simon, Genette, Lyotard, Memmi, Morin, Ponge, Ricardou, Serres, Todorov.

- Note1553. Voir sur cette "matrice culturelle" qu'est l'École normale supérieure d'Ulm, Rémi Rieffel, *La tribu des clercs*, *op. cit.* p. 223.
- Note1554. "Quelques propositions pour une réflexion sur nature et culture" et résumé de l'échange de vues, 6 p., carton 38 bis, ARMA.
- Note1555. Voir François Dosse, *L'empire du sens op. cit.*, p. 95 et suivantes.
- Note1556. Voir L. Debarge, "Religion et religions", dans *Catholicisme*, p. 789.
- Note1557. *Esprit*, novembre 1973.
- Note1558. Voir l'article de Stéphane Courtois "Roger Garaudy", dans *Dictionnaire des intellectuels français*, *op. cit.*, p. 522-524. Roger Garaudy vient à la Semaine de 1971.
- Note1559. Il vient une fois.
- Note1560. Les invitations sont comptabilisées à partir de 1965.
- Note1561. Il accepte de participer deux fois.
- Note1562. Lors de la session des évêques de France, en mai 1967, ceux-ci dénoncent le courant philosophique en ces termes. Cité par Pierre Watté dans *Bilan de la théologie au XXè siècle*, *op. cit.*, p. 343.
- Note1563. François Châtelet lors d'une journée d'études. Cité par François Dosse, *Le structuralisme*, tome 2, *Le chant du cygne*, p. 115.
- Note1564. "La pensée sauvage et le structuralisme", numéro spécial, novembre 1963.
- Note1565. "Le Structuralisme", numéro spécial, novembre 1966.
- Note1566. Retranscrit dans *RD* 68, mars 1969, p. 167-195.
- Note1567. "Sémiotique et Bible", dans *Catholicisme*, p. 1069.
- Note1568. *Idem*, p. 1072.
- Note1569. *Ibid.*
- Note1570. Même s'il faut signaler, comme le rappelle Roger-Pol Droit, qu'en 1968 "(...) on lisait surtout Althusser, Barthes, Bourdieu, Deleuze, Lacan, Lévi-Strauss, mais très peu Derrida", *Le Monde*, 15 avril 1988, p. XXVIII.
- Note1571. "Bilan 1973-1974", ARMA.
- Note1572. Voir à ce propos la biographie que lui a consacrée François Dosse, *Paul Ricœur. Les sens d'une vie*, *op. cit.*
- Note1573. D'après la comparaison faite entre les trois revues par Jean Tavarès de 1962 à 1971.
- Note1574. A l'inverse le CCIF se désintéresse complètement de l'extrême gauche politique (trotskisme, maoïsme) alors que ces thèmes font l'objet d'une attention soutenue (au moins six articles) des *Temps modernes*.

- Note1575. Philippe Warnier : (...) je crois, en effet, au travail que vous faites au CCIF" (9 novembre 1973), père Chenu, 29 novembre 1973, p. 2, "dossier SIC 1973", ARMA.
- Note1576. Pasteur Casalis, 19 novembre 1973, p. 1, carton III, "dossier SIC 1973", ARR.
- Note1577. Lettre du père Daniélou, carton III, "dossier SIC 73", ARR. Voir en annexe la lettre.
- Note1578. Jean Guitton, 17 novembre 1973, p. 3, ARR.
- Note1579. *Idem*, p. 2-3.
- Note1580. René Rémond au père Daniélou, 18 novembre 1973, p. 1-2. Dans cette affaire Étienne Borne appuiera la position du CCIF défendant l'équipe auprès du père Daniélou, lettre d'Étienne Borne du 18 novembre 1973 : "René Rémond et son équipe font ce qu'ils peuvent et ce n'est pas facile pour montrer une certaine ligne", AEBO.
- Note1581. "En guise de conclusion", dans *Les groupes informels, op. cit.*, p. 301.
- Note1582. Liminaire, dans *RD* 74, décembre 1971.
- Note1583. Voir à ce propos Yves Palau, "La crise de l'Action française (1926-1929) à travers la correspondance Blondel-Archambault", dans *Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, 13, 1995, p. 113-69.
- Note1584. Richard Marin, *Dom Helder Camara, les puissants et les pauvres, pour une histoire de l'Église des pauvres dans le Nordeste brésilien, (1955-1985)*, éditions de l'Atelier, coll. "Églises/Sociétés", 1995, p. 226. Texte intégral de la conférence de dom Camara dans *ICI*, 15 juin 1970, p. 22-27.
- Note1585. Selon René Rémond qui introduit la conférence de dom Helder Camara, 26 mai 1970, conférence décryptée, carton 42 bis, ARMA.
- Note1586. *Idem*, p. 1-2.
- Note1587. Voir Richard Marin, *op. cit.*, p. 227. Le CCIF qui est l'organisateur de cette réunion n'est pas cité.
- Note1588. *Idem*, p. 232.
- Note1589. José Andrés-Gallego et Anton Pazos, *Histoire religieuse de l'Espagne, op. cit.*, p. 186-198.
- Note1590. "L'Église en Espagne aujourd'hui" dans *RD* 81, novembre 1973, p. 13-40.
- Note1591. Télégramme envoyé à Rome le 21 septembre et donné en copie au CCIF.
- Note1592. Communiqué de Claude Picard et Jürgen Nikolei, présidents du MIIC et du MIEC, 19 septembre 1973, pour le journal *Le Monde* et le journal *TC*.
- Note1593. Jean-Louis Monneron, 13 juillet 1973, ARR.
- Note1594. Étienne Fouilloux à Michel Coloni, 24 février 1972, p. 2, "CCIF 1970-1972", AEF.
- Note1595. Lettre de René Rémond à l'abbé Coloni, 20 mars 1972, 2 pages, ARR.
- Note1596. René Rémond à Michel Coloni, 20 mars 1972, "J'en viens à me dire que j'ai trop tardé à quitter le Centre. C'est quand je fixais à cinq ans la durée du mandat que j'avais raison", p. 2, carton 2, "CCIF

1971-1972", ARR.

Note1597. "J'ai en effet apprécié le travail qui s'y fait, à estimer un peu plus chacun (...). Les méthodes de travail, les positions nécessairement différentes de chacun, voire même le but poursuivi par le Centre ne sont pas ici en cause", lettre du 14 septembre 1970, p. 1-2, carton 2, "dossier CCIF 1970-1971", ARR.

Note1598. Étienne Fouilloux à René Rémond, 10 août 1973, p. 2, AEF.

Note1599. Témoignages par exemple des pères Chenu et Valadier et de l'abbé Colin.

Note1600. *Ces lycéens*, RD 80, juin 1973, p. 7.

Note1601. Michel Barlo (professeur de lycée), Étienne Beau (aumônier de Lycée), Claire Bouvaist (professeur de lycée), Nicole Cornut (professeur de lycée), Albert Danilo (professeur de philosophie), Nicole Edelman (professeur de lycée), Yves de Gentil-Baichis (journaliste), Monique Gensburger (professeur de lycée), Marie-Brigitte Lasermann (professeur de lycée), Christophe Lash (aumônier de lycée), Eugène Mauboussin, directeur de CDI), France Quéré (professeur de lycée), Jacques Quignard (proviseur), Françoise Sanson (professeur) Claudine Vey, (professeur de lycée), Gérard Vincent, (maître de conférences à l'IEP), Denis Wallon (pédiatre),

Note1602. *Idem*, p. 7.

Note1603. Brouillon de préparation de René Rémond pour réunion du bureau du 18 septembre 1975 : "décidés à continuer, poursuivre, maintenir, convaincus de l'utilité, pas autre voie, sans illusion, crise durable", carton 3, ARR.

Note1604. 17 février 1974, p. 1.

Note1605. "Notes relatives au fonctionnement actuel du CCIF", p. 4, ARMA.

Note1606. Avril 1975.

Note1607. Le Rassemblement des Silencieux a été fondé en 1969 par Pierre Debray pour préserver la tradition catholique.

Note1608. 25 avril 1975.

Note1609. Les débats sont introduits par Jean Lestavel pour la première séance, le père Geffré, l'abbé Briend et Jean Louis Declais pour le deuxième et pour le troisième Aline Coutrot et le père Pousset. Mgr Delarue, évêque de Versailles, intervient à la dernière séance.

Note1610. RD 84, 1976, .

Note1611. Circulaire, 2 octobre 1975 p. 1, ARMA.

Note1612. *L'ère des ordinateurs* (décembre 1966), *Le doute et la foi* (décembre 1967), *Science et théologie* (octobre 1970), *La nature, problème politique* (septembre 1971), *Chemins de la raison* (mars 1972).

Note1613. Colloque privé avec Jacques Monod, 6 mai 1968, "L'origine de l'homme", 22-23 mars 1969.

Note1614. , "Origines de la vie : l'organisation cellulaire" (3 mars 1967) ; "Développement : justice et paix" (8 mai 1967) ; "Aux origines de l'esprit scientifique, le XVII^e siècle chrétien" (11 mai 1967) ; "Le retour du tragique" (novembre 1967) ; "Question aux savants" (12 mai 1969), "Quels hommes nous préparent les mathématiques modernes ?" (mai 1972).

Note1615. RD 72, *La nature, problème politique* et RD 75, *Chemins de la raison (Science-Philosophie-Théologie)*, mars 1972, 189 p.

Note1616. Il publie peu de temps après, *Le hasard et la nécessité* qui complète les principes lancés lors de sa leçon.

Note1617. *Science et théologie*,

Note1618. *Chemins de la raison*, contributions de Agazzi, Croft, d'Espagnat, Kluxen, Ladrière, L'Héritier, Morren, Pohier, Rahner et Russo.

Note1619. Paul Germain à René Rémond, 15 octobre 1973, p. 2, carton 3, "Présidence 1973-1974", ARR.

Note1620. *Idem*, p. 3.

Note1621. *Ibid.*, p. 3.

Note1622. Projet rédigé par Jean-Claude et Claudine Vey et l'abbé Francis Deniau, 16 décembre 1974, p. 1. Papiers Jean-Claude et Claudine Vey.

Note1623. *Idem*.

Note1624. *Ibid.*

Note1625. René Rémond à Pierre Toulat, 2 mai 1967, p. 4.

Note1626. François Dosse, *Le chant du cygne*, *op. cit.*, p. 323.

Note1627. François Hourmant, *Le Désenchantement des clercs, figures de l'intellectuel dans l'après-Mai 1968*, PU de Rennes, "Res Publica", 1997, p. 58-71.

Note1628. *Idem*, p. 69.

Note1629. Cornélius Castoriadis, "Les Divertisseurs", dans *Le Nouvel Observateur*, 20 juin 1977, repris dans François Hourmant, p. 106-107.

Note1630. Gérard Cholvy, "1975 : tournant spirituel et intellectuel", dans *Revue des Deux Mondes*, mai 1996, p. 96-105.

Note1631. Liminaire, premier numéro, 1975. Mais c'est au domicile du père Daniélou le 16 mars 1974, en la présence du père Balthasar, de Robert Toussaint de chez Fayard, de Jean-Luc Marion et de Jean Duchesne que le projet est lancé : Jean Duchesne, "Communio et la Cité", dans *Revue des Deux Mondes*, mai 1996, p. 113.

Note1632. Lettre de René Rémond à André Aumonier, 3 octobre 1975, p. 1.

Note1633. "Dossier hiérarchie, 1964-1975", carton 28, AICP.

Note1634. "Protocole d'accord", p. 2, ARMA. Voir en annexe l'ensemble du texte.

Note1635. *Idem*.

Note1636. En 1974, le bureau rassemble Alain Barrère (président), Alfred Michelin et Jean Rivero et Henri Théry (vice-présidents), E. Gounot et R. Lavialle, Philippe Farine (secrétaires), Louis Estrangin (trésorier), Jacques Antoine, Bernard Porte et F.-P. Mercereau (membres).

Note1637. Voir à ce propos l'article "Semaines sociales de France", dans *Catholicisme* de Philippe Lécivain, et son article dans *Le mouvement social en France*, art. cit.

Note1638. Réunion de 1971, archives Semaines sociales, AICP.

Note1639. La Semaine a lieu en juin. Lettre circulaire du 17 novembre 1973, p. 1, archives Semaines sociales, AICP.

Note1640. "Un colloque en décembre 1973, des études et recherches en novembre 1974, et de confrontations et échanges en mai 1975", "Projet de travail pour deux ans", carton Semaines sociales 2, n°8, AICP.

Note1641. 30 octobre 1975, 1 p.

Note1642. Voir en annexe la nouvelle organisation CCIF-Semaines sociales, 1977.

Note1643. Lettre circulaire, janvier 1978, p. 1, "dossier 5", archives Confrontations, ARMA.

Note1644. "Projet", p. 9, "dossier 5" archives Confrontations, ARMA.

Note1645. Les deux interventions sont publiées dans *RD 89, La société désorientée*, juin 1978, Paul Thibaud, "Le christianisme dans la modernité", p. 69-77 et abbé Bellet, "Passer outre", p. 175-194.

Note1646. Compte rendu du 4 novembre 1978, 7 p., archives Semaines sociales 2, AICP.

Note1647. René Rémond à Alain Barrère, 28 novembre 1978, p. 1, "dossier Semaines sociales-CCIF 1978", archives Confrontations, ARMA. Voir en annexe la lettre.

Note1648. A Saint-Denis.

Note1649. La dernière session consacrée la responsabilité sociale des chrétiens a rassemblé en novembre 1999 2500 personnes.

Note1650. "Statuts", dossier "Confrontations", ARMA. Voir en annexe les statuts.

Note1651. La première équipe animatrice est composée de René Rémond, Jean Baboulène, Jean-Louis Monneron, Marcel Merle, Michel Coloni, André Astier, Pierre Colin, Christian Join-Lambert, Jean-Pierre Dupont, P. Mayol et Suzanne Villeneuve. En 1982 : Jean-Louis Monneron, Marcel Merle, André Astier, Renaud Sainsaulieu, Jacques Lagroye, P.-J. Labarrière, Gwendoline Jarzyk, Michel Coloni. En 1987 : Renaud Sainsaulieu, Louis de Vaucelles, Philippe d'Iribarne, André Astier, Marcel Merle, Danielle Hervieu-Léger, B. Ollivier, P. Gandouly, A. Mallet, F. Moncouduit, Pierre Boulte. En 1991 : Renaud Sainsaulieu, Louis de Vaucelles, André Astier, B. Ollivier, P. Gandouly, Pierre Boulte, A. Mallet, François-Xavier Dumortier, F. Turlot, Catherine Grémion, H. Touzard, M. Pliszkiwicz, R. du Rivau. Informations dans "Intellectuels chrétiens aujourd'hui" Renaud Sainsaulieu, dans *Confrontations, activités 1997-1998*, 1998, p. 7.

Note1652. Même si en 1984 René Rémond est toujours président du CCIF. Information trouvée dans une lettre de demande de subsides au ministre de l'éducation nationale 27 mars 1984, p. 2.

Note1653. Sans préjuger de la qualité intellectuelle des cahiers qui n'ont pas été étudiés.

Note1654. C'est avec ces principes que Roger Aubert définit en partie les traits de la génération théologique post-conciliaire, dans *Bilan de la théologie*, *op. cit.* p. 486 et suivantes.

Note1655. François Hourmant, *op. cit.* p. 194.

Note1656. *Idem*, p. 248.

Note1657. Paul Thibaud, cité par François Hourmant, p. 248.

Note1658. Christian Duquoc, art. cit., p. 1055.

Note1659. Jean-François Sirinelli rappelle que le spectateur engagé est trop souvent "interprété, à tort, comme l'apologie de la tour d'ivoire. Le spectateur est celui qui délibérément prête attention au monde qui l'entoure et non celui qui, par indifférence ou désinvolture, laisse planer son regard ou se contente d'ironiser. La parole argumentée et publique est action", *Deux intellectuels dans le siècle. Sartre et Aron, op. cit.*, p. 115.

Note1660. Michel Foucault, *Dits et écrits*, tome 3, 1976-1979, Gallimard, 1994, p. 112-113.

Note1661. Pour l'analyse des termes de cléricature et d'expertise, voir Louis Bodin, *Les intellectuels existent-ils ?*, *op. cit.*, p. 178-179.

Note1662. Rémi Rieffel, *La tribu des clercs*, *op. cit.*, p. 621-623.

Note1663. Pierre Colin, "L'inachèvement de la crise moderniste", dans *Recherches de science religieuse*, janvier-mars 2000, p. 83.

Note1664. *Idem*, p. 84. L'article du père Colin est très éclairant et rejoint notre position en traitant le sujet plus philosophiquement.

Note1665. *Le Monde*, 15 mars 1996.

Note1666. *Le Monde*, 9 avril 1996.

Note1667. *Idem*.

Note1668. Voir sur ce point le dernier numéro de la revue *Esprit* : "Splendeurs et misères de la vie intellectuelle", mars-avril 2000, p. 1-253.

Note1669. C'est en 1999 qu'a été fondée l'Association des scientifiques chrétiens pour "(...) favoriser les relations de la science et de la foi en vue de l'épanouissement de l'homme", "Editorial", dans *Association des philosophes chrétiens*, cahier 26, p. 2.

Note1670. *Idem*.

Note1671. *Langages et cultures*, RD 88, mars 1978, .

Note1672. Pour ne prendre que quelques exemples : témoignages de Monseigneur Berrar et de Bernard Cagnac à l'auteur.

Note1673. Gérard Defois, "De l'action catholique aux communautés nouvelles, la "socialisation" catholique dans une société dite" sécularisé en France", dans *Mélanges Jacques Gadille*, *op. cit.*, p. 356.

Note1674. Étienne Fouilloux, "Chrétiens en mai 1968", art. cit., p. 264-265.

Note1675. Rémi Rieffel, *La tribu des clercs*, *op. cit.*, p. 621-623.

Note1676. Le meilleur exemple est certainement la création de la revue *Le Débat* par Pierre Nora.

Note1677. René Rémond, "Le climat des années trente", dans *Le personnalisme d'Emmanuel Mounier*, pour

un cinquantenaire, Le Seuil, 1985, p. 19-20.

Note1678. Il n'a malheureusement pas été possible de prendre connaissance des autres fonds dominicains.

Note1679. Etienne Fouilloux dans sa thèse consacrée à l'œcuménisme évoque un dossier sur Istina conservé rue Madame . Ce dossier n'a pas été retrouvé. Il a certainement disparu, comme d'autres, lors du déménagement.

Note1680. Il n'a pas été jugé utile de se rendre à Fribourg, là où se trouvent les archives du Mouvement international des intellectuels catholiques pour deux raisons : d'une part, les liens ont été très distendus entre le CCIF et le mouvement et d'autre part pour la période 1945-1951, Madame Hélène Olivier-Millot, la fille de Roger Millot, a fait photocopier une bonne partie du courrier envoyé par le CCIF à Fribourg. Ces documents se trouvent à la BDIC dans les Papiers Roger Millot.

Note1681. Documents reçus par correspondance.

Note1682. Lettre de l'auteur du 20 janvier 1995 aux éditions Fayard. Lettre de Joëlle Veron-Durand, 7 mars 1994 pour Desclée de Brouwer.

Note1683. Pour les ouvrages publiés à Paris, seul le nom de l'éditeur est mentionné.

Note1684. A partir de l'année 1965, les interventions de la SIC sont éditées chez Desclée de Brouwer au même titre qu'un *RD*. C'est le cas des n°52, 55, 59, 62, 66, 69 73, 77, 82, 83.